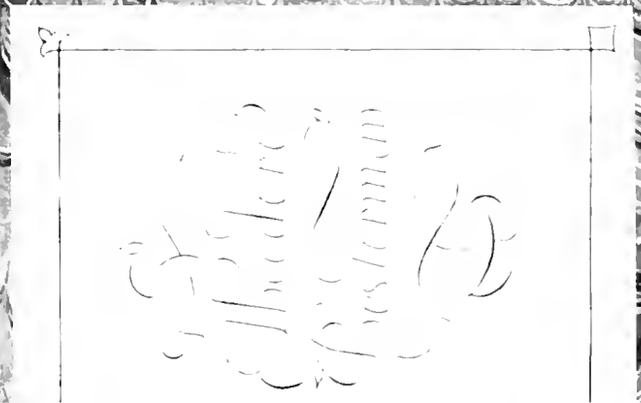
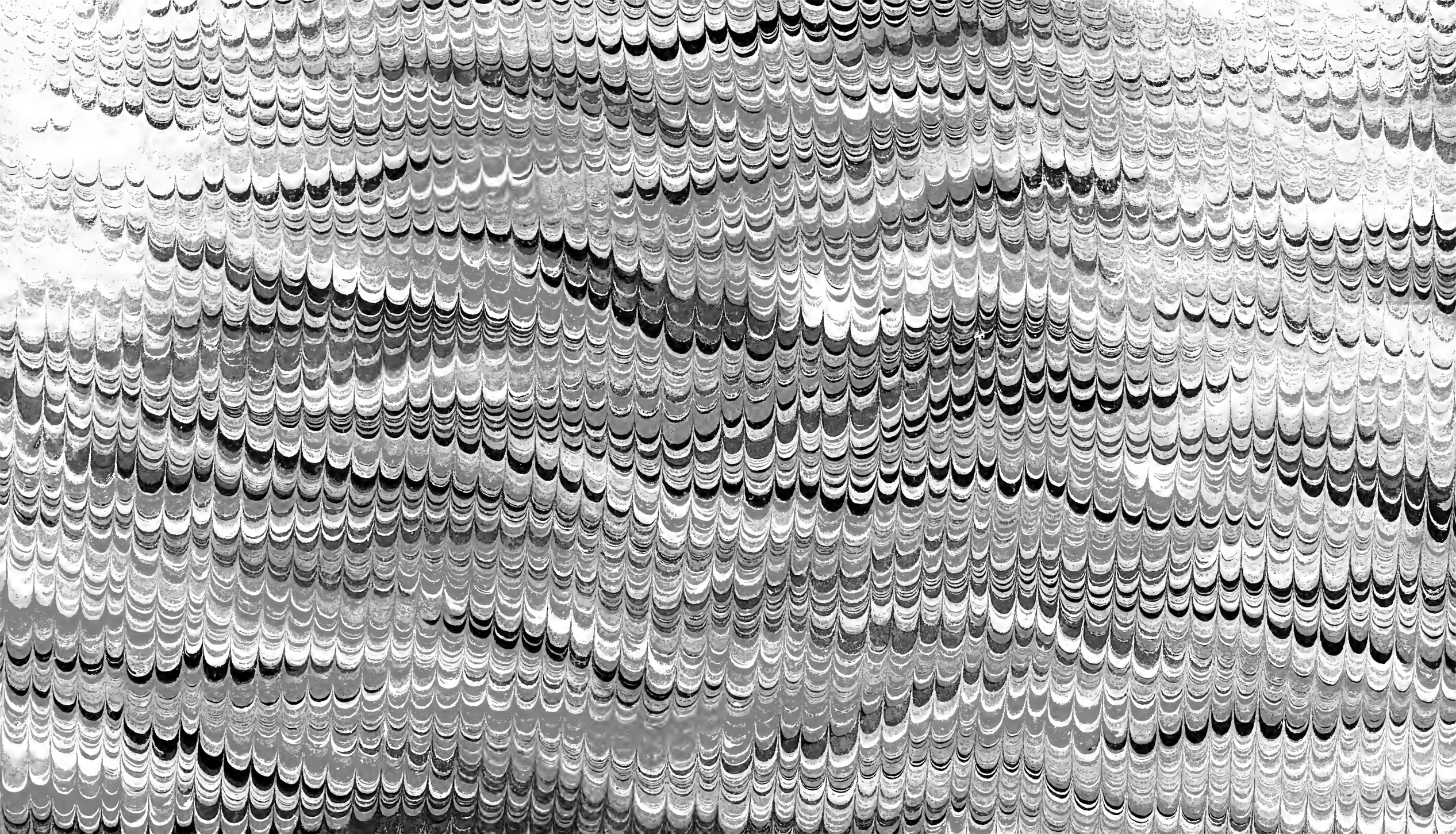




Tableaux
du Temple des Muses
Representant les Vertus,
et les vices, sur les
plus Illustres fables
de l'Antiquité.
par M. de Marolles
Abbé de Villeloin
A Paris
auec Priuil. du Roy
1655.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/dutempledesmuses00maro

TABLEAVX
DV TEMPLE
DES
MVSES;
TIREZ DV CABINET
DE FEV Mr FAVEREAV

Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aydes, & grauez en Tailles-douces par les meilleurs Maiſtres de ſon temps, pour repreſenter les Vertus & les Vices, ſur les plus illuſtres Fables de l'Antiquité.

AVEC LES DESCRIPTIONS,

Remarques & Annotations

Compoſées par Mre MICHEL DE MAROLLES Abbé de Villeloin.

Non noſtri gloria cœli. Mart. Epig. 93. liu. 14.

A PARIS,
Chez NICOLAS L'ANGLOIS, ruë Sainct Iacques, aux Colomnes d'Hercule.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

guyon de sardiere

TABLEAVX
DV TEMPLE
DES
MVSES
TIREZ DV CABINET
DE FEV M. FAVEREAV

Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & grauez en Tailles-douces par les meilleurs Maistres de son temps, pour representer les Vertus & les Vices, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

AVEC LES DESCRIPTIONS,
Remarques & Annotations

Composées par Mr MICHEL DE MAROLLES
Abbé de Villelois.

Non nostri glo[illegible] Mart. Ep. [illegible]

A PARIS.
Chez NICOLAS [illegible] Saint Iacques.
[illegible]

[illegible]
[illegible]

Plein d'Esprit, plein d'Honneur, l'Illustre Fauereau,
Sceut l'art de bien parler, sceut l'art de bien escrire :
De Themis il receut la Gloire du Barreau :
Il sentit d'Apollon les douceurs de la lyre,
Et peignit de l'Amour l'agreable martyre.

Auec Priuil.

par M.l'Abbe de Villeloin

A LA SERENISSIME REYNE DE POLOGNE ET DE SVEDE.

MADAME,

Ie n'ay point deliberé à dedier mon Liure à Voſtre Majeſté. Ie conſidere en voſtre Royale Perſonne tout ce qu'il y a de plus auguſte, & de plus

venerable au monde : & comme ie ne puis rien faire, ny rien eſcrire que toutes ſes grandes qualitez, que i'ay tant admirées, ne ſe preſentent à mon eſprit ; ſi ie puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner quelque part en l'honneur de ſon ſouuenir, i'oſe augurer à mon Ouurage vne heureuſe deſtinée : & c'eſt auec vne grande eſperance, que ie le conſacre à la Poſterité, ſous la gloire de voſtre protection. Il me ſemble, MADAME, que V. M. m'a touſiours inſpiré de bonnes penſées: & ſi elle approuue ce que i'ay fait, ie ſuis aſſeuré de n'auoir pas failly, & d'auoir meſmes trauaillé heureuſement. Tous les Grands Princes ne ſont pas fauorables aux Muſes ; il y a peu d'Alexandres & peu d'Auguſtes ; il y a peu d'Octauies, il y a peu de Maries, & peu de Reynes qui les conſiderent : Mais ie ſçay, MADAME, qu'entre celles qui les eſtiment dauantage, V. M. tient le premier rang. Ie le dis ſans flaterie, & les preuues que nous en auons, en la perſonne de quelques illuſtres Eſcriuains, ne nous permettent pas d'en douter. Ie ne puis ignorer la Generoſité dont voſtre cœur Royal s'eſt touſiours ſenty touché, ce que la Sageſſe & la Prudence accompagnent auec des graces nompareilles, & des paroles inuiolables, ſans parler de vos iugemens, qui ne ſe trompent point, quelques nuages que la preoccupation & les mauuais offices peuſſent émouuoir, pour obſcurcir les lumieres d'vn eſprit parfaitement eſclairé comme le voſtre. Cela,

MADAME, s'appelle auoir trouué l'art de ſe promettre aſſeurement l'immortalité, outre celuy qu'vne haute Pieté vous ſuggere, que ie ſçay bien qui vous oſte les ſoucis de plaire à d'autres choſes qu'à Dieu. Cependant, MADAME, le premier ne ſe doit point negliger, parce qu'il ſert meſmes au ſecond: & c'eſt quelque choſe d'eſtre le digne ſujet des beaux vers des Poëtes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faiſoient eſtat, ils aymeroient la Vertu: leur Gouuernement ſeroit plein de juſtice & de miſericorde: leur trône ſeroit inébranlable: leurs Peuples ſeroient heureux, & leur regne ſeroit floriſſant. Si V. M.me le permet, ie luy expliqueray les figures de ce Liure, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muſes, parce qu'elles ſont deſſeignées ſur quelques-vnes des plus illuſtres Fables de l'Antiquité; mais non pas ſans contenir beaucoup d'inſtruction pour les mœurs, & meſmes pour la Politique, & pour les choſes naturelles, auſſi bien que pour celles de pure galanterie. Ie commenceray donc par la figure du frontiſpice de ce Temple imaginaire, qui ſert d'entrée à cet Ouurage, & i'acheueray tout l'ouurage par la deſcription de celle du palais du Sommeil, d'où ſortent de deux portiques differents, les Songes faux & veritables, ſelon les fictions des Poëtes. Vn autre, ſans doute, y auroit fait paroiſtre plus d'eſprit & plus d'inuention; mais il luy auroit eſté mal-aiſé d'y apporter plus de ſoin: & celuy que

i'ay employé dans mes Annotations à traduire les paſſages de diuers Autheurs, qui ont de la conformité à ce que i'ay dit dans mes diſcours, ne ſera peut-eſtre pas des-agreable à V. M. pour y voir en peu d'eſpace la reſſemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui eſcriuent aujourd'huy auec tant de reputation. Ie ne deſeſpere pas auſſi que quelqu'vn ne iuge que i'auray eu des penſées raiſonnables ſur vn ſujet ſi riche & ſi diuerſifié: Mais quoy qu'il en ſoit, MADAME, il n'y a point de ſeuerité des Critiques, ny meſmes d'enuie, que ie puiſſe craindre auec toute ſa laideur, ſi i'ay le bon-heur de plaire à V. M. & ie diray par tout, auec les reſpects qui luy ſont deubs, que vous eſtes la Gloire & la Couronne de celuy qui ſera touſiours,

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle Seruiteur, M. DE MAROLLES, Abbé de Ville-loin.

EXPLICATION DE LA Figure du commencement, pour ſeruir de Preface.

DE cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y auoit au Temple des Muſes, l'Autheur de ces Peintures qui auoit beaucoup d'eſprit, a fait choix de celuy de l'Amour, comme du plus proportionné à ſes inclinations, & au deſſein des Tableaux que nous voulons deſcrire. Ce n'eſt pas que les quatre autres ne luy euſſent fourny des penſées auſſi agreables & auſſi iuſtes; mais enfin ne les pouuant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choiſir: & dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enſeigner, ſans doute, que le plus grand nombre de ceux qui ſe conſacrent au ſeruice des Muſes, entrent dans leur Palais auguſte par la porte de l'Amour. Cet edifice eſt d'ordre Dorique, plus ſomptueux à la verité que celuy du Deſir, qui n'eſt que de l'ordre Toſcan, c'eſt à dire ſimple & groſſier, en comparaiſon des autres; mais auſſi n'eſt-il pas ſi pompeux que celuy de l'Eſperance d'ordre Ionique, qui encherit ſur les deux premiers, comme l'Eſperance a quelque choſe de plus doux, & de plus figuré que le Deſir & l'Amour, eſtant fondée ſur l'vn & ſur l'autre. Il n'eſt pas meſmes ſi enjoüé que celuy de la Ioye d'ordre Corinthien, qui veut vne conduite mignonne & diuerſifiée, comme il eſt vray que la poſſeſſion ou la iouïſſance des biens eſt pleine de varietez, & n'eſt pas ſi graue auſſi que celuy de la Gloire d'ordre compoſite, qui participe des ornements de tous les autres, comme la Gloire eſt la fin des Deſirs, & la conſommation de l'Amour, de l'Eſperance & de la Ioye dans vne poſſeſſion legitime. La Poëſie & la Peinture, qui ſont aux deux entrées de ce noble baſtiment, nous font connoiſtre que l'Amour ſe ſert admirablement de ces deux puiſſances, auſſi bien que des accords de la lyre d'Apollon, & des charmes de l'eloquence de Mercure, pour nous

admettre au ſanctuaire des Muſes; comme il ne faut pas douter que le Trauail & l'Aſſiduité, qui occupent les paſſages du portique du Deſir, n'en facent autant ſous les images guerrieres de Minerue & de Mars. C'eſt ainſi que ie m'imagine que l'Occaſion & la Fortune ſont aux portes de l'Eſperance, ſous les ſtatuës de Diane & de Iunon: la Douceur & la Liberalité ſont au deuant du portique de la Ioye, au deſſous des images de Venus & de la Ieuneſſe: & la Science & la Memoire ſe tiennent au pied de celuy de la Gloire, ſous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne ſerue aux Muſes, & qui ne faſſe des Poëtes & des Eſcriuains. A quoy l'on pourroit meſmes adiouſter la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Deſeſpoir, d'où naiſſent les Inuectiues, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choſes là eſtant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maiſtre-Entrepreneur, qui s'en fuſt oſé ſeruir pour profaner vn edifice ſi ſainct. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choſes ne ſoit luy-meſme la haine du vice, & l'auerſion de la deformité: que le Deſir qui ne ſe borne iamais pour les biens qui luy ſont connus, ne ſe rende aſſez capable de luy-meſme, de declamer eloquemment contre la Triſteſſe & la Douleur: que l'Eſperance ne ſoit diſerte contre le Deſeſpoir; que la Ioye ne deteſte le Deüil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il ſe faut vanger du Mépris.

Mais puis que de toutes les cinq façades du Temple des Muſes, il n'y en a qu'vne ſeule qui s'offre à noſtre veuë, eſſayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui ſurmonte ce fronton, eſt en forme exagone, ſouſtenu de ſix colomnes canelées d'ordre Ionique, auec leur architraue, friſe & corniche, ſupportant en chaque ſaillie vn vaſe de parfums allumez, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les paſſions, auec le nombre de ſix, qui luy eſt principalement conſacré. Les flâmes figurées ſur les chapiteaux des colomnes, reuiennent au meſme deſſein, & les carquois & les fleches ſur les metopes de la friſe d'enbas, entre les deux triglyphes y ont vn pareil rapport. C'eſt la ſtatuë de Cupidon, qui s'éleue ſur vn pié d'eſtail, au milieu de ce dôme: & au deſſous de

luy,

luy, ſont aſſis ſur d'autres baſes deux petits Amours, l'vn qui ſemble s'eſtudier à deſcrire les perfections de cette imperieuſe Diuinité, & le ſecond à les peindre, tandis qu'Apollon joüant de ſa lyre, & Mercure auec ſon caducée, pour deſigner l'Harmonie & l'Eloquence, ſont aſſis ſur le bord de la baluſtrade du frontiſpice; le premier ayant au deſſous de luy ſur les metopes de la friſe d'enbas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de muſique, & le ſecond ſur de pareilles metopes, ayant au deſſous de ſes pieds des trophées du Ciſtre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu ſouſtenu par d'autres petits Amours ſur la corniche du fronton, porte l'écuſſon des armes de l'Autheur de toute cette inuention, c'eſt à dire de M. Fauereau, qui fit grauer les figures de ce Liure, deſignées par les meilleurs Maiſtres de ſon temps, ſur les plus illuſtres Fables de l'Antiquité, pour enſeigner la doctrine des mœurs. Ceux qui ſçauent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy ſont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand quadre qui eſt au deſſous, entre deux des quatre principales colomnes, dont la friſe des chapiteaux eſt enrichie de cœurs, ne s'ouure point, & n'a eſté deſtiné que pour mettre quelque inſcription: mais en reuanche les deux arcades qui ſont aux coſtez, ne ſe ferment iamais, & en font paroiſtre d'autres dans l'interieur, entre des pilaſtres de meſme architecture que la face exterieure, où ſont debout deux grandes figures de femmes, veſtuës de long, & couronnées de branches de laurier, repreſentants la Poëſie & la Peinture, dont nous auons deſia parlé. Les Cignes qui ſont en l'air, s'approchans du grand dôme, ſont les Poëtes dignes de l'immortalité, qui ſont comparez à ces oyſeaux, pour la melodie de leur chant, quand ils ſont preſts à quitter le ſejour d'icy-bas, pour s'éleuer dans le Ciel. Au reſte, comme toutes les façades de ce Temple ſomptueux à peu de frais, ſont d'ordres differents, auſſi les dômes qui s'éleuent au deſſus pour leur ſeruir d'amortiſſement, ſont-ils de formes differentes. Le premier eſt Spherique, comme le ſont auſſi les Deſirs, qui embraſſent toutes choſes, & ſon ordre eſt Dorique ſur le Toſcan. Celuy-cy qui eſt exagone, reuenant aux ſix tons de la muſique, & au nombre myſterieux de la Deeſſe des Graces, eſt d'ordre Ionique

ſur le Dorien: Celuy d'apres d'ordre Corinthien, ſur l'Ionique eſt triangulaire, comme l'Eſperance qui eſt repreſentée par cette figure. Le quatriéme d'ordre compoſite ſur le Corinthien, eſt en ouale; & le dernier qu'on appelle Attique, eſt de forme cubique ou quarrée, comme la Gloire immuable, ſur l'ordre compoſite. Ainſi le Temple de forme pentagone, ſe peut bien imaginer enrichy par dedans de ſtatuës poſées dans leurs niches, auec des inſcriptions en l'honneur des ſçauantes Deeſſes. On ſe peut bien imaginer auſſi, que dans les cinq galleries, qui regnent tout autour, entre les portiques, il y a des Tableaux ſur diuers ſujets, dont on a fait le deſſein de ceux de ce Liure; c'eſt pourquoy ie l'ay intitulé, Tableaux du Temple des Muſes, parce qu'en effet, ils peuuent ſeruir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muſes, pour compoſer de bonnes choſes ſur les Fables heroïques des Anciens, & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere.

——*an erit qui velle recuſet*
Os populi meruiſſe, & Cedro digna locutus?

Per ſius Sat. 2.

AVERTISSEMENT.

L'INVENTION de tous ces Tableaux eſt deuë à M. Fauereau Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aydes à Paris, qui ſans doute auoit deſſein d'en faire dauantage, & d'y ioindre des diſcours ſelon les idées qu'il en auoit conceuës, qu'il ne m'a pas eſté facile de deuiner ſur vne partie de deux que i'ay vûs entre les mains de M. ſon fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné ſujet à cét Ouurage. Ie les ay diſpoſées le mieux qu'il m'a eſté poſſible; mais comme il n'y a pas grande ſuite, & qu'il ſeroit malaiſé d'y en mettre vne, ſelon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a preſque point de Chronologie obſeruée dans les Fables des Anciens, i'ay creu qu'il ne ſeroit pas mal à propos de les arranger ſelon les matieres, & de les diſtribuer par liures. Toutesfois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & ſi ie m'en fuſſe auiſé du commencement, au lieu de ſept Liures, i'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muſes : Mais Herodote ayant deſia fait cela aux Liures de ſon Hiſtoire, ce n'auroit pas eſté vne choſe nouuelle, quoy qu'il faut auoüer, qu'elle n'auroit pas eſté de mauuaiſe grace, pourueu que les ſujets euſſent quadré à l'humeur de chaque Muſe, où il ſe fuſt peut-eſtre trouué de la difficulté, bien que les Liures euſſent eſté encore plus courts qu'ils ne ſont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ſes principes, iuſques à leur deſtruction. Le premier Liure traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chaſtiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs ſecondes chutes. Le ſecond qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correſpondance qu'il y a bien ſouuent des choſes de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troiſiéme liure, par ſon titre de la Chaſſe & des combats, fait connoiſtre que les hommes ſont mal-heureux de ſe donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut ſe reſoudre à des trauaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'apres auoir conſtamment ſouffert les plus grandes aduerſitez. Le quatriéme qui parle des Dieux jumeaux, c'eſt à dire de Caſtor & de Pollux, & de pluſieurs Diuinitez marines, nous enſeigne le ſecours que les Nochers ſe peuuent promettre du Ciel pendant les plus furieuſes tempeſtes, & les biens & les maux qui peuuent arriuer aux hommes, en s'expoſant à la fortune des eaux. Le cinquiéme traite preſque le meſme ſujet, & y adjouſte les auantures de l'air, pour monſtrer egalement les biens & les miſeres qui nous en peuuent arriuer; & que ſi Leandre, Icare, & Narciſſe en ont eſté mal-traitez; Arion, Perſée & Andromede en ont eſté fauoriſez. Le ſixiéme de pluſieurs choſes memorables ſur la terre, regarde les recompenſes de la Vertu, & les chaſtimens du Vice dés la vie preſente, & monſtre par le Tableau de Caſſandre, qu'on adjouſte peu de foy aux prognoſtiques de l'auenir; & par celuy du Palladion, que le peuple merueilleuſement enclin à la ſuperſtition, attache ſa proſperité & ſa deſtinée à vne Idole inſenſible qui eſt l'ouurage de ſes mains. Enfin le dernier qui eſt de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de ſe laiſſer vaincre à ſa paſſion, quand on n'y peut trouuer de remede: par celuy d'Orphée, que toutes les plaintes & les larmes ne ſeruent de rien pour r'appeller à la vie ceux que nous aymons, quand ils ſont vne fois deſ-

cendus dans le ſepulchre : par les cinq qui ſont enſuite, que les chaſtimens des crimes ne ſe peuuent euiter : & par le dernier, que noſtre vie n'eſt qu'vn ſonge, & qu'il n'y a que des fantoſmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

I'ay changé d'auis depuis l'edition de noſtre premier liure, pour donner à tout l'ouurage vn tiltre plus court que celuy que i'auois choiſi de Tableaux des Vertus & des Vices, ſur les plus illuſtres Fables de l'antiquité ; il m'a ſemblé que le ſecond que i'ay pris eſt plus facile à retenir, & plus conuenable au ſujet, s'il y en a quelqu'vn auquel ſe puiſſent rapporter iuſtement toutes les Fables diuerſes que contient ce volume : car ie n'ay iamais bien ſceu le deſſein de l'excellent homme qui fit grauer ces figures, ſi ce n'eſt qu'on en puiſſe iuger quelque choſe par ce Sonnet, le premier de ceux qu'il deſtinoit au deuant de chaque Tableau. Le voicy auec ſon tiltre :

SVR LE TABLEAV DE PROTHEE. SONNET.

ALLEGORIE PREMIERE.

Qui voudra voir Prothée en ſa diuerſité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de fineſſe,
Vn enfant dans les rets enlaſſe ma ieuneſſe,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oiſiueté.
Il verra que mon cœur ſe trouuant garroté
Pratiqua pour fuïr mille tours de ſoupleſſe,
Et cuidant s'echapper du lien qui le preſſe,
Me fait à tous momens changer de qualité.
Ores comme vn lyon de courroux ie m'altere,
Ores comme vn Sanglier ie deuiens ſolitaire,
Ores confit en pleurs ie parois vn torrent :
Mais l'importun Amour pour cela ne s'arreſte,
Ains d'vn nœu plus eſtroit touſiours touſiours ſerrant
Me contraint de chanter, & d'eſtre ſon Poëte.

Cela nous fait bien voir que M. Fauereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que noſtre Poëſie, & l'vſage de quelques termes ayent vn peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers, ſi eſt-ce qu'il eſt aiſé d'y remarquer ſon eſprit & ſon ſçauoir. Mais les deux diſcours que i'ay veus de luy entre les mains de M. ſon fils, l'vn ſur le meſme ſujet de Prothée, & l'autre ſur celuy de Pygmalion, le feroient connoiſtre encore mieux, ſi i'oſois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette ſorte :

Cette grande roche que vous voyez ſe forietter ainſi dans la Mer, & qu'il ſemble que le choc & ſecouſſe des vagues qui battent contre, ayent par ſucceſsion de temps tellement cauée par embas, qu'elles y ont fait vne belle & profonde grotte, eſt ſans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité ; & ce vieillard eſtendu tout de ſon long ſur lequel ce jeune-homme qui le tient garroté par le fau du corps, ſe roidit de tout ſon pouuoir, luy tenant le pied gauche ſur l'eſtomac, afin d'auoir plus de force pour le ſerrer & empeſcher qu'il ne s'euade, n'eſt point vn ſujet de fantaiſie que le Peintre ſe ſoit vainement forgé dans l'eſprit pour eſſayer par auanture ſon caprice, mais ce doit eſtre en effet quelque choſe de grand, & plein d'allegorie.

Apres cela, il s'etend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau, & y cherche des ſens de Phyſique, de Morale, & de Politique. De ſorte que ſa deſcription pleine de beaucoup d'erudition, contiendroit bien huit ou dix fois la noſtre ; & s'il euſt par tout continué de la meſme ſorte, il euſt compoſé vn fort gros Ouurage, au lieu que le noſtre eſt petit, & proportionné au peu de temps que i'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque choſe de bon, ie le dois en par-

tie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils ſur ces ſortes de matieres, qui auroient eſté en danger de ſe perdre, ſi cette occaſion ne ſe fuſt point offerte.

Ie ne me ſuis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les paſſages entiers des anciens Poëtes qui ont écrit ſur les meſmes ſujets que nous auons traitez, ie les ay auſſi traduits, pour en donner l'intelligence à pluſieurs: ce qui eſt plus difficile que de les alleguer ſimplement, quoy que peu de nos Autheurs modernes en ayent autant recueilly que i'ay fait dans les liures qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont eſté fort limitées: & de ce que ſi peu de nos Poëtes y font alluſion dans leurs Ouurages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont eſté gueres plus diligens à les découurir; outre qu'il n'eſt pas ſi facile que l'on penſe de les entendre ſans eſtude à l'ouuerture des liures. C'eſt donc quelque choſe de traduire tous ces beaux endroits des Poëtes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, ſans perdre la fidelité, ce qui n'eſt pas trop ordinaire; de ſorte qu'il eſt ſupportable de dire de quelques-vns, qu'ils ne deuoient pas traduire les paſſages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs liures: mais il n'eſt pas iuſte de le dire de tous. A quoy i'adjouſteray les auantages que nous auons pour cela, ſans diminuer la gloire des autres: car il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi difficile, ny de ſi elegant, ny meſmes de ſi galand & de ſi fin dans les liures des Anciens, que nous ne le puiſſions exprimer de bonne grace, & quelquesfois meſmes auec vne certaine netteté qui nous eſt toute particuliere, & auec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduiſons. Mais pour en bien iuger, il faudroit eſtre guery de la preoccupation qui nous impoſe ſi ſouuent, & qui confond la nobleſſe des penſées, en quoy nous pourrions eſtre inferieurs aux Anciens, auec la beauté de l'expreſſion, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'vne Nation ſçauante & polie comme la noſtre, laquelle ſe cultiue tous les iours auec tant de ſoin, n'eſt pas moins capable que celle qui n'eſt plus viuante, de parler agreablement à nos amis, ſur toute ſorte de ſujets. Si l'on ne ſçait pas faire le diſcernement des ſtyles, ny connoiſtre la difference du ſublime d'auec le mediocre, on eſt fort ſujet à s'y tromper; mais quoy qu'il en ſoit, le ſtyle ſublime & le figuré ne ſont pas ſeulement pour la Poëſie meſurée, ils ſont encore pour la Poëſie libre, ie veux dire pour les penſées, & pour les écrits des Poëtes & des Orateurs qui s'expriment ſans la contrainte des vers, en pluſieurs ſujets, & ſur tout au genre demonſtratif: Car, s'il m'eſtoit permis de le dire, les vers en quelque langue que ce ſoit; & ſur tout en la noſtre, quand ils ſont vn peu trop multipliez, ont quelque choſe d'ennuyeux par leur exceſſiue harmonie, & par la neceſſité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acroſtiches. Ce n'eſt pas que nous n'en ayons de fort iuſtes, & de fort acheuez (car pour moy ie ne ſuis nullement de l'auis de ceux qui n'en trouuent point de bons, ie ſerois meſmes faſché d'auoir le gouſt ſi delicat): Mais apres tout, ie penſe que plus il y a de iuſteſſe & de muſique vniforme dans les vers, & plus il s'y gliſſe de cauſes de cét ennuy imperceptible dont l'experience ſeule peut iuger.

Au reſte pour les verſions des Poëtes, i'ay aſſez prouué ailleurs qu'il n'eſt pas neceſſaire de les faire en vers, pour les raiſons que ie viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des penſées des Autheurs, qui s'eneruent ſouuent, quand il y faut adjouſter ou diminuer, comme il ne ſe peut faire autrement; outre que noſtre langue qui n'eſt point inferieure à la Romaine, a des auantages merueilleux pour y reüſſir par la varieté de ſes terminaiſons, & par le nombre de ſes periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point ſur quelque ſujet que ce ſoit, comme i'ay deſia dit. C'eſt pourquoy ie ne me ſçaurois aſſez étonner de ce que pluſieurs qui la deuroient ſi bien ſçauoir, luy preferent pour l'vſage de l'eſcriture les langues qui ne ſont plus viuantes, dans leſ-

quelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela ſeroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en eſperent-ils des loüanges? C'eſt peut-eſtre des Eſcoles & des Vniuerſitez? Il n'y a point d'apparence; le loiſir des Eſcoliers & des Profeſſeurs ne va pas iuſques-là; & ceux qui ſe perſuadent d'y reüſſir le mieux (ie parle des compoſitions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien ſouuent que des centons; de ſorte que tel, pour auoir la reputation d'ecrire elegamment en latin, ſeroit marry d'employer vne phraſe, ou vn mot qui ne ſeroit pas de Terence ou de Ciceron: & pluſieurs qui ſe conſtituent iuges de cette reputation, ne connoiſſent rien au delà. En verité c'eſt en vſer vn peu bien hardiment: & ie ne ſçay pas meſmes ſi ce n'eſt point vne vſurpation, quoy que ie n'improuue pas les compoſitions latines dans la neceſſité, pour ſe faire entendre des Etrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos ieux d'eſprit, qui ne ſont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos penſées de doctrine, quelque erudition ſinguliere, nos obſeruations de Philoſophie, ou nos curioſitez de l'Hiſtoire.

I'ay pouſſé mes Annotations ſur le Tableau du Sommeil plus auant que les autres, parce qu'eſtant les dernieres, i'en ay eu l'eſpace plus libre, outre la beauté du ſujet, & que d'ailleurs i'ay eſté bien-aiſe de monſtrer par là, qu'il ne m'euſt peut-eſtre pas eſté fort difficile de donner aux autres vne pareille eſtenduë, s'il en euſt eſté de beſoin. Ce que i'y ay rapporté de douze Autheurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Auſone, eſt digne d'eſtre leu, auſſi bien que les pieces que i'ay tirées des meſmes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement ſur les Tableaux des Enfers, & ſur celuy d'Amphion. Ie fais eſtat auſſi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez ſur le Tableau des Geants. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Catulle, de Properce, de Tibulle, de Perſe, de Iuuenal, & de Martial; comme i'ay fait des verſions entieres de ces Autheurs, que i'ay deſia données au public, ie ne les conſidere pas tant, quoy qu'aux paſſages que i'en ay citez, ie puis y auoir apporté quelque amandement. Et ſi ie ne me trompe, il ſe trouuera ſur tous les Tableaux quelque choſe qui ne deplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curioſité & d'affection à ces choſes-là. I'ay fait vne Table de tous les Autheurs que i'ay leus, ou que i'ay rapportez de quelques autres, tels que ſont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouurages ſont perdus; & i'ay marqué les endroits où ie les ay rapportez.

I'ay eu grand ſoin de corriger les fautes d'impreſſion; & s'il en eſt reſté quelques-vnes, comme cela pourroit bien eſtre, ie ne deſeſpere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne ſeroit que pour le plaiſir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-eſtre qu'il s'en trouuera d'autres qui ſeront meilleurs ménagers de noſtre reputation. Au reſte ie puis dire que i'ay trauaillé ſans intereſt, & quand mes peines ſeront inutiles, ie ne m'en eſtonneray nullement; mais ſi i'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y euſt quelque choſe de bon dans cét Ouurage, & qu'il pluſt à ceux qui ſçauent l'art de bien parler, & ſur tout à mes chers Amis, i'en ſerois glorieux, & ie ne nieray point que la ioye m'en ſeroit fort ſenſible. Haſte-toy, mon Liure, de trouuer vn Protecteur, de crainte qu'eſtant porté à la cuiſine noircie de fumée, tu n'enuelopes auec ton papier humide des ſemences de Thons, ou que tu ne deuiennes cornet d'epice, ou ſachet à mettre de l'encens.

Feſtina tibi vindicem parare
Ne nigram cito raptus in culinam
Cordyllas madida tegas papyro,
Vel thuris, piperiſque ſis cucullus. Mart. Epigr. 2. liu. 3.

ELOGE
DE Mr FAVEREAV.

NOVS auons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Fauereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'vne appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'vn qui eust semé des féves : & nos Fabas, nos Fauiers, nos Fauerels, nos Fauerolles, & nos Fauins sont de mesme trempe, & viennent tous, peut-estre d'vne pareille extraction, quoy qu'ils fassent à present des maisons considerables. Ainsi Crequy, Naugaret, Gourdon, la Rouere, Persi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes auec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pisons, les Cicerons, les Papyries, les Stolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté : & pour dire quelque chose de M. Fauereau, qui fit grauer les planches de ce Liure, & dont nous auons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Fauereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il nâquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Iacques. Estant deuenu en âge d'estudier, il fut enuoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estienne Pasquier Aduocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçauoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé vn Liure exprés, le prit en affection, ayant connu la viuacité de son esprit, & les inclinations qu'il auoit aux belles Lettres ; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'éleuer que le plus cher de ses enfants, ce qui fit auancer

tellement cette ieune plante, qu'elle deuint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Paſquier n'en demeura pas là. Quand M. Fauereau fut en âge de ſe marier, il luy voulut donner ſa petite-fille Marguerite Paſquier, fille aiſnée du ſieur de Buſſi, le dernier de ſes fils: Toutesfois la mort l'ayant preuenu dans vne heureuſe vieilleſſe, il n'eut pas le contentement d'en voir la ſolemnité, qui ne fut celebrée que deux ans apres, lors qu'il fut pourueu d'vne charge de Conſeiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil ſix cens dix-ſept. Il s'eſtoit acquis auant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merueilleuſement ſur le Tribunal de la Iuſtice, où ſon integrité & ſa prudence le rendirent egalement recommandables iuſques au mois de May, de l'année mil ſix cens trente-huit qu'il mourut, dans vne admirable reſignation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, perſonnage d'vne pieté ſans reproche, Curé de ſainct Nicolas du Chardonnet, qui en receut vne conſolation nompareille. Il ne laiſſa que deux enfans de ſon mariage, vn fils de grande eſperance, & vne fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dés ſa ieuneſſe, il auoit gouſté les delices des Muſes, & qu'il ſçauoit bien qu'il eſt glorieux de s'y plaire, quand le genie eſt bon, & que l'vſage n'en eſt point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de ſon loiſir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Muſique & la Peinture que la Poëſie, où il auoit reüſſi de fort bonne heure, & ſur tout dans la Latine, dont il fit meſmes imprimer vn Liure d'Epigrammes, qu'il compoſa ſur vne ſtatuë de Mercure, qui fut trouuée dans les fondements du Palais que la Reyne Marie de Medicis fit baſtir au faux-bourg ſainct Germain; & intitula ce Liure *Mercurius rediuiuus*, parce qu'en effet, il y faiſoit reuiure en quelque façon Mercure, ou l'eloquence des Anciens, connuë ſous le nom de Mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poëmes Latins qu'il preſenta au feu Roy, l'vn ſur la priſe de la Rochelle, & l'autre touchant les choſes plus memorables qui ſe paſſerent ſous ſon Regne; dans leſquels, comme les ſujets eſtoient aſſez amples, auſſi les fit-il d'vne longueur conſiderable: en quoy il fit bien voir ſon erudition, & la facilité

qu'il

qu'il auoit en ce genre d'écrire. Il compoſa auſſi quelques pieces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France conſolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année 1625. auec vne Epiſtre au Roy, vne autre à Monſ. le Duc de Nemours, & vne troiſiéme encore en forme de Preface à M. de Malherbe, où il ſemble ne demeurer pas tout à fait d'accord des ſentimens de ce perſonnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-meſme, en ſont à la mode de ceux que les Italiens appellent *verſi ſciolti*, c'eſt à dire libres quant à la meſure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a obſeruée par tout exactement, ce qu'il écrit eſtre ſi nouueau en noſtre langue qu'il ne s'en eſtoit point veu iuſques à ſon temps. Toutesfois nous en auons vn Poëme, ſi ie ne me trompe, dans les œuures de Ronſard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bouc d'Eſtienne Iodelle Poëte tragique, & qui n'eſt pas, à mon auis, vne des moindres pieces de cét Eſcriuain de l'autre ſiecle. Le reſte des Poëſies de M. Fauereau n'a pas eſté imprimé, & leur Autheur ſe contenta de les faire voir à ſes amis, comme les Sonnets qu'il fit ſur chaque figure de ce liure, dont il rapportoit les Fables qui y ſont repreſentées, à l'amour de Syluie, & auoit deſſein de faire des diſcours ſur chacune, par leſquels i'ay appris de M. ſon fils qu'il vouloit monſtrer que les plus beaux ſecrets de la Phyſique & de la Peinture ſont cachez ſous le ſens des fables antiques, & ſur tout de la maniere qu'il les auoit fait deſigner par Deipembeck, & grauer par Mathan Bloemar, & quelques autres des plus excellens Maiſtres de leur temps, apres en auoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il auoit mis dans vne gallerie.

Clarum nomen habere dedit. Pentadius.

A MONSIEVR
L'ABBE'
DE VILLE-LOIN.

SONNET.

INCOMPARABLE ABBE', ſi cher aux beaux Eſprits,
Par deux ſentiers diuers on paruient à la Gloire:
Et parmy cent Riuaux qui diſputent ce prix,
On peut ſe rendre Illuſtre, & digne de memoire.

D'vne vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans ſa fameuſe courſe il gagna la Victoire,
Et le ſanglant duel pour ſon Prince entrepris
D'vn eternel éclat brillera dans l'Hiſtoire.

Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'vn Guerrier indomté:
Et ta vertu n'a pas de moins rares merueilles.

Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquiers tous les iours par tes paiſibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.

CHAMBRET.

L'Autheur de cét Ouurage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour ſa propre loüange ; mais pour faire connoiſtre en quelque façon la generoſité & le bel eſprit de Monſieur de Chambret, qui l'a écrit en ſa faueur, entre tant d'autres admirables ſur diuers ſujets, qui feront bien voir vn iour que la politeſſe & le ſçauoir de ce Gentil-homme, égalent ſa valeur & ſa naiſſance illuſtre. La loüange eſt à celuy qui la donne, & non pas à celuy qui la reçoit.

TABLE DES LIVRES ET DES CHAPITRES.

LIVRE I. *L'Origine du Monde, & la ſuite de la Creation.* 1.

Le Cahos. I.
Les Geants. II.
Le Deluge. III.
Pyrrha. IV.
Pandore. V.
Promethée. VI.
Encelade. VII.
Phaeton. VIII.
Cycnus. IX.

Liure II. Les Amours des Dieux & des hommes. 75

Jo, ou Iſis & Argus. X.
Pan & Syrinx. XI.
Semelé. XII.
Daphné. XIII.
Clytie. XIV.
La Lune & Endymion. XV.
L'Aurore & Tithon. XVI.
La Statuë de Memnon. XVII.
Pygmalion. XVIII.

Liure III. La Chaſſe & les Combats. 147

Acteon. XIX.
Oenée. XX.
Meleagre. XXI.
Achelous. XXII.
L'Hydre. XXIII.
Hercule embraſé. XXIV.

TABLE.

Liure IV. Les Iumeaux & les Dieux-Marins. 195

Caſtor & Pollux.	XXV.
Les Dioſcures.	XXVI.
Prothée.	XXVII.
Glaucus.	XXVIII.
Les Symplegades.	XXIX.
Alphée & Arethuſe.	XXX.
Salmacis & Hermaphrodite.	XXXI.
Les Sirenes.	XXXII.
Les Alcions.	XXXIII.

Liure V. Les auantures de l'air & des eaux. 267

Icare.	XXXIV.
Leandre & Hero.	XXXV.
Narciſſe.	XXXVI.
Echo.	XXXVII.
Arion.	XXXVIII.
Perſée.	XXXIX.
Andromede.	XL.

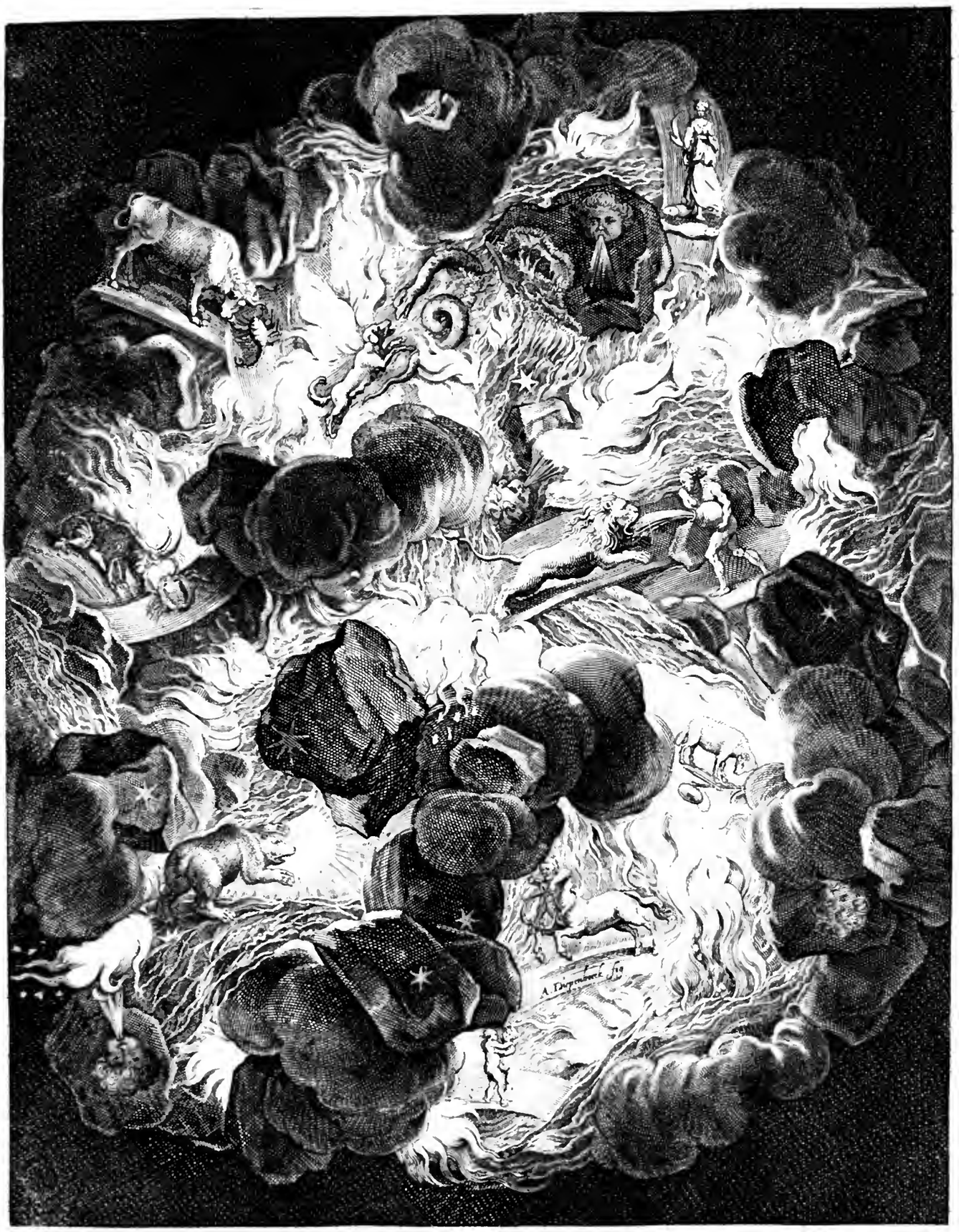
Liure VI. Pluſieurs choſes memorables ſur la Terre. 323

Atlas.	XLI.
Bellerophon.	XLII.
Amphion.	XLIII.
Niobé.	XLIV.
Phinée.	XLV.
Iaſon.	XLVI.
Telephe.	XLVII.
Penelope.	XLVIII.
Caſſandre.	XLIX.
Palladion.	L.

Liure VII. La Mort, le Deüil, les Enfers, & le Sommeil. 403

Iphis.	LI.
Orphée.	LII.
Les Enfers.	LIII.
Tantale.	LIV.
Ixion.	LV.
Siſyphe.	LVI.
Les Danaïdes.	LVII.
Le Palais du Sommeil.	LVIII.

TABLEAVX



le Cahos.

—— *Corpore in uno*
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

Ouid. 1. Metam.

LES TABLEAVX DES VERTVS ET DES VICES,

SVR LES PLVS ILLVSTRES FABLES de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

L'ORIGINE DV MONDE, ET LA suite de la Creation.

LE CHAOS I.

IL ne ſeroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choſes. Que ſi iamais il y eut vn Chaos de ces premiers principes confondus ſans vnion les vns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'eſpace qu'il occupoit auant la creation du Monde eſtoit infiny, auſſi bien que le Temps, qui ne preſcript point de termes à ſa durée. Car pourquoy le ſouuerain Autheur de toutes les Creatures l'auroit-il engendré ou creé de la ſorte? Comment vn extréme

desordre pourroit-il naistre de la Sagesse infinie ? Et quelles auroient esté les bornes des Atomes ou des Elements separez, auant qu'il y eust des Cieux, qui selon la pensée des plus iudicieux & des plus sçauans Philosophes, sont au moins renfermez dans leur propre figure ? Car plusieurs estiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures, & qu'au delà, il n'y a rien que l'Immensité de Dieu. Mais sans former icy de longues dificultez sur ces grands espaces, & sur le temps infiny, oseroit-on demander si cette Immensité de Dieu n'est pas reelle ? Et si elle est reelle, comme il n'en faut pas douter; est-elle dans le rien, ou dans les choses qui sont, ou dans les deux ensemble ? Si on dit qu'elle est dans le rien, ou dans les espaces imaginaires, ou dans le vuide, aussi bien que dans les choses qui sont, il semble qu'on establisse la realité dans le rien, aussi bien que dans les choses réeles, ou il faut reconnoistre franchement qu'il n'y a point d'espace vuide, & que l'estre des choses est infiny. Or si l'estre des choses, ou plutost le grand Estre, est veritablement infiny, comme il n'est pas possible à vn bon Esprit de le conceuoir d'autre sorte, il luy sera aussi également impossible de se persuader que le Monde n'eust esté autrefois qu'vne masse confuse, que les Poëtes appellent Chaos. Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées dés le commencement : la Terre a toûjours esté la Terre, & ne fut iamais rien que cela ; & quoy que dés le commencement elle ait esté vaine, & sans tous les ornemens qui l'embellissent depuis tant de siecles, si est-ce qu'elle estoit tellement la Terre, qu'elle n'estoit ny le Ciel, ny les Astres brillants : car enfin vne chose est toûjours ce qu'elle est, & il ne faut pas dire qu'elle soit ce qu'elle n'est pas, quoy que par la corruption d'vne partie il se fasse vne nouuelle generation ; mais cela veut dire qu'il y a vn mouuement perpetuel, & que les choses sont diuerses, selon qu'il s'y rencontre plus ou moins de ces principes diuers qui les font estre ce qu'elles deuiennent, sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens : Et comme nous les appellons fort bien secrets imperceptibles, nous admirons iustement en elles ce que nous ne sçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il est icy representé, c'est peindre ce qui ne fut iamais, & ne peut auoir esté, & confondre imprudemment des choses parfaites qui ne peuuent

eſtre telles dans vne ſi mauuaiſe ſituation. Car comment les tenebres pourroient-elles ſubſiſter auec la lumiere, le rude auec le poli, le froid de la glace auec l'ardeur du feu, chacune de ces choſes-là eſtant formée dans ſa perfection? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'eſtant pas ſoucié de conſulter la Philoſophie ſur ce ſujet, s'eſt contenté de s'égayer dans des imaginations poëtiques qui ont par-fois beaucoup de rapport aux rêueries d'vn malade: C'eſt pourquoy ſuppoſant derriere ces nuages, des tenebres immenſes, il fait vn plaiſant meſlange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diuerſes conſtellations qu'il repreſente confuſément ſur des pieces ſeparées du Zodiaque; De ſorte que le Verſeau y moüille le Lion celeſte, quoy qu'il en ſoit à preſent bien éloigné: Le Sagitaire y décoche ſes traits ſur les petits Iumeaux: le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion: la Vierge y foule aux pieds les Poiſſons: le Mouton y broüille les baſſins de la Balance: la Canicule y iappe contre le Serpent qui la menace de ſes dents venimeuſes, & l'Ourſe y eſſaye de ſe loger dans le Soleil. Des Eſtoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages ſur le bord de la mer, d'autres y ſont dans l'eau, & quelques-vnes dans le feu; & il n'eſt pas iuſques au nom du Peintre qui n'y ſoit écrit dans le Ciel.

ANNOTATIONS.

LE CHAOS] Heſiode dans ſa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large ſein, où habitent les Dieux immortels ſur le ſommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous deliure de chagrin, debroüilla enfin ce Chaos, qui n'eſt autre choſe, ſelon la penſée de quelques-vns, que ce Vuide, ou ce grand Abyſme couuert de tenebres dont il eſt parlé au commencement de la Geneſe; & que de cette maſſe confuſe il fit ſortir d'abord les plus excellentes parties de l'Vniuers, comme le Ciel, la Terre, l'Ocean, l'Enfer, la Nuict & le Iour. Ouide, qui a ſuiuy la penſée d'Heſiode ſur ce ſujet, le decrit à peu prés en cette ſorte. OVIDE. « Deuant la Mer, la Terre, & le Ciel qui couure toutes choſes, il n'y auoit qu'vne ſeule face dans toute la Nature, que les Anciens ont appellée Chaos. C'eſtoit vne maſſe indigeſte & groſſiere, vn poids inutile où ſe trouuoient enueloppées en confuſion les ſemences des choſes qui n'auoient point encore de liaiſon. Il n'y auoit point encore de Soleil qui offriſt ſa lumiere au Monde, point de Lune qui renouuelaſt les cornes de ſon Croiſſant, point de Terre qui fuſt encore balancée au milieu de l'air: nulle Amphitrite ne la ceignoit point encore de ſes grands bras. L'Air, la Terre & les Eaux eſtoient peſle-meſle, la Terre ſans ſolidité, les

» Eaux incapables de la nauigation, & l'Air broüillé de telle ſorte que la lumiere
» ne le pouuoit penetrer. Nulle choſe n'auoit encore ſa forme, parce que l'vne
» nuiſoit à l'autre, & que dans vn meſme corps le chaud & le froid combatoient
» enſemble, auſſi bien que le ſec & l'humide. Les choſes molles ſe confondoient
» auec les dures, & les peſantes auec celles qui ne l'eſtoient pas.

Ante mare & terras, & (quod tegit omnia) cælum,
Vnus erat toto naturæ vultus in orbe;
Quem dixere Chaos: rudis indigeſtaque moles,
Nec quicquam niſi pondus iners, congeſtaque eodem
Non bene iunctarum diſcordia ſemina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec noua creſcendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuſo pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata ſuis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër.
Sic erat inſtabilis tellus, innabilis vnda,
Lucis egens aër, nulli ſua forma manebat,
Obſtabatque aliis aliud, quia corpore in vno
Frigida pugnabant calidis, humentia ſiccis,
Mollia cum duris, ſine pondere habentia pondus.

» Mais enfin Dieu appaiſa cette guerre ciuile, & auec la nature purifiée, il ſe-
» para la Terre du Ciel, & demeſla les eaux de la maſſe de la Terre: il éleua le
» Ciel au deſſus de l'air; & quand le tout fut debroüillé, & que de cet amas de
» confuſion furent ſorties les principales pieces qui deuoient former le Monde, il
» donna la place à chacune pour en bannir le diſcord; puis il vnît ces corps ſituez
» en diuers lieux du lien de la paix qui les conſerue.

Hanc Deus & melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, & terris abſcidit vndas,
Et liquidum ſpiſſo ſecreuit ab aëre Cælum.
Quæ poſtquam euoluit, cæcoque exemit aceruo,
Diſſociata locis concordi pace ligauit.

Iuſques icy Ouide dans ſon 1. liure des Metamorphoſes, d'où il eſt facile de connoiſtre l'opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philoſophes comme Ariſtote l'ayent tenu eternel: Ce que le Poëte Latin auoit appris d'Heſiode, comme Heſiode & les Grecs l'auoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Iuifs: mais ce qu'il y a de bien étrange en cela, c'eſt que la connoiſſance du premier homme ne ſoit point venuë iuſques à eux, & qu'au lieu d'vne verité ſi importante, ils parlent de la naiſſance des Dieux, par leſquels il ne faut point douter que les plus éclairez d'entr'eux n'ayent entendu les plus illuſtres parties de l'Vniuers, d'où inſenſiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, ſans ſçauoir en quel temps il faut eſtablir ce commencement. Mais quoy qu'il en ſoit, les Epicuriens meſmes tenoient que le Monde n'eſtoit

LVCRECE. pas fort ancien, dont nous auons cet illuſtre témoignage de Lucrece au cin-
» quiéme liure de ſon Ouurage de la Nature. Ne voyons-nous pas que les pier-
» res meſmes ſont vaincuës par le temps? Que les hautes tours tombent par terre,
» & que les cailloux ſe conſument? Les Images & les Temples des Dieux ne ſont-
» ils pas accablez de vieilleſſe? La puiſſance venerable du Deſtin peut-elle pro-
» longer les bornes de la vie? Ne voyons nous pas les monumens des hommes
» illuſtres abbatus? Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & ne pou-
» uoir ſouſtenir l'effort du temps? Car ils ne ſe détacheroient pas, & ne tombe-
» roient point en vn moment, ſi eſtant de tout temps exempts d'vn tel fracas, ils
» auoient enduré les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'vn vaſte embraſſe-

ment enueloppe la terre pardeſſus & tout autour, & comme il engendre, ainſi que « l'on dit, toutes choſes de ſoy-meſme, & reçoit le debris de celles qui ſont deſtruites. « Il eſt compoſé neanmoins d'vn corps mortel, puis qu'il a eſté luy-meſme engendré : car il faut que tout ce qui nourrit des choſes, & qui les augmente de ſoy, « ſe diminuë de neceſſité, & qu'il ſe repare quand il en reçoit d'autres. Que s'il « n'y auoit point d'origine qui eût engendré la Terre & le Ciel, & qu'ils fuſſent « eternels ; pourquoy les Poëtes n'ont-ils rien chanté au deſſus de la guerre de « Thebes, & des funerailles de Troye ? Où ſont tombées les actions memorables « de tant de perſonnes illuſtres, puis qu'ils ne floriſſent point dans les eternels « monumens de la Renommée ? Mais ſi ie ne me trompe, le Monde a beaucoup « de nouueauté, & ſa nature eſt ieune : C'eſt pourquoy il y a des Arts qui ſe po- « liſſent encore tous les iours, & qui augmentent encore à preſent. On a depuis « peu adjouſté pluſieurs choſes à la nauigation, & les Muſiciens ont n'agueres in- « uenté des accords melodieux. Enfin cet Ouurage de la Philoſophie naturelle, & « des cauſes de toute la Nature ne fait que de paroiſtre au iour, & ie ſuis le pre- « mier d'entre tous ceux qui ayent entrepris de le traduire en noſtre langue. Que « ſi dauanture vous croyez que toutes les meſmes choſes ont eſté faites long-temps « auparauant ; mais que les memoires en ſont peris auec le feu, ou que les Villes « ſont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout le Monde, ou que des « torrents rapides ſe ſont formez de pluyes continuelles qui ont enſeuely tous les « edifices ; il faut que dés là meſme vous ſoyez conuaincus, & que vous confeſſiez « dautant plutoſt que la Terre & le Ciel ſeront deſtruits : car ſi lors que les choſes « ont eſté éprouuées par tant de maux, & par des perils ſi conſiderables, vne cauſe « plus dangeureuſe fuſt ſuruenuë, elles euſſent eſté iettées dans la derniere deſo- « lation, & ſe ſeroient enſeuelies dans leurs ruines : Auſſi ne nous apperceuons- « nous point d'eſtre mortels pour autre raiſon, que pource que nous ſommes at- « teints des meſmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie. Apres « cela Lucrece monſtre que l'origine du Monde & de toutes choſes vient des Atomes, que la Terre en a eſté produite, & que l'Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Aſtres leur doiuent leur naiſſance, ſans toutesfois en marquer preciſément le temps. Ce qui fait bien connoiſtre que les Latins n'adiouſtoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Preſtres d'Egypte, qui ſe vantoient d'auoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d'Herodote dans ſon Euterpe, & que les peuples d'Italie & de Grece n'auoient point de connoiſſance d'vne ſi haute Antiquité qu'en penſent auoir aujourd'huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans : car ſi cela euſt eſté, ou que la tradition des Hebreux euſt eſté connuë de leurs voiſins, il eſt croyable qu'Heſiode, Homere, Lucrece, Ouide & les autres ne l'auroient pas oublié. Mais auant que de ſortir de noſtre Chaos, diſons encore qu'il eſtoit inuoqué & mis au nombre des Diuinitez infernales.

Dij quibus imperium eſt animarum vmbræque ſilentes,
Et Chaos & Phlegeton. Virg. Eneid. 6.

Et au 4. liure, où il parle de Didon. *Elle inuoqua*, dit-il, *l'Herebe, le Chaos, & la triple puiſſance d'Hecate.* Auſſi Lucain dans ſon 6. liu. fait ainſi parler ſa ſorciere. *O Eumenides ! ô crimes ! ô peines des méchants ! Chaos qui n'aimes que la confuſion d'vne infinité de Mondes !*

Et Chaos innumeros auidum confundere mundos.

Au reſte quelques-vns ont eſtimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s'appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu'il eſt au fond des Enfers, & meſmes au deſſous de Styx. On le prenoit auſſi pour l'ame du Monde, ſelon la remarque d'Omnibonus ſur Lucain, parce qu'il viuifie toutes choſes, & que c'eſt de ſa ſemence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Eſtoiles ont pris leur origine. Lactance ſur Stace dit que c'eſtoit vn Dieu dont on n'oſoit LACTANCE.

LVCAIN. prononcer le nom. Lucain le deſigne en cette ſorte dans ſon 6. liure, où il parle
» des enchantemens de la ſorciere Erícto. Me voulez-vous contraindre de conjurer
» celuy dont le nom n'eſt iamais inuoqué que la terre ne tremble de crainte, qui
» voit ſans peril à découuert la teſte de la Gorgone Meduſe, qui chaſtie Erynnis,
» la plus méchante des Furies, auec ſes propres foüets, & qui eſtant Roy des plus
» baſſes cauernes du Tartare, qui vous ſont inconnuës, & dont vous eſtes ſupre-
» mes, peut fauſſer les ſermens qu'il a faits par les eaux de Styx?

——————————an ille
Compellendus erit quo nunquam terra vocato
Non concuſſa tremit, qui Gorgona cernit apertam
Verberibuſque ſuis trepidam caſtigat Erinnim?
Indeſpecta tenet vobis, qui Tartara, cuius
Vos eſtis ſuperi, Stygias qui peierat vndas?

L'Eternité eſtoit ſa compagne, & giſoit dans vne foſſe bien profonde dont les hommes & les Dieux n'oſoient approcher meſme de la penſée. Il s'en voit
CLAV- vne admirable deſcription dans le Poëte Claudien, c'eſt vers la fin du ſecond
DIEN. liure des loüanges de Stilicon, où il dit auec ſon eloquence ordinaire: Il y a loin
» de là vne cauerne inconnuë à laquelle noſtre eſprit meſmes ne ſçauroit aborder,
» eſtant à peine acceſſible aux Dieux; on l'appelle la cauerne de l'Eternité. C'eſt
» où la mere poudreuſe des années fait ſon ſejour: elle y aſſujetit tous les temps
» ſous ſon pouuoir, les renferme dans ſon vaſte ſein; & occupant tout l'antre
» ſpacieux, elle y conſume toutes choſes d'vne puiſſance benigne ſous ſa forme
» de Serpent dont elle renouuelle inceſſamment les écailles, & mord ſa queuë d'v-
» ne bouche renuerſée, retournant toûjours à ſon commencement d'vne maniere
» imperceptible. La Nature qui eſt toûjours belle, quoy qu'elle ſoit bien vieille, ſe
» tient aſſiſe à la porte pour en garder l'entrée: les ames qui voltigent autour
» d'elle s'attachent à chaque membre de ſon corps: & vn vieillard venerable qui
» preſcript les mouuemens des Aſtres, qui marque les periodes & les viciſcitudes,
» & pour qui toutes choſes viuent & periſſent par de certaines loix eſtablies de
» tout temps, y écrit les arreſts immuables, &c.

Eſt ignota procul, noſtræque imperuia menti
Vix adeunda Deis annorum ſqualida mater,
Immenſi ſpelunca æui, quæ tempora vaſto
Suppeditat, reuocatque ſinu, complectitur antrum,
Omnia qui placido conſumit numine ſerpens,
Perpetuumque viret ſquamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapſu.
Veſtibuli cuſtos vultu longæua decoro
Ante fores Natura ſedet, cunctiſque volantes,
Dependent membris animæ, manſura verendus.
Scribit iura ſenex, numeros qui diuidit Aſtris,
Et rurſus ſtabileſque moras, quibus omnia viuunt,
Ac pereunt fixis cum legibus.——————

Les premiers principes des choſes ſont imperceptibles.] C'eſt ce que le Poëte Lucrece nous enſeigne parfaitement en diuers endroits de ſon illuſtre Poëme.

Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni.

Et de fait, il prouue ailleurs que les principes n'ont point de couleur, quoy qu'ils ſoient doüez de figures differentes.

Pourquoy l'Autheur de toutes choſes auroit-il creé le Chaos?] Tout le raiſonnement que ie fais icy n'eſt que pour monſtrer qu'il n'y a point eu de Chaos; & les raiſons que i'en touche, me ſemblent conſiderables, eſtant certain que le defaut de figure du contenant & du contenu eſt vne preuue ſuffiſante de ce que ie dis: ſans qu'il y ait lieu de douter que l'eſpace ne fuſt infiny s'il n'auoit point d'extre-

mité finiſſante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il ſemble qu'il n'y en peut auoir, ſelon l'Autheur que i'ay cité, ſi ce n'eſt que l'on aduoüe qu'elle pourroit eſtre vuë de par de là en telle ſorte que le ſens ne fuſt pas capable de ſuiure plus « loin. Si donc, adjoûte-t'il, en parlant ſur ce ſujet, le grand eſpace de l'Vniuers eſtoit « finy, ſuppoſé que quelqu'vn fuſt accourû aux bornes de cet eſpace, & que de là il « decochât vn trait, vous imaginez-vous qu'eſtant pouſſé d'vne main robuſte, il « iroit où il ſeroit adreſſé, & s'enuoleroit bien loin, ou ſi quelque choſe s'y oppo- « ſeroit, & l'en pourroit empeſcher? Car il faut confeſſer l'vn des deux; & celuy « qu'on choiſira terminera la diſpute: Ainſi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin: car ſoit qu'il y eût quelque choſe qui empeſchaſt le traict « de paſſer, & d'attaindre au lieu où il ſeroit enuoyé, & qu'il s'allaſt planter au « bord, ſoit qu'il fuſt porté dehors, il ne ſeroit nullement paruenu à la fin. En « quelque lieu donc que vous poſiez les dernieres limites, ie chercheray toûjours « ce qui arriuera au trait qui aura eſté tiré. Ainſi iamais il ne s'y pourra trouuer de « fin, & toûjours l'abondance du vuide prolongera l'eſpace de la fuite. «

L'Immenſité de Dieu.] & l'infinité de Dieu ſont la meſme choſe quant à l'eſtenduë, pour dire qu'il n'y a rien qui luy puiſſe preſcrire des bornes.

Dans le rien ou dans le neant.] C'eſt ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature conſiſte en deux choſes, qui ſont le corps & le vuide: Celuy-cy qui eſt ſitué dans le dernier, & l'autre par lequel le premier ſe meut.

---- Nam corpora ſunt, & inane,
Hæc in quo ſita ſunt, & quo diuerſa mouentur.

Toutes choſes ont eſté parfaitement bien ordonnées.] L'Eſprit de Dieū l'a dit dans le premier de la Geneſe, *Et vidit cuncta quæ fecerat, quod erant valdè bona.*

La terre eſt toûjours la terre.] C'eſt à dire, que tant que les principes qui l'eſtabliſſent ce qu'elle eſt par la forme qui luy eſt naturelle, elle n'eſt iamais autre choſe, quoy que par la corruption de ſes parties il s'en faſſe vne autre generation.

Quoy qu'elle eût eſté vaine.] C'eſt ainſi qu'il en eſt parlé au commencement de la Geneſe, *Terra autem erat inanis & vacua.*

Sans que les voyes de la Nature puiſſent tomber ſur nos ſens.] C'eſt à dire les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui ſe font inceſſamment la guerre, auec vn pareil ſuccez: de ſorte que les principes de la vie ſont tantoſt victorieux, & tantoſt vaincus, ſans que nos ſens ſoient capables de diſcerner le mouuement.

Qui ont beaucoup de rapport aux reſueries d'vn malade.] Comme ſi vn Peintre vouloit ioindre vn col de cheual à vne teſte humaine, & couurir de diuers plumages quelques amas confus de membres rapportez de pluſieurs endroits dont la partie d'en-haut ſeroit d'vne belle femme, & celle d'en-bas d'vn poiſſon horrible: Surquoy Horace demande à ſes Amis, que ſi eſtant venus pour voir vne telle peinture, ils pourroient s'empeſcher d'en rire? A quoy il adjoûte, qu'vn liure où ſeroient repreſentées des images vaines, telles que ſont les reſueries d'vn malade reſſembleroit fort à vn tel tableau.

Cuius, velut ægri ſomnia, vanæ fingentur ſpecies.

Le Zodiac.] Eſt vn Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l'Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne diuiſé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l'on nomme Signes, chaque Signe eſtant de 30. degrez, l'ordre deſquels eſt tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Eſcreuiſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons.

Le Verſeau.] Qui eſt le Signe de Ianuier, ſi les Poëtes en ſont croyables, eſtoit autresfois ce fameux Ganimede que Iupiter rauit au Ciel pour eſtre l'Eſchançon

des Dieux. Toutesfois Hegesianax, au rapport d'Hyginus, a dit que c'estoit Deucalion.

Le Lion celeste.] Le Signe de Iuillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queuë de ce Lion est la Couronne de Berenice, dont Callimaque auoit fait vn Poëme que nous auons de la traduction de Catulle.

Le Sagitaire.] Le Signe de Nouembre, autrefois le Centaure Chiron, & selon quelques autres Crotus fils d'Eupheſme la nourrisse des Muses, à qui Sosithæe Poëte tragique donnoit vne demeure sur le mont Helicon.

Les Iumeaux.] Le Signe du mois de May, c'est à dire Castor & Pollux, à qui d'ailleurs Neptune donna puissance sur les naufrages: D'autres neanmoins disent que c'est Hercule & Apollon, & d'autres Triptoleme & Iason.

Le Capricorne.] Le Signe de Decembre, fait comme vn bouc, ou comme vne chevre, a donné sujet de croire que c'estoit la chevre Amaltée qui nourrit Iupiter dans son enfance.

Le Cancre.] Ou l'Escreuisse, le Signe de Iuin, fut éleuée au Ciel par Iunon, ayant esté écachée par le pied d'Hercule quand il combatoit contre l'Hydre de Lerne.

Le Taureau.] Le Signe d'Auril, c'est à dire celuy qui rauit la belle Europe selon Euripide, & selon d'autres la vache Io.

Le Scorpion.] Le Signe d'Octobre, celuy qui blessa Orion estant à la chasse, & qui s'estoit efforcé de violer Diane.

La Vierge.] Le Signe du mois d'Aoust, la vierge Astrée, ou la Iustice, ou selon d'autres Erigone fille d'Icarius.

Les Poissons.] Le Signe de Feubrier, parce que Venus & son fils Cupidon se changerent vn iour en poissons dans le fleuue Euphrate à cause du Geant Typhon.

Le Mouton.] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toison d'or, qui enleua sur son dos Phryxus & sa sœur Hellé qui s'estant laissée tomber dans la mer de l'Hellespont luy donna son nom.

Les Balances.] Le Signe de Septembre ne fait qu'vne partie de la constellation du Scorpion.

La Canicule.] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

Le Serpent.] Selon quelques-vns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

L'Ourse.] Ou l'Estoile du Pole, Calisto qui fut changée en ourse par la ialousie de Iunon, & qui fut blessée par son fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax.

Estoiles de la premiere grandeur.] Ces Estoiles, & toutes celles qui nous paroissent dans le Firmament sont si grandes en comparaison de la terre, qu'il n'y en a pas vne de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De sorte que si tout le Globe Solaire, ie veux dire tout l'espace que renferme la ligne Eclyptique, & mesme beaucoup plus grand, estoit porté au lieu où sont les Estoiles du Firmament, peut-estre qu'il ne nous paroistroit que comme l'vne d'entr'elles; si bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner sur des morceaux de terre qu'autant d'espace qu'il semble à la foiblesse de nostre veuë qu'elles en occupent dans le Ciel.

Il n'est pas iusqu'au nom du Peintre.] C'est Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, disciple de Pierre-Paul Rubens, l'vn de ceux qui ont desseigné les Tableaux de ce Liure: Et Iean Meyssens, qui a mis son portraict au rang des illustres Peintres des Pays bas, témoigne dans son Liure des Images des Peintres, qu'il a surpassé tous ceux qui de son temps se sont exercez à peindre sur le verre; mais que depuis il s'est addonné à trauailler en toute sorte de manieres dans la ville d'Anuers, où il viuoit encore auec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia son Liure. Paul Pontius a graué son portraict.

les Geants.

Exstruere hi montes ad sidera summa parabant
Et magnum bello sollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores ponaera vasta suos.

Ouid. 5. Fast.

LES GEANTS. II.

IVGEZ de la grandeur de ces Colloſſes animez dans cette Peinture, par les hommes ordinaires repreſentez au deſſous auec les villes, dans le païſage proche, qui n'y ſont que de petits atomes en comparaiſon. Les rochers, dont les Geants ont les épaules chargées, ſont des Montagnes entieres, où il eſt facile de diſcerner des bois, des maiſons, des chemins, & des terres labourables. Ils ont deſſein de les mettre les vnes ſur les autres pour atteindre au Ciel, & prendre la place qu'ils eſtiment que les Dieux y occupent injuſtement, parce qu'ils ſont aînez de Saturne, dont ils diſent que la poſterité a ioüy aſſez long-temps par vne violente vſurpation: Et puis la Terre leur mere qui leur en ſuggere le deſſein, leur en donne auſſi l'audace & le pouuoir. Voyez Typhée auec ſes freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'efforcent dans les champs de Phlegre, de porter Oſſa ſur Pelion, & d'éleuer ſur Oſſa les cimes feüilluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité eſt bien inſolente, de leur donner la penſée de s'éleuer au deſſus des Eſtoiles: Mais Iupiter de ſa foudre vangereſſe, renuerſera bien-toſt ces Monts entaſſez les vns ſur les autres. Cependant Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile, & Neptune preſente les trois pointes de ſon trident. Apollon qui porte dans ſa trouſſe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le ſerpent Python, va quitter ſa lyre, pour les décocher ſur les Geants; en quoy le fils de Venus bien reſolu de le ſeconder, n'apprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuue de ſes coups. Pallas épand deſia ſur ſon Ægide les effroyables cheueux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point ſa faulx inutile, ny Hercule ſa maſſuë. Bacchus ſera capable de les aſſommer tous de ſa grande taſſe, ou de les repouſſer de ſon Tyrſe diuin. Enfin le Caducée de Mercure, & le marteau de Vulcain s'apeſantiront ſur leurs teſtes, & tous les Dieux ſe ſeruiront courageuſement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans

furent donc renuerſez par l'horrible foudre de celuy qui regit auec autant de puiſſance que de iuſtice, la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diuerſes des Mortels. Nous ſçauons que cette armée terrible s'aſſeurant ſur la force incroyable de ſes bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'euſſent pû faire contre l'Ægide ſonnante de Pallas auec toute leur violence, Typhon, le robuſte Mimas, Porphyrion à la ſtature menaçante, le fier Adamaſtor, & le terrible Encelade ? D'icy l'ardent Vulcain reſiſtoit vaillamment, & de là, Iunon la royale ſe tenoit ferme, ſecondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point ſon arc, ayant laué ſes cheueux blonds dans les eaux pures de la fontaine Caſtalie, & tenant en ſa protection les bocages de Lycie, & la foreſt verdoyante où il nâquit auec Diane ſa ſœur, qui ſe tenant aupres de luy, fit des merueilles de la meſme fleche dont elle auoit abbatu le redoutable Orion, qui auoit oſé attenter à ſa pudicité. Ainſi les Geants terraſſez furent enſeuelis dans les noirs abyſmes de l'Enfer, & le trône de Iupiter fut affermy dans le Ciel. C'eſt à dire que l'audace des inſolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chaſtiment apprend au reſte des hommes, que Dieu gouuerne toutes choſes abſolument, & que nous deuons obeïr à ſes loix ſouueraines, ſans eſtre ſi temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les viues clartez du Soleil.

ANNOTATIONS.

LES GEANTS.] C'eſtoient des hommes d'vne grandeur demeſurée, qui par les mauuais conſeils de la Terre leur mere, voulurent chaſſer les Dieux de leur trône celeſte, & s'aſſeoir en leur place, éleuant pour cet effet pluſieurs montagnes les vnes ſur les autres : mais leur impieté fut punie, & Iupiter les precipita dans les Enfers. Heſiode nous apprend dans ſa Theogonie, que du Cahos dont nous auons parlé ſur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuict, & qu'en ſuite la Terre enfanta Cœlus ou Vranius, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, ſelon Apollodore, ce Cœlus fut mary de la Terre, qui conceut de ſes careſſes Briarée, Gyas & Cœus, monſtres difformes, qui auoient chacun cent mains & cinquante teſtes, peut-eſtre pour exprimer leur force extraordinaire dans le meſme ſens que Moyſe, dans le 7. Chapitre de la Geneſe, dit: *Qu'il y auoit des Geants ſur la terre qui eſtoient des hommes forts & puiſſans, & que les enfans de Dieu s'allierent auec les filles des hommes*, ſans marquer toutesfois d'où ces Geants eſtoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent iointes auec les enfans de Dieu. Apollodore nous enſeigne que le Ciel & la Terre engen-

drerent en ſecond lieu les Cyclopes, appellez de la ſorte, parce qu'ils n'auoient qu'vn œil au milieu du front, dont Virgile fait vne ſi agreable deſcription dans ſon 8. liu. de l'Eneide; mais leur laideur les fit tellement haïr de leur pere, qu'ils furent bannis de ſa preſence. La troiſiéme famille qui ſortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Heſiode fait ainſi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de ioye à ſon pere, Oceanus, Cœus, Hyperion, Iapet & Saturne qui détrôna ſon pere. Puis il nomme les filles qui ſortirent d'vne ſi noble origine; ſçauoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deeſſe de la Iuſtice, Mnemoſiné mere des Muſes, Phœbé qui porte vne couronne d'or, & la grande Thetis. Saturne ayant donc chaſſé ſon pere du trône celeſte par le conſeil de ſa mere, & l'ayant meſme chaſtré, comme dit Heſiode: mais de telle ſorte que de ſon ſang qui découla de ſes bleſſeures, les Erynnes Geantes effroyables, furent conceuës, auſſi bien que les Nymphes appellées Melies; il mit ſes freres en priſon: & de ſa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Iupiter qui le chaſſa luy-meſme de l'Empire celeſte, & vangea ſon ayeul; & pour filles, il eut Veſta, Ceres & Iunon. Au reſte, de l'Ocean & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Cœus & de Phebé nâquirent ſeulement Aſterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Iapet & de Clymene, ſortirent Atlas qui porte le Ciel, Menœtius qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Promethée le ruſé, Epimerhée le ſtupide qui eſpouſa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, Porphyrion, Antée & le reſte: Hyginus attribuë leur naiſſance à la Terre & au Tartare. C'eſt pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

Aut ſi terrigenæ tentarent aſtra gigantes:

Cornelius Seuerus Autheur du Poëme illuſtre du mont Etna, que pluſieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette ſorte de la guerre des Geants. La ſeconde penſée des Poëtes eſt fort differente de la premiere. Ils diſent que les Cyclopes vſent de ces fournaiſes, quand ils forgent l'horrible foudre, en déchargeant de leurs bras robuſtes ſur l'enclume, pluſieurs coups auec meſure, & qu'ils arment Iupiter. Vn tel ſujet de Poëme qui ſe donne ſans certitude, eſt honteux. Au reſte la Fable eſt impie, quand elle ſollicite la viuacité des feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les champs de Phlegre. CORNELIVS SEVERVS.

Diſcrepat à prima facies hæc altera vatum.
Illis Cyclopas memorant fornacibus vſos,
Cum ſuper incudem numeroſa in verbera fortes,
Horrendum magno quaterent ſub pondere fulmen,
Armarentque Iouem. Turpe eſt ſine pignore carmen,
Proxima viuaces Aetnæi verticis ignes
Impia ſollicitat Phlegræis fabula caſtris.

Il adiouſte. Autresfois les Geants eſſayerent par vn crime abominable de faire changer de place aux Eſtoiles, d'oſter l'Empire à Iupiter, & d'impoſer des loix au Ciel. Ces Geants eſtoient de nature humaine iuſqu'au nombril, & de là en bas, vn ſerpent écaillé ſe replioit en cercles tortueux. On éleua vne platte-forme pour le combat auec de grandes montagnes. Oſſa fouloit Pelion, & le haut Olympe preſſoit le mont Oſſa. Ils s'efforcerent de monter ſur ces maſſes entaſſées les vnes ſur les autres, & le guerrier impie prouoquoit de pres au combat tous les Dieux & les Aſtres épouuantez: Il les prouoquoit hardiment de ces lieux qui eſtoient fort éleuez au deſſus des nuës; de ſorte que Iupiter meſmes en eut peur dans le Ciel: mais de la flâme eſtincelante dont ſa main eſtoit armée, il écarta le mõde impie qui s'approchoit de luy, l'enueloppant d'vn nuage ſombre. Les Geants eſtourdis du coup, tomberent en faiſant beaucoup de bruit.

Tentauere nefas, olim detrudere mundo
Sidera, captiuique Iouis transferre gigantes
Imperium, & victo leges imponere cælo.
His natura sua est aluo tenus: ima per orbeis
Squameus intectos sinuat vestigia serpens.
Construitur magnis ad prælia montibus agger.
Pelion Ossa terit: summus premit Ossam Olympus
Iam coaceruatas nituntur scandere moles:
Impius & miles metuentia cominus Astra
Prouocat, infestus cunctos ad prælia diuos
Prouocat admotis.
Iupiter è cælo metuit, dextramque corusca
Armatus flamma remouet caligine mundum.
Incursant vasto primum clamore gigantes.

« Il poursuit. Le pere des Dieux tonne en poussant vne voix forte, & assemble de « toutes parts les vents contraires qu'il fait soufler en sa faueur, & les foudres épais « s'élancent des nuages agitez par la tempeste, & tous les Dieux prennent les ar- « mes. Mars estoit entré en courroux auec le reste de la foule des Dieux, & la « crainte regnoit de tous costez. Alors Iupiter darde ses feux, & renuerse les mon- « tagnes de sa foudre. De là, les troupes ennemies furent vaincuës, & tournerent « le dos, & l'Aduersaire impie fut viuement repoussé, aussi bien que la Terre qui « s'efforçoit de releuer le courage à ses enfans abbatus. Ainsi la paix fut renduë au « monde: Bacchus fut eleué au Ciel entre les Astres; & l'ornement de l'Vniuers « qui fut si bien deffendu par sa valeur, fut redonné aux Estoiles du Firmament. « Iupiter accabla Encelade mourant sous le mont Etna, dans le gouffre de Sicile, « où ce Geant boüillonne sous le poids de la vaste montagne, & exhale la flâme de « son gosier ouuert. Telle est l'opinion vulgaire qui doit son origine au bruit d'vne renommée mensongere. Sans mentir, il y a de l'esprit aux Poëtes. D'où vient que la plus grande partie du Theatre entend si volontiers le noble Poëme qui s'est fait sur ce sujet; mais c'est vne tromperie.

Hic magno tonat ore pater, geminatque fauenteis
Vndique discordes Comitum simul agmine ventos.
Densa per attonitas funduntur fulmina nubes:
Quin & in arma ruit quæcumque potentia Diuûm
Et Mars sæuus erat, iam cætera turba Deorum.
Stat vtrinque metus. Validos tum Iupiter igneis
Increpat, & iacto proturbat fulmine monteis.
Illis deiectæ verterunt terga ruinæ,
Infestæ Diuis acies, atque impius hostis
Præceps cum castris agitur, materque iacenteis
Impellens victos. Tum pax est reddita mundo.
Tum Liber celsa venit per sidera cœli,
Defensique decus mundi nunc redditur astris.
Gurgite Trinacrio morientem Iupiter Ætna
Obruit Enceladum: vasti qui pondere montis
Aestuat, & patulis expirat faucibus igneis.
Hæc est mendosæ vulgata licentia famæ.
Vatibus ingenium est, hinc audit nobile carmen,
Plurima pars scenæ, verum est fallacia. ----

CLAVDIEN. Claudien dans sa Gigantomachie décrit ainsi la mesme guerre des Geants. Les orages auoient desia sonné la trompette: la Region etherée auoit desia donné « par deux fois le signal de la bataille: la Terre l'auoit aussi donné par deux fois, « & la Nature confonduë apprehendoit toutes choses pour le souuerain maistre

du Monde, quand la redoutable puiſſance des Geants mit le deſordre en toutes choſes. Tantoſt vne Iſle abandonnoit la Mer, & tantoſt les écueils eſtoient enſeuelis au fond des abyſmes. Pluſieurs coſtes ſe trouuerent dépoüillées: il y eut beaucoup de riuieres qui changerent de lit. Celuy-cy auec vne force incroyable, fit piroüetter le mont Oeta qu'il auoit tiré du fonds de la Theſſalie: cét autre empoigna de ſes deux grandes mains les roches de Pangée. Athos couuert de glaces arma celuy-cy: Oſſa fut enleué de ſa place par celuy-là: vn autre arracha Rhodope auec la fontaine & la ſource de l'Hebre, & entrecoupa les eaux de ſon canal: & l'Enipée qui fut emporté auec la Montagne dont il prend ſon origine, arroſa les épaules des Geants. Enfin la Terre fit paroiſtre des plaines où il y auoit des rochers ſourcilleux qu'elle partagea entre ſes enfans; de ſorte qu'vn fracas horrible s'epandit de tous coſtez.

Iam tuba nymborum ſonuit, iam ſigna ruendi
Bis æther, bis terra dedit, confuſáque rurſus
Pro domino natura timet. diſcrimina rerum
Miſcet turba potens. nunc inſula deſerit æquor:
Nunc ſcopuli latuere mari. Quot littora reſtant
Nuda? quot antiquas mutarunt flumina ripas?
Hic rotat Æmoniam præduris viribus Oeten:
Hic iuga connixis manibus Pangea coruſcat.
Hunc armat glacialis Athos: hoc Oſſa mouente
Tollitur: hic Rhodopen Hebri cum fonte reuellit,
Et ſocias truncauit aquas, ſummaque leuatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subſidit patulis tellus ſine culmine campis
In natos diuiſa ſuos. horrendus vbique
It fragor.

Sidonius Apollinaris qui ſemble auoir imité Claudien ſur ce ſujet, en parle ainſi dans la deſcription qu'il fait du bouclier de Minerue. La guerre des Geants, dit-il, eſt repreſentée ſur le bouclier que cette Deeſſe porte ſur le bras gauche. Encelade y ruë le Pinde contre les Aſtres: Oſſa y deuient mobile par la violence de Typhée: Porphyrion y arrache le Pangée, & Adamaſtor y enleue Rhodope auec la ſource du fleuue Strymon: Il y reſiſte au foudre qui tombe d'enhaut: Pallas y attaque Pallante, & ſa lance guerriere trouue le corps du Geant ſolide, parce qu'il auoit enuiſagé la Gorgone. Mimas prenant la place de ſon frere, y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Iſle elancée ébranle le Ciel. Le nombreux Briarée y combat auec ſon corps multiplié, portant vne armée entiere.

SIDONIVS APOLLINARIS.

Læuam parma tegit Phlegræi plena tumultus.
Hic rotat excuſſum vibrans in ſidera Pindum
Enceladus, rapido ſit mobilis Oſſa Typhœo,
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamaſtor
Strymonio cum fonte leuat, venienſque ſuperne
Intorto calidum reſtinguit fulmine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone viſa
Inuenit ſolidum iam lancea tarda cadauer.
Hic Lemnum pro fratre Mimas contra Aegida torquet
Impulſumque quatit iaculabilis inſula cœlum.
Plurimus hic Briareus populoſo corpore pugnat,
Cognatam portans aciem.

Et ailleurs: Les grandes mains des Geants faiſoient voler parmy les Aſtres, les monts de Pinde, de Pelion, d'Oſſa, de l'Olympe, & d'Otrys, auec leurs foreſts, leurs beſtes ſauuages, leurs broüillars, leurs cailloux, leurs fontaines, leurs villages, & leurs maiſons.

Miſsi dum volitant per Aſtra montes
Pindus, Pelion, Oſſa, Olympus, Othrys,
Cum ſiluis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, leuati,
Vibrantum ſpatioſiore dextrâ.

Les Champs de Phlegre.] Les Anciens les ont remarquez en deux endroits du monde, en Italie, & en Theſſalie. Toutesfois Tzetzes les met dans la Thrace, & quelques-vns dans le Cherſoneſe. Diodore veut qu'ils ſoient aupres de Cumes, & Polybe entre Capouë, & le Veſuue. Au reſte ils ſont celebres par la guerre des Geants. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand elle retarda la conception d'Antée, ne le mettant point au monde pour ſe trouuer en la iournée des champs Phlegreens.

LVCAIN.

——— Cæloque pepercit,
Quod non Phlegræis Anteum ſuſtulit aruis.

Et Properce en la 8. Eleg. du 3. l. dit que Cée menaçoit le Ciel, & qu'il eſtoit ſecondé par Oromedon ſur les ſommets des Montagnes qui entourent les Champs de Phlegre.

PROPERCE.

——— Cæloque minantem
Cœum, & Phlegræis Oromedonta iugis.

Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile.] C'eſt ce que dit Lucain dans ſon 7. liure.

Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantes,
Martius incaluit Siculis incudibus enſis.

Claudien dans ſa Gigantomachie le décrit ainſi. Mars à qui la vaillance donne des ailes, ſe ietta le premier dans le combat, & pouſſa au trauers de la terrible meſlée ſes cheuaux de Thrace, dont il ſe ſert d'ordinaire pour mettre en déroute les Gelons & les Getes. Là, ſon bouclier d'or s'alluma d'vne lueur plus brillante que le feu, & les pennaches de ſon armet éclaterent d'vne viue ſplendeur. Il donna de l'epée dans le ventre de Pelore, à l'endroit où deux ſerpents furieux ſe ioignoient à ſes hanches: & il oſta trois ames d'vn ſeul coup, faiſant paſſer en ſuite les rouës de ſon chariot ſur les membres mourants des Geants, dont elles furent teintes de ſang. Auſſi-toſt Mimas prit la place de ſon frere, & lançoit Lemnos tout embraſé contre le Dieu de la guerre; de ſorte qu'il en euſt eſté bleſſé, ſi vn trait décoché de ſa robuſte main, ne luy euſt ouuert la teſte, pour en faire découler la cruelle par la bouche; mais quoy qu'il mouruſt en la partie qu'il eſtoit homme, ſi eſt-ce qu'il viuoit encore en celle d'en-bas qui ſe ſouſtenoit ſur des ſerpents furieux: & de la partie rebelle où il eſtoit encore animé, il attaquoit ſon vainqueur apres ſa mort.

CLAVDIEN.

Primus terrificum Mauors non ſegnis in agmen
Odryſios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Siue Getas turbare ſolet. ſplendentior igni
Aureus ardeſcit clypeus, galeamque virentes
Arrexere iubæ. tunc concitus enſe Pelorum
Tranſigit aduerſo, femorum qua parte volutus
Duplex ſemiferis connectitur ilibus anguis,
Atque vno ternas animas interſicit ictu.
Tunc ſuper inſultans auidus languentia curru
Membra terit, cultumque rotæ ſparſere cruoris.
Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem
Et prope torſiſſet, ſi non Mauortia cuſpis
Ante reuelato cerebrum fudiſſet ab ore.
Ille viro toto moriens, ſerpentibus imis
Viuit adhuc ſtridore ferox, & parte rebelli
Victorem poſt fata petit.

Voicy ce qu'il en dit encore au meſme endroit : La Vierge Tritonienne s'y fit voir auſſi auec la flamboyante Gorgone, & ſe contenta de ſes regards affreux, ſans vſer de ſa lance. Le premier qui s'offrit deuant elle, fut Pallante, qui l'ayant regardée de loin en furie, fut auſſi-toſt changé en rocher : & comme il ſe ſentit endurcir par la violence du venin mortel qu'il auoit attiré par ſes yeux, ce qui le fit deuenir immobile comme vn rocher; En quoy ſommes-nous changez, dit-il ? Quelle eſt la dureté qui s'épand dans mes membres ? Ie me ſens lié d'vn certain engourdiſſement où ſe meſle vne qualité de marbre empeſté. A peine eut-il acheué ce peu de paroles qu'il deuint entierement ce qu'il apprehendoit qu'il s'en alloit deuenir : & le fier Damaſtor cherchant quelque choſe pour oppoſer à ſes ennemis, lança le cadavre de ſon frere petrifié, au lieu d'vn autre caillou. Echion admirant vne mort ſi ſubite, & voulant eſſayer de la vanger ſur la Deeſſe qui l'auoit cauſée, n'eut point arreſté ſes yeux ſur vous, celeſte Minerue (car il ne faut pas vous regarder deux fois pour en eſtre puny) qu'il en receut le chaſtiment qu'il auoit merité, & ſentit en mourant la force nompareille de voſtre diuin pouuoir. Mais le turbulent Pallene tranſporté de rage, leuant ſes mains contre Minerue, en regardant vers le mont Ida, la Deeſſe le perça de ſon eſpée, & les ſerpents qui le ſouſtenoient, furent en meſme temps petrifiez par le venin gelé de la Gorgone. Il mourut en partie par le fer, & en partie par les regards empoiſonnez.

——————Tritonia virgo
Proſilit, oſtendens rutila cum Gorgone pectus,
Adſpectu contenta ſuo, non vtitur haſta;
Nam ſatis eſt vidiſſe ſemel. primumque furentem
Longiùs in faciem ſixi Pallanta reformat.
Ille procul ſubitis fixus ſine vulnere nodis,
Vt ſe letifero ſenſit dureſcere viſu,
Et ſteterat iam pæne lapis; quò vertimur? inquit.
Qui ſerpit per membra ſilex? qui torpor inertem
Marmorea me peſte ligat? vix pauca locutus,
Quod timuit, iam totus erat, ſeuuſque Damaſtor
Ad depellendos iaculum dum quæreret hoſtes,
Germani rigidum miſit pro rupe cadauer.
Hic vero interitum fratris miratur Echion.
Inſcius authorem dum vult tentare nocendo,
Te Dea reſpexit ſolam, quam cernere nulli
Bis licuit. Meruit ſublata audacia pœnas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus Idam
Palleneus oculis aduerſa tuentibus atrox
Ingreditur, cæcaſque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac ſimul angues
Gorgoneo riguere gelu, corpuſque per vnum
Pars moritur ferro, partes periere videndo.

Enfin le Poëte adjouſte. D'autre coſté, voila Porphyrion au milieu de la Mer, d'où il s'efforce d'arracher l'iſle de Delos, pour la lancer à la teſte des Dieux. Ægée en eſt effrayé. Thetis auec ſon vieux pere en quitte ſes antres humides, & le venerable palais de Neptune eſt abandonné aux gens qui ſeruent les Dieux-marins dans le fond des eaux. Toutes les Nymphes s'écrierent de leur ſommet paiſible, les Nymphes qui apprirent à Phœbus à tuer des beſtes à la chaſſe, auec des traits, & qui auoient premierement dreſſé le lit à la dolente Latone, quand elle mit au monde deux grandes lumieres pour le Ciel, & Delos épouuantée implora le ſecours d'Apollon.

Ecce autem medium ſpiris delapſus in æquor
Porphyrion trepidam conatur vellere Delon,
Scilicet ad ſuperos vt torqueat improbus axes,
Horruit Ægeus. Stagnantibus exſilit antris
Longæuo cum patre Thetis, deſertaque manſit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placido cunctæ de vertice Nymphæ,
Nymphæ quæ rudibus Phœbum docuere ſagittis
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ ſtruxere torum, cum lumina cœli
Parturiens geminis ornaret fœtibus orbem.
Implorat Pæana ſuum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat.

Le reſte de cet illuſtre Poëme eſt perdu.

Ronſard a auſſi deſcrit en pluſieurs Stances cette guerre des Geants, dans ſon Ode à Michel de l'Hoſpital, que l'on a tant admirée de ſon temps: Et Malherbe en parlant de la victoire du Roy Louïs XIII. contre les rebelles de ſon Eſtat, en a tiré cette comparaiſon.

MALHERBE.

Telle en ce grand aſſaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuſe à leur honte parut;
Elle ſauua le Ciel, & rua le tonnerre
Dont Briare mourut.
Deſia de tous coſtez s'auançoient les approches,
Icy couroit Mimas, là Typhon ſe battoit,
Et là, ſuoit Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade iettoit, &c.

Bacchus.] Ce Dieu ſe ſignala merueilleuſement en la guerre contre les Geants, d'où vient qu'Horace dans ſon Ode dix-neufiéme du ſecond liure luy adreſſe ainſi ſon diſcours: Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere, par vn chemin difficile, ce fut toy qui auec des ongles de lyon, & vne mâchoire terrible, repouſſas l'enorme Roëque. Encore que tu fuſſes en reputation d'eſtre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux exercices militaires, ſi eſt-ce que tenant le milieu entre les deux, tu eſtois vtile en paix & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers, ſans te bleſſer, orné que tu eſtois de tes cornes d'or, il te flatta doucement, & de ſa langue triple, il te lécha les jambes & les pieds auant ton depart.

HORACE.

Tu quum parentis regna per arduum, &c.

Orion.] Il nâquit de l'vrine de Iupiter, de Neptune & de Mercure, pour recompenſe du bon accueil qu'Hyreus leur fit en ſa maiſon dans vne ville de Bœocie. Cet Orion fut grand Chaſſeur; mais ayant vn iour eſſayé de forcer Diane qu'il ſurprit à l'écart, cette Deeſſe le perça de ſes traits, & vangea ainſi ſon audace, dont Iupiter fut touché de pitié, & le fit deuenir vne conſtellation, dont Horace dans la 28. Ode de ſon premier liure dit en la perſonne d'Architas, qu'vn vent de Midy accompagnant l'Eſtoile d'Orion qui eſtoit ſur ſon panchant, l'auoit precipité dans les eaux Illyriques:

HORACE.

Me quoque deuexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit vndis.

Et pour montrer qu'il eſtoit Chaſſeur, dans l'Ode treiziéme du ſecond liure; Orion, dit-il, n'a plus de ſoucy de chaſſer dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces peureux:

Non curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.

LE

le Deluge

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pœnâ placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere. —

Ouid. 1. Metam.

LE DELVGE III.

DE pluſieurs Deluges qui ſont venus de temps en temps ſur la terre, celuy de Deucalion fut l'vn des plus memorables, & meſme le plus grand de tous, ſi l'on doit adiouſter foy aux eſcrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent auec celuy que nous appellons Vniuerſel qui ſuiuit, comme celuy-cy, le deſordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices iuſques dans le dernier excez. Ce Iupiter qui allume ſa colere dans le Ciel, veut enfin chaſtier les hommes: & de pluſieurs fleaux que ſa Toute-Puiſſance luy a mis en main, il choiſit celuy des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faiſant deborder les riuieres de toutes parts, & laſchant la bride à l'Ocean, à quoy ſon frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur conſentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui eſtend ſes grandes ailes dans ce gros nuage, de le preſſer de toute ſa force pour en faire decouler des torrents. Il a chaſſé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait reſſerrer dans leurs antres de Thrace, ne laiſſant la campagne libre qu'à celuy-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont aſſemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrez ſous leur climat, auec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voiſines du Gange, que celles qu'vn Soleil leuant épaiſſit en la ſeconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obſcurcit touſiours le Ciel, a ſuſcitées du coſté des Indes. Il n'y a point de brouillars qu'il ne ramaſſe, point de roſée qu'il ne reſſerre: & l'arc-en-Ciel qui n'agueres enuironnoit l'air d'vn demy-cercle bigarré, faiſant à peine éclater la varieté de ſes couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait vne grande Mer dans les nuës, il en a relaiſſé tomber ſur la Terre les flots qu'il auoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'auoit iamais eu le pouuoir de

fondre, coulerent comme des rauines furieuſes de leurs ſommets éleuez. Les fontaines & les riuieres ne s'arreſterent plus dans les bornes de leurs couches anciennes : elles ſe ietterent ſur la Terre, ne pouuant loger dans leur lict tant d'eaux étrangeres qui eſtendoient leurs riues auſſi loin que pouuoient courir leurs vagues & leur impetuoſité. Les colines & les petites montagnes ne paroiſſent dé-ja non plus que les plaines des champs, parce que Nerée ayant rompu les ports & les riuages qui bornoient le cours des eaux, fait vn ſi grand marais par deſſus, que ſa largeur ſans limites, rauage tout ce qu'elle rencontre, entrainant auec ſoy les cailloux, & les repaires des beſtes farouches. Son épouuentable roideur enſeuelit les Hommes & les Animaux. Quelques-vns neanmoins eſſayent de ſe ſauuer dans vn ſi grand naufrage. Voyez cette femme nuë qui grimpe ſur le tronc de ce vieux arbre ébranché : elle s'imagine qu'elle y ſera en grande ſeureté : mais Neptune traîné ſur ſon char humide, entame de ſon trident la coſte de cette montagne pour y marquer la route de ſes eaux. Cét homme qui ſe tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement ſa main à ce vieillard qui implore ſon ſecours. Cette femme eſt touchée de pitié pour vn enfant à demy noyé, qu'vne autre luy tend du milieu de l'abyſme où elle eſt preſque ſubmergée. Pyrrhe ſe plaint de voir des Monſtres d'vne forme nouuelle, & Prothée meine ſon troupeau marin ſur les hautes montagnes. Les Poiſſons s'arreſtent où voloient n'agueres les oyſeaux : & les chiens & les bœufs nagent ſur les flots pour gagner quelque lieu éleué. Les vns s'en vont languir ſur les ſommets d'vne montagne : les autres ſe tenant heureux d'auoir trouué vn batteau, cherchent le port, & voguent au meſme endroit, où peu auparauant ils auoient labouré. L'vn nage ſur ſes bleds, l'autre rame au deſſus de ſa maiſon, & bien ſouuent de ſa rame il frappe les plus hauts toits de ſon village ſubmergé. Les Nereïdes s'émerueillent de voir des bois, des maiſons & des villes dans leur humide ſejour. Rien ne peut reſiſter à vn ſi grand rauage, & les oyſeaux éperdus ne trouuant plus de lieu où ſe repoſer, la laſſitude les oblige de ſe laiſſer tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui viuoit icy bas, perit dans le Deluge vniuerſel : & ce qui échapa le naufrage, ne put éuiter ſa fin.

ANNOTATIONS.

De pluſieurs Deluges qui ſont venus de temps en temps] Il eſt vray que les Anciens en ont remarqué pluſieurs : Les Hebreux ſont les ſeuls qui faſſent mention de celuy de Noé, qui eſt le ſeul qu'on puiſſe appeller Vniuerſel, & qui arriua l'an du monde 1656. & dura preſque toute cette année là. Les Eſcriuains prophanes qui ne ſont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui floriſſoit ſous le Regne de Salomon, enuiron mille ans deuant la naiſſance du Sauueur, n'en ont dit pas vn mot. Cependant il ſemble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils auoient de ce grand Deluge, auec celuy de Deucalion, & quelques autres qui auoient meſmes deuancé celuy-là, comme la grande inondation du Nil qui ſe fit en Egypte ſous Promethée & qui dura vn mois, ſelon le témoignage de Diodore Sicilien dans ſon 1. liure, ce qu'Euſebe & nos autres Hiſtoriens raportent enuiron le temps que Ioſeph fils de Iacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura ſoixante iours ſous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en ſon 6. Liure, & Pauſanias dans ſes Attiques, où il dit que de ſon temps ſe voyoit dans la baſſe ville d'Athenes, vne certaine ouuerture de terre large d'vn pied & demy vers le Temple de Iupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'eſtoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on auoit accouſtumé d'y ietter en forme d'offrande vne galette paiſtrie de miel & de froment. Cedrenus la raporte en l'année de la mort d'Iſaac, 228. ans auant le Deluge de Deucalion, qui ſe fit en Theſſalie, & dura tout vn Hyuer, au raport d'Ariſtote dans ſon Liure des Meteores. Or nous apprenons de la Chronique d'Euſebe que Deucalion regnoit ſur le Mont-Parnaſſe l'an du monde 2442. pendant la vie de Moyſe. Et c'eſt principalement ſur la deſcription de ce Deluge-là que les Poëtes ſe ſont étendus, & entre autres Ouide dans le 1. Liure de ſa Metamorphoſe, ſans rien dire de l'vniuerſel du temps de Noé, comme Moyſe l'vnique Hiſtorien de ce grand naufrage, ne dit pas vn ſeul mot de ceux d'Ogiges & de Deucalion. Le Poëte Latin faiſant donc parler Iupiter dans l'aſſemblée des Dieux, voyant l'impieté des hommes luy met ces paroles en la bouche ; I'extermineray toutes les » choſes mortelles depuis vne Mer iuſqu'à l'autre : Ie le iure par les fleuues de l'Enfer qui coulent ſous terre au trauers du bocage Stygien : mais il faut eſſayer pour » cela toutes les voyes les plus douces, & retrancher auec le fer vn mal qui ne ſe » peut autrement guerir, de peur que la partie ſaine ne ſe gaſte auec celle qui ne » l'eſt pas. »

Nunc mihi qua totum Nereus circumſonat orbem
Perdendum eſt mortale genus, per flumina iuro
Infera, ſub terras Stygio labentia luco:
Cuncta prius tentanda, ſed immedicabile vulnus
Enſe recidendum eſt ne pars ſincera trahatur.

Il diſoit cela au ſujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphoſé en Loup, & pour conſeruer auſſi les demy-Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

S'il faut adiouſter foy aux eſcrits des Poëtes.] Sans parler d'Ouide qui a fait vne deſcription de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle auſſi NONNVS dans ſes Dionyſiaques, où il dit au 6. Liure, que les receptacles qui ſont dans les » nuës s'ouurirent tout à coup, que Iupiter fit tomber de groſſes pluyes de ſon ſein, » que les Nymphes Marines furent arrachées comme par force d'entre les bras » d'Amphitrite, que les Eſtangs ſe ſouleuerent, & que les eaux de l'Ocean allerent »

« au deuant de celles du Ciel, que les Rochers les plus éleuez deuinrent humides,
« & que les Riuieres tombant des montagnes ſur les colines firent ouïr vn grand
« bruit, que les Foreſts furent ſubmergées, & que les Nereides deuinrent Oreades,
« que la malheureuſe Echo, fuyant les importunes careſſes de Pan, craignit de
« tomber entre les bras de Neptune qu'elle haïſſoit mortellement, que le Cheureau
« en bondiſſant au trauers des torrens alloit au deuant des Daufins, & que les be-
« ſtes ſauuages nageoient auec les poiſſons. Qu'au reſte les Tritons ſe cachoient
« dans les antres des Syluains, que Nerée tout eſtourdy laiſſa ſes chalumeaux hu-
« mides au Dieu Pan, pour le conſoler dans les diſgraces de ſes amours, & qu'il
« alloit prendre ſa place dans le lict d'Echo, que tous les vents agitoient les vagues
« auec vne fureur nompareille, qu'vne mort humide faiſoit enfler les corps, & que
« les hommes eſtoient enſeuelis dans les eaux, où ils eſtoient iettez les vns ſur les au-

LVCRECE. tres. Lucrece parle ainſi du Deluge dans ſon 5. Liure. L'eau ſe rendit autresfois la maiſtreſſe du monde, comme c'eſt le bruit commun, quand elle couurit plu-
« ſieurs villes de ſes debordemens: & quand ſa force fut diminuée par vne cauſe
« ſecrette, s'eſtant retirée dans l'eſpace infiny d'où elle auoit tiré ſon origine; les
« pluyes ceſſerent, & les fleuues quitterent leur extraordinaire impetuoſité.

Humor item quondam cœpit ſuperare coortus
Vt fama eſt, hominum multos quando obruit vndis
Inde vbi vis aliqua ratione auerſa receſſit,
Ex infinito fuerat quæcunque coorta
Conſtiterunt imbres, & flumina vim minuerunt.

Propertce dans la 31. Eleg. du 2. Liure, en parle encore: *Cette couſtume qui eſtoit en vſage ſous le Regne de Saturne du temps de Deucalion, & apres l'ancien Deluge de Deucalion.*

Is mos Saturno regna tenente fuit
Et quum Deucalionis aquæ fluxere per orbem,
Et poſt antiquas Deucalionis aquas.

LVCAIN Et Lucain dans ſon 5. Liure, faiſant vne comparaiſon au ſujet d'vne grande tem-
« peſte, dit que Iupiter joignit autresfois les forces liquides de ſon frere Neptune
« à celles de ſa foudre vengereſſe, laſſée de punir depuis tant de ſiecles les crimes
« des méchans, & que la terre fut adiouſtée au ſecond Empire du monde, lors
« qu'vn Deluge furieux enſeuelit tous les hommes du temps de Deucalion, & que
« la Mer ſortie de ſes limites, n'eut point d'autres bornes que l'air. Qu'au reſte
« tant de maſſes d'eaux entaſſées les vnes ſur les autres euſſent pû mouïller les Eſtoi-
« les de leur écume, ſi le grand Roy du monde ne leur euſt oppoſé ſes nuées, que
« les tenebres qui deroboient la veuë du Ciel, n'eſtoient point celles de la nuit: que
« l'air merueilleuſement ſombre & pluuieux auoit la couleur de l'Enfer, qu'il
« eſtoit chargé de l'horreur d'vne épaiſſe obſcurité, & que les flots portez iuſ-
« qu'en la region des nuées en attiroient les pluyes.

Iupiter qui allume ſa colere dans le Ciel] C'eſt ce Iupiter humide ſi fort à crain-

VIRGILE. dre aux raiſins meurs dont parle Virgile en ſon 2. des Georg.

Et iam maturis metuendus Iupiter vuis.

« Et dans le 9. Liure de l'Eneide: Ainſi qu'vne pluye venant du coſté d'Occident
« ſous la conſtellation des Boucs humides, quand elle frappe la plaine, ou que des
« nuées chargées de grêle qui ſe precipitent en torrens, lors qu'vn Iupiter horrible,
« par les Autans qui l'agitent, pouſſe contre bas vn Hyuer aqueux, & fait creuer l'o-
« rage.

Quantus ab occaſu veniens pluuialibus hædis
Verberat imber humum: quam multa grandine Nimbi,
In vada præcipitant cum Iupiter horridus Auſtris
Torquet aquoſam hyemem, & cœlo cana nubila rumpit.

Il a chaſſé les froids Aquilons, &c.] Cecy eſt imité de Lucain.

LVCAIN *Excluſit Boream flammaſque accepit ab Euro.*

Cerus.] c'eſt vn vent que ceux de la mer Mediterranée appellent Siroc.

L'Arc-en-Ciel enuironnant l'air.] cecy eſt encore imité de Lucain.

Au reſte, ie parle icy de l'Arc-en-Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans ſon Tableau pour enrichir noſtre deſcription de l'vne des principales cauſes qui firent tomber tant de groſſes pluyes ſur la terre, & pour monſtrer auſſi que le Deluge de Deucalion, n'eſt point ce fameux vniuerſel des ſainctes Eſcritures, où Dieu ne le fit paroiſtre que vers la fin pour eſtre vn ſigne de ſon alliance & de ſa paix auec les hommes. Il n'apparoiſt iamais que par l'oppoſition du Soleil, & iamais la nuict, ſi ce n'eſt dans la pleine-lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus ſouuent en Hyuer qu'en Eſté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font vne Deeſſe Meſſagere de Iunon, qui doit ſa naiſſance à l'admiration. Virgile la dépeint de couleur de roſes, & dit qu'elle prend ſon vol du Ciel ſur ſes plumes ſaffranées, repreſentant mille couleurs par les rayons oppoſez du Soleil: VIRGILE.

Ergo Iris croceis per cælum roſcida pennis
Mille trahens varios aduerſo ſole colores
Deuolat----

Et Lucrece: Quand, dit-il, le Soleil reluit d'vne lumiere qui ſe répand ſur le nuage oppoſé parmy l'obſcurité de la tempeſte, alors ſe forment ſur les nuages ſombres, les couleurs de l'Iris. LVCRECE.

Hinc vbi Sol radijs tempeſtatem inter opacam
Aduerſa fulſit nimborum aſpergine contra
Tum color in nigris exiſtit nubibus arcui.

Les neiges des Alpes.] c'eſt parce que ces hautes montagnes ſont d'ordinaire couuertes de neiges, dont auſſi elles ont tiré leur nom, à cauſe de leur blancheur: car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'eſt de ces grandes Montagnes qui ſeparent les Gaules de l'Italie, comme elle eſt à preſent, qu'on a dit les Gaules Ciſalpines, & Tranſalpines. Lucain les appelle *Gelidas Alpes*, & Iuuenal dans ſa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il paſſa les Pyrenées, & que la Nature luy oppoſa les neiges & les Alpes: mais qu'il en fendit les rochers, & qu'il rompit vn mont auec du vinaigre. LVCAIN. IVVENAL.

——— *Pyrenæum*
Tranſilit, oppoſuit natura Alpemque niuemque
Diduxit ſcopulos, & montem rupit aceto.

Pyrrhe ſe plaint de voir des monſtres d'vne forme nouuelle.] cecy eſt imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace: HORACE.

Terruit gentes, graue ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, noua monſtra queſtæ
Omne quum Proteus pecus egit altos
Viſere montes.
Piſcium & ſumma genus hæſit vlmo
Nota quæ ſedes fuerat columbis,
Et ſuperjecto pauidæ natarunt
Æquore Damæ.

Les autres ſe tenans heureux d'auoir trouué vn batteau.] Encore qu'il n'y en ait point de repreſenté dans ce Tableau; il eſt fort croyable que quelqu'vn s'en eſtoit ſeruy pour ſe ſauuer, outre que i'ay eſté bien aiſe en cecy de ſuiure la penſée d'Ouide, dans ſon 1. liure de la Metamorphoſe, OVIDE.

——— *Cymba ſedet alter adunca*
Et ducit remos illic vbi nuper ararat.
Illi ſuper ſegetes aut menſæ culmina villæ
Nauigat, hic ſumma piſcem deprehendit in vlmo.

Les Nereides.] Les Nymphes marines, filles de Nerée & de Doris, dont

VIRGILE. Virgile nomme quelques-vnes dans ſon 5. liu. de l'Eneide: Thetis, Melite, la Vierge Panopée, Neſée, Spio, Thalie,& Cymodoce: Mais dans le 4. des Georgiques, il dit qu'autour de Cyrene ſous l'humide lict du fleuue profond, eſtoient « les Nymphes toutes occupées à des ouurages de laine Mileſienne,teinte en bleu « paſle; Drimo, Xanto, Ligée & Philodoce qui épandoient leurs beaux cheueux « ſur la neige de leur ſein: Neſée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, & la « blonde Lycorias,l'vne fille,& l'autre qui tout fraiſchement venoit d'éprouuer les « trauaux de Lucine: Clio, & ſa ſœur Beroé, toutes deux habillées de peaux « peintes auec des ceintures d'or: Ephyre, Opis, Aſie, Dejopée, & la prompte « Arethuſe déchargée de ſes traits.

---- eam circum Mileſia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali ſaturo fucata colore:
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque Phyllodoceque,
Cæſariem effuſæ nitidam per candida colla,
Neſæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque
Cydippeque, & flaua Lycorias (altera virgo
Altera tum primos Lucinæ experta labores)
Clioque & Beroe ſoror, Oceanitides ambæ
Atque Ephyre, atque Opis, atque Aſia Deïopea,
Et tandem poſitis velox Arethuſa ſagittis.

Voila ce qu'en a dit Virgile: mais Heſiode dans ſa Theogonie en nomme iuſques à cinquante, & apres luy Hyginus dans ſon Liure des Fables.

Les Pyrenées.] Separent la Gaule de l'Eſpagne. Quelques-vns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cauſe d'vne fille appellée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

VIRGILE. *Les Monts Riphées.*] Ils ſont en Scythie, où Virgile dit que le monde ſe redreſſe,comme il ſe rabaiſſe vers la Libye du coſté du Midy.Georg. l. 1.

Mundus vt ad Scythiam, Rhipheaſque arduus arces
Conſurgit, premitur Libyæ deuexus in Auſtros.

C'eſt auſſi de ces Montagnes d'où le Tanaïs prend ſa ſource, donnant auec ſes deux riues diuers noms à l'Vniuers, & ſeruant de limites à l'Europe & à l'Aſie, lors qu'il ſepare ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croiſtre ou diminuer par ſes détours. Lucain dans ſon 3. liu. LVCAIN.

---- qua vertice lapſus
Rhipheo Tanaïs diuerſi nomina mundi
Impoſuit ripis, Aſiæque, & terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ
Nunc hunc, nunc illum, quà flectitur amplificat orbem.

VIRGILE. *Neptune traiſné ſur ſon char humide.*] Voicy comme Virgile en parle dans ſon 5. liure de l'Eneide. Le pere Neptune ayant adoucy le cœur de la Deeſſe par ſes « belles paroles, attela ſes cheuaux, il mit le frein écumeux à leurs humides bou- « ches, leur laſcha la main, & courant à toute bride dans ſon char azuré, il voloit « legerement ſur les plaines de la mer. Les vagues enflées ſe calmerent, les flots « s'abbaiſſerent ſous le tonnant eſſieu, & meſmes les nuages ſe diſſiperent en l'air.

His vbi læta Dea permulſit pectora dictis
Iungit equos curru genitor, ſpumantiaque addit
Frena feris, manibuſque omnes effundit habenas.
Cæruleo per ſumma leuis volat æquora curru:
Subſidunt vndæ, tumidumque ſub axe tonanti
Sternitur æquor aquis: fugiunt vaſto æthere nimbi.

Il auoit dit ſur le meſme ſujet dans le premier liure de ſon Eneide, apres vne admirable deſcription de la Tempeſte que la colere de Iunon auoit ſuſcitée par « le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaiſſeaux d'Enée; Enfin Neptune appaiſa

le courroux de la Mer, & au meſme temps qu'il eut diſſipé les nuages de l'air, il » ramena le Soleil, & auec ſon Trident, il ſoûleua les Nauires echoüez ſur la poin- » te d'vn rocher, auſquels Cimothoë, & Triton preſterent l'épaule pour les déga- » ger. Il ouurit auſſi les Syrtes ſpacieuſes: puis ayant applany la Mer, il ſe fit por- » ter ſur les roues legeres de ſon char:

---- citius tumida æquora placat,
Collectaſque fugat nubes, ſolemque reducit
Cymothoë ſimul, & Triton adnixus acuto
Detrudunt naues ſcopulo: leuat ipſe Tridenti,
Et vaſtas aperit Syrtes, & temperat æquor,
Atque rotis ſummas leuibus perlabitur vndas.

Et plus bas, il adjouſte apres vne comparaiſon qu'il tire d'vne emotion populai- re appaiſée par la preſence d'vn perſonnage que la pieté & le merite rendent ve- » nerable; Ainſi s'appaiſa tout le bruit de la tempeſte, auſſi-toſt que Neptune pa- » rut hors des flots, & que ſous vn Ciel ſerein, il ſe fit traîner dans ſon char par ſes » humides courſiers qui voloient ſur les ondes. »

Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, æquora poſtquam
Proſpiciens genitor, cæloque inuectus aperto
Flectit equos, curruque volans dat lora ſecundo.

Entame de ſon Trident.] c'eſt par vn tel coup que Neptune donna ouuerture aux eaux qui ne faiſoient autresfois qu'vn lac dans la vallée de Tempé en Theſ- ſalie, comme Philoſtrate a remarqué dans la peinture qu'il a faite ſur ce ſujet: & Lucain dans ſon ſixiéme liure a dit en parlant de la Theſſalie: Les champs qui LVCAIN. ſont enfermez entre ces montagnes eſtoient autresfois tous couuerts d'eaux, lors » que les fleuues n'y trouuant point d'iſſuës pour aller tomber dans la Mer, inon- » doient les belles vallées de Tempé, & en faiſoient comme vn grand lac qui ſe » dégorgeoit par deſſus les ſommets de ces hautes chauſſées. »

Hos inter montes media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri
Flumina dum campi retinent, nec peruia Tempe
Dat aditus pelago, ſtagnumque implentibus vndis
Creſcere curſus erat----

A quoy il adjouſte: Mais depuis que la forte main d'Hercule eut ſeparé l'Olym- » pe de l'Oſſe, & que les grandes eaux ſe furent écoulées par l'ouuerture de cet- » te bréche, les plaines de Pharſale, qu'vn eternel deluge deuoit enſeuelir, & qui » furent depuis le Royaume d'Achile petit-fils de la Mer, parurent à la veuë du » iour, comme Phylacé d'où eſtoit Proteſilas le premier des Grecs qui deſcendit » au port de Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Mu- » ſes, Trachine, Melibée qui ayda beaucoup à la ruïne de Troye par le prix des flé- » ches fatales qu'elle herita des buchers d'Hercule, & le païs de Lariſſe autres- » fois ſi puiſſant, où fut cette ſuperbe Argos qui n'eſt plus aujourd'huy qu'vne » campagne labourée, où la vieille Fable monſtre encore ſes murs de Thebes; » de ſorte que ce grand lac abbaiſſé iuſques au pied des Montagnes, diuiſa le » reſte de ſes eaux en pluſieurs agreables riuieres. »

---- poſtquam diceſſit Olympo
Herculea grauis Oſſa manu, ſubitæque ruinam
Senſit aquæ Nereus: melius manſura ſub vndis
Emathis æquorei regnum Pharſalos Achillis
Eminet, & prima Rhoëtia littora pinu
Quæ tetigit Phylacé, Pteleoſque, & Dorion ira
Flebile Pieridum; Trachin, pretioque nefando
Lampados Herculeis fortis Melibœa pharetris
Atque olim Lariſſa potens, vbi nobile quondam

Nunc ſuper Argos arant: veteres vbi fabula
Monſtrat Echionias Thebas

Et plus bas:

Ergo obrupta palus multos diſceſſit in omnes.

La Theſſalie eſt bornée du Mont Oſſa, du coſté que le Soleil ſe leue en Eſté. Le Pelion oppoſe ſes ombres à la naiſſance de ſes rayons, & les croupes ſourcilleuſes du Mont Otrys tout couuert de foreſts, modere les vehementes chaleurs de ſes feux du coſté du Midy, quand il eſt proche d'entrer au ſigne du Lyon. Le Pinde qui reçoit à dos les ſouffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du iour par l'interpoſition de ces grands rochers: & le ruſtique habitant des vallées de l'Olympe qui eſt auſſi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Eſtoile de l'Ourſe brille toutes les nuicts dans le Ciel. C'eſt ainſi que le meſme Lucain en parle en quelqu'autre endroit. Mais Baton Orateur de Sinope dans ſa harangue de la Theſſalie, traite cecy amplement dans le 14. liure d'Athenée: Et Claudien au 2. liure du Rauiſſement de Proſerpine, touche cecy fort agreablement dans vne comparaiſon qu'il fait.

CLAVDIEN.

« Ainſi quand vn grand lac enfermé entre des Rochers, couurit toute la Theſſa-
« lie par le regorgement de Penée, & qu'il empeſchoit que les champs ſubmergez
« ne fuſſent labourez; Neptune écarta de ſon Trident les Montagnes qui leur ſer-
« uoient de digue. Alors Oſſa entamé par vne violente ſecouſſe, ſe ſepara de l'O-
« lympe froidureux: Les eaux s'échapperent de leurs priſons, & par l'ouuerture
« qu'il fit, les fleuues ſe rendirent à la mer, & la Terre aux Laboureurs:

Sic cùm Theſſaliam ſcopulis incluſa teneret
Peneo ſtagnante palus, & merſa negaret
Arua coli: trifida Neptunus cuſpide montes
Impulit aduerſos; tum forti ſaucius ictu
Diſiluit gelido vertex Oſſeus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluuijque mari, telluſque colonis.

OVIDE.

Voyez auſſi ce qu'en dit Ouide dans ſon premier des Metamorphoſes: Il y a,
« dit-il, vn bocage dans l'Emonie qu'vne foreſt enferme de toutes parts, on l'ap-
« pelle Tempé, au trauers duquel Penée qui decoule du Pinde, roule ſes eaux
« écumeuſes, & forme des nuages des petites vapeurs qui s'éleuent au deſſus pour
« arroſer les bois ſur la cime des Monts.

Eſt Nemus Æmoniæ prærupta quod vndique claudit
Sylua, vocant Tempé, per quæ Peneus ab imo
Effuſus Pindo ſpumoſis voluitur vndis,
Deiectuque graui tenues agitantia fumos
Nubila conducit, ſummiſque aſpergine ſyluis
Inſluit.

Pyrrha

Et lapides Pyrrhæ jactos. ——

Virgil. Ecloga. 6.

PYRRHA. IV.

LE Genre humain qui pour le debordement de ſes vices, vient de perir par celuy des eaux, ne ſe repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles perſonnes voilées iettent par deſſus leurs teſtes ! Les Oracles de Themis qui ont eſté conſultez ſur ce ſujet, ne leur en ont pas ordonné dauantage auec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligez qu'à ietter derriere eux les os de leur grand' mere, pourueu qu'ils fuſſent voilez, & qu'ils euſſent délié leur ceinture. Il eſt vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce myſtere, en fut ſcandalizée, ne pouuant ſe reſoudre à troubler le repos de ſon Ayeule : mais enfin Deucalion ſon mary, de qui l'eſprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la viuacité de celuy de ſon pere, expliqua l'Oracle, & conſola ſa femme, l'aſſeurant que les Dieux qui n'ordonnent iamais rien d'impie, entendoient la Terre ſous le nom de noſtre grand'mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de noſtre Ayeule; De ſorte que s'eſtant reſolus d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils ietterent de leurs mains (qui le croiroit, ſi nous n'en auions les témoignages de toute l'Antiquité ?) s'amollirent; & s'eſtans échauffez peu à peu d'vne chaleur vitale, Pyrrha fit paroiſtre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faiſoient que de naiſtre. L'Auteur de ces Peintures s'eſt principalement arreſté au deſſein de l'Ouurage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Ie ne ſçay ſi c'eſt à deſſein : mais comme il eſtoit fort galand, il pourroit bien eſtre qu'il ſe plaiſoit dauantage à fauoriſer le ſexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion ; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu deſſein d'en negliger icy la repreſentation. Et certes le peu d'eſpace qu'il a choiſi dans vn coin de ſon Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet preſque pas de le diſcerner. Mais que cette fin de Deluge eſt bien repreſentée ! Et de la façon que ces Ar-

bres parroiſſent encore humides, & qu'ils ſont encore chargez de limon, il eſt croyable que Prothée a mené paiſtre ſon troupeau marin ſur ces hautes Montagnes, & que les Poiſſons ſe ſont arreſtez à la cime des ormes où eſtoit auparauant le ſejour des Oyſeaux. Ce Temple en rond ſouſtenu de huit colomnes ſur trois degrez qui l'enuironnent, eſtoit auſſi n'agueres ſubmergé; mais il a reſiſté à la furie des vagues: & l'image de Themis qui s'y voit encore debout au milieu, s'eſt ſouſtenuë ſur ſon propre poids. Les Tours des Villes baſties dans la plaine, s'y découurent peu à peu ſur la ſurface des eaux: Le Ciel s'eſſuye, & toute la Nature ſe repare. Le Soleil a diſſipé les nuées par la pointe de ſes rayons, & les a éclaircies par le vuide de l'air en forme de Toiſons. Ces groſſes vagues qui n'agueres faiſoient mine de porter leur écume iuſques ſur le front des Eſtoiles, s'abbaiſſent aux lieux qu'elles doiuent occuper. Les riuieres rentrent dans leur lict : les Montagnes ſemblent s'eleuer hors de la Mer à meſure que les eaux deſcendent: Et la Terre deſ-enſeuelie commence à rendurcir ſes plaines à la veuë du iour. Mais l'engeance des hommes eſt touſiours demeurée endurcie, ſe reſſentant de ſa premiere Origine.

ANNOTATIONS.

PYRRA] Cette femme à qui le genre humain eſt redeuable de la moitié de ſa reparation, ſelon la penſée des Poëtes, eſtoit fille d'Epimethée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion ſon couſin fils de Promethée, fut ſon mary: & comme l'vn & l'autre auoient veſcu dans la crainte des Dieux, auſſi furent-ils épargnez pendant le Deluge qui arriua de leur temps. Apollodore nous apprend que Promethée donna conſeil à ſon fils Deucalion de baſtir vne Arche de bois. La force du mot Grec λάρναξ, porte cette ſignification, conformément à ce qui ſe trouue eſcrit au 6. chapitre de la Geneſe, où Dieu voulant ſubmerger par le Deluge tout ce qu'il y auoit d'hommes & d'animaux ſur la terre, à cauſe des grands pechez qui s'y eſtoient commis, dit à Noé ſeul iuſte deuant ſa face; *Fay toy vne arche de ſapin, où il y aura pluſieurs loges*, & ce qui ſuit, d'où il eſt facile de connoiſtre que les Gentils ont emprunté mot pour mot des ſainctes Eſcritures, toute la deſcription de leur Deluge. Apollodore dit donc qu'apres que Deucalion eut baſty ſon arche, il la munit par le commandement de ſon pere de toutes les choſes neceſſaires, & qu'il s'y renferma auec ſa femme Pyrrha. Que Iupiter fit auſſi-toſt tomber des nuës, vne ſi grande abondance d'eaux que la plus grande partie de la Grece en fut ſubmergée, & que tous les hommes s'y trouuerent enuelopez; excepté quelques-vns qui s'eſtoient ſauuez ſur les hautes montagnes de Theſſalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui ſont au delà de l'Iſtme, & du Peloponeſe. Deucalion vogua neuf iours & autant de nuits ſur la Mer, iuſques à ce qu'enfin ſon arche vint aborder au mont Parnaſſe, où il ſortit du nauire, apres que les pluyes furent ceſſées. Il offrit en ce lieu là vn ſacrifice à Iupiter qui luy enuoya Mercure pour le conſoler, & luy dire qu'il trouuoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. APOLLODORE.

Deucalion ne luy demanda rien autre choſe que la reparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Iupiter luy commanda de ietter des pierres en arriere pardeſſus ſa teſte, à quoy il n'eut pas ſi-toſt obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha ietta pardeſſus la ſienne, ſe formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ouide & pluſieurs autres Poëtes, ont eſcrit que cela ſe fit par les conſeils de l'oracle de Themis, comme nous l'auons eſcrit dans noſtre deſcription, c'eſt à dire ſelon Euſebe 932. ans apres le Deluge vniuerſel, quatre ſiecles ou enuiron deuant celuy d'Homere & d'Heſiode, qui nous font aſſez connoiſtre par leurs eſcrits qu'ils auoient peu de memoire des ſiecles au deſſus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre iuſques à Promethée pere de Deucalion. Ainſi non ſeulement, ils ignoroient nos Hiſtoires de la Bible; mais ils ne ſçauoient pas meſmes celles des Egyptiens & des Aſſyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'auoit pas commencé deuant le Regne de Cadmus fils d'Agenor: car il ne faut pas douter que ſi elle euſt eſté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoiſſances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Solon, qu'ils eſtoient touſiours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient auoir eſté fils de Promethée & de Clymene; Quelques-vns ont écrit qu'il deuoit ſon extraction à Minos & à Paſiphaé, d'autres qu'il eſtoit fils d'Aſterie & de Crete: car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Caſtrée, Deucalion, Glauque, Androgée, ſans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariad-

ne & Phedre. Mais pour en dire la verité il y eut plusieurs Deucalions, l'vn fils de Promethée & de Clymene, selon Herodote, Hesiode, & Ouide; l'autre fils de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde: l'autre fils d'Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au 1. liure de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nymphe Iophosse, duquel Hellanique fait mention; l'autre d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crete, aujourd'huy Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Promethée & de Pandore, auquel on raporte toutes les actions des autres. Celuy-cy demeuroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjouster foy à l'opinion de Strabon dans son neufiéme liure, où il y auoit vne plaine fertile, enuironnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. liure. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Deesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, rapporte que dans Athenes il y auoit vn Temple fort ancien que Deucalion auoit basty, & que son Sepulchre estoit aupres de ce Temple. On tient neanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie; comme nous l'auons desia remarqué: & mesmes Herodote dans sa Clio l'appelle Roy de ce païs-là. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epimethée, Hellen dont la Grece fut ditte Hellenie, Prothogenie, Amphictyon & Melantho qui fut aymée de Neptune, dont elle eut vn fils appellé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en sont croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon, de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appellée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouué iuste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il auoit le premier basty des Temples pour le seruice des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes; entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. liure, il s'enferma dans vn Vaisseau où il fit prouision de viures necessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teïen appelle *Larnax*, il se sauua sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparauant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux du Deluge, pour éprouuer si elles ne commençoient point à s'abbaisser, Plutarque au Liure de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Nauire vne Colombe qui ne trouuant point de place pour se reposer, le vint retrouuer: ce qu'il fit plusieurs fois, iusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liu. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauua pendant le Deluge en vne haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abbaissées, il dressa vn Autel à Iupiter sauueur, dans vn lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bestail qui y paissoit. Thrasybule dans vne Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se purent sauuer, & qu'il s'en alla demeurer auec eux à Dodone qu'il appella du nom d'vne Nymphe de l'Ocean. Pausanias dans ses Attiques, rapporte que Megar fils de Iupiter & d'vne Nymphe du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, se sauua sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nō-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy vne troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils ont euë du Deluge, & du rétablissement de la race humaine.

ARRIAN.

THRASYBVLE.

Deux vieilles personnes voilées.] Deucalion & Pyrrha fort auancez en aage,

afin qu'ils connuſſent que la reparation du genre humain ne ſe doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas beſoin de noſtre ieuneſſe, ny des lumieres de noſtre eſprit pour multiplier noſtre poſterité. Ouide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis:

Et velate caput, cinctaſque reſoluite veſtes,
Oſſaque poſt tergum magnæ iactate parentis.

Et plus bas:

Diſcedunt, velantque caput, tunicaſque reſcindunt
Et iuſſos lapides ſua poſt veſtigia mittunt.

Les Oracles de Themis.] Ce ſont les premiers qui ayent eſté rendus, & Themis ſelon Heſiode, eſtoit fille du Ciel & de la Terre, c'eſt à dire ſœur de Rhée & de la vieille Thetis, auſſi bien que des Titans, Hyperion, Iapet, Saturne, & des autres, & par conſequent tante de Promethée, & grande-tante de ſon fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epimethée. Strabon écrit qu'elle rendoit ſes Oracles ſur le Mont Parnaſſe, ayant eſté reconnuë pour Deeſſe, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choſes licites. Elle fut mere d'Euandre, à ce que dit Plutarque, & fut appellée Carmenta, dont Virgile dans ſon 8. de l'Eneide a dit qu'elle fut la premiere qui d'vn eſprit prophetique chanta les grandes actions de la poſterité d'Enée: VIRGILE.

Et Carmentalem Romano nomine portam
Quam memorant Nymphæ priſcum Carmentis honorem.
Vatis fatidicæ: cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.

Les os de leur grand' mere.] Les pierres qui ſont comme les os de la Terre, à qui les Anciens ont ſouuent donné le nom de Mere, & c'eſt ainſi que l'Oracle ayant autresfois fait entendre que celuy-là obtiendroit la ſouueraine dignité, qui baiſeroit le premier ſa mere, Brutus baiſa la terre commune mere des viuans, & depuis auec Tricipitinus & Colatin, ce grand perſonnage chaſſa les Roys du gouuernement de l'Eſtat, à cauſe des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'eſtoit pas ſeulement tenuë pour eſtre la mere des Geants, comme l'ont écrit Heſiode, Orphée, & pluſieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'eſt d'elle, comme dit Lucrece, que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle a eſté leuée ſur vn char trainé par des Lyons accouplez. Ils nous diſent que la grande Tellus eſt ſuſpenduë en l'air, & que la Terre ne peut ſe repoſer ſur la Terre. Ils ioignent à ſon char les beſtes ſauuages, pource que les naturels farouches ſont meſmes adoucis pour eſtre officieux aux parents. Ils enuironnent ſa teſte d'vne couronne murale, à cauſe des villes qu'elle ſouſtient en diuers lieux, & dont elle eſt ornée. De là vient que l'image de cette diuine mere parée de ces beaux atours, eſt aujourd'huy portée auec tant de reſpect & de veneration par toutes les grandes Prouinces. Diuers peuples en luy faiſant des ſacrifices ſelon les anciennes couſtumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en ſa compagnie des troupes de Phrygie, parce qu'ils tiennent que l'inuention de cultiuer les bleds eſt venuë de leur pays. On attribuë à ſon ſeruice certains Eunuques appellez Galles, voulant dire que ceux qui ont perdu le reſpect à la diuinité de la mere, & qui ſe trouuent ingrats à leurs peres, doiuent eſtre reputez indignes de laiſſer au monde quelque poſterité. Ils font reſonner les tambours tendus ſur vn cercle, & les Cimbales creuſes qui ſont penduës tout autour, ils eſtonnent par le ſon enroüé de leurs cornets, & ils encouragent les hommes au ſon des fluſtes par vn ton Phrygien. Ils portent auſſi des dards pour exprimer la violence de leur tranſport, afin d'effrayer les ames ingrates & les cœurs impies du vulgaire par la crainte & par reſpect de la Deeſſe. LVCRECE.

Quare magna Deûm mater, materque ferarum
Et noſtri genetrix hæc dicta'ſt corporis vna.
Hanc veteres Grajûm docti cecinere poëtæ
Sublimem in curru bÿugos agitare leones:
Aëris in ſpatio, magnam pendere docentes
Tellurem; neque poſſe in terra ſiſtere terram.
Adjunxere feras, quod quamuis effera proles
Officÿs debet molliri victa parentum.
Muralique caput ſummum cinxere corona:
Eximÿs munita locis, quia ſuſtinet vrbeis:
Quo nunc inſigni per magnas prædita terras
Horrifice fertur diuinæ matris imago.
Hanc variæ gentes antiquo more ſacrorum
Ideam vocitant matrem, Phrygiaſque catervas
Dant Comites, quia primum ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cæpiſſe creari.
Gallos attribuunt, quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inuenti ſunt
Significare volunt indignos eſſe putandos,
Viuam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis & cimbala circum
Concaua, rauciſonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio ſtimulat numero caua tibia mentes,
Telaque præportant violenti ſigna furoris,
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ poſſint numine diuæ.

Et pourſuit en cette ſorte: Mais tandis qu'elle eſt ainſi portée par les villes, elle enrichit les mortels du bien ſalutaire qu'elle leur fait en ſecret. Ils ſement d'argent & de cuiure le chemin où elle doit paſſer: Ils font par tout largeſſe, ils iettent les roſes par monceaux, & pour faire de l'ombre à la mere commune, & à ceux qui l'accompagnent, ils mettent des bouquets de fleurs tout autour. Là, vne troupe armée (les Grecs l'appellent troupe des Curetes de Phrygie) fait vn ieu qui ſe repreſente en forme de chaine, & ceux qui la compoſent, ſautent de ioye en cadance, apres s'eſtre oſté vn peu de ſang. En faiſant trembler ſur leur teſte les terribles creſtes qu'ils y portent pour le reſpect de la Deeſſe, ils repreſentent ces Curetes, qui autresfois à ce qu'on dit cacherent dans l'Iſle de Crete les cris enfantins de Iupiter, quand les enfans armez autour de l'Enfant diuin, faiſoient vne dance meſurée auec beaucoup de diſpoſition; quand dis-ie eſtant armez, ils battoient auec meſure l'airain contre l'airain, de peur que Saturne le priſt pour le deuorer, & que la mere en receuſt vne eternelle playe dans le cœur. Au reſte cette grande mere eſt accompagnée de gens armez pour ſignifier qu'il faut deffendre la Terre ſa patrie par le courage & par les armes, & que faiſant honneur à ſes parens, il ne leur faut point dénier le ſecours dont ils ont beſoin. Mais encore que toutes ces choſes ayent eſté inuentées ingenieuſement, ſi eſt-ce qu'elles ſont fort éloignées de la verité & de la droicte raiſon. Car il eſt neceſſaire que toute la nature des Dieux exiſte par elle-meſme, & que d'vne durée ſans limites, elle ioüiſſe d'vn ſouuerain repos eſtant ſeparée & fort éloignée des choſes qui nous touchent, priuée de toute douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richeſſes qui luy ſont propres, ſans beſoin aucun de noſtre ſecours, elle ne ſe laiſſe point éprendre par les merites, ny toucher par la colere.

Ergo cum primum magnas inuecta per vrbeis
Munificat tacita mortaleis muta ſalute:

Ære atque argento ſternunt iter omne viarum
Largifica ſtipe ditantes pinguntque roſarum
Floribus, vmbrantes matrem comitumque caterua.
Hic armata manus (Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios) inter ſe forte catenas
Ludunt, in numerumque exſultant ſanguine fleti,
Terrificas capitum quatientes numine creſtas,
Dictæos referunt Curetas: qui Iouis illum
Vagitum in Creta quondam occultaſſe feruntur,
Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulſarent æribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri ſub pectore volnus.
Propterea magnam armati matrem comitantur,
Aut quia ſignificans diuam prædicere, vt armis
Ac virtute velint patriam defendere terram:
Præſidioque parent, décorique parentibus eſſe.
Quæ bene, & eximiè quamuis diſpoſita ferantur,
Longè ſunt tamen à vera ratione repulſa.
Omnis enim per ſe Diuum natura neceſſe'ſt
Immortale æuo ſumma cum pace fruatur,
Semota à noſtris rebus, ſeiunctaque longè.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipſa ſuis pollens opibus, nihil indiga noſtri,
Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Enfin il conclud. Or la Terre en tout temps eſt priuée de ſentimens: mais parce qu'elle contient les principes de beaucoup de choſes, auſſi en met-elle pluſieurs en diuerſes manieres à la clarté du iour. Et en cét endroit, ſi quelqu'vn veut donner le nom de Neptune à la Mer, celuy de Ceres à la moiſſon, & celuy de Bacchus au vin, pluſtoſt que d'appeller ces choſes de leur propre nom, accordons-luy pareillement de dire que la Terre eſt la Mere des Dieux, encore que ſelon la pure verité, il n'en ſoit rien du tout.

Terra quidem vero caret omni tempore ſenſu
Et quia multarum potitur primordia rerum
Multa modis multis effert in lumina ſolis.
Hic ſi quis Mare Neptunum, Cereremque vocare
Conſtituet fruges: & Bacchi nomine abuti
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen.
Concedamus vt hic terrarum dicat & orbem
Eſſe Deûm matrem, dum re non ſit tamen ipſe.

Voila ce que Lucrece a écrit ſur ce ſujet dans ſon ſecond liure, qui ſert à nous faire connoiſtre l'opinion que les Philoſophes auoient de l'origine des Dieux que le peuple adoroit, ſans éleuer ſa penſée au deſſus des choſes ſenſibles, & de la Nature des elemens qui en ſont les principes corporels. Virgile décrit ainſi cette Deeſſe dans le 6. liure de ſon Eneide, dont il fait vne comparaiſon auec la grande Rome. Telle, dit-il, que la Mere Berecinthienne, quand auec ſa teſte couronnée de Tours, elle ſe fait tirer ſur vn char, dans les villes de Phrygie, ioyeuſe d'auoir mis au monde tant de Dieux, & d'embraſſer cent neueux qui ſont deſcendus d'vne ſi noble origine, tous occupans les demeures celeſtes, tous eleuez dans les Aſtres.

LVCRECE.

VIRGILE.

Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes

Lata Deûm partu, centum complexa Nepotes,
Omnes Cælicolas, omnes supera alta tenentes.

Dans le second liure, il l'appelle la grande Cibele mere des Dieux.

Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.

Et ailleurs :

Ipsa Deûm fertur genitrix Berecinthia magnum
Vocibus his affata Iouem----

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibele & d'Atys, de Catulle.

Qu'ils eussent delié leurs ceintures] Ie ne comprens pas bien le sens de cette ceremonie : mais i'aprends de quelques vers de Catulle, que d'auoir delié sa ceinture estoit autant que de dire auoir perdu sa virginité.

Et Zonam soluit diu ligatam.

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouuelle espouse le soir de ses nopces

Nouus maritus is soluebat cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus : & Catulle en vn autre endroit.

Ne quærendum aliunde feret Neruosius illud
Qui sollet Zonam soluere virgineam.

« Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius & de Iulie. O hymen, dit-il, le pe-
« re en tremblant t'inuoque pour ses filles : les vierges deceignent leur ceinture en
« ton honneur : & celle qui t'aprehende est pourtant desireuse d'ouyr tout ce
« qu'on dit des ieunes gens qui se marient.

Te suis tremulus parens
Inuocat : tibi virgines
Zonula soluunt sinus :
Te timens cupida nouos,
Captat aure maritos.

OVIDE. *Qui le croyroit*, &c.] Ouide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

Saxa (quis hoc credat, nihil pro teste vetustas)
Ponere duritiem cæpere suum rigorem
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.

VIRGILE. Cependant de ce que les hommes sont venus, selon cette imagination des Poëtes de la dureté des cailloux, Virgile a dit dans son 1. des Georgiques : La Nature
« ordonna ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux dés le temps que
« Deucalion ietta des pierres dans les vuides espaces de l'Vniuers, d'où naquit la
« dure engeance des hommes.

Continuo has leges, æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum,
Deucalion vacuum lapides iactauit in orbem
Vnde homines nati durum genus.

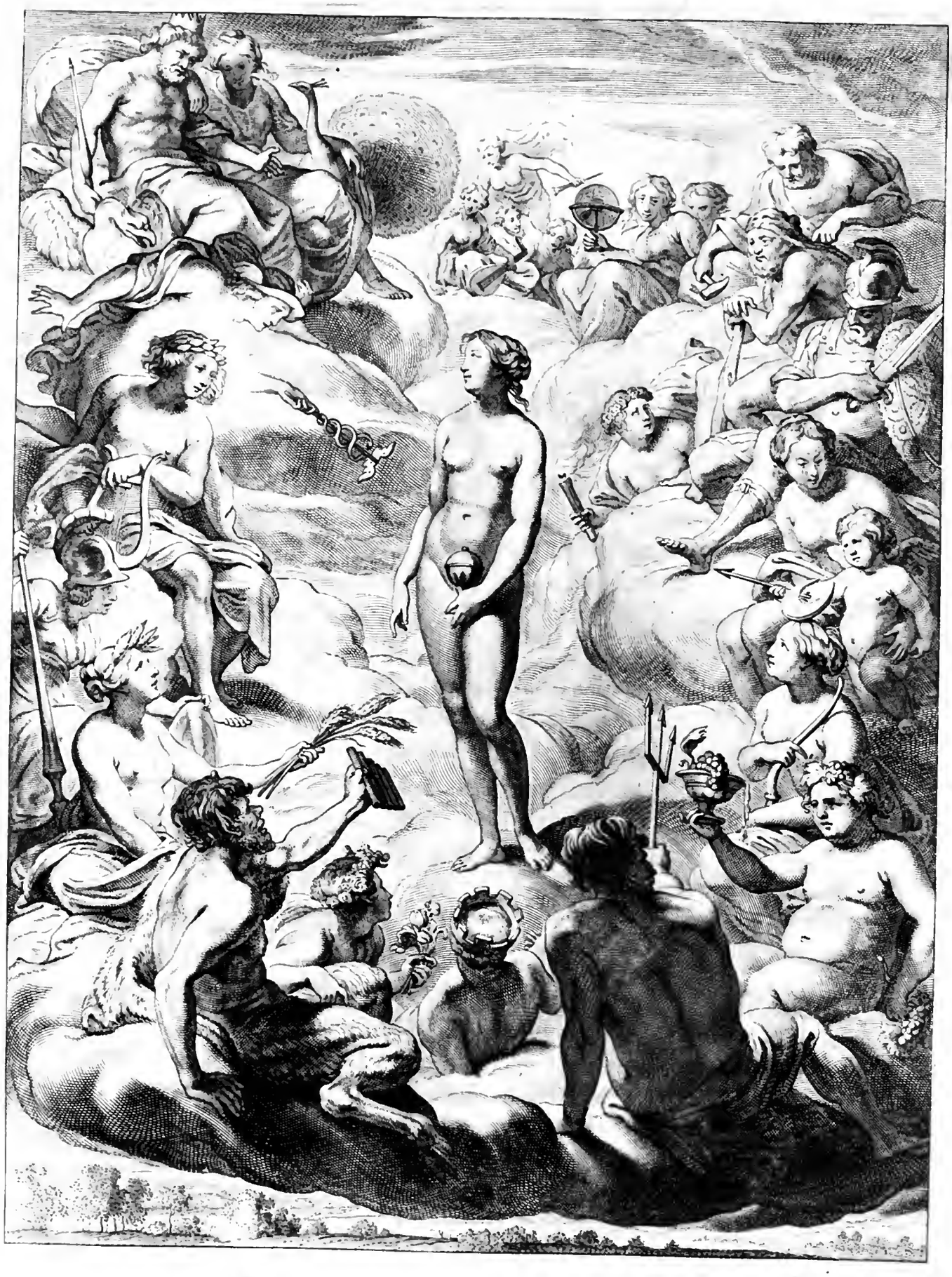
L'Image de Themis] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image : mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens : Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croissoit point, elle répondit, qu'estant seul, il ne croistroit iamais dauantage : mais que s'il auoit vn frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné vn appellé *Anteros*, c'est à dire contre-Amour.

LVCAIN. *Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons*] Lucain a dit cecy dans son 4. l.

Et par Phebus aquis densas in vellera nubes
Sparserat.

PLINE. Et Pline obseruant le mesme effet, dit que les nuées éparses en forme de Toisons du costé de l'Orient ; sont signes de pluye dans trois iours. *Nubes si vt vellera lanæ spargentur multa ab Oriente aquam in triduum præsagient.*

PANDORE.



Pandore

—— ὀνόμηνε δ' τήνδε γυναῖκα
Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Δωρ(ω) ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφιστῆσιν.

Hesiod. Operibus.

PANDORE. V.

NOVS ne liſons point à la verité dans les eſcrits des Poëtes que cette Pandore fuſt Deeſſe : mais Iupiter ſe trouuant indigné contre les hommes de ce que Promethée auoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part, ſe reſolut de s'en vanger, & de leur enuoyer pour punition toutes ſortes de maux qu'il r'enferma dans vne boëte, comme la vieilleſſe, les maladies, la guerre, les querelles, les ſoucis, la chicane, la detraction, l'impudence, l'enuie, l'oppreſſion, & mille autres peſtes ſemblables. Mais parce que Promethée les auoit auertis de ne receuoir aucuns preſents de ſa part, il iugea qu'il faloit vſer d'artifice, & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile, & d'y trauailler auec tant d'art qu'elle fuſt la plus belle choſe du monde. Il voulut en ſuite que Minerue luy donnaſt l'eſprit, & aſſembla tous les autres Dieux pour luy faire des preſens de ce que chacun d'eux auoit de plus exquis, afin que les hommes eſtant deceus par l'apparẽce exterieure d'vne choſe ſi rare, ne fiſſent point de difficulté de la receuoir & de l'eſtimer. De là vint qu'elle fut appellée Pandore, parce qu'ils auoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'eſt ce que le Peintre a eſſayé de repreſenter dans ce tableau, où il ſemble que cette femme reçoiue de Iupiter l'autorité de commander, & que Iunon luy communique ſon humeur altiere. D'vn coſté Mercure qui luy preſente le Caducée, luy départ les auantages de ſon eloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'eſprit : Pallas luy fait preſent de ſa modeſtie : Cerés l'enrichit de l'abondance de ſes bleds : Flore la pare de la varieté de ſes fleurs : Pan la reſiouyt de la muſique champeſtre de ſes chalumeaux : & la vieille Cybele la met en ſeureté dans ſes fortereſſes & dans ſes chaſteaux. D'autre coſté, Neptune auec ſon Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne, luy preſente ſa coupe rauiſſante, où ſont noyez tous les ſoucis : Diane luy eſt liberale de la

pudeur de ſon viſage : Cupidon luy prete ſes charmes : Venus ſa beauté : Mars ſon audace : Hymenée le luſtre de ſon flambeau nuptial : Hercule appuyé ſur ſa maſſuë auec ſa peau de lyon en teſte, qui luy pend ſur le dos, l'aſſiſte de ſon courage intrepide : Vulcain la rend ingenieuſe, & les Muſes luy donnent leur ſçauoir, & leur admirable voix. Quand elle fut ainſi ornée, Iupiter apres luy auoir mis entre les mains la boëte dans laquelle il auoit enfermé tous les maux, l'enuoya vers Epimethée homme de peu de ſens, qui la receut pour ſa femme auec le preſent qu'elle apportoit, dont il ne ſe defioit point : mais dés le moment que ſa ſotte curioſité luy eut fait ouurir la boëte, les maux ſortirent en foule pour ſe diſperſer par toute la Terre, & il n'y eut que l'Eſperance qui demeura au fond du vaſe funeſte. A quoy il ſemble que les Eſcriuains faſſent alluſion, & entre autres Eraſme ſur le Prouerbe qu'il explique ; *Le fol deuient ſage par le mal qu'il a receu*. Pauſanias dans ſes Attiques dit, que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes : mais Ariſtophane la prend pour la meſme choſe que la Terre ; parce que de la Terre viennent tous les preſents qui ſe font icy-bas : & il ſemble que l'Autheur de ces Peintures, ne la point repreſentée ſans ſujet tenant ſa boëte de la main droite, baiſſée vers la partie qu'elle couure, d'où ſe ſont écoulées tant de miſeres & d'inquietudes entre les hommes, comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'eleue touſiours quelque amertume, & quelque choſe qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné, à ce que dit vn grand perſonnage, quand elle fut couronnée par les Graces, & qu'elle fut enrichie des preſents que tout le monde luy fit.

ANNOTATIONS.

NOVS ne liſons point dans les écrits des Poëtes que cette Pandore fuſt Deeſſe.] Apres que Promethée eut rauy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Iupiter ſe trouua grandement offencé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire vne ſtatuë de femme, qui repreſentaſt vne fort belle perſonne. Vulcain en fit vne admirable au gré de Iupiter. Minerue aux yeux verts, ſelon l'epithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs, la veſtit d'vne robe blanche & d'vn voile en broderie de fleurs pour mettre ſur ſa teſte, au deſſous d'vne riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes ſortes d'Animaux eſtoient grauez, au rapport d'Heſiode dans ſon liure de ſa Genealogie des Dieux. Au reſte, ſi cét Autheur en eſt croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas vn ſeul des Dieux qui ne luy fiſt quelque beau preſent, & entre autres Mercure, dit-il, luy donna les menſonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajolleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjouſterent vne boëte dans laquelle ils enfermerent toutes ſortes de miſeres: Mais le ſtupide Epimethée à qui cette femme fut donnée par Iupiter, ayant voulu ouurir cette boëte, tous les maux s'épandirent ſur la terre, & n'y eut que l'Eſperance qui demeura au fond du Vaiſſeau. Tel eſt le diſcours qu'en fait Heſiode dans ſes Georgiq. & qui dit dans ſa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il ſemble declamer contre ce ſexe auec vn peu trop d'emotion. Euſebe qui fait mention d'Epimethée mary de Pandore, eſcrit qu'il ſe meſla de contrefaire l'homme par des images & des ſtatuës; ce qui a donné ſujet à quelques Poëtes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pauſanias témoigne auſſi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Phliaſiens, ſçauoir trois aages deuant Pelaſgus fils d'Arcas, & auparauant meſmes qu'on euſt iamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attique. Au reſte, quoy que Pandore fuſt plus ancienne que Pyrrha, puiſqu'elle eſtoit ſa mere, ſi eſt-ce que i'ay décrit ſon Tableau apres celuy de ſa fille, ne l'ayant pû faire pluſtoſt auec bien-ſeance, à cauſe du Deluge que i'ay fait ſuiure l'impieté des Geants, comme il ſe trouue d'ordinaire dans les écrits des Poëtes: & de le mettre auant la guerre des Geants, il n'y euſt pas eu plus de raiſon que d'y rapporter auſſi les deſcriptions que nous ferons cy-apres du chaſtiment de Promethée, des Amours de Iupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puiſque Promethée auoit dérobé le feu du Ciel, auant la naiſſance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, ſignalerent aſſez leur valeur contre l'entrepriſe temeraire des Enfans de la Terre quand ils attaquerent le Ciel: Mais ce n'eſt pas à mon auis en ces ſortes de matieres où il faut obſeruer ſi exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, ie croy qu'il ſeroit aſſez mal-aiſé, pour ne dire pas entierement impoſſible.

Iupiter.] c'eſt ce Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes choſes ſont pleines, & que c'eſt luy qui cultiue les champs, & qui a ſoin de ſes vers. VIRGILE.

---- Iouis omnia plena:
Ille colit terras, illi mea carmina curæ.

Il eſt tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouuez, dit Caton à Labienus dans le 9. liure de la Pharſale de Lucain. CATON.

Iupiter eſt quodcunque vides, quodcunque moueris.

Il eſt le Pere Tout-puiſſant qui répand ſes bien-faits ſur toutes les choſes creées, comme l'écrit Varron. VARRON.

Iupiter omnipotens rerum, Regumque, Deûmque
Progenitor, genitrixque Deûm, Deus vnus, & omnes.

Il eſt foudroyant:

Panditur interea domus alti-tonantis Olympi.

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il ſeroit trop long de rapporter en ce lieu, mais dont les principaux ſe trouuent recueillis dans ces vers d'Orphée, traduits par Apulée,

APVLEE.

Iupiter omnipotens eſt primus & vltimus idem,
Iupiter eſt caput, & medium: Iouis omnia munus.
Iupiter eſt fundamen humi, ac ſtellantis Olympi,
Iupiter & mas eſt, & neſcia fœmina mortis,
Spiritus eſt cunctis validi vis Iupiter ignis,
Et pelagi radix, Sol, Luna, eſt Iupiter ipſe.
Omnipotens Rex eſt, rei omnis Iupiter ortus,
Nam ſimul occubuit, rurſum extulit omnia læto,
Corde ſuo è ſacro, conſultor lumine rebus.

La Majeſté de Iunon.] c'eſt pour cela que les Anciens luy ont donné le nom de grande, comme Virgile:

VIRGILE.

Iunonis magnæ primum prece numen adora.

CATVLLE. Catulle dans ſon Poëme à Manlius: Iunon la plus grande des Deeſſes, dit-il, s'embraſe de colere pour les fautes iournalieres de Iupiter ſon mary, connoiſſant « ſes larrecins amoureux.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolum
Conjugis in culpa flagrauit quottidiana
Noſcens omniuoli plurima furta Iouis.

OVIDE. Ouide dans ſes Faſtes, dit qu'il y a vn bois ſacré en l'honneur de la grande Iunon, au deſſous du Mont Exquilin, où depuis pluſieurs années le fer n'a point eſté planté pour le couper.

Monte ſub Exquilio multis incæduus annis
Iunonis magnæ nomine lucus erat.

VIRGILE. Et Virgile au 8. de l'Eneide écrit qu'vne laye blanche qui fut découuerte dans vn bois proche du Tibre, auec ſes petits marcaſſins de meſme couleur, couchée ſur le bord verdoyant, fut immolée à la grande Iunon par le pieux Enée, quand il luy preſenta ſes ſacrifices.

Quam pius Æneas, tibi enim, tibi maxima, Iuno
Mactat, ſacra ferens, & cum grege ſiſtit ad aram,

Auſſi eſt-ce pour le meſme ſujet qu'elle eſt appellée Reyne par cét admirable Poëte, Eneide liu. 1.

Aſt ego quæ Diuum incedo Regina, Iouiſque
Et ſoror & conjux. ----

Et de fait Apulée dans ſon dixiéme Liure la repreſente d'vne mine majeſtueuſe, portant vn Diadéme blanc ſur la teſte, & vn Sceptre à la main. On la couronnoit auſſi de Lis, parce que cette fleur luy eſtoit principalement conſacrée, peut-eſtre à cauſe de ſon laict qu'elle y répandit quand elle voulut donner à tetter au petit Hercule dans le berceau, comme nous l'apprenons dans les anciens Liures des Fables. On l'appelloit Lucine, pour preſider aux couches des femmes, en faiſant part de la lumiere aux petits Enfans qui viennent au monde:

Tu Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis.

TIBVLLE. Catulle, outre pluſieurs autres témoignages des Poëtes, ſans parler d'vne Medaille de Fauſtine, où cette Deeſſe eſt repreſentée auec ces mots *Iunoni Lucinæ.* « Tibulle la nomme Natale, & la conjure de receuoir les ſainctes offrandes de « l'encens que luy preſente la main delicate d'vne ſçauante fille. Elle eſt, dit-il,

au jourd'huy entierement à toy, elle s'eſt parée auec ioye pour ſe faire voir de-
uant tes Autels:

Natalis Iuno; ſanctos cape thuris aceruos
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi hodie, tibi ſe lætiſſima Comſit
Staret vt ante tuos conſpicienda focos.

A quoy il adjouſte. Il eſt bien vray, ô Deeſſe, qu'elle t'a fait la ſeule cauſe de ſes ſoucis, & de ſa propreté. Il y a neanmoins quelque perſonne à qui elle veut plaire en ſecret. Mais fauoriſe ſes vœux, Diuinité ſaincte, afin que rien ne la ſepare de ce qu'elle ayme: prepare à ſon ieune Amant des liens qui le rendent captif comme elle eſt captiue: mais tu les feras de telle ſorte que ny luy ne pourra rendre de ſeruice à pas vne autre fille, ny celle-cy ne s'eſtimera point plus digne d'vn autre que de luy. Fauoriſe nos vœux, Deeſſe chaſte, & vien en robbe de pourpre auec l'éclat qui t'enuironne, apres que par trois fois nous t'auons preſenté des offrandes ſacrées de pain & de vin, &c.

Adnue, purpureaque veni perlucida palla:
Ter tibi fit libo, ter Dea caſta, mero.

Mercure luy depart les auantages de ſon eloquence] Car Mercure eſtoit eſtimé le Dieu de la parole, & le nom *d'Hermes* que les Grecs luy donnent, ſignifie Interprete. C'eſt pourquoy Horace dans vne Ode qu'il luy adreſſe, luy dit; Eloquent Mercure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix & par le noble exercice de la Luitte as ſi bien trouué l'art de changer les mœurs ſauuages des hommes, qui ne faiſoient que de naiſtre; Ie diray à ta gloire que tu és l'Ambaſſadeur du grand Iupiter & de tous les Dieux. Tu és l'inuenteur de la Lyre qui ſe courbe en demy-rond, tu caches finement les vols que tu fais pour donner du plaiſir. Apollon qui d'vne voix menaçante, s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'vn enfant, Si tu ne luy rends ſes bœufs que tes artifices ont détournez de ſon troupeau, ſe voit encore détrouſſé de ſes fléches, & ne s'en fait que rire. Ce fut ſous ta conduite que le riche Priam ſortit de la fortereſſe d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, les faux Theſſaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les ames pieuſes dans leur ſejour heureux: & auec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, agreable aux Dieux ſuprêmes, & aux Dieux des Enfers. HORACE.

Mercuri, facunde Nepos Atlantis
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti catus, & decoræ
More Palæſtræ, &c.

Virgile le deſcrit en cette ſorte dans ſon 4. de l'Eneide. Auſſi-toſt Mercure ſe mit en deuoir d'obeïr au commandement du Pere ſouuerain. Premierement, il mit à ſes pieds ſes talonnieres d'or, qui de leurs ailes le portent auſſi viſte que le vent, ſoit qu'il trauerſe la Mer; ou qu'il vole ſur la Terre. Il prit ſa verge dont il rappelle quelques ombres des Enfers, & pouſſe les autres au fond du Tartare, donne & oſte le ſommeil, ouure les yeux fermez par les mains de la mort, chaſſe les vents, & trauerſe les nuages épais. VIRGILE.

---- Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea quæ ſublimem alis ſiue æquora ſupra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille euocat orco
Palantesque alias ſub triſtia tartara mittit.
Dat ſomnos adimitque, & lumina morte reſignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Apollon luy donne les clartez de l'eſprit] C'eſt ce Dieu qu'Horace inuoque en HORACE.

faueur des ieunes eſprits. O doux & paiſible Apollon, dit-il, quand tes fleches ſeront remiſes dans ton carquois, écoute les prieres des ieunes gens.

Condito mitis placiduſque telo
Supplices audi pueros Apollo, &c. Horat. Epod.

Pallas luy fait preſent de la ſageſſe] C'eſt pour cela que les Poëtes ont feint qu'elle eſtoit née de la teſte de Iupiter, & qu'elle merite les honneurs qui approchent de plus prés ceux qui ſont deubs à ſon pere.

Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.

Catulle mit en la protection de cette Deeſſe ſon Liure d'Epigrames.

Quod, ô patrima Virgo
Plus vno maneat perenne ſæclo.

Ceres luy donne l'abondance de ſes bleds] Virgile dit, que cette Deeſſe aux cheueux blonds ne regarde point de mauuais œil du haut de l'Olympe, celuy qui rompt les mottes de ſon champ auec ſes rateaux.

——— *Neque illum*
Flaua Ceres alto nequicquam ſpectat Olympo.

« Et plus bas : Ceres, dit-il, fut la premiere qui apprit aux Mortels l'vſage d'em-
« ployer le fer pour fendre la Terre, quand les foreſts ſacrées ceſſerent de porter le
» gland, & que Dodone refuſa le ſecours de ſon aliment.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Inſtituit, cum iam glandis atque arbuta ſacræ
Deficerent ſyluæ, & victum Dodona negaret.

Flore la varieté de ſes fleurs] On la prend d'ordinaire pour Chloris femme de Zephire, & quelques-vns pour la meſme que la bonne Deeſſe, dont les ſacrifices n'eſtoient point frequentez par les hommes.

Sacra Bonæ maribus non adeunda Deæ.

Pan la muſique champeſtre] Il fut le premier qui ſceut ioindre enſemble pluſieurs tuyaux auec de la cire, & qui ne ſe rendit pas moins ſoigneux des brebis qu'il eſtoit amy des Bergers.

Pan primus calamos cera coniungere plures
Inſtituit, Pan curat oues, oniumque Magiſtros.

Cibele couronnée de Tours] C'eſt la meſme que cette Berecynthienne dont parle Virgile, laquelle ayant ſa teſte couronnée de Tours, ſe fait tirer dans vn char par toutes les villes de Phrygie, ioyeuſe d'auoir mis au monde tant de Dieux, & d'embraſſer cent neueux qui en tirent leur origine, tous occupant les demeures celeſtes, tous éleuez dans les Aſtres.

----- *Qualis Berecynthia mater*
Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes,
Læta Deûm partu centum complexa Nepotes
Omnes cælicolas, omnes ſupera alta tenentes.

Voyez l'excellente deſcription que Lucrece fait de cette Deeſſe dans ſon ſecond Liure, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

VIRGILE. *Neptune auec ſon Trident.*] Virgile dit que la premiere Terre qui fut frappée du Trident de Neptune, luy offrit vn cheual genereux. Georg. 1.

------*Tuque ô cui prima frementem*
Fudit equum magno tellus percuſſa Tridenti,

Bacchus couronné de feuilles de vigne] Ses exploits ſont aſſez chantez par tous les Poëtes ; mais voyez l'Ode 19. du 2. Liure d'Horace.

HORACE. *Bacchum in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem.

Et le ſecond Liure des Georgiques de Virgile.

Nunc te Bacche canam.

Diane luy donna ſa pudeur] Parlez-nous de Diane, vierges tendres, parlez-nous de celle qui ſe plaiſt le long des riuieres, & ſous les feuillages des bois qui éleuent leurs cimes dans le frais ſejour d'Algide, ou dans les ſombres foreſts d'Erimanthe,

Dianam teneræ dicite virgines. Horace Ode 21. du 1. Liure.

Et Virgile, Diane conduit le bal entre mille Oreades qui ſont à ſa ſuite, elle porte la trouſſe ſur l'épaule, & deuance en marchant toutes les autres Deeſſes, ce qui met vne ſecrette ioye au cœur de Latone. VIRGILE.

Exercet Diana choros: quam mille ſecutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades: illa pharetram
Fert humero, gradienſque deas ſupereminet omnes:
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.

Cupidon ſes charmes] Ce Cupidon eſt le meſme que l'Amour fils de Venus, à qui ſa mere parle en cette ſorte dans le 1. de l'Eneide. Mon fils, que ie puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouuoir: mon fils qui es ſeul capable de mépriſer les traits dont le Pere ſouuerain abbatit l'orgueil de Typhée.

Nate, mea vires, mea magna potentia ſolus,
Nate patris ſummi -----

Voyez auſſi l'agreable peinture qu'en a faite Properce dans ſon ſecond Liure.

Venus ſa beauté] Voicy comme Lucrece en parle au commencement de ſon Ouurage. O Deeſſe, les vents ſe retirent de toy, les nuages de l'air ſe diſſipent en ta preſence: ton arriuée leur donne la fuite: la terre ornée d'vne infinité de varietez, fait naiſtre ſous tes pas les fleurs delicieuſes: les plaines de la Mer te ſoûrient, & le Ciel éclairé deuient ſerein pour l'amour de toy. LVCRECE.

Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cœli
Aduentumque tuum: tibi ſuaueis Dædala tellus
Summittit flores, tibi rident æquora ponti,
Placatumque nitet diffuſo lumine cœlum.

Mars ſa vaillance] C'eſt pourquoy il eſt appellé *Armipotens*, & le meſme Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit-il, qui exerce les penibles metiers de la guerre, ſe repoſe ſouuent en ton ſein, ſurmonté par l'Amour qui luy fait vne eternelle playe dans le cœur.

---- *Quoniam belli fera mœnera Mauors*
Armipotens regit, in gremium qui ſæpe tuum ſe
Reiicit, æterno deuictus volnere amoris.

Hymenée] C'eſt le meſme que le Thalaſſus des Romains, dont parle Catulle dans ſon chant nuptial. *Lubet iam ſeruire Thalaſſio*, nous en parlerons ſur le tableau de Penelope. CATVLLE.

Hercule] Nous en parlerons amplement ſur les trois tableaux qui s'offriront de luy, auſſi bien que de Vulcain ſur celuy de Promethée.

Les Muſes] Nous auons du Poëte Auſone vne deſcription de ce que chacune d'elles a inuenté. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, rameine le ſouuenir des choſes paſſées. Melpomene celebre d'vn ton tragique les ſujets lugubres. Thalie ſe reſioüit auec vn diſcours enjoüé dans les ſujets de Comedie. Euterpe fait reſonner les chalumeaux, de ſon haleine douce. Terpſicore auec ſon lut émeut les affections humaines, elle encourage & ordonne ce qu'elle veut. Erato en touchant ſon archet, ajuſte pour la dance ſes pas, ſes chanſons & ſa voix. Calliope conſigne dans les Liures les Vers heroïques. Vranie recherche les mouuemens du Ciel & des Aſtres. Polymnie deſigne toutes choſes de la main, & parle auec ſon geſte. La force de l'eſprit d'Apollon donne à toutes ces Muſes le pouuoir d'agir: & ce Dieu parfaitement éclairé ſe tenant aſſis au milieu de cette ſçauante troupe, embraſſe toutes choſes, & luy commande tout ce qu'il veut. AVSONE.

Clio geſta canens tranſactis tempora reddit:
Melpomene tragico proclamat maeſta boatu,
Comica laſciuo gaudet ſermone Thalia,
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus vrget.
Terpſicore affectus citharis mouet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato ſaltat pede, carmine, vultu,
Carmina Calliope libris heroïca mandat:
Vranie Cœli motus ſcrutatur & Aſtra.
Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia geſtu.
Mentis Apollineæ vis has mouet vndique Muſas,
In medio reſidens complectitur omnia Phœbus.

Pandore eſt la premiere des femmes qui ait eſté couronnée] C'eſt Tertullien qui le dit dans ſon Liure des Couronnes. S. Irenée parle auſſi de cette Pandore dans ſon ſecond Liure contre les Hereſies, & ſur tout à l'endroit où il traite de l'Apoſtre S. Paul. Et Palephate dans ſon Liure des choſes incroyables, interprete la fable de Pandore, de toutes les femmes qui eſtant foibles & ſujettes à de grandes infirmitez, tirent de la vanité d'vne beauté periſſable, & de tous les ornemens & auantages qu'elles doiuent à la Nature, ou à la Fortune.

— ὅ γ' ἦπαρ

Promethee

Ἤσθιεν ἀθάνατον. τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντη
Νυκτὸς, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.

Hesiodus Theogoniá.

6

PROMETHEE. VI.

C'Eſt icy le Mont Caucaſe, & le lieu où ce grand corps eſt enchaiſné ſi étroitement, a eſté choiſi tout expres pour l'y attacher, parce qu'il eſt exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a miſes pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncez. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution, ont auſſi pris garde qu'il ne fuſt pas cloüé ſi bas vers la plaine, que les hommes le peuſſent venir détacher, ny ſi haut qu'ils ne le puſſent voir, pour eſtre effrayez de l'exemple de ſon tourment. Le chemin pour arriuer à ce coupeau, eſt fort étroit: Les pierres en ſont inacceſſibles & raboteuſes; & la pente en eſt ſi droite qu'on ne s'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veuë qui découure au deſſous vn grand païs dans vn fort petit eſpace. Les autres Montagnes n'y parroiſſent que de petites eminences: & à peine peut-on diſcerner à my-coſte les villes, les Maiſons champeſtres, & les Foreſts. Les oyſeaux qui s'éleuent ſi haut dans les nuës, n'atteignent preſque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains ſont étenduës de chaque coſté ſur le bord du precipice, s'appelle Promethée: Il eſt fils de Iapet & de Clymene, & ſe peut vanter d'eſtre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Iupiter, & qui épouuanterent le Ciel. Toutesfois ce n'eſt pas là ſon crime: celuy qui l'a reduit en cét eſtat, n'eſt autre que d'auoir partagé au deſ-auantage du Roy des Dieux, les offrandes d'vne victime, dont il ne luy preſenta que des os couuerts de graiſſe, ce qui l'offença tellement qu'il eut deſſein de s'en vanger. Mais s'eſtant apperceu qu'il auoit paiſtry des hommes de bouë, & ſur tout des femmes, auec quelques animaux des plus ſubtils, & qu'il auoit dérobé du feu celeſte auec vne baguette ou ferule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fuſt le plus grand treſor des Dieux; ſans differer plus long-temps ſon chaſtiment, il ſe reſolut enfin de le punir

de la ſorte qu'il eſt icy dépeint, auec cét oyſeau carnaſſier qui luy vient inceſſamment ronger le foye. Le feu qu'il auoit dérobé par le ſecours de la ſage Minerue, n'eſt pas oublié dans ce Tableau, où il pouſſe vne aſſez groſſe fumée, comme s'il eſtoit preſt à s'éteindre. Ce n'eſt pas que l'Accuſé n'ait bien eſſayé de ſe iuſtifier, & qu'il n'ait meſmes fait voir que ce n'eſtoit pas vn ſi grand crime d'auoir vſé de quelque petite tromperie, dans vn feſtin où il ſemble que les gayetez & les railleries ſont permiſes. Qu'au reſte, pour auoir animé d'vn feu celeſte des hommes d'argille, il n'y auoit pas auſſi tant de ſujet de s'en mettre en colere, puiſque cela ne diminuoit rien de la gloire des Dieux, & que le feu pour ſe communiquer, n'en ſouffre point de détriment, outre que Minerue l'auoit fauoriſé dans ce deſſein, & que par ce moyen-là meſme, il auoit donné ſujet aux hommes de baſtir des Temples, & de faire fumer les Autels, ce qui eſt ſi agreable aux Dieux ſuprémes, ſans que luy-meſme euſt participé à cette gloire, ne s'eſtant pas oublié de remarquer en ſuite que les Mortels ne luy faiſoient point de ſacrifices, & qu'ils ne luy auoient point dreſſé de ſtatuës, comme à Iupiter, à Neptune, & aux autres deſcendans de Saturne & de la diuine Rhée. Mais toutes ces raiſons ne fléchirent point la rigueur de ſon deſtin, & on dit qu'il endura ce tourment l'eſpace de trente ans, & qu'il n'en fut point deliuré qu'apres auoir declaré à Iupiter l'arreſt des Parques, touchant le deſſein qu'il eut de s'allier auec Tethis, de qui deuoit naiſtre vn fils plus grand que ſon pere. Promethée portant ſur ſon corps les flétriſſeures de ſes chaiſnes, ſe trouua aux Nopces de Pelée & de cette Tethis, & n'en quitta iamais les marques qu'il conſerua dans vne bague de fer, d'où vint la premiére inuention des anneaux. A cauſe de l'excellent eſprit de ce Promethée, on a crû qu'il fit vn homme du limon de la terre, & que pour le former, il tira de toutes les creatures vne parcelle de chaque choſe, logeant dans ſon ſein la violence du lyon, l'auidité du loup, la ruſe du renard.

Macrobe dans ſon liure ſur le ſonge de Scipion, explique tout cecy des tourmens d'vne mauuaiſe conſcience, ce qui n'eſt pas mal penſé; mais Platon dans ſon Dialogue du Royaume, ſe contente de dire que l'vſage du feu fut donné aux hommes par Promethée, & que nous ſommes redeuables à Vulcain de l'in-

uention des Arts: & ailleurs, que Promethée auoit communiqué aux hommes le ſçauoir qu'il auoit dérobé; mais qu'il en fut puny; & ie ne ſçay ſi les hommes en ont eſté depuis beaucoup plus heureux.

ANNOTATIONS.

PROMETHEE] Entre les enfans de Iapet & d'Aſie, ou ſelon d'autres de Clymene, celuy-cy eut l'eſprit parfaitement éclairé: mais quelque habile qu'il fuſt en comparaiſon de ſes freres, ſi eſt-ce qu'il ne put preuoir le mal qui luy auint; car ayant derobé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, auec vne goſſe, ou ferule de bois, il fut par le commãdement de Iupiter attaché ſur le mont Caucaſe. Mais entendons parler Heſiode qui deſcrit cette hiſtoire: Il attacha, dit-il, le ruſé Promethée auec des liens & des chaînes inuincibles, & luy enuoya vne aigle auec ſes ailes éteduës, pour luy ronger eternellement le foye, qui ſe reparoit toutes les nuits, & recroiſſoit en auſſi grande quantité que l'aigle en auoit rongé le iour: & ſeroit encore au meſme eſtat ſur la colomne où il eſtoit attaché, dit-il, ſi Hercule ne fuſt venu, s'il n'euſt tué l'oyſeau, & s'il ne l'euſt deliuré d'vn ſi cruel tourment, dont Iupiter ne fut pas marry pour la gloire que ſon fils en acquit dans le monde. Le principal ſujet de la haine que Iupiter conceut contre Promethée, vint de ce qu'eſtant vn iour à Mecone où il iugeoit quelques procez qu'il y auoit entre les Dieux, Promethée pour tromper Iupiter, & voir s'il pourroit deuiner, tua vn bœuf, le mit en pieces, d'vn coſté la chair & les entrailles dans la peau de la beſte, & couurit le tout de fiente; de l'autre coſté tous les os, & les couurit de la graiſſe de l'animal; ſurquoy Iupiter faiſant quelques reproches à Promethée de ce qu'il auoit fait vn partage ſi inegal, Promethée luy donna le choix des deux: & Iupiter ayant choiſi ſans y penſer la plus mauuaiſe part, en fut touſiours depuis en colere contre Promethée: & pour ſe reſſentir d'vn tel affront, il ceſſa de donner le feu aux hommes. Toutesfois Promethée ayant trouué l'inuention de derober le feu du Ciel pour le communiquer icy-bas, malgré Iupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colere qu'il n'auoit eſté auparauant: & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de bouë, dont nous auons parlé ſur l'autre Tableau, & fit attacher Promethée ſur la montagne, comme nous auons dit. Pluſieurs interpretent tout cecy de l'application que Promethée eut à l'eſtude de l'Aſtrologie, à quoy il ſe tenoit attaché comme s'il euſt eſté cloué ſur le Caucaſe: tant y a que ſelon Euſebe, ce fut vn grand perſonnage qui viuoit enuiron l'an 2431. vn peu deuant la naiſſance de Moyſe. Toutesfois Iulius Affricanus témoigne qu'il viuoit 94. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont eſcrit de luy qu'il eſtoit fils aiſné de Iapet Roy de Theſſalie, dont il quitta la ſucceſſion à ſon frere Epimethée, afin qu'elle ne luy fuſt point vn empeſchement de vacquer à la contemplation des Aſtres & des choſes naturelles: ce qui a donné ſujet aux Poëtes de feindre qu'il derobala feu du Ciel, à quoy ils adiouſtent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer ſon excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché ſur le mont Caucaſe, où ſon foye eſtoit donné en paſture eternelle à vne aigle qui le venoit ronger; cela ſignifie l'aſſiduité laborieuſe qu'il occupoit à contempler les choſes celeſtes. Herodote eſtime qu'il fut Roy en Scythie. Et Pline au 56. Chap. de ſon 7. Liure, dit qu'il fut le premier qui fit ſacrifice dvn bœuf aux Dieux immortels. HESIODE.

Le Caucaſe] C'eſt vne partie du mont Taurus, entre le pont Euxin & la Mer Caſpie dans le pays des Scythes. Properce dans ſa 12. Eleg. du 1. Liure, parle des herbes cueillies ſur les Rochers de ce mont où fut attaché Promethée.

Lecta Prometheis diuidit herba iugis.

Dans la 14. Eleg. Il ſemble, dit-il, que le Caucaſe ſoit fort chargé des arbres qui croiſſent au deſſus.

Vrgetur quantis Caucaſus arboribus.

VIRGILE. Virgile parle auſſi des Oyſeaux du mont Caucaſe, & du larcin de Promethée.

Caucaſeasque refert volucres furtumque Promethei.

Mais dans le ſecond Liure des Georgiques, il dit, que les foreſts qui reueſtent « le dos du Caucaſe, bien que battuës & froiſſées continuellement par les ſoufles « des vents irritez, ne laiſſent pas d'eſtre vtiles à quelque choſe auec leur infecon- « dité : qu'elles offrent des Pins pour les nauires, & qu'elles donnent des Cedres & « des Cipres pour les edifices : que les Laboureurs en ont mis des rouës, & fait des « couuercles à leurs chariots, & qu'on en a ceintré des carenes pour les vaiſſeaux.

Ipſe Caucaſeo ſteriles in vertice ſyluæ,
Quas animoſi Euri aſſiduè franguntque, feruntque,
Dant alios aliæ fœtus, dant vtile lignum,
Nauigiis pinos, domibus cedroſque, cupreſſoſque,
Hinc radios triuere rotis, hinc tympana plauſtris,
Agricolæ, & pandas ratibus poſuere carinas.

Ses Roches ſont appellées inhabitables dans Horace, *per inhoſpitalem Caucaſum.* Toutesfois Herodote dans ſa Clio, dit qu'il y habite force peuples qui ne viuent que de fruits ſauuages, & qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur ſeruent à peindre ſur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent iamais.

Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution] Cecy eſt pris d'vn Dialogue de Lucien, où il deſcrit le tourment de Promethée. Quant à Vulcain, dont nous auons reſerué de parler en cét endroit, il eſtoit pris par les Anciens pour la meſme choſe que le feu, & fut conceu par la ſeule Iunon, comme Heſiode l'a chanté.

Iuno Vulcanum nulli commixta in amore---edidit.

En quoy pluſieurs l'ont ſuiuy, tels qu'Apollonius Rhodius, Ouide & Lucien, qui diſent encore que pour auoir eſté precipité du Ciel par Iupiter, il ſe rompit vne cuiſſe, & demeura depuis touſiours boiteux, apres qu'il fut panſé de ſa bleſſeure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu'il fut fils de Iupiter & de Iunon, en quoy Phurnutus & quelques autres l'ont ſuiuy, dans l'explication qu'ils font des Fables : mais pour en dire la verité, Ciceron en remarque pluſieurs dans ſon 3. Liure de la nature des Dieux, le premier né du Ciel, & de la chaſte Minerue duquel les anciens Hiſtoriens, font naiſtre cét Apollon qui eut la ville d'Athenes en ſa protection : le ſecond que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l'Egypte : le troiſiéme né du troiſiéme Iupiter & de Iunon, qui eut Lemnos en ſa garde : le quatriéme fils de Menalius, à qui furent commiſes les Iſles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enfin ſelon Diodore, Vulcain fut Roy d'Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l'vſage du feu pour fondre les metaux. Mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les eſcrits des Poëtes, eſt celuy-cy de Virgile dans ſon huitiéme de l'Eneide, quand Venus le vint trouuer pour le conjurer de faire des armes à ſon fils Enée. Ie le ra- « porteray tout du long. Cependant Venus mere du Prince Troyen, ne s'eſtoit « point ſans ſujet épouuentée des menaces des Laurentins. Se trouuant donc « émeuë par vn ſi dãgereux murmure, elle entreprit d'en parler à Vulcain : & du lict « d'or de ſon Epoux, inſpirant par ſes paroles vn diuin Amour en ſon cœur, elle « luy dit : Quand les Princes Grecs s'efforcerent de ruiner les murs de Troye qui « deuoient tomber, lors que les fortereſſes de cette fameuſe ville furent renuerſées

par l'effort des Ennemis, ie ne te fis point de prieres pour preſter aucun ſecours „
à des miſerables, ni pour leur donner des armes faites de ta main; ni, cher „
Epoux, ie ne voulus point employer ton labeur, bien que ie fuſſe beaucoup re- „
deuable aux enfans de Priam, & que i'euſſe ſouuent pleuré pour les longs tra- „
uaux d'Enée. Maintenant que par les ordres de Iupiter, il eſt arreſté ſur la fron- „
tiere du pays des Rutulois, Diuinité ſainte, ie viens comme vne mere pour ſon „
fils te ſupplier de luy donner des armes. La fille de Nerée a pû t'émouuoir par ſes „
larmes, auſſi bien que la femme de Tithon. Regarde quels peuples ſe liguent „
enſemble, & dans quelles fortes murailles on aiguiſe le fer contre moy, & à la „
perte des miens. „

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur thalamoque hæc coniugis aureo
Incipit, & dictis diuinum aſpirat amorem:
Dum bello Argolici vaſtabant Pergama Reges
Debita, caſuraſque inimicis ignibus arces,
Non vllum auxilium miſeris, non arma rogaui
Artis opiſque tuæ: nec te cariſſime coniux,
Incaſſumve tuos volui exercere labores.
Quamuis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ fleuiſſem ſæpe laborem,
Nunc Iouis imperiis Rutulorum conſtitit oris:
Ergo eadem ſupplex venio, & ſanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato: Te filia Nerei
Te potuit lacrymis Tithonia flectere coniux,
Aſpice qui coeant populi, quæ mœnia clauſis
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.

Il pourſuit: Elle parla de la ſorte, & d'vn tendre embraſſement, la Deeſſe échau- „
fa entre ſes bras de neige ſon mary pareſſeux. Luy ſentit auſſi-toſt ralumer en ſon „
cœur la flâme accouſtumée: vne chaleur connuë penetra dans ſes mouëlles, & „
courut dans ſes os amollis, non autrement que par l'éclat du tonnerre, vne fente „
de feu qui brille, parcourt toute la nuée de ſa viue ſplendeur. Sa femme ioyeuſe „
du bon-heur de ſon inuention, & aſſeurée des charmes de ſa beauté, s'en apper- „
ceut incontinent, & le bon pere engagé par les liens d'vn eternel amour; O „
Deeſſe, dit-il, pourquoy tires-tu de ſi loin des raiſons pour me perſuader? Qu'eſt „
deuenuë l'aſſeurance que tu auois de moy? Si du temps que tu parles tu euſſes eſté „
touchée d'vn ſemblable ſoucy, il nous euſt eſté bien permis d'armer les Troyens „
contre les gens qui leur faiſoient la guerre. Le Pere qui peut toutes choſes, ni mé- „
mes les Deſtins n'empeſchoient pas que Troye n'euſt eſté maintenuë debout, & „
Priam auroit encore veſcu dix ans. Que ſi auiourd'huy tu veux recommencer la „
guerre, eſtant bien reſoluë à ce deſſein, fay eſtat de tout ce qui depend de mon „
induſtrie, & de ce que ie ſuis capable de forger auec le fer, & auec le plus fin „
metail. Autant que mes feux & mes ſouflets auront de vigueur; Ceſſe, en me „
priant de douter que tu n'ayes ſur moy vn abſolu pouuoir. „

Ayant parlé de la ſorte, il luy donna les embraſſemens ſouhaitez: & ſe laiſſant „
tomber dans le ſein de ſon Epouſe, il ſentit les douceurs du ſommeil ſe gliſſer par „
tous ſes membres. Puis quand ſur le milieu de la nuict, le premier repos eut chaſ- „
ſé l'aſſoupiſſement, comme vne femme qui pour gagner ſa vie auec la quenouïl- „
le & les delicats metiers de Minerue, découure les cendres de ſon foyer, d'où „
elle excite le feu preſque eſteint; elle adiouſte à ſon ouurage vne partie de la „
nuict, & exerce à la chandelle ſes Seruantes auec de longues fuſées, pour conſer- „
uer chaſte le lict de ſon mary, & pour auoir le moyen d'éleuer ſes petits enfans. „
Ainſi le Dieu qui a la puiſſance du feu, n'ayant point voulu paroiſtre plus pa- „

« reſſeux, ſe leua de ſa couche molle pour aller en ſon trauail.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet: ille repente
Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas
Intrauit calor, & labefacta per oſſa cucurrit:
Non ſecus atque olim tonitrum cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Senſit læta dolis, & formæ conſcia conjux.
Tum pater æterno fatur deuictus amore,
Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi diua mei? ſimilis ſi cura fuiſſet,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuiſſet.
Nec pater omnipotens Troiam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum ſupereſſe per annos.
Et nunc ſi bellare paras, atque hæc tibi mens eſt,
Quidquid in arte mea poſſum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidóve poteſtur electro:
Quantum ignes animæque valent: abſiſte precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus
Optatos dedit amplexus, placidumque petiuit
Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.
Inde vbi prima quies medio iam noctis abactæ
Curriculo expleuerat ſomnum: ceu fœmina primùm
Cui tolerare colo vitam, tenuique Minerua,
Impoſitum cinerem, & ſopitos ſuſcitat igneis,
Noctem addens operi, famulaſque ad lumina longo
Exercet penſo: caſtum vt ſeruare cubile
Conjugis, & poſſit paruos educere natos:
Haud ſecus igni-potens, nec tempore ſegnior illo,
Mollibus è ſtratis opera ad fabrilia ſurgit.

En ſuite il fait cette admirable deſcription de l'antre, & des forges de Vulcain:

« Il y a vne Iſle proche des coſtes de Sicile, & de la Lipare d'Eolie, qui s'eleue « dans la Mer, où les Rochers fument continuellement. Au deſſous vne cauerne « profonde, & des antres pareils à ceux du Mont Etna, minez par les fourneaux « des Cyclopes, font entendre vn tonerre furieux. Les coups frappez ſur les en- « clumes y reſonnent auec vn grand bruit parmy les gemiſſemens. Les pailles de « fer n'agueres ſorty de la fonte, y petillent dans les cauernes, & le feu s'exhale « des fournaiſes, maiſon de Vulcain, dans vne terre appellée Vulcanie du nom de « ce Dieu. Là donc, deſcendit du haut Ciel, celuy qui a la puiſſance du feu, & « dans cét antre ſpacieux, les Cyclopes Bronte, Sterope, & Pyracmon aux mem- « bres nuds manioient le fer. Ils auoient encore entre les mains vn de ces foudres « que Iupiter lance ſur la terre, dont vne partie eſtoit acheuée de polir, & l'au- « tre eſtoit imparfaite. Ils y auoient mis trois rayons de pluye tortillée en glaçons, « trois de nuée humide, trois de feu étincelant, & autant de vent de Midy, mé- « lant encore à cét Ouurage les éclairs épouuantables, le bruit, & la peur auec « la colere iointe aux flammes qui ſuiuent les éclairs. D'autre coſté, comme ils « eſtoient attentifs à la beſongne, ils dépeſchoient à Mars vn Chariot auec des « rouës fort viſtes, pour exciter à la guerre les hommes & les villes: & s'efforçoient « à l'enuy de polir encore l'Egide horrible portant des écailles de ſerpent, arme « de Pallas, quand elle eſt troublée, où ſe voyoient les couleuvres entrelaſſées, & « meſmes ſur l'eſtomach de la Deeſſe, la teſte coupée de la Gorgone, auec ſes « yeux tournez de trauers.

Insula Sicanium iuxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
Quam subter specus, & Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant: validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum: striduntque cauernis
Stricturæ chalybum, & fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, iam parte polita
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cælo
Deïcit in terras: pars imperfecta manebat.
Treis imbris torti radios, treis nubis aquosæ
Addiderant rutili treis ignis, & alitis Austri.
Fulgoris nunc terrificos, sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti, currumque, rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat vrbes:
Ægidaque horrificam turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque poleibant
Connexos angueis, ipsamque in pectore diuæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Ie ne sçaurois encore obmettre ce qui suit dans vn lieu si exquis pour acheuer cette rare peinture. Cyclopes, dit-il, laissez toutes choses, & quittez vos ou- » urages commencez: prenez garde à ce que ie vous ordonne; il faut faire prom- » ptement des armes pour vn vaillant Guerrier: mais sur tout, il est necessaire » que vous n'vsiez pas moins de la force de vos bras, que de la diligence de vos » mains, & de toute vostre addresse, sans estre paresseux. »

A ces mots, tous se monstrent prompts à luy obeïr: ils courent au trauail, & » se partagent la besongne. L'or & le cuiure coulent en riuieres, & l'acier si propre à » faire des blesseures, se fond dans les fourneaux. De sorte qu'enfin ils forment vn » grand Bouclier, qui pour resister seul aux traits des Latins, est enuirõné de cercles » qui en couurent sept autres dont il est composé. Les vns attirent l'air dans leurs » soufflets venteux, & puis le repoussent: les autres trempent en l'eau le fer qui fre- » mit. L'Antre gemit par les coups déchargez sur l'enclume: ils leuent les bras d'v- » ne grande roideur pour les décharger auec mesure sur la masse embrasée, & » la tournent auec des tenailles. »

Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores
Ætnæi Cyclopes; & huc aduertite mentem:
Arma acri facienda viro: nunc viribus vsus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra:
Præcipitate moras. Nec plura effatus. At illi
Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti. fluit æs riuis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem Clypeum informant, vnum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alij ventosis follibus auras
Accipiunt reddunque, alij stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

VIRGILE. *Les Titans*] ſont ces premiers Enfans de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils ſont boulleuerſez par le foudre iuſqu'au fond des abyſmes:

Hic genus antiquum terræ Titania pubes
Fulmine dejecti fundo voluuntur in imo.

HORACE. Et Horace dans ſon Ode 4. du 3. liu. Nous ſçauons bien, dit-il, comme repouſſa rudement les Titans, & comme tua de ſon foudre elancé contre terre, vne « troupe enorme de Geants, celuy qui regit auec autant de Iuſtice que de puiſſan- « ce abſoluë, la Terre immobile, la Mer venteuſe, les Villes, le triſte Royaume « des Enfers, les Dieux, & les foules diuerſes des Mortels.

--------Scimus vt impios
Titanas immanemque turmam,
Fulmine ſuſtulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventoſum, & vrbes, regnaque triſtia,
Diuoſque mortaleiſque turbas
Imperio regit vnus æquo.

IVVENAL. Iuuenal dit auſſi à quelqu'vn; Si tu aimes les grands noms, tu pourras compter dans ta race tous les fameux combats des Titans, & meſmes Promethée.

———— Altaque ſi te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam,
Inter majores, ipſumque Promethea ponas.

Iapet] C'eſt celuy que la Terre d'vn execrable enfantement mit au monde auec Cée, & le cruel Typhon, & ſes freres conjurez pour détruire le Ciel, Virgile Georg. l. 1.

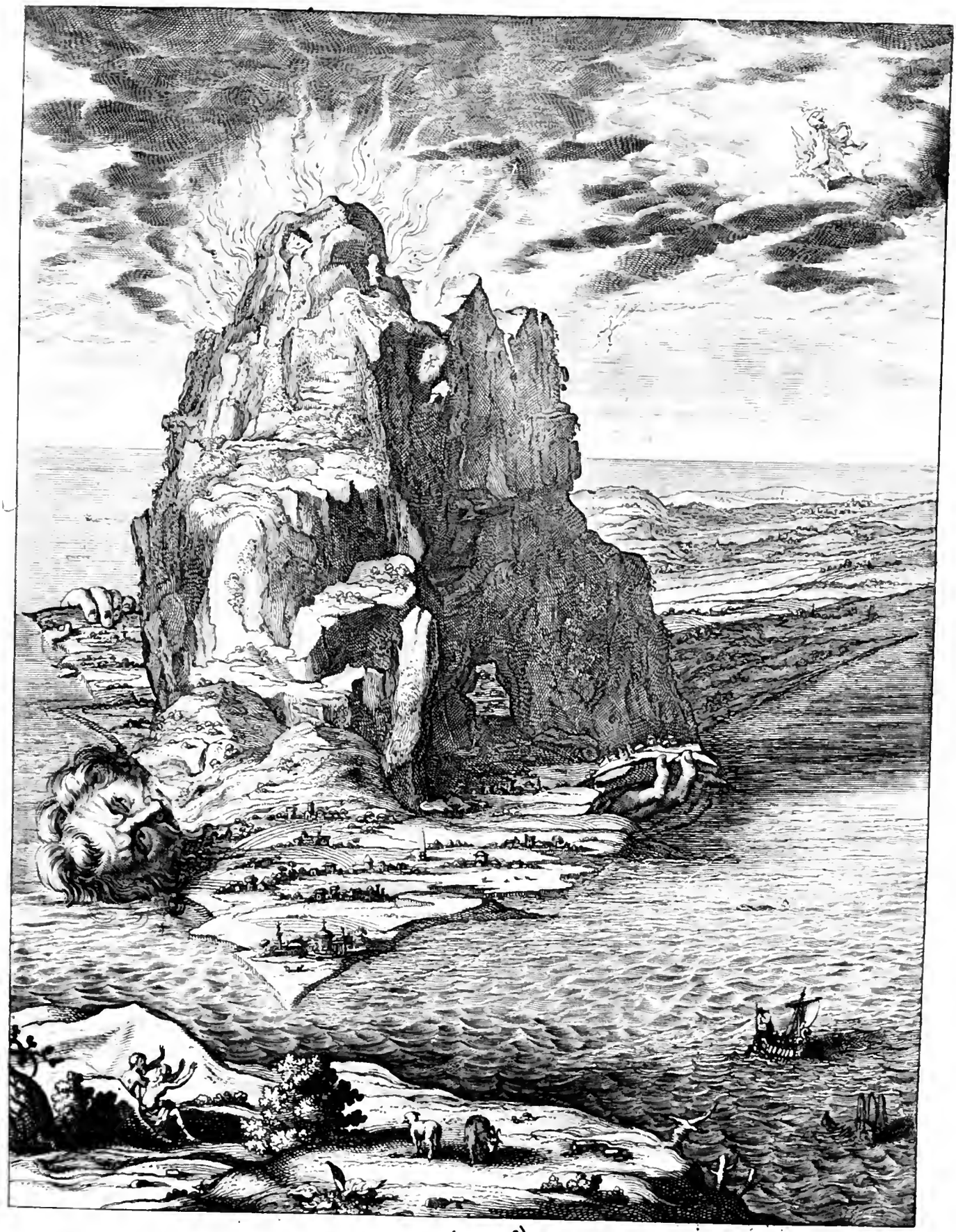
————Tum partu terra nefando
Ceeumque, Iapetumque creat, ſeuumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum reſcindere fratres.

Promethée fils de Iapet] Horace l'appelle la race audacieuſe de Iapet, qui apporta le feu au monde par vne tromperie maligne: mais ce feu du Ciel n'eut pas eſté ſi-toſt derobé, que la maigreur, & vne nouuelle cohorte de maladies s'épandit ſur la Terre, & la tardiue neceſſité de mourir haſta le pas de la mort, autres fois plus éloignée qu'elle n'eſt à preſent, Ode 3. l. 1.

Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit,
Poſt ignem ætherea domo
Subductum, macies, & noua febrium,
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda neceſſitas
Lethi corripuit gradum.

CATVLLE. *Se trouua aux nopces de Tethis*] Cecy eſt pris d'vn poëme de Catulle, des nopces de Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte dit, que Promethée ſe trouua à la ſuite de Penée, auec ſon adreſſe naturelle portant ſur ſon corps les fletriſſeures de l'ancien tourment qu'il ſouffrit autresfois, quand il fut enchaîné ſur vn rocher d'où il eſtoit ſuſpendu de ſes ſommets eſcarpez.

Poſt hunc conſequitur ſolerti corde Prometheus
Extenuata gerens veteris veſtigia pœnæ,
Quam quondam ſilici reſtrictus membra catena,
Perſoluit pendens è verticibus præruptis.



——— Φρένας γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεὶς
Εφεψαλώθη, κἀξεβροντήθη σθένος.
Καὶ νῦν ἀγρεῖος καὶ πρῄορον δέμας
Κεῖται ὑπ' Αἴτνῃ. ———

Æschylus. Prometheo.

Encelade

ENCELADE. VII.

PVIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit icy la Sicile, à cauſe de la forme de l'Iſle qui eſt triangulaire, & du mont Ætna qui vomit les flâmes de ſa gorge affreuſe, il ne faut pas auſſi deliberer à croire que le Geant qu'elle accable ſous ſa peſanteur, ne ſoit Encelade l'vn des Chefs de la reuolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Iupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'iſle d'Iſchia aupres de la haute Prochite. Icy depuis ce chaſtiment exemplaire, Ætna fait vn horrible rauage, tant il pouſſe en l'air de ſombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix auec vne braiſe ardente. Tantoſt il éleue des boulets de flâme qui vont frayer les Eſtoiles, & tantoſt arrachant des cailloux de ſes entrailles, il les vomit en haut, & du fond de ſa cauerne bouïllante, il rend auec gemiſſement des monceaux de roches fonduës. Voyez le corps d'Encelade au deſſous à demy brûlé de la foudre, auec ſa teſte & ſes deux mains qui paroiſſent aux extremitez vers les promontoires de Pelore & de Lilybée. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun eſtoit de ſon temps, que le grand Ætna dont il eſt chargé, exhale ſes feux par des fourneaux creuez, & qu'à châque fois qu'il remeuë ſes flancs ſous la peſanteur du fardeau qui le laſſe, toute la Sicile tremble auec vn bruit effroyable, & coure le Ciel d'vne noire vapeur. Voila, dit vn Ancien, à ce propos, comme la force ſans conſeil tombe d'elle meſme ſous ſon propre poids: mais les Dieux infiniment ſages font touſiours croiſtre en mieux vne force conduite par la raiſon, & haïſſent celle qui ne ſe fait connoiſtre que par des actiõs noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomiſſoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il auoit, quand pour reſiſter aux foudres de Iupiter, il faiſoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës,

eſt témoin conſiderable de ce que ie dis, auſſi bien que les deux Aloïdes qui oſerent entreprendre d'arracher Iupiter de ſon Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reſte des Titans frappez de la foudre vangereſſe du Roy des Dieux. La Terre ſe plaint de ſe voir iettée ſur ſes propres Monſtres, & s'afflige que ſes enfans ſoient précipitez dans les noirs abyſmes, ſans que la viuacité du feu puiſſe ronger le mont Etna, qui accable Encelade, ni qu'vn horrible vautour abandonne les entrailles fecondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant touſiours au fond de ſa poitrine, où il ſe paiſt de ſa chair, à meſure qu'elle reuient, ſans luy donner vn ſeul moment de repos.

ANNOTATIONS.

ENCELADE.] C'eſt le premier des Geants, Enfans de la Terre & du Tartare, ſelon Hyginus & Apollodore apres Heſiode, celuy qui pour auoir eſté le plus audacieux de tous ſes freres, fut accablé ſous les Rochers de la Sicile, & meſme ſous toute la maſſe de l'Iſle, comme le dit Virgile dans ſon 3. de l'Eneide. VIRGILE.

Fama eſt Enceladi ſemuſtum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentemque inſuper Ætnam
Impoſitam. ----

Et dans le 4. Liure, le meſme Autheur le nomme frere de Cée & de la Renommée qu'il appelle le plus prompt & le plus ſoudain de tous les maux. Elle eſt auſſi, « dit-il, extremement mobile, & acquiert de nouuelles forces en marchant. Elle « eſt petite du commencement par la crainte; mais elle s'eleue tout à coup dans les « vuides eſpaces de l'air, & courant par le monde, elle cache ſa teſte dans les nuës. « La Terre indignée la porta par le courroux des Dieux, & l'engendra, comme on « dit, la derniere de ſes Enfans, ſœur de Cée & d'Encelade, legere de pieds & viſte d'ailes, Monſtre horrible & d'vne grandeur demeſurée, à qui autant qu'il y a « de plumes ſur le corps (choſe étrange à dire) autant y a-t-il d'yeux cachez qui « ne dorment iamais, auec autant de langues & de bouches qui parlent, & autant « d'oreilles ouuertes. Elle vole la nuit entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy « les ombres ſolitaires, elle ne ferme iamais ſes paupieres par les douceurs du ſommeil. Le iour elle regarde ce qui ſe paſſe, aſſiſe au faiſte des grands Palais, ou « bien ſur les hautes tours des fortereſſes, d'où elle épouuante l'orgueil des puiſſantes Citez, auſſi opiniaſtre à deffendre le menſonge, qu'elle eſt prompte à « publier vne verité.

Fama, malum quo non aliud velocius vllum
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parua metu primò, mox ſeſe attollit in auras:
Ingrediturque ſolo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam (vt perhibent) Cœo Enceladoque ſororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis:
Monſtrum horrendum, ingens: cui quot ſunt corpore plumæ

Tot vigiles oculi ſubter (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures.
Nocte volat cæli medio, terræque per vmbram
Stridens, nec dulci declinat lumina ſomno:
Luce ſedet cuſtos, aut ſummi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat vrbes:
Tam ficti prauique tenax, quam nuntia veri.

Horace appelle cét Encelade, le hardy frondeur. HORACE.

---- euulſiſque truncis
Enceladus jaculator audax.

Properce dans la 1. Eleg. de ſon ſecond Liure, dit que Callimaque ne pourroit entonner auec ſon petit eſtomac le terrible combat de Iupiter & d'Encelade dans les champs de Phlegre. PROPERCE.

Sed neque Phlegreos Iouis, Enceladique tumultus
Intonet anguſto pectore Callimachus.

Et Lucain dans ſon 6. Liure, fait vne excellente comparaiſon de l'apprehenſion de Pompée à celle d'vn Païſan de Sicile qui demeure au pied du Mont Etna, lors que par les dangereuſes bouraſques d'vn vent de Midy, il ſemble par fois qu'Encelade vomit en haut tous les ſouffres de ſes profondes entrailles, & que par de certaines ouuertures, il exhale des flames qui bruſlent le trauail des Laboureurs & l'eſpoir des champs. LVCAIN.

Non ſic Ætnæis habitans in vallibus horret
Enceladum, ſpirante Noto, cùm tota cauernas
Egerit, & torrens in campos deffluit Ætna:

La Sicile à cauſe de la forme de l'Iſle qui eſt triangulaire.] C'eſt pourquoy on l'appelloit *Trinacria*, ou *Trinacia*, ou *Trinacris*, & *Triquetra*, dont Lucrece au ſujet d'Empedocle, parle en cette ſorte: Empedocle, dit-il, de la ville d'Agrigente eſt le premier d'entre ceux-là, celuy que cette Iſle ſi fameuſe fit naiſtre autresfois ſur ſes bords triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui flotte tout autour par de grands détours, baigne les riuages de ſes vagues bleuës. Les eaux rapides la diuiſent des coſtes d'Italie par vn détroit fort ſerré. Là eſt la vaſte Caribde: & de là, le murmure de flames du Mont Etna menace de ramaſſer encore toute ſa furie pour la reuomir auec violence de ſa gorge affreuſe, & reporter iuſqu'au Ciel les foudres de ſes feux. quoy que cette Iſle ſoit en admiration à toutes les Nations de la Terre, comme elle eſt fort celebre par vne infinité de belles choſes qu'elle contient; outre qu'elle eſt ornée de la reputation que luy ont donnée tant d'hommes vertueux; ſi eſt-ce qu'elle n'a rien porté de plus éclattant pour ſa gloire, ny meſme de plus ſainct, de plus admirable, & de plus precieux que ce perſonnage ſeul. LVCRECE.

Quorum Acrigentinus cum primis Empedocles eſt,
Inſula quem Triquetris terrarum geſsit in oris
Quam fluitans circum magnis anfractibus æquor
Ionium glaucis aſpergit littus ab vndis:
Anguſtoque fretu rapidum mare diuidit vndis
Italiæ terrai oras à finibus eius:
Hic eſt vaſta Charybdis: & hic Ætnæa minantur
Murmura flammarum rurſum ſe conligere iras
Faucibus eruptos iterum vis euomat igneis
Ad cælumq; ferant flammai fulgura rurſum:
Quæ cum magna modis multis miranda videtur,
Gentibus humanis regio, viſendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virûm vi:
Nil tamen hoc habuiſſe viro præclarius in ſe
Nec ſanctum magis, & mirum, carúmq; videtur.

VIRGILE. Virgile dit, comme pluſieurs autres Anciens, que les coſtes de cette Iſle furent autresfois attachées à la terre-ferme d'Italie. C'eſt au 3. liure de l'Eneide, dans le
" diſcours qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent t'aura pouſſé ſur la coſte de
" Sicile, & que l'eſtroite emboucheure de Pelore te paroiſtra s'élargir, tire à gau-
" che, & prens vn grand detour ſur la Mer pour fuir le flot, & le riuage à main
" droite. Ces Terres de continuës qu'elles eſtoient, comme on le raconte, furent
" autresfois arrachées de leur fonds par vne grande ruine: & s'eſtant écartées par
" vne extreme violence (tant la longueur de ſiecles eſt capable d'apporter du chan-
" gement) les eaux qui donnerent de force au trauers, retrancherent la coſte
" de l'Heſperie de celle de la Sicile, & la Mer baigna les champs, & les villes ſepa-
" rées d'vn riuage fort eſtroit. Scylle aſſiege le coſté droit, & l'implacable Caribde
" enferme le gauche. Elle aualle par trois fois les flots dans l'abyſme de ſon gouf-
" fre, & puis elle les reuomit en l'air, auec tant d'impetuoſité, qu'elle en frappe les
" Eſtoiles. Vne eſtrange colere retient Scylle dans l'horreur de ſon obſcurité, où
" elle montre ſon viſage hors de l'eau, & attire les vaiſſeaux contre les rochers. Le
" haut de ſon corps eſt de forme humaine: elle a le ſein découuert, & paroiſt fille
" depuis la teſte iuſques à la jointure des cuiſſes. Tout le reſte eſt d'vn poiſſon énor-
" me, ayant vne queuë de Daufin, attachée au ventre d'vn loup-marin. Il ſera
" donc meilleur de coſtoyer à loiſir le Promontoire de Pachin, & de faire vn long
" circuit, que de voir vne ſeule fois la diforme Scylle dans ſon antre ſpacieux auec
" les rochers qui reſonnent aux abbois de ſes chiens azurez.

Aſt vbi digreſſum Siculæ te admouerit Oræ,
Ventus, & anguſti rareſcunt clauſtra Pelori:
Læua tibi tellus, & longo læua petantur,
Æquora circuitu: dextrum fuge littus & vndas.
Hæc loca, vi quondam, & vaſta conuulſa ruina
(Tantum æui longinqua valet mutare vetuſtas)
Diſſiluiſſe ferunt: cùm protinus vtraque tellus
Vna foret: venit medio vi pontus, & vndis
Heſperium Siculo latus abſcidit, aruaque, & vrbes
Litore diductas anguſto interluit æſtu.
Dextrum Scylla latus, læuum implacata Charybdis
Obſidet: atque imo barathri ter gurgite vaſtos
Sorbet in abruptum fluctus, rurſuſque ſub auras,
Erigit alternos, & ſydera verberat vnda.
At Scyllam cæcis cohibet ſpelunca latebris
Ora exſtantem, & nauis in ſaxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: poſtrema immani corpore Priſtis,
Delphinum caudas vtero commiſſa luporum.
Præſtat Trinacriæ metas luſtrare Pachyni
Ceſſantem, longos, & circumflectere curſus;
Quam ſemel informem vaſto vidiſſe ſub antro
Scyllam, & cæruleis canibus reſonantia ſaxa.

CLAVDIEN. Enfin Claudien dans ſon 1. liure du Rauiſſement de Proſerpine, décrit ainſi la Sicile, où il parle d'Encelade & du mont Etna qui l'accable. Autresfois, dit-il,
" la Sicile fut vne partie conſiderable de l'Italie: mais la violence de la Mer luy
" fit changer de ſituation. Le victorieux Nerée luy preſcriuit de nouuelles bor-
" nes, & fit paſſer ſes flots entre les jointures de ſes monts. L'ayant donc ſeparée
" par vn détroit, il empeſcha l'vnion de deux terres alliées, & maintenant la Na-
" ture oppoſe à la Mer les coſtes de cette Iſle triangulaire vers la terre-ferme dont
" elle n'eſt pas encore fort éloignée. Deça, le promontoire Pachin auançant ſes
" roches ſourcilleuſes regarde la furie des vagues Ioniennes: Icy, abboye la Mer

de Getulie qui choque rudement les bras de Lilybée, & d'vn autre coſté la rage de la Mer de Toſcane indignée de ſe voir contrainte, heurte rudement le Cap de Pelore qui luy eſt oppoſé. Au milieu, le mont Etna occupe vn grand eſpace auec ſes rochers embrazez.

Trinacria quondam
Italiæ pars vna fuit: ſed Pontus & æſtus
Mutauere ſitum. Rupit confinia Nereus
Victor, & abſciſſos interluit æquore montes:
Paruaque cognatas prohibent diſcrimina terras.
Nunc illam ſocia ruptam tellure triſulcam
Opponit natura Mari. Caput inde Pachini,
Reſpicit Ionias protentis rupibus iras.
Hinc latrat Gætula Thetis, Lilybeaque pulſat
Brachia conſurgens; hinc dedignata teneri
Concutit obiectum rabies Tyrrhena Pelorum:
In medio ſcopulis ſe porrigit Ætna peruſti.

Et pourſuit. Etna ne ſe taira iamais des Triomphes remportez ſur les Geants, & parlera touſiours du bucher d'Encelade, qui du fond de la priſon où il eſt enchaîné & chargé de bleſſeures, exhale le ſoufre de ſa poitrine brûlante. Toutes les fois que d'vne teſte rebelle, il ſecouë ſon fardeau en ſe tournant du coſté droict ou du coſté gauche, l'Iſle eſt emeuë iuſques aux fondements: & les villes tremblent auec leurs forteresſes, qui menacent de ruine. Il eſt ſeulement permis de connoiſtre par la veuë la cime de cette grande montagne; mais non pas d'y aller: le reſte eſt couuert de bocages, & tout en eſt cultiué, excepté le ſommet. Tantoſt cet Etna vomit des tourbillons qui ſe ſont formez dans ſes entrailles, & il obſcurcit le iour d'vn nuage de poix; tantoſt il attaque les Eſtoiles de ſes émotions terribles, & nourrit ſes feux à ſon propre dommage. Mais quoy que dans ſon ardeur, il bouïllonne furieuſement; ſi eſt-ce qu'il épargne les neiges, & que la glace en ſeureté contre la violence d'vn ſi grand feu, s'endurcit autour du mont, où elle eſt maintenuë par vn froid ſecret: & la flâme ſans nuire aux frimats, les effleure de ſa fumée qui ne les entame point.

Ætna Giganteos numquam tacitura triumphos,
Enceladi buſtum, qui ſaucia membra reuinctus
Spirat inexhauſtum flagranti pectore ſulphur,
Et quoties detrectat onus ceruice rebelli
In dextrum, læuumque latus: tunc inſula fundo
Vellitur, & dubiæ nutant cum mœnibus vrbes.
Ætneos apices ſolo cognoſcere viſu,
Non aditu tentare licet. Pars cætera frondet
Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque grauatum
Fœdat nube diem: nunc motibus aſtra laceſſit
Terrificis, damniſque ſuis incendia nutrit.
Sed quamuis nimio feruens exuberet æſtu,
Scit niuibus ſeruare fidem, pariterque fauillis
Dureſcit glacies tanti ſecura vaporis,
Arcano defenſa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Iuſques-icy Claudien qui ſemble auoir imité ce que Virgile a dit ſur ce ſujet dans ſon 3. liure de l'Eneide, outre le lieu que i'ay deſia cité.

Othus foudroyé dans l'iſle de Crete] Il eſtoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, & d'Hephimede fille de Neptune, dont Virgile a dit. Là, ie vy les corps immenſes des deux Aloïdes, qui oſerent entreprendre auec leurs mains de renuerſer le Ciel, & d'arracher Iupiter de ſon Trône. VIRGILE,

Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi, superisque Iouem detrudere regnis.

Typhée dans l'Isle d'Ischia] ou d'Inarrime, comme il se lit dans le 9. Liure de l'Eneide. La haute Prochyte en resonne, aussi bien qu'Inarrime, dure couche de Typhon (c'est le mesme que Typhée) qui fut autresfois donnée par Iupiter à cét enorme Geant:

Tum sonitu Prochyta alta tremit, durúmque cubile
Inarrime, Iouis imperijs impostа Typhœo.

Il l'appelle en vn autre endroit, l'opiniastre Typhon tenant les armes à la main; c'est au 8. l.

---- Non terruit ipse Typhœus
Arduus arma tenens.

Et dans le 1. Liure, Venus dit à son fils qu'il est seul capable de mépriser les traits dont le Pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhon.

Nate, patris summi qui tela Typhoëa temnis.

La Terre d'vn execrable enfantement mit au monde Cée, Iapet, & le cruel Typhée auec ses freres. Georgiq. 1. Pindare écrit aussi plusieurs fables de ce Typhon. Mais il ne faut pas oublier sur ce propos ce que Lucain en a écrit

LVCAIN

« dans le 5. Liure de son illustre Ouurage de la Guerre ciuile. Le Mont Etna, dit-
« il, vomissant le feu, élance par gros tourbillons des nuages de fumée, & excite
« vn horrible murmure, de mesme que l'epouuantable Typhon enseuely tout vif,
« & accablé sous l'eternelle pesanteur du Mont Inarrime, fait fondre les roches
« qu'il arrache de ses entrailles profondes, & se dégorgeant contre le Ciel, les sou-
« leue par monceaux du plus bas de sa cauerne boüillante.

---- ceu Siculus flammis vrgentibus Aetnam
Vndat apex: Campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarrimes æterna mole Typhœus.

Et dans vn autre lieu, les Antres de Typhon, dit-il, vomissent la rage.

Antraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.

Ischia] Isle aupres de Baïes au Royaume de Naples.

Prochyte] Isle à l'entrée du sein de Putzzol aupres de Baïes, aujourd'huy *Prosida.*

Etna fait vn horrible rauage] C'est aujourd'huy le Mont Gibel. Nous auons rapporté sur le mot d'Encelade vn passage du 1. Liure de Lucrece: mais il s'en trouue vn autre beaucoup plus illustre dans le 6. Liure du mesme Autheur, où apres qu'il a dit que les feux qui sortent en si grande abondance de la gorge affreuse du Mont Etna, ne viennent pas d'vn mediocre embrasement pour porter quelque rauage dans les campagnes de Sicile. Il adjouste: Ie diray maintenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale auec

LVCRECE.

« furie de ses fourneaux spacieux. Premierement toute la Montagne est con-
« caue, soustenuë de pilastres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a
« du vent & de l'air dans toutes les cauernes. Car le vent se fait en tous les lieux où
« l'air est agité. Quand il a conceu de la chaleur, il échauffe tous les rochers qui
« sont autour: & de la terre, & de ces rochers échauffez, il pousse le feu auec ses
« flammes promptes. Il s'eleue & s'elance fort haut, répand son ardeur bien loin,
« fait écarter la cendre, roule vne fumée qui s'enueloppe d'vne épaisse obscurité,
« & pousse hors des pierres d'vne merueilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez
« point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la
« Mer bat vne grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne,
« d'où elle se rehume elle-mesme, & d'où il y a des concauitez qui se communi-
« quent par dessous, & montent iusqu'aux derniers soupiraux qui entrecoupent
« les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer

qui s'ouure en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'eleuer des flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de sable. Au dessus de la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques-vns les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gosiers.

Nunc tamen illa modis quibus irritata repentè
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam. Primum totius sub caua montis
Est Natura, fere silicum suffulta cauernis.
Omnibus est porrò in speluncis ventus & aër.
Ventus enim fit, vbi est agitando percitus aër.
Hic vbi percaluit, calefecitque omnia circum
Sæua furens quâ contingit, terramque, & ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se, ac rectis ita faucibus eÿcit altè,
Funditque ardorem longè, longéq; fauillam
Differt, & crassa voluit caligine fumum:
Extruditque simul mirando pondere saxa:
Ne dubites, quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea magna ex parti mare montis ad eius
Radices frangit fluctus, æstumq; resorbet.
Ex hoc vsque Mari speluncæ montis ad altas
Perueniunt subter fauceis. hac ire fatendum est,
Et penetrare Mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras, ideoq; extollere flammas,
Saxaq; subjectare, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt ventigeni cratêres, vt ipsi
Nominitant, nos quas fauceis perhibemus, & ora.

Voila ce que dit Lucrece touchant les veritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'vn ancien Poëme de plus de six cens vers, que i'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où i'inuite la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est vne des plus eloquentes, des plus sçauantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous auons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Liure: VIRGILE.

Portus ab accessu ventorum immotus & ingens
Ipse, sed horrificis iuxta tonat Ætna ruinis:
Interdum atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo & candente fauilla:
Attollitq; globos flammarum, & sydera lambit:
Interdum scopulos, auulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactáq; saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundóq; exæstuat imo.
Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentemq; insuper Ætnam
Impositum, ruptis flammam expirare caminis:
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Il auoit dit vn peu auparauant,

Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna
Et gemitum ingentem pelagi, pulsatáq; saxa
Audiuimus longè, fractaſq; ad littora voces:
Exultantq; vada, atque æstu miscentur arenæ.

« C'eſt à dire, qu'on decouurit enſuite d'aſſez loin en Mer le mont Etna de Sicile:
« qu'ils entendirent le grand gemiſſement des eaux courroucées qui ſe vont creuer contre les écueils, & le bruit de celles qui ſe briſent contre le riuage. Le
« fond ému s'eleuoit iuſques ſur la pointe des flots, & de la force du bouïllonnement, le ſable ſe méloit auec les vagues.

Au reſte il ne faut pas oublier ſur ce ſujet cet illuſtre paſſage du cinquiéme liure de Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomiſſant le feu, élance par gros tourbillons des nuages de fumée, & excite vn horrible murmure.

« ---- *Siculus flammis vrgentibus Ætnam*
Vndat apex.

HORACE. Horace dit que la viuacité du feu ne ſçauroit ronger le mont Etna qui accable les Geants. Od. 4. l. 3.

——— *Nec peredit*
Impoſitam celer ignis Ætnam.

Pelore & Lilybée] Sont deux promontoires de la Sicile aſſez connus par les écrits des Anciens auſſi bien que le Pachin. Pelore s'appelle maintenant *Cabo de la torre del faro:* Lilybée où il y a vne ville auiourd'huy appellée Marſala: & Pachin dont Virgile parle au 3. de l'Eneide.

VIRGILE. *Præſtat Trinacrij metas luſtrare Pachini.*

De Pelore *ibid.*

Ventus & anguſti rareſcunt clauſtra Pelori.

Et de Lilybée au meſme liure.

Et vada dura lego ſaxis Lilybeia cœcis.

Egeon qui a ce qu'on dit eut cent bras & cent mains] Il eſt pris pour le meſme que Briarée, au rapport de Phornutus: toutesfois cecy eſt imité de Virgile au dixiéme liure de l'Eneide.

Ægeon qualis centum cui brachia dicunt,
Centenaſque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribuſque arſiſſe: Iouis cum fulmina contra
Tot paribus ſtreperet clypeis, tot ſtringeret enſes.

HORACE. *Le terrible Gyas*] Voicy comme Horace dans ſon Ode 17. du 2. l. parle de luy. Quand Gyas meſmes viendroit à renaiſtre auec ſes cent mains, il ne ſeroit pas capable de m'arracher d'aupres de luy.

Nec ſi reſurgat centimanus Gyas
Diuellet vnquam.

Et dans la 4. Ode du 3. liure: Gyas auec ſes cent mains eſt vn témoin conſiderable de ce que ie dis.

Teſtis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus.

Briarée] Virgile le met aux Enfers auec les Scylles à double forme.

———*Scyllæque biformes*
Et centumgeminus Briareus.

Lucain dans ſon 4. liure l'appelle *Briareuſque ferox.* Et Claudien.

Quæ brachia centum Briareus alijs numero creſcente lacertis
Tot ſimul obiectis poſſet confligere rebus.

La Terre ſe plaint de ſe voir iettée ſur ſes propres monſtres.] Cecy eſt imité d'Horace.

Iniecta monſtris terra dolet ſuis,
Mœretque partus fulmine luridum
Miſſos ad Orcum.

Ie parleray en quelqu'autre lieu de tous les enfans de la Terre, & comme la Deeſſe Tellus eſtoit repreſentée par les Anciens. Ie diray auſſi quelque choſe de Titye ſur les Tableaux des Enfers.

PHAETON.

Phaeton —*Rex mundi compescuit ignibus ignes.*

Ouid. ELEG. III. lib. III. Triſt.

PHAETON. VIII.

L'EMBRASEMENT de Phaëton doit épouuanter les entrepriſes hardies, & le chaſtiment de ſa temerité peut ſeruir d'exemple aux Preſomptueux qui ne conſultent iamais la raiſon. Phaëton fils du Soleil & de la Nymphe Climene femme de Merops, fut vn ieune Prince de grand cœur & de grande eſperance. Il eſtoit de meſme âge & de meſme païs qu'Epaphe fils de Iupiter & d'Io, mais s'eſtant brouïllé auec luy au ſujet de ſa nobleſſe, & ne pouuant ſouffrir qu'Epaphe ſe vouluſt préualoir de ſa naiſſance au deſſus de la ſienne, (Epaphe luy maintenoit que ſa mere l'abuſoit, luy faiſant accroire que le Soleil eſtoit ſon pere) il s'en alla tout confus & tout depité à Climene pour en ſçauoir la verité. La Nymphe ſe purgea du crime qu'on luy reprochoit; & pour ſatisfaire aux ſouhaits de ſon fils, afin de l'aſſurer encore dauantage, qu'il deuoit ſa naiſſance au Soleil, dont elle prit ſes rayons à témoin, elle luy conſeilla de l'aller trouuer luy-meſme, pour apprendre de ſa propre bouche vne verité ſi importante. Phaëton fut rauy de ce conſeil: & toutes ſes penſées, auſſi bien que ſon courage l'éleuerent dans les Cieux. Ayant donc trauerſé le Peloponeſe, il paſſa les chaudes Prouinces des Indiens: & ſon deſir luy ayant donné des ailes, il ſe rendit en peu de temps au lieu d'où ſon pere ſe leue châque jour. Son Palais magnifique y faiſoit dans l'or & dans les pierres precieuſes vne peinture naïue de toute la Nature: mais de telle ſorte que l'ouurage en eſtoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arriué, le Dieu luy fit vn fort doux accueil, & luy promit auec le grand ſerment qui ne ſe viole iamais, de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il auoit le courage haut, afin qu'on ne doutaſt plus de ſa naiſſance illuſtre, il luy demanda la conduite de ſon char pour vn iour ſeulement. Apollon euſt bien voulu retenir ſa parole, ne iugeant que trop le deſordre qui en arriueroit: mais ſon ſerment eſtoit inuiolable, & ne pût faire autre choſe que d'eſſayer à l'en di-

uertir, luy remontrant combien cette entrepriſe eſtoit difficile & dangereuſe; de ſorte qu'il n'y auoit pas vn ſeul des Dieux qui s'y fuſt oſé engager: Qu'au reſte ſes cheuaux eſtoient fougueux, & qu'il faloit vne grande experience pour les guider; qu'vn homme mortel eſt trop foible pour vne ſi haute entrepriſe; que Iupiter meſme qui de ſa main terrible lance ſes foudres ſur la Terre, ſeroit en peine s'il faloit qu'il priſt ſa place. Mais quoy que le Dieu luy puſt dire, Phaëton s'opiniaſtra touſiours dans ſa reſolution; de ſorte que ſe trouuant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuſer; Auſſi-toſt que l'Aurore eut commencé de paroiſtre, les Heures receurent le commandement d'atteller les cheuaux: elles briderent les Courſiers lumineux, & les ſortirent de l'écurie, eſtant pleins du ſuc de l'Ambroſie dont ils ſont nourris. Le pere auant que de donner ſa ſplendeur, eſtẽdit vne onction ſacrée ſur le viſage de ſon fils pour empeſcher que le feu dont il l'alloit reueſtir, ne l'offençaſt: puis lui ayãt mis autour de la teſte vne couronne de rayõs, & les renes de ſes cheuaux en main, il luy quitta ſa place, apres luy auoir enſeigné le chemin qu'il deuoit tenir ſans s'écarter de la ligne Eclyptique pour demeurer touſiours dans la route du milieu. Mais les cheuaux ne furent pas pluſtoſt éleuez en l'air, que reconnoiſſant à la voix & à la main, que celuy qui les conduiſoit, n'eſtoit pas leur maiſtre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'eſtre échappez entre les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantoſt allant plus bas qu'il ne faloit vers la Terre, & tantoſt plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nompareilles à l'vn & à l'autre: & faillit ſi bien à mettre le feu par tout le monde, que dé-ja la face de la Terre en ſentoit le rauage: & pluſieurs villes & Regions en furent embraſées; de ſorte que Iupiter pour faire ceſſer la cauſe d'vn ſi grand deſordre, apres auoir amaſſé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer vn peu l'ardeur qui conſumoit le monde, ſe ſeruit de ſon foudre, & le lança ſur Phaëton, qui au meſme inſtant perdit la conduite de ſon chariot & tomba dans l'Eridan, auec les quatre cheuaux du Soleil. Ces courſiers genereux s'eſtant releuez ſans mords & ſans bride s'écarterent ça & là, & les pieces du chariot briſé furent diſperſées en pluſieurs lieux, apres qu'vn feu ſi dangereux fut eſtaint par vn autre feu.

ANNOTATIONS.

PHAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ouide & Lucien en doiuent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiode & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. liure de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ouide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en auons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur vn sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celuy qui ne s'estant pas souuenu de demeurer dans la route que son pere luy auoit prescrite, entreprit par vn mauuais conseil de sa ieunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il auoit épanduës dans le Ciel, comme vn étourdy que la fureur auoit transporté. Seneque le dit dans le 1. Chœur de sa Medée: SENEQVE.

Ausus æternos agitare currus
Immemor metæ Iuuenis paternæ
Quos polo sparsit furiosus ignes
Ipse recepit.

Lucrece dans son cinquiéme Liure en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus, & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des cheuaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé dans la region etherée, & sur toute la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui s'en mit en colere, renuersa d'vn coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil, en la place de celuy qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit sous la bride ses cheuaux disperſez, les rejoignit ensemble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils fussent encore tout tremblans, & réjoüit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs. LVCRECE.

Ignis enim superauit, & ambens multa perussit,
Auia cum Phaëtonta rapax vis solis equorum
Æthere raptauit toto, terrasque per omneis.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëtonta repenti fulminis ictu
Deturbauit equis in terram: solque cadenti
Obuius æternam susceptit lampada mundi:
Disiectosque redegit equos, iunxitque trementeis:
Inde suum per iter recreauit cuncta gubernans
Scilicet vt veteres Graiûm cecinere poëtæ.

Horace dans son Ode 11. du 4. Liure, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouuanter les esperances auares.

Terret ambustus Phaeton auaras ---- spes.

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton, *fletaque sorore flammati Phaetontis.* On raconte, dit Lucain, que les eaux de l'Eridan furent autresfois ombragées d'vne couronne de Peupliers qui estoient crûs sur ses riues, lors que Phaeton ayant pris la charge de l'Astre du iour; cét imprudent, incapable d'entreprendre vn si penible métier, alluma l'air auec l'ardeur des resnes de ses cheuaux enflammez, & euſt encore embrasé toute la terre, si cette grande riuiere n'euſt enseuely sous ses LVCAIN.

« eaux, ce mal-habile cocher auec les feux de ſon pere, qui brûloient les rouës de « ſon char :

---- hunc fabula primum
Populea fluuiûm ripas vmbraſſe corona :
Tumque diem pronum tranſuerſo limite ducens,
Succendit Phaëton flagrantibus æthera loris
Gurgitibus raptis penitus tellure peruſta
Hunc habuiſſe pares Phœbeïs ignibus vndas.

MARTIAL. Martial a fait auſſi cette Epigramme enjoüée ſur ce ſujet :

Encauſtus Phaeton tabula depictus in hac eſt
Quid tibi vis dipyron qui Phaëtonta facis ?

« Phaëton eſt dépeint en émail dans ce Tableau, que voudrois-tu dauantage ? « puiſque par ta belle inuention, tu fais que Phaëton eſt bruſlé pour la ſeconde « fois. Celle-cy où cét Autheur tire vne comparaiſon de Phaëton m'a ſemblé tres-agreable,

Quid non cogit amor ? ſecuit nolente capillos
Encolpus Domino, nec prohibente tamen.
Permiſit, fleuitque Pudens. ſic ceſſit habenis
Audaci quæſtus de Phaetonte Pater.
Talis raptus Hylas, talis deprenſus Achilles
Depoſuit gaudens, matre dolente, comas.
Sed tu nec propera, breuibus nec crede capillis,
Tardaque pro tanto munere, barba veni.

« Qu'eſt-ce que l'Amour ne violente point ? Encolpus coupe ſes beaux cheueux, « quoy que ſon Maiſtre ne le veüille pas ; mais il ne luy deffend pas auſſi. Pudens « permet donc vne choſe qui le fait pleurer. Ainſi le pere de Phaëton abandonna « en ſoupirant à l'audace de ſon fils les reſnes de ſes cheuaux. De la meſme ſorte « Hylas donna ſujet à ſon rauiſſement par vne opiniaſtreté pareille : & Achile ſur- « pris entre des filles ſe plût de quitter ainſi ſes cheueux, quoy que ſa mere en fuſt « fort affligée. Mais que la barbe ne ſe haſte point pour cela de venir, & qu'elle ne « ſe fie point aux cheueux courts, qu'elle vienne le plus tard qu'il ſera poſſible à « celuy qui a fait aux Dieux vn ſi noble preſent.

LVCIEN. Mais ce Dialogue de Iupiter & du Soleil, pris de Lucien, dont nous auons aujourd'huy vne nouuelle Traduction depuis celle de Baudoin, & de quelques autres qui l'auoient precedé, nous entretiendra encore agreablement ſur ce ſu- « jet. IVPITER, Qu'as-tu fait, mal-heureux ? d'auoir donné ton char à con- « duire à vn ieune étourdy qui a bruſlé la moitié du monde, & gelé l'autre ; De « ſorte que ſi ie ne l'euſſe abbatu d'vn coup de foudre, c'eſtoit fait du genre hu- « main ? LE SOLEIL, I'ay failly, Iupiter, ie l'auouë, pour n'auoir pû éconduire vn fils, ny ſouffrir les larmes d'vne maiſtreſſe : mais ie ne croyois pas qu'il en « duſt arriuer tant de mal. IVPITER, Ne ſçauois-tu pas bien quelle eſtoit la fou- « gue de tes cheuaux, & que pour peu qu'ils vinſſent à quitter leur route, tout « eſtoit perdu ? LE SOLEIL, Ie le ſçauois bien ; c'eſt pourquoy ie le mis moy- « meſme ſur mon char, & luy donnay toutes les inſtructions neceſſaires ; mais « les cheuaux n'ayant pas ſenty leur conducteur, ont pris le frein aux dents, & il a « eſté éblouy de la ſplendeur de la lumiere, & epouuanté de l'abyſme qu'il voyoit « ſous ſes pieds : mais il eſt aſſez puny, & moy auſſi par ſon ſupplice. IVPITER, « Ouy bien luy, mais non pas toy : Ie pardonne toutefois à la tendreſſe d'vn pere ; « mais c'eſt à la charge que tu n'y retourneras plus, autrement ie te feray ſentir que « le feu de mon tonnerre eſt bien plus chaud que le tien. Cependant, donne ordre « que les ſœurs de Phaëton l'enſeueliſſent ſur les bords de l'Eridan où il eſt tom- « bé ; & pour recompenſe, ie les changeray en Peupliers d'où decoulera l'ambre « pour ſymbole de leurs larmes. Du reſte, r'habille ton char dont le timon eſt rom-

pu & l'vne des roues fracaſſée, puis repren ta route que tu auras aſſez de peine à garder apres vn ſi funeſte accident; & ſouuien-toy de ce que i'ay dit. »

L'Embraſement de Phaëton doit épouuanter les entrepriſes hardies.] Cecy eſt imité d'Horace dans ſon Ode onziéme du 4. liure. HORACE.

Terret ambuſtis Phaëton auaras
Spes: & exemplum graue præbet ales
Pegaſus, terrenum equitem grauatus,
Bellerophontem.

Et reuient bien à cet Embléme d'Alciat. ALCIAT

Aſpicis aurigam currus Phaëtonta paterni,
Igni-vomos auſum flectere ſolis equos;
Maxima qui poſtquam terris incendia ſparſit,
Eſt temerè inſeſſo lapſus ab axe miſer.
Sic plerique rotis fortunæ ad ſidera Reges
Euecti, ambitio quos iuuenilis agit;
Poſt magnam humani generis clademque, ſuamque,
Cunctorum pœnas denique dant ſcelerum.

Tu vois Phaëton cocher du chariot de ſon pere, auoir entrepris audacieuſement » de tenir la bride aux cheuaux flamboyants du Soleil: Mais ayant mis le feu » par tout le monde, il tomba malheureuſement de l'aixieu où ſa temerité l'auoit » porté. Ainſi pluſieurs Roys éleuez iuſqu'au Ciel ſur les roues de la Fortune, ſous » la guide d'vne ieuneſſe ambitieuſe, ayant eſté les ouuriers de leur propre ruine » auſſi bien que de celle de leurs peuples, ſont enfin chaſtiez de tous leurs crimes. » Et en effet, on peut bien appeller tels Princes des Phaëtons, puis que pour la vanité de faire éclater leur puiſſance en tous lieux, ils rauagent les Prouinces, renuerſent le Trône de la Iuſtice, & mettent par tout le deſordre & la confuſion.

Epaphe fils de Iupiter & d'Io] C'eſt de cet Epaphe qu'on peut dire que ſort la plus illuſtre famille des ſiecles heroïques. Io ſa mere ſelon la plus commune opinion, eſtoit fille d'Inache & d'Iſmene fille du fleuue Aſſope: & cet Inache eſtoit fils d'Ocean & de Tethis. Epaphe eſpouſa Memphis fille du Nil, & engendra Libye. Libye qui fut aimée de Neptune, engendra Belus & Agenor. Belus eut d'Anchinoé fille du Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée. Danaus engendra de pluſieurs femmes cinquante filles, & Egiptus ſon frere cinquante fils qui ſe marierent enſemble: mais les femmes tuerent leurs maris, excepté Hypermneſtre qui conſerua Lyncée: & de ce mariage ſortit Abas. Cet Abas & Ocalea fille de Mantinée, engendrerent Acriſius & Pretus. Acriſius & Euridice fille de Lacedemon eurent Danaé. Cette Danaé eut de Iupiter Perſée, qui eut d'Andromede Perſes demeuré en Ethiopie aupres de Cephée pere d'Andromede, & Alcée, Stenelle, Hela, Mœſtor, Electrion, & Gorgophone. Alcée & Hipponaë fille de Menecée engendrerent Amphitryon pere d'Hercule ou d'Alcide. Quant à la Genealogie d'Agenor, elle n'eſt pas moins longue, mais nous en dirons quelque choſe autre-part.

Il deuoit ſa naiſſance au Soleil.] Climene mere de Phaëton pour aſſeurer ſon fils qu'il deuoit ſa naiſſance au Soleil, luy donna conſeil d'aller luy-meſme s'en informer de ſon pere, qu'il verroit à ſon leuer, dans ſon Palais qu'Ouide a décrit ſi admirablement au commencement de ſon ſecond liure de la Metamorphoſe. Quant aux enfans du Soleil fils d'Hyperion, on remarque entre-autres les heures dont nous parlerons tantoſt, Electrion, & cinq autres enfans qu'il eut de Venus: les Siecles, les Seruantes de Iunon & de la Lune, au rapport de Quintus Calaber dans ſon dixiéme liure: Circé femme de Lycus & belle-mere d'Amphion: Milet qui de Ciane fut pere de Caune & de Biblis: Paſiphaé femme de Minos. Circé, Eta pere de Medée, & Auginus qu'il eut de Perſeis: Augeas Argonaute: Therſamon qu'il eut de Leucothoë, Lycomedes de Partenope fille de

Meandre: Cleopatre, de Permeſſe, ſelon Homere, Ilio: Ichnée ou Themis: Phaſis qu'il eut d'Ociroë: Cercaphe de Rhodé fille de Neptune, ſelon Pindare dans les Olymp.: Eglé qu'il eut de Neæra: Mauſole, Macarée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Actinus: & enfin de Climene Phaëton, Phaetuſe & Lampetie, auſquelles Hyginus dans le Chapitre 154. de ſes Fables adiouſte Merope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, & Dioxippe.

Peloponeſe] C'eſt vne illuſtre Peninſule de la Grece, qu'on appelle auiourd'huy la Morée: & autresfois on luy donnoit le nom *d'Apia*, ſelon le témoignage d'Apollodore & de Pline. D'autres l'ont nommée *Pelaſgia*, pluſieurs *Argos*, & l'Achaïque. Oroſius l'appelle Achaïe au ſecond Chapitre de ſon 1. liure: & Apulée au 6. liure de ſon Aſne d'or dit que Lacedemone eſt vne ville illuſtre de l'Achaïe. Corinthe en a eſté long-temps la capitale.

Les chaudes Prouinces des Indiens] C'eſt à dire au ſens des Anciens, au de-là des riues du Gange qui ſont orientales à noſtre égard, comme elles ſont occidentales aux peuples de la Chine.

Il ſemble que Virgile mette la Perſe & l'Egypte dans les Indes, quand parlant « du Nil dans le quatriéme liure des Georgiques au ſujet des Abeilles, il dit: La « Terre que cultiue la Nation fortunée du Canope d'Alexandrie, dont les habitans « ſe font porter en des nacelles peintes autour de leurs champs: & le pays où le « fleuue qui vient des Indes s'allant ietter dans la Mer par ſept bouches, apres « auoir arroſé des peuples bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*) preſſe les frontie- « res de la Perſe, & qui de ſon noir ſablon, rend l'Egypte verdoyante & feconde, « ſont des lieux qui par cette inuention, ont donné commencement à l'eſperance « de renouueller la race des Abeilles eſteintes.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuſo ſtagnantem flumine Nilum,
Et circumpictis vehitur ſua rura phaſelis:
Quaque pharetratæ vicinia Perſidis vrget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena,
Et diuerſa ruens ſeptem diſcurrit in ora,
Vſque odoratis annis deuexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio iacit arte ſalutem.

Ce lieu eſt fort difficile; de ſorte qu'il y a grande apparence qu'il a eſté corrompu: du moins eſt-ce l'opinion de Pierius & du Pere Louys Lacerda, qui tiennent que ce vers

Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena

ou doit eſtre rayé, ou qu'il a eſté interpoſé. Toutesfois ie n'ay pas laiſſé de le traduire, encore qu'il faille auoüer qu'il s'accorde malaiſément auec l'explication de ces deux Interpretes qui entendent l'Egypte & la Perſe, la premiere deſignée par les habitans du Canope d'Alexandrie ſur l'vne des branches du Nil, & la ſeconde par le fleuue Indus qui tombe dans la Mer par les ſept embouchures que Ptolemée nomme Sarage, Sinthan, Chyſus, Chariphron, Sorparage, Sabalaſſe & Lonibate, ce qu'André Theuet reconnoiſt auſſi dans ſa Coſmographie.

VIRGILE. Le meſme Virgile dans ſes Georgiques dit, que Tmole preſente les odeurs de ſon ſafran, l'Indie ſon yuoire.

--- Nonne vides, croceos vt Tmolus odores
India mittit ebur.

Et dans le ſecond liure. La ſeule Indie porte l'ébene noir, & la verge que produit l'encens appartient aux Sabeens.

——— Sola India nigrum
Fert ebenum: ſolis eſt thurea virga Sabeis.

A quoy il adiouſte. Que diray-je des baumes qui naiſſent de la ſueur d'vn bois odorant, & des grains de l'Acanthe qui eſt touſiours verdoyant, des foreſts

d'Ethiopie blanchiſſantes d'vne laine tendre, & comme les Seres paſſent dans le peigne leurs delicates toiſons; de ces bois ſacrez que les Indes à l'extremité du monde, portent ſur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres, quelque fleche que ſe puiſſe eſtre, tirée de roideur, ne ſçauroit ataindre au deſſus de leurs cimes, bien que les gens du pays ſoient parfaitement adroits à s'ayder de toutes les pieces d'vn carquois?

Quid tibi odorato referam ſudantia ligno,
Balſamaque, & Baccas ſemper frondentis Acanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque vt foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi ſinus orbis? vbi aëra vincere ſummum
Arboris haud vllæ iactu potuere ſagittæ:
Et gens illa quidem ſumtis non tarda pharetris.

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds, Tibulle dans la 6. Eleg. de ſon 2. l. dit d'vne certaine femme; Qu'elle ait à ſa ſuite des gens bazanez venus des Indes, où les approches des cheuaux du Soleil leur ont brûlé le teint. TIBVLLE.

Illi ſint comites fuſci, quos India torret
Solis & admotis inficit ignis equis.

Quant à l'yuoire des Indes il n'eſt rien de plus connu:

---Non aurum, aut ebur Indicum.

Et les richeſſes des Indiens eſtoient en grande reputation.

Intactis opulentior
Theſauris Arabum, & diuitis Indiæ. Horace.

Son Palais magnifique.] Le Palais du Soleil ſi admirablement deſcrit par Ouide au 2. liure de ſes Metamorphoſes.

Regia Solis erat ſublimibus alta columnis, &c.

Luy promit auec le grand ſerment] Ce grand ſerment eſtoit de jurer par le Stix:

Dij quibus iurare timent & fallere numen.

C'eſt ainſi qu'en parle Homere au 5. liure de l'Odyſſée, où il dit que les Dieux ſuprêmes font leur ſerment par les eaux venerables de Styx: Et Apollonius dans ſon 2. liure des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riuiere qu'il appelle, *Tres-redoutables aux Dieux.* Le chaſtiment de ceux qui ſe parjuroient par le Styx, eſtoit d'eſtre priuez pour vn certain temps de la table des Dieux, & meſmes d'eſtre admis en leur compagnie, ſelon le témoignage d'Heſiode en ſa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant fauſſé leur ſerment par le Styx, eſtoient vn an durant priuez du Nectar & de l'Ambroſie, & obligez de garder auſſi long-temps vn ennuyeux ſilence, ſans auoir de ſeance au conſeil des Dieux. Quelques-vns diſent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la Nymphe de ce nom qui preſide à leur ſource, decouurit la conjuration des Dieux faite contre Iupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fers, s'il en faut croire Iſacius Tetzes. Quelques-vns ont eſtimé que le Styx eſtoit vne petite riuiere aupres du havre de Lucrin, vers le lac d'Auerne dans le détroit de Bayes: mais Herodote dans ſon Erato, parlant de la ville de Nocrate, eſcrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx eſt en cette ville-là, fort proche de la riuiere de Phenée: & de fait Pauſanias dans ſon Arcadie écrit que cette eau tombe d'vne roche au deſſus de Nocrate, dans vne grande pierre, & que la riuiere de Cratis prend là ſa ſource, dont l'eau eſt malfaiſante à tous les animaux. Platon en parle auſſi dans ſon Phedon, & dautant que le Styx coule ſous terre, & que ſon eau eſt de tres-mauuais gouſt, cela fit penſer qu'elle deſcendoit iuſqu'aux Enfers, toutes les beſtes y eſtoient noires iuſques aux Grenoüilles, témoin Iuuenal dans ſa 2. Satyre, où il dit; qu'il y ait HOMERE.

des Enfers, & des Royaumes ſous-terrains: qu'il y ait vn long auiron, des grenoüilles noires dans le marais Stygien, & vne barque qui ſerue à tant de millions d'ames pour trauerſer vne riuiere fatale, les Enfans meſmes ne le croyent pas.

Eſſe aliquot manes, & ſubterranea regna
Et contum & Stygio ranas in gurgite nigras
Atque vna tranſire vadum tot millia cymba
Nec pueri credunt.

Ses cheuaux.] Les cheuaux du Soleil. Ouide entre tous les autres les nomme Pyrois, Eous, Æthon, & Phlegon: OVIDE.

Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon
Solis Equi, quartuſque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent.

Le nom de Pyrois vient de feu, celuy d'Eous de l'Aurore, Aethon ſignifie ie bruſle & ie cours, & Phlegon comme ſi l'on diſoit, qui pouſſe la flâme de ſes nazeaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots, VIRGILE.

Poſtera vix ſummos ſpargebat lumine montes
Orta dies, cùm primùm alto ſe gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

« Le iour ſuiuant auoit à peine epanché les rayons de ſa premiere clarté ſur les ſom-
« mets des Montagnes, & à peine les cheuaux du Soleil ſortis du ſein de la Mer
« ſouffloient la lumiere de leurs nazeaux eleuez. Ce qu'vn de nos Poëtes ayant voulu imiter, a dit plus fortement:

Ses cheuaux au ſortir de l'onde
De flâme & de clarté couuerts,
La bouche & les nazeaux ouuerts,
Ronflent la lumiere du Monde.

Martial ne nomme que deux de ces cheuaux: Pourquoy, dit-il, retardes-tu le Soleil qui eſt dans l'impatience de ſon retour? Æthon & Xantus voudroient deſia eſtre attelez au char lumineux. MARTIAL.

Quid cupidum Titana tenes? jam Xantus & Æthon
Frena volunt.

Xantus eſt vn mot qui ſignifie de couleur de feu. Toutesfois Fulgence dans ſon 1. liure de la Mythologie nomme ces cheuaux d'vne autre façon, & dit que ces noms ſont bien conuenables à leur ſujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philogeus. Le premier nom ſignifie rougiſſant, parce que le Soleil nous paroiſt de la ſorte à ſon leuer: Le ſecond veut dire reſplendiſſant, parce que ſur les neuf à dix heures, le Soleil éclare d'vne viue ſplendeur: Le troiſiéme, a égard à la force du Soleil en plein Midy: & le dernier eſt tiré de l'affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baiſſe vers l'Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces cheuaux Eous, Ethiops, Bronte & Sterope, les deux premiers maſles, & les deux autres femelles: Et Eumele de Corinthe auſſi bien qu'Homere les appelle Abrax, Aſlo, & Threbe.

Les heures.] Elles ſont eſtimées filles du Soleil, & s'appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanaide, Auxo, Euxomie, Pheruſe, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Orteſie, Talo, Augé, Anatolle, Muſie, Gymnaſie, Nymphes, Meſembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Heſiode dit qu'elles ſont filles de Iupiter & de Themis, les appellant Eunomie, Dicé & Irene. Ainſi Orphée qui dans l'vne de ſes Hymnes les inuoque comme filles de Iupiter & de Themis, dit qu'elles ſont abondantes en toutes richeſſes, qu'elles ayment les prairies, & les belles fleurs: qu'elles ſont touſiours ieunes, & qu'elles tournent ſans ceſſe auec vn viſage riant. Au reſte ces trois noms ſe rapportent à l'equité, à la iuſtice, & à la paix, comme aux trois choſes les plus importantes qui puiſſent arriuer dans la ſocieté humaine.

CICNVS.

Fit noua Cycnus avis. ——

Cycnus.

Ouid. 11. Metam.

CYCNVS. IX.

ENFIN l'orage eſt paſſé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur exceſſiue qui brûloit nagueres le monde, a ceſſé : mais les larmes & les plaintes ne ſont pas finies ſur les riues de l'Eridan. Le corps de ce ieune homme à moitié dans le fleuue, & à moitié ſur la Terre, eſt la cauſe innocente d'vn deüil ſi cuiſant. Ses ſœurs qui ont pleuré ſans ceſſe depuis quatre iours, ne pouuant plus reſiſter aux tourmens que leur cauſent les reſſentiments d'vne perte ſi conſiderable, ſe trouuent changées l'vne apres l'autre en peupliers qui ne laiſſent pas de verſer des larmes quoy qu'vne dure écorce les enuironne ; & ces larmes tombant goute à goute, s'endurciront au Soleil, & ſe formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour ſeruir d'ornement aux Dames. Phaëtuſe voulant s'aſſeoir ſentit que ſes jambes roidies ne ſe pouuoient plier : La belle Lampetie penſoit aller ſecourir ſa ſœur, mais elle ne pût tirer ſes pieds qui auoient dé-ja ietté des racines en Terre : & Phebée en ſe tourmentant, au lieu de ſe tirer les cheueux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas iugé neceſſaire de repreſenter icy, pour eſtre moins connuës que leurs ſœurs, quoy que leurs noms ne ſoient pas ignorez, on dit que la charmante Merope ſe fâcha d'abord que ſes cuiſſes fuſſent formées en tronc d'arbre : que la douce Etherie s'affligea que ſes bras deuinſſent des branches, qu'Helie en ſe voulant frapper le ſein, demeura ſans mouuement, & que la delicate Dioxipe ſouffrit vne extréme douleur, quand ſa mere Climene rompit vn de ſes rameaux, ſans y penſer, dont il ſortit du ſang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui ſe ſoutient dans le fleuue ſur des jambes humaines, & qui ſemble ſe plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton ? C'eſt vn Roy de Ligurie autresfois Seigneur de pluſieurs grandes Villes, parent du defunt du coſté de ſa mere ; mais beaucoup

plus ſon allié d'affection que de ſang, qui apres s'eſtre affligé au dernier point de l'infortune de ſon couſin, & ſur tout depuis le ſort lamentable de ſes ſœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend inſenſiblemẽt la voix & la forme de l'oiſeau, dont il portoit le nom, pour ne s'éleuer iamais en l'air, de peur du feu celeſte, ſe ſouuenant touſiours du deſaſtre de Phaëton. Sa demeure ſera deſormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naiſſent de l'Vrne du fleuue qui porte vne teſte de Taureau: il pouſſera de ſa gorge longue & menuë des chants melodieux; de ſorte que les fleuues, & les mareſts de Ligurie qui en ſeront frappez de loin, reſonneront doucement: & il recitera des airs nompareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des ſœurs de Phaëton, pour ſe conſoler du malheur de ſa perte. Mais enfin apres auoir paſſé ſes vieux ans ſous vn mol plumage, il laiſſera la terre, & prendra ſon vol pour aller au Ciel, en chantant melodieuſement. Il me ſemble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la ioye, auſſi ne faut-il pas s'affliger exceſſiuement pour quelque perte qui puiſſe arriuer: Souuien-toy dans les rencontres difficiles de garder vne ame égale, comme dans la proſperité, tu la dois temperer d'vne ioye qui ne ſoit poit demeſurée.

ANNOTATIONS.

CYCNVS.] Ouide ne dit que fort peu de choſes de ce Cycnus, fils de Stenelus, & marque ſeulement qu'il eſtoit Roy de Ligurie, autresfois Seigneur de pluſieurs grandes villes, & parent de Phaëton du coſté de ſa mere Climene, mais plus étroitement ſon allié d'affection que de ſang. A quoy il adjouſte, qu'il fut preſent au triſte changement de ſes ſœurs qu'il eſtoit venu viſiter pour pleurer auec elles, & compatir à leur douleur, qu'il fit long-temps retentir de ſes cris les riues du Pau, & les foreſts voiſines, & qu'enfin ſa voix s'affoiblit, deuenant plus claire qu'elle n'eſtoit: qu'au reſte il ſe reueſtit d'vn plumage blanc, que ſon col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'vn Cycne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le ſouuenir du deſaſtre de ſon couſin: car ce ſouuenir le tient encore en crainte de Iupiter qui traita ſi cruellement Phaëton. Il ne s'eleue iamais en l'air de peur du feu celeſte; ſa demeure eſt ſur les étangs, ou ſur les herbes humides du mareſt; ſa haine du feu qu'il deteſte, luy a fait faire election d'vn element contraire, & l'a obligé de choiſir les eaux pour ſon ſejour ordinaire,

Affuit huic monſtro proles Stheneleia Cygnus
Qui tibi materno quamuis à ſanguine iunctus
Mente tamen Phaëton propior fuit. ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat vrbes)
Imperio ripas virides, amnemque querelis

Eridanum impleuerat, ſyluamque ſororibus auctam.

Et plus bas:

Fit noua Cygnus auis, nec ſe cœloque, Iouique
Credit, vt injuſtè miſsi memor ignis ab illo,
Stagna petit, patuloſque lacus, ignemque peroſus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

Virgile parle ainſi de ce Cycnus au dixiéme liure de l'Eneide: Ie ne voudrois point non plus te paſſer ſous ſilence, ô valeureux Cycne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupavon, accompagné de peu de gens, qui portois ſur le haut de ton armet des plumes de Cygne, à cauſe de l'amour de ton pere, & du changement qu'il ſouffrit; car on tient que Cygne affligé de la mort de Phaëton qu'il aymoit vniquement, recitoit des airs nompareils entre les rameaux des peupliers, à l'ombrage de ſes ſœurs, pour ſe conſoler du mal-heur de ſa perte, & qu'apres auoir paſſé ſes vieux ans ſous vn tendre plumage, il laiſſa la terre, & prit ſon vol dans le Ciel en chantant melodieuſement. Son fils menoit ſa brigade naualle en bon ordre, & faiſoit à force de rames, auancer le grand Centaure tenant vne groſſe pierre dont il menaçoit les flots, & ſillonnoit la profonde Mer: VIRGILE.

Non ego te Ligurum ductor fortiſsime bello
Tranſierim Cycne, & paucis comitate Cupauo
Cuius olorinæ ſurgunt de vertice pinnæ,
Crimen amor veſtrum, formæque inſigne paternæ:
Nam ferrunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes vmbramque ſororum,
Dum canit & mœſtum Muſa ſolatur amorem
Canentem molli pluma duxiſſe ſenectam,
Linquentem terras, & ſydera voce ſequentem.
Filius æquales comitatus claſſe cateruas,
Ingentem remis Centaurum promouet: ille
Inſtat aquæ, ſaxumque vndis immane minatur
Arduus, & longa ſulcat maria alta carina.

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant melodieux, & des lieux où ils font leur plus ordinaire ſejour, diſons-en quelque choſe qui ſe tire des anciens Poëtes, & commençons par Virgile: cét excellent homme dans la neufiéme Eglogue faiſant parler Mæris à la ville de Mantouë, luy dit: Les Cygnes en chantant melodieuſement, porteront ton nom dans les Aſtres.

Cantantes ſublimè ferent ad ſydera Cycni.

Au 2. des Georgiques où il conſeille de chercher vn bon terroir: Cherche, dit-il, les bocages, & plus loin les fertiles paſturages de Tarente, ou tel champ que celuy que perdit la mal-heureuſe Mantouë qui nourriſſoit vne infinité de Cygnes ſur les riues d'vn fleuue qui fait reuerdir la plaine, où les claires ſources & les herbes menuës ne manquent point aux Troupeaux: car autant qu'ils en peuuent manger pendant les longs iours de l'Eſté, autant la fraiſche roſée en fait-elle repouſſer durant les courts interuales de la nuit:

Et qualem infelix amiſit Mantua campum
Paſcentem niueos herboſo flumine Cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deſunt:
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler en troupe. Tantoſt l'Oyſeau de Iupiter fondant ſur eux dans la nuë, les battoit au milieu de l'air, & maintenant rangez d'vne longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'abbaiſſer à terre, ou qu'ayant deſia choiſi le lieu pour s'aſſeoir, ils ſe plaiſent à le regarder, venant d'échapper vn grand peril: ils ſe ioüent à battre des

« ailes qui font vn bruit agreable. Conſiderez auſſi, dit-elle, comme le Ciel en eſt « enuironné d'vn cerne ſpacieux, & prenez garde comme ils chantent melo- « dieuſement :

Aſpice bis ſenos lætantes agmine Cycnos
Ætheria quos lapſa plaga Iouis ales aperto
Turbabat cælo: nunc terras ordine longo
Aut capere aut captas iam deſpectare videntur.
Vt reduces illi ludunt ſtridentibus alis
Et cœtu cinxere polum, cantuſque dedere.

« Dans le 7. Liure : Comme parmy l'air ſerain on voit quelquesfois les Cygnes « qui portent ſur leur plumage la blancheur de la neige reuenir de leur paſture, « pouſſant de leur gorge longue & menuë des chants melodieux ; de ſorte que les « fleuues & les mareſts de l'Aſie qui en ſont frappez de loin, reſonnent douce- « ment :

Ceu quondam niuei liquida inter nubila Cycni
Cum ſeſe è paſtu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos, ſonat amnis, & Aſia longè
Pulſa palus.

« Dans l'onziéme Liure, les Cygnes pouſſent vn ſon babillard d'vne voix enroüée « ſur les eaux poiſſonneuſes de Paduſe, & le long des Eſtangs qui ſont autour :

——— Piſcoſoue amne Paduſæ
Dant ſonitum rauci per ſtagna loquacia Cycni.

« Au reſte il ne faut pas que les Oyes faſſent du bruit entre les Cygnes me- « lodieux :

Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna
Digna, ſed argutos inter ſtrepere anſer Olores.

LVCRECE. Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. Liure : Les charmes de la voix des Cygnes auſſi bien que la Poëſie, & tous les tons melodieux de la Lyre d'Apollon, ſeroient condamnez au ſilence perpetuel.

Et Cycnea melè, Phœbeaque Dedala chordis
Carmine conſimili ratione oppreſſa ſilerent.

« Au 4. Liure : Le petit chant du Cygne eſt beaucoup plus melodieux que le cry « des Gruës qui s'épand auec les nuages pouſſez par les vents de Midy :

Paruus vt eſt Cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor in æthery̆s diſperſus nubibus auſtri.

« Et dans vn autre endroit du meſme Liure : Les Cygnes qui naiſſent dans les val- « lées fraiſches du Mont Helicon, pouſſent vne douce plainte d'vn lugubre « accent :

Vallibus & Cycni gelidis orti ex Heliconis
Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam.

« Il auoit dit au 3. Liure, Vne Hirondelle oſeroit-elle conteſter quelque choſe « auec les Cygnes ?

Quid enim contendit Hirundo Cycnis?

HORACE. Horace dans l'Ode 20. de ſon 2. Liure écrit poëtiquement qu'il ſera changé en Cygne :

—— Et album muter in alitem
Superne ———

C'eſt ſans doute parce que les Poëtes & les Cygnes ſont en la protection d'Apollon. Voyez ſur ce vers le Commentaire de Leuinus Torrentius ; & ce que le Poëte dit luy-meſme dans l'Ode 2. du 4. Liure, où parlant de Pindare, il dit qu'vn grand air ſouſtient le vol du Cygne Thebain :

Multa Dircæum leuat aura Cycnum.

Car les Poetes ſont bien ſouuent appellez Cygnes. Ie me ſouuiens d'auoir leu ſur

ce propos le 35. Chant de l'Arioſte, qui eſt bien digne d'eſtre conſideré; n'oublions pas auſſi ces quatre vers d'vne Ode de M. Chapelain.

Ainſi tous nos Cygnes celebres
S'efforcent par leurs ornemens
D'affranchir les euenemens
De la puiſſance des tenebres.

Mais pour reuenir à noſtre Horace, il dit à Venus qu'elle monte ſur ſon char tiré par des Cygnes attelez de pourpre.

Purpureis ales oloribus.

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce *Purpureis oloribus*, par des Cygnes d'vne blancheur nompareille; car il y en a qui tiennent que les Anciens auoient vne pourpre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*, il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Albis*, ſelon la penſée de quelques Grammairiens. Les autres expliquent les Cygnes de couleur de pourpre, à cauſe de leur bec & de leurs pieds, qui approchent en quelque façon de cette couleur. D'autres veulent qu'ils ſoient appellez de pourpre, parce que le chariot de leur maiſtreſſe en eſtoit peint: Et Porphirion explique ce *purpureis* pour *pulchris*, employant l'authorité de Virgile, ſelon le ſens de Seruius, *Lumenque iuuentæ purpureum*, en quoy Leuius Terrentius Eueſque d'Anuers, & quelques autres qui ont eſcrit des Commentaires ſur cet Autheur, ſe trouuent de meſme ſentiment: mais i'ay ſuiuy en cecy la penſée de Lambin. Quant aux Cygnes, comme ils eſtoient deſtinez à tirer le char de Venus, auſſi eſtoient-ils employez pour marquer des choſes tendres, & non pas guerrieres ou heroïques: c'eſt pourquoy Calliope apparoiſſant à Properce luy dit en ſonge dans la ſeconde Eleg. de ſon 3. liure. Ce ſera bien aſſez pour » toy, que ton char ſoit tiré par des Cygnes qui ont la blancheur de la neige, ſans » pretendre qu'vn cheual genereux te porte à la guerre, en faiſant beaucoup de » bruit. Ne ſois point touché du deſir des allarmes guerrieres, d'vn airain en- » roüé, & n'enuironne point de troupes armées le bocage des Muſes. Ne dy point » dans quels champs ſe plantent les eſtendars de Marius, ni comme les Romains » ſurmontent les forces de Teutons, ou comme le Rhin des Barbares, rougy du » ſang des Sueues roule de corps bleſſez dans ſes triſtes eaux: mais tu chanteras les » Amants couronnez deuant la porte d'vne Dame, & les enſeignes des gens yures, » quand ils prennent la fuite de quelque logis pendant la nuict obſcure.

Contentus niueis ſemper vectabere Cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma ſonus:
Nil tibi ſit rauco prætoria claſſica cornu;
Flore nec Aonium cingere Marte nemus.
Aut quibus in campis Mariano prælia ſigno,
Stent & Teutonicas Roma refringat opes,
Barbarus aut Sueuo perfuſus ſanguine Rhenus,
Saucia mœrenti corpora vertet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes;
Nocturnæque canes ebria ſigna fuga.

Catulle, ou l'Autheur du Poëme intitulé *Peruigilium Veneris*. Remarque que les Cygnes babillards font du bruit d'vne voix enroüée le long des eſtangs. CATVLLE.

Iam loquaces ore rauco ſtagna Cycni perſtrepunt.

Lucain dans ſon Panegyrique à Piſon, dit que l'oyſeau de Pandion (c'eſt à dire l'Hirondelle) ne ſçauroit exprimer le ſon des Cygnes: & quand il rogné le voudroit, ſa voix n'eſt pas aſſez heureuſe pour le pouuoir. LVCAIN. » »

Sed nec olorinos audet Pandionis ales,
Parua referre ſonos, nec ſi velit improba, poſſit.

Martial dit à vne petite fille de ſix ans, qu'il auoit parfaitement aymée; Ma petite mignonne, plus douce que la voix des Cygnes, quand ils ſont prets de mourir. MARTIAL.

Puella ſenibus dulcior mihi Cycnis.

Et pour montrer comme les Cygnes ſont dediez à Apollon, le meſme Autheur dans ſon 9. liure, luy dit : Ioüy touſiours de la vieilleſſe de tes Cygnes.

Sic ſemper ſenibus fruare Cycnis.

Dans le 13. liure il dit du Cygne. Le Cygne qui chante ſes obſeques, fait oüir vne voix douce quand ſa langue n'a preſque plus la force de ſe mouuoir.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua,
Cantator Cycnus funeris ipſe ſui.

« Et dans le 14. liure. Quand tu ſeras fatigué, tu te pourras repoſer ſur le duuet des « Cygnes, qui porte le nom de plume d'Amyclée, parce que cette ville fut baſtie « par les Lacedemoniens, celebres par le Cygne de Leda.

Laſſus Amyclea poteris requieſcere pluma
Interior Cycni quam tibi lana dedit.

Enfin touchant le chant des Cygnes, liſez le Phedon de Platon. Pline liure 10. Chap. 23. Elian liure 2. Chap. 32. Rittershus dans ſon Commentaire ſur Oppian, Ioannes Vveitzius dans ſes Notes ſur le *Peruigilium Veneris*, & pluſieurs autres. Mais ie croy ne pouuoir mieux finir cette remarque que par ces vers de l'illuſtre Poëme d'Alaric compoſé auec tant de ſuccez en l'honneur de Chriſtine Reyne de Suede.

Comme on voit en Phrygie aux riues de Meandre,
Les Cygnes atroupez leur blanc plumage eſtendre;
Et nager tout de rang ſur ſes paiſibles flots,
Lors que les vents captifs les laiſſent en repos.

L'Eridan.] C'eſt la riuiere du Pau la plus grande qui ſoit en Italie : elle prend ſa ſource au mont Veſule, auiourd'huy le mont de Viz au Marquiſat de Saluces, l'vn des plus hauts qui ſoit en tout le monde : & parce que cette montagne produit force poix ſur ſa cime, que les Anciens appelloient *Pade* en langue Gauloiſe, ſelon le témoignage de Pline, le nom de *Padus* ou de rau, fut donné au fleuue qui naiſt de ſes coſtes. Virgile en parle ainſi dans ſes Georgiques. L'Eridan Roy des fleuues qui d'vn furieux debordement, s'épandit dans les foreſts, en-

VIRGILE.

« traîna par toutes les campagnes les maiſons & le beſtail.

Proluit inſano contorquens vertice ſyluas,
Fluuiorum Rex Eridanus, campoſque per omneis,
Cum ſtabulis armenta tulit.

« Dans le 4. liure du meſme ouurage. L'Eridan qui auec ſon ſable d'or, porte com-
« me vn Taureau deux cornes ſur le front, & ſe rend auec plus de violence que
» nul autre fleuue dans le ſein pourpré de l'Adriatique, au trauers de l'abondance
« de pluſieurs champs cultiuez.

Et gemina auratus taurino cornua vultu,
Eridanus, quò non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

« Et dans le 6. de l'Eneide, il dit que d'vn bois de lauriers qui eſt dans les Champs
« Eliſées, l'Eridan prend ſon origine pour s'eſtendre ſur la terre entre les foreſts qui
« croiſſent ſur ſes bords.

Inter odoratum lauri nemus : vnde ſupernè
Plurimus Eridani per ſyluam voluitur amnis.

LVCAIN. Lucain dans la deſcription qu'il fait de l'Italie au 2. liure de ſa Pharſale y parle
« ainſi de ce grand fleuue. L'Eridan pour lequel la terre ouure vn canal plus ſpa-
« cieux que pour aucun autre fleuue du monde ; car il rauit preſque toutes les ri-
« uieres de l'Heſperie : & precipitant ſon cours, il ſaccage & entraîne quelques-
« fois les grandes foreſts.

Quoque magis nullum tellus ſe ſoluit in amnem,
Eridanus, fractaſque euoluit in æquora ſyluas,
Heſperiamque exhaurit aquis.

Puis il raconte ce que le bruit commun disoit de la cheute de Phaëton dans ce fleuue, dont nous auons parlé sur l'autre Tableau, & adiouste. C'est vn fleuue qui n'est pas moindre que le Nil, si par fois le Nil ne couuroit les plaines d'Egypte, apres auoir inondé les sables de Libye, qui n'est dis-je pas moindre que le Danube, si le Danube apres auoir humecté vne grande partie de la terre, ne receuoit point vne infinité de riuieres qu'il porte dans le Pont-Euxin.

Non minor hic Nilo, si non per plana iacentes
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas:
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in vndas.

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuue, à cause de Phaëton qui portoit aussi le mesme nom.

Ces larmes se formerent en grains d'Ambre.] C'est à dire les larmes des sœurs de Phaëton changées en peupliers qui portoient l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces vers d'Ouide. OVIDE.

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseræ Phaëtonta querelas,
Nocte, dieque vocant, æternumque sepulchro.

Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans sa 5. Eglogue. Il enuironnoit les sœurs de Phaeton de la mousse d'vne escorce amere, les plantoit sur le riuage, & alongeoit leur taille en aulnes droits. VIRGILE.

Tum Phaëtontiadas musco circundat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Mais si Virgile les fait icy changer en Aulnes; dans le dixiéme liure de l'Eneide, il dit qu'elles furent changées en peupliers.

Populeas inter frondes, vmbramque sororum.

Catulle les appelle sœurs pleureuses du flamboyant Phaëton. CATVLLE.

Non sine nutanti platano, fletuque sorore
Flammati Phaëtontis.

Au reste ce que Martial a dit de cet Ambre des sœurs de Phaëton, est fort ioly, comme dans la 15. Epigramme du sixiéme Liure, où il parle d'vne fourmis enfermée dans de l'Ambre. Voicy l'Epigramme. MARTIAL.

Dum Phaëtontea formica vagatur in vmbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram:
Sic modo quæ fuerat vita contemta manente
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

Pendant qu'vne fourmis se promenoit sous les arbres des sœurs de Phaëton qui font vn grand ombrage, vne goutte d'Ambre empestra la petite beste. Ainsi celle qui estoit mépriſée quand elle estoit en vie, est maintenant deuenuë precieuse par son tombeau. En voicy vne autre du 4. Liure qui n'est pas moins agreable, *de ape electro inclusa.*

Et latet, & lucet Phaetontide condita gutta
Vt videatur apis nectare clausa suo
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum
Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Vne Abeille se cache & brille dans vne goutte des larmes des sœurs de Phaeton, où elle est enseuelie, afin de paroistre enfermée dans son propre Nectar, elle remporte vn prix digne de ses grands labeurs. Certes, il est croyable qu'elle voulut bien mourir de la sorte. En voicy encore vne autre du mesme Liure, sur le mesme sujet: *De vipera electro inclusa.*

Flentibus Heliadum ramis dum vipera ſerpit,
Fluxit in obſtantem ſuccina gemma feram:
Quæ dum miratur pingui ſe tore teneri,
Concreto riguit vincta repente gelu,
Ne tibi regali placeas Cleopatra, ſepulchro,
Vipera ſi tumulo nobiliore iacet.

« Vne vipere ſe gliſſoit le long des rameaux d'vn peuplier où degoutoient les lar-
« mes des ſœurs de Phaëton: vne gomme d'Ambre decoula ſur la beſte qui s'efforçoit de monter: & comme elle s'émerueilloit d'eſtre retenuë dans vne roſée viſqueuſe, le froid la congela, & fut empriſonnée. Cleopatre, ne recherche point « pour ton repos vn ſepulchre royal, cette vipere eſt enſeuelie dans vn plus illuſtre « tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le petit traitté qu'il a fait exprés ſur ce ſujet, que tout ce que les Poëtes ont chanté de l'Ambre des peupliers de l'Eridan, eſt fabuleux, auſſi bien que tout ce qu'ils ont dit de la voix ſi melodieuſe des Cygnes. C'eſt dans le ſecond Liure de ſes Oeuures.

Souuien-toy dans les rencontres difficiles.] Cecy eſt imité de la 3. Ode du 2. Liure d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius ſur ce qu'il deuoit mourir vn iour, vſe de ces paroles. HORACE.

Æquam memento rebus in arduis
Seruare mentem, non ſecus ac bonis
Ab inſolenti temperatam
Lætitia, moriture Deli.

« Soit, adiouſte-t'il, que tu viues touſiours dans la triſteſſe, ſoit que les iours de « feſtes, tu te réiouyſſes ſur l'herbe en beuuant du meilleur vin de Falerne, où le « grand Pin & le Peuplier blanc ſemblent prendre plaiſir d'allier enſemble l'ombre « hoſpitaliere auec leurs rameaux, où l'Onde fuyarde tremblote d'vn murmure « agreable, & ſe peine de couler dans vn ruiſſeau tortueux.

Seu mœſtus omni tempore vixeris
Seu te in remoto gramine per dies,
Feſtos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni,
Qua pinus ingens, albaque populus
Vmbram hoſpitalem conſociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugam trepidare riuo.

Or entre les plus illuſtres exemples que nous donnent les Anciens d'vne amitié parfaite, celuy de Phaeton & de Cicnus eſt ſi conſiderable, que ie ne croy pas qu'on luy doiue preferer celuy d'Oreſte & de Pylade ſi celebre dans les écrits des poëtes, & dont Ouide a dit dans ſon 4. Liu. des Triſtes; Apres qu'on eut douté ſi OVIDE. « Oreſte eſtoit pieux ou ſcelerat, quand il fut agité de ſes fureurs, ayant aupres de « luy Phocée (*c'eſt Pylade*) rare exemple d'vne amitié ſincere, auſſi-toſt on les mena « tous deux liez deuant le triſte Autel tout rouge du ſang des victimes qu'on y auoit « immolées deuant les deux portes du Palais: Toutefois ny la mort n'eſtonne point « celuy-cy, ny elle n'épouuante point celuy-là, & chacun d'eux ne s'afflige que « pour ſon amy dans la dure neceſſité de mourir.

Quo poſtquam, dubium eſt pius an ſceleratus Oreſtes
Exactus furijs venerat ipſe ſuis,
Et comes exemplum veri Phoceus amoris,
Qui duo corporibus, mentibus vnus erant:
Protinus euincti triſtem ducuntur ad aram
Quæ ſtabat geminas ante cruenta fores:
Nec tamen hunc ſua mors, nec mors ſua terruit illum,
Alter ab alterius funere mœſtus erat.

Isis et Argus.

—— Centumq; oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisq; suæ Saturnia caudæ
Collocat. ——

Ouid. 1. Metam.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SECOND.
LES AMOVRS DES DIEVX ET DES HOMMES.

Isis ou la Nymphe Io, changée en Vache.

TANDIS que Iupiter dissimuloit la passion qu'il auoit pour Io, la pauure Nymphe éprouua bien ce que c'est de courrir en plusieurs lieux, & de faire beaucoup de chemin en vn iour, quand de fille qu'elle estoit, Iunon voulut qu'elle portast des cornes sur le front, & qu'elle perdist la parole pour prendre vn ton de geniſſe. Ha combien de fois sa bouche fut-elle blessée par les feuillages qui luy seruoient de pasture ! & combien de fois logea-t-elle, estant repuë, dans les estables de son pere qui ne la connoissoit plus ! Enfin on dit que Iupiter luy osta de dessus le visage cette figure étrange, & qu'elle deuint vne Deesse superbe, que les Egyptiens basanez luy bastirent des temples, & qu'elle vint chercher de si loin la ville de Rome où elle trouua des Autels & des Adorateurs. Tout cecy est au sujet de la vache furieuse que vous voyez representée en ce tableau, courant de part & d'autre, sans sçauoir où sa fougue l'emporte. La colere de Iunon qui regrette la mort de son

fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette ſorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de cheſnes vers, eſt ſi piquante, & fait vn bruit ſi terrible que tous les troupeaux épouuantez prennent la fuitte deuant-elle: & l'air frappé de mugiſſements ne r'enuoye qu'vn bruit, furieux de meſme que les bois & les riues ſeiches de Tanagre. La vehemente Iunon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'eſt ſeruie de ce monſtre, pour exercer ſon implacable courroux. Cependant pour ſe conſoler en quelque façon de la perte de ſon cher Argus qui auoit cent yeux à la teſte, deux deſquels ſe fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy eſtoient confiez, recueille comme elle peut ces cent lumieres eſteintes, ou pluſtoſt elle en prend les images qu'elle anime d'vn vif éclat pour les imprimer ſur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyſeaux. Voila d'vn autre coſté le corps du Berger qui ſe laiſſa ſurmonter par le ſommeil, & que la Deeſſe qu'il ſeruoit, en luy gardant ſi fidellement la Nymphe changée en Vache qui émouuoit ſa ialouſie, ne ſceut pas garder des mains de Mercure. Il a eſté precipité de haut en bas, en roulant auec ſa houlette, le long de la coſte, & il a enſanglanté toute la route. Au reſte ces eaux qui ſerpentent dans la valée, ſont celles du fleuue Inache pere de la Nymphe perſecutée, qui les a fait croiſtre fort ſouuent par ſes larmes, la croyant perduë, ou ne ſçachant pas ce qu'elle eſtoit deuenuë: & Mercure, apres auoir obey aux commandements de Iupiter, s'en retourne au Ciel auec le petit Amour qui le guide.

L'origine hiſtorique de cette Fable eſt raportée diuerſement par Herodote, ſelon l'opinion des Grecs & des Pheniciens: car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous coſtez des marchandiſes d'Egypte & d'Aſſyrie, vinrent auſſi en Argos la plus cõſiderable ville de la Grece, où eſtant arriuez ils mirent leur marchandiſe en vente, & que peu de iours apres vn grand nombre de femmes vinrent ſur le riuage de la Mer, & entre-elles, la Princeſſe Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes eſtoient aupres du vaiſſeau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaiſoit le plus, les Pheniciens encouragez

les vns par les autres, firent effort pour les enleuer, & qu'Io ayant esté rauie auec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne rauirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle deuint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré auec eux, de peur que ses parens venant à s'en apperceuoir, ne luy en fissent vn mauuais traittement. Tant y a qu'Io estant arriuée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Iupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Iupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'vne fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, pert toute la gloire de sa beauté, & deuient comme vne beste qu'on meine paistre aux champs, estant à peine connuë de ceux qui la cherissoient si fort auparauant. Qu'au reste il n'y a point de ialousie, ny de surueillant des actions d'vne femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conceu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.

ANNOTATIONS.

LA plus commune opinion, qu'Ouide mesme a suiuie dans son premier Liure des Metamorphoses, est qu'Io ou Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisiéme des Georgiques, où il dit que Iunon conspira de perdre la Vache fille d'Inache: *Inachiæ Iuno pestem meditata iuuencæ.* D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Acesidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Iunon, au rapport d'Acusilas. Ouide donc dans son 1. des Metamorphoses, en parlant du deüil qu'eut le fleuue Penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuues de Thessalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë, & qu'il ne sçauoit pas si elle respiroit encore le doux air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouuant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant: mais vn Dieu l'auoit fait écarter du riuage, où tous les iours, elle auoit accoustumé de passer son temps.

VIRGILE.

OVIDE.

Inachus vnus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io
Luget, vt amissam, nescit vitáne fruatur,
An sit apud Manes, sed quam non inuenit vsquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.

Le reſte de cette fable aſſez connuë de tout le monde, eſt agreablement décrit par cét excellent Poëte, apres Moſcus & quelques autres Grecs : car pour Nonnus qui en a auſſi parlé dans ſes Dionyſiaques, il eſt venu long-temps depuis. Voyez le 145. Chapitre d'Hyginus, & le 2. Liure d'Apollodore. Virgile en a dit auſſi quelque choſe au lieu que i'ay deſia cité, & dans le 7. de l'Eneide, il écrit que la cruelle Epouſe de Iupiter s'en retournoit d'Argos que le nom d'Inache a touſiours rendu fort celebre :

Ecce autem Inachÿs ſeſe referebat ab Argis
Saua Iouis conjux, auraſque inuecta tenebat.

Il adjouſte enſuite que Turnus eſt deſcendu d'Inache & d'Acriſe.

Et Turno ſi prima domus repetatur origo,
Inachus, Acriſiuſque patres, mediæque Mycenæ.

Et plus bas décriuant le bouclier de Turnus ſur ſon eſcu extremement poly, Io
« leuant les cornes eſtoit repreſentée dans l'or, deſia couuerte de poil delicat, &
« deſia deuenuë vache, ſujet excellent, où Argus gardien de la fille auoit auſſi fi-
« guré ſon pere Inache, qui d'vne vrne cizelée verſoit vn fleuue entier.

At leuem Clypeum ſublatis cornibus Io
Auro inſignibat, iam ſetis obſita, iam bos
Argumentum ingens, & cuſtos virginis Argus,
Cælataque amnem fundit pater Inachus vrna.

HORACE. Horace dans la 3. Ode du 2. Liure dit à Delius ; Il n'importe nullement que tu ſois né opulent de l'antique maiſon d'Inache, ou que tu ſois venu pauure de la
« lie du peuple :

Diues ne, priſco natus ab Inacho,
Nil intereſt, & infima de gente.

« Dans l'Ode 19. du 3. Liure, il dit à Telephe ; Tu nous racontes combien il y a eu
« depuis Inache, iuſqu'au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour
« la patrie :

Quantum diſtet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras.

De là on peut iuger que ce Telephe écriuoit de l'antiquité des Grecs, cét Ina-
PROPERCE. « che pere d'Io ayant eſté Roy d'Argos, & Codrus ſecond Roy d'Athenes. Properce dans la 3. Elegie du 1. Liure dit à Cynthie qu'il n'auoit pas la hardieſſe de
« troubler ſon repos, craignant ſa colere qu'il auoit experimentée ; mais qu'il la
« regardoit auſſi attentiuement que le Berger Argus eſtoit attentif, quand il auoit
« ſes yeux fixes ſur les cornes de la fille d'Inache, dont le ſujet ne luy eſtoit pas
« inconnu.

Non tamen auſus eram dominæ turbare quietem
Expertæ metuens verbera ſæuitiæ
Sed ſic intentis hærebam fixus ocellis,
Argus vti notis cornibus Inachidos,

« Dans la 28. Elegie du 2. Liure, il écrit : Io de qui la forme fut changée en vache,
« mugit pendant ſes premieres années ; mais elle eſt maintenant Deeſſe ſur les ri-
« ues du Nil dont elle auoit autresfois beu des eaux.

Io verſa caput primos mugiuerat annos
Nunc Dea quæ Nili flumine vacca bibit.

« Dans la 30. du meſme Liure : Enfin, dit-il, le Dieu Pythien veſtu d'vne longue
« veſte entre ſa mere & ſa ſœur, ſemble reciter des vers diuins. Tu y pourrois voir
« encore ſur les rochers les neuf Sœurs chanter les doux larcins de Iupiter : comme
« il ſe ſentit bruſler pour Semelé, de quelle ſorte il fut épris des charmes de la belle
« Io, & comme il prit la forme d'vn oyſeau, pour voler autour des Palais des Prin-
« ces Troyens,

Deinde inter matrem Deus ipſe, interque ſororem
Pythius in longa carmina veſte ſonat.
Illic adſpicias ſcopulis hærere ſorores,
Et canere antiqui dulcia furta Iouis;
Vt Semelé eſt combuſtus, vt eſt deperditus Io.
Denique vt ad Trojæ tecta volarit auis.

Et dans la 32. du meſme Liure, il luy addreſſe ainſi ſon diſcours: Que te ſert-il » que les Dames dorment pour l'amour de toy ſans compagnie? Mais aſſeure-toy » qu'il te reuiendra des cornes: ou bien, inhumaine Diuinité, nous te chaſſerons » de noſtre ville, puis qu'il n'y a point d'intelligence entre le Tibre & le Nil. »

Quid tibi, quid prodeſt viduas dormire puellas?
Sed tibi, crede mihi, cornua rurſus erunt.
Aut nos è noſtra te ſæua fugabimus vrbe.
Cùm Tiberi Nilo gratia nulla fuit.

Il dit dans la 3. Elegie du 2. Liure que Linus qui fut ſi celebre en l'art de bien chanter, eſtoit de la ville qui fut autresfois gouuernée par Inache.

Tum ego ſim Inachio notior arte Lino.

Martial dans ſon 14. Liure, parlant d'vn lict façonné en queuë de Paon, touche ainſi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyſeau de Iunon, qui fut autresfois Argus, donne à ce bois de lict vn nom tiré de la varieté de ſes plumes: » MARTIAL.

Nomina dat ſpondæ pictis pulcherrima pennis
Nunc Iunonis auis, ſed prius Argus erat.

Au reſte, de cette Io quelques-vns en ont fait la Deeſſe Iſis adorée par les Egyptiens; mais s'il faut adjouſter foy à Diodore & à Plutarque, ils la prenoient pour Diane ou pour la Lune; toutefois Iuuenal n'eſt pas de cét auis, non plus qu'Ouide, Properce, & les autres. Il dit donc dans la 6. Satyre: Si la belle Io luy auoit commandé par ſes preſtres d'aller en Egypte, elle paſſeroit au delà de ſes frontieres » les plus eloignées, & apporteroit des eaux de l'ardente Meroé pour en epancher » ſur le paué du Temple d'Iſis qui s'eleue aupres de l'ancien bercail de Romulus; » car elle ſe perſuaderoit qu'elle y auroit eſté pouſſée par la propre voix de la Diuinité qui a tout pouuoir ſur elle: » IVVENAL.

----ſi candida iuſſerit Io,
Ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas
A Meroé portabit aquas, vt ſpargat in ædem
Iſidis, antiquo quæ proxima ſurgit ouili.
Credit enim ipſius Dominæ ſe voce moneri.

Lucain dans ſon 6. Liure en a parlé en cette ſorte au ſujet des fleuues de Theſſalie. Le fleuue Aëas qui a ſon lict fort étroit; mais qui eſt le plus net du monde, » s'en va vers le couchant, engloutir d'vne courſe lente dans la Mer d'Ionie, auec » le pere de la belle Iſis, autresfois aymée de Iupiter, qui n'eſt pas plus rapide. » LVCAIN.

Purus in occaſus parui ſed gurgitis Æas
Ionio fluit inde mari: nec fortior vndis
Labitur auectæ pater Iſidis.

Dans le 8. Liure, le meſme Poete parle ainſi à l'Egypte: Nous auons pieuſement » receu dans nos Temples Romains ton Iſis, tes chiens demy-Dieux, tes ſiſtres, » tes cymbales qui ordonnent le deüil, & ton Oſiris que tu nous perſuades aſſez » qu'il ne fut qu'vn homme, puiſque tu honores ſi ſouuent ſa memoire en pleurant: »

Nos in templa tuam Romana accepimus Iſin
Semideoſque canes, & ſiſtra iubentia luctus
Et quem tu plangens hominem teſtaris Oſirim.

Quant à Inache pere d'Io ou d'Iſis, il eſtoit fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, ſelon quelques-vns, & ſelon d'autres d'Oenée & d'Iphinoé, d'où

viét qu'Heſiode l'appelle Oenide. On dit auſſi qu'il en fut le premier Roy, & qu'il prit à femme Antiope; ou, ſelon d'autres Colaxe, dont il eut Phoronée, & Mycale qui eſpouſa Areſtor, comme le témoigne Pauſanias dans ſes Corinthiaques. Il eut encore vne fille appellée Philodice, qui de Lucippe engendra Phebé & Ilaïre au rapport de Timaget, leſquelles donnerent tant d'amour à Caſtor & à Pollux, dont nous liſons ces vers dans Properce:

PROPERCE. *Non ſic Leucippis ſuccendit Caſtora Phœbe,*
Pollucem cultu non Telaïra ſoror.

« Ce ne fut pas ainſi que Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à Caſtor, ſa « ſœur Telaïre ne gaigna point le cœur de Pollux par le luxe des habits (car on lit indifferemment *Telaïra*, & *Ilaïra*). Au reſte par tous les témoignages que nous auons rapportez, il eſt facile de connoiſtre qu'Io premierement changée en vache, & depuis adorée en Egypte & à Rome ſous le nom d'Iſis, eſtoit fille d'Inache. Et parce que cét Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'vne riuiere qu'on appelloit Amphiloche, qui pour eſtre trop étroit, ne pouuoit contenir quelquesfois les eaux des pluyes qui la faiſoient déborder au grand dommage du païs, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pauſanias, elle fut miſe ſous la protection de Iunon que les Argiens adoroient entre toutes les Diuinitez. Sa ſource venoit d'vne Montagne appellée Artemiſe en Arcadie; mais comme cette ſource appellée Lyrcé n'eſtoit pas la plus abondante du monde, auſſi d'ordinaire la riuiere n'eſtoit-elle pas fort groſſe, ſi les pluyes ne la faiſoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & vn ancien Autheur qui a écrit des fleuues, remarque que cét Inache s'appelloit auparauant *Carmanor*, ſelon quelques-vns, & *Haliacmon*, ſelon d'autres, ou bien meſmes Argien, comme Pauſanias le témoigne par vne authorité d'Æſchile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitzza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolaï. Or voicy le ſujet pourquoy on dit qu'il fut ſi dépourueu d'eau. Neptune & Iunon eſtant vn iour entrez en diſpute, pour ſçauoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Iunon maintenoit que la poſſeſſion luy en appartenoit, par la conſecration qui luy en auoit eſté faite, & Neptune diſoit que ſa pretention eſtoit beaucoup mieux fondée, parce que c'eſtoit luy qui luy auoit donné les eaux qui abreuuoient tout le païs, ſans quoy il ſeroit demeuré ſterile. Enfin s'en eſtant remis l'vn & l'autre au iugement d'Inache, de Phoronnée, de Cephiſe, & d'Aſterion, la ſentence fut renduë au profit de Iunon, dont Neptune fut ſi mal-content que pour s'en vanger il oſta toute l'eau à ces quatre fleuues; de ſorte que ſans les pluyes, ils euſſent eſté en danger, principalement en Eſté, de diſparoiſtre tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouuoir qu'il auoit de nuire encore dauantage à toute la Prouince, la ſubmergea preſque toute par vn deluge furieux; mais Iunon le preſſa tellement par ſes prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ſes eaux, & quand elles ſe furent ecoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public vn Temple magnifique à Neptune, ſurnommé Ondoyant. Hecate a laiſſé par écrit qu'Inache paſſoit par le païs des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'vn Roy d'Argos. Lucien dans ſon Dialogue de Caron témoigne que de ſon temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riuiere d'Inache.

VIRGILE. *Le Thaon qui la picque.*] Cecy eſt pris des Georgiques de Virgile, au troiſiéme Liure.

Eſt locus Silari circa, ilicibuſque virentem,
Plurimus Alburnum volitans cui nomen aſilo,
Romanum eſt, œſtron graij vertêre vocantes;
Aſper, acerba ſonans, quo tota exterrita ſyluis
Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther
Concuſſus, ſyluæque & ſicci ripa Tanagri.

Silare.] Eſt vn fleuue de la Campanie au Royaume de Naples auiourd'huy appellé *Sili*. Lucain en fait mention dans ſon ſecond Liure, apres auoir parlé du Lyris qui eſtant rendu plus impetueux par les eaux des Veſtins, aroſe le Royaume de Marica Nymphe bocagere, où ſont pluſieurs foreſts: & adiouſte le Silare, qui raſe les champs de Salerne.

Et vmbroſæ Liris per regna Maricis,
Veſtinis impulſus aquis; radenſque Salerni
Culta ſiler.

Albvrne.] C'eſt vne Montagne dans la Lucanie, où il y auoit vn Dieu appellé du meſme nom, ſelon la couſtume des anciens Romains qui donnoient ſouuent aux Diuinitez, les noms des lieux où ils eſtoient adorez, on l'appelle auiourd'huy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'eſt auſſi vne ville de Lucanie aupres du Siler.

Tanagre] C'eſt vn fleuue de la Lucanie, ſelon le témoignage de Vibius & de Seruius ſur le 3. Liure des Georgiques: Toutesfois Sabinus, & le Grammairien Probus, diſent que ce n'eſt qu'vn torrent qui n'a point d'eau s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botta di picerno.* Pline en parle au 108. Chapitre de ſon ſecond Liure, & ſe pert dans le champ d'Atine pour reſſourdre à vingt mille pas de là.

Que les Grecs traduiſent Oeſtron.] Virgile ſemble dire cela de gayeté de cœur à l'aduantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec ſoit plus ancien que le Romain, ſelon la remarque de Lacerda qui adiouſte pourtant que *l'Aſilo* du Latin eſt vn Idiôme d'Italie auant l'origine de la langue Latine; de ſorte que les Grecs pouuoient bien auoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en auoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbares. Seneque ſe plaint que le mot *Aſilo*, pour dire vn Thaon, qui eſt vne mouche piquante, n'eſtoit plus en vſage de ſon temps, & que celuy *d'Oeſtrum*, qui eſt vne diction Grecque, luy auoit eſté ſubſtitué.

Mercure.] Puis que l'occaſion s'offre icy de dire quelque choſe de Mercure fils de Iupiter, & de Maïe fille d'Atlas, afin d'employer l'eſpace qui nous reſte; ie me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou pluſtoſt ceux qu'on attribuë au premier, au ſecond & au troiſiéme Mercure, qui eſt principalemẽt celuy dont nous parlerons, quoy qu'il ſeroit aſſez bon de les diſtinguer: Car le premier fils du premier Iupiter, fut pere du ſecond, qui de Proſerpine, ſelon Heſiode & Ciceron dans ſon Liure de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Auctolicus. Cet Auctolicus fut pere de Sinon, celuy-cy le fut de Siſime & d'Anticlée mere d'Vlyſſe, Siſime fut pere du ſecond Sinon, qui fut ce ruſé qui par ſes artifices ayda ſi fort à la priſe de Troye. Mais attribuant à vn ſeul Mercure les enfans de tous les trois, i'en ay remarqué iuſques à trente-huit. Le premier Cupidon qu'il eut de la premiere Proſerpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Auctolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtile qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celuy qui conduiſoit le char d'Oenomaus fils de Mars. Euandre qu'il eut de Nicoſtrate, celuy dont parle Virgile dans ſon 8. Liure de l'Eneide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephale qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreate, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de ſon pere le don de ſe ſouuenir de tout ce qu'il feroit, de ſorte que la mort meſme ne luy oſta pas la memoire. Paleſtre & Butus, qui ſelon Pauſanias & Philoſtrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure Ouide Metamorp. Aptale qui eut de Libye fille de Palamede. Eleuſis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunus qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caïcus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de Rhihono-

phila. Euandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipsa. Dolops, d'où sont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pindare dans les Isthm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Messagere, dont parle Pindare dans les Olymp. Ode 7. Vn Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creusa, selon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuscules. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eurestus. Voila les enfans de Mercure, qui outre les femmes que i'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il est parlé sur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philostrate. Et Hieronymus Vida de Cremone dans son Poëme admirable du jeu des Echecs, dit que Mercure ayma la Nymphe Scachis. Horace luy adresse la dixiéme Ode de son premier Liure, où il dit. Eloquent Mercure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix, & par le noble exercice de la Luitte, as si bien trouué l'art de changer les mœurs sauuages des hommes qui ne faisoient que de naistre, ie diray à ta gloire que tu es l'Ambassadeur du grand Iupiter, & de tous les Dieux : Tu es l'inuenteur de la Lyre qui se courbe en demy-rond : tu caches finement les vols que tu fais pour donner du plaisir.

HORACE.

Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.

Il depeint aussi admirablement le sujet de la peinture de Philostrate de la naissance de Mercure, disant : Apollon qui d'vne voix menaçante s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'vn enfant, si tu ne luy rends ses bœufs, que tes artifices ont detournez de son troupeau, se voit encore detroussé de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous ta conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, les feux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les Ames pieuses dans leur sejour heureux: & auec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers.

Te boues olim nisi reddidisset, &c.

Le mesme Poëte luy adresse encore l'Ode onziéme de son 9. Liure, le priant de luy inspirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde. Mercure, luy dit-il, (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs) : & toy sçauante Lyre à sept cordes qui resonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autresfois inconnus; mais qui sont maintenant cheris dans les Temples, & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de Lyde.

Mercuri (nam te docilis magistro
Mouit Amphion lapides, canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida neruis, &c.

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure auec sa verge terrible a vne fois rangée au nombre des morts; car les prieres ne la flechissent pas aisement, pour changer l'ordre des destinées : le mesme Poëte l'escrit dans son premier Liure des Odes.

Non vane redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi
Durum, &c.

Panáq; cum prensam sibi jam Syringa putaret
Corpore pro Nymphæ calamum tenuisse. ——

Syrinx

Ouid.1.Metam.

PAN ET SIRINX. XI.

QVE ce pauure Satyre s'eſt deſia donné de peine ! ie dis Pan luy-meſme qui a rencontré n'agueres autour des monts d'Arcadie vne Nymphe renommée ſur toutes les autres pour s'eſtre acortement défaite de tous les Dieux Champeſtres, qui l'auoient recherchée. Ses compagnes l'appelloient Sirinx : & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit pas moins Diane en ſa chaſteté que dans ſes exercices. Elle portoit vne robe courte retrouſſée comme cette Deeſſe chaſſereſſe : & ſi Ouide en eſt croyable, on l'euſt priſe pour Diane meſme, ſans que les bouts de ſon arc eſtoient de corne, & que ceux de Diane ſont de fin or ; mais pluſieurs ne laiſſoient pas de s'y tromper, tant elle reſſembloit à la chaſte fille de Latone. Ce Pan qui l'a donc rencontrée à la deſcente du mont Lycée, & qui apres l'auoir pourſuiuie fort long-temps, ne la pû flechir pour toutes les tendreſſes qu'il luy a pû dire, la perduë dans ce mareſcage que vous voyez. Il ne ſçait ce qu'elle eſt deuenuë, & n'embraſſe que des roſeaux, d'où, le bruit qu'il y fait, oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'éleuer en l'air ; & de prendre auſſi la fuite deuant ſa fureur. La Nymphe ſe voyant arreſtée par le fleuue Ladon, & preſſée du Dieu qui la ſuiuoit, a eu ſon recours aux Naïades ſes ſœurs, qui ſe trouuant émeuës par ſes prieres, l'ont cachée ſous leurs eaux : & de fait, ne faut-il pas auoir les yeux bien penetrans pour l'apperceuoir au fond de ce fleuue entre ces volets de Nenuphar, ce mourron, & ces joncs qui la couurent aux regards aigus du Satyre amoureux ? Ie vous prie de conſiderer la poſture & l'ardeur de ce Bouquin. Qui ſeroit la deſeſperée qui le pourroit ſouffrir ? Et ce long poil ſur ſes cuiſſes, eſt-il moins capable de luy faire de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, & cette bouche en croiſſant renuerſé qui a des lippes ſi groſſes, preſſant vne vilaine langue qui ramaſſe tout autour vne puante ſaliue qui fait bondir le cœur ? Cependant ces petits Amours

qui n'ont pas fait moins de chemin que luy, ne s'en font que rire, & paſſent le mieux du mõde leur temps de ſa paſſion enragée, & de l'auerſion de Sirinx, que le Peintre s'eſt encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du païſage, où le Satyre preſſe la Nymphe auec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en ſoit attrapée, & qu'elle ne ſuccombe à la violence d'vne brutale paſſion. Voila comme Pan qui ſe trouua fruſtré de toutes ſes eſperances, eſt vne image naïue des deſordres & de la confuſion que mettent dans vn eſprit vne ardeur exceſſiue, & ſur tout celle que l'amour de quelque beauté fait conceuoir dans le cœur; de ſorte qu'il ne reſte plus que des ſujets de s'en plaindre & de ſoupirer, comme fit ce pauure Dieu champeſtre, qui anima les roſeaux qu'il auoit embraſſez, & les remplit du vent de ſes plaintes, apres les auoir ioints enſemble auec de la cire.

ANNOTATIONS.

OVIDE. *Pan & Sirinx.*] La Fable des amours de Pan & de Sirinx fille du fleuue Ladon, eſt ſi bien deſcrite par Ouide dans ſon premier Liure des Metam. qu'on n'y ſçauroit preſque rien adiouſter. Quand la priere de la Nymphe eut eſté exaucée fuyant les pourſuites amoureuſes du Dieu champeſtre, lors qu'elle fut changée en roſeaux, le Dieu pour ſe conſoler de ſon infortune, ioignit enſemble ces roſeaux auec de la cire, dont il compoſa la fluſte à neuf trous qui fut depuis ſi celebre. C'eſt ce qu'en dit Ouide au lieu que ie viens de citer.

Panaque cum prenſam ſibi iam Siringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuiſſe paluſtres,
Dumque ibi ſuſpirat, motos in arundine ventos
Effeciſſe ſonum tenuem, ſimilemque querenti,
Arte noua, vociſque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi conſilium tecum dixiſſe manebit,
Atque ita diſparibus calamis compagine ceræ,
Inter ſe iunctis nomen tenuiſſe puellæ.

LVCRECE. Surquoy voicy à mon auis vn agreable lieu de Lucrece dans ſon 4. Liure, apres auoir parlé de l'Echo qui rend les paroles iuſques à ſix & ſept fois, il adiouſte.

« Les gens du pays ont feint que ces lieux ſont habitez par les Satyres aux « pieds de Chevre, & par les Nymphes, & que les Faunes y ont choiſi leur demeu- « re. Ils affirment auſſi que d'ordinaire le ſilence taciturne y eſt interrompu par « le bruit qu'ils font la nuit, en courant & folaſtrant dans le jeu: qu'on y entend « des ſons harmonieux: & qu'il s'y fait de douces plaintes qui ſortent de la flute « touchée par les doigts des chanteurs: que les villageois s'apperçoiuent de loin « quand Pan qui fait branler les branches de pin qu'il porte ſur ſa teſte demy-Sau- « uage, parcourt de ſa levre crocheuë les tuyaux percés de ſa fluſte, pour dire « inceſſamment des chanſons ruſtiques.

Hæc loca capripedes Satyros, Nymphaſque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos eſſe loquuntur;
Quorum noctiuago ſtrepitu, ludoque iocanti
Affirmant volgo taciturna ſilentia rumpi:
Chordarumque ſonos fieri, dulceiſque querelas
Tibia quas fundit digitis pulſata canentum,
Et genus agricolûm latè ſentiſcere, cum Pan
Pinea ſemiferi capitis velamina quaſſans,
Vnco ſæpe labro calamos percurrit hianteis
Fiſtula ſilueſtrem ne ceſſet fundere Muſam.

Dans le 5. Liure cét excellent Poëte ne donne pas l'inuention des flûtes à Pan, mais au hazard, en cette ſorte: Il a fallu, dit-il, imiter de la bouche les douces voix des oyſeaux, long-temps auparauant que les hommes puſſent charmer les oreilles, & celebrer les beaux vers par vn chant harmonieux: les Zephirs ont enſeigné premierement à ſonner de la flûte champeſtre, quand ils ont fait paſſer les ſouffles parmy les tuyaux des bleds. Delà, les Bergers ont appris peu à peu de douces plaintes qui ſortent des chalumeaux touchez par les doigts des ſonneurs, qui ſortent, dis-je, des chalumeaux trouuez parmy les bocages & dans les foreſts inacceſſibles, en des lieux raboteux & ſolitaires au milieu des innocens plaiſirs. Et plus bas, ces choſes-là eſtoient d'autant plus admirées qu'elles eſtoient nouuelles, & qu'elles eſtoient vne conſolation de la perte du ſommeil aux perſonnes éueillées, conduiſant leur voix en diuerſes manieres, & recitant des chanſons, en parcourant d'vne lévre crochuë les trous des chalumeaux:

Et vigilantibus hinc aderant ſolatia ſomni
Ducere multimodis voces, & flectere cantus
Et ſupera calamos vnco percurrere labro, &c.

Toutesfois Virgile attribuë cette inuention à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans VIRGILE. ſa ſeconde Bucolique, par la bouche de Coridon à l'admirable Alexis; Tu pourrois imiter Pan dans les foreſts auſſi bien que moy: Ie dis Pan qui le premier ſceut ioindre enſemble pluſieurs tuyaux auec de la cire, & qui ne ſe rend pas moins ſoigneux des brebis, qu'il eſt amy des Bergers.

Mecum vnà in ſyluis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Inſtituit: Pan curat oues, ouiumque Magiſtros.

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte maintient en faueur de Pollion, que ſi Pan meſme le vouloit conteſter auec luy, en prenant pour iuge l'Arcadie; Pan meſme ſe diroit vaincu, quand il en auroit pris toute l'Arcadie pour iuge.

Pan etiam Arcadia mecum ſi iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat ſe iudice victum.

Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan qui le premier trouua l'vſage des chalumeaux, fait part à Menale de ſes concerts:

-----ſemper paſtorum ille audit amores
Panaque qui primus calamos non paſſus inertes.

Et dans la derniere, où il parle à Gallus; Syluain, dit-il, qui auoit ſa teſte couuerte de l'honneur d'vn bocage ébranché, y vint tout de meſme, ſecoüant en ſes mains de grands Lys, & des branches fleuries: & Pan le Dieu d'Arcadie qui ne s'en voulut point diſpenſer, nous parut auec vn vermillon éclatant: car ſon viſage eſtoit peint de grains d'hieble, qui ſont de couleur de ſang.

Venit & agreſti capitis Syluanus honore
Florentes ferulas, & grandia lilia quaſſans.
Pan Deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipſi
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.

Il inuoque Pan au commencement de ſes Georgiques, apres auoir nommé plu-

« ſieurs autres Diuinitez, & luy dit : Pan, gardien de brebis, quittant tes foreſts « natales auec les bois de ton Lycée, s'il eſt vray que Menale ſoit ton principal « ſoucy, ô Tegeen, vien tout de meſme à mon ſecours,

Ipſe nemus linquens patrium ſaltuſque Lycæi,
Pan ouium cuſtos, tua ſi tibi Mænala curæ,
Adſis ô Tegeæe fauens. ----

« Dans le 2. Liure, il eſcrit que celuy-là ſe peut dire chery de la fortune, qui a connu « les Dieux champeſtres, Pan & le vieux Syluain, auec les Nymphes ſœurs.

Fortunatus & ille, Deos qui nouit agreſtes
Panaque, Syluanumq; ſenem, Nymphaſq; ſorores.

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la Lune au 3. Liure des Georgiques, ſera rapporté ſur le Tableau de la Lune & d'Endimion.

TIBVLLE. Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Liure, apres auoir dépeint la place de la ville de Rome auant qu'elle fuſt baſtie, y adjouſte : Là, le Dieu Pan tout moite de « laict, ſe tenoit à l'ombre d'vn cheſne, & vne Pales y eſtoit groſſierement taillée « dans vne ſouche de bois. Le vœu d'vn Berger vagabond, vne flûte babillarde « dediée au Dieu bocager, eſtoit appenduë à vn arbre, vne flûte à pluſieurs trous, « dont les roſeaux differens qui vont touſiours en diminuant iuſques au plus petit « chalumeau, ſe ioignent auec de la cire.

Lacte madens illic ſuberat Pan ilicis vmbra
Et facta agreſti lignea falce Pales;
Pendebatque vagi paſtoris in arbore votum
Garrula ſilueſtri fiſtula ſacra Deo.
Fiſtula cui ſemper decreſcit arundinis ordo:
Nam calamus cera iungitur vſque minor.

PROPERCE. Properce dans la ſeconde Elegie du 3. Liure, en traitant de ſon ſonge. Là, dit-il, eſtoit vne grotte verte façonnée de caillotages, où pendoient de petits tambours du haut de la voute compoſée de pierre-ponce, & on y voyoit en faueur des « Muſes, vne image de terre cuite du bon Pere Silene, auec tes chalumeaux tout « aupres, Pan de la ville de Tegée, & les Colombes de la diuine Venus, mon petit peuple, qui trempent leur bec pourpré dans le lac de la Gorgone :

Hic erat affixis viridis ſpelunca lapillis,
Pendebantque cauis tympana pumicibus.
Ergo Muſarum, & Sileni patris imago
Fictilis, & calami, Pan Tegeæe, tui
Et Veneris dominæ volucres mea turba Columbæ
Tingunt Gorgonco punica roſtra lacu.

Dans la 12. du meſme liure, apres auoir dit qu'autresfois les Dieux & les Deeſſes qui ont les champs en leur protection, parloient quelquesfois familierement de « choſes obligeantes dans les foyers baloyez ; Mon hoſte, adjouſte-t'il, qui que tu « ſois, & le bien-venu ſous mon toict, ie te feray chaſſer le Liévre, ou prendre des « oyſeaux : & des rochers où i'habite, appelle Pan pour eſtre en ta compagnie, ſoit « que tu te ſerues d'vn laſſet, pour la Chaſſe, ou que tu aymes mieux te paſſer de la « queſte d'vn chien.

Et leporem quicumque venis, venaberis hoſpes,
Et ſi forte meo tramite quæris auem.
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato
Siue petas calamo præmia, ſiue cane.

« Et dans la 16. du meſme liure, il dit à Bacchus : Les Pans de qui les pieds ſont faits « comme ceux des chévres, ſonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-« aiſément.

SILIVS ITALICVS. *Capripedes calamo Panes hiante canent.*

Silius Italicus, ce Poëte illuſtre qui fut honoré de la dignité Conſulaire, ſous

l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de loüanges, fait cette agreable deſcription de Pan dans le 13. liure de ſon ouurage de la guerre Punique. Pan, dit-il, fut enuoyé de Iupiter, voulant preſeruer les murailles Troyennes (*c'eſt à dire la ville de Rome baſtie par les deſcendans d'Enée Prince Troyen*) Pan ſemblable à quelqu'vn qui a touſiours les iambes en l'air, & marquant à peine ſur la terre les traces de ſon pied cornu, tenant à la main droite vne peau de chevre qu'on lui auoit offerte à Tegée, prenoit plaiſir d'en donner des coups de la queue en paſſant par toutes les places où l'on celebroit des Feſtes. Il ceignit de branches de Pin ſa cheuelure, & ſon front vermeil qui pouſſe de petites cornes. Ses oreilles ſe tiennent droites, & ſa barbe picquante deſcend de ſon menton. Le Dieu champeſtre porte vne forme de houlette auec vne pannetiere faite de la peau d'vn Daim, qui luy pend ſur le coſté gauche. Il n'y a point de ſommet de Montagne eſcarpée, ny de roche ſauuage où il ne balance ſon corps: & comme s'il voloit, il grimpe de ſes pieds fourchus en des lieux inacceſſibles. Cependant en ſe renuerſant en arriere, il regarde en riant le balay de ſa queuë heriſſée qui luy naiſt du milieu du dos. Mettant ſa main deuant ſon viſage, il ſe garantit de l'incommodité que luy donnent les rayons du Soleil: & tenant ainſi ſes yeux à l'ombre, il court par tout pour chercher les paſcages. Or quand il eut accomply les commandemens du Dieu ſupréme, qu'il eut appaiſé la rage vehemente, & calmé la fureur du peuple, il s'en retourna promptement dans les foreſts d'Arcadie, & alla reuoir ſa chere Montagne de Menale, où de ſa cime eleuée, il fait ouïr le doux ſon de ſes chalumeaux, & charme de ſon chant tous les lieux d'alentour.

Pan Ioue miſſus erat, ſeruari tecta volente
Troïa: pendenti ſimilis Pan ſemper, & vno
Vix vlla inſcribens terræ veſtigia cornu.
Dextera laſciuit cæſa Tegeatide capra,
Verbera lenta mouens feſta per compita cauda,
Cingit acuta comas, & opacat tempora pinus.
Ac parua erumpunt rubicunda cornua fronte.
Stant aures, ſummoque cadit barba hiſpida mento.
Paſtorale deo baculum, pelliſque ſiniſtrum
Velat grata latus, teneræ de corpore damæ:
Nulla in præruptum tam prona & inhoſpita cautes
In qua non librans corpus, ſimiliſque volanti
Cornipedem tulerit præciſa per auia plantam.
Interdum inflexus medio naſcentia tergo
Reſpicit, arridens hirtæ ludibria caudæ.
Obtendenſque manum, ſolem inferueſcere fronti
Arcet, & vmbrato perluſtrat paſcua viſu.
Hic poſtquam mandata Dei perfecta, malamque
Sedauit rabiem, & permulſit corda furentum
Arcadiæ volucris ſaltus, & amata reuiſit
Mænala, vbi argutis longè de vertice ſacro
Dulce ſonat calamis, ducit ſtabula omnia cantu.

Voicy comme Valerius Flaccus en parle dans ſon troiſiéme liure des Argonautes: Le repos fut interrompu, Pan Dieu champeſtre faiſant les commandemens de la Mere Cibele, mit toute la ville en rumeur, Pan qui ſe fait craindre dans les foreſts, & qui eſt redoutable à la guerre, que les antres tiennent r'enfermé vers les heures du iour, & qui pendant la nuict fait paroiſtre ſes flancs velus, dans les lieux écartez auec ſa rude cheuelure qui s'agite en ſiflant autour de ſon viſage renfrogné: VALERIVS FLACCVS.

Rupta quies : Deus ancipitem lymphauerat vrbem,
Mygdoniæ Pan iussa ferens sæuissima matris :
Pan nemorum bellique potens : quem lucis ad horas
Antra tenent, patet ad medias per deuia noctes
Setigerum latus : & toruæ coma sibila frontis.

STACE. Stace dans la Sylue qu'il intitule *Surentinum pollij*, dit que les Pans des Montagnes, ont souhaitté d'attraper Doris toute nuë dans les eaux.

« *——— Nudamque per vndas*
Dorida montani cupierunt prendere Panes.

Et dans le 3. Liure de la Thebaïde, il parle des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie, qui estoit vne Prouince de l'Arcadie.

Pana Lycaonia nocturnum exaudit in vmbra.

MARTIAL. Martial dans la 62. Epig. du 9. Liure parlant du Platane de Cesar, croit que souuent vne Dryade rustique s'est cachée sous ses branches, & que lors qu'elle « fuit Pan qui court la nuit apres elle au trauers des champs, la flute dont il jouë « vers le soir, l'épouuante auec toute la maison qui est dans le silence.

Sæpe sub hoc latuit rustica fronde Dryas.
Dumque fugit solos nocturnum Pana per agros,
Terruit & tacitam fistula sera domum.

AVSONE. Ausone dans son Edylle de la Moselle. Ie puis croire, dit-il, que les Satyres agre- « stes courent en ce lieu là autour des riues du fleuue apres les Naïades, qui ayment « la couleur azurée : les Pans auec leurs pieds de chevres, y bondissent d'vne ioye « malicieuse : ils passent dans les guez, & font peur aux Nymphes en battant les « eaux.

Hic ego & agrestes Satyros, & glauca tuentes,
Naïadas extremis credam concurrere ripis,
Capripedes agitat cum læta proteruia Panas
Insultantque vadis, trepidasque sub amne sorores
Terrent, indocili pulsantes verbere fluctum.

« Et dans ses Monosylabes des Dieux, il dit à Pan qui cherit les bois & le mont de « Menale, qu'il ne le mettra point en oubly.

Nec cultor nemorum reticebere Mœnalide Pan.

Le Pin estoit l'arbre de Pan qui estoit appellé le Dieu d'Arcadie : *Arcadio Pinus amata Deo.* Car il portoit vne couronne de Pin, comme nous l'auons iustifié par les vers que nous auons rapportez de Silius, lesquels en cela sont conformes à celuy-cy d'Ouide dans ses Fastes.

Pan tibi, quæ pinu tempora nexa geris.

Et autre part, il dit que le Faune de Lycée, qui est le mesme que Pan, a des Temples dans l'Arcadie.

Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Et encore ailleurs ; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan, comme le Dieu des troupeaux, & qu'il estoit reueré par toutes les montagnes d'Arcadie.

Pana Deum veteres pecudis coluisse feruntur,
Arcades, Arcadiis plurimus ille iugis.

Quelques-vns ont pris Pan pour le mesme que Priape, & pour le mesme encore qu'Inuus, dont Virgile parle dans son 6. de l'Eneide, *Castrum Inui*, c'est à dire de Pan, qui estoit honoré en ce lieu là, selon Seruius. On dit que Cerés trouua l'inuention de faire venir le bled, mais que Pan trouua celle de faire le pain, d'où vient que de son nom il a esté appellé *Panis*. C'est de luy dont Horace a entendu « parler dans l'Ode 12. de son 4. liure, où il dit ; Ceux qui gardent les gras trou- « peaux de brebis, se reposant sur l'herbe menuë, sonnent plusieurs airs sur le pipeau « champestre, & en donnent de la ioye au Dieu qui ayme le bestail, & les abon- « dantes collines de l'Arcadie.

Dicunt in tenero gramine pinguium,
Custodes, ouium carmina fistula;
Delectantque Deum, cui pecus & nigri,
Colles Arcadiæ placent.

Enfin Pan qui donna conſeil aux Dieux de ſe refugier en Egypte, quand ils ſe trouuerent preſſez par la fureur de Typhon & de ſes freres, lors qu'ils ſe changerent en diuerſes eſpeces d'Animaux, fut receu au Ciel entre les Aſtres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-vns ont dit, que Pan eſtoit fils de Demogorgon, & qu'il fut inſtitué gouuerneur de la maiſon de ſon pere, pour luy auoir ſemblé plus habile & plus traitable que tous ſes autres enfans. Theodontius rapporte vne plaiſante Fable de luy, & dit que pour auoir faſché Cupidon, le Dieu le punit en le contraignant d'aymer vne Nymphe Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïſſoit mortellement.

Seruius ſur Virgile, le conſidere comme le plus grand des Dieux, & dit mémes que ſa repreſentation eſt vne figure du grand Tout dont il porte le nom; car Pan ſignifie Tout. Qu'au reſte il a des cornes ſur la teſte à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune: que ſa face eſt cramoiſie pour repreſenter le feu: qu'il a vne peau marquetée ſur l'eſtomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Eſtoiles: que ſes parties inferieures ſont veluës & heriſſées, pour figurer les rochers & les animaux: qu'il a des pieds de chevre pour montrer la ſolidité de la terre: qu'il a ſept tuyaux en ſa flute pour deſigner l'harmonie du Ciel où il y a ſept tons diuers: *Septem diſcrimina vocum:* qu'il a vn baſton recourbé pour faire voir la reuolution des temps: & qu'il ayma Sirinx, pour enſeigner que Dieu a voulu qu'il ſe trouuaſt de l'harmonie dans toutes les choſes qu'il a creées. Iſidore rapporte la meſme choſe dans le Chapitre de ſon liure, où il traitte des Dieux des Payens; & adiouſte que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus ſilueſtris*, & que pluſieurs l'appelloient *Louuain* ou *Iupiter Louuain*, parce qu'il chaſſoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient cõme le Dieu de toute la nature: qu'ils luy ſacrifioient des enfans, & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quaſi fatuus*. SERVIVS

Euemerus eſcrit qu'il eſtoit fils du Ciel & de Veſta, & que ſa femme eut nom Ægé, qui ſignifie Chevre, dont il eut vn fils nommé Ægipan, qui fut rauy par Iupiter. Il s'appelloit *Tegeus* d'vne ville d'Arcadie nommée *Tegea*.

Herodote dans ſon Euterpe, eſcrit que Pan eſtoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte repreſenté auec vne face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mendes*. Ciceron dans ſon 3. liure de la nature des Dieux le fait fils du troiſiéme Mercure & de Penelope: en quoy Nonnus l'a ſuiuy dans ſon 24. liure des Dionyſiaques, & c'eſt au ſujet de Pan qui rendoit quelquesfois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terreurs paniques;* ce qui donne ſujet à vne vieille femme agitée de diuerſes paſſions dans vne Tragedie d'Euripide, de dire que Pan eſtoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, ie penſe que c'eſt luy qui dit en quelque part que ſon temple s'appelloit *Macra*, & qu'il eſtoit en Arcadie au milieu d'vn bois. Entre pluſieurs ſurnoms qui luy furent donnez, celuy de *Corniger* eſtoit aſſez commun, dont Ariſtophane fait mention dans ſa Comedie des Grenoüilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de Smirne depeint aſſez agreablement ſon humeur, en le faiſant parler luy-meſme en cette ſorte. Ie ſuis le Dieu des païſans, pourquoy me ſacrifiez-vous dans des vaſes d'or? Pourquoy ô peuples d'Italie, verſez-vous le vin de Bacchus pour honorer ma Feſte? Et pourquoy m'offrez-vous des pieces de bœuf tremblantes? Ne vous mettez pas en ſi grands frais; ie ne me plais point en ces ſortes de ſacrifices, ie ſuis ſauuage comme les bois que i'habite ſur les coſtes des Montagnes; il ne me faut que des agneaux, & ie me contente de boire de grands coups dans les taſſes ruſtiques du païs. APOLLONIVS.

Lucien dans ſon Dialogue de Pan & de Mercure l'appelle Dieu d'Arcadie, Muſicien des Bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercure & de penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celuy qui eſt deux fois accuſé, il le nomme excellent Muſicien, celuy des Satyres qui dance le mieux, & qui ſignala le plus ſon courage & ſa valeur dans vne guerre qui ſe fit contre les Atheniens. Voyez auſſi dans le meſme Autheur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celuy qu'il intitule le Conſeil des Dieux.

Tzetzes remarque qu'entre autres ſurnoms, on luy donnoit celuy *d'Obelia*, & qu'on appelloit *Obeliaphori* ceux qui portoient le ieune Bacchus.

Homere dans ſes Hymnes, dit que les Dieux, & particulierement Bacchus, le nommerent Pan, à cauſe de ſa laideur & de ſa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Iupiter & de la Diſtraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enſeigner l'art de deuiner.

Quant au fleuue Ladon, dont il a eſté parlé dans noſtre deſcription, il abbreuue l'Arcadie, ſelon le témoignage de Pline, d'Ouide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par deſſus toutes les riuieres de Grece, à ce que dit Pauſanias. Seneque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.

—— Corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos, donisq́ jugalibus arsit.

Semele.

Ouid. III. Metam.

IVPITER ET SEMELE'. XII.

QVE ce Iupiter eſt dangereux à faire l'amour ! & que Semelé ſe fuſt bien paſſée de ſouhaiter la preſence naturelle de ce Dieu foudroyant ! La ville de Thebes en eſt preſqu'embraſée, & le Palais de Cadmus en eſt tout en feu, quoy que la tempeſte furieuſe où les vents ſe mélent auec la pluye, empeſche de le diſcerner. La belle n'y ſçauroit reſiſter, & il ſemble que le petit Amour luy arrache le traict qu'il luy a mis dans le cœur : Mais comme elle s'en va expirer pour auoir eſté ſeduite par la tromperie de Iunon, qui ſous la forme de la vieille Beroé luy auoit ſuggeré le deſir de le voir au meſme eſtat qu'il ſe fait connoiſtre de ſa diuine épouſe, Iupiter tire des flancs de l'Amante infortunée, le petit Bacchus, dont elle eſtoit enceinte, & le mit au monde, l'ayant porté neuf mois dans ſa cuiſſe, pour monſtrer que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps, mais qu'il ne deuroit iamais troubler le cerueau ; & les Nymphes qui ont ſoin de ſon education, quand il eſt né, nous apprennent que l'eau fait croiſtre la vigne, & que les fumées de la liqueur qui en découle, ſont bien ſouuent mal-faiſantes, ſi l'eau ne les tempere. Au reſte Semelé qui eſtoit de la maiſon Royale de Thebes, ſe pouuoit glorifier d'eſtre niepce de cette Europe ſi fameuſe qui fut rauie par Iupiter déguiſé en Taureau ; mais plus encore d'eſtre l'aînée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainſi Bacchus du coſté de ſa Mere, eſtoit petit-fils de la Deeſſe des Amours, & s'allia en ſuite dans ſa propre famille, épouſant Ariadne fille de Minos qui deuoit ſa naiſſance à Iupiter, & à la belle Europe. Philoſtrate qui a décrit vn Tableau ſur ce meſme ſujet, met bien des choſes qui ne ſont point repreſentées dans celuy-cy, comme la mort de Semelé, ſon ombre éleuée au Ciel où les Muſes celebrent ſes loüanges, la naiſſance prodigieuſe du petit Bacchus qui ſe fait ouuerture dans les flancs de ſa mere, & qui en ſort comme vne eſtoile

brillante, faiſant paroiſtre obſcurs les feux de ſon pere : à quoy il adjouſte la flâme qui luy façonne vne eſpece de grotte plus delicieuſe que celle d'Aſſyrie ou de Lydie, où l'on voit paroiſtre en vn inſtant les lierres enrichis de leurs petites grappes, auec des Tyrſes naiſſants de la Terre, tortillez de pampres, ſans y oublier Pan, joüant de ſes chalumeaux autour du mont de Citheron, & donnant meſmes à ce mont vne forme humaine, luy mettant ſur la teſte vne couronne de lierre qu'il porte auec vn peu de nonchalance, parce qu'il préuoit en quelque ſorte les accidents funeſtes qui luy doiuent arriuer, & depeint tout aupres la deteſtable Megere qui plante vn ſapin, & qui fait ſourdre vne fontaine d'eau-viue pour donner lieu à la perte d'Acteon, & du malheureux Panthée, l'vn & l'autre fils des ſœurs de Semelé, & couſins germains du petit Bacchus. Mais tout cela enſemble n'eſt pas fort iudicieux dans vn tableau, où comme dans vne piece de Theatre bien faite, ſelon les regles de l'art, il faut vnité d'action. Car quelle apparence y a-t-il de voir, en meſme temps, vne meſme perſonne en diuers lieux & en des eſtats ſi diferents ? Ni Raphaël, ni Iules Romain, ni les ſçauants Autheurs des poëmes de la mort de Ceſar & de Pompée, n'euſſent iamais fait cela dans les pieces acheuées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouuons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le meſme feu que l'ardeur de ſa paſſion auoit allumé, ſans nous arreſter au ſens de la nature qui pour donner vn vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait entrouurir bien-ſouuent par les ardeurs de la Canicule, & conſerue le fruit qu'elle a engendré ; il me ſemble encore qu'il s'y trouue vne figure excellente de ces gens qui pour vouloir joüir des graces & des faueurs d'vne puiſſance au deſſus de leur portée & de leur condition, perdent malheureuſement les biens qu'ils en auoient receus auparauant auec tant de liberalité : & d'autres s'enrichiſſent des treſors qui eſtoient en leur pouuoir, quand ils les ont negligez.

ANNOTATIONS.

SEMELE'] qui fut aymée de Iupiter, & qui pour l'auoir obligé par le grand ſerment des Dieux de la connoiſtre de la meſme ſorte que Iunon, perit par l'embraſement que ſa curioſité luy auoit attiré: & Iupiter pour conſeruer l'enfant qu'elle auoit conceu, le mit dans ſa cuiſſe, où il le porta neuf mois entiers, d'où eſtant ſorty, les Nymphes eurent ſoin de ſon education, & fut appellé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantoſt, ce qu'Ouide a écrit auec ſes graces ordinaires dans le troiſiéme Liure de ſes Metamorphoſes, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me ſemble que nous l'auons ſuffiſamment expliquée dans noſtre deſcription, & puis nous en dirons encore aſſez en parlant de Bacchus.

Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y auoit trois Denys ou trois Bacchus, vn, Thebain, vn, Indien, & vn, Aſſyrien: L'Indien, ſelon Diodore Silicien, fils de Iupiter Ammon & d'Amaltée, & fut ſurnommé barbu, parce qu'il nourriſſoit vne barbe à la mode des Indiens. L'Aſſyrien fut eſtimé fils de Cerés, parce qu'il fut le premier qui leur auoit enſeigné à coupler les bœufs ſous le ioug pour labourer la terre: Et le Thebain, qui eſt le plus celebre, fut fils de Iupiter & de Semelé. Toutesfois Ciceron dans ſon troiſiéme Liure de la nature des Dieux, en compte iuſques à cinq: Le premier, fils de Iupiter & de Proſerpine, le ſecond fils du Nil ou de Niſus, qui baſtit la ville de Niſe; le troiſiéme, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Aſie; le quatriéme, fils de Iupiter & de la Lune; le cinquiéme, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur origine. Mais enfin la plus commune opinion eſt que Bacchus eſt fils de Iupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigne dans l'vne de ſes hymnes, où il dit de la verſion de Giraldus:

Ipſe ego ſum Dionyſius Eribramus, edidit ipſa
Me mater Semelé, ſummo commixta Tonanti.

A quoy s'accordent Diodore & Euſebe: Le nom de Bacchus vient d'vn mot Grec qui ſignifie crier bien haut, au rapport d'Euſtatius. Toutefois Heſychius eſtime que Bacchus n'eſt point le nom du Dieu, mais ſeulement le nom d'vn Preſtre de Dionyſus. Le Thyrſe que l'on donne à Bacchus, eſt pour luy ſeruir de baſton afin de le ſouſtenir, comme ceux qui ſont étourdis par le vin, à qui les iambes refuſent leur office, au rapport de Phurnutus. On l'appelle Dionyſus, & Dionyſius, du nom de Iupiter ſon pere, & d'vne ville d'Arabie appellée Nyſa. On l'appelle *Liber*, pour marquer la liberté de ſon humeur: Tibulle l'inuoque ſous ce nom, dans la ſixiéme Elegie de ſon 3. Liure: Viens icy, Liber, auec la ieuneſſe eternelle de ton beau viſage: & qu'ainſi, ta vigne myſtique ne te quitte iamais, & que ton front ſoit touſiours entouré de lierre. Emporte auſſi ma douleur par tes remedes ſalutaires; Amour tomba ſouuent abbatu par ta valeur: TIBVLLE.

Candide Liber ades, ſic ſit tibi myſtica vitis
Semper, ſic edera tempora vincta feras.
Aufer & ipſe meum pariter medicando dolorem
Sæpe tuo cecidit munere victus amor.

Virgile l'inuoque au commencement de ſon ſecond Liure des Georgiques, qu'il a compoſé en ſon honneur, & l'appelle Leneen, parce qu'il adoucit les chagrins de l'eſprit, ſelon la penſée de Seruius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'vn mot Grec qui ſignifie *Preſſoir*. Virgile dit donc: Iuſques-icy i'ay chanté le labourage des champs & les Eſtoiles du Ciel, maintenant ie diray tes ouurages, VIRGILE.

« ô Bacchus, & ie parleray des arbriſſeaux ſauuages, & du fruit des Oliuiers tar-
« difs à venir. O Pere Leneen (puiſque toutes choſes ſont icy remplies de tes pre-
« ſens, & que le champ qui t'eſt conſacré, fleurit d'vn Automne vineux, outre
« que la vandange écume ſur le bord des poinçons) ô Pere Leneen, dis-je, apres
« auoir quitté tes brodequins, vien tremper tes cuiſſes auec moy, dans le vin
« nouueau.

Hactenus aruorum cultus, & ſydera cœli,
Nunc te Bacche canam; nec non ſyluęſtria tecum
Virgulta, & prolem tardè creſcentis Oliuæ.
Huc pater ô Lenæe (tuis hic omnia plena
Muneribus: tibi pampineo grauidus autumno
Floret ager: ſpumat plenis vindemia labris)
Huc Pater ô Lenæe veni: nudatáque muſto
Tinge nouo mecum direptis crura cothurnis.

Et vers le milieu du Liure, parlant des honneurs que luy rendoient les vieux
« Toſcans: Ce n'eſt point, dit-il, pour d'autres crimes que le Bouc eſt immolé à
« Bacchus ſur tous ſes Autels, & c'eſt pour cela meſme que les anciens jeux ſe re-
« preſentoient ſur les Theatres, ſelon la couſtume de la poſterité de Theſée, qui
« propoſoit le bouc en prix pour le promener autour des villages & dans les carre-
« fours, ſautant auec allegreſſe, apres auoir bien beu, pardeſſus les outres de cuir,
« dans les prez delicieux. Les gens d'Italie qui tirent leur extraction de l'ancienne
« Troye, & qui s'ébatent auec vne rude poëſie parmy des ris demeſurez, portent
« des maſques hideux formez d'écorces creuſes: & celebrant tes loüanges en vers
« ioyeux, ô Bacchus, ils appendent à vn Pin en ton honneur leurs viſages em-
« pruntez. De là vient que tout le vignoble promet vne grande fecondité, & que
« les baſſes vallées & les grandes foreſts ſont remplies de commoditez, comme les
« autres lieux où ce Dieu a porté les honneurs de ſon illuſtre feſte. Ce ſera donc en
« vers du païs que nous reciterons les loüanges de Bacchus: Nous luy offrirons
« nos baſſins chargez de preſens auec le gaſteau, & le ſacré bouc mené par les cor-
« nes, ſera conduit deuant l'Autel, où nous rôtirons ſes graſſes entrailles embro-
« chées de couldrier.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proſcenia ludi:
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum
Theſeïdæ poſuere: atque inter pocula læti
Mollibus in pratis vnctos ſaltâre per vtres.
Nec non Auſonÿ Troia gens miſſa coloni
Verſibus incomptis ludunt, riſuque ſoluto:
Oraque calicibus ſumunt horrenda cauatis.
Et te Bacche vocant per carmina læta, tibique
Oſcilla ex alta ſuſpendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubeſcit vinea fœtu:
Complentur valleſque cauæ, ſaltuſque profundi:
Et quocumque Deus circùm caput egit honeſtum.
Ergo ritè ſuum Baccho dicemus honorem
Carminibus patrÿis, lanceſque & liba feremus:
Et ductus cornu ſtabit ſacer hircus ad aram:
Pinguiaque in verubus torrebimus exta coturnis.

HORACE. Horace eſt abondant ſur ce ſujet, & nous en ferons choix des plus beaux endroits. Dans la 18. Ode de ſon 1. liure, il dit à Quintilius Varus: Ne plante point
« d'arbres dans les bonnes terres de Tiuoli, ny autour des murailles de Catile,
« auant la vigne dediée à Bacchus: car à ceux qui n'arroſent point leur gorge ſeiche,
« ce Dieu promet toutes ſortes de maux, & ſans luy, les ſoins mordants ne ſe peu-

uent euiter. Qui ſe plaint des fatigues de la dure pauureté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne te voudroit point loüer, Pere Bacchus; & toy, gratieuſe Venus? Mais il ſe faut bien garder de paſſer les bornes en beuuant auec excés. La querelle des Centaures auec les Lapithes au ſujet du vin, nous en auertit aſſez. Euius luy-meſme qui eſt en ſi grande veneration parmy les Sithoniens, nous en donne auſſi de bons auis. Quand ces peuples, dans l'appetit déreglé qui les poſſede, ne mettent point de difference entre les choſes permiſes & celles qui ne le ſont pas. Pour moy, ſincere Baſſarée, ie ne te prouoqueray point contre ta bonne volonté, & ie ne diuulgueray point indiſcretement tes myſteres cachez ſous diuers feüillages. Retien le rude tambour auec le cornet Berecinthien: l'aueugle amour le ſuit, auſſi bien que la gloire qui eleue trop haut ſa teſte vaine, & cette foy plus reluiſante que le verre qui découure indiſcrettement les ſecrets qui luy ont eſté confiez.

Nullam Vare ſacra vite prius ſeueris arborem, &c.

La ſuiuante commence ainſi. La rigoureuſe mere des Amours, & l'enfant de Semelé de la ville de Thebes, auſſi bien que la licence qui naiſt de l'oyſiueté, me contraignent de rendre mon cœur aux delices d'où ie l'auois retiré.

Mater ſæua Cupidinum,
Thebanæque iubet me Semeles puer
Et laſciua licentia
Finitis animum reddere amoribus,

La vingt-ſeptiéme commence ainſi. Combatre à coups de verres qui ne ſemblent eſtre nez que pour la ioye, eſt vne couſtume de la Thrace. Oſtez cet vſage barbare, & empeſchez que Bacchus ne perde point ſa modeſtie par des querelles ſanglantes. Sans mentir le vin & les flambeaux qui éclairent aux feſtins, ſont fort differens des coutelas des Medes: adouciſſez, mes compagnons, la rude impieté de ces clameurs, & preſſez vos coudes ſur la table.

Natis in vſum lætitiæ ſcyphis
Pugnare, Thracum eſt: tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces,
Immane quantum diſcrepat: impium
Lenite clamorem ſodales,
Et cubito remanete preſſo.

La dix-neufiéme Ode du ſecond liure eſtant toute faite en l'honneur de Bacchus, i'en tranſcriray icy tout au long la verſion. I'ay vû dans les roches écartées Bacchus qui enſeignoit à faire des vers; croyez-moy, poſterité, & les Nymphes qui apprenoient ſous luy, n'eſtoient pas moins attentiues que les oreilles aiguës des Satyres aux pieds de chevres. Euoé, mon eſprit tout emû d'vne nouuelle crainte, me fait prononcer ce mot: & mon eſtomac plein de la diuinité Bachique, pouſſe vne acclamation confuſe de ioye. Pardonne, Liber, pardonne-moy par le Thyrſe maieſtueux qui te rend ſi redoutable! Il m'eſt permis de chanter l'agitation des Thyades éfrontées, la fontaine de vin, les feconds ruiſſeaux de laict, & le miel qui diſtile des troncs des arbres creux. On me donne congé de celebrer l'honneur de ton heureuſe eſpouſe éleuée au rang des Eſtoiles, les ruines de la maiſon de Panthée, & la fin malheureuſe de Lycurgue de Thrace. Tu deſtournes le cours des riuieres, & tu domtes la Mer des Barbares. Eſtant tout moite de vin ſur les monts écartez, tu reſſerres d'vn nœud de vipere, ſans faire mal les cheueux épars de tes Preſtreſſes. Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere, par vn chemin difficile, ce fut toy qui auec des ongles de lyon, & vne machoire horrible, repouſſas l'enorme Roëque. Encore que tu fuſſes en reputation d'eſtre plus propre à la dance, aux ris, & aux

« jeux, qu'aux exercices militaires, ſi eſt-ce que tenant le milieu entre les deux,
« tu eſtois vtile & en paix & en guerre. Cerbere te vid dans les Enfers ſans te bleſ-
« ſer, orné que tu eſtois de tes cornes d'or: Il te flatta doucement de la queuë: &
« de ſa langue triple, il te lecha les jambes & les pieds auant ton depart.

Bacchum in remotis carmina rupibus,
Vidi docentem (credite poſteri)
Nymphasque diſcentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas, &c.

« Dans l'Ode 3. du 3. liure, il dit à Bacchus que ſes merites ont forcé ſes Tygres au
« col indomté de le tirer dans ſon char victorieux.

Hæc te mœrentem Bacche pater tuæ
Vexere Tigres, indocili iugum
Collo trahentes.

« L'Ode vingt-cinquiéme du 3. liure, s'adreſſe à Bacchus, en l'honneur de Ceſar.
« En quelle part me rauis-tu, dit-il, ô Bacchus, apres que ie ſuis remply de ta di-
« uine fureur? En quel bois ou en quels antres ſuis-je emporté, deuenu plus leger
« que de couſtume, & poſſedé d'vn eſprit nouueau? Dans quelles cauernes, en
« meditant quelque choſe de grand, ſeray-je entendu portant iuſqu'au Ciel l'eter-
« nel honneur de Ceſar pour le loger entre les Eſtoiles, & dans le Palais de Iupi-
« ter? Ie veux dire vne choſe nompareille, & nouuelle qui n'a iamais eſté ditte par
« vne autre bouche. Ainſi vne Menade reuenuë de ſon ſommeil, s'émerueille ſur
« le haut des montagnes de voir l'Hebre, la Thrace couuerte de neige, & le Rho-
« dope où ſe remarquent les pas des Barbares. O qu'il me plaiſt d'admirer les ro-
« ches & les foreſts ſolitaires, en me détournant des chemins frequentez! O Dieu
« puiſſant que reuerent les Naïades & les Bacchantes, qui de leurs mains vigou-
« reuſes peuuent abbatre les Trônes éleuez; ie ne diray rien de bas; ny d'vn ſujet
« vulgaire; ie ne diray rien de mortel! O Leneen, le danger eſt bien doux, de ſui-
« ure vn Dieu qui enuironne ſa teſte de pampres vers!

Quo me Bacche rapis tui
Plenum? quæ in nemora, aut quos agor in ſpecus,
Velox mente noua? &c.

« Dans la dix-neufiéme Epiſtre à Mecenas, il dit que Bacchus a rangé les poëtes
« comme des gens tranſportez d'vne diuine fureur au nombre des Satyres & des
« Faunes, & que depuis les douces Muſes ont preſque eſté toutes parfumées de l'o-
« deur du vin dés la pointe du iour.

——— Vt male ſanos,
Adſcripſit Liber Satyris, Fauniſque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt mane camœnæ.

CATVLLE. Catulle dans ſon poëme des nopces de Pelée & de Thetis, parlant d'Ariadne abandonnée, quand Bacchus la vint conſoler, la deſcrit ainſi. Cependant le flo-
« riſſant Bacchus venoit en grand' haſte accompagné des Satyres & des Silenes de
« la ville de Nyſe, qui dançoient autour de luy, ayant deſſein de te rechercher,
« belle Ariadne, & ſe ſentant le cœur embraſé de ton amour, la gayeté de ceux de
« ſa ſuite les faiſoit paroiſtre de tous coſtez auec autant d'extrauagance, que s'ils
« euſſent eſté furieux. Ils chantoient en courant d'vne maniere étourdie, & iet-
« toient leur teſte de part & d'autre, comme s'ils euſſent manqué de force pour la
« ſouſtenir. Vne partie de ces gens là ſecoüoit des Thirſes dont la pointe eſtoit en-
« tourrée de lierre: vne partie ſe glorifioit de porter quelque piece d'vn ieune
« Taureau qu'elle auoit demembré: vne autre partie ſe ceignoit de ſerpens tortil-
« lez, & vne autre encore, auec des paniers qui luy ſeruoient de tambours, cele-
« broit de nuit les diuines Orgies, les Orgies dont les prophanes s'efforcent en vain
« d'entendre le bruit myſterieux: pluſieurs auec leurs doigts longs frappoient ſur
« les petits tambours, en faiſoient doucement reſonner l'airain alongé: vn grand

nombre faiſoit bourdonner les cornets d'vne maniere enroüée, & la fluſte barbare bruyoit aux oreilles, d'vn horrible ſon. »

At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaſo Satyrorum & Nyſigenis Silenis, &c.

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. liure, dit qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la ieuneſſe ſoit eternelle, & qu'il ſiet bien à l'vn & à l'autre de ces Dieux de ne couper iamais leurs cheueux. TIBVLLE.

Soli æterna eſt Phœbo, Bacchoque iuuenta,
Nam decet intonſus crinis vtrumque Deum.

Dans la huitiéme Elegie. Bacchus chaſſe la triſteſſe du cœur du villageois fatigué par le long trauail, Bacchus donne le repos aux mortels affligez, quoy que leurs iambes fiſſent du bruit eſtant preſſées par les dures entraues.

Bacchus & afflictis requiem mortalibus offert,
Crura licet dura compede pulſa ſonent.

Dans la dixiéme. Le champ de Falerne eſt le principal ſoucy du bon Bacchus.

——— *Bacchi cura Falernus ager.*

Dans la premiere Elegie du 2. liure. Vien Bacchus auec vn raiſin meur attaché à l'vne de tes petites cornes.

Bacche veni, dulciſque tuis è cornibus vua --- Pendeat.

Dans la troiſiéme du meſme liure. Et toy, ieune Bacchus, qui as planté la vigne delicieuſe, ô Bacchus abandonne auſſi les tonnes dediées à ton ſeruice.

Et tu Bacche tener, iucundæ conſitor vuæ
Tu quoque deuotos Bacche relinque lacus.

Dans la 4. du 3. liure. Ie te ſaluë, ſoucy des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muſes ſont iuſtement fauorables à vn chaſte poëte. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes ſœurs, ne ſçauroient dire ce que l'heure ſuiuante apportera de nouueau.

Salue cura Deûm. Caſto nam rite Poëtæ,
Phœbusque & Bacchus, Pierideſque fauent.
Sed proles Semeles Bacchus doctæque ſorores,
Dicere non norunt quid ferat hora ſequens.

Dans la derniere Eleg. du meſme liure. Bacchus, dit-il, ayme les Naïades; ceſſes-tu de verſer, pareſſeux garçon?

Naïada Bacchus amat, ceſſas ô lente miniſter!

Properce dans la 3. Eleg. du 1. liure, appelle Amour & Bacchus deux Diuinitez fort imperieuſes. *Hac Amor hac Liber, durus vterque Deus.* PROPERCE.

La 16. Elegie du 3. liure s'adreſſe à Bacchus, qui merite d'eſtre rapportée en ce lieu. Maintenant, ô Bacchus, nous-nous proſternons au pied de tes Autels en toute humilité. Donne à mes voiles vn vent fauorable auec vn eſprit tranquile. Diuin pere, tu peux abbaiſſer l'audace de Venus qui rend nos cœurs inſenſez: & de ton vin, il ſe fait vne excellente medecine pour les ſoucis. Par la force de tes charmes, les Amants ſont vnis, & par ton moyen, ils ſont quelquesfois ſeparez. O Bacchus, efface tout ce qu'il y a de vicieux dans mon entendement. Ariadne traînée au Ciel par les Onces, témoigne auſſi entre les Aſtres que ton naturel n'eſt pas rude. La mort guerira le mal qui entretient mes vieilles flâmes dans mes os où ceſſera ta douce liqueur. Car vne nuit ſombre tourmente continuellement les Amants, quand ils ſont tout ſeuls, & l'eſperance & la crainte troublent diferemment le repos de l'eſprit: Que ſi le ſommeil ſe gliſſe dans mes os par les douces fumées que tu enuoyes au cerueau, ie planteray moy-meſme des vignes, & ie les arrangeray par ordre ſur les coſteaux, où ie veilleray ſoigneuſement pour empeſcher que les animaux ne les aillent rauager, pourueu que mes poinçons pouſſent vne ecume pourprée, & que la vandange nouuelle ſouille les pieds de ceux qui la fouleront: Quant à ce qui me reſte de vie, ie l'employeray

pour ton ſeruice, & pour la gloire de tes cornes : & ie ſeray Poëte, diuin Bacchus, pour celebrer tes loüanges & ta vertu. Ie diray les couches de ta mere, cauſées par les foudres qui ont eſté forgez dans le mont Etna, les armées des Indiens miſes en deroute par les troupes Danceuſes, qui vinrent de la montagne de Nyſe, Lycurgue deuenu furieux pour auoir coupé la vigne nouuellement plantée, la mort de Panthée qui pleut à trois eſcadres *de femmes furieuſes*, les matelots Tyrrheniens, qui du nauire orné de Pampres ſauterent dans la Mer auec vn dos vouté en forme de Dauphins, ton iſle de Naxe, arroſée par le milieu d'vn fleuue odorant, d'où les habitans du pays priſent les delices de ton vin pour ſe deſalterer : ton col ſera entouré de grains de lierre, la mitre Lydienne couronnera ta cheueleure qui te fit tant admirer à Baſſare : ta gorge & tes eſpaules ſeront moites des huiles de ſenteur : & de ta veſte traînante, tu couuriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur ſur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds ſont faits comme ceux des chévres, ſonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-ayſement. Tout aupres, la grande Cibele, auec ſa teſte couronnée de tours, fera reſonner ſes cimbales enroüées, pour faire dancer les troupes qui l'ont ſuiuie depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Preſtre, verſera le vin deuant la porte de ton temple, apres qu'il en aura gouſté du bout des lévres, en faiſant la ceremonie de tes ſacrifices.

Nunc ô Bacche, tuis humiles aduoluimur aris,
Da mihi pacato vela ſecunda pater, &c.

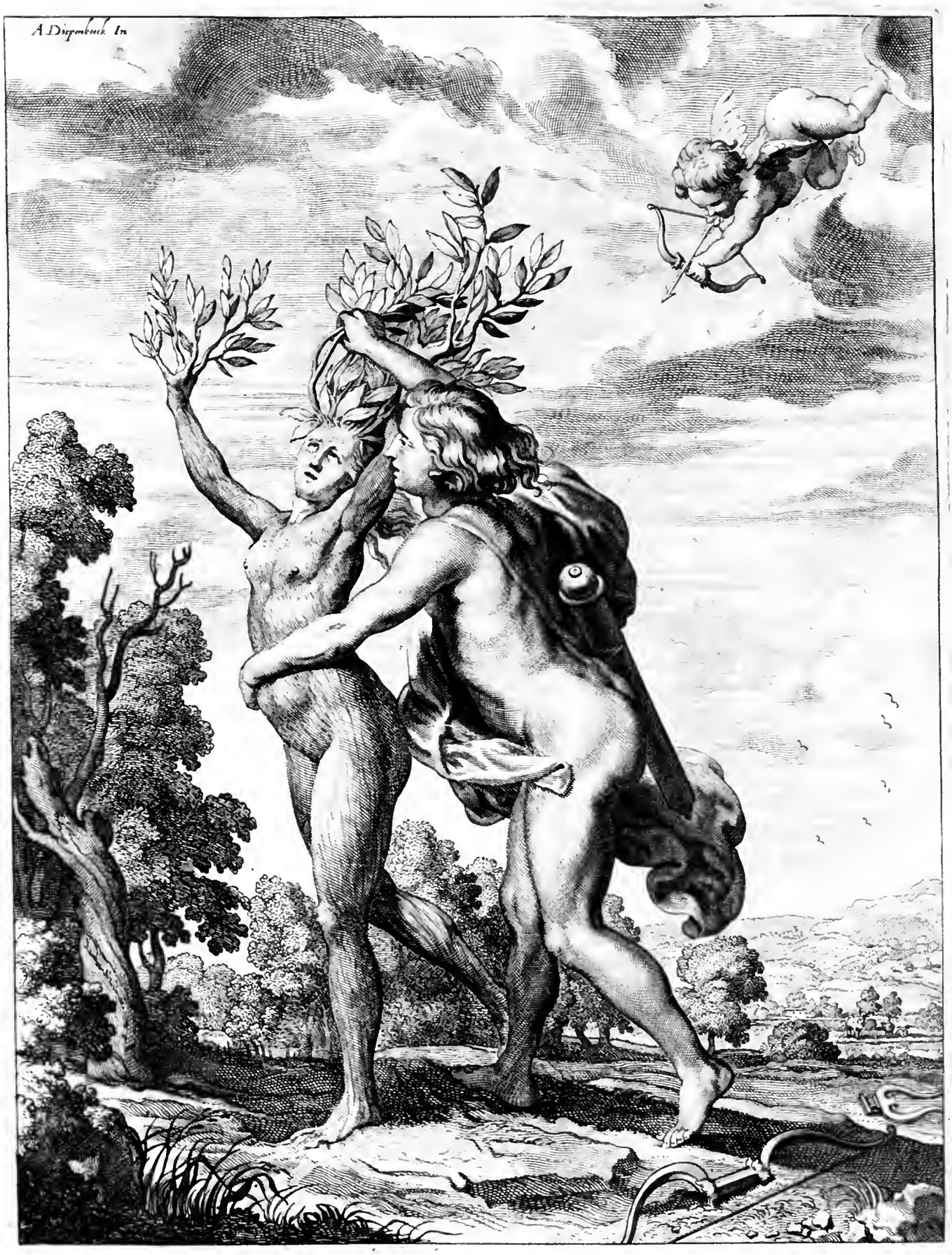
Dans la 2. Eleg. du 4. liure Vertumne dit ; Preſſe mon front d'vne mitre, ie reſſembleray auſſi-toſt à Bacchus.

Cinge caput mitra ſpeciem furabor Iacchi.

Lucain dans ſon 5. liu. eſcrit que le Parnaſſe eſt conſacré à Phebus & au bon Bacchus, ſurnommé Bromien, à cauſe des diuines fureurs qu'il inſpire à ſes Preſtreſſes Thebaines, lors que ces femmes inſenſées inuoquent les noms de ces deux puiſſantes Diuinitez.

Mons Phœbo, Bromioque ſacer : cui numine miſto
Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacchæ.

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres choſes des Poëtes Grecs & Latins ; mais l'eſpace me manque, & ce que i'en ay rapporté, ſuffit.



—— δέμας δενδρώσατο νύμφη
Φοίβῳ λέκτρα φυγοῦσα, κόμῃσι δ' ἐσέψατο Φοίβῳ.

Daphne.

Nonnus lib. 42.

APOLLON ET DAPHNE'. XIII.

SANS mentir Amour qui eſt vn Maiſtre imperieux, ſe vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de ſon pouuoir abſolu. On ne l'offence iamais qu'il n'en demeure vn grand repentir dans l'ame, ou qu'on n'en reçoiue vn ſeuere chaſtiment: Et certes comme il veut eſtre le maiſtre par tout, & commander à tout le monde, auſſi ne ſe peut-on deffendre de luy obeïr, ſans ouurir la porte à la confuſion, & au deſordre, qui entraînent apres eux toutes ſortes de miſeres: & de fait la Pieté meſmes qui a tant de ſageſſe, ne ſe diſpenſe pas de luy rendre ſes reſpects: & les Oracles qui ne trompent iamais, nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon auis, eſt vne agreable figure de ce que ie veux dire: & les Philoſophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes auec les charmes de la Poëſie, nous ont ſans doute voulu apprendre la meſme choſe par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus eſclairé de tous les enfans de Iupiter, puis qu'il eſt le Prince de la lumiere, qu'il penetre par ſon ſçauoir exquis dans les myſteres les plus cachez, & qu'il connoiſt les choſes de l'auenir, abandonne en quelque ſorte ſa propre gloire pour courir apres la Nymphe qui le fuit, afin de l'obliger par ſes prieres, & par ſon ardeur, à conceuoir dans ſes ſentiments quelques tendreſſes pour luy: & tant plus la Belle conſerue de pureté & de chaſteté en ſon cœur, & plus le diuin Amant ſe montre paſſionné pour elle. Enfin rien ne la ſçauroit flechir, apres s'eſtre conſacrée entierement au ſeruice de Diane, à quoy ſon pere qui du commencement la preſſoit ſi fort de ſe marier, pour en receuoir vne douce conſolation dans ſa famille, ne ſe pût deffendre de conſentir. Mais la voyla au bout de ſa courſe: & les forces venant à luy manquer, le fleuue Penée ſon pere, qui eſt touché de ſes plaintes, & qui la voit de loin reduite à vne ſi grande extremité, empeſche la iouïſſance du Rauiſſeur qui la preſſe ſi fort, que ſon haleine, en

reſpirant, humecte deſia ſes cheueux où les Zephirs ſe joüent. Elle demeure droicte ſur la place, où vous la voyez repreſentée à l'entrée de cette foreſt: elle y demeure ſans pouls, & ſans mouuement: mais en leuant les bras & les yeux au Ciel, comme ſi elle en vouloit encore implorer le ſecours. Son corps ſe reueſt deſia d'vne tendre eſcorce, ſes cheueux en ſe redreſſant ſe conuertiſſent en feuillages, ſes bras ſe fendent en pluſieurs rameaux, & ſes pieds perdant leur viteſſe, deuiennent immobiles, & pouſſent des racines en terre bien auant. Il n'y a que ſon viſage qui n'eſt pas encore changé, & qui ſemble deuoir conſeruer ſa beauté, afin qu'Apollon ne ceſſe iamais de le cherir: & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore vne fleche dans le cœur? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera iamais le reſſentiment de ſon agreable paſſion: & ſi ce meſme trait s'enfonce auſſi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en deuienne plus tendre que ne le fut iamais le cœur de la chaſte Nymphe, qui * conſerue encore ſon nom ſous l'écorce, malgré ſon changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choiſit depuis cet Arbre pour luy eſtre particulierement dedié, qu'il voulut que comme ſa cheueleure blonde ne vieillit iamais, auſſi ſes feüilles demeuraſſent touſiours vertes, & qu'il conſacra ſes branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muſes, qui excellent à faire de beaux vers.

* Daphné, ſignifie Laurier.

ANNOTATIONS.

APOLLON ET DAPHNE'.] Le ſujet des Amours d'Apollon & de Daphné a eſté ſi elegamment traité par Ouide dans ſon premier Liure des Metamorphoſes, qu'il ſeroit mal-aiſé d'encherir par deſſus, & ceux qui depuis cét excellent Poëte ont eſſayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Stace en a touché quelque choſe dans la ſeconde de ſes Sylues, auſſi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Liure de ſes Dionyſiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ſes Fables. Martial en dit ce petit mot dans la 44. Epigr. de ſon 11. Liure: La fugitiue Daphné, donnoit bien de la peine à Phebus. *Torquebat Phœbum Daphné fugitiua:* Et Auſone qui ſe raille d'vn mauuais danceur, dit qu'il repreſentoit bien Daphné & Niobe; car il eſtoit de bois comme Daphné, & de pierre comme Niobe.

MARTIAL.

AVSONE.

Daphnen & Nioben ſaltauit ſimius idem
Ligneus vt Daphné, ſaxeus vt Niobé.

En voicy vne autre qu'il adreſſe à Apollon, ſur ce que la belle Daphné fuyoit deuant luy. Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, & remets tes fleches legeres

dans ton carquois; la Vierge ne te fuit pas, mais elle apprehende tes traits:

Pone arcum, Paan: celereſque reconde ſagittas.
Non te Virgo fugit, ſed tua tela timet.

Il dit auſſi à l'écorce qui enuironnoit Daphné. Enuieuſe écorce, pourquoy te haſtes-tu de cacher cette belle fille? Le Laurier eſt deu à Phebus, ſi la Vierge perit.

Inuide cur properas cortex operire puellam?
Laurea debetur Phœbo, ſi virgo necatur.

Voila ce que ie me ſouuiens d'auoir veu dans les anciens Poëtes ſur ce ſujet; mais puis que l'occaſion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy auec le Soleil, dont nous traiterons ſur le Tableau ſuiuant, & quand nous aurons remarqué les amours & la poſterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens. Apres Daphné, Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'écrit Apollodore dans ſon 1. Liure. Sa troiſiéme inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ſes Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des Pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus liu. 16. de Virgile Georg. l. 4. de Bocace liu. 5. ch. 13. & liu. 7. ch. 28. & de ces amours ſortirent Auctée, Argée, Nomius, Eutnoque, & Ariſtée pere d'Acteon. Touchant ſes amours auec Caſſandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Seneque, acte 3. ſcene 2. Apollodore liu. 3. Hyginus chap. 93. Auec Alcione, voyez Apollodore l. 3. auec Marpeſſa, Homere Iliad. 9. Properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. auec Babylone, Pline, Bocace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. auec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. auec Coronis, Homere hymne d'Eſculape, Pindare Ode 3. des Pythiq. Ouide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. auec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. auec Chione, Ouide l. 11. Hyg. ch. 200. auec Oenone, Ouide dans l'Epiſtre d'Oenone vers la fin, auec Laudicée mere de Seleucus, Iuſtin. l. 15. auec la Sibile, Ouide Metam. l. 14. auec Ipſe, Ouide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. auec Driope, Ouide Metam. l. 9. auec Rhodé, Pindare Olymp. Od. 7. auec Hecube, Apoll. l. 3. auec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. auec Euadné, Pindare Olymp. Ode 6. auec Diane, Nonnus l. 27. auec Partenope, ſur l'Achile dans l'Iſle de Sciro du ieune Philoſtrate, auec Perixione, ou Potone mere de Platon, ſur le Menecée de Philoſtrate, auec Caſtalie, Lactance, Lilius Gerald. dans ſon liure des Muſes, auec Polyphide, Homere Odyſ. l. 15. auec Cyparice, Ouide Metam. l. 10. auec Arion, Hyginus chap. 194. auec Cyniras. Pind. Pyth. Od. 2. auec Branchus Theſſalien, Plutarque dans la vie de Numa, auec Admet, Callimag. Nonnus liu. 17. elegamment, Plutarque au liure de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus l. 1. Ouide dans l'Epiſt. d'Oenone à Paris. Auec Hiacynthe, Philoſtrate, le ieune Philoſtrate, Ouide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pauſanias dans les Laconiques, Coluthus au rauiſſement d'Helene, Tzetzes, Hyginus ch. 271. Palephatus. Apollod. l. 3. Petrone, Pline l. 21. ch. 11. Il ſe trouue encore en diuers lieux qu'Apollon ayma Ætuſa, Acacaſis, Atrie, Syllis, Chriſore, Scyrope, Melie, Pſamate, Anatippe, Cichione, Stilbe, la fille de Ioncis, Thia, Andelechie, Coryce, Cantilene, Dia, Aglaie, Terpſicoré, Thero, Aſterie, Manto, Cleobula, Vrca fille de Neptune, Rhio fille de Staphile fils de Bacchus. Au reſte il fut pere d'Eſculape qu'il eut de Coronis, & cét Eſculape eut de Minerue, Hygie ou la Santé, & d'Epione Machaon & Podalire deux Medecins admirables du temps de la guerre de Troye. Puis Apollon eut de Cantilene, Pliſtenas qui fut grand Muſicien: Il eut de Stilbé, Lapitha qui donna le nom aux Lapithes: il eut de Pſamatte, Linus qui fut grand Poëte. Il fut auſſi pere d'Eurinome femme de Talaon, & mere d'Adraſte, & d'Eriphile femme d'Amphiaras; puis il le fut de Mopſus, qui donna ſon nom aux Mopſiens; & de Garamas, qui donna ſon nom aux Garamantes. Apollon eut auſſi de la fille de Ioncis femme

de Suron, vn fils appellé Branchus, qui fut vn grand Prophete, & fut honoré comme vn Dieu: puis de Chione il eut Philemon qui fut grand Muſicien, d'Endelechie il eut Pſiché Maiſtreſſe de l'Amour, & mere de la Volupté. De Babylone, il eut Arabs qui donna ſon nom à l'Arabie. D'Ætuſe fille de Neptune, il eut Ladocus. De la Nymphe Coryce, il eut Lycoris, de Thie ou de Melene fille de Cephiſe, il eut Delphe qui donna ſon nom à Delphes. De la meſme Thie il eut Milet que d'autres neantmoins font fils du Soleil. D'Atrie fille de Cleobeon & d'Ægée, il eut Oaxus, Arabs ſecond, Iſmene Prophete, & Aſcrephus. De la Nymphe Syllis, il eut Zeuxippe. D'Aſterie ou de Cirene, ſelon Apollodore & Orphée, il eut Idmon. De Syropé, il eut Syrus; de Dia fille de Lycaon, il eut Driope; de Manto fille de Tireſias, il eut Mopſus le Prophete; de Melie fille de l'Ocean, il eut Tenarus; de Rhodé fille de Neptune, il eut Megareus; d'Aſcacalis, il eut Philacide, Philandre, & Naxe qui donna ſon nom à vne Iſle de la Mer Egée; d'Euadne, il eut Ianus, ſelon Pind. Olimp. Od. 6. de Thero fille de Philas, il eut Cheron; de Criſore, il eut Coronus pere de Coronis aymée de Neptune; d'Agaïe, il eut Theſtor Prophete, pere de Calcas; de Leucotoé fille d'Orcame, il eut Therſamon; de Parthenope fille de Meandre, ſelon Pauſanias dans les Arcadiques, il eut Lycomede; de Marpeſſa fille d'Euenus, il eut Cleopatre; de Rhio fille de Bacchus, il eut Anius pere de trois filles changées en pigeons; d'Anatipe, il eut Chius qui donna ſon nom à l'Iſle de Chio; d'Vrea fille de Neptune, il eut Ilius, ſelon Hyginus; de Cleobula, il eut Euripides, ſelon Hyginus chap. 161. d'Ætuſe fille de Neptune, & d'Alcione fille d'Atlas, il eut Elutorus, Hyperenor, & Hyreus qui de la Nymphe Cleonie engendra Nicteus pere de Nictimene changée en Chat-huan pour auoir couché auec ſon pere, & d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion: d'Hyperimneſtre, ſelon quelques-vns il eut Amphiaras. Il fut auſſi pere de Chariclo qui eſpouſa Euerus, dont ſortit le deuin Tireſias. Il le fut pareillement des trois Curetes, de Celme changé en Diamant, & ſelon quelques-vns aymé de Iupiter, d'Acmon, de Damnameneus, des Corebantes, d'Aſclepius grand Poëte, de Phemonoé, ſelon Pline liu. 10. ch. 2. de Dorus qui donna ſon nom aux Doriens, & fut pere de Xantippe, de Iame, d'Ilaire, de Pytacus, d'Actous, & de Polypetes.

VIRGILE. En voicy quelques témoignages des Poëtes, & premierement de Virgile dans la 4. Eglogue: Ie ne ſeray point ſurmonté, dit-il, par les vers du Thracien « Orphée, ny par les agreables Poëſies de Linus, bien que la mere de celuy-cy, & « le pere de cét autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Linus, euſſent deſ- « ſein de les authoriſer de leur faueur.

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus
Nec Linus: huic Mater quamuis, atque huic pater adſit;
Orphei Calliopea, Lino formoſus Apollo.

« Dans la 6. Silene dit; Les Muſes te donnent ces chalumeaux (reçoy-les de leur « part) ce ſont les meſmes dont elles firent autresfois preſent au vieux Heſiode qui « en ioüoit ſi admirablement que les Freſnes deſcendoient apres luy des Monta- « gnes, pour l'écouter. En les animant de ta bouche & de tes doigts, ils nous ap- « prendront l'origine de la Foreſt de Grinée, afin qu'il n'y ait point d'autre bois « dont Apollon ſe puiſſe tant glorifier que de celuy-cy.

His tibi Grynei nemoris dicatur origo
Ne quis ſit lucus quo ſe plus iactet Apollo.

« Dans le 4. des Georgiques, Ariſtée dit à ſa mere Cirene, s'il eſt vray comme tu « l'aſſeures que mon pere ſoit ce fameux Apollon de Tymbrée,

Si modo, quem perhibes pater eſt Tymbreus Apollo.

« Dans le 4. de l'Eneide, ce grand Poëte compare ainſi Enée à Apollon. Tel qu'A- « pollon quand il abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en re- « tourner en Delos, & qu'il renouuelle ſes dances, lors que les Cretois & les Dryo-

pes meſlez auec les Agatyrſes peints, font du bruit autour de ſes Autels: il marche ſur les hauts ſommets de Cynthe, agence ſes cheueux ondoyans qu'il preſſe d'vn tendre feüillage, il les treſſe de filets d'or, & ſes traits reſonnent ſur ſon dos.

Qualis vbi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deſerit, ac Delon maternam inuiſit Apollo,
Inſtauratque choros: miſtique altaria circum
Creteſque, Dryopeſque fremunt, pictique Agathyrſi:
Ipſe iugis Cynthi graditur, mollique fluentem,
Fronde premit crinem fingens atque implicat auro.

Dans le 9. liure au ſujet d'Aſcagne, quand il bleſſa Numan, apres auoir inuoqué le ſecours d'Apollon, le Poëte adiouſte. Alors Apollon paré de ſes beaux cheueux, regardant d'vne nuée celeſte où il eſtoit aſſis, les bataillons Italiens & la ville fermée, parla ainſi au victorieux Iule: Courage illuſtre enfant, efforce-toy touſiours d'acquerir quelque vertu nouuelle. C'eſt par cette voye que l'on monte aux Aſtres: & comme tu es né fils des Dieux immortels, auſſi ſeras-tu pere d'autres Dieux. Toutes les guerres qui ſe feront par les ordres du Deſtin, ſeront terminées vn iour ſous l'authorité du ſang d'Aſſarace, & Troye n'eſt pas capable de te contenir. Puis eſtant deſcendu de la region Etherée, ſous l'apparence du vieux Bute, qui fut autresfois Eſcuyer d'Anchiſe pour encourager Aſcagne, il ſe dépouïlla de ſon viſage mortel au milieu de ſon diſcours, & diſparut aux yeux de tout le monde.

Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,
Deſuper Auſonias acies vrbemque videbat --- Nube ſedens, &c.

Dans l'onziéme liure Aruns fait cette priere à Apollon pour tuer Camille. O Apollon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta protection la ſaincte Montagne de Soracte; nous auons eſté les premiers pour te rendre en ce lieu-là les honneurs qui te ſont deubs: & comme nous ſommes entierement acquis à ton ſeruice, faiſant brûler en ta preſence pluſieurs buchers de pins, la pieté nous fait trauerſer les flames, & nous foulons de nos plantes les charbons ardents. O pere qui peux toutes choſes, donne moy le pouuoir d'éfacer ce deshonneur, &c.

Summe Deûm, ſancti cuſtos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, &c.

Et dans le 12. au ſujet de la bleſſeure d'Enée; Là, dit-il, de bonne fortune ſe trouua Iapis fils de Iaſius, le plus chery d'Apollon qui fut iamais, à qui ce Dieu autresfois épris de grand amour, offrit d'vn cœur liberal ſes arcs, ſes preſents, ſon augure, ſon luth, & ſes traits, &c.

Iamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iaſides, acri quondam cui captus amore
Ipſe ſuas artes, ſua munera lætus Apollo,
Augurium, Citharamque dabat, celereſque ſagittas.

Il y a vn ſeul endroit dans le 3. de l'Eneide, où le Poëte à l'imitation d'Homere l'appelle *Phœbus Apollo.*

Quæ Phœbo pater omnipotens mihi Phœbus Apollo -- Prædixit.

En voila bien aſſez pour Virgile; voyons ce qu'Horace en a eſcrit en quelques endroits de ſes belles Odes. Dans la 2. du 1. liure: Apollon qui connois les choſes futures, nous te prions de venir ſous vn nuage qui couure ta ſplendeur.

——— Tandem venias, precamur
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.

HORACE.

Dans l'Ode 7. du meſme liure, il luy donne la certitude. *Certus promiſit Apollo.* Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon auec tes traits dont les coups ſont certains.

Nec te metuende certa ---- Phœbe ſagitta.

L'Ode 21. eſt en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates! chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheueux que Cynthe reuere, ieunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aymée de Iupiter le plus grand des Dieux. Parlez-nous donc de celle qui ſe plaiſt le long des riuieres, & ſous les feuillages des bois qui éleuent leurs cimes dans le frais ſejour d'Algide, ou dans les ſombres foreſts d'Erimanthe, ou ſur les coſtes verdoyantes des monts de Lycie. Vous autres garçons, éleuez auec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos ſi fameuſe par la naiſſance d'Apollon, de qui les eſpaules ſont ornées de la trouſſe & de la lyre, qui luy fut donnée par ſon frere.

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonſum pueri dicite Cynthium.
Latonamque ſupremo,--- Dilectam penitus Ioui, &c.

La 31. s'adreſſe au meſme Apollon, & commence ainſi. Que demande le Poëte à Apollon, à qui on dedie vn temple? Que ſouhaite-t-il par ſes prieres verſant en ſon honneur la taſſe pleine de vin nouueau? Ce ne ſont point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, ie te prie que ie iouyſſe en ſanté de corps & d'eſprit des biens qui me ſont acquis; & que ie ne paſſe point ma vieilleſſe dans l'oyſiueté, ny ſans eſtre flatté par la douce harmonie de ton luth.

Quid dedicatum poſcit Apollinem vates? &c.

Et dans la ſuiuante. O gracieuſe Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Iupiter, ie te ſaluë comme le plus doux allegement de mes peines en quelque temps que i'implore ton ſecours.

O decus Phœbi, & dapibus ſupremi
Grata teſtudo Iouis, ô laborum
Dulce leuamen, mihicumque ſalus --- Rite vocanti.

Dans la 10. du 2. liure: Apollon auec ſa lyre excite par fois ſa Muſe qui garde le ſilence, & n'a pas touſiours ſon arc tendu.

Suſcitat muſam, neque ſemper arcum --- Tendit Apollo.

La 6. Ode du 4. liure s'adreſſe à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons ſur le Tableau de Niobe. *Diue quem proles Niobæa magnæ vindicem linguæ*, &c. Dans la derniere des Epodes. Le diuin Apollon orné de ſon arc luyſant qui eſt ſi agreable aux neuf Muſes, & qui par vn art ſalutaire guerit auec tant de bon-heur les maladies du corps, &c.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptuſque nouem Camœnis,
Qui ſalutari leuat arte feſſos --- Corporis artus.

TIBVLLE. Voicy ce qu'en eſcrit Tibulle dans la 3. Elegie de ſon ſecond liure. Apollon auec toute ſa beauté, a bien auſſi mené paiſtre aux champs les Taureaux d'Admet: Sa lyre & ſes beaux cheueux ne luy ont de rien ſeruy: & luy-meſme n'a pû guerir ſes ſoucis amoureux auec toutes ſes herbes ſalutaires. Amour auoit ſurmonté tout ce qu'il auoit de connoiſſances dans l'art de compoſer des medicaments. Alors il faiſoit des jonchées d'où le petit laict s'écouloit au trauers des rares jointures. O combien de fois, ſa ſœur a-t-elle rougy de le rencontrer portant vne petite geniſſe par les champs! Combien de fois les vaches ont-elles eſté aſſez hardies pour interrompre par leur mugiſſement, le recit de ſes doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées! Souuent les Capitaines ſont venus conſulter ſes Oracles, & beaucoup de gens ſortant de ſes temples, s'en ſont retournez chez eux tout depitez. Souuent Latone s'affligea de voir ſes beaux cheueux ſi mal peignez, que ſa maraſtre meſmes auoit auparauant tant admirez. Quiconque euſt veu ſa teſte negligée, & ſes cheueux épars, auroit demandé, où ſont les belles treſſes d'Apollon? ô Phebus, où eſt maintenant ta Delos? où eſt ta Pithoniſſe de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans vne petite cabane?

Pauit & Admeti tauros formoſus Apollo, &c.

La 5. Elegie du meſme liure commence ainſi. Apollon, fauoriſe-nous de tes regards; voicy vn nouueau Preſtre qui entre dans ton temple. Viens y promptement auec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix: & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que ie medite. Ayant le front entouré d'vn laurier triomphal, quand on charge tes Autels, vien toy-meſme à la ceremonie des ſacrifices qui te ſont offerts; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politeſſe. Pren ta robe des grandes feſtes, & peigne auec ſoin les longues treſſes de tes cheueux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chaſſé de ſon Royaume, pour chanter les loüanges de Iupiter victorieux. Tu vois de loin les choſes futures, le deuin conſacré à ton ſeruice, ſçait bien ce que les oyſeaux preuoyants chantent de la deſtinée. Tu conduits auſſi le ſort: & par les lumieres que tu donnes aux Aruſpices, ils connoiſſent l'auenir par les entrailles gliſſantes des choſes que la diuine puiſſance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibile n'a iamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le ſecret Arreſt des deſtins.

Phœbe faue, nouus ingreditur tua templa ſacerdos:
Huc age cum Cithara, carminibuſque veni.

Ce Poëte deſcriuant vn ſonge, en fait à mon auis vne fort agreable peinture dans la 4. Elegie de ſon 3. liure. Deſia la nuit auec ſes quatre cheuaux noirs auoit parcouru toute la region Etherée, & auoit deſia moüillé les rouës de ſon char dans l'onde marine: & le Dieu du ſommeil ſi ſecourable à vn eſprit mal ſain, & qui perd ſes forces deuant les maiſons où regnent les ſollicitudes, ne m'auoit point encore aſſoupy: mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, vne tardiue enuie de dormir ferma mes paupieres languiſſantes. En ce meſme temps, ie crûs voir vn ieune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant ſa teſte couronnée de laurier. On ne vid iamais rien de ſi beau: & iamais il n'y eut de viſage humain qui ait approché du ſien. Ses cheueux longs tomboient en ondes ſur ſa belle gorge, & pouſſoient vne douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celuy de la Lune fille de Latone: & par tout ſon corps, paroiſſoit le vermeil de la pourpre, auec la blancheur de la neige, comme vne vierge qu'on ameine à ſon ieune eſpoux, peint d'vn rouge agreable ſes jouës delicates; ou comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles ſont iointes enſemble par les filles qui en font des boucquets, ou comme les pommes blanches qui rougiſſent vers la ſaiſon de l'Automne. Vne veſte trainante qui ſembloit ondoyer ſur ſes talons, couuroit en quelque ſorte la netteté de ſon corps. A ſon coſté gauche pandoit vne lyre harmonieuſe, ouurage d'vne inuention rare, où l'or brilloit auec la precieuſe écaille, la touchant d'abord de ſon archet d'yuoire, il ioignoit à ſon harmonie celle d'vn chant rauiſſant. Mais apres que ſes doigts eurent accompagné les charmes de ſa voix, il prononça d'vn ton aſſez triſte ces paroles pleines de douceur. Ie te ſaluë, ſoucy des Dieux; Phebus, Bacchus, & les Muſes ſont iuſtement fauorables aux chaſtes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes ſœurs, ne ſçauroient dire ce que l'heure ſuiuante apportera de nouueau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere m'a fait voir les choſes futures, & m'a permis de connoiſtre les loix du Deſtin: c'eſt pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que ie te diray, ſans y méler de menſonge, & ſois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'vne bouche veritable.

Et plus bas: L'impitoyable Amour enſeigne à pouuoir endurer la vehemence d'vne Dame en colere. Ce n'eſt pas vainement que la Fable a inuenté, que i'auois autresfois mené paiſtre les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors ie ne pouuois pas me diuertir auec la lyre harmonieuſe, ny marier le ſon des cordes auec la douceur de la voix: mais quelque fils de Iupiter & de Latone que

« ie fois, ie meditois ſeulement quelques chanſons ruſtiques ſur vn chalumeau. Tu « ne ſçais pas, ieune homme, ce que c'eſt que l'amour, ſi tu refuſes d'endurer vne « Maiſtreſſe inhumaine, &c.

Iam nox æthereum nigris emenſa quadrigis
Mundum, cæruleas lauerat amne rotas, &c.

OVIDE. Ouide en parle en pluſieurs endroits de ſes Oeuures, & ſur tout dans les Metamorphoſes aux lieux que i'ay deſia citez; mais ie me contenteray de ce qu'il dit « dans vne Elegie de ſon 3. liure des Amours. Que ſeruit-il à Orphée, ſi connu « autour du Mont Iſmare de Thrace, d'eſtre fils d'Apollon & de Calliope, & « d'auoir eſtonné les animaux vaincus par la douceur de ſes airs? Ce fut bien Apol« lon qui fut auſſi pere de Linus, & qui eut ſoin luy-meſme de l'eleuer dans le fond « des bois: mais la mort de Linus le fit pleurer:

Quid pater Iſmario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obſtupuiſſe feras?
Et Linum in ſyluis idem pater edidit altis
Dicitur in vita concinuiſſe lyra.

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du 4. liure, dit; I'ay aſſez chanté de guerres, Apollon victorieux demande maintenant ſa lyre, il quitte les armes pour faire des dances « paiſibles.

Bella ſatis cecini. Citharam iam poſcit Apollo
Victor, & ad placidos exuit arma choros.

LVCAIN. Lucain dans ſon Panegyrique à Piſon, dit qu'il ne faut point auoir de honte du « luth d'Apollon, s'il a eſté touché des meſmes mains qui décocherent autresfois « les traits:

Non pudeat Phœbea Chelys ſi creditur illis
Pulſari manibus, quibus & contenditur arcus.

Mais dans le 5. liure de ſon grand Ouurage, touchant les Oracles d'Apollon, apres auoir fait vne briefue deſcription du Deluge de Deucalion qui s'arreſta « ſur le Mont de Parnaſſe: il adjouſte; Depuis, Apollon voulant vanger l'injure « qu'auoit receuë ſa mere, lors que Iunon la banniſſoit de tout le monde pour « empeſcher le deliurement de ſa groſſeſſe, quand elle eſtoit enceinte de luy & de « Diane, y tua de fléches proportionnées à la tendreſſe de ſon aage, le ſerpent Py« thon, miniſtre des deſſeins de ſa cruelle maraſtre, lors que Themis eſtoit encore « Reyne des Oracles, & que les diuins trepieds ne releuoient que de ſon authori« té. Mais dés le moment que le beau fils de Latone eut pris garde aux diuines « Propheties qui reſpiroient des cauernes de ces lieux, & qu'il eut veu la terre pouſ« ſer des vents parlants, qui prediſoient des choſes futures, il s'alla enfermer ſeul « dans ces ſainctes grottes, où apres auoir repoſé quelques iours, il y apprit la « ſcience de deuiner.

Vltor ibi expulſæ premerent cum viſcera partus, &c.

Dans le 6. liure, il dit qu'Ittonus fils d'Apollon, & Roy de Theſſalie, fut inuenteur des coings pour frapper vne piece de metail échauffée, qu'il trouua le premier l'vſage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de purifier le cuiure dans les grandes fournaiſes, d'où eſt venu ce qui a porté les peuples à de maudites armes, & que chacun a pû compter ſes richeſſes.

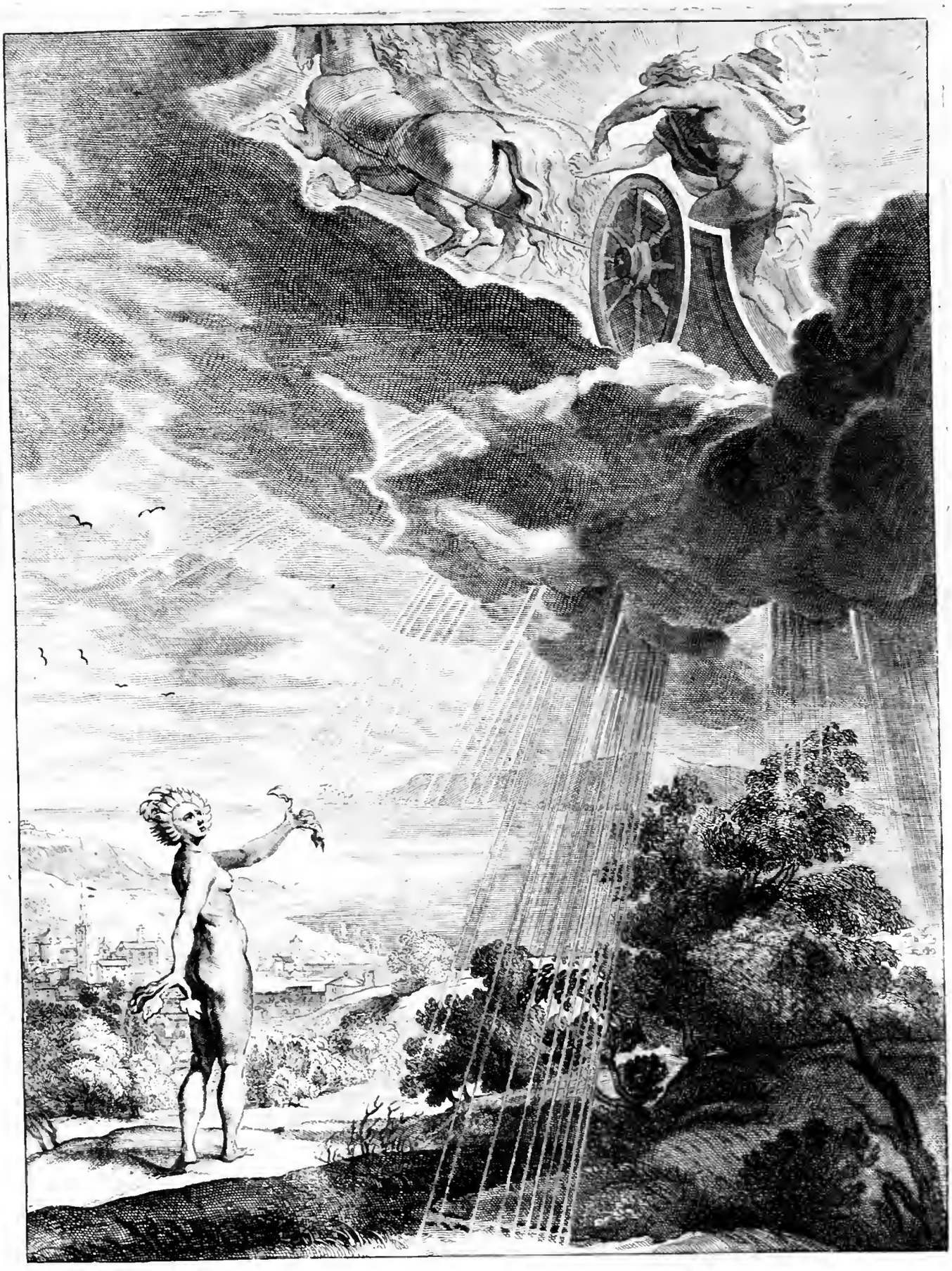
Primus Theſſaliæ rector telluris Itonus, &c.

MARTIAL. Martial au 8. liure de ſes Epigrammes parle de certaines taſſes qui furent autresfois ſeruies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui les eut pour recompenſe d'auoir baſty les murs de Troye au ſon de ſa lyre:

Laomedonteæ fuerant hæc pocula menſæ:
Ferret vt hæc muros ſtruxit Apollo lyra.

Ce que i'ay icy rapporté des Poëtes au ſujet d'Apollon, touche vne bonne partie des Fables qui s'en liſent dans les liures des Anciens.

CLYTIE



Clytie.

—Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataq́ servat amorem.

Ouid. 4. Metam.

CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.

CE Tableau plus heureux dans ſon païſage que dans le choix de ſon ſujet, qui ne s'exprime pas facilement auec le burin, repreſente la jalouſie qui ſe deſtruit d'elle-meſme par l'auanture de Clytie. Cette Nymphe de l'Ocean apres auoir joüi long-temps des faueurs du Soleil qui l'auoit aimée, ne pût voir ſans vn extréme déplaiſir que ce grand Aſtre honoraſt de ſes inclinations & de ſes viſites Leucothoé fille d'Orchame ſeptieſme Roy de Perſe apres Belus, & de la belle Eurynome: car pour en dire la verité, ce Dieu la viſitoit ſouuent pour prendre toute ſorte de priuautez auec elle; ce qui mit tellement le deſeſpoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle en alla dire la nouuelle à Orchame, dont ce pere impitoyable ſe tint ſi fort offencé contre ſa fille, que ſans écouter ſes excuſes, il l'enterra toute viue. Cette cruauté qui faiſoit horreur à la Nature, toucha ſenſiblement le Soleil. Il eſt icy depeint comme il entrouurit la Terre par la force de ſes rayons, en conduiſant ſon char lumineux, pour donner de l'air au viſage de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé eſtouffa bien-toſt, ſous le poids de la Terre: & iamais le Dieu ne pût rechauffer ſes membres que le froid de la mort auoit gelez, quelque ſoin qu'il y puſt apporter; car il n'y a point de puiſſance capable de forcer les loix du Deſtin: mais apres qu'il eut arroſé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps humecté de cette diuine liqueur s'amollit auſſi-toſt; & faiſant part à la terre de la meſme odeur dont il eſtoit imbibé, il commença peu à peu à ietter les racines de l'arbre qui porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en ſort, va penetrer iuſqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut ſi mal-heureuſe que d'en perdre les bonnes graces de ſon illuſtre Amant, ne s'en pût iamais conſoler: & parce qu'il ne la voulut pas ſeulement regarder, elle en conceut vn tel deplaiſir qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit iours toute nuë

comme vous la voyez icy representée dans vne plaine raſe, ſans prendre aucune nourriture, & faiſant inceſſamment des plaintes: Arreſtez-vous, diſoit-elle, beau Soleil; & faiſant auancer vos cheuaux plus tard que de couſtume, ne vous couurez pas d'vn nuage pour me derober voſtre lumiere. Enfin elle ne ſe remua plus de ſa place, où elle ſe tenoit debout, & ſes pieds y prirent racine, tandis que ſes yeux ſuiuant le tour du Soleil, luy faiſoient tourner la teſte pour le contempler ſans ceſſe, & le voir où ſa lumiere paroiſſoit. Le Peintre a obſerué tout cela le mieux qu'il a pû, & a mis autour du viſage, & au bout des doigts de cette Nymphe infortunée, quelques feuilles de gyroſole ou de ſoucy pour marquer ſon changement; ce qui ne reüſſit pas ſi bien, à mon auis, que tout ce qui ſe voit au reſte de ce Tableau, excepté que pour la ville qui paroiſt dans l'éloignement, il n'eſtoit pas neceſſaire d'y mettre des Egliſes & des clochers, parce que l'vſage n'en eſtoit pas fort commun, quand les Dieux des ſiecles fabuleux conuerſoient parmy les mortels, & qu'ils leur enſeignoient l'art de les aymer & de leur obeïr.

ANNOTATIONS.

CLYTIE.] Cette Nymphe qui perdit les bonnes graces du Soleil, pour auoir eſté cauſe de la mort de Leucothoé fille d'Orcame, ſeptiéme Roy de Perſe, en fut ſi affligée, que la douleur qu'elle en reſſentit, la fit changer en giroſole ou ſoucy. C'eſt en abregé la Fable repreſentée dans ce Tableau, & que nous auons eſſayé de deſcrire, apres ce qu'en a dit Ouide au 4. liure de ſes Metamorphoſes,

OVIDE.

At Clytien, quamuis amor excuſare dolorem,
Inditumque dolor poterat, non amplius author
Lucis adit, veneriſque modum ſibi fecit in illa,
Tabuit ex illo dementer amoribus vſa,
Nympharum impatiens, & ſub Ioue nocte dieque
Sedit humo nuda, nudis incomta capillis.
Perque nouem luces expers vndeque, cibique,
Rore mero, lacrymiſque ſuis ieiunia pauit,
Nec ſe mouit humo. Tantum ſpectabat euntis
Ora Dei, vultuſque ſuos flectebat ad illum.

Qui eſt le ſeul lieu des Anciens où i'aye veu qu'il en ait eſté fait mention; de ſorte que pour donner à cette Annotation l'eſtenduë des autres, il faut eſſayer de dire quelque choſe du Soleil.

CICERON.

Le Soleil.] Ciceron dans ſon liure de la nature des Dieux en admet pluſieurs, ſelon les eſcrits des Poëtes & des anciens Philoſophes. Le premier fils de Iupiter & petit fils de l'Air: Le ſecond fils d'Hiperion & de Thia, ſelon Heſiode: Le

troiſiéme fils de Vulcain fils du Nil, qui baſtit la ville d'Heliopolis, ſelon le témoignage des Egyptiens: Le quatriéme fils d'Achantho, que ſa mere enfanta dans l'iſle de Rhodes: Le cinquiéme qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aeta & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les Anciens n'entendoient pas ſeulement ce grand Aſtre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouuerné des peuples. Toutesfois ſans eſſayer d'accorder toutes les opinions differentes qui ſe ſont formées ſur ce ſujet, ce qui ſeroit bien malaiſé, quand on en auroit entrepris le deſſein, nous attribuërons à vn ſeul ce qui peut auoir eſté dit de pluſieurs. Voicy ſuccinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a aymées. Climene, ſelon Ouide Metamorph. liure 1. Nonnus liu. 16. Hyginus Chap. 152. Perſeis, Homere Odiſſée liu. 10. Heſiode, Bocace liu. 7. Chap. 3. Calypſo, Homere Odiſſ. liu. 4. Nat. Comes au Chap. 18. Naupidame, ſelon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius liu. 2. la Lune, Quintus Calaber liu. 10. Neera, Homere Odiſſée liu. 12. Leucothoé & Clytie, Ouide Metamorph. liu. 4. Antiope, Eumelle Hiſtorien. Venus: Ociroé: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil ſont: les Heures, ſelon toutes les opinions ſçauoir Hemithee, Dixioppe, Ageroine, Sterope, Egiale, Titanaïde, Auxo, Eunomie, Dyſis, Pheruſe, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Orteſie, Talo, Augé, Anatolle, Muſie, Gymnaſie, Nymphés, Meſembrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-eſtre que la derniere eſt ſuperfluë puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au iour. Apres on dit que le Soleil engendra de Venus Electrion & cinq autres enfans, & qu'en ſuite il fut pere des ſiecles, & des Seruantes de Iunon, qu'il eut de la Lune, ſelon Quintus Calaber liu. 10. Il eut auſſi de Dircé, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perſeis, Phaſiphaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Medée, d'Abſirhe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut auſſi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Therſamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomede: de Permeſſa, Cleopatre, ſelon Homere Iliade 10. d'Ociroë, Phaſis: de Rhodé fille de Neptune, Cercaphe, ſelon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phaëton, Phaëtuſe, Lampetie, auſquelles Hyginus au 154. Chap. adiouſte Merope, Helie Aglé, Phebée, Etherie & Dioxipe. Il engendra auſſi Ichnée ou Themis, Mauſole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actinus.

Il ſe voit pluſieurs belles & riches deſcriptions de ce grand Aſtre dans les Poëtes anciens, dont il faut icy rapporter quelques-vnes. Virgile à la fin du premier liure des Georgiques, fait celle-cy. Le Soleil donne des ſignes quand il monte ſur l'horiſon, & quand il ſe cache ſous les eaux. Les ſignes qui le ſuiuent à ſon leuer, & lors que les Aſtres de la nuict commencent de paroiſtre, ſont tres-aſſeurez. Si eſtant caché ſous vne nuée, ſon viſage naiſſant ſe monſtre ſemé de taches diuerſes, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de ſa rondeur, défie-toy de la pluye amaſſée en l'air par le vent de Midy, ennemy des arbres, des bleds, & des troupeaux; ou ſi au point du iour, diuers rayons s'elancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore ſe leue d'vn viſage paſle de la couche dorée de Tithon; Helas! à peine les branches & les feüilles de la vigne ſeront-elles capables de deffendre la tendreſſe de leurs raiſins, tant l'horrible greſle fera de bruit en tombant ſur les toicts des maiſons. Il te profitera encore dauantage de prendre garde quand ce bel Aſtre deſcendra de l'Olympe, apres en auoir meſuré l'eſpace: car bien ſouuent nous voyons diuerſes couleurs s'épandre ſur ſon viſage: l'azurée promet de l'eau, celle qui repreſente le feu eſt ſigne de vent, & ſi des taches ſe meſlent auec la ſplendeur de ſes flâmes, tu verras incontinent toutes choſes broüillées de pluyes & de vent. Mais pendant ce trouble, que perſonne n'eſſaye de me perſuader de monter ſur mer, ny que ie détache le cordage du port. Que ſi lors que le Soleil rameine, ou qu'il emporte le iour, ſon globe eſt lumineux, en vain les nuées

VIRGILE.

« te feront peur, & tu verras les forests branler aux souffles d'vn Aquilon serein.
« Enfin le Soleil te donnera des signes, de ce que l'Estoile du soir entraîne à sa suite,
« d'où vient le vent qui ameine des nuées sans eau, & de tout ce qui est preparé
« en l'air par les humides haleines du Midy: car qui oseroit dire que le Soleil
« est menteur ?

Sol quoque & exoriens, & cum se condet in vndas,
Signa dabit: solem certissima signa sequentur,
Et quæ mane refert, & quæ surgentibus Astris.
Ille vbi nascentem maculis variauerit ortum,
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe:
Suspecti tibi sunt imbres: namque vrget ab alto
Arboribusque satisque Notus, pecorique siniſter;
Aut vbi sub lucem densa inter nubila sese
Diuersi erumpent radij: aut vbi pallida surget
Tithoni croceum linquens aurora cubile.
Heu male tum mites defendet pampinus vuas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.
Hoc etiam, emenso cùm iam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis. nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores.
Cæruleus pluuiam denuntiat, igneus Euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Feruere: non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque à terra moneat conuellere funem.
At si, cum referétque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis
Et claro syluas cernes Aquilone moueri.
Denique quid vesper serus vehat, vnde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat?

« A quoy il adjouste: Il découure souuent des factions qui se forment en secret, &
« rend manifestes les fraudes & les desseins cachez de la guerre. Ainsi, quand Ce-
« sar fut éteint, il eut pitié de Rome, & couurit sa teste rayonnante d'vne roüille
« obscure; de sorte que le siecle impie fut dans l'apprehension d'vne eternelle
« nuict.

——— ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque, & operta tumescere bella.
Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt secula noctem.

Ce que le Poëte met en suite est admirable; mais il n'est pas à propos de ce que
« nous traitons icy. Dans le 4. des Georgiques, Cirene dit à son fils Aristée,
« moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu
« du iour, lors que l'ombre est la plus agreable au bestail, &c.

Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus,
Cum sitiunt herbæ, & pecori iam gratior vmbra est.

« Et plus bas: Desia la violente canicule brûlant les Indiens alterez, allumoit ses
« feux dans le Ciel, & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, gril-
« loit les herbes; & de ses rayons, tarissoit les riuieres iusques au limon.

Iam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat cælo, & medium Sol igneus orbem

Hauſerat: arebant herbæ, & caua flumina ſiccis
Faucibus ad limum radij tepefacta coquebant.

Sur la fin de l'onziéme liure de l'Eneide décriuant vn Soleil couchant, le Poëte dit: Et là, ſur le champ, ils euſſent enſemble lié la partie, & tenté la fortune des armes, ſi le Soleil de couleur de roſes, n'euſt plongé ſes cheuaux fatiguez dans le ſein de l'onde Iberienne, & n'euſt fait place à la nuict par l'abbaiſſement du iour.

Ni roſeus feſſos iam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.

Et dans le 12. il décrit ainſi vn leuer du Soleil: Le iour ſuiuant auoit à peine épandu les rayons de ſa premiere clarté ſur les ſommets des Montagnes, & à peine les cheuaux du Soleil ſortis du ſein de la Mer, ſouffloient la lumiere de leurs nazeaux eleuez.

Poſtera vix ſummos ſpargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto ſe gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Horace dit, que le Soleil ſe cache ſous l'Ocean. *Cum Sol Oceano ſubeſt.* Et dans la 6. Ode du 3. liure, il dit que le Soleil ſe retirant ſur ſon char, laiſſe venir le temps amy du repos, fait changer les ombres des Montagnes, & oſte le ioug aux bœufs fatiguez du trauail de la iournée. HORACE.

----- *Sol vbi montium*
Mutaret vmbras, & iuga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Ce que Virgile auoit dit ſur la fin de la ſeconde Bucolique: VIRGILE.

Aſpice aratra iugo referunt ſuſpenſa iuuenci,
Et Sol creſcentes decedens duplicat vmbras.
Ha! ie voy les Taureaux rapporter leurs charruës
Retournant du trauail ſur le ioug ſuſpenduës;
Et le Soleil du ſoir ſe retirant là bas;
Fait que la nuict auance, & redouble ſes pas.

Tibulle dans la 5. Elegie de ſon 2. liure, dit que Ceres regarde du Ciel ſes champs enſemencez, tant du coſté que le Soleil ſe leue, que du coſté que la mer laue ſes cheuaux pantelants. TIBVLLE.

Qua ſua de cœlo proſpicit arua Ceres
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus vndis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Et enſuite, il dit qu'vne année pluuieuſe vit le Soleil priué de lumiere atteler à ſon char des cheuaux paſles.

Ipſum etiam ſolem defectum lumine vidit
Iungere pallentes nubilus annus equos.

Lucain dans le dixiéme liure de ſa Pharſale dit, que le Soleil fait les quatre ſaiſons de l'année, qu'il chaſſe la nuict, & que par la force de ſes rayons, il deffend aux Eſtoiles errantes de paſſer vn certain terme qui leur eſt preſcrit, retenant la liberté de leur cours qui les feroit retourner ſur les pas de leur lumiere. LVCAIN.

---- *Sol tempora diuidit anni*
Mutat nocte diem, radijſque potentibus aſtra
Ire vetat, curſuſque vagos ſtatione moratur.

Deſcriuant vn Soleil leuant, il dit au ſecond liure: Que comme le Soleil commence à chaſſer les froides ombres de la nuit, &c.

Interea Phœbo gelidas pellente tenebras.

Et vers la fin du meſme liure: L'Orient auoit deſia changé de couleur, & commençoit à ouurir les portes du iour. Cette lumiere blanche qui paroiſt ſur le le-

« uer du Soleil ne rougiſſoit point encore, bien qu'elle derobaſt aux Eſtoiles voiſi-
« nes, les flâmes qui les faiſoient briller dans le Ciel. Le chariot du gardien de
« l'Ourſe fatigué de ſon trauail, diſparoiſſoit prenant la couleur du Ciel : les
« plus grandes Eſtoiles ſe cachoient, & celle qui ameine le iour, en fuyoit la
« chaleur.

——— Iam Phœbum vrgere monebat,
Non idem ei color ætheris, albaque nondum
Lux rubet, & flammas propioribus eripit aſtris,
Et iam Phœbus habet, feſſi iam plauſtra Bootæ.
In faciem puri redeunt languentia cœli,
Maioreſque latent ſtellæ, calidumque refugit
Lucifer ipſe diem.

« Dans le 4. liure. Le Firmament ſe haſtoit d'aller plonger ſes Aſtres dans l'Ocean:
« le Soleil entré au ſigne des Iumeaux voiſin de la conſtellation du Canope, com-
« mençoit d'apporter au monde vn des plus longs iours de l'année : & la Nuit plus
« courte que de couſtume, penchant beaucoup vers le ſigne du Sagitaire, qui fut
« autresfois ce docte Chiron de Theſſalie Precepteur d'Achile, eſtoit preſque
« ſortie de deſſus noſtre horiſon ; quand les Courſiers de l'Aube ayant commencé
« de ramener le iour, la belle lumiere du Soleil decouurit peu à peu ſur les monta-
« gnes proches les Iſtriens, ennemis de Ceſar, &c.

——— Nec ſegnis mergere ponto
Tunc erat Aſtra polus : nam Sol Ledæa tenebat
Sidera vicino, cum lux altiſſima Cancro eſt :
Nox iam Theſſalicas vrgebat parua, Sagittas,
Detegit orta dies ſtantes in rupibus Iſtros.

« Dans le 5. Le Soleil faiſant reuoir au Ciel ſa premiere clarté, diſſipa tous les nua-
« ges, fit retirer les vents, & la Mer deuint calme.

——— Diſcuſſa nocte ſerenus
Oppreſſit cum ſole dies. ———

« Le ſeptiéme liure où le Poëte décrit la ſanglante iournée de Pharſale, commence
« en cette ſorte. Le Soleil plus pareſſeux que de couſtume, ſortant de l'Ocean
« comme s'il euſt plaint le iour lamentable qu'il deuoit apporter au monde, ne for-
« ça iamais plus à regret ſes Courſiers, contre la rapidité du Ciel, qui en tour-
« noyant ſans ceſſe entraine les Eſtoiles auec ſoy : il ſe laiſſa meſme rauir à la vio-
« lence du premier mobile, voulut endurer les trauaux d'vne noire Eclypſe, & at-
« tira pluſieurs nuages fort épais, non point pour alentir l'ardeur de ſes feux ; mais
« pour couurir ſon beau viſage, de peur d'éclater trop viuement ſur l'horiſon
« Theſſalie.

Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,
Lucifícus Titan nunquam magis æthera contra
Egit equos, aurumque polo rapiente retorſit :
Defectuſque pati voluit, raptæque labores
Lucis : & attraxit nubes non pabula flammis,
Sed ne Theſſalico purus luceret in orbe.

« Il deſcrit ainſi vn Soleil couchant dans le troiſiéme liure. Le Soleil commençoit
« fort à pancher vers ſon Occident, & vne auſſi grande partie de ſon Globe lumi-
« neux ſe cachoit ſous les eaux, comme on voit ſouuent manquer de clartez à la
« Lune quand elle eſt en ſon croiſſant, ou bien quand elle approche de ſon declin.

——— Titan iam pronus in vndas
Ibat, & igniferi tantum demerſerat orbis
Quantum deeſſe ſolet Lunæ, ſeu plena futura eſt,
Seu iam plena fuit.

« Et dans le 8. liure. A l'heure que le Soleil plongeant ſes rayons dans la Mer, ne

cache point à nos yeux vne plus grande partie de son globe de feu, qu'il en montre aux peuples de l'autre Hemisphere.

Iam pelago medios Titan demissus ad ignes,
Nec quibus abscondit, ne si quibus exerit orbem
Totus erat.

Iuuenal dans la 14. Satyre, dit qu'vne certaine flotte voguera sur la Mer, laissant Calpé loin derriere elle, & qu'elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule. IVVENAL.

Æquora transiliet, sed longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Enfin le Poëte Lucrece en descrit ainsi l'origine. Le Soleil source abondante de la lumiere, arrose incessamment le Ciel d'vne ieune splendeur, & se haste de faire viure vne clarté par vne clarté nouuelle; car la premiere perit toûjours à son égard en quelque lieu qu'elle arriue. Ce qui vous sera facile à connoistre, de ce qu'aussi-tost qu'vn nuage couure le Soleil, & qu'il entrecoupe les rayons de sa lumiere, ces rayons perissent incontinent en la partie d'en bas, & la terre est ombragée des nuages en quelqu'endroit qu'ils soient portez; par où vous connoistrez qu'vne chose a tousiours besoin d'estre éclairée par vne lumiere nouuelle, & que les coups de la splendeur perissent aussi-tost qu'ils sont donnez. Aussi n'est-ce point pour autre raison, qu'vne chose ne peut estre veuë sans discontinuation au Soleil, si la source de la lumiere n'y fournit incessamment. Il en est de mesme de clartez nocturnes que nous donnent sur la terre les lampes suspenduës, & les flambeaux de resine qui iettent comme des éclairs parmy diuers ombrages, quand l'ardeur officieuse y preste tousiours vne nouuelle lumiere, & qu'ils font en se hastant vne flâme ondoyante: & quoy que la lumiere semble auoir des interruptions, elle n'abandonne point pourtant les lieux éclairez. Telle est la promptitude dont la perte est reparée par la naissance de la flâme qui se fait de tous les feux allumez. Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Estoiles pouſſent la lumiere par vne continuelle & tousiours nouuelle naissance, & que toute flâme qui deuance vne autre, c'est aussi celle qui perit deuant, afin que vous ne vous imaginiez pas que ces choses-là demeurent tousiours inuiolables. LVCRECE.

Largus item liquidi fons luminis ætherius sol,
Inrigat assiduè cœlum candore recenti,
Suppeditatque nouo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit ei
Quocumque accidit: id licet hinc cognoscere possis,
Quod simul ac primum nubes succedere soli
Cæpere, & radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque ferantur,
Vt noscas splendore nouo res semper egere,
Et primum iactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
Lumina, pendentis lychni, claraque coruscis
Fulguribus pingues multa caligine tedæ,
Consimili properant ratione, ardore ministro
Suppeditare nouum lumen, tremere ignibus instant:
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit:
Vsque adeo properanter ab omnibus ignibus eius,
Exitium celeri toleratur origine flammæ.

Sic igitur Solem, Lunam, Stellaſque putandum,
Ex alio atque alio lucem iactare ſub ortu,
Et primum quidquid flammaï perdere ſemper,
Inuiolabilia hæc ne credas forte vigere.

Et plus bas, parlant de la naiſſance du Soleil & de la Lune, il dit: Les principes du Soleil & de la Lune ſuiuirent ceux du Ciel, leſquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprierent point, pour n'eſtre pas ſi peſants ny ſi ſerrez qu'ils deſcendiſſent en bas, ny ſi legers qu'ils peuſſent monter iuſqu'au plus haut, & toutesfois ils ſont tellement entre les deux qu'ils y trouuent rang de corps viuans, & ſont des parties les plus conſiderables du monde, de la meſme ſorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui ſe repoſent, il y en a d'autres auſſi, comme le cœur, qui ne laiſſent pas de ſe mouuoir.

Hunc exordia ſunt Solis Lunæque ſecuta
Inter vtroſque globi quorum vertuntur in auris:
Quæ neque terra ſibi adſciuit, neque maximus æther:
Quod neque tam fuerint grauia vt depreſſa ſederent;
Nec leuia vt poſſent per ſummas labier oras:
Et tamen inter vtroſque ita ſunt, vt corpora viua
Verſent, & partes vt mundi totius extent.
Quod genus in nobis quædam licet in ſtatione
Membra manere, tamen cum ſint ea quæ moueantur.

Voicy ſon opinion touchant la grandeur de ce corps lumineux: Le Diſque du Soleil, dit-il, ne peut eſtre gueres plus grand, ny gueres moindre qu'il paroiſt à nos ſens, car de quelques eſpaces que ce ſoit que les feux puiſſẽt ietter leur lumiere, & pouſſer leur chaude vapeur, iuſques à ſe faire ſentir à nos membres, tous les interuales qui ſe rencontrent entre les deux, ne retranchent rien de l'apparente grandeur des ſtâmes, & le feu ne paroiſt pas moindre qu'il eſt. En telle ſorte que puiſque la chaleur & la lumiere diffuſe du Soleil viennent iuſques à nos ſens, & regnent en ces lieux de noſtre demeure, la forme ou la grandeur, & la lueur du Soleil te doiuent icy paroiſtre; de ſorte que tu n'y ſçaurois gueres plus, ou gueres moins adjouſter pour la repreſenter telle qu'elle eſt ſelon la verité.

Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor
Eſſe poteſt, noſtris quam ſenſibus eſſe videtur.
Nam quibus è ſpatijs cumque ignis lumina poſſunt
Adijcere, & calidum membris adflare vaporem,
Illa ipſa interualla nihil de corpore libant:
Flammarum nihilo ad ſpeciem'ſt contractior ignis.
Proinde calor quoniam Solis, lumenque profuſum
Perueniunt noſtros ad ſenſus, & loca tingunt:
Forma quoque hinc ſolis debet lumenque videri,
Nil adeo vt poſsis plus aut minus addere verè.

Endimion.

—— ὁ τῷ ἄτρον ὕπνῳ ἰαύων

Ενδυμίων. ——

Theocritus Idyll 3.

LA LVNE ET ENDYMION. XV.

LA Lune qui s'eſt arreſtée au milieu de ſa courſe, eſt deſcenduë de ſon char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à ſon aiſe ce beau Chaſſeur endormi. On l'apelle Endymion, & le mont où il repoſe, eſt le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoiſtre par le tombeau magnifique qui ſe voit dans la plaine, conſtruit en pyramide par les ſoins d'Artemiſe pour enfermer les cendres de Mauſole. Sans mentir, c'eſt vne grande hardieſſe au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deeſſes: & il faut bien dire que ſon Empire eſt fort abſolu, puis que la Reyne de la nuict auec tous ſes traits n'y ſçauroit reſiſter: mais le petit inſolent n'épargne pas meſmes ſa mere, qu'il a contrainte aſſez ſouuent de deſcendre ſur le mont Ida pour y careſſer Anchiſe, ou ſur le Liban, en faueur d'Adonis. Elle s'en eſt bien plainte, & l'a menacé cent fois de briſer ſon arc & ſon carquois, & de luy couper les ailes: mais elle aſſeure elle meſme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il deuient le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chaſſeur, & à la Deeſſe qui eſt épriſe de ſa beauté. Il ſemble qu'elle ne ſe puiſſe laſſer de le regarder dans la poſture où il s'eſt endormy, appuyé d'vne main ſur le coude, & de l'autre laiſſant négligemment tomber ſes traits, ayant eu ſoin auparauant d'eſtendre ſon manteau ſur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en deſcendant ſur ce nuage, où elle eſt aſſiſe, de peur de l'éueiller, & s'approchant de luy pour ſentir le doux parfum de ſon haleine, elle gouſte des delices qui ne ſe peuuent exprimer. Qu'on deuine les imaginations qui luy viennent en l'eſprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en ſceut vſer; Theocrite ſera de ce nombre auec Ouide dans ſon art d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit: mais d'autres plus ſerieux nous ferons connoiſtre que par le ſonge d'Endymion, il faut entendre les meditations

d'vn bel eſprit touchant le mouuement & les diuerſes faces de la Lune, à quoy l'aſſiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il auoit dormy pluſieurs années ſans ſe réueiller ; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la conuerſation des hommes, ſi Mnaſeas en doit eſtre crû dans le premier liure de ſon Europe, au raport de Lilius Giraldus : Toutesfois Ciceron maintient dans ſes Tuſculanes qu'on ne ſçait pas quand il s'eſt endormy ſur les montagnes de Carie ; mais qu'il eſt bien perſuadé qu'il ne s'eſt pas réueillé : & Strabon dans ſon 13. liure écrit que de ſon temps, on monſtroit ſur le mont Latmus le ſepulchre d'Endymion.

ANNOTATIONS.

ENDYMION] fut vn berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire ſur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il obſeruoit les mouuemens de la Lune, ayant l'eſprit eleué, & propre à cette ſorte de ſpeculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en deuint eſpriſe d'amour. Ils ont dit auſſi qu'il eſtoit fils d'Etlius fils de Iupiter, & qu'il eut des careſſes de cette Deeſſe, Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyſe, & Euridice. Quintus Calaber en a parlé dans ſon dixiéme liure, Nonnus dans le treiziéme liure de ſes Dionyſiaques, Apollodore dans ſon premier liure, Hyginus au Chapitre 271. de ſes fables : & Ouide dans ſon Epiſtre de Leandre à Hero, luy fait dire : Ie me ſuis mis

OVIDE.

" dans la Mer auec ſi peu de bruict, que perſonne ne m'ouït paſſer ; la Lune ſeule y
" prit garde, & ſe doutant bien de mon deſſein, elle me fit la faueur de m'éclairer,
" & de me monſtrer le chemin que ie deuois tenir, ce qui fut cauſe que leuant les
" yeux vers elle ; ie luy dis, ô belle Deeſſe, fauoriſez-moy, s'il vous plaiſt, pour
" l'amour de ce beau garçon que vous réueillez ſi ſouuent dans les grottes de Lat-
" mie. L'amour que vous luy portés ne permet pas que vous ſoyés cruelle aux amou-
" reux, & ie croy bien que c'eſt en ſa conſideration que vous me faites mainte-
" nant vn ſi bon office. Continuez donc, ie vous prie, & ſeruez-moy de guide au
" voyage que i'entreprens pour chercher des contentemens tels que ceux qui vous
" obligent ſi ſouuent de quitter le Ciel. Ie m'aſſeure que vous ne trouuerez pas
" mauuuais que ie me mette au hazard de trauerſer la Mer pour aller voir vne
" Deeſſe, puiſque vous en eſtes vne tres-puiſſante qui prenez bien la peine de tra-
" uerſer toutes les regions de l'air pour venir embraſſer vn mortel.

Nec mora, depoſito pariter cum veſte timore,
Iactabam liquido brachia lenta mari.
Luna mihi tremulum lumen præbebat eunti,
Vt comes in noſtros officioſa vias.
Hanc ego ſuſpiciens, faueas, ô candida dixi,
Et ſubeant animo Latmia ſaxa tuo.
Non ſinit Endymion te pectoris eſſe ſeueri :
Flecte (precor) vultus ad mea furta tuos.
Tu Dea mortalem cælo delapſa petebas,
(Verba loqui liceat) quam ſequor, ipſa dea eſt.

Dans la treiziéme Elegie du premier liure des Amours, il dit à l'Aurore; Voyez » quels ſommeils la Lune donne au ieune Endymion qu'elle ayme, cependant ſa » beauté n'eſt point inferieure à la voſtre. »

Aſpice quos ſomnos iuueni donarit amato
Luna, nec illius forma ſecunda tua eſt.

Dans l'Epiſtre de Sappho à Phaon, le meſme Autheur fait alluſion à cette Fable, quand il dit: Si la Lune qui voit toutes choſes, le regarde auſſi, Phaon ſera obligé » par ſon commandement de continuer ſon ſommeil. »

Hunc ſi conſpiciat, quæ conſpicit omnia Phœbe,
Iuſſus erit ſomnos continuare Phaon.

Et dans le troiſiéme liure de l'art d'aymer: O Lune, Endymion que tu cheris » ſur le Mont de Latmie ne te fait point rougir, ny Cephale n'eſt point vne con- » queſte honteuſe à la Deeſſe au teint de roſe. »

Latmius Endymion non eſt tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roſeæ præda pudenda Deæ.

Properce dans la 15. Elegie du 2. liure, écrit à Cynthie: On dit qu'Endymion eſtoit nud quand la ſœur d'Apollon ſe ſentit épriſe de ſon amour, & que la Deeſſe eſtoit nuë quand il prit toute ſorte de priuautez auec elle: PROPERCE.

Nudus & Endymion Phœbi cepiſſe ſororem
Dicitur, & nudæ concubuiſſe deæ.

Valerius Flaccus dans ſon huictiéme liure des Argonautes en fait vne telle com- paraiſon auec le guerrier qui conqueſta la toiſon. Comme le Chaſſeur de Lat- mie, digne des amours d'vne Deeſſe, s'eſtant mis à l'ombre en Eſté quand il fait grand chaud, & que ſes compagnons ſont encore écartez dans les bois, la Lune le vient trouuer ayant voilé les cornes de ſon croiſſant: VALERIVS FLACCVS.

Qualis adhuc ſparſis comitum per luſtra cateruis
Latmius æſtiua reſidet venator in vmbra:
Dignus amore deæ: velatis cornibus & iam
Luna venit.

Stace dans la Sylue qu'il a écrite ſur la cheuelure d'Earinus, fait dire à Venus qu'elle n'a iamais rien veu de ſi doux au monde, ny iamais rien fait de ſi beau, » & qu'il faut qu'Endymion luy cede ſans murmurer, la gloire de la beauté. » STACE.

Nil ego, nil fateor, toto iam dulce ſub orbe
Aut vidi, aut genui. cedat tibi Latmius vltro.

Mais George Bucanan vers la fin de ſon cinquiéme liure de la Sphere, qui eſt vn ouurage que l'on pourroit comparer aux Anciens; apres auoir parlé du ſujet des amours de la Lune & d'Endymion qu'il traitte en cette ſorte; La poſterité qui ſe ſouuiendra des choſes paſſées, n'aura point deſagreable de celebrer les loüan- » ges d'Endymion: Elle parlera de cet Endymion que la belle Delie ne fit point de » ſcrupule de preferer à ſon frere. Cette Deeſſe ſe ſentit bleſſée des traits inuinci- » bles du fils de Venus, autour des petites collines du pays des Leleges, où la Ca- » rie éleue ſes coſtes le long de la mer Egée, tandis que le ieune Endymion, le plus » beau des Bergers, faiſant paiſtre ſes bœufs aupres des ruiſſeaux, conceut vn feu » ſecret, non pas à la verité que les Dryades ou les Napées, qui ayment les prairies, » euſſent bleſſé ſon ame, quoy que les Napées euſſent ſouuent mené le bal dans les » prairies, ayant les jambes découuertes, les pieds & les bras nuds, auec leurs che- » ueux blonds agreablement épars autour de leur col auſſi blanc que le laict; quoy » que les Dryades cachées ſous leurs feuillages, fuſſent allées ſouuent apres luy, » quand il s'éloignoit, & euſſent pris ſouuent la fuite deuant luy, quand il venoit, » & ſouhaittoient d'eſtre veuës de luy en fuyant. Il n'eſtoit épris que des charmes » des diuers viſages de la Lune ſur qui ſes regards eſtoient fixes; ſoit que ſa lumiere » ne fuſt pas complete quand elle s'éloignoit de luy, ou qu'elle ſe retiraſt le matin; » il nourriſſoit ſa ioye par des vœux ſecrets, parce qu'il n'auoit pas encore la har- » GEORGE BVCANAN.

« dieſſe de les confier à ſes paroles. Enfin quand ſa fureur fut accruë de telle ſorte,
« & que ſa manie vint à tel point qu'il fut contraint de parler, ne pouuant repoſer
« ſur les cimes feüilluës de Latmie; mais regardant inceſſamment la Deeſſe, &
« nourriſſant ſon amour à force de la regarder, il faiſoit retentir les rochers de ſes
« gemiſſemens & de ſes plaintes; Bois, fontaines, ſolitudes ſombres, antres des
« beſtes ſauuages, ſi vous auez quelque racine ou quelque plante ſalutaire qui ap-
« paiſe l'ardeur d'vne fiévre vehemente, donnez quelque remede à mon tourment.
« Mais, ny les rochers ſourds à mes plaintes, ne ſont point flechis, ny les bois, ny
« les fontaines ne m'écoutent point. Il n'y a que vous ſeule, ô Deeſſe, qui pouuez
« alleger ma douleur, vous de qui la roſée que voſtre belle bouche fait tomber ſur
« les herbes, renouuelle leur verdure, quand elles ſont alterées, par qui la Mer s'a-
« gitte diuerſement, l'air ſourit, & ſe conſole de la perte du iour. Mais que veux-
« je dire, inſenſé que ie ſuis? y a-t-il quelque proſperité que ie me puiſſe promet-
« tre dans mon malheur? Que la Reine des Aſtres, l'ornement de la region Etherée
« prefere la Terre au Ciel? Et qu'apres auoir quitté la compagnie de ſon frere, elle
« trouue bon de ſe rendre complaiſante à vn pauure Berger? Que ne meurs-tu
« infortuné! Ne deçoy point en vain ta douleur par vne fauſſe credulité, & ne te
« trompe point par vne eſperance inutile, il n'y a que la mort qui ſoit capable
« de guerir ton amour.

Voce canent memores grata Endymione minores
Endymiona, ſuo quem Delia candida fratri
Prætulit, inuicta Venëris confixa ſagitta,
Collibus in Lelegum, qua Caria celſa profundo,
Imminet Ægeo; pulchros dum flumina propter
Paſcit agens tauros, iuuenum pulcherrimus ipſe,
Endymion teneris ſenſim imbibit oſſibus ignem.
Non illi Dryades, nec amantes prata Napeæ
Perculſere animum, quanquam per prata Napeæ
Sæpe agerent choreas, nudatæ crura, pedeſque,
Brachiaque & flauam per lactea colla refuſæ
Cæſariem: quanquam Dryades ſub fronde latentes,
Sæpe recedentem ſequerentur, ſæpe ſequentem
Profugerent viſæ, & cuperent fugiendo videri.
Vnius in Lunæ vultu ſic vultibus hærens,
Spectat inexpleto fugientem lumine, ſpectat
Manè recedentem, & tacito ſua gaudia voto
Nutrit, vota auſus nondum committere verbis.
Vt furor increuit, maiorque inſania morbi,
Expreſſit veras flagranti è pectore voces,
Sæpe ſuper Latmi frondoſa cacumina pernox
Spectabatque Deam, ſpectanſque fouebat amorem;
Et gemitu, & vanis tundebat ſaxa querelis.
O Nemora, ô fontes, & amicæ fontibus vmbræ,
Antraque ſæuarum latebris horrenda ferarum,
Si qua latet radix, aut graminis herba ſalubris,
Quæ leuet inſanos, vel tollat pectoris æſtus,
Ferte ſalutiferum veſtro medicamen alumno.
Sed neque ſurda meis flectuntur ſaxa querelis,
Nec nemora & fontes: noſtro dea ſola dolori
Auxilium tu ferre potes, dea cuius ab ore
Herba bibit ſitiens rores, mare geſtit, & æther
Ridet, & amiſſi ſolatur damna diei.
Sed quid ego hæc demens? aut quo tam proſpera rebus

Fata meis? decus aetheriæ Regina chorea
Præferat vt cælo terras, & ſole relicto
Gaudeat vt pecoris duro placuiſſe magiſtro?
Quin morere infelix, neu credulitate dolorem
Falle tuum fruſtra, neu ſpe te decipe vana.
Vna tuum mors eſt quæ ſoluere poſſit amorem.

Il adiouſte. Le ieune-homme faiſoit ces plaintes parmy les rochers & les co- » ſtaux ſauuages de Latmie: il en entretenoit les antres & les bois, quand auec » beaucoup de laſſitude, le ſommeil s'eſtant répandu ſur ſes paupieres, & l'aſ- » ſoupiſſement dans ſes membres, le firent coucher ſur la verdure. Mais d'au- » tre coſté, ny l'amour ne ſe faiſoit pas moins ſentir dans le cœur de la Deeſ- » ſe, ny le feu qui l'embraſoit, ne luy mettoit pas de moindres ſoucis dans l'a- » me, regardant du Ciel ſerain ſur l'herbe menuë les tendreſſes nompareilles » d'vn viſage charmant, ſa cheueleure negligée ſur ſon col blanc comme le » laict, ſur ſon teint plus blanc que la neige tombée depuis peu; ſa belle cheue- » leure qui ſurmontoit le vif éclat de l'or. Que ſi elle euſt pû euiter les regards de » ſon frere qui voit toutes choſes, & ſi la crainte & la pudeur, ne luy euſſent point » fait d'obſtacles, elle ſe fuſt bien-toſt laiſſé couler au milieu de l'air, pour le ve- » nir embraſſer. Mais ny la crainte ny la pudeur ne peurent tellement retenir ſa » paſſion, qu'en ſe couurant d'vne nuë, elle ne crut qu'elle feroit ſi bien que ſon » frere ne s'en appercevroit pas, eſtant cachée dans l'ombre de la terre interpoſée. » Elle ſe vint donc aſſeoir aupres de l'aymable perſonne qui l'auoit obligée de deſ- » cendre: & ſe voyant ſur le point de prendre des baiſers modeſtes, ſans les appuyer » fortement ſur vne bouche de roſes, l'Amour & l'Eſperance firent agir ſes deſirs, » & ſes craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit, & ne vouloit pas troubler le » ſommeil de ſon amant, qu'elle ſouhaitoit d'en eſtre ſurpriſe, & qu'elle en auoit » peur en meſme temps: qu'elle ne ſçauoit ſi elle deuoit prier, ou ſi elle deuoit atten- » dre d'eſtre priée. Enfin elle ſe donna la liberté de prier, quoy qu'elle euſt mieux » aymé d'eſtre priée: & l'aſſoupiſſement du ieune garçon s'eſtant éuanoüy de » luy-meſme, il ouurit doucement ſes yeux. »

Hæc iuuenis per ſaxa, & inhoſpita culmina Latmi
Et nemora, & ſolis ſolus deflebat in antris,
Dum ſoror inuictos oculos, & torpor in artus,
Infuſus laſſum in viridi proſterneret herba.
Sed nec amor diuam, ne ſegnior ignis edaci
Carpebat cura, nitidi de culmine cæli,
Spectantem tenera teneri decus oris in herba,
Neglectamque comam per lactea colla, recentes
Colla niues, flauumque comam quæ vinceret aurum.
Et niſi, cernentem ne falleret omnia fratrem,
Et timor & pudor obſtaret, dilapſa per auras
Iſſet in amplexus, ſed nec timor, & pudor ægrum
Sic fregêre animum, fratrem quin obiice nubis
Falleret, oppoſitæque latens telluris in vmbra,
Et cum vicina proiecta iaceret in herba,
Et leuiter roſeo libaret ab ore modeſta
Oſcula, vota, metuſque & ſpes alternat, amorque
Dum vult, dum non vult ſomnos turbare, cupitque
Deprendi, & metuit, neſcit roget, anne rogetur:
Certa rogare licet, mallet tamen illa rogari,
Sponte ſopor lentos pueri patefecit ocellos.

Enfin il pourſuit, & acheue ainſi ſa narration. Auſſi-toſt que ſa pudeur eut eſté » vaincuë pour le ceder à l'amour, ne voulant pas neanmoins preferer le ſejour de »

« la terre à celuy du Ciel, elle mit le ieune homme dans ſon char, & l'enleua au « deſſus de la Region etherée. Elle luy fit voir les ſecrets de ſon Empire inconnu « aux hommes, luy ordonna de les reueler à ſes voiſins, de reprendre les Sophiſtes « qui controuuent tant de fables inutiles, qui penſent que les Aſtres ſont des « terres embraſées, ou des pierres allumées, ou des barques tournoyantes au- « tour d'vne eſpece de rouë, d'où elles font rejallir des flâmes, ou qu'il y a des « païs habitez par des peuples aëriens, renfermans vne lumiere conceuë de noſtre « feu dans vn corps tranſparant comme le verre. Et quand Endymion fut retour- « né du Ciel ſur le Mont des Latmie, il publia ces choſes chez ſes voiſins, les ré- « pandit par toute la prouince des Leleges, & autour des paſcages de la brûlante « Lycie, rauagez par les flâmes de la Chimere, dans la Mœonie que l'or de ſes ri- « uieres rend ſi ſomptueuſe autour des fertiles plaines de Phrygie, ombragée de « vignobles, & iuſques au païs des Ioniens amollis par les delices. De là, l'eſtude « de l'Aſtrologie ayant paſſé la Mer, vint dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & auec « beaucoup de peine que le ſoucy de connoiſtre les mouuemens du Ciel fut con- « ceu de la nation Romaine, & que les ſecrets des Dieux ſur ce ſujet furent di- « uulguez dans les villes d'Italie.

Vt pudor ex illo victus conceſsit amori,
Non contenta polo terras præferre, per auras
Suſtulit, inque ſua iuueni ſuper æthera biga
Sublato, non nota homini penetralia regni
Ipſa ſui ſpectare dedit, monuitque propinquis
Proderet vt populis, fingentes vana ſophiſtas
Argueret, quippe Aſtra Titania glebas
Ignitas, lapideſue, ſcaphaſue, Rotæue figura
Vertendo è media flammas apſide vomentes:
Aut arua aëreis populis habitata, & ab igne
Conceptum noſtro vitreo ſub corpore lumen
Condentes. hæc cur in Latmia paſcua cælo
Redditus Endymion late vicina per arua
Diffudit Lelegum, & flammis infeſta chimeræ
Paſcua flauentis Lyciæ, riuiſque ſuperbam
Mœoniam auriferis, mitique vmbroſa Lyceo
Culta Phrygum, & molles ad durum littus Ionas.
Inde per Aegeos accepit Achaia fluctus
Tranſmiſſum ſtudium aſtrorum: vix ſera rogatæ
Cura fuit genti cæli deprendere motus.
Et ſecreta Deûm Auſonias vulgare per vrbes.

La Lune eut encore d'autres amours, & trouua bon que Pan luy fiſt des careſſes ſous la forme d'vn Belier, comme Virgile l'a remarqué au 3. des Georgiques, où il dit: Choiſi des brebis blanches qui portent des toiſons deliées. Mais reiettes-

VIRGILE.

« en le Belier, quoy qu'il fuſt d'vne égale blancheur, ſi ſa langue eſt ſeulement « noire dans ſon humide palais, de peur qu'il ne marquaſt les petits agneaux par « des taches obſcures, fay donc chois dans le bercail d'vn Belier parfait. Ainſi, ô « Lune, tu fus ſurpriſe auec vn preſent de laine blanche, lors que Pan Dieu d'Ar- « cadie (ſi la choſe eſt croyable) te deceut, en t'inuitant vn iour à venir dans les « profondes foreſts, lors que tu n'eus point à mépris la voix de ton Amant.

Continuoque greges villis lege mollibus albos,
Illum autem (quamuis aries ſit candidus ipſe)
Nigra ſubeſt vdo tantum cui lingua palato,
Reiice, ne maculis infuſcet vellera pullis
Naſcentum: plenoque alium circumſpice campo.
Munere ſi niueo lanæ (ſi credere dignum eſt)

Pan deus Arcadiæ captam te Luna fefellit
In nemora alta vocans : nec tu aſpernata vocantem.

Mais à propos de la Lune, puis que Virgile nous donne ſujet d'en parler, ayant » receuilly ce que nous auons pû des anciens Autheurs, touchant ſes amours auec » Endymion, voyons ce qu'il en dit au premier liure de ſes Georgiques. La Lune » a diuerſement preſcrit pour le trauail des iours heureux & malheureux. Mais » euite principalement le cinquiéme iour auquel le ſombre Enfer, auſſi bien que » les Eumenides, &c. Et plus bas. Apres la dixiéme Lune, la ſeptiéme eſt la plus » heureuſe pour planter la vigne, pour accouſtumer les bœufs ſous le joug, & » pour noüer aux toiles les filets de la trame. La neufiéme qui eſt contraire aux lar- » cins, ſe trouue commode à la fuite. »

Ipſa dies alios, alio dedit ordine Luna,
Felices operum quintam fuge, pallidus orcus
Eumenideſque, &c. Et plus bas.
Septima poſt decimam fœlix & ponere vites,
Et prenſos domitare boues & licia telæ,
Addere. Nona fugæ melior contraria furtis.

Il dit enſuite. Si tu regardes le Soleil dans la rapidité de ſon cours, & les Lunes » qui s'entreſuiuent d'vn ordre ſi reglé, iamais tu ne ſeras trompé par le temps, ny » ſurpris par les apparences trompeuſes d'vne nuict ſerene. Quand la Lune raſſem- » ble ſes feux, ſi elle embraſſe vn air obſcur entre ſes cornes ſombres, vne groſſe » pluye ſe prepare pour le laboureur, & pour le matelot. Que ſi elle répand quel- » que rougeur ſur ſa bouche virginale, il y aura du vent ; cette Deeſſe au front do- » ré, rougiſſant touſiours par le vent. Que ſi à ſon quatriéme leuer (car il eſt le plus » certain de tous) elle eſt ſans tache dans le Ciel, & ſi les rayons de ſes cornes ne » ſont point émouſſez, ce iour-là meſmes, & tous les ſuiuants, iuſqu'au mois ac- » comply, ſeront ſans vent & ſans pluye ; & ſur le bord de la Mer, les Mariniers » échappez du naufrage, rendront leurs vœux à Glauque, à Panopée, & à Meli- » certe fils d'Ino. »

Si vero Solem ad rapidum, Lunaſque ſequentes
Ordine reſpicies, numquam te craſtina fallet
Hora, nec inſidiis noctis capiere ſerenæ.
Luna reuertentes cum primùm colligit igneis,
Si nigrum obſcuro comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis, pelagoque parabitur imber.
At ſi virgineum ſuffuderit ore ruborem,
Ventus erit, vento ſemper rubet aurea Phœbe,
Sin ortu in quarto (namque is certiſſimus author)
Pura, nec obtuſis per cœlum cornibus ibit:
Totus & ille dies: & qui naſcentur ab illo,
Exactum ad menſem, pluuia ventiſque carebunt:
Votaque ſeruati ſoluent in littore Nautæ.

Dans le dixiéme liure de l'Eneide, il dit que la Lune dans ſon chariot, où elle ſe » promeine la nuict, auoit acheué la moitié de ſa courſe. »

——— *Almaque curru*
Noctiuago Phœbe medium pulſabat Olympum.

Catulle dans quelques vers qu'il a eſcris en l'honneur de Diane, luy dit : Toy Iunon, ditte Lucine par les femmes qui ſont en trauail d'enfant : toy puiſſante Triuie appellée Lune d'vne lumiere empruntée : Toy Deeſſe qui par le cours » d'vn mois, meſures le chemin de l'année, & qui emplis de moiſſons les granges » du Laboureur ; ſois touſiours venerable de quelque façon, qu'il te plaiſe d'eſtre » nommée, & conſerue ſelon ta couſtume dans vne heureuſe abondance, le peu- » ple de Romulus & d'Ancus. » CATVLLE.

Te, Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis:
Tu potens Triuia & notho es
Dicta lumine Lunæ.
Tu curſu, Dea, menſtruo
Metiens iter annuum
Ruſticæ agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique, vt ſolita es, bona
Soſpites ope gentem.

HORACE. Horace dans ſon Ode 11. du 2. liure, dit qu'vn meſme honneur ne dure pas toûjours aux fleurs du Printemps, ny la Lune vermeille ne luit pas toûjours d'vn meſme viſage.

Non ſemper idem floribus eſt honos
Vernis, neque vno Luna rubens nitet
Vultu:

Et dans la derniere des Epodes. O doux & paiſible Apollon, quand tes fléches ſeront remiſes dans ton carquois, écoute les prieres des garçons: Et toy Lune, Reyne des Eſtoiles, qui portes deux cornes ſur le front, enten auſſi les prieres des ieunes pucelles.

Condito mitis placiduſque telo
Supplices audi pueros Apollo:
Syderum regina bicornis audi
Luna puellas.

Et dans la 8. Satyre du premier liure, parlant de deux ſorcieres qui faiſoient leurs enchantemens, il dit que la Lune pour n'en eſtre pas témoin, s'en alla cacher toute rouge de confuſion, derriere les grands ſepulchres.

---- Lunamque rubentem
Ne foret his teſtis poſt magna latere ſepulchra.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de ſon 1. liure, dit à Cynthie; Enfin la Lune donnant au trauers des feneſtres, la Lune trop officieuſe par ſa lumiere qui deuoit durer long-temps, te fit ouurir les yeux de la pointe de ſes rais.

Donec diuiſas percurrens Luna feneſtras
Luna moraturis ſedula luminibus,
Compoſitos leuibus radijs patefecit ocellos.

LVCAIN. Lucain dans ſon premier liure: La Lune ira par des voyes contraires à celles de ſon frere, & tenant à mépris de faire ſon oblique tour dans ſon char tiré par deux cheuaux, elle ſouhaitera de prendre la charge de l'Aſtre du iour.

——— fratri contraria Phœbe
Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poſcet ſibi ----

Enſuite en parlant du flux & du reflux de la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-meſme, ſoit que ſentant la force des rayons de la Lune ſecond Aſtre du Ciel, elle s'enfle aux heures de ſon mouuement, &c.

——— an ſidere mota ſecundo
Tethyos vnda vagæ Lunaribus æſtuet horis.

Et plus bas, La Lune repreſentant naïuement l'image de ſon frere dans ſa plus grande ſplendeur, paſlit en vn moment, frappée par les ombres de la terre interpoſée entr'elle & le Soleil.

——— ———Cornuque coacto.
Iam Phœbe toto fratrem cùm redderet orbe,
Terrarum ſubita percuſſa expalluit vmbra.

L'AVRORE

Tithon

Τῷ δ' ἤτοι φωνὴ ῥεῖ ἄασετος, οὐδέ τι κίκυς
Ἔσθ' οἵη περ ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσιν.

Homerus, Hymno 3.

L'AVRORE ET TITHON. XVI.

OYEZ comme l'Aurore ne mépriſe point la vieilleſſe de Tithon: elle ne l'abandonne point ſeul, ſans regret, dans ſon Palais Oriental, ou ſur ce lict de fleurs dreſſé par ces petits Amours qui conſiderent ſes careſſes auec vn plaiſir nompareil. La Deeſſe, en le quittant, le réchauffe entre ſes bras auant que ſes ſoins l'obligent à lauer ſes cheuaux qui ne ſont pas encore attelez. Quelquefois, le tenant embraſſé, comme elle ſe repoſoit chez les Indiens, elle s'eſt plainte que les iours reuenoient trop promptement: & montant ſur ſon char, elle a dit bien ſouuent que les Dieux eſtoient injuſtes de la faire leuer trop toſt, & rendoit à regret ſon office à l'Vniuers: car la ioye d'eſtre aupres de Tithon en vie quelque vieux qu'il fuſt, luy eſtoit plus grande que le dueïl ne luy fut ſenſible quand elle perdit ſon fils Memnon. Elle n'auoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort ſouuent des baiſers à ſa teſte chenuë, parce que l'eſtime qu'elle auoit toûjours faite de la beauté de ſa jeuneſſe, luy perſuadoit que dãs le grand âge qu'il auoit, il luy en eſtoit encore demeuré quelques traits. Si Iupiter luy euſt conſerué cette fleur precieuſe, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auroit non plus vieilly que Ganimede ſon parent, qui ſeruoit d'Echançon au Roy des Dieux: & l'extréme caducité qui luy auoit dérobé les plaiſirs de la vie, ne luy euſt pas fait deſirer, comme elle fit, de depoſer le don qu'il auoit receu de ne mourir iamais. Il pria meſme ſa chere Eſpouſe d'obtenir pour luy cette faueur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en eſt venuë, & de le deſirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas poſſible: car ce que la Deſtinée a vne fois ordonné, il n'eſt pas permis de le changer: toutesfois afin de conſoler Tithon, la Deeſſe obtint en ſa faueur qu'il prendroit la forme d'vne Cigale, que l'on dit ne vieillir iamais, & qui rajeunit touſiours en quittant ſa vieille peau.

C'eſt en cét eſtat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embraſſements de ſa diuine Eſpouſe, dont le char que les heures attelent à l'extremité de l'Horiſon, ſe prepare d'aller au deuant de celuy du Soleil. Il fait deſia diſparoiſtre les feux des Eſtoiles ayant chaſſé du Ciel les humides ombres de la nuict, & ſa couleur de roſes épanche deſia ſur la terre, ſa nouuelle ſplendeur.

Or l'Aurore aux beaux yeux de roſes diaprée
Quitte alors ſon Eſpoux dans ſa couche pourprée
Répandant peu à peu l'eſprit de ſon flambeau,
Parmy l'air coloré de maint rayon nouueau.

Et pour vſer encore ſur ce ſujet du langage des Dieux.

Ha ! ie te voy douce clarté
Tu ſois la bien-venuë
Ie te vois celeſte beauté
Paroiſtre ſur la nuë,
Et ton Eſtoile en arriuant
Blanchit les coſtaux du Leuant.

Voila comme les Poëtes parlent de l'Aurore, qui ſelon Heſiode eſtoit fille d'Hyperion & de Theïa ; mais ſelon quelques autres, de Titan & de la Terre, quoy qu'Ouide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'vn pere qui n'eſt pas ſi connû. Or c'eſt de Tithon fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle rauit en ſa jeuneſſe à cauſe de ſa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour iouïr paiſiblement de ſes careſſes, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au ſiege de Troye par le vaillant Achile, dont nous parlerons bientoſt. Ce ſujet nous apprend que celuy-là n'eſt pas touſiours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fuſt en la bonne-grace des Dieux.

ANNOTATIONS.

TITHON.] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diuerſes meres ; car Priam deuoit ſa naiſſance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enleué au Ciel par l'Aurore qui en deuint amoureuſe, & obtint ſon immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir ; de ſorte qu'eſtant fort auancé ſur l'âge, il deuint decrepit, & eut regret de ne pouuoir mourir ; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui ſe dépouïllant de ſa vieille peau, ſe

rajeunit de temps en temps, & conſerua par ce moyen ſon immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de ſon fils Memnon qui fut tué au ſiege de Troye, luy fit conceuoir ce deſir funeſte. On tient auſſi que ce fut luy qui baſtit la ville de Suſes aupres du Coaſpe, qui eſt vn fleuue fameux de la Perſe, & que cette ville riche & puiſſante, fut depuis la capitale des perſes. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna ſon nom à l'Emathie, qui fut autresfois vne des plus conſiderables Prouinces de la Macedoine. Voicy ce que i'ay trouué de Tithon dans les Poëtes que i'ay leus. Virgile dans le 1. liure de ſes Georgiques dit, Que ſi au point du iour, diuers rayons s'élancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore ſe leue d'vn viſage paſle de la couche enſafranée de Tithon, à peine les branches & les feüilles de la vigne ſeront capables de deffendre la tendreſſe de leurs raiſins, tant l'horrible greſle viendra épaiſſe, qui ſaute auec vn grand bruit en tombant ſur les toicts. VIRGILE.

Aut vbi ſub lucem denſa inter nubila ſe ſe,
Diuerſi erumpent radij: aut vbi pallida ſurget,
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu male tum mites defendet pampinus vuas;
Tam multa in tectis crepitans ſalit horrida grando.

Dans le troiſiéme liure du meſme ouurage, il marque la maiſon de Tithon par celle de Ceſar, qui eſtoit du ſang des Princes de Troye, quand il dit: Si eſt-ce qu'il faudra que bien-toſt ie me prepare à dire les vehementes batailles de Ceſar, & que ie porte ſon nom auſſi loin ſur les ailes de la Renommée, comme il eſt diſtant de ſa premiere origine, qui deſcend de la race de Tithon.

Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæſaris, & nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abeſt ab origine Cæſar.

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, épanchoit deſia ſa nouuelle clarté ſur la terre, ſe leuant de la couche enſafranée de Tithon.

Et iam prima nouo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

Il dit la meſme choſe dans le 9. liure. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain; la fille de Nerée pût t'émouuoir par ſes larmes, auſſi bien que la femme de Tithon.

——— Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.

C'eſt ainſi que Valerius Flaccus commence ſon 3. liure des Argonautes: La femme de Tithon auoit deſia par trois fois écarté les froides humiditez de la nuict, & par trois fois, elle auoit éclaircy le Ciel. VALERIVS.

Tertia iam gelidas Tithonia ſoluerat vndas,
Exueratque polum.

Horace dans la 28. Ode du 1. liure eſcrit, que le pere de Pelops qui fut receu à la table des Dieux, n'éuita point la mort, & que Tithon qui fut éleué au deſſus de l'air, & que Minos qui fut admis aux ſecrets de Iupiter, ne s'en trouuerent pas exempts. HORACE.

Occidit & Pelopis genitor, conuiua Deorum,
Tithonuſque remotus in auras
Et Iouis arcanis Minos admiſſus.

Et dans la 16. du 2. liure. Il n'y a rien, dit-il, qui ſoit heureux de tout point: vne prompte mort rauit le fameux Achile: vne longue vieilleſſe mina Tithon: & peut-eſtre que le temps m'accordera ce qu'il te voudra refuſer.

Abſtulit clarum cita mors Achillem,
Longa Tithonum minuit ſenectus:
Et mihi forſan, tibi quod negarit
Porriget hora.

PROPERCE. Properce dans la 18. Elegie de son 2. liure dit à Cynthie. L'Aurore sans mépriser la vieillesse de Tithon, ne l'a point abandonné seul dans son palais oriental: & le « reste.

At non Tithoni spernens Aurora senectam,
Desertum Eoa passa iacere domo est;
Illum sæpe suis decedens fouit in vlnis,
Quam prius abiunctos sedula lauit equos.
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,
Maturos iterum est questa redire dies.

« Et dans la 25. Elegie du mesme liure, il dit encore à Cynthie; Quand ie deuien-
« drois encore aussi vieux que Tithon, ou que ie serois aussi âgé que Nestor, il n'y
« a point de vieillesse au monde qui me peust destourner de ton amour.

At me ab amore tuo deducet nulla senectus
Siue ego Tithonus, siue ego Nestor ero.

Quant à l'Aurore, selon Hesiode dans sa Theogonie, elle estoit fille d'Hyperion & de Thia, & sœur du Soleil & de la Lune; d'autres la font fille de Titan & de la Terre. Ses amours auec Cephale, fils de Mercure & d'Hersé, sont amplement descrites par Ouide au 7. liure de ses Metamorphoses. Cet agreable Poëte en parle aussi dans son Epistre de Phedre à Hyppolite, & dans son 3. liure de l'art d'aymer. Homere dans son Odissée liures 5. & 15. touche quelque chose des amours de l'Aurore auec Orion & auec Clitus. Elle eut de Cephale vn fils, appellé Phaëton, que les Grecs disoient estre semblable aux Dieux: & Hesiode qui en parle, comme nous auons dit, dans sa Theogonie, la fait mere des Astres & des Vents, « qu'elle conceut de son mariage auec Astrée. Quant à son fils Memnon qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons sur le Tableau suiuant: & pour acheuer de fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-cy, Virgile sera le premier des Poëtes qui nous en fournira de matiere, de ses illustres ouurages, pour nous faire voir les pensées qu'ils ont euës de l'Aurore. Il dit donc au premier de ses Georgiques que plusieurs ouurages se font bien mieux durant la fraicheur de la nuict, ou quand auec les premiers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa rosée sur les campagnes, que non pas en plein iour.

VIRGILE.

Multa adeo gelida melius se nocte dedere:
Aut cum sole nouo, terras irrorat Eous.

Dans le 3. liure de l'Eneide. Desia l'Aurore rougissoit faisant disparoistre les feux des Estoiles, quand nous visimes de loin des montagnes obscures, & l'Italie qui s'abbaissoit au dessous.

Iamque rubescebat stellis aurora fugatis:
Cum procul obscuros colles, humilemque videmus, --Italiam.

« Et ensuite. La iournée suiuante se leuoit desia du costé de l'Orient, & desia l'Au-
« rore auoit chassé du Ciel les humides ombres de la nuict, quand on vid sortir du
« bois auec vne maigreur nompareille la nouuelle figure d'vn homme inconnu,
« extenué par la faim, & miserablement vestu.

Postera iam dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimouerat vmbram:
Cum subito syluis macie confecta suprema,
Ignoti noua forma viri miserandaque cultu. --Procedit.

« Il dit presque la mesme chose au commencement du 4. liure. Le iour suiuant
« éclairoit la terre du flambeau du Soleil, & l'Aurore auoit chassé du Ciel les hu-
« mides ombres de la nuit.

Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimouerat vmbram.

« Ensuite. L'Aurore se leua de l'Ocean: & si-tost que le iour parut, l'élite de la ieu-
« nesse sortit des maisons.

Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit.

Dans le 5. liure, Enée propoſe des prix pour les jeux, quand la neufiéme Aurore qui de la pointe de ſes rayons découure l'Vniuers, nous aura redonné vne heureuſe iournée.

Præterea ſi nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiiſque retexerit orbem.

Enſuite; Enfin le iour eſtoit venu que l'on attendoit auec beaucoup d'impatience, & deſia par vn temps ſerein les cheuaux de Phaëton traînoient pour la neufiéme fois le char de l'Aurore; quand, &c.

Expectata dies aderat, nonamque ſerena
Auroram Phaëtontis equi iam luce vehebant:

Dans le 6. liure; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers auec Deiphobe; l'Aurore auec ſon chariot de roſes auançoit touſiours ſa courſe dans le Ciel, dont elle auoit deſia trauerſé la moitié, & peut-eſtre en cette conference euſt-on employé tout le temps qui eſtoit ordonné pour demeurer là bas, ſi la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'euſt aduerty, &c.

Hac vice ſermonum roſeis Aurora quadrigis
Iam medium ætherio curſu trajecerat axem:

Dans le 7. Deſia la Mer commençoit à rougir ſous les premiers rayons du iour, & l'Aurore dans ſon char de roſes, répandoit du Ciel ſa lumiere dorée, quand les vents s'abaiſſerent:

Iamque rubeſcebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in roſeis fulgebat lutea bigis:
Cum venti poſuere.

L'onziéme liure commence en cette ſorte: L'Aurore venoit à peine de ſortir de l'Ocean, & on ne faiſoit que d'apperceuoir les premiers rayons de la clarté naiſſante; Quand Enée, &c.

Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit.

Et dans le meſme liure; Cependant l'Aurore auoit ramené l'agreable lumiere aux miſerables Mortels, pour recommencer leurs labeurs, & leurs Ouurages:

Aurora interea miſeris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.

Catulle dans ſon Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis, fait cette belle comparaiſon; Comme le vent Zephire qui d'vne paiſible haleine faiſant vers le matin fronſer la Mer, agite inſenſiblement les vagues faciles à s'emouuoir, quand l'Aurore ſe leue auec la ſplendeur naiſſante du Soleil qui entre dans ſa courſe vagabonde. Ces vagues eſtant pouſſées d'abord par vn ſouffle gracieux, vont en auant, & l'on diroit qu'elles ſous-rient, faiſant ouïr de douces plaintes, puis ſe redoublent à proportion que le vent augmente: Elles brillent de loin ſous la ſplendeur pourprée de la lumiere qui s'y repreſente en diuers endroits. CATVLLE.

Hic qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephirus procliues incitat vndas
Aurora exoriente vagi ſub lumina Solis,
Quæ tarde primum clementi flamine pulſæ
Procedunt, leni reſonant plangore cachinni:
Poſt vento creſcente magis magis increbreſcunt.
Purpureaque procul nantes à luce refulgent.

Et dans le Poëme de la cheuelure de Berenice; la cheuelure d'or de cette Reyne parle ainſi: Mes ſœurs, les autres treſſes qui compoſoient l'autre cheuelure qui eſtoit demeurée ſur la teſte de Berenice, pleuroient la deſtinée qui venoit de me ſeparer de leur compagnie; quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ſes plumes agitées, ſe preſenta deuant moy auec le cheual ailé de Cloris dans la ville d'Arſinoë, où la femme de Zephire, Citoyenne gracieuſe

des bords du Canope, me l'auoit enuoyé pour m'enleuer, comme il fit, dans la region Etherée, & m'emporta dans le chaſte ſein de Venus, afin qu'vne couronne d'or qui entouroit autresfois le front d'Ariadne, ne fuſt pas ſeulement attachée au Ciel pour ſeruir d'ornement aupres du cercle oppoſé à celuy de l'Ourſe; mais qu'eſtant les ſacrées dépoüilles d'vne teſte dorée, nous y fiſſions auſſi briller noſtre ſplendeur.

Abrupta paulo ante comæ mea fata ſorores
Lugebant, quam ſe Memnonis Æthiopis
Vnigena impellens nutantibus aëra pennis
Obtulit Arſinoes Chloridos ales equus;
Iſque per ætherias me tollens aduolat vmbras,
Et Veneris caſto conlocat in gremio:
Ipſa ſuum Zephyritis eò famulum legarat,
Grata Canopeis incola littoribus.
Ludit vbi, vario, ne ſolum in lumine cœli
Aut Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret: ſed nos quoque fulgeremus
Deuotæ flatu verticis exuuiæ.

TIBVLLE. Ce lieu eſt aſſez difficile. Tibulle finit ainſi la 3. Elegie de ſon 1. liure: Ie prie les Dieux que la belle Aurore nous ameine enfin ce iour radieux auec ſes cheuaux de couleur de roſe:

Hoc precor. hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roſeis candida portet equis.

PROPERCE. Properce dans la 12. Elegie de ſon 3. liure, dit qu'il y a vne loy en Orient bien fauorable pour les maris, & que c'eſt où l'Aurore colore les peuples de la rougeur de ſes cheuaux.

Felix Eois lex funeris vna maritis
Quos Aurora ſuis rubra colorat aquis.

SENEQVE. Au reſte, Seneque dans le premier chœur de ſon Hercule furieux, en fait cette belle deſcription: Deſia le Ciel allant plonger les Aſtres dans l'Ocean, leur donne « ſa couleur: la Nuict éteint ſes feux: l'Aurore eueillée chaſſe toutes les Eſtoiles « deuant ſoy, & ſe retire la derniere: l'Ourſe du Pole tourne le timon de ſon cha- « riot du coſté qu'elle demande le iour. Il ſemble que le Soleil ſoit emporté par ſes « courſiers ſur les plus hautes croupes du Mont Oeta: les bocages de Cadmus char- « gez d'Oliues, jauniſſent ſous le char de ce Dieu qu'ils regardent venir; & la Lu- « ne n'a plus de force pour faire eclater ſa lumiere au monde. Le trauail qui ré- « veille l'inquietude en chaque eſprit, ouure les maiſons: le Berger qui a mis de- « hors ſon troupeau pendant que le Ciel degoute vne moite roſée, ſe defend con- « tre la faim. Le ieune Taureau a qui les cornes n'ont point encore ouuert le front, « ſe iouë dans la prairie: les meres reparent le laict qu'elles ont donné à leurs petits: « le Chevreau qui bondit ſur l'herbe menuë, s'écarte par vne courſe vagabonde « aſſez loin de celuy qui le garde. On entend ſur les arbres les plaintes du Roſſi- « gnol: & Philomele prenant plaiſir à voir dorer ſes plumes au leuer du Soleil, ſe « trouue enuironnée de mille autres petits Oyſeaux, qui par leurs chants diuers « font vn concert melodieux, & annoncent le iour. Le Marinier touſiours en « doute de ſa vie déploye ſa voile au vent; & là, vn Peſcheur aſſis ſur le bord de « cette falaiſe eſcarpée, ou racommode ſon hameçon qui l'a deceu, ou ſe cour- « bant vers le precipice, il remarque dans l'eau la recompence qu'il promet à ſa « peine; ſa ligne ſent le poiſſon qui trémouſſe, & il s'efforce de le tirer. C'eſt en « cela que met ſon eſperance celuy de qui la vie ruſtique qui n'eſt point enuiée, « eſt contente de ſon ſien, & de ſon peu. Les eſperances inquiettes vont tumul- « tuairement en foule auec la crainte dans les villes, &c.

Iam rara micant ſidera prono
Languida mundo : nox victa vagos
Contrahit ignes : luce renata
Cogit nitidum Phoſporos agmen :
Signum celſi glaciale poli
Septem ſtellis Arcades vrſæ
Lucem verſo temone vocant :
Iam cæruleis euectus equis
Titan ſummum proſpicit Oetan :
Iam Cadmeis inclyta baccis
Aſperſa die dumeta rubent
Phœbique fugit reditura ſoror.
Labor exoritur durus, & omneis
Agitat curas, aperitque domos.
Paſtor gelida cana pruina
Grege dimiſſo pabula carpit.
Ludit prato liber aperto
Nondum rupta fronte iuuencus.
Vacuæ reparant vbera matres.
Errat curſu leuis incerto
Molli petulans hœdus in herba.
Pendet ſumma ſtridula ramo,
Pennaſque nouo tradere ſoli
Geſtit querulos inter nidos
Thracia pellex, turbaque circum
Confuſa ſonat, murmure miſto
Teſtata diem. Carbaſa ventis
Credit, dubius nauita vitæ
Laxos aura complente ſinus.
Hic exeſis pendens ſcopulis
Aut deceptos inſtruit hamos,
Aut ſuſpenſus ſpectat preſſa
Præmia dextra. ſentit tremulum
Linea piſcem.
Tranquilla quies, & læta ſuo
Paruoque domus, ſpes & in agris.
Turbine magno ſpes ſollicitæ.
Vrbibus errant, trepidique metus.

Aſmenus la repreſente ainſi : L'Aurore veſtuë d'vne couleur ſafranée ſortoit de l'Ocean, auec vn grand éclat, & dans ſon char tiré par deux cheuaux lumineux, elle faiſoit briller ſon teint vermeil. Le globe rayonnant épanchoit au Ciel vne lumiere pure, & le flambeau du iour parut le plus beau du monde au leuer du Soleil. ASMENVS.

Aurora Oceanum croceo velamine fulgens
Liquerat, & bÿugis vecta rubebat equis.
Luce polum nitida perfudit candidus orbis,
Et clarum emicuit Sole oriente iubar.

Vomanus la dépeint en cette ſorte : L'Aurore toute moite de roſée, ſort en veſtement de pourpre, répandant la lumiere orientale dans tout le Ciel eſtoilé. Le Soleil fait paroiſtre ſa teſte admirable auec ſa couronne de rayons, hors des eaux de Tethis. VOMANVS.

Roſcida puniceo Pallantias exit amictu,
Aſtriferum inficiens luce Oriente polum.
Sol inſigne caput radiorum ardente corona,
Promit ab æquoreis Tethyos ortus aquis.

Voicy comme Iulianus s'exprime ſur le meſme ſujet : La femme de Tithon répand ſur la Terre ſa lumiere de couleur de roſes, & la fait rejallir dans le Ciel eſtoilé auec l'or de ſon viſage, quand le Soleil retire ſon char flamboyant du gouffre profond, & qu'il chaſſe les Aſtres par la clarté de ſes cheuaux. IVLIANVS.

Tithoni conjux roſeo ſub lumine terras
Inficit, & cælum lutea ſidereum.
Cum Sol igniferos currus è gurgite magno
Suſtulit, & claris aſtra fugauit equis.

Ecoutons Palladius : La belle Aurore, dit-il, brilloit auec ſes cheuaux de couleur de roſe, & la Terre eſtoit toute moite de la roſée du matin, quand Titan s'eleua de l'humide ſein de l'ondoyante Tethis, portant vn viſage flamboyant, auec vne bouche éclatante. PALLADIVS.

Aurea fulgebat roſeis Aurora capillis,
Et matutino rore madebat humus.
Tethyos vndiuagæ cum proſilit æquore Titan
Flammiferos vultus ore micante ferens.

POMPEIANVS. Pompeïanus en fait ainſi la deſcription. Auſſi-toſt que la mere humide de Memnon eut peint le Ciel, & que de ſes mains de roſes, elle eut chaſſé les Eſtoiles, Phebus à la cheueleure dorée, ſoûleua ſon Globe de feu de la mer Atlantique, & la lumiere reuint incontinent au monde.

Memnonis vt genitrix infecerat humida cœlum,
Et roſeis manibus ſidera diſpulerat:
Phœbus Atlanteis è fluctibus aureus orbem,
Suſtulit igniferum: luxque dieſque redit.

MAXIMIANVS Maximianus l'imite en cette ſorte. L'Aurore auant-Courriere de l'Aſtre qui porte la clarté, eſtoit aſſiſe ſur ſon char: & Phœbus auoit tiré ſes cheuaux du gouffre profond: il auoit chaſſé du Ciel les flambeaux nocturnes de ſes rayons lumineux, & auoit redonné le iour.

Prœuia flammiferi curſus Aurora ſedebat:
Extuleratque alto gurgite Phœbus equos:
Noctiuagoſque ſimul radiis flagrantibus ignes
Depulerat cœlo, reddideratque diem.

VITALIS. Vitalis la deſcrit ainſi. A peine l'Aurore rougiſſoit de ſon char la region Etherée, & faiſoit blanchir la pointe des herbes d'vne roſée nouuelle; quand la grande rouë embraſée ſortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Aſtres errants cederent la place aux cheuaux du Soleil.

Vix Aurora ſuo rubefecerat æthera curru,
Summaque canebat roribus herba nouis:
Proſilit è mediis candens rota Tethyos vndis,
Et vaga ceſſerunt ſidera ſolis equis.

BASILIVS. Baſilius traite le meſme ſujet en cette ſorte. La Rayonnante femme de Tithon ſe leue de l'Ocean, & auance ſes pas ſous ſa robe de couleur de roſe. Phebus chaſſe les tenebres du monde, par ſes rayons lumineux, & la nuict diſparoit.

Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,
Et veſte ab roſea ſubruit ipſa pedes.
Tum Phœbus radiis rutilum fulgoribus orbem
Depulit è tenebris, noxque peracta fuit.

EVPHORBVS. Euphorbus, le deſcrit en cette ſorte. Le Soleil auec tout l'or qui l'enuironne leuoit ſa teſte de l'Ocean, quand les Aſtres dans le Ciel prirent la fuite deuant luy: les Tenebres cederent la place à cette Diuinité, & la douce lumiere rendit les couleurs à chaque choſe.

Extulit Oceano caput aureus igniferum ſol,
Fugerunt toto protinus aſtra polo.
Conceſſere Deo tenebræ, rebuſque colores
Lux iterum cunctis reddidit alma ſuos.

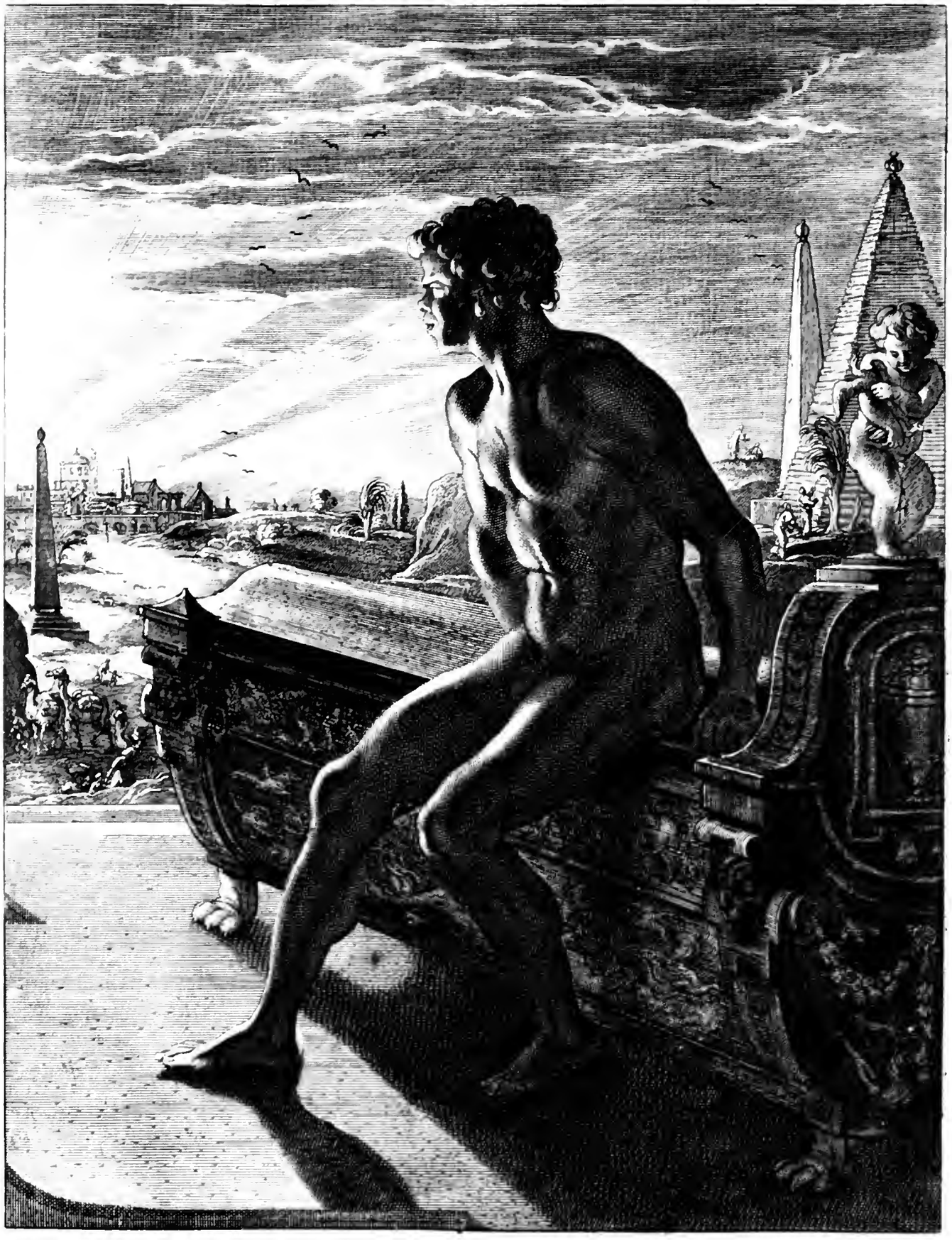
HILASIVS. Et Hilaſius l'imite ainſi. La Nuict ſe retire auec ſon manteau eſtoilé, & cache ſes feux, parce que le iour commence à paroiſtre: la brillante rouë de Phebus venant de quitter l'Ocean, toutes choſes ſont éclairées de ſa viue ſplendeur.

Nox abit aſtrifero velamine cincta micanti,
Et redigit ſtellas, exoriturque dies.
Emicat Oceano Phœbi rota clara relicto,
Illuſtrata nitent lumine cuncta ſuo.

EVSTENIVS. Enfin Euſtenius en fait cette deſcription. Le Soleil ſe leue: & faiſant monter ſon char, du gouffre de l'Ocean, il redonne le iour par ſon Globe lumineux. Il rend à la Terre & au Ciel ſa torche flamboyante: & de ſes rayons d'or, il chaſſe les Eſtoiles du Firmament.

Sol oriens curruſque ſuos è gurgite tollens
Oceano, claro reddidit orbe diem.
Flammiferumque iubar terræque poloque reducit,
Et pepulit radiis aſtra repente ſuis.

LA STA-



—— ἔνθα γεγωνὼς

Μέμνων αὐτέλλουσαν ἑὴν ἀσπάζεται Ηω.

Memnon.

Dionyſius, deſcriptione orbis.

LA STATVE DE MEMNON Fils de l'Aurore. XVII.

ENTRE les fameuſes Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie eſt ſi conſiderable, que ie ne penſe pas qu'il y en ait iamais eu aucune qui luy puſt eſtre preferée, ſoit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'vne & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pouſſer vne voix fort douce au leuer du Soleil, quand elle eſtoit frappée de ſes rayons, & de faire ouïr ſur le ſoir les accens de quelques plaintes, comme ſi elle ſe fuſt affligée de l'abſence de cet Aſtre qui luy inſpiroit vers le matin vn ton fort doux. Pluſieurs ont deſcrit ce ſujet: & il ſemble que l'Autheur de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Vn certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon eſtoit fils de l'Aurore; mais qu'il ne fut pas tué par Achile pendant le ſiege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'vne mort naturelle en Ethiopie, apres auoir regné cinq aages d'hommes: qu'aureſte les Ethiopiens qui viuent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il eſtoit mort en la fleur de ſon aage: que ſa ſtatuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le repreſente en ieune-homme ſans barbe, eſtant d'vne pierre fort noire, expoſée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre: qu'il y paroiſt ſe ſouſtenir de ſes bras ſur ſon ſiege, comme s'il vouloit ſe leuer: qu'on diroit à voir ſes yeux & ſon viſage, qu'il a enuie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper ſur le point qu'il ſe leue, cette Statuë ſe met à parler, & ſes yeux ſe monſtrent gais & luiſants. Pauſanias dans la deſcription de la Phocide, dit que Memnon paroiſt aſſis ſur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant ſon viſage dans le creux de ſes mains, que Memnon luy met la ſienne ſur l'epaule, & que tous deux ſont barbus. Au manteau de Mem-

non, adjouſte-t-il, ſont repreſentez cõme en broderie certains oiſeaux appellez Memnonides, leſquels ne manquẽt point tous les ans, à ce que diſent les Helleſpontins, de s'enuoler à certains iours, à ſon ſepulchre, où s'il y a quelques herbes cruës qui ſoiẽt demeurées vn peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arroſent de leurs ailes trempées dans le fleuue Aſope. Il nous aſſeure au meſme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopie pour aller au ſecours de Troye; mais de la ville de Suſis en Perſe, & qu'il rangea ſous ſon obeïſſance tous les peuples, depuis le fleuue Choaſpes iuſques en Phrygie, où les Phrygiens monſtroient encore de ſon temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes addreſſes de ces quartiers-là, il auoit conduit ſon armée pour aller au ſecours des Troyens. Le ieune Philoſtrate décriuant la meſme Statuë de Memnon, en parle en cette ſorte: Ie raconteray, dit-il, l'eſtrange merueille de Memnon, car certainement l'artifice en eſtoit admirable, & au deſſus de toute l'induſtrie des hommes. Son image faite d'vne pierre tirée des Montagnes d'Ethiopie, auoit l'vſage de la voix; de ſorte qu'elle ſaluoit tantoſt l'Aurore, auec des ſignes de ioye (parce que l'Aurore eſtoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaiſſoit, elle faiſoit ouïr vne eſpece de gemiſſement, comme ſi elle euſt eſté affligée de ſon abſence. Qu'au reſte cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de triſteſſe, & qu'elle eſtoit diuerſement touchée de plaiſir & de douleur. Toutesfois Pline au 7. Chap. de ſon 36. liu. n'attribuë à cette Statuë qu'vn certain petillement ſourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les vns la mettent dans vn Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou ſur vne Montagne aupres de Suſis en Perſe; quelques-vns dans vne vallée aupres d'vn ruiſſeau appellé Beleus dans la Paleſtine (c'eſt Ioſephe au 9. Chap. du 2. liure de la guerre des Iuifs); d'autres, comme Strabon au 13. liure dans la Troade, vn peu au delà de l'emboucheure du fleuue Eſapus, ſur vn certain tertre qui porte le meſme nom: & pluſieurs en Ethiopie où il nâquit, ſelon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. liure de ſa Bibliotecque, à quoy le vieux Philoſtrate qui eſt de ſon ſentiment, adiouſte, que Memnon ſe vit en Ethiopie transformé en vne pierre noire, auec la contenance d'vn homme aſſis, & que lors que les rayons du So-

leil viennent à donner dessus, ou qu'ils frappent dans sa bouche, il en sort vne voix douce comme vn son de viole qui réjoüit le iour d'vn langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Autheur de cette peinture, a voulu suiure ce dessein, l'ayant representé noir, dans la mesme posture, auec vne teste & vn visage d'Ethiopien, & tel que nous auons dit tantost, qu'il faisoit mine de se leuer, en s'appuyant de ses deux mains sur vn tombeau somptueux en forme de lict royal, soustenu sur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la diuine Aurore, quand auec vne puissante armée, il vint au secours des Troyens dont il estoit allié, y est representé tout autour en bas relief, & au dessous il est dépeint tout nud dans le buscher funebre, comme il y fut mis apres que l'inuincible Achile l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Nestor. Ses cendres qui furent changées en oyseaux appellez de son nom, y sont honorées de la mesme representation. Vn petit enfant debout sur le cheuet du lict funebre, y resserre à mon auis deux de ces oyseaux, & au dessous de luy dans vne niche, est vn espece d'vrne qui pourroit bien contenir le reste des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en sont pas fort éloignées, sont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'eloignement sur vn bras du Nil, est la fameuse Thebes d'Egypte, derriere laquelle se découure le Soleil-leuant qui rend vne Statuë diserte, & qui l'animant en quelque sorte, luy fait dire que la memoire des morts n'est pas tousiours enseuelie dans l'oubly.

ANNOTATIONS.

MEMNON.] Nous auons rapporté dans nostre description ce qui peut concerner la statuë de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il semble que celuy qui a descrit cette figure, ait voulu suiure en tout, n'y ayant oublié pas vne seule des circonstances qu'il obserue. Quelques-vns disent mesmes, que cette statuë de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans son 17. liure escrit, qu'estant vn iour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes statuës de pierre l'vne aupres de l'autre, que le haut de l'vne estoit tombé par vn tremblement de terre, & ce qui restoit encore debout sur sa base, ietta vn cry qui dura prés d'vne heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force personnes qui se trouuerent presents. Tzetzes dans sa

64. hiſtoire de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, & que ce Cippe qui eſtoit proprement vn tombeau, auoit vne colomne de jaſpe qui rendoit vn agreable ſon, pendant le iour, mais lugubre durant la nuict, comme ſi la preſence de ſa mere luy euſt donné de la ioye, & ſon abſence cauſé de l'ennuy. Pauſanias dans ſes Attiques, aſſeure d'auoir vû à Thebes d'Egypte vn Coloſſe que pluſieurs diſoient eſtre de Memnon Eleen, qui eſtoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'vn de leurs citoyens. Quelques-vns diſoient encore, adiouſte-t-il, que cette ſtatuë eſtoit du Roy Seſoſtris, & que Cambiſe la fit rompre; Et de fait, dit Pauſanias, tout le haut de cette grande ſtatuë ſe trouue encore auiourd'huy briſé. Quoy que c'en ſoit cette ſtatuë eſt aſſiſe, & tous les iours vers le leuer du Soleil elle rend vn certain ſon preſque ſemblable à celuy d'vne corde qui ſe rompt ſur vne lyre ou ſur vne viole. Ie ne veux pas oublier que Strabon dans ſon 16. liure eſcrit, que dans la ville d'Abide prés de Ptolemaïs en Egypte, eſtoit le Palais Royal de Memnon, baſty de pierre de taille, auec vn labyrinthe de meſme ouurage, qu'on apelloit le labyrinthe de Memnon.

Quant à la naiſſance de Memnon; la plus commune opinion eſt qu'il eſtoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il eſtoit frere d'Emathion, ſelon le témoignage d'Heſiode dans ſa Theogonie, & d'Apollodore dans ſon 3. liure: Denys dans ſa Coſmographie écrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liure nomme ſa mere Ciſſia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liure de ſa Bibliotheque, maintenoient qu'il nâquit en leur païs dans vn fort Chaſteau qui portoit ſon nom. Mais voicy ce qu'en dit Ouide au 13. liure de ſes Meta-

OVIDE. « morphoſes. Elle le vid tomber d'vn coup de jauelot pouſſé de la main d'Achile,
« & le voyant, les roſes de ſon teint qu'elle nous découure au matin, pâlirent en
« vn inſtant, & ce vif éclat de ſon viſage obſcurcy, fut couuert d'vn nuage:

Cura Deûm propior, luctuſque domeſticus angit
Memnonis amiſſi Phrygiis quem lutea campis
Vidit, Achillea pereuntem cuſpide mater.
Vidit, & ille color quo matutina rubeſcunt
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus Æther.

« Et enſuite; Elle le vid mourir, mais elle ne pût voir reduire ſon corps en cendre,
« & ſe vint ietter aux pieds de Iupiter pour le prier d'honorer ſon tombeau de
« quelqu'vne de ſes faueurs. Les prieres de l'Aurore, trouuerent Iupiter fauorable,
« le buſcher qu'on auoit allumé ſur ſon corps, ne rendit plus qu'vne fumée épaiſſe
« ſemblable aux vapeurs qui s'eleuent au deſſus des fleuues. Auec la fumée, quel-
« ques cendres monterent en l'air, où s'eſtant ramaſſées, elles firent vn corps qui
« ſe formant peu à peu en Oyſeau, deuint enfin vn Oyſeau parfait, & au meſme
« inſtant pluſieurs autres nâquirent tout ſemblables, qui battant des ailes, voltige-
« rent par trois fois autour du bucher, & par trois fois élancerent des cris témoins
« de leur deüil. Au quatriéme vol, ils ſe ſeparerent, & firent deux troupes qui ſe
« partagerent l'vne contre l'autre, & ſe battirent tant du bec & des ongles, qu'ils
« tomberent comme des hoſties mortuaires ſur les cendres de Memnon, dont ils
« auoient pris naiſſance. Celuy qui leur donna l'eſtre, leur donna auſſi le nom
« qu'ils portent; car ces oyſeaux-là s'appellent Memnonides, & tous les ans, ſi toſt
« que le Soleil a paſſé par les douze maiſons du Zodiaque, ils viennent ſur ce tom-
« beau du fils de l'Aurore, ſe faire encore la guerre, & ſacrifier leurs vies à l'om-
« bre de Memnon.

Iupiter annuerat. Cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi
Infecêre diem. Veluti cum flumina natus
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra fauilla volat, glomerataque corpus in vnum

Denſatur, faciemque capit, ſumitque colorem,
Atque animum ex igni, leuitas ſua præbuit alas,
Et primo ſimilis volucri, mox vera volucris
Inſonuit pennis, pariter ſonuere ſorores
Innumeræ, quibus eſt eadem natalis origo.
Terque rogum luſtrant, & conſonus exit in auras
Ter plangor, quarto ſeducunt caſtra volatu.
Tunc duo diuerſa populi de parte feroces
Bella gerunt, roſtriſque & aduncis vnguibus iras
Exercent, alaſque, aduerſáque pectora laſſant.
Inferiæque cadunt cineri cognata ſepulto
Corpora, ſeque viro forti meminere creatas.
Præpetibus ſubitis nomen facit autor, ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ more rebellant.

A quoy le Poëte adjouſte; Depuis, toutes les larmes de l'Aurore furent employées » à plaindre la perte de ſon fils qu'elle pleure encore tous les matins, lors qu'elle » moüille la terre de l'humide roſée qui donne la vie aux fleurs: »

Luctibus eſt Aurora ſuis intenta, piaſque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

Le meſme Autheur, touchant les larmes de l'Aurore, commence ainſi l'Elegie qu'il fit ſur la mort de Tibulle. Si la mere de Memnon a pleuré la mort de ſon fils, » ſi Tethis a pleuré tout de meſme la mort d'Achile, & les triſtes deſtinées tou- » chent le cœur des grandes Deeſſes, arrache tes cheueux, dolente Elegie. »

Memnona ſi Mater, mater ſi fleuit Achillem
Et tangunt magnas triſtia fata Deas,
Flebilis indignos Elegëia ſolue capillos.

Virgile parle de Memnon en cette ſorte dans ſon 1. liure de l'Eneide, où le Prin- VIRGI-
ce Enée regardant les tapiſſeries du Palais de Didon, ſe reconnut dans la meſlée LE.
parmy les Grecs; il diſcerna les troupes venuës de l'Orient auec les armes du »
noir Memnon, & y apperceut la furieuſe Pentheſilée à la teſte d'vne troupe d'A- »
mazones, auec leurs pauois arondis en forme de croiſſant. »

Se quoque principibus permiſtum agnouit Achiuis,
Eoaſque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amaſonidum lunatis agmina peltis
Pentheſilea furens, medÿſque in millibus ardet.

Et vers la fin de ce meſme liure: Didon demandoit à Enée, de quelle façon » eſtoient faites les armes du fils de l'Aurore quand il vint à la guerre. »

Nunc quibus Auroræ veniſſet filius armis.

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut entendre en ce lieu-là, que Memnon qui amena vn puiſſant ſecours à Priam pour reſiſter aux armes des Grecs, & qui ſignala merueilleuſement ſon courage & ſa valeur en cette occaſion. Mais enfin ayant tué Erente & Pheron qui auoient ſuiuy le party de Neſtor & de ſon fils Antiloque, au rapport de Quintus Calaber, qui a fait la ſuitte d'Homere, Antiloque s'eſtant mis en deuoir de les vanger, fut luy-meſme tué par le vaillant Achile; mais qu'il s'y fit vn grand miracle, parce qu'au lieu meſme où il fut tué, nâquit vne fontaine qui toutes les années faiſoit rejallir du ſang. Le Poëte Simonide écrit qu'il fut enſeuely aupres de Palthe ville de Syrie, vers la riuiere de Bade. Ioſephe au neufiéme Chapitre du ſecond liure de la guerre des Iuifs, dit que ſon Sepulchre eſtoit proche d'vn ruiſſeau qu'il nomme Bedée, lequel s'ecoule vers Ptolemaïs ville de Galilée. Mais Strabon au 13. liure écrit qu'il fut inhumé au deſſus de l'emboucheure d'Æſape, ce qui donna le nom de Bourg de Memnon, à vne petite ville qui en eſtoit proche. Pauſanias dans ſes Laconiques

écrit que le sabre ou le cimeterre de Memnon fut appendu au Temple d'Esculape, qui estoit en Nicomedie. Horace dans sa dixiéme satyre faisant vne raillerie d'Alpinus qui n'estoit pas fort bon Poëte, dit qu'estant bouffy de la grande opinion de ses ouurages, il coupe la gorge à Memnon, pour faire entendre, qu'il décrit grossierement sa mort:

Turgidus Alpinus iugulat dum Memnona.----

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du 1. liure entend l'Ethiopie, quand il parle de voyager au delà des maisons de Memnon.

Vlteriusque domos vadere Memnonias.

VIRGILE. Comme Virgile entend parler du mesme païs, dans son 8. liure de l'Eneide, quand il dit: Depuis les peuples de l'Aurore, & depuis les riuages de la Mer-rouge, Antoine victorieux sous des armes diuerses, assisté des Nations barbares, « entraînoit à sa suite l'Egypte, auec toutes les forces de l'Orient, & les Bactres « éloignez, où sa femme Egyptienne luy tenoit compagnie: mais non pas sans luy « apporter autant de honte que de malheur.

Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis, & littore rubro,
Ægyptum, viresque Orientis, & vltima secum
Bactra vehit, sequiturque (nefas) Ægyptia conjux.

IVVENAL. Voicy ce que Iuuenal escrit en parlant de la statuë de Memnon dans sa quinziéme Satyre. O Volusius, qui n'a point ouy parler des Monstres que reuere l'Egypte insensée? En ce quartier, on adore le Crocodile, en cet autre l'Ibis, qui « se nourrit de serpens: l'image dorée d'vn Cinge éclate en ce lieu-là, où des cordes magiques resonnent par la bouche d'vne demy-statuë de Memnon, & où « l'ancienne Thebes se voit enseuelie sous les ruines de ses cent portes. Là les villes entieres honorent les Chats; icy, vn poisson de riuiere est en veneration: on « fait en cet endroit des vœux à vn chien: & personne n'y respecte Diane.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pauet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant vbi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum iacet obruta portis;
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.

SENEQVE. Seneque au 2. Acte de sa Troade fait dire à Calcas. Hector tué de plusieurs coups est par terre en cet estat aux yeux de son pere, Memnon y est tout de mé-« me aux yeux de son oncle, dont sa mere est si affligée qu'elle n'apporte le iour au « monde qu'auec la tristesse au cœur, & la pudeur sur le front, & Achile son vain-« queur est effrayé de sa propre action, qui luy aprend que les enfans des Dieux « peuuent mourir.

Iacuit peremptus Hector ante oculos patris,
Patruique Memnon, cuius ob luctum parens
Pallente mœstum protulit vultu diem,
Suique victor operis exemplum horruit
Didicitque Achilles, & dies natos mori.

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce n'est point Hector, le seul retardement de la guerre & de la victoire des Grecs, ny les fleches de Paris qui sont si seueres, ny le noir Memnon.

Non sola Danais Hector & bello mora
Non tela Paridis certa, non Memnon niger.

MARTIAL. Cette Epigramme du huitiéme liure de Martial, à l'Aurore, concerne ce sujet. Estoile de Venus, redonne-nous le iour. Pourquoy retardes-tu nostre ioye?

puis que Ceſar doit venir, Eſtoile de Venus redonne-nous le iour. Rome t'en » conjure : le chariot pareſſeux du paiſible Bootes, n'eſt-il point attellé pour te » porter, puis que tu viens pour nous faire paroiſtre ton feu auec tant de lenteur? » Tu pouuois tirer Cyllare de la maiſon celeſte des Iumeaux enfans de Leda, & » Caſtor meſme te cederoit maintenant l'vſage de ſon cheual. Pourquoy retardes- » tu le Soleil qui eſt dans l'impatience de ſon retour? Ethon & Xantus voudroient » deſia eſtre attellez au char lumineux, la mere de Memnon eſt éueillée. Toutes- » fois les Eſtoiles pareſſeuſes ſont ſi brillantes, qu'elles ne le cedent point à la pure » lumiere : & la Lune ſouhaite de voir le ſouuerain Chef de l'empire. Mais venez, » Ceſar, encore qu'il ſoit nuict, & que les Eſtoiles ſe montrent au Ciel. Le iour ne » manquera pas aux Peuples, quand vous prendrez la peine de venir. »

Phoſphore, redde diem, quid gaudia noſtra moraris?
Cæſare venturo, phoſphore, redde diem.
Roma rogat, placidi nunquid te pigra Bootæ
Plauſtra vehunt, lento quod nimis igne venis?
Ledæo poteras abducere Cyllaron aſtro:
Ipſe ſuo cedit nunc tibi Caſtor equo.
Quid cupidum Titana tenes? Iam Xantus & Æthon
Frena volunt: vigilat Memnonis alma parens.
Tarda tamen nitidæ non cedunt ſidera luci,
Et cupit Auſonium Luna videre Ducem:
Iam Cæſar, vel nocte veni: ſtent aſtra licebit,
Non deerit populo te veniente dies.

Lucien dans ſon Dialogue du menteur parlant des choſes merueilleuſes qu'il a veuës, & entre-autres de la ſtatuë de Memnon, dit; Comme on m'eut enuoyé » ieune eſtudier en Egypte, il me prit enuie de voir les raretez du pays, & entr'au- » tres la ſtatuë de Memnon, qui fait du bruit au leuer du Soleil. I'y allay donc, & » n'ouïs pas ſeulement quelque ſon, comme les autres; mais elle me prononça vn » Oracle, que ie rapporterois, ſi ie ne craignois point d'ennuyer la compagnie. » LVCIEN.

Aſope.] Eſt vn fleuue de la Macedoine qui paſſe à Heraclée, ville appellée de la ſorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule : Quelques-vns penſent que ce fleuue ſoit le meſme que Pline nomme *Apilas*. Theuet l'appelle *Arbon*. Lucain le nomme entre les fleuues de Theſſalie dans ſon 6. liure, Penée, & l'inconſtant » Enipée qui eſt lent, s'il n'eſt meſlé auec le furieux Apidane, ſont en ce lieu-là » voiſins d'Aſope, de Phenix, de Melas, & de Titareſe. » LVCAIN.

——— it gurgite rupto
Apidanos, nunquamque celer, niſi miſtus Enipeus.
Accipit Aſopos curſus, Phœnixque, Melaſque.

Et Properce dans la 14. Elegie du 3. liure: Cependant comme elle ſe trouua emeuë par le bruit que faiſoit le courant d'Aſope, elle crut ſouuent qu'elle entendoit marcher ſa Maiſtreſſe qui la ſuiuoit de pres. *Il parle d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion.* PROPERCE.

Sæpe vago Aſopi ſonitu permota fluentis
Credebat dominæ ponè venire pedes.

Choaſpe] fleuue de l'Aſie, qui paſſe à Suſis, témoins Herodote, Nicandre, Denys, & Euſtatius. Ammian le compte auſſi entre les fleuues de la Medie, & Ptolemée l'appelle *Eulæus:* il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que c'eſt le meſme qui dans le 5. liure de Quinte-Curſe, eſt appellé *Hydaſpes*. Tibulle le nomme en paſſant dans ſon Panegyrique à Meſſala, où il dit: La Gaule » n'arreſtera point tes conqueſtes en t'oppoſant vne reſiſtance proche, ny l'auda- » cieuſe Heſpagne, ny la terre ſauuage qui fut autresfois aſſujettie à vne Colonie » de Tyriens, ny les Prouinces arroſées par le Nil, ou par les Royales eaux du » Choaſpe, ou par le rapide Gyndes celebre par la folie de Cyrus. » TIBVLLE.

Non te vicino remorabitur obuia Marte
Gallia, nec latis audax Hiſpania terris,
Nec fera te Tyrio tellus obſeſſa colono,
Nec qua vel Nilus, vel regia lympha Choaſpes
Profluit, aut rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ethiopie.] Il eſt incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au ſujet de Memnon, puis que les vns diſoient qu'il vint au ſecours des Troyens de la ville de Suzes en Perſe, d'où il eſtoit party auec les forces que luy auoit baillées Theutame Roy dans l'Aſie, & que les autres maintiennent, comme nous l'auons monſtré cy-deſſus, qu'il eſtoit né de la Thebes d'Egypte, où ſe voyoit auſſi ſon ſepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Aſie, voicy ce qu'en dit Virgile au 2. liure de ſes Georgiques. Que diray-ie des baumes qui naiſſent de la ſueur d'vn bois odorant, & des grains de l'Achante qui eſt touſiours verdoyant? que diray-ie des foreſts d'Ethiopie blanchiſſantes d'vne laine tendre? Et comme les Seres paſſent dans le peigne leurs delicates toiſons?

VIRGILE.

Quid tibi odorato referam ſudantia ligno,
Balſamaque & baccas ſemper frondentis Achanti?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque vt folijs depectant tenuia Seres?

Et de celle d'Affrique dans le 4. liure de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon. Vers le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu ſur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas ſouſtient ſur ſes fortes épaules, le Ciel parſemé d'Aſtres flamboyans.

Oceani finem iuxta, ſolemque cadentem
Vltimus Æthiopum locus eſt, vbi maximus Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.

Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient auſſi les Egyptiens, comme en eét endroit de la 6. Ode du 3. liure d'Horace, où il dit le Dace & l'Ethiopien ont preſque détruit la ville pleine de ſeditions.

HORACE.

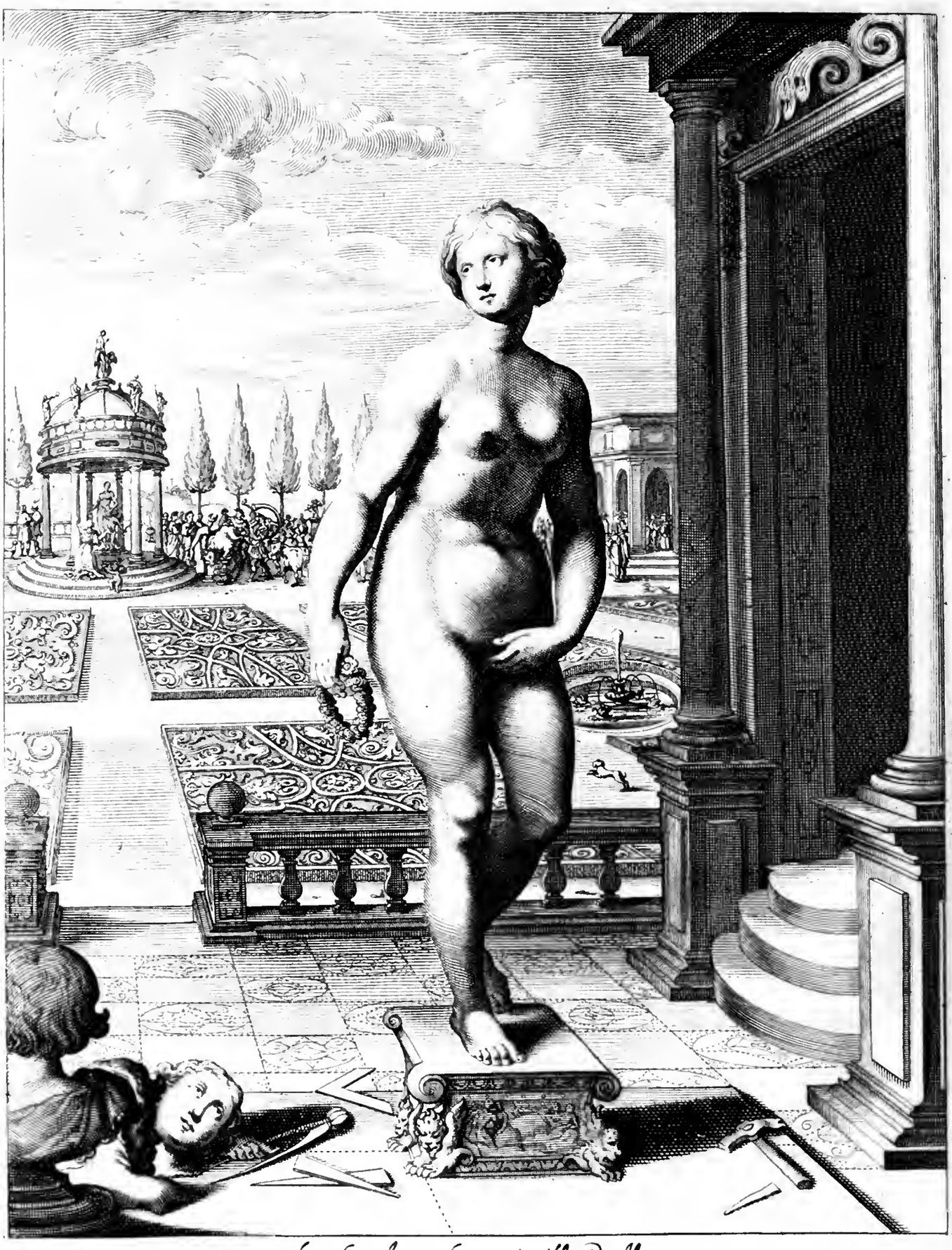
Pæne occupatam ſeditionibus
Deleuit vrbem Dacus & Æthiops.

Iuuenal dans ſa dixiéme Satyre, dit que l'Affrique eſt battuë d'vn coſté, de la Mer des Maures, & que de l'autre, elle eſt arroſée des eaux tiedes du Nil, s'eſtendant derechef iuſques aux frontieres de l'Ethiopie qui nourrit des Elephans.

IVVENAL.

——— Africa Mauro
Perfuſa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rurſus ad Æthiopum populos, alioſque Elephantos.

Lucain en parle amplement dans le neufiéme & le dixiéme liure de ſa Pharſale.



Pygmalion

(Vt rediit simulacra suæ petit ille Puellæ,
Incumbensq; toro dedit oscula, visa tepere est.

Ouid. X. Metam. 18

PYGMALION. XVIII.

CE n'eſt point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de pluſieurs ſiecles, qui fut l'ouurage induſtrieux de Praxitele; elle ſeroit faite d'vn marbre de Paros, & feroit paroiſtre encore ſur ſes cuiſſes quelque tache qu'elle receut d'vn accident bien extraordinaire qui luy arriua par vn ieune homme qui en deuint amoureux. Ce n'eſt point auſſi la Venus Elephantine de Philoſtrate, qui eſtoit repreſentée dans vn bocage de myrthe, auec le petit Cupidon aſſis à ſes pieds, & qui touchant la corde de ſon arc, maintenoit qu'elle auoit autant de tons de muſique que la lyre d'Apollon. Ce n'eſt que la ſtatuë d'vne belle perſonne qui n'a du nom que de la main de ſon Sculpteur; mais qui eſt ſi parfaite, & meſme ſi fort au deſſus de l'idée qu'il en auoit conceuë luy-meſme, qu'il ne s'eſt pû empeſcher de l'adorer, de luy rendre ſes reſpects, & de luy donner les dernieres marques de ſa paſſion. Iamais Amant ne fut ſi rauy des beautez de ſa maiſtreſſe, que Pigmalion eſt deuenu épris des perfections de ſa ſtatuë. Il admire les ſoûris qu'il a repreſentez ſur ſa bouche, il croit que l'yuoire de ſon ſein s'amollit ſous ſes doigts. Il n'y a point de veſtement qui l'empeſche de la voir toute entiere, ſi ce n'eſt que d'vne main elle ſemble ſe haſter de cacher quelque choſe, comme ſi elle eſtoit vn peu honteuſe, ou que quelqu'vn l'euſt ſurpriſe ſans y penſer: elle tient en ſa main droite vne couronne de roſe, qui pourroit bien eſtre vne faueur de ſon Amant, qui la fit ſi belle. Le pied-d'eſtail où elle eſt plantée dans cette baluſtrade, n'eſt pas fort eleué, afin qu'on y puiſſe attaindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, repreſenté derriere, embelly de fontaines & de l'aſpect d'vn palais ſomptueux, eſt vn lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'éloignement, ſur le bord d'vne grande allée de ciprez, où le peuple eſt aſſemblé pour ſacrifier à la Deeſſe de Chypre. Le baſtiment en rond ſouſtenu de colomnes d'ordre Ionique, ſur

quatre degrez qui enuironnent toute la baze, n'empeſche point que la Deeſſe ny ſoit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroiſt proſterné deuant elle, eſt ſans doute l'amoureux Pygmalion, qui luy demande vne iouïſſance qui paſſe bien les bornes de la raiſon; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui eſt la plus humaine de toutes les Deeſſes, ne reiette point ſes prieres: elle eſt touchée des larmes du Prince, qui dans l'auerſion qu'il a conceuë de l'impudicité de quelques femmes de ſon pays, s'eſt appliqué aux diuertiſſements de la ſculpture, & anime la belle ſtatuë, où il a obſerué tout ce que l'imagination la plus delicate euſt pû ſe figurer de plus rare & de plus exquis. Ainſi Pygmalion fils de Cilix, plus heureux qu'il ne l'euſt oſé eſperer, retourne en ſon Palais: il y eſpouſe ſon propre ouurage, & d'vne femme ſi extraordinaire, s'il n'a pas engendré vne poſterité fort illuſtre, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait eſté bien feconde, puis que des Prouinces entieres en ont eſté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en eſt deſcendu par le moyen de Cynire qui fut ioint auec Metarmé fille de Pygmalion, & de ſon accouplement imaginaire, il y auroit grand ſujet d'en parler: mais outre cela, il en ſortit encore vn fils appellé Paphus, qui fonda vne ville appellée de ſon nom, dans l'vn des promontoires de l'iſle de Chypre. C'eſt où du depuis, les filles prirent la mauuaiſe couſtume de ſe proſtituer ſur le riuage de la Mer, à tous ceux qui abordoient dans l'Iſle, non tant pour obliger les paſſants, que pour faire gain de leur proſtitution, & viure en ſuite comme des femmes de bien. De cette Fable qui ſe lit au 10. liure des Metamorphoſes d'Ouide; mais non pas de la ſorte qu'elle eſt icy deſcrite, outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'vne belle femme qui n'a point d'eſprit, & qui ne laiſſe pas de s'acquerir pluſieurs Amants, dont celuy qui l'eſpouſe eſt aſſez heureux, par ſes ſoins & par ſon adreſſe, de la rendre capable d'vne agreable & douce conuerſation; elle repreſente encore, ce me ſemble, admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouurages, qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez, & du iugement que pour en eſtimer le prix; mais qui dans les ouurages des autres, quoy qu'ils fuſſent dignes de loüanges, ne voyent que de legers défaux, qu'ils font croiſtre à proportion

qu'ils apprehendent d'y trouuer quelque choſe qui diminuë leur gloire. Le nombre qui en eſt plus grand qu'il ne ſeroit à deſirer, imite bien à mon auis celuy des deſcendans de Pygmalion.

Nous apprenons auſſi de cette Fable, que l'inuention de la ſculpture eſt bien ancienne, & que les arts qui ſeruent aux delices & à la magnificence, ont eſté polis de fort bonne-heure, puis qu'ils ont flory dés les ſiecles des Heros, que les Poëtes & les Philoſophes des Payens ſe ſont imaginez, que les Dieux conuerſoient parmy les hommes; c'eſt à dire bien-toſt apres le Deluge, ſelon le témoignage d'Euſebe, & de Diodore Sicilien.

ANNOTATIONS.

PYGMALION.] I'ay dit dans ma deſcription ce qu'Ouide nous en apprend dans ſon dixiéme liure des Metamorphoſes. Apres que les vices des Propetides eurent fait deteſter à Pygmalion tout le ſexe des femmes, il fut long-temps ſeul & penſif dans vne grande ſolitude, où d'vne maſſe d'yuoire, il fit par vn artifice admirable vne image ſi rare & ſi accomplie qu'il en deuint amoureux;

Interea niueum mira feliciter arte
Sculpſit ebur, formamque dedit, qua fœmina naſci
Nulla poteſt, operiſque ſui concepit amorem, &c.

Le reſte eſt aſſez connu par le lieu d'Ouide que i'ay cité, qui eſt tout ce qui s'en trouue (ſi ie ne me trompe) dans les liures des Anciens. N'ayant donc rien dauantage à rapporter ſur ce ſujet, afin de remplir l'eſpace qui nous reſte, ie parlerai apres les Poëtes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, ſans qu'il ſoit beſoin que ie tranſcriue icy ce que Pline en a écrit dans pluſieurs Chapitres de ſon 35. l. & ſi cela ne ſuffit pas, nous y adjouſterons quelque autre choſe en ſuitte. Voyons donc ce que la memoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans ſon 3. liure dit que tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers ſur les riues d'Acheron, n'eſt qu'vn effet de l'imagination des Peintres & des Eſcriuains des ſiecles paſſez: LVCRECE.

Pictores itaque, & ſcriptorum ſæcla priora,
Sic animas introduxerunt ſenſibus auctas.

Et ſur la fin du 5. liure où il parle de l'inuention des arts. L'vſage & l'experience des eſprits diligents s'auançant touſiours peu à peu, nous ont enſeigné la Nauigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les chemins, les habits, & les autres choſes de cette eſpece, les recompences, les delices de la vie, les vers, la Peinture, & mille autres diuerſitez.

Carmina, Picturas & Dædala ſigna polire
Vſus, & impigræ ſimul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes.

Il parle vers le commencement du 2. liu. des ſtatuës d'or de ieunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux feſtins qui ſe font la nuict:

Si non aurea ſunt iuuenum ſimulacra per ædes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis vt ſuppeditentur.

VIRGILE. On peignoit anciennement les Vaisseaux. Virgile Eneide 5. *Et pictas abietę puppes.* Et dans le 7. *Pictasque exure carinas.* Et dans le 8. *Pictasque innare carinas.* Il dit dans le 7. liure que les Labices portoient des bouchers peints.

——— *Et picti scuta Labici*

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mesmes de diuerses couleurs : *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs champs. Virgile Georg. 4.

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis.

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Ocean, habillées de peaux peintes auec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ.

Les licts de table l'estoient aussi. Virgile décriuant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité auoit amenez dans le Palais, que l'on fit asseoir à table sur les lits peints.

Nec non & Tyrij per limina læta frequentes
Conuenire toris iussi discumbere pictis.

« Et dans le 4. liure, il fait dire au Prince Hyarbe ; O Dieu Tout-puissant, à qui « le Peuple Maure acoudé sur des lits peints, offre maintenant parmy la réjoüis- « sance de ses tables, le sacrifice honorable d'vn vin delicieux :

Iupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem.

« Les harnois des cheuaux estoient egalement enrichis de peintures & de brode- « rie, & les couuertures des cheuaux estoient de pourpre. Virgile Eneide 7.

Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.

« Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes peintes : Au milieu de la trouppe estoit « Pallas, remarquable entre tous à cause de sa riche manteline & de ses armes « peintes.

——— *ipse agmine Pallas*
In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis.

« Dans l'onziéme ; Les Amazones font des courses & combattent auec des armes « peintes ; soit autour d'Hyppolite, soit aupres de Penthasilée, quand cette guer- « riere retourne dans son char, & que les troupes feminines se réjoüissent auec vn « grand bruit, portant de petits pauois recourbez en forme de croissant.

Quales Threïciæ cum flumina Thermodoontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque vlulante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Et dans le 12. liure, il dit que les Arcadiens auoient des armes peintes :

——— *Et pictis Arcades armis.*

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la mesme epithete aux Gelons.

——— *pictosque Gelonos.*

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide : « Didon sortit vestuë du manteau Sidonien dont le bord estoit releué d'vne bro- « derie precieuse, vn carquois luy pendoit de dessus les épaules, vn nœud d'or « resserroit ses beaux cheueux, & vne agraphe d'or attachoit sa robe de pourpre.

Tandem progreditur magna stipante caterua,
Sidoniam picto chalmidem circundata limbo.
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Dans le 3. liure. Andromache apporta des robes en broderie d'or, auec vne ca-

ſaque à la Phrygienne, qui n'eſtoit pas moindre que le reſte.

Ferit picturatas auri ſub tegmine veſtes.

Et remarque dans le 1. liure: Qu'Enée ſe repaiſſoit les yeux de peintures viues.

——— *Atque animum pictura paſcit inani.*

En voila ſuffiſamment de la peinture, parlons maintenant des peintres & des Sculpteurs. Voicy ce que Virgile eſcrit d'Alcimedon dans la troiſiéme Bucolique. Menalque pretendant à la gloire de mieux chanter que Dametas, gage contre luy deux taſſes de fouteau, ouurage du diuin Alcimedon, où auec le ciſeau, cet admirable ouurier a repreſenté vne vigne tout autour, qui enferme des grains de lierre palliſſant, & dans le milieu ſont deux figures, l'vne de Conon, & l'autre de celuy dont il ne ſçait pas le nom, mais qui a deſcrit le monde entier auec vne verge qu'il tenoit à la main, & qui a remarqué les temps que doit obſeruer le moiſſonneur & le laboureur, qui ſe courbe ſur ſa charuë en touchant ſes bœufs. VIRGILE.

——— *Pocula ponam*
Fagina cælatum diuini opus Alcimedontis:
Lenta quibus torno facili ſuperaddita vitis,
Diffuſos edera veſtit pallente corymbos;
In medio duo ſigna Conon: & quis fuit alter?
Deſcripſit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ meſſor, quæ curuus arator haberet.

Dametas luy reſpond en cette ſorte. Le meſme Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anſes vne delicate branche-vrſine, & a mis vn Orphée au milieu, auec les foreſts qui le ſuiuent.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum eſt anſas amplexus acantho!
Orpheaque in medio poſuit, ſyluaſque ſequentes.

Enfin dans le 8. liure de l'Eneide, le Dieu qui a la puiſſance du feu, remply d'vn eſprit prophetique, depeignit ſur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables hiſtoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inſcius ævi
Fecerat ignipotens.

Horace dans ſa 1. Epiſtre du ſecond liure à l'Empereur Auguſte eſcrit: Qu'Alexandre fit vn Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peigniſt, excepté Apelle, & il ne fut iamais permis à nul autre qu'à Lyſippe, de ietter en bronze le vaillant Alexandre. HORACE.

Edicto vetuit, ne quis ſe præter Apellem
Pingeret, aut alius Lyſippo duceret æra,
Fortis Alexandri vultum ſimulantia.—

Voyez ſur ce ſujet le 10. Chap. du 35. liure de Pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Properce dans la 8. Elegie de ſon 3. liure celebre les Ouurages de pluſieurs Peintres fameux. C'eſt vne gloire à Lyſippe de repreſenter des figures qui ſemblent eſtre animées. Calamis s'eſt vanté pluſieurs fois des cheuaux de bronze qu'il auoit admirablement acheuez. Apelle auoit fait ſon chef-d'œuure dans ſon tableau de Venus: Parrhaſe tire ſon auantage de la connoiſſance parfaite de l'art qu'il s'eſt acquiſe: la beauté des ouurages de Mentor conſiſte principalement dans l'hiſtoire: mais la branche-vrſine du graueur Myos rampe agreablement, en ſe courbant dans vn petit eſpace: Iupiter ſe pare dans ſon image d'yuoire, de la main de Phidias: la pierre de Paros eſt proprement duë à la main induſtrieuſe de Praxitele, &c. PROPERCE.

Gloria Lyſippo eſt animoſa effingere ſigna,
Exactis calamis ſe mihi iactat equis.

In veneris Tabula ſummam ſibi ponit Appelles,
Parrhaſius parta vindicat arte locum:
Argumenta magis ſunt Mentoris addita formæ,
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus ſigno ſe Iupiter ornat eburno,
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

« Dans la 2. Elegie du 1. liure, il compare le teint d'Hippodamie aux viues cou-
« leurs qu'Apelle employoit pour la carnation d'vn beau viſage dans ſes Ta-
« bleaux merueilleux.

Qualis Apelleis eſt color in tabulis.

« Il commence ainſi la 14. Elegie du meſme liure à Tullus. Encore que tu ſois
« couché delicieuſement ſur les riues du Tibre, où tu bois du vin de Leſbos, dans
« vne coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

Tu licet abiectus Tiberina molliter vnda,
Lesbia Mentoreo vina bibas opere.

Dans la 30. du 2. liure, il dit: Qu'autour de l'Autel de Phebus paroiſſent quatre bœufs de l'ouurage de Miron, qui les a taillez & animez de ſa main.

Atque aram circum ſteterant armenta Myronis,
Quatuor artificis viuida ſigna boues.

HORACE. Horace parle ainſi de Parrhaſe & de Scopas, dans ſon Ode 8. du 4. liure à Cenſorin. Ie ſuis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des preſents
« de riches coupes, & de belles figures de bronze. Ie leur donnerois encore des
« Trepieds auſſi magnifiques que ceux qui furent tant eſtimez des Grecs, pour
« ſeruir de recompence au merite des grandes actions: & tu ne receurois point de
« moy des pieces de peu de prix, ſi i'eſtois riche en ouurages de la main de Parrha-
« ſe ou de Scopas, celuy-cy excellent à tailler en pierre, & cet autre à colorer en
« platte peinture, tantoſt vn homme, & tantoſt vn Dieu: mais ie n'en ay pas le
« moyen, & puis tu ne manques pas de ces choſes là, & ton eſprit n'a nullement
« beſoin de ces ſortes de delices.

Donarem pateras, grataque commodus
Cenſorine, meis æra ſodalibus
Donarem tripodas, præmia fortium
Grajorum: neque tu peſſima munerum
Ferres: diuite me ſcilicet artium
Quas aut Parrhaſius protulit, aut Scopas
Hic ſaxo, liquidis ille coloribus,
Soleis nunc hominem ponere, nunc Deum.

IVVENAL. Iuuenal dans ſa 8. Satyre les nomme en cette ſorte. L'yuoire taillé de la main de Phidias paroiſſoit viuant chez eux auec les tableaux de Parrhaſe, & les figures
« de Myron. Pluſieurs excellents ouurages de Polyclete, y ſeruoient d'ornement
« en diuers endroits, & rarement les citoyens y prenoient leur repas, ſans parer
« leur table de quelque bel ouurage de Mentor.

Et cum Parrhaſij tabulis, ſigniſque Myronis
Phidiacum viuebat ebur, nec non Polycleti
Multus vbique labor. Raræ ſine Mentore menſæ.

MARTIAL. Martial parlant de la ſtatuë de Memor, qu'il appelle la gloire du Cothurne Romain, & qu'on peut dire illuſtre, portant ſur ſa teſte la couronne de Iupiter, eſt
« ſi bien repreſentée par l'art d'Apelle, dit-il, qu'il ſemble reſpirer dans ſon
« portrait.

Clarus fronde Iouis, Romani fama Cothurni,
Spirat Apellea redditus arte Memor. Epig. 10. l. 11.

Dans la 83. Ep. du 7. liu. il dit: Qu'on fait ſon portrait pour Cecilius ſecundus, & que cette figure peinte d'vne main ingenieuſe, ſemble reſpirer, &c. Mais qu'il

en deſſigne vn autre dans ſes vers que les années ne pourront effacer, au lieu que l'ouurage meſme d'Apelle ne ſçauroit s'empeſcher de perir quelque iour.

Dum mea Cæcilio formatur imago ſecundo
Spirat & arguta picta tabella manu, &c.

Et enſuite: *Viuet, Apelleum cum morietur opus.*

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr. du 3. liure: Tu vois dans vne graueure exquiſe de l'inuention de Phidias des poiſſons admirablement repreſentez; donne-leur de l'eau, ils nageront aſſeurément.

Artis Phidiacæ toreuma clarum
Piſces adſpicis: adde aquam, natabunt.

La 39. Epigr. du 4. liure parle de Phidias & de pluſieurs autres excellens Ouuriers. Tu as fait amas de toute ſorte de vaiſſelle d'argent, & tu poſſedes ſeul les antiques ouurages de Myron, les excellentes manufactures de Praxitele, & de Scopas, les ciſeleures du graueur Phidias, les labeurs exquis de Mentor, les veritables originaux du cabinet de Glanius, les pieces dorées à la mode de Galice, & les vaſes ciſelez qui ont ſeruy à la table de nos peres.

Argenti genus omne comparaſti
Et ſolus veteres Myronis artes
Solus Praxitelis manus, Scopæque,
Solus Phidiaci toreuma cœli.
Solus Mentoreos habes labores.
Nec deſunt tibi Glaniana.
Nec quæ Callaico linuntur auro,
Nec menſi Anaglypta de paternis.

La 13. Epigr. du 6. liure parlant de la ſtatuë de la Princeſſe Iulie, eſt telle: Qui pourroit s'imaginer, Iulie, que vous n'euſſiez point eſté figurée par le ciſeau de Phidias, ou que vous ne fuſſiez point l'ouurage meſme de Pallas: la blancheur du marbre de Lygde reſſemble ſi bien qu'on diroit que l'image va parler, tant les graces ſont animées ſur ſon viſage charmant. Elle ſe iouë en quelque ſorte, petit Cupidon, du nœud d'Acidalie qu'elle tient en ſa main delicate, comme ſi elle l'auoit arraché de ton col; & afin que l'amour de Mars & du Souuerain Roy des foudres ſe renouuelle, que Iunon & Venus meſme vous redemandent le ceſte (c'eſtoit vne ceinture myſterieuſe qui faiſoit aymer.)

Quis te Phidiaco formatam, Iulia, Cælo,
Vel quis Palladiæ non putet artis opus?
Candida non tacita reſpondet imagine Lygdos,
Et placido fulget viuus in ore decor,
Ludit Acidalio, ſed non manus aſpera nodo,
Quem rapuit collo, parue Cupido, tuo,
Vt Martis reuocetur amor, ſummique tonantis,
A te Iuno petat Ceſton, & ipſa Venus.

Dans la 25. Epigramme du 9. liure, il dit; Qui a ſi bien imité dans cette image le viſage du Prince? Certes il a ſurmonté l'yuoire de Phidias ſur le marbre d'Italie.

Quis Palatinos imitatus imagine vultus,
Phidiacum Latio marmore vicit ebur?

La 45. Epigr. du meſme liure eſt telle: Ie priois dernierement l'Alcide de Vindex de me dire de quel Artiſan il eſtoit l'ouurage & le precieux labeur. Il ſe prit à rire, car il en vſe ainſi d'ordinaire, & s'inclinant tant ſoit peu; O Poëte, me dit-il, Ne ſçais-tu pas le Grec? l'inſcription eſt au deſſous, & fait connoiſtre le nom. I'ay leu de Lyſippe, mais ie penſois que c'eſtoit de Phidias.

Alcides modo Vindicem rogabam
Eſſet cuius opus, laborque fœlix.

Risit (nam solet hoc) leui nutu
Grace nunquid ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basis, indicatque nomen
Ανάπαυε lego, Phidiæ putaui.

« La 89. Epigr. du 10. liure est telle: Cette Iunon, ton labeur, polyclete, & ta gloi-
« re nompareille que les mains de Phidias voudroient auoir meritée, éclate d'vn
« visage si merueilleux qu'elle eust sans doute surmonté les autres Deesses sur le
« mont Ida, au iugement du berger qui n'eust point balancé à luy donner le prix de
« la beauté: Et certes, polyclete, si Iupiter n'eust point aymé sa sœur Iunon, son
« frere pouuoit aymer la tienne:

Iuno labor, Polyclete tuus, & gloria fœlix
Phidiacæ cuperent quam meruisse manus,
Ore nitet tanto, quanto supereffet in Ida
Iudice conuictas non dubitante deas.
Iunonem, Polyclete, suam nisi frater amaret,
Iunonem poterat frater amare tuam.

Touchant polyclete & quelques autres Sculpteurs. Dans la 50. Epig. du 8. liure
« en parlant de la phiole de Rufus, il demande: Quel ouurage laborieux y a-t-il
« sur cette phiole? Est-il de l'industrieux Myos ou de Myron? Ou bien est-ce vne
« piece de la main de Mentor, ou de la tienne, ô polyclete? &c.

Quis labor in phiala? docti Myos, anne Myronis?
Mentoris hæc manus est, an Polyclete tua? &c.

« Dans la 33. du mesme liure: Tu dis que tu as vn vase d'argent, original de la main
« de Myos:

Archetypum Myos argentum te dicis habere, &c.

« Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3. liure: Vne lezarde figurée de la main
« de Mentor sur vne phiole, y est toute viuante, & l'argent s'y fait redouter:

Inserta phialæ Mentoris manu ducta
Lacerta viuit, & timetur argentum.

« Enfin il en parle ainsi dans la 93. Epigr. du 14. liure: Ce n'est pas icy vn Ouurage
« moderne, ny qui puisse donner de la gloire au burin de nostre temps, Mentor
« qui en est l'inuenteur apres l'auoir fait, y a beu le premier.

Non est ista recens, nec nostri gloria cœli:
Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit.

STACE. Stace dans sa Sylue du 2. liure, laquelle il adresse à Surentinus, luy écrit, que
« diray-ie des anciennes figures en cire & en cuiure, si les couleurs d'Apelle pa-
« roissent rauies de ioye, d'animer quelque sujet, si les mains de Phidias ont poly
« quelque chose d'admirable à Pise, auant qu'elle fust frequentée, si l'art de My-
« ron a donné la vie à vne matiere insensible, & si le burin de polyclete en a fait
« autant?

Quid referam veteres cereque æriſque figuras,
Si quid Apellei gaudent animasse colores,
Si quid adhuc vacua tamen admirabile, Pisa
Phidiacæ rasere manus: quod ab arte Myronis,
Aut Polycleteo iussum est quod viuere cælo? &c.

Acteon.

Ον ὠμόσιτοι σκύλακες, ἃς ἐθρέψατο,
Διεσπάσαντο. ——

Euripides, Bacchis.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE TROISIESME.
LA CHASSE ET LES COMBATS.
ACTEON. XIX.

QVI ne seroit point trompé de la Chasse que cette peinture offre aux yeux ? Se pourroit-on persuader que ce Cerf aux abois, apres auoir long-temps couru, n'eust pas succé le laict d'vne Biche, ny vieilly dans les forests ? Cependant il se peut glorifier d'estre petit-fils de Cadmus, & de la diuine Hermione : car Authonoé sœur de Semelé fut sa mere, & du costé de son pere Aristée, il tiroit son origine de Phebus & de la Nymphe Cirene. Sans mentir son auenture est bien deplorable, & son sang illustre est répandu bien malheureusement. Cela suffit pour vous dire en vn mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Acteon, est le sujet de ce Tableau. Il n'y paroist point du tout en forme humaine : & ces Chasseurs que vous voyez dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, l'ayant trouué, & souffrent que les chiens déchirent leur Maistre, qu'ils ne connoissent plus. Melampe &

Ichnobate ſemblent abbayer contre luy : mais la ieune Melanchette eſt la premiere qui l'ataint à la cuiſſe. Theridamas le mord preſque en meſme endroit, & Oreſitrophe le déchire à l'eſpaule. Voyez d'autre coſté Pamphage, Dorcée & Oribaſe chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron ſi leger à la courſe, & le fier Hylée qu'vn Sanglier a bleſſé n'agueres. Ne laiſſeront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couuerte d'vn Loup ? Il ſemble que Pœmenis qui auoit autresfois gardé les Brebis, n'y puiſſe attaindre. La Liſſe qui enfonce ſes dents aupres de l'Andouïller eſt la violente Harpie : & Ladon qui a les jambes courtes & ramaſſées, cache ſa teſte ſous ſon ventre. Le blanc Leucon mord le jaret : le noir Aſcalon accourt à la curée : & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoüs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lycifque, qui ſont de meſme ventrée, le flairent de haut nez: Harpalos qui porte ſur la teſte vne marque blanche, mord vne racine d'arbre qui l'a fait brõcher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui ſont ſortis d'vn chien de Crete, & d'vne Liſſe de Laconie, auec le criard Hylactor, & tous les autres viennent apres de loin ſur les voyes de la beſte, ayant failly de prendre le change, s'ils n'euſſent eſté redreſſez par quelques autres plus ruſez. Tout cela eſt vn effet de la colere de Diane, pour auoir eſté ſurpriſe dans le baing par l'imprudent Chaſſeur. Elle y paroiſt encore de loin auec ſes compagnes, Crocale fille du fleuue Iſmene, Rhanis, Hyale, Pſecas & Verdine : car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne ſont pas moins connuës que leurs ſœurs dans les vers des Poëtes, ſont cachées par le chaſſis du tableau. Le ſejour en eſt le plus delicieux du monde, & la Deeſſe qui s'y vient ſouuent delaſſer, au retour de ſon penible exercice, s'y voit encore dans la meſme poſture qu'elle eſtoit, quand ſa pudeur ne luy permettant pas de ſouffrir les regards d'vn homme, elle s'en vangea ſi bien en luy iettant de l'eau au viſage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le iugement, mais la parole & la forme humaine, & ſe ſentit reueſtir de la nappe, auſſi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'vn Cerf.

Ie ſçay bien qu'il ne ſe faut pas donner beaucoup de peine,

pour entendre tout cecy des Chaſſeurs, qui pour n'auoir point d'autres emplois que leur diuertiſſement, diſſipent tout leur bien, en ruinant leurs affaires, & ſe laiſſent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui ſont mangez par les Flatteurs qu'ils nourriſſent, comme Acteon le fut par ſes chiens, ſelon le ſentiment du Philoſophe Phauorin, au rapport de Stobée. Mais ſi Palephatus en eſt croyable, cette Fable a eſté inuentée pour nous auertir qu'il faut demeurer dans la reuerence des Dieux, & qu'il eſt meſme perilleux de les offencer par inaduertence, à plus forte raiſon de leur deplaire, en deuenant trop curieux pour penetrer dans leurs ſecrets. Et certainement les yeux des Mortels ne ſont pas capables d'enuiſager la Diuinité que ſous des voiles proportionnez à leur foibleſſe, n'y ayant point lieu de douter que la diuine ſplendeur n'en ſoit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pauſanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans ſon liure des Beotiques, où il dit, que ſe venant repoſer d'ordinaire, eſtant las du trauail de la chaſſe, il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deeſſe l'ayant couuert d'vne peau de Cerf, comme l'eſcrit Steſichore, elle donna lieu à ſes chiẽs de le deuorer: mais Pauſanias adjouſte que ſans que Diane ſe donnaſt tant de peine, il eſt plus croyable que ſes chiens eſtant deuenus enragez, ſe ruerent ſur luy, & le mirent en pieces.

ANNOTATIONS.

ACTEON.] Fils d'Ariſtée, & d'Authonoé fille de Cadmus, fut éleué par Chiron, qui luy auoit donné les inclinations de la Chaſſe: & comme il s'alloit repoſer d'ordinaire à l'ombre, d'vn rocher, aupres de Megare, ſur le chemin de Platée, quand il eſtoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appellé long-temps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien eſtre celle-là meſme dont parle Virgile dans ſa ſeconde Bucolique. Ie chante les meſmes airs que cet Amphion de Thebes auoit chantez ſur l'Aracinthe d'Actée, quand il appelloit ſes troupeaux du ſommet de la montagne. VIRGILE.

Canto quæ ſolitus, ſi quando armenta vocabat
Amphion Dircæus in Acteo Aracyntho.

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien eſtre emprunté de celuy d'Acteon. Au reſte Ouide eſt preſque le ſeul des Anciens, qui ait deſcrit cette fable, & dit au 3. liure de ſes Metamorphoſes, qu'au pied de la montagne où Acteon auoit chaſſé, eſtoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprez

rendoient vne ombre ſi agreable à Diane, qu'elle s'y plaiſoit plus qu'en lieu du monde ; que dans le fond il y auoit vn antre naturel, où l'induſtrie ny la main des maſſons n'auoient iamais eſté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux ; mais que la nature imitant l'art, auoit vaincu dans ſa naïueté tout l'artifice qu'on y euſt pû apporter, qu'elle y auoit formé vne voute de pierre-ponce, & de tuf, qui ſe liant enſemble d'vne façon admirable, conſeruoient cette arcade naturelle, ſans ſe démolir, & qu'à main droite couloit le criſtal d'vne eau de fontaine qui de ſon doux murmure inuitoit ceux qui l'approchoient, à ſe repoſer ſur la verdure dont ſa riue eſtoit reueſtuë ; qu'vn peu deuant qu'Acteon quittaſt la chaſſe, Diane laſſée du meſme exercice, eſtoit entrée ſous ces delicieuſes ombres, pour s'y baigner ſelon ſa couſtume, qu'elle s'y eſtoit dépoüillée en la compagnie de ſes Nymphes, & que comme elle eſtoit nuë dans le bain, Acteon qui s'eſtoit egaré dans le bois, l'y apperceut, la fit rougir, & l'offença tellement, que pour s'en vanger, n'ayant aupres d'elle ny ſon arc ny ſes fleches, elle ne ſe ſeruit que de l'eau où elle eſtoit, & luy en ayant ietté de la main au viſage (choſe merueilleuſe à dire!) auſſi-toſt Acteon tomba ſur ſes mains qui ſe changerent en pieds : de ſa teſte moüillée ſortirent des cornes de Cerf, ſon col s'allongea, ſes oreilles ſe dreſſerent en pointe, ſes bras furent ſes iambes de deuant, & ſon habit fut vn poil roux marqueté de diuerſes couleurs, la crainte s'empara de ſon cœur genereux, & la viteſſe ſe gliſſa dans ſes iambes, ſi bien qu'en fuyant, luy-meſme s'emerueilla d'eſtre deuenu ſi viſte. On dit que Diane en luy iettant l'eau vangereſſe au viſage, y adjouſta ces paroles prophetiques : Va te vanter de m'auoir veuë ſans robe, il t'eſt permis d'en diſcourir, ſi tu le peux faire :

Nunc tibi me poſito viſam velamine narres,
Si poteris narrare licet.

Cependant les chiens viennent autour de leur maiſtre qu'ils ne connoiſſent plus, & dans la deſcription que i'en ay faite, ie me ſuis bien ſeruy de quelques noms de chiens qu'Ouide employe dans ſes vers, mais non pas de tous, ny meſmes de la façon que le Poëte les fait agir, n'en ayant eu beſoin que de 27. qui ſont repreſentez dans le Tableau auec des actions differentes. Le Poëte les nomme ainſi :

OVIDE.

Dum dubitat videre canes, primuſque Melampus
Inde ruunt alij rapida velocius aura
Pamphagus & Dorceus, & Oribaſus Arcades omnes.
Nebrophonoſque valens & trux cum Lelape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus vtilis Agrè
Hylæuſque ferox nuper percuſſus ab apro
Deque lupo concepta Nape, pecudeſque ſecuta
Pœmenis & natis comitata Harpya duobus,
Et ſubſcripta gerens Sicyonius ilia Ladon
Et Dromas, & Canache, Stictheque, & Tigris, & Alce,
Et niueis Leucon, & villis Asbolus atris.
Prænalidúſque Lacon, & curſu fortis Aello,
Et Ptous & Cyprio velox cum fratre Lyciſca,
Et nigram medio frontem diſtinctus ab albo
Harpolos, & Melaneus, hirſutaque corpora Lachnè
Et patre Dictæo, ſed matre Laconide nati
Labros, & Aglaudos, & acutæ vocis Hylactor.

En voila iuſques à 35. & neanmoins il s'en trouue encore d'autres dans Celius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Æſchile, comme Corax, Caron, & Lycitas. Au reſte tous ces noms qui ſont Grecs, ſont propres à des chiens par les choſes qu'ils ſignifient. *Melampe* veut dire qui a les pieds noirs: *Ichnobate* qui marche ſur les voyes : *Pamphage* qui mange tout: *Dorcée* qui a les yeux perçans : *Oribaſe* qui

court sur les monts: *Nebrophon* qui tuë les faons: *Lelaps* veut dire tempeste: *Theron*, fier: *Pterelas* viste comme s'il auoit des ailes: *Agré*, questant: *Hylée*, chien pour le bois: *Napè* aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: *Pæmenis* chien de berger, *Harpye*, rauissant: *Ladon* ressemblant à vn faon: *Dromas* coureur: *Canaché*, fremissant: *Stictè*, bigarrée: *Tigris*, sauuage: *Alcé*, robuste: *Leucon*, blanc: *Asbolos*, enfumé: *Lacon*, beuglant: *Aëllo*, tempestatif: *Thoé*, leger ou viste: *Cyprien*, amoureux: *Lycisque*, louuet: *Harpal*, rauissant: *Melanee*, noir: *Lacnè*, pelu: *Labros*, rapide: *Aglaudos*, champestre: *Hylactor*, qui ne fait que iapper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait expres, en nomme vn fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: Psyché, Thymus, Perpax, Styax, Aëchine, Lonché, Lonchos, Phrura, Philax, Taxis, Xiphon, Phonax, Phlegon, Arcé, Cheuton, Hylée, Medas, Porthon, Sperchon, Lorgé, Bremon, Thybris, Thallon, Rhomé, Anthée, Gethée, Actis, Leuson, Augo, Polysibie, Stichon, Spude, Bryas, Hebasterros, Craugé, Cœnon, Thyrba, Cænon, Æther, Noes, Gnomon, Stibon, & Hormé. Virgile en fait aussi mention de quelques-vns tels que de Lycisque dans la 3. Eglogue ou Menalque dit à Dametas. Et quoy, méchant, ne te vis-je pas l'autre iour » dérober vn chevreau de Damon, quand sa chienne Lycisque qui ne cessoit » point d'abbayer, en découurit le larcin; & comme ie criois, où va le voleur? » Tityre dépesche-toy d'amasser ton troupeau; tu te cachois dans le marests, der- » riere les roseaux. » VIRGILE.

Non ego te vidi Damonis pessime caprum
Excipere insidijs, multum latrante Lycisca?
Et cùm clamarem, quò nunc se proripit ille?
Tityre coge pecus: tu post carrecta latebas.

Hylax est aussi vn autre chien dans la huictiéme Eglogue de Virgile sur la fin, où Alphesibée parle ainsi: Regarde comme tandis que l'on s'est amusé, la cendre a » caché le feu qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il a embrasé d'vne flâme » tremblante; que cela nous puisse estre vn bon presage. Ie ne sçay ce qui en sera; » mais pourtant quelque chose nous doit arriuer, & le chien Hylax abboye deuant » la porte, le dois-ie croire? ou bien si les Amans se feignent tousiours des songes » à plaisir? »

Aspice, corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse: bonum sit.
Nescio quid certe est: & Hylax in limine latrat.
Credimus? An qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Eneide parlant d'vn chien Ombrois, dont il fait vne comparaison auec Enée qui presse Turnus dans le combat, le dépeint en cette sorte: Comme quand vn limier qui a fait rencontre d'vn Cerf enfermé d'vn » costé par vne riuiere, & de l'autre par la frayeur que luy donnent quelques plu- » mes rousses attachées à des cordes sur les lieux où il doit passer, le presse en le » chassant de course & d'abois; la beste épouuantée par les rembuschemens trom- » peurs, & par la haute riue, fuit, & refuit par mille détours; mais le chien Om- » brois excellent de iambe & d'haleine, le presse rudement par sa viuacité, & te- » nant la gueule ouuerte, l'attrape sans le mordre, parce qu'il échappe entre ses » dents qui se choquent en vain, & ne serrent que du vent. »

Incluſum veluti ſi quando flumine nactus
Ceruum, aut puniceæ ſeptum formidine pennæ
Venator curſu canis, & latratibus inſtat:
Ille autem inſidijs, & ripa territus alta
Mille fugit refugitque vias: at viuidus Vmber
Hæret hians: iam iamque tenet, ſimiliſque tenenti
Increpuit malis, morſuque eluſus inani eſt.

OVIDE. Ouide dans le 7. liure des Metamorph. parle auſſi d'vn chien appellé Lelaps, le plus viſte qui fut iamais, & que Cephale auoit receu des faueurs de Procris, à qui Diane l'auoit donné auec vn iauelot qui ne manquoit iamais à frapper à ſon but; de ſorte que Cephale fut prié de preſter ſon chien, pour chaſſer vne beſte que nulle meute ne pouuoit attaindre.

Poſcor & ipſe meum conſenſu Lelapa magno
(Muneris hoc nomen) iam dudum vincula pugnat
Exuere ipſe ſibi, colloque morantia tendit.

PROPERCE. Properce dans ſon 4. liure, parle ainſi de la petite chienne Glaucis, qui reiouïſſoit Cinthie pendant l'abſence de ſon mary. Ie me plais d'entendre la voix plaintiue de la petite chienne Glaucis, qui prend ſa place aupres de moy dans ton lict.

Glaucidos & Catulæ vox eſt mihi grata querentis,
Illa tui partem vindicat vna tori.

Cette petite chienne eſtoit appellée de la ſorte, à cauſe qu'elle auoit les yeux MARTIAL. bleus, & non pas *Graucis*, c'eſt à dire Pleurante. Martial dans ſon 14. liure parle auſſi d'vn Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Beſtes, & en parle ainſi. L'Aſpre Limier qui détourne les Beſtes, ne chaſſe pas pour ſoy: mais pour ſon maiſtre, & rapporte le Liévre entre ſes dents, ſans le bleſſer.

Non ſibi, ſed domino venatur vertagus acer
Illæſum leporem qui tibi dente feret.

Mais dans le premier liure: il deſcrit en cette ſorte les perfections de la petite chienne de Publius, appellée Iſſa. Iſſe, dit-il, eſt plus malicieuſe que le Paſſereau de Catulle: Iſſe eſt plus pure que le baiſer de la Colombe de *Stella*; Iſſe eſt plus careſſante que toutes les Filles de la terre: Iſſe eſt plus precieuſe que toutes les pierreries des Indes: Enfin Iſſe la petite chienne eſt toutes les delices de Publius. Si elle ſe plaint, tu dirois qu'elle parle, on s'apperçoit facilement de ſa triſteſſe & de ſa ioye: elle s'appuye ſur ſon col quand elle eſt couchée: elle iouït des douceurs du ſommeil, ſans faire entendre les moindres ſoûpirs: & quand elle ſe trouue contrainte de laiſſer aller quelque choſe, elle ne fait point d'ordure ſur les meubles où elle repoſe, & ne gaſteroit pas la moindre choſe d'vne ſeule goutte d'eau: mais elle auertit d'vn pied ſoigneux, & prie qu'on l'oſte du lict, & qu'on la mette à bas. Au reſte la pudeur & la chaſteté de cette petite chienne, ſont en vn ſi haut point, qu'elle ignore les delices de l'amour, & il ne s'eſt point trouué de mary digne de cette tendre pucelle. Mais de peur que le dernier iour de ſa vie ne la rauiſſe toute entiere, Publius la fait peindre dans vn tableau, où tu verrois vne Iſſe qui luy reſſemble ſi fort, qu'elle ne ſe reſſemble pas dauantage à elle-meſme. Enfin approche la petite chienne de ſon portrait, ou tu croiras que les deux ſont veritables, ou tu croiras que l'vne & l'autre ſont en tableau.

Iſſa eſt paſſere nequior Catulli,
Iſſa eſt purior oſculo Columbæ:
Iſſa eſt blandior omnibus puellis:
Iſſa eſt carior Indicis lapillis.
Iſſa eſt deliciæ Catella Publi:
Hanc tu, ſi queritur, loqui putabis,
Sentis triſtitiamque, gaudiumque:
Collo nixa cubat, capitque ſomnos
Vt ſuſpiria nulla ſentiantur,
Et deſiderio coacta ventris,
Gutta pallia non fefellit vlla,
Sed blando pede ſuſcitat, toroque
Deponi monet, & rogat leuari.
Caſtæ tantus ineſt pudor Catellæ,
Ignorat venerem, nec inuenimus
Dignum tam tenerâ virum puella,
Hanc ne lux rapiat ſuprema totum,
Picta Publius exprimit tabella:
In qua tam ſimilem videbis Iſſam,
Vt ſit tam ſimilis ſibi nec Iſſa.
Iſſam denique ponè cum tabella.
Aut vtramque putabis eſſe veram,
Aut vtramque putabis eſſe pictam.

Ie ne ſçaurois auſſi oublier cette Epitaphe de la chienne Lydie, qui ſe lit dans l'onziéme liure de Martial. I'eſtois nourrie pour la Chaſſe entre les Chefs

de Meute qui se signalent dans les Amphitheatres: I'estois aspre dans les forests, & la plus douce du monde à la maison. On m'appelloit Lydie, fidelle compagne de mon maistre Dexter, qui ne m'eust pas changée auec la chienne d'Erigone, ny auec le chien qui vint de Crete, & qui apres auoir suiuy Cephale, fut receu en l'amitié de l'Aurore, qui l'éleua entre les Astres. Ce n'est point pour auoir trop vescu que i'ay esté ostée du monde: Il ne faut point attribuer la perte de ma vie à vn âge decrepit, apres auoir esté long-temps inutile, comme le chien d'Vlysse: mais i'ay esté tuée par la dent foudroyante d'vn Sanglier écumant, tel que fut autrefois celuy de Calydon, ou le tien, Erymante, qui donna tant d'effroy: & ie ne me plains point d'auoir esté rauie trop tost sous les ombres infernales, puis que ie ne pouuois finir par vne plus noble destinée. MARTIAL.

Amphitheatrales inter nutrita magistros
Venatrix, siluis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar domino fidelissima Dextro,
Qui non Erigones mallet habere canem:
Nec qui Dictæa Cephalum de gente secutus,
Luciferæ pariter venit in Astra Deæ;
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani:
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamuis cito rapta sub vmbras:
Non potui fato nobiliore mori.

Baptiste Mantuan dans son liure des Trophées de la maison de Gonzague, y nomme aussi plusieurs chiens: & quoy qu'il ne soit que des derniers siecles, & qu'il n'ait escrit en latin que depuis que cette belle Langue n'est plus viuante; si est-ce que ses ouurages sont assez polis pour n'estre pas negligez, non plus que ceux de Policien, de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bucanan, de Pontanus, & de quelques autres qui ont esté fort elegants. Mantuan dit donc: L'ardent Hylax vole apres la beste chassée: Harpalage vole aussi apres plus viste que le vent, auec Lycisque dont le regard de trauers, luy donne la ressemblance d'vn Loup, Tigrine marquetée sur le dos, Melampe qui egale la neige en blancheur, & qui n'a rien de noir que le bout des pieds, Faulcon leger à la course, Serpent dont les yeux sont aussi rouges que du sang, Ragonie qui mord tout ce que ses dents peuuent attraper, Ichthie portant vn nom de la prouince qui luy donne la naissance, les delices de son Prince; & l'impitoyable Helor qui ose combatre les Lyons, tant il est courageux. MANTVANVS

Volat acer Hylax, volat ocyus Euro
Harpalagus, referensque lupum toruo ore Lycisca,
Et Tigrina notis tergum maculosa, Melampus
Æquiparans candore niues, vestigia tantum
Ima niger, Falco leuis ilia, lumine Serpens
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia regis
Deliciæ, nomen patriæ sortita marinæ,
Et truculentus Helor certare leonibus audens.

Et autre part touchant le chien frere du Cerbere d'Epyre, qu'il appelle *Gargitius* qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand Heros ouurit les parcs du triple Gerion, qu'il emmena ses trouppeaux, & qu'il tua son chien appellé Gargitius, qui auoit assez de hardiesse pour combatre les Lyons de Libye.

Geryone triplicis caulis, armenta, canemque,
Gargitium Libycis certare Leonibus ausum.

Pontanus dans son Poëme qu'il appelle *Lepidina*, parle du chien *Pilaster*: lors que ie commençois à chanter, dit-il, Pilaster qui est si furieux de la dent, se mit PONTANVS.

à iapper, & ie pris la fuite bien viſte, de peur d'eſtre mordu.

Quùm canere inciperem, atrox hic dente Pilaſter,
Latrat ibi ipſa fuga ſeptem inſidiasque reliqui.

Scymnus eſt auſſi le nom d'vn chien, inuenté par Baptiſte Pie. Vertagus, dit-il, ou Scymnus chien gaulois, court par les voyes de la beſte d'vn pied fort diligent.

Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in arvo,
Præcipiti ſequitur luſtra ferina pede.

Mais faudroit-il oublier le chien d'Vlyſſe, qui reconnut ſon maiſtre apres vne
STROSA abſence de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*, & voicy ce que le ieune Stroza
" en a dit dans ſes poëſies. Ce ne fut point à toy Laërte, ny à toy, Eumée, ny meſ-
" mes à Telemaque, ny à Penelope, à qui Vlyſſe fut connu: mais ce fut ſeu-
" lement à Agre le chien fidelle, cet Agre à qui la longue deſtinée, laſſe de le
" faire viure, auoit fermé les yeux, que le Prince d'Itaque auoit eleué dans les bois
" deuant qu'il euſt retiré de l'iſle de Scyros, Achile fatal aux murs de Troye, pour
" le mener au ſiege de cette grande ville.

Non tibi, Laërte, tibi non Eume, neque ipſi Telemacho,
Neque Penelope, at tantum cognitus Agro,
Agro iam laſſis claudenti lumina fatis,
Quem ſyluis Ithacus pauebat, in alta priuſquam
Pergama fatalem Scyro eduxiſſet Achillem.

Acalanthis eſt vn nom de chien dans Ariſtophane, & Lampurus encore vn autre dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque de Theocrite. Voila ce que i'ay trouué des noms de Chiens dans les Anciens: mais il ne faut pas oublier ce qu'en
VIRGILE. dit Virgile dans ſon 3. liure des Georgiques, pour les eleuer ſelon leurs inclinations. Ne neglige point auſſi, dit-il, le pain de tes Chiens: mais auec du gras
" megue [*c'eſt du pain d'orge*] tu nourriras ceux de parthe qui ſont fort legers, &
" les Dogues courageux de Moloſſe. Iamais ſous leur ſauue-garde, tu ne dois
" auoir peur en tes Eſtables, ny du larron de nuit, ny de l'incurſion des loups: &
" l'implacable Ibere ne te pourra effrayer d'aucune ſurpriſe par derriere. Souuent
" pour te donner du plaiſir, ils forceront à la courſe deuant toy, les aſnes timides
" des foreſts: tu chaſſeras auec eux le Liévre & les Dains: tu troubleras par leurs
" abbois les Sangliers pouſſez des bourbiers; & par leur clameur ſur les hautes
" montagnes, tu contraindras le grand Cerf à ſe ietter dans tes rets.

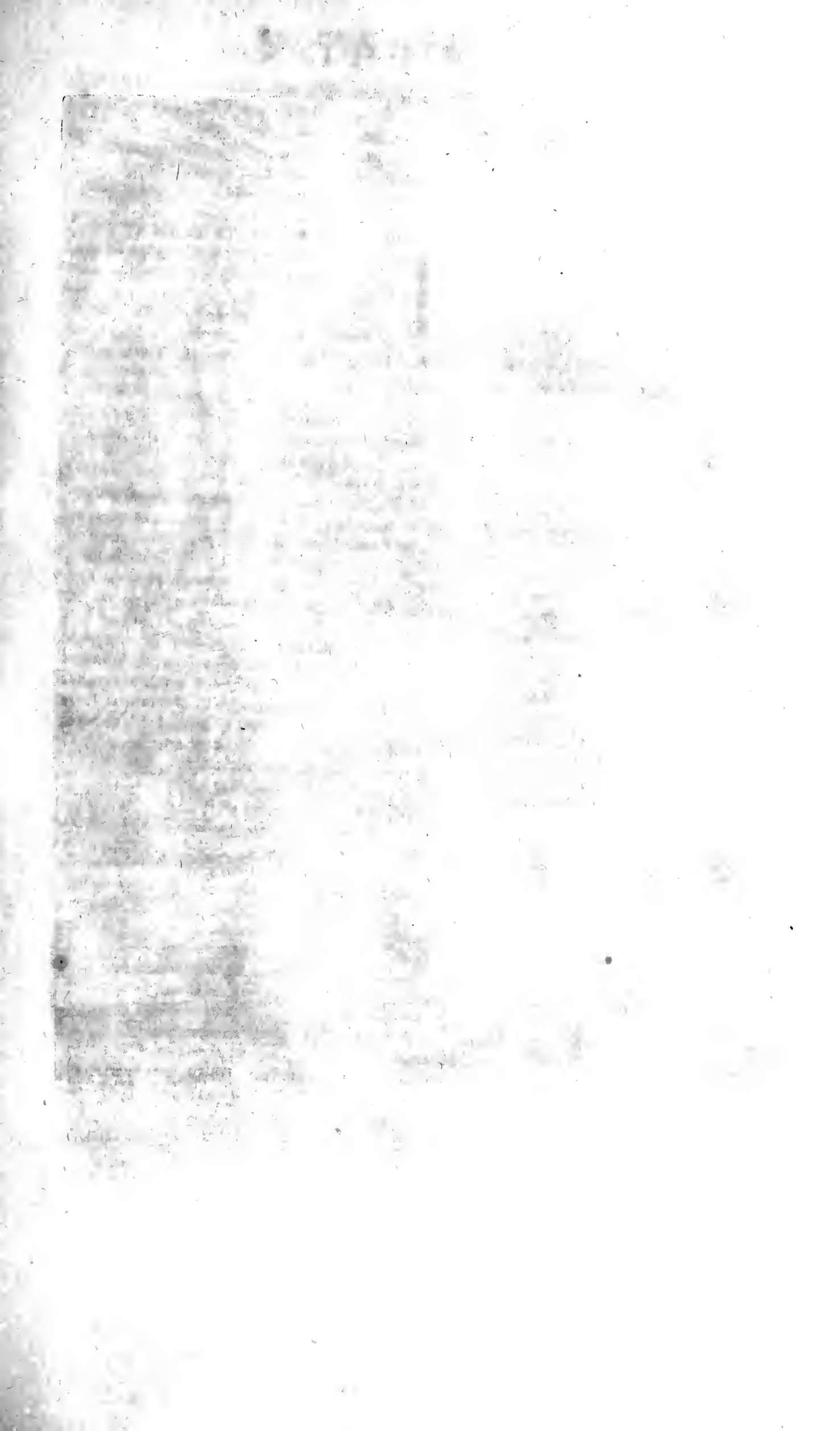
Nec tibi cura canum fuerit poſtrema: ſed vna
Veloces Sparta catulos, acremque Moloſſum
Paſce ſero pingui. Nunquam cuſtodibus illis,
Nocturnum ſtabulis furem, incurſuſque luporum,
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam curſu timidos agitabis Onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas:
Sæpe volutabris pulſos ſyluestribus apros
Latratu turbabis agens: monteſque per altos,
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Il auoit dit vn peu auparauant que le Berger Affricain mene tout auec ſoy, ſa cabane, ſon fouyer, ſon chien Amycleen, & ſon carquois de Crete.

——— *Omnia ſecum*
Armentarius Afer agit tectumque, laremque,
Armaque, Amycleumque canem, creſſamque pharetram.

Et plus bas, où il traitte de la peſte des Animaux, il dit, que les chiens carreſſants deuenoient enragez.

Hinc canibus blandis rabies venit.



Dixit, et Oeneios vltorem spreta per agros
Misit Aprum. —

Oenee.

Ouid. 8. Metam.

OENE'E. XX.

SI c'eſt offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ſes reſpects, & ſes deuotions à quelqu'vn d'entre eux, quel crime ſeroit-ce de les mépriſer tous, ou de n'en reuerer pas vn ſeul? La deſcription de cette peinture, nous apprendra quel fut le chaſtiment que receut Oenée Roy de Calydon pour auoir negligé de rendre ſes honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ſes preſens aux autres Dieux adorez en ſon païs. Ce Prince pieux ayant donc veu le ſuccez d'vne tres-bonne année, offrit les premices de ſes bleds à Ceres, de ſon vin à Bacchus, & de ſon huile à Minerue, ſans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut auſſi-toſt par tout, à quoy l'on adjouſtoit qu'Oenée l'auoit fait à deſſein; ce qui mit non ſeulement la Deeſſe en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voilà tout ce qui a donné ſujet au Peintre de former le deſſein de ſon illuſtre Tableau: & de fait le Roy humilié deuant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre vne grappe de raiſin; comme il eſt croyable, qu'il a deſia rendu ſes preſens à Minerue, & à Ceres, dont les Temples baſtis en dôme, paroiſſent éleuez dans ce païſage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le ſecond d'ordre Ionique, & le plus proche de noſtre veuë, d'ordre Corinthien, auec des colomnes tortes enrichies de pampres & de feüillages à l'antique, ſur des baſes, auec leur pied-d'eſtal, également ornées, ſouſtenant l'edifice ſomptueux decoré de maſques & de feſtons. Vn enfant d'honneur ſouſtient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le ſuit auec vn panier ſous ſon bras chargé de fruits, pourroit bien eſtre la Reyne en perſonne qui ioint ſa pieté à celle de ſon mary. Et certes ſa mine auantageuſe, ſon port majeſtueux, auec vne eſpece de courone ſur ſa teſte, ne nous laiſſent preſque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Theſtius, ny le Roy ſon Eſpoux, ne s'apperçoiuent point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous

la voyons paroiſtre. Elle vient de ietter dans le païs vn Sanglier furieux plus haut que le plus grand bœuf qui ſe puiſſe trouuer en Epire. Le feu & le ſang luy éclatent dans les yeux. Il a vne hure heriſſée, & ſon poil n'eſt pas moins aigu que des alênes. Il ſemble que de ſa gueule terrible, ſorte vne voix enroüée qui ſe meſle auec l'eſcume boüillante qui coule ſur ſes épaules, & que le ſouffle de ſon haleine, ainſi que le feu de la foudre, bruſle les feüilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui ſont preſts à couper, & d'vn meſme coup, il renuerſe l'eſpoir des Laboureurs. Il rauage auſſi les vignes, coupe les ſeps, & ne fait pas moins de mal aux Oliuiers, venant meſmes de décharger ſa rage ſur les troupeaux, ſur les Bergers, & ſur les chiens. Voyez les pauures Païſans qui grimpent ſur cette Montagne pour prendre la fuite deuant luy; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroiſt dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus aſſeurez contre vn animal ſi furieux. Mais ils ſeront bien-toſt deliurez de leur frayeur par le courage & par les ſoins de Meleagre, qui aſſemblera pluſieurs Princes pour étouffer vn mal ſi dangereux. Toutefois vn ſi vaillant Prince ne ſuruiura pas long-temps à l'honneur de ſa victoire, & petira mal-heureuſement apres qu'il en aura cedé la meilleure part à la valeureuſe Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre choſe qu'vn grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chaſſer de leur païs. Cela veut dire auſſi qu'il faut que tous les gens de bien s'vniſſent vne fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il ſe iette parmy nous pour faire le degaſt de nos vignes & de nos moiſſons.

ANNOTATIONS.

OENEE *Roy d'Etolie*] ou de Calydon qui eſtoit ſa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Theſtius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, ſelon l'opinion de quelques-vns, & Partaon eſtoit fils de Mars & de Sterope l'vne des Pleïades. Il eſpouſa ſa niepce Altée fille de ſon frere Theſtius & de Cleobée, dont il eut Toxée, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons

tantoſt, & Meleagre. Puis Altée eſtant morte, Oenée ſon mary eſpouſa vne autre femme appellée Peribée fille d'Hipponoüs dont il eut Tidée pere de Diomede le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Piſandre tué par ſon frere Tidée, ſans y penſer. Ceux qui diſent que Dejanire eſtoit fille de Bacchus, en font ainſi le conte : Ce Dieu logeant vne fois chez Oenée, deuint amoureux de ſa femme, dont le mary s'eſtant apperceu, afin de luy donner loiſir d'en ioüir commodément, s'abſenta de chez luy; & de là vint la belle Dejanire aſſez connuë par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'vne ciuilité ſi extraordinaire, donna l'inuention au Roy d'Etolie de planter & de cultiuer la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faiſoit trauailler ſes gens nuict & iour; mais il n'en beut pas du vin, car ſur le point que la vigne ſe trouua en eſtat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint rauager, & le tua luy-meſme, comme il ſe fut trop auancé vers la beſte, quand cette fameuſe Chaſſe s'entreprit pour l'exterminer, où ſe trouuerent tous les ieunes Seigneurs de la Grece, auec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comme il ſera remarqué ſur l'autre Tableau. Ie penſe auoir mis en peu de mots dans la deſcription de celuy-cy tout ce qui concerne ſon hiſtoire, qui ſe peut lire plus au long dans le huictiéme liure des Metamorphoſes d'Ouide, outre ce qu'Homere en a touché dans ſon premier de l'Iliade.

Ceres] puiſque l'occaſion s'offre icy de dire quelque choſe de Ceres Deeſſe des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Heſiode dans ſa Theogonie, ie veux bien rapporter ce que i'en ay leu dans les Poëtes, & ſur tout les latins, qui me ſemblent plus proches de nous que les Grecs. Elle eſtoit ſœur de Iunon, & eut pour freres Iupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en eſtant deuenu amoureux à cauſe de ſa beauté, la fit mere de Proſerpine qui fut rauie par ſon oncle Pluton, & le ſecond qui la connut auſſi ſous la forme d'vn cheual, comme elle s'eſtoit changée en iument pour éuiter ſes importunes pourſuittes, luy fit conceuoir vn cheual appellé Arion, au rapport d'Heſiode & des autres Grecs qui en content des choſes prodigieuſes, comme de tous les autres Dieux. Ouide en parle amplement dans le cinquiéme liure de ſes Metamorpho- OVIDE.
ſes au ſujet de Proſerpine, auſſi bien que le Poëte qui a écrit vn Poëme entier de ſon Rauiſſement par le Dieu des Enfers. Les loüanges de la Deeſſe des bleds chantées par la Muſe Calliope, ſont auſſi aſſez connuës à la fin du liure d'Ouide que ie viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'vſage des bleds, & le fit monter ſur ſon char tiré par deux ſerpens, afin d'aller par tout le monde pour aprendre aux hommes la meſme choſe.

——— geminos dea fertilis angues
Curribus admouit, freniſque coercuit ora.
Et medium cœli, terræque per aëra vecta eſt,
Atque leuem currum Tritonida miſit in vrbem
Triptolemo, partimque rudi data ſemina iuſſit
Spargere humo, partim poſt tempora longa recultæ.

Or Triptoleme fut le premier qui luy ſacrifia vne truye, parce qu'il auoit trouué cet animal qui gaſtoit les bleds qu'il auoit ſemez; voyez le ſecond liure des Faſtes d'Ouide, où ce Poëte en traite à fond. Lucrece en parle en cette ſorte au LVCRE-
ſecond liure de ſon ouurage de la Nature. Si quelqu'vn veut donner le nom de CE.
Neptune à la Mer, celuy de Ceres à la moiſſon, & celuy de Bacchus au vin, "
pluſtoſt que d'appeller toutes ces choſes de leur propre nom, accordons luy pa- "
reillement de dire que la Terre eſt la mere des Dieux, encore que ſelon la pure "
verité il n'en ſoit rien du tout. "

Hic ſi quis mare Neptunum, Cereremque vocare
Conſtituet fruges : & Bacchi nomine abuti
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen;

Concedamus vt hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen apse.

LVCRECE. Voyez sur ce propos Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux. Lucrece au 4. liu. dit, que la diuine Ceres est grosse & mammeluë, & qu'elle est cherie de Bacchus. *At gemina, & Mammosa; Ceres est ipsa ab Lacchо.* Au commencement du 5. liure: On dit que Ceres trouua l'inuention des bleds, & que Bacchus fit couler des ruisseaux de vin pour les delices des Mortels, quoy que la vie se pouuoit maintenir sans toutes ces choses là, comme elle se maintient encore au iourd'huy parmy quelques Nations, s'il faut adiouster foy à l'opinion commune. Mais sans vne bonne conscience, il est impossible de bien viure.

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse:
Cum tamen his posset sine rebus vita manere
Vt fama est, aliquas etiam nunc viuere genteis:
At bene non poterat sine puro pectore viui.

Et plus bas en parlant des quatre Saisons. Le Printemps, dit-il, paroist, & Venus à ses costez: & deuant la belle Venus, pour annoncer sa venuë, Zephire haste ses pas, & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les chemins deuant eux, & les remplit de couleurs diuerses, & de parfums exquis. Apres vient le chaud aride accompagné de Ceres, toute couuerte de poudre, auec les soufles Etheſiens, qui sont les vents d'Aquilon. L'Automne marche ensuite, & auec l'Automne le bon Bacchus, puis d'autres tempestes, & d'autres vents que les premiers, Vulturne, & le vent de Midy qui excite les tonnerres. Enfin apres les petits iours, qui nous apportent les neiges & le Froid paresseux, l'Hyuer suit auec la Gelée, qui fait trembler. Voyez le 5. liure de Diodore Si-

VIRGILE. cilien, & le 1. d'Arnobe contre les Gentils. Mais écoutons Virgile, il inuoque cette Deesse auec Bacchus, au commencement de ses Georgiques. Brillantes lumieres du monde, dit-il, qui conduisez le cours des années; Bacchus & Ceres, car c'est par vostre moyen que la terre a changé l'vsage du gland des chesnes d'Epire en celuy des epics feconds, & vous auez trouué l'inuention de méler auec le jus des raisins, les eaux du fleuue Achelois.

——— Vos ô clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum
Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus,
Chaoniam pingui glandem mutauit aristа,
Poculaque inuentis Acheloia miscuit vuis.

Il dit ensuite. Celuy-là fait beaucoup de bien à son champ, qui en rompt les mottes auec ses rateaux, & traîne la herse par dessus. Ceres aux blonds cheueux ne le regarde point de mauuais œil du haut de l'Olimpe, non plus que celuy qui tournant sa charuë en trauers, découpe derechef le dos de la plaine, & l'exerce d'vn trauail assidu pour la rendre obeïssante à ses souhaits.

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, iuuat arua, neque illum
Flaua Ceres alto necquicquam spectat Olympo:
Et qui proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso prorumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat aruis.

Et plus bas. Ceres fut la premiere qui apprit aux Mortels l'vsage d'employer le fer pour fendre la terre, quand les forests sacrées cesserent de porter le gland, & que Dodone refusa le secours de son aliment.

Prima Ceres ferro Mortales vertere terram
Instituit, cum iam glandes, atque arbuta sacrа
Deficerent syluæ, & victum Dodona negaret.

A quoy il adjouſte : Il nous faut dire auſſi quels ſont les outils propres aux robuſtes villageois, ſans leſquels on ne pourroit ſemer, ny les moiſſons ne ſe pourroient leuer. Premierement il y a le ſoc, la peſante charge de l'aireau recourbé, *(c'eſt vne piece de la charruë)* les chariots de la mere Eluſine *(de Ceres)* qui roulent lentement, les traînoirs, les herſes, les raſteaux au peſant faix, les meubles de Celée faits de branches d'ozier, les clayes de Viorne, & le myſtique van d'Iacch, toutes choſes dont il te faut pouruoir de bonne heure, ſi tu te promets quelque gloire de la culture de ton champ.

Dicendum & quæ ſint duris agreſtibus arma,
Queis ſine nec potuere ſeri, nec ſurgere meſſes,
Vomis, & inflexi primum graue robur aratri,
Tardaque Eleuſinæ matris voluentia plauſtra,
Tribulaque, trabesque, & iniquo pondere raſtri:
Virgea præterea Celei, viliſque ſupellex,
Arbuteæ crates, & myſtica vannus Iacchi.
Omnia quæ multo ante memor prouiſa repones.

Et plus bas. En premier lieu, reuere les Dieux; & en quelque beau iour du Printemps, ſur le point que le froid de l'hyuer ſe retire, rends ſur l'herbe auec ioye tes ſacrifices ſolemnels à la grande Ceres. Alors les agneaux ſont gras, & les vins ſont delicieux, le ſommeil ſe prend alors doucement, & les ombres s'eſpaiſſiſſent aux Montagnes *par les feüilles des bois*. Toute la ieuneſſe ruſtique ſera donc ſoigneuſe d'adorer Ceres ſous ta conduitte; tu luy détremperas des rayons de miel auec du laict & du vin doux; & par trois fois tu feras marcher l'hoſtie de bon preſage autour des nouuelles moiſſons, entre pluſieurs villageois qui l'accompagneront en chants d'allegreſſe, & appelleront Ceres ſous leurs toicts en faiſant de grands cris, ſans qu'il ſoit permis à aucun de mettre la faucille dans les Epicsmeurs, ſi pour honorer la Deeſſe, apres s'eſtre couronné d'vn tortis de cheſne, il n'a fait des pas hors de cadance, en diſant des chanſons :

In primis venerare Deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ ſub caſu hyemis, iam vere ſereno.
Tunc agni pingues, & tunc molliſſima vina:
Tunc ſomni dulces, denſæque in montibus vmbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret.
Cui tum lacte fauos, & miti dilue Baccho:
Terque nouas circum felix eat hoſtia fruges:
Omnis quam chorus, & ſocij comitentur ouantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante
Falcem maturis quiſquam ſupponat ariſtis,
Quam Cereri torta redimitus tempora quercu
Det motus incompoſitos, & carmina dicat.

A la fin du ſecond liure, il en parle en cette ſorte. Quand le Laboureur a fendu la terre en toutes ſes façons auec le ſoc recourbé de ſa charruë, il ioüit du labeur de ſon année, & partage ſes profits à l'vtilité de ſon païs, & de ſa petite famille, ſans negliger le ſoin de ſes bœufs & de ſes taureaux, qui par leurs ſeruices, ont bien merité d'eſtre nourris. Toutesfois pour ne luy permettre pas de demeurer en repos, il n'y a point de temps en toute l'année qui n'abonde pour luy en fruits, en beſtail, ou en jauelles de Ceres, ſes ſillons ſont chargez de la richeſſe des bleds, & ſouuent l'abondance fait rompre ſes greniers.

Agricola incuruo terram dimouit aratro;
Hinc anni labor, hinc patriam, paruoſque nepotes
Suſtinet, hinc armenta boum, meritoſque iuuencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,

Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Prouentuque oneret ſulcos atque horrea vincat.

Dans le 1. de l'Eneide: Apres que le Poëte a décrit vne furieuſe tempeſte, par qui toute la flotte d'Enée fut en grand danger de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils eurent mis pied à terre, Achate plus ſoigneux que les autres tira des étincelles d'vn caillou, & en receut le feu ſur des feüilles ſeiches, dont il approcha quelques matieres arides, & fit enflâmer l'amorce; il adjouſte: Alors encore que tous fuſſent laſſez du trauail, ſi eſt-ce qu'ils apporterent les preſens, & les vſtenciles de Ceres, gaſtez par les agitations de la tempeſte: & apres auoir ſeiché au feu leurs grains humides, qu'ils tirerent de leurs magazins degoutans l'eſcume, ils les briſerent ſous la pierre.

Tum Cererem corruptam vndis, Cerealiaque arma
Expediunt fœſſi rerum, frugeſque receptas
Et torrere parant flammis, & frangere ſaxo.

Enfin dans le 4. de l'Eneide, Didon & ſa ſœur ſacrifierent, ſelon la couſtume, de ieunes brebis à Ceres qui la premiere apporta l'vſage des loix.

——— mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri.

HORACE. Ie croy que voila bien à peu pres ce que Virgile dit de Ceres. Horace dans la derniere de ſes Epodes, veut que la terre foiſonnante en moiſſons & en beſtail, preſente vne couronne d'eſpics à Ceres, & que les eaux ſalutaires, & les douces haleines de l'air faſſent meurir ſes fruicts.

Fertilis frugum pecoriſque tellus
Spicea donet Cererem corona,
Nutriant fœtus, & aquæ ſalubres
Et Iouis auræ.

TIBVLLE. Tibulle dans ſa premiere Elegie: Ie veux, dit-il, qu'vne couronne d'eſpics cueillis dans noſtre champ ſoit appenduë aux portes de ton Temple, blonde Ceres!

Flaua Ceres, tibi ſit noſtro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

Dans la 1. Elegie du 2. liure, il dit à Ceres qu'elle porte ſur ſa teſte vne couronne d'epics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5. Elegie du meſme liure, il augure ainſi de Rome. Tandis qu'il vous eſt permis, Taureaux, prenez des herbages des ſept monts où vous paiſſez, ce lieu ſera vn iour la place d'vne grande ville. Rome, ton nom ſera fatal à toutes les Terres aſſuietties ſous ta domination, où Ceres regarde du Ciel ſes champs enſemencez, tant du coſté que le Soleil ſe leue, que du coſté que la Mer laue ſes cheuaux pantelants.

Carpite necne tauri de ſeptem montibus herbas,
Dum licet. Hic magnæ iam locus vrbis erit:
Roma tuum nomen terris fatale regendis,
Qua ſua de Cœlo proſpicit arua Ceres:
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus vndis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Et plus bas. Puis que le laurier nous a donné vn bon ſigne, reiouïſſez-vous, villageois, Ceres remplira vos granges & vos greniers de ſes bleds: & le vandangeur taché de vin nouueau, foulera tant de vandange ſous le pied, qu'il manquera de cuues & de poinçons.

At laurus bona ſigna dedit, gaudete coloni
Diſtendet ſpicis horrea plena Ceres.
Oblitus & muſto ferit pede ruſticus vuas,
Dolia dum, magni deficiuntque lacus.

OVIDE. Ouide au 4. des Faſtes, auſſi bien que Tibulle luy donne vn chapeau d'epics.

Impoſuitque ſuæ ſpicea ſerta comæ. A quoy quelques-vns adiouſtoient le Pauot, ſelon la remarque d'Euſebe; c'eſt pourquoy Virgile a marqué le Pauot du nom de Ceres : *Cereale papauer.*

On luy donne ſouuent le ſur-nom de blonde, comme nous l'auons deſia remarqué par vn vers de Tibulle, à quoy ſe rapporte bien celuy-cy d'vne Elegie d'Ouide.

Flaua Ceres, tenues ſpicis redimita capillos.

Et ce qui ſuit, qu'il faudroit icy tranſcrire d'vn bout à l'autre, ſi le peu d'eſpace qui nous reſte, le permettoit. Les femmes qui celebroient les feſtes de Ceres, s'abſtenoient neuf iours durant de coucher auec leurs maris, ce qui a fait dire à Ouide dans ſon dixiéme liure des Metamorphoſes. OVIDE.

Feſta piæ Cereris celebrabant annua matres,
Illa quibus niuea velatæ corpora veſte:
Primitias frugum dant ſpicea ſerta ſuarum,
Perque nouem noctes venerem, tactuſque viriles
In vetitis numerant.

On l'appelle auſſi Eleuſine, d'vne ville de l'Affrique appellée Eleuſis, ce que nous auons deſia iuſtifié par vn vers de Virgile, confirmé par celuy-cy de Claudien. *Sanctaſque faces extollit Eleuſis:* A quoy il adiouſte : Les Serpents de Triptoleme, font ouïr leurs ſiflements, & leuent leurs cols écaillez, qui ont ſenty la peſanteur du joug : ils étendent leurs creſtes vermeilles, & ſe gliſſant ſans faire mal, ſuiuent les charmes qui les ſollicitent. CLAVDIEN.

Angues Triptolemi ſtrident, & ſquammea curuis
Colla leuant attrita iugis, lapſuque ſereno
Erecti roſeas tendunt ad carmina criſtas.

Pauſanias nous enſeigne que Ceres & Proſerpine eſtoient appellées grandes Deeſſes, & Stace appelle la premiere *Actea.* STACE.

Tuque Actæa Ceres curſu cui ſemper anhelo,
Votiuam taciti laſſamus lampada myſtæ.

Pour dire qu'il n'y auoit que les femmes pudiques qui euſſent droict de toucher aux atours de Ceres, Iuuenal eſcrit dans ſa 6. Satyre. Il y en a ſi peu qui ſoient dignes de toucher aux atours de Ceres, qu'vn bon pere en a touſiours les baiſers ſuſpects. IVVENAL.

Pauca adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oſcula.

Martial dans la 58. Epig. de ſon 3. liure, marque ainſi l'abondance des bleds dans la maiſon des champs de Fauſtin. Là, dit-il, Ceres auec toute ſa fecondité, eſt preſſée dans tous les coins du logis, & force tonneaux font ſentir les odeurs des vieilles Automnes. MARTIAL.

Hic facta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat teſta ſenibus autumnis.

Enfin on donnoit à Ceres le ſur-nom *d'Ennæa*, à cauſe d'vne ville de Sicile appellée *Enna*, où cette Deeſſe auoit vn Temple, dont parle Ciceron dans ſa 6. action contre Verres, & dit que ſon image y eſtoit ſi bien faite, que ceux qui la voyoient, l'euſſent priſe ou pour la Deeſſe meſme, ou tout au moins pour vn ouurage exquis d'vne autre main que de celle des hommes, deſcenduë miraculeuſement du Ciel: *Ennæ Cereris ſimulachrum tale fuit, vt homines cum viderent, aut ipſam videre ſe Cererem, aut effigiem Cereris non humana manu factam eſſe, ſed cœlo delapſam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il eſt dit que les filles d'Enna viſitent ſouuent le Temple de Ceres.

Ennæam Cererem nurus frequentant.

L'Ætholie.] eſt vne petite Prouince de l'Achaïe, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle auſſi en quelques endroits.

Eſtienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis*. Et Arias dans ſon Apparat de la Bible, nous apprend que c'eſt la meſme que les Hebreux appelloient *Cepher*. Nicetas l'appelle *Artinia*. Or l'Achaïe eſt dans la Grece, ſi elle n'eſt proprement la Grece, comme l'eſtime Pline le ieune.

Calydon] Eſtoit la capitale de l'Ætholie, ſurnommée Meleagria, de Meleagre fils d'Oenée, ſi Perottus en doit eſtre, crû ſur la preuue qu'il en tire de ce vers de Stace, au 4. de ſa Thebaide:

STACE.

Fletaque cognatis auibus Meleagria Pleuron,
Et præceps Calydon.

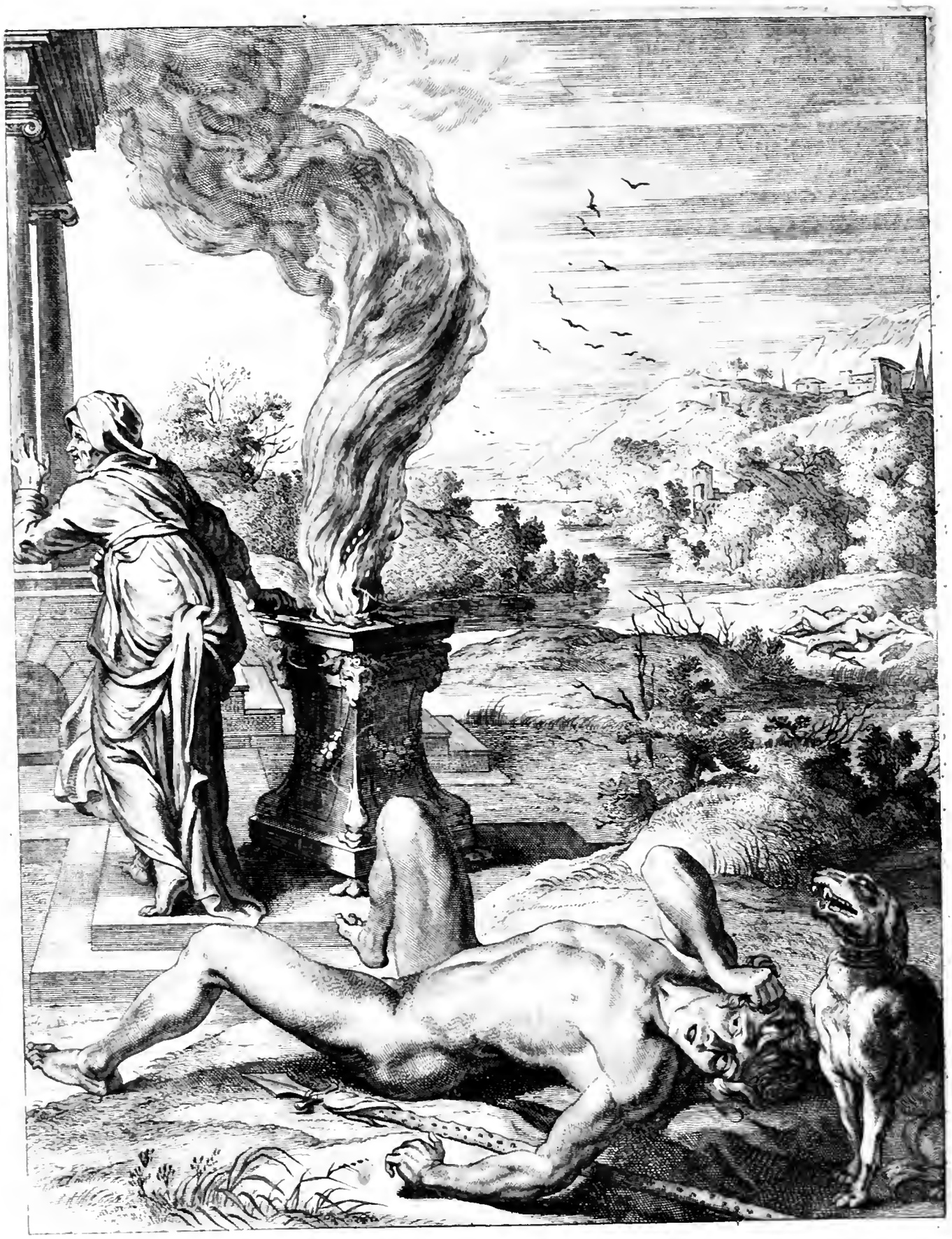
Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit celebre, dont Martial a dit en parlant de la petite chienne Lydie. I'ay eſté tuée par la dent foudroyante d'vn Sanglier « eſcumant, tel que fut autresfois celuy de Calydon, ou que le tien, Erymanthe, « qui donna tant d'effroy.

MARTIAL.

Fulmineo ſpumantis apri ſum dente perempta
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.

« Et dans vn autre endroit: Les Cerfs maſchent des brides dorées; les Ours de « Libye ſont domtez par le frein, & vn Sanglier tel que celuy de Calydon obeït « ſous vn licol de pourpre, &c.

Mordent aurea quod lupata Cerui
Quod fræno Libyci domantur vrſi;
Et quantum Calydon tuliſſe fertur
Paret purpureis aper Capiſtris.



Meleagre

— *Flammâ Meleagrus ab illâ*
Vritur, et cæcis torreri viscera sentit
Ignibus —

Ouid. 8. Metam.

MELEAGRE. XXI.

ENCORE que cette piece ne ſoit pas mal deſſignée, ſelon les regles de la portraiture, il ſeroit pourtant à ſouhaiter qu'elle fuſt plus conforme au ſujet, que ſon Autheur a voulu repreſenter. Il me ſemble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas aſſez la condition, ny la maieſté d'vne Reyne: & cet homme nud renuerſé ſi proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient ſaiſir, pour marquer l'accident funeſte du pauure Meleagre ſon fils, n'eſt ny conforme, en cet eſtat, à ce que les Anciens en ont eſcrit, ny cette nudité n'eſt pas bien-ſeante. Au reſte le païſage n'eſt pas mal entendu: & ces deux perſonnages nus qui ſe voyent par terre dans l'éloignement, ſont ſans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce ieune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il aymoit ſi paſſionnément, comme ie le diray tantoſt. Meleagre fit vne grande partie de chaſſe pour tuer le Sanglier furieux, qui rauageoit toute la Prouince, où pluſieurs guerriers illuſtres ſe trouuerent, & entre autres, Caſtor & Pollux, l'vn ſi habile au maneige des cheuaux, & l'autre ſi adroit à l'eſcrime: Iaſon qui tenta le premier ſur vn vaiſſeau la fortune de la mer: Theſée auec ſon cher Pirithoüs, Toxée & Plexippe enfans de Theſtius, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaſte renommé pour ſon jauelot, le leger Idas, Cenée qui auoit eſté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Neſtor alors en la fleur de ſa ieuneſſe, Laerte pere d'Vlyſſe, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par ſa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & pluſieurs autres, auec la belle Atalante Princeſſe de grand cœur, qui pour auoir part à leur gloire, voulut eſtre de la partie. La Beſte fut preſſée par les chiens & par les Chaſſeurs: & le premier jauelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, ſans la toucher, dans le tronc d'vn arbre;

d'autres l'aſſaillirent hardiment de diuers coſtez ; mais quelques-vns en receurent des atteintes mortelles, auſſi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'vn coup de dent. Toutesfois Atalante qui eſtoit derriere eux, décochant vne fleche de ſon arc, bleſſa le Sanglier au deſſous de l'oreille, & le braue Meleagre qui l'enferra de ſon épieu, l'abbatit par terre : mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuſe Princeſſe qui auoit rauy ſon cœur, il luy fit preſent de la hure, pour marque de ſa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent ialoux, firent ouïr du murmure, & les deux fils de Theſtius entre autres, criant tout haut, qu'il ne faloit pas qu'vne femme, pour vn vain reſpect de beauté, emportaſt l'honneur de leur chaſſe, luy oſterent auec aſſez d'inciuilité ce glorieux preſent qu'elle auoit receu de la main victorieuſe de celuy, qui ſeul auoit droit d'en diſpoſer à ſa volonté. Meleagre fut offencé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ſes offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de ſon fils, elle vid ſes deux freres morts qu'on apportoit couuerts de ſang ; ce qui luy fit changer ſa ioye en triſteſſe, & ſa robe royale en habit de dueil : & quand elle ſceut qui eſtoit l'autheur du meurtre, le regret & le dépit luy ſaiſirent le cœur, & ne penſa plus qu'à ſe vanger.

Lors que Meleagre naquit, les trois Parques qui ſe trouuerent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il ſeroit courageux & vaillant : mais l'vne d'entre-elles prenant vn tiſon au foueyer, dit que ſes iours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils ſe termineroient auſſi, au meſme moment qu'il ſeroit conſumé ; & puis diſparurent. Alors Altée retira du feu le tiſon qui brûloit, le trẽpa dans de l'eau pour en eſteindre la flâme, & le ſerra dans ſon cabinet. Elle l'auoit donc gardé touſiours ſoigneuſement ; mais enfin pour s'en ſeruir en cette occaſion, à la vengeance de ſes freres, elle fit allumer vn braſier en ſa chambre : & la colere iointe au deſeſpoir, auec vne fauſſe pieté, luy ayant conſeillé de le mettre dedans ; au meſme temps que la flâme le deuoroit, Meleagre qui eſtoit loin de-là, ſans rien ſçauoir de ce mortel deſſein, ſentit ſes entrailles brûler du meſme feu qui brûloit le tiſon fatal, & rendit les derniers ſoupirs de la vie, au meſme moment, que les dernieres eſtincelles s'eſteignirent. Le Royaume de Calydon

affligé d'vne perte ſi lamentable, & ſur tout la famille royale en fit des regrets ſi grands, que les plus ingenieux Poëtes n'ont oſé entreprendre d'en faire la deſcription. Tout cela eſt vne ſuite du chaſtiment que les Dieux enuoyent aux hommes, quand leurs vertus ne ſont pas pures, ou qu'elles ſont melangées de vices, telles que la pieté d'Oenée, qui ſacrifiant à Bacchus, à Minerue & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generoſité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuſe Atalante, mais qui tua ſes propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Theſtius, freres de ſa mere; les tendreſſes naturelles d'Altée qui ſonge bien à la iuſte vengeance de la mort de ſes freres, mais qui d'autre coſté fait mourir cruellement ſon propre fils.

ANNOTATIONS.

MELEAGRE.] La deſcription de ce ſujet qui eſt vne ſuite du precedent, a eſté imitée en partie du huictiéme liure des Metamorphoſes, où le Poëte le traite aſſez amplement; il n'eſt pas neceſſaire que ie faſſe icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle eſt aſſez connuë, ie ne l'ay pas oubliée ſur l'autre Tableau, à quoy ie ne puis rien adjouſter, ſinon que du mariage de Meleagre auec Atalante fille de Iaſius ou de Schenée Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier deſquels ſortit Meneſtée pere de Patrocle, qui fut ſi chery d'Achile, & du ſecond ſortit Promache. Voicy les vers d'Ouide, qui ont eſté traduits dans noſtre deſcription. OVIDE.

——— Nec ſeſe in mœnibus vrbis
Eſſe putant tutos, donec Meleagros, & vna
Lecta manus iuuenum caluere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini præſtantes, ceſtibus alter,
Alter equo, primæque ratis molitor Iaſon, &c.

Et plus bas:

Venit Atalante Schenei pulcherrima virgo.

Homere au 9. liure de l'Iliade fait raconter toute l'Hiſtoire de Meleagre par Phenix qui fut enuoyé auec Ajax & Vlyſſe vers Achile, afin d'eſſayer à moderer la colere qu'il auoit conceuë au ſujet de Briſeïs qu'Agamemnon luy auoit rauie: ce que Briſeïs touche elle-meſme dans l'Epiſtre qu'elle écrit au braue Achile, entre les Heroides que nous auons d'Ouide, quand elle dit; N'eſtime point qu'il te ſoit honteux de te laiſſer vaincre à nos prieres; Meleagre fils d'Oenée prit bien les armes à la priere de ſa femme; i'en ay ouy parler ſouuent, & la choſe eſt de ta connoiſſance. La mere ſe voyant priuée de la conſolation de ſes freres, deuoüa les eſperances & la teſte de ſon fils, qui s'eſtoit ſignalé pluſieurs fois à la guerre: il quitta neanmoins les armes; & d'vn courage obſtiné, il refuſa de donner à ſa patrie le ſecours de ſon bras dont elle auoit beſoin.

Nec tibi turpe puta precibus ſuccumbere noſtris,
Conjugis Oenides verſus in arma prece eſt.
Res audita mihi, nota eſt tibi, fratribus orba
Deuouit nati ſpemque, caputque parens.

Bello erat ille ferox, positis secessit ab armis,
Et patriæ rigida mente negauit opem.

Hyginus au 171. Chapitre de ſes Fables, dit qu'Altée ayant conceu Meleagre des careſſes de Mars & d'Oenée ſon mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Deſtinées de ſon Enfant. Clotho luy dit qu'il ſeroit courageux, Lacheſis, qu'il ſeroit robuſte & vaillant, & Atropos prenant vn tiſon au foucyer, dit qu'il ne viuroit qu'autant de temps que ce tiſon ne ſeroit point acheué de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, ſe leua de ſon lict, & l'étaignit auſſi-toſt pour le cacher, comme elle fit, dans vn lieu ſecret de ſon Palais. Horace au ſujet d'vn excellent Ouurier qui ne veut point donner de fumée de la ſplendeur qui l'enuironne; mais qui de la fumée meſme fait ſortir la lumiere pour en tirer des choſes plus éclatantes, & pour faire dauantage admirer les auantures qu'il décrit d'Antiphate, de Scyle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouſte; Parlant de Diomede, il n'entreprend point d'écrire l'hiſtoire de ſon retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naiſſance de l'œuf iumeau.

HORACE.

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ouo.

Lucain au 6. liure dit, qu'Euenus ſoüillé par le ſang du Centaure Nezus, raze les murailles de Calydon où nâquit autresfois Meleagre.

LVCAIN.

Et Meleagrum maculatus ſanguine Neſſi
Euenos Calydona ſecat ----

Iuuenal dans la 5. Satyre; Vn Sanglier digne du fer du blond Meleagre, fume ſur la table du riche.

IVVENAL.

—— Flaui dignus ferro Meleagri
Fumat aper.

Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terraſſé fut ſa plus grande gloire:

MARTIAL.

Summa tua, Meleagre, fuit quæ gloria famæ.

« Vn Chœur de la Medée de Seneque, dit à quelqu'vn: Qu'il voit le flambeau « d'Altée qui eſt vne ſœur pieuſe, & vne mere impie qui ſe veut vanger:

Piæ ſororis, impiæ matris facem
Vltricis Altææ vides.

Virgile touche auſſi cette Fable dans les plaintes que Iunon fait dans le 7. de l'Eneide, où elle dit: Mars eut bien le pouuoir de ruiner la nation des Lapithes: « Le pere meſme des Dieux a bien abandonné Calydon à la colere de Diane. Ce- « pendant de quel crime ſi grand pouuoit-on conuaincre les Lapithes, & de quel- « le faute ſi énorme Calydon eſtoit-elle conuaincuë?

VIRGILE.

—— Mars perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit: conceſsit in iras
Ipſe Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ:
Quod ſcelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?

Theſée.] eſtoit fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Ætra fille de Pythoüs. Plutarque a écrit amplement ſa vie; mais puiſque l'occaſion s'offre d'en parler icy, il ne s'en peut trouuer de paſſage plus illuſtre que celuy-cy de Catulle dans ſon Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis.

CATVLLE.

« Ariadne abandonnée au riuage de Die, iettoit ſes yeux ſur la Mer, & regar- « doit Theſée qui prenoit la fuitte dans vn vaiſſeau leger aydé du vent & des ra- « mes. Elle portoit au cœur des fureurs indomtées. Depuis qu'elle ſe fut éueil- « lée du ſommeil qui l'auoit deceuë, à peine ſe pût-elle reconnoiſtre elle-meſme, « ſe voyant delaiſſée ſur la riue deſerte. Cependant le ieune-homme qui perd le « ſouuenir de toutes choſes, s'enfuit ſur les eaux qu'il chaſſe auec ſes rames, & « abandonne aux vents & à la tempeſte ſes vaines promeſſes. La fille de Minos le « regardoit de loin toute éplorée comme vne Statuë de marbre repreſentant quel-

que Bacchante. Elle le regardoit, & flottoit elle-meſme dans vne Mer d'ennuis & d'inquietudes, ſans lier d'vn cordon d'or les treſſes de ſa teſte, ny ſans couurir ſa gorge d'vn voile delié, ou reſſerrer ſon beau ſein d'vne agrafe precieuſe. Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ſes pieds, eſtoit baigné des flots marins. Mais ſans ſe ſoucier des ornemens de ſa teſte, ny de ſes robes flottantes, elle ne conſideroit au monde que toy ſeul, Theſée, à qui elle auoit donné ſon cœur, ſon ame, & toutes ſes penſées! Ha! fille infortunée par des plaintes continuelles que te cauſent les ſoucis cuiſans que la belle Erycine te met au cœur! L'impitoyable Theſée ſorty des bords tortueux de Pyrée, vint moüiller en Crete, & fut receu dans le Palais de ſon injuſte Roy: Car on dit qu'autresfois la ville d'Athenes forcée par vne peſte furieuſe, pour punition du crime qu'elle auoit commis, en tuant le Prince Androgée, auoit accouſtumé d'enuoyer pour la paſture ordinaire du Minotaure, des garçons choiſis en la fleur de leur ieuneſſe, & autant de belles filles. Mais Theſée voyant Athenes expoſée à vne ſi grande miſere, aýma mieux ſe mettre en danger de perir luy-meſme pour ſa chere patrie, que de la voir aſſuiettie à porter en Crete les funerailles de ſon peuple. Ainſi, s'eſtant aſſeuré d'vn bon vaiſſeau, & s'y eſtant embarqué par vn vent fauorable, il ſe vint preſenter au magnanime Minos, & entra dans ſon ſuperbe Palais. La Princeſſe Royale l'enuiſagea d'abord d'vn regard amoureux. Vn chaſte lict qui pouſſoit des odeurs bien douces l'auoit eleuée dans les tendres embraſſements de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote, ou comme le printemps émeu d'vne douce haleine qui pouſſe des fleurs diuerſes: Toutesfois elle ne détourna point ſes yeux de deſſus luy, qu'elle n'euſt conceu iuſqu'au fond de ſon cœur la flâme amoureuſe, & que ſon ardeur n'euſt penetré dans ſes moüelles. Ha! de quelle paſſion vehemente, ſon ame fut-elle remplie! Diuin Enfant, qui meſles la ioye auec les ſoucis des hommes, & toy, Reyne de Golgos, qui exerces ta puiſſance abſoluë dans les bois Idaliens; de quels flots auez-vous agité l'eſprit d'vne fille éperduë d'amour, qui ſoupire ſans ceſſe pour vn étranger qui a les cheueux blonds? De quelles apprehenſions a-t-elle eſté ſaiſie à ſon occaſion? Combien de fois pâlit-elle, quand Theſée deſirant combatre contre le monſtre cruel, ſouhaitoit ou la mort, ou la loüange pour le prix de ſa conqueſte? La belle qui n'eſtoit point ingrate, quoy que ce fuſt inutilement pour elle, promettoit de petites offrandes aux Dieux, & ſans proferer vne ſeule parole, elle leur appendoit des vœux. Tout ainſi que ſur le mont Taurus, vn tourbillon furieux ayant fait plier vn cheſne qui ſecouë ſes branches, ou vn pin à l'eſcorce ſauuage, chargé de ſes pommes, le renuerſe enfin de ſon ſouffle, & l'arbre arraché tombe par terre, & briſe de loin & de pres, tout ce qui s'oppoſe à ſa violence; de meſme Theſée, apres auoir domté le Monſtre impitoyable qui ſe glorifioit en vain de ſes cornes ſuperbes, le terraça courageuſement: & quand il en eut gagné la victoire, dont il merita de grandes loüanges, il reuint ſur ſes pas dans vn chemin embarraſſé, où vn fil delié luy ſeruit de guide, pour l'empeſcher de ſe perdre parmy les detours du labyrinthe mal-aiſez à obſeruer.

Et enſuite apres auoir eſcrit les plaintes d'Ariadne abandonnée. Il adiouſte: Theſée perdit le iugement & la memoire: & s'eſtant obligé, ſelon les ordres qu'il auoit receus de ſon pere affligé, de luy donner de loin des marques comme il eſtoit echapé d'vn grand peril, deployant ſur ſon vaiſſeau des enſeignes douces, il entra dans le port ſans les auoir étenduës. Car on dit qu'Egée donnant congé à ſon fils, quand il quitta les murailles diuines, pour s'embarquer ſur Mer, luy tint ces propos, en l'expoſant à la rigueur des vents, & le tenant embraſſé. O mon fils, mon cher fils que ie prefere aux ſoucis d'vne longue vie; mais que ie ſuis contraint d'expoſer à des auantures perilleuſes, apres que tu m'as eſté rendu ſur la fin de mon âge, puis que ma mauuaiſe fortune & ta valeur t'obligent encore à te ſeparer de moy contre ma volonté, ſans qu'il m'ait eſté

« poſſible iuſques icy d'aſſouuir mes yeux languiſſans de la chere preſence de mon « fils, ie ne t'enuoyeray point d'aupres de moy auec beaucoup de ioye, ny ie ne « ſouffriray point que tu étales en partant les enſeignes d'vne fortune fauorable: « mais d'abord, pour te faire connoiſtre mes regrets & mon ennuy, ie mettray de la « terre ſur ma teſte chenuë, & ie la couuriray de pouſſiere. I'attacheray auſſi des « banderolles taintes au mas de ton vaiſſeau, afin que la voile obſcurcie d'vn vio- « let d'Ibere exprime mon deuil, & l'ardeur de mes reſſentiments. Que ſi Miner- « ue reuerée dans ſon venerable ſejour d'Itone: & qui a trouué bon de mettre no- « ſtre famille en ſa protection, & de deffendre noſtre patrie, t'octroye le pouuoir « de rougir tes mains dans le ſang du Minotaure, fay que ces choſes demeurent « bien auant dans ton ame, & que rien ne ſoit capable de t'en oſter le ſouuenir, « que dés le moment que tu découuriras de loin nos coſtes, tes Antennes ſe dé- « pouïllent de leurs enſeignes funeſtes, & que tes cordages ſouleuent en haut tes « voiles blanches, afin qu'en le diſcernant du bord, ie reconnoiſſe d'vne ame con- « tente le veritable ſujet de ma ioye, quand la fortune fauorable aura determiné « ton retour. Mais ces commandements que Theſée tenoit ſi fermes dans ſon ſou- « uenir, luy échapperent enfin, comme les nuées pouſſées par les ſoufles des vents, « abandonnent les ſommets des montagnes couuertes de neige. Tandis ſon pere « alloit ſouuent ſur le haut d'vne forteresſe, pour découurir de loin s'il n'apperce- « uroit point quelque voile: mais non pas ſans moüiller continuellement ſes yeux « de ſes larmes: Et comme il vid de loin les toiles enflées du vaiſſeau de ſon fils, il « ſe precipita du ſommet des rochers, croyant à la veuë des enſeignes fatales, que « Theſée eſtoit pery par la rigueur du Deſtin. Ainſi l'impitoyable Theſée arriué « en la funeſte maiſon de ſon pere, y receut vn deüil pareil à celuy qu'il auoit cau- « ſé à la fille de Minos, l'ayant oubliée auec tous ſes bien-faits. Voila ce que Ca-

VIRGILE. tulle en a eſcrit. Virgile touchant ſa deſcente aux Enfers, met ces paroles dans la bouche de Caron. Ie ne me ſuis point reſiouy d'y auoir autresfois receu Alci- « de, ny Theſée & Pirithoüs, encore qu'ils fuſſent enfans des Dieux, & de cou- « rages inuincibles. Celuy-cy de ſa main ietta dans les fers le chien infernal qu'il « arracha de la porte du troſne du Roy meſme, dont il eſt le fidelle gardien; & ces « autres eurent bien la temerité d'enleuer la Reyne du lict de Pluton. Et plus bas, « il ſemble qu'il le mette au nombre des malheureux, quand il dit; l'infortuné The- « ſée y eſt encore & ſera eternellement aſſis. *Sedet, æternumque ſedebit infœlix The-* « *ſeus:* mais il eſt vray que Seruius explique ſeulement cela des marques de ſon « corps, qu'il laiſſa au lieu où il s'aſſit. Seneque dans ſon Hercule furieux parle am- « plement de ſon retour des Enfers, ayant preſté le ſecours de ſon bras pour en ti- « rer le Cerbere. Horace dans la 7. Ode de ſon 4. liure, dit que Theſée ne fut pas « aſſez fort pour rompre les chaiſnes de ſon cher Pirithoüs.

Nec lethæa valet Theſeus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Neſtor.] Fils de Nelée Roy de Pyle, & de Chloris, ſe trouua à la chaſſe du Sanglier de Calydon, & fut en la compagnie d'Hercule aux nopces de Pirithoüs, où il ſignala ſon courage & ſa valeur contre les Centaures. Depuis il fut au ſiege de Troye, eſtant deſia fort âgé. Homere en parle en diuers lieux de ſon Iliade,

HORACE. & de ſon Odiſſée. Et Horace dit, que le vieillard Neſtor qui eut trois ages d'hommes, ne verſa pas des larmes toutes les années, qui luy reſterent de vie, pour ſon aymable Antiloque.

At non ter æuo functus amabilem,
Plorauit omnes Antilochum ſenex --- annos.

LVCAIN. Lucain dans ſon Panegyrique à Piſon, dit que la grace incomparable du miel de « Neſtor, luy cede ſans difficulté:

Incluta Neſtoris cedit tibi gloria mellis.

Au reſte voicy comme en parle Iuuenal dans ſa dixiéme Satyte, où il montre

que ceux qui ont ioüy d'vne fort longue vie, n'ont pas touſiours eſté les plus heureux. Le Roy de Pile, dit-il, ſi nous en voulons croire le diuin Homere, fut l'exemple d'vne vie qui ſeconde en ſa durée celle de la Corneille. Il fut ſans doute bien-heureux, d'auoir éloigné ſa mort pendant pluſieurs ſiecles, d'auoir pû compter ſes années par les doigts de ſa main droicte, & d'auoir gouſté tant de fois du vin nouueau. Ecoutez vn peu ie vous prie, comme luy-meſme ſe plaint des loix du Deſtin, & de ſa trop longue trame, quand il veit brûler dans vn bucher funebre la belle teſte d'Antiloque. Il demande à ceux qui ſont autour de luy, pourquoy il a veſcu iuſques-là? Quel crime il a commis qui meritaſt vne ſi longue vie que la ſienne? IVVENAL.

Rex Pilius (magno ſi quidquam credis Homero)
Exemplum vitæ fuit à Cornice ſecundæ.
Felix nimirum, qui tot per ſæcula mortem
Diſtulit, atque ſuos iam dextra computat annos,
Quique nouum toties muſtum bibit: ora parumper
Attendas, quantum de legibus ipſe queratur
Fatorum, & nimio de ſtamine, cum videt acris
Antilochi barbam ardentem. Nam quærit ab omni
Quiſquis adeſt ſocio, cur hæc in tempora duret,
Quod facinus dignum tam longo admiſerit æuo.

Pelée.] Frere de Telamon, pere d'Ajax, & fils d'Eacus & d'Egine, plus illuſtre par la gloire de ſon fils Achile que par la ſienne propre, quoy qu'il ſe fuſt ſignalé en diuerſes occaſions, eut enfin l'honneur d'épouſer Thetis, dont les nopces ſont traitées ſi admirablement par Catulle, où il dit que le pere des Dieux iugea meſme fort à propos, que Pelée fuſt ioint en mariage auec Thetis. CATVLLE.

Tum Thetidi pater ipſe iugandum Pelea ſenſit.

Et enſuite adreſſant ſa parole à Pelée, il l'appelle Pelée ferme appuy de la Theſſalie, accru par les proſperitez d'vn heureux mariage, à qui Iupiter meſme, à qui le pere meſme des Dieux, a cedé ſes amours.

Te que adeo eximiæ tædis fœlicibus auctæ,
Theſſaliæ columen! Peleu quoi Iupiter ipſe,
Ipſe ſuos diuûm genitor conceſſit amores.

Tibulle dans la 6. Elegie de ſon premier liure, compare ſa maiſtreſſe à la mere de Thetis, auec ſa cimarre de couleur marine, quand elle fut amenée ſur vn poiſſon qui luy ſeruoit de char, à Pelée Prince de Theſſalie. TIBVLLE.

Talis ad Æmonium Nereïs Pelea quondam,
Vecta eſt frenato cærula piſce Thetis.

Horace dans la 7. Ode de ſon 3. liure touche vne hiſtoire particuliere de Pelée, diſant. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut ſur le point de perir pour s'eſtre voulu deffendre par vne grande modeſtie des pourſuites amoureuſes d'Hyppolite, du païs des Magneſiens. HORACE.

Narrat pœne datum Pelea Tartaro,
Magneſſam Hippolyten dum fugit.—

Et dans l'art Poëtique, il dit que Telephe & Pelée, eſtant repreſentez en eſtat de pauures & de bannis, reiettent les grands mots, & les paroles empoulées, s'ils ont ſoucy que le cœur des ſpectateurs ſoit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul vterque
Proiicit ampullas, & ſeſquipedalia verba,
Si curat cor ſpectantis tetigiſſe querela.

Et Iuuenal dans la dixiéme Satyre. Pelée, dit-il, ſe plaint de la longueur de la vie quand il pleure la mort d'Achile, IVVENAL.

Hæc eadem Peleus, raptum cum luget Achillem

Telamon.] Fut plus celebre par le nom d'Ajax, que par le ſien propre; de ſorte

HORACE. que les Poëtes disent fort peu de choses de luy. Horace dit que la beauté de l'esclaue Tecmesse, toucha le cœur d'Ajax son maistre, fils de Telamon.

Mouit Aiacem Telamone natum,
Forma captiuæ dominum Tecmessæ.

IVVENAL. Et Iuuenal dans sa quatorziéme Satyre adresse ainsi son discours à vn pere, qui faisoit des remontrances à son fils; Dy-moy, ô le plus vain des hommes, qui « t'oblige d'aller si viste? Ie rendray en peu de temps le disciple plus habile que le « maistre. Retire-toy, & ne t'en mets pas dauantage en peine. Il te surmontera « comme Ajax surmonta Telamon, & comme Achile fut bien loin au delà de « Pelée.

——. ——Dic ô vanissime, quis te
Festinare iubet? meliorem præsto magistris
Discipulum. Securus abi, vinceris vt Aiax
Præteriit Telamonem, vt Pelea vicit Achilles.

Atalante.] Celle qui estoit fille de Iasis ou de Iasion, comme l'appelle Elian au treiziéme liure de son histoire diuerse, laquelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou plustost de Meleagre, dont Properce a dit dans sa premiere Elegie. Minalion en ne fuyant aucun trauail imagi-

PROPERCE. « nable, illustre Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impitoyable Atalante: car « tantost il erroit comme vn insensé dans les antres de Parthene, où il se presentoit « deuant les bestes, & tantost blessé d'vne branche que tenoit à la main le Cen- « taure Hylée, il s'en alloit gemir entre les rochers d'Arcadie, portant bien « d'autres playes dans le cœur. Il pût donc vaincre cette fille legere à la course, tant « les prieres, & les seruices ont de pouuoir en amour,

Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores
Sæuitiam duræ contudit Iasidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris,
Ibat & hirsutas ille videre feras:
Ille etiam Hylæi percussus vulnere rami,
Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.
Ergo velocem potuit domuisse puellam,
Tantum in amore preces & benefacta valent.

Achelous.

— *Restabat tertia Tauri*
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.

Ouid. 9. Metam.

HERCVLE ET ACHELOIS. XXII.

ON y seroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des trauaux d'Hercule, ne nous auoient point appris que ce fameux domteur de Monstres auoit surmonté le fleuue Achelois sous la forme d'vn Taureau. Sans mentir celuy qui est representé si naïuement dans ce Tableau, ne nous passeroit iamais pour vne fiction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le confondre auec le Taureau de Crete qui rauageoit toute l'Isle, apres qu'il eut ioüy des faueurs de Pasiphaé: car le braue Alcide l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour seruir de trophée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principalement à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front pour deuenir vn present exquis à la Nymphe Amaltée, nous ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleuue Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'amour de la belle Dejanire, apres auoir eprouué ses forces & son addresse contre cét Athlete inuincible sous la forme d'vn homme, & sous la figure d'vn serpent. Mais enfin le voila terrassé, & bien-tost il ira cacher sa teste écornée entre les roseaux, de honte qu'il aura d'auoir perdu son plus glorieux ornement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleuue se dégorge; & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces collines fertiles qui font l'vn des plus agreables païs de toute la Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup de la nature des oyseaux, dont l'vne assise sur vne pierre, nous tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doiuent leur naissance au fleuue vaincu, & à la Muse Calliope; c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieusement. On les appelle Syrenes: Et Parthenope sur tout s'ayde admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs, sont beaucoup plus propres à ioüer de la Lyre ou de quel-

qu'autre inſtrument; mais de l'autre coſté du fleuue, & beaucoup plus proche de noſtre veuë, la Princeſſe de Calydon paroiſt debout ſur vne des marches du trône de ſon pere, qui regarde le fameux combat. Il ſemble qu'elle demande au Roy ſa protection pour le genereux fils d'Alcmene, & que ce Prince l'ecoute fauorablement, tandis que la Reyne ſa mere aſſiſe au deſſous du Roy, fait mine d'auoir d'autres ſentimens, & le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude, ſans s'inquieter beaucoup de l'euenement, l'attend auec vne patience incroyable, parce qu'il eſt egalement reconnoiſſant du merite & des ſeruices de l'vn & de l'autre guerrier.

Pluſieurs qui ſe ſont meſlez d'expliquer les fables, ont entendu celle-cy d'vn païs ſterile, rendu fecond par le labeur d'Hercule; mais Strabon dans le dixiéme liure de ſa Geographie, remontant à l'origine pour en découurir la verité, dit qu'Hercule s'eſtant allié auec le Prince Oenée, luy donna l'inuention par le moyen de quelques digues éleuées, d'arreſter les inondations du fleuue Achelois qui rauageoit ſouuent tout le territoire de Calydon, & qu'il mit enfin à ſec vn de ſes rameaux qui eſtoit le plus ſujet au débordement. Qu'au reſte on attribuë à ce fleuue, comme à tous les autres, la forme d'vn Taureau, à cauſe de leur mugiſſement; outre que leurs bras tortus ont beaucoup de rapport aux cornes de cét Animal, ce qui en a fait ſans doute imaginer la comparaiſon, auſſi bien que de les repreſenter par la forme d'vn grand ſerpent qui s'alonge & ſe plie en cercles tortueux de diuers coſtez. Tout cela fait bien voir auſſi comme les ames foibles ſe ſeruent de ruſes & artifices quand elles ſe voyent engagées au combat en dépit d'elles, contre la force ouuerte d'vn redoutable ennemy.

ANNOTATIONS.

ACHELOIS.] C'eſt vn fleuue qui, ſelon Strabon, ſepare l'Etolie d'auec l'Acarnanie, & ſe va dégorger par deux rameaux dans le ſein de Malée. Il s'appelloit autresfois *Thoas*; mais ſi Plutarque en eſt croyable au traicté qu'il a fait des riuieres, Achelois fut vn Roy de l'Etolie qui s'eſtant noyé dans le Thoas, luy donna ſon nom qu'il a touſiours porté depuis. Il dit au meſme lieu qu'il eſtoit fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs: Mais Alcée le fait fils de l'Ocean & de la Terre; Hecatée, du Soleil & de la Terre. Il eut ſept enfans ſelon la fiction des Poëtes; Pyrene qui fut aymée de Neptune, & fut mere de Leches

& de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreſte qu'il eut de la Nymphe Perimelle changée en Iſle, & les Sirenes qu'il eut de Caliope, ſelon d'autres de Melpomene, ou de Terpſicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; ſçauoir, ſelon l'interprete de Licophron, Piſinoé, Aglopé, & Theſipia: mais, ſelon la plus commune opinion, Parthenopie, Leucopie, & Ligie; & ſelon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaoſis, Piſno, Thelcipri, & Iligi. Au reſte Achelois eſtant deuenu amoureux de Dejanire fille d'Oenée Roy d'Etolie, eut pour riual Hercule qui le combattit ſous toutes les formes que nous auons marquées dans noſtre deſcription, apres ce qu'en a dit Ouide au 9. liure de ſes Metamorphoſes, où ce Poëte traite amplement ce ſujet: Au reſte ce fleuue eſt fort bourbeux, & ſelon la remarque de Strabon, il porte aſſez de vaſe dans la mer pour ioindre en peu de temps l'Iſle Artemite qui eſt proche de la terre-ferme. Les Iſles Eſchinades ſont auſſi vis à vis. OVIDE.

——— fluctus noſterque, mariſque
Continuam diduxit humum, pariterque reuellit
In totidem, medijs quot cernis Echinadas vndis.

Et Stace au 2. de ſa Thebaide. STACE.

Turbidus abiectas Achelous Echinadas exit.

Et Lucain parlant de luy ſur le meſme ſujet dans ſon 6. liure: le deſigne par ces mots. Celuy qui engraiſſant les Iſles Æſchinades de ſes eaux bourbeuſes, fut preſque honoré du lict de ta fille, grand Oenée. LVCAIN

——— Et tuus Oeneu
Pene gener craſſis oblimat Echinadas vndis.

Properce dans ſa 33. Elegie du 2. liure, dit au Poëte Lyncée; il ne t'eſt pas permis de redire comme le fleuue Achelois qui arroſe l'Etolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans ſon lict naturel. PROPERCE.

Nec rurſus licet Ætholi referas Acheloi
Fluxerit vt magno factus amore liquor.

Enfin Virgile au commencement de ſes Georgiques, le nomme pour toutes ſortes d'eaux, ayant égard à vne façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les riuieres de ce meſme nom, à cauſe, diſoient-ils, que ce fleuue fut le premier qui ſortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous auez trouué l'inuention de meſler auec le ius des raiſins, les eaux du fleuue Achelois. VIRGILE.

Poculaque inuentis Acheloia miſcuit vuis.

Quoy qu'il ſe puiſſe prendre en cét endroit-là pour toute ſorte de fleuues.

Hercule.] Ie veux employer cette Annotation & les deux ſuiuantes à parler d'Hercule; Que ſi ie voulois rapporter tout ce qui s'en trouue dans les liures des Anciens; ce Volume entier ne ſeroit pas capable de le contenir. Ie choiſiray donc dans la multitude: Et pour commencer, ie diray que Ciceron dans ſon 3. liure de la Nature des Dieux, met ſix Hercules. Le premier tres-ancien fils du plus ancien Iupiter (car nous en trouuons, dit-il, pluſieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Iupiter) cét Hercule fut celuy qui eut querelle auec Apollon touchant le Trepied de Delphes. Le deuxiéme fut fils du Nil, & inuenta les lettres phrygiennes. Le troiſiéme fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funerailles. Le quatriéme fut fils de Iupiter & d'Aſterie ſœur de Latone, que les Tyriens honoroient auec beaucoup de deuotion, & on dit que Carthage fut ſa fille. Le cinquiéme fut Indien qu'on appelloit Belus. Et le ſixiéme fut fils d'Alcmene & du troiſiéme Iupiter, le plus celebre de tous. De ſorte que les actions memorables de tous les ſix ne s'attribuant d'ordinaire qu'à vn ſeul, ie penſe qu'il ne ſera pas neceſſaire d'en faire la diſtinction, outre qu'il ſeroit aſſez mal-aiſé, quand on en voudroit prendre la peine. Pluſieurs en ont écrit, non ſeulement des chapitres, mais des liures entiers; & entr'autres le ſçauant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. liure, Hyginus, Apollodore,

Palephate, & Phornutus. Voyez auſſi les cinq Tableaux qu'en a dépeint Philoſtrate, auec les Commentaires de ceux qui ont écrit ſur cet Autheur; mais y voulant encore adiouſter quelques recherches que ceux-cy n'ont point obſeruées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les meſmes veuës; apres que i'auray remarqué ſans ordre, quelles furent les amours d'Hercule, ie diray qui furent ſes enfans, & puis ie parleray de ſes labeurs, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premierement, entre ceux qui ont parlé des amours de Iupiter & d'Alcmene femme d'Amphitrion, dont naquit Hercule, liſez Heſiode dans ſa Theogonie; Homere Odiſſée liure 11. Pindare dans ſes Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ſes Argonautes, Apollonius Rhodius liure 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Apollodore liure 3. Valerius Flaccus liure 1. Ouide Metamorph. liure 6. & 9. & dans l'Epiſtre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitrion. Properce liure 2. Eleg. 22. Bocace liu. 12. chap. 28. & 30. & liure 13. chap. 1. Vigenere ſur l'Hercule au berceau du ieune Philoſtrate, les Autheurs que i'ay cy-deuant citez, & les autres.

Hercule que pluſieurs appellent *Amphitrioniades*, & Alcide des noms d'Amphitrion mary de ſa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitrion, fut touché des meſmes inclinations que ſon pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la derniere qui fut au ſujet d'Hebé Deeſſe de la ieuneſſe; voyez Heſiode, Homere & Pindare, aux lieux que i'ay deſia citez; Pauſanias dans ſes Attiques. Ouide Metamorph. liure 9. & Faſtes liure 6. Seneque dans l'Octauie Acte 1. Scene 3. Properce liure 1. Eleg. 13. Touchant ſes amours auec Megare; Voyez Seneque dans le Furieux: Hyginus chap. 32. Apoll. liure 2. Auec Omphale. Ouide Faſtes liure 2. Properce liure 3. Eleg. 10. Apollodore liure 2. Auec Dejanire Ouide Metamorph. liure 9. dans l'Epiſtre de Pâris à Helene, & dans celle de Dejanire, Seneque dans l'Hercule embraſé Acte 2. Apollodore liure 1. Auec Pyrene, Silius Italicus liure 1. Saluſte du Bartas liure 3. de ſa ſeconde ſemaine. Auec Iole. Ouide art. d'aymer liure 2. & dans l'Epiſtre de Dejanire. Seneque dans l'Hercule embraſé Acte 2. Properce liure 4. Eleg. 10. Plutarque dans les Opuſcules. Auec Augé, les meſmes. Auec Heſione. Apollodore liure 2. Hyginus chap. 31. & 89. Auec Aſtioche Homere Iliade. Auec Amalthée, Palephate. Auec Nymphea, Pline liure 25. chap. 7. Auec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Theſpius ou de Teutras. Ouide dans l'Epiſtre de Dejanire. Hyginus, & Apollodore.

Quant à ſes enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre ſuiuans Oxas, Creontiades, Tyriomachus & Dijcohontes, qu'il tua, eſtant deuenu furieux. Seneque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, Hyttonus qui tint le party d'Eteocle en la guerre de Thebes, Cromis qui alla auec Adraſte à la meſme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut Hylus de Dejanire, Sardus qui donna ſon nom à Sardis ville des Medes, Cyrnus qui habita le premier l'iſle de Corſe. D'Echée, il engendra Sophon, qui donna ſon nom aux Sophociens peuples de Libye: D'Aſtiochie, il eut Tlepoleme, qui fut auec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'Homere, auſſi bien que Theſſalus qui fut à la meſme guerre auec ſes enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Auentin, qui fauoriſa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamirus. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a vn tableau dans cet ouurage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au ſiege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'auoir tué vn cerf qu'il aymoit. De Procris, de Panopée, & des autres filles de Theſpius, il eut pres de cent enfans, dont il ſeroit ennuyeux de dire icy tous les noms: Enfin d'Hebé fille de Iunon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainſi la poſterité d'Hercule fut extrémement nombreuſe. Il faut maintenant parler de ſes trauaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres, que l'on compte diuerſement.

Ausone les comprend ainsi en douze vers. Le premier de ses trauaux fut celuy du lyon de Cleonée. Dans celuy d'apres il défit l'hydre de Lerne, par le fer & par le feu. Sa force parut pour la troisiéme fois contre le Sanglier d'Erimante. Les cornes d'or du Cerf aux pieds d'airain, furent sa quatriéme conqueste. Il chassa les Oyseaux du marets de Stymphale dans le cinquiéme de ses combats. Au sixiéme, il dépouïlla de son baudrier l'Amazone de Thrace: La septiéme de ses peines fut de nettoyer les estables d'Augée. On conte pour sa huitiéme gloire d'auoir chassé le Taureau *de Crete*. Sa neufiéme victoire consiste en la défaite des cheuaux de Diomede. L'Hespagne luy donne la dixiéme palme, pour auoir vaincu Gerion. Les pommes enleuées du iardin des Hesperides, honorent l'onziéme de ses triomphes. Et le Cerbere est le dernier de ses faits laborieux. AVSONE.

Prima Cleonæi tolerata ærumna laboris.
Proxima Lernæam ferro, & face contudit Hydram.
Mox Erymantheum vis tertia perculit aprum.
Æripedis quarto tulit aurea cornua cerui.
Stymphali pepulit volucres discrimine quinto.
Threïciam sexto spoliauit Amazona balteo.
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.
Octaua expulso numeratur adorea tauro.
In Diomedeis victoria nona quadrigis.
Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.
Vndecimo mala Hesperidum districta triumpho.
Cerberus extremi suprema est meta laboris.

En voicy d'autres plus Anciens sur le mesme sujet. Hercule abbatit premierement le lyon de Nemée, par vne valeur nompareille. L'Hydre qui pulluloit en testes, fut étainte en second lieu par la force de son bras. Le grand Sanglier d'Erimanthe, fut le troisiéme de ses exploits. Il tua pour sa quatriéme expedition le Cerf aux cornes d'or. Sa cinquiéme peine fut de chasser les oyseaux Stymphalides, auec les traits de son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son sixiéme combat fut celebre, pour auoir osté la ceinture à Hypolite vaincuë. L'estable d'Augeas dont il fit écouler les eaux, fut son septiéme labeur. Il domta au huitiéme le Taureau par vn combat illustre. Dans le neufiéme, il assomma les cheuaux de Diomede, auec leur impitoyable Roy. Au dixiéme il surmonta Gerion auec son triple corps. Dans l'onziéme, Cerbere qu'il auoit tiré des Enfers, vid la splendeur des Astres, comme vne nouueauté surprenante, qui blessoit ses regards. Et pour la derniere marque de sa valeur, il conquit le iardin des Hesperides, & emporta les pommes d'or.

Compressit Nemeæ primum virtute leonem.
Extincta est anguis quæ pullulat, hydra secundo.
Tertius euictus sus est Erimanthius ingens.
Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.
Deiicit horrisono quinto Stymphalidas arcus.
Abstulit Hypolitæ, sexto, sua vincula victæ.
Septimus Augiæ stabulum labor egerit vndis.
Octauo, domuit magno luctamine Taurum.
Tum Diomedis equos, nono cum Rege peremit.
Geryonem, decimo triplici cum corpore vicit.
Vndecimo, abstractus vidit noua Cerberus Astra.
Postremo Hesperidum labor tulit aurea mala.

Hyginus les conte de la mesme façon, aussi bien que Tzetzes & Quintus Smirneus: mais Albricus n'est pas de cet auis, & les escrit ainsi.

Les Centaures tuez voulans violer des femmes.
Le lyon de Nemée, de la peau duquel Hercule se reuestit. ALBRICVS.

La femme d'Admet retirée des Enfers auec le Cerbere.
Les pommes des Hesperides, & la mort du Dragon qui les gardoit.
L'hydre de Lerne qui auoit sept testes.
La corne d'Achelois arrachée, & qui depuis fut la Corne-d'abondance.
Le Geant Cacus tué dans son antre pour auoir dérobé les bœufs de Gerion.
Le Geant Antée fils de la Terre.
Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & porta sur ses épaules.
La mort de Gerion, & de son chien à deux testes.
Le fardeau d'Atlas qu'il porta sur son dos.

Outre ces douze trauaux que l'on dit qui furent entrepris par le commandement d'Euristée Tyran d'Argos; I'ay iugé à propos de rapporter icy vne liste que i'ay faite de ses autres actions memorables.

Actions principales d'Hercule, lesquelles ne sont pas compriſes au nombre de ſes douze trauaux.

Les deux serpents qu'il estouffa estant petit enfant au berceau.
Le Lyon de Citheron different de celuy de Cleonée ou de Nemée.
Les cinquante filles du Roy des Thespiens, qu'il rendit meres en vne seule nuit.
Les Ambassadeurs d'Erginus qu'il renuoya apres leur auoir coupé le nez & les oreilles, estans venus demander vn tribut aux Thebains.
La victoire qu'il remporta sur Erginus & sur les Myniens faisant la guerre aux Thebains.
La mort des enfans qu'il auoit eus de Megare fille de Creon, & de ceux de son frere Iphiclus qu'il tua estant furieux, apres qu'il fut de retour des Enfers.
Le Cancre de Lerne.
La defaite des Centaures, & Chiron blessé au pied qui pour la douleur qu'il en souffrit, changea son immortalité auec Promethée.
La defaite de Bystoniens, & la mort de Diomede.
La mort du grand poisson qui alloit deuorer Hesione fille de Laomedon.
La mort de Sarpedon fils de Neptune, le plus meschant homme de son temps.
La mort des enfans de Prothée fils de Neptune, qui auoient accoustumé de prouocquer tout le monde à la luitte.
La mort du terrible vacher de Gerion.
Les colomnes mises sur les frontieres de l'Europe & de l'Afrique.
La mort d'Otrus chien de Gerion, qui auoit deux testes, & qui estoit frere de Cerbere.
La mort de Gerion à trois testes, qui ne rougissoit point de tirer des fléches contre le Soleil.
Le combat contre Cunus fils de Mars qui fut separé par le tonnerre.
La victoire remportée sur Erix Sicilien qui ne voulut point rendre vn des bœufs de Gerion, s'il n'estoit surmonté dans la Palestre.
Le fleuue Strimon autresfois nauigable, remply de pierres, pour faire passer les bœufs de Gerion.
La mort d'Antée fils de Neptune & de la Terre, etouffé entre ses bras.
La mort de Busiris qui immoloit des hommes à Iupiter.
Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'Isle de Rhodes.
La mort d'Emathion fils de Tithon, en Arcadie.
La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Promethée.
La finesse dont il trompa Atlas supportant le Ciel, pendant qu'il alla au Iardin des Hesperides pour en auoir les pommes d'or.
La deliurance de Thesée des Enfers.
La femme d'Admet, ramenée des Enfers.

La mort du Chat-huan de Pluton aux Enfers.
La mort d'Iphitus ſon amy, eſtant deuenu furieux: & cette mort l'ayant extrémement affligé, il fut conſulter l'Oracle touchant la durée de ſa maladie; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépoüiller le Temple de Pythie, & emporter le diuin Trépied, ce qu'Apollon eſſayant d'empeſcher, il combattit contre ce Dieu; mais Iupiter les ſepara tous deux d'vn coup de foudre.
Les Cercopes mis en eſclauage.
La mort de Sileus en Aulide, qui faiſoit creuſer la Terre par les étrangers qui paſſoient en ſon païs.
La priſe d'Ilion, & la mort de Laomedon.
La priſe de l'Iſle de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.
La priſe de Pile, la mort de Nelée & de ſes enfans, excepté de Neſtor qu'il ayma depuis cherement, auſſi bien qu'Abdere, & Hylas.
La priſe d'Elis, la mort d'Augeas, & le reſtabliſſement de Phileus ſon fils au Royaume de ſon frere.
Pluton bleſſé à la bataille de Pile.
Iunon bleſſée au tetin.
La lucte de Iupiter en Olympie.
La priſe de Lacedemone, celle d'Hipocoon, & la captiuité de ſes fils.
Le combat d'Achelois ſous la forme d'vn Taureau, pour l'amour de Dejanire.
La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Theſprotiens, & la priſe d'Ephira.
La mort d'Eunomus fils d'Architelis, de la maiſon d'Oenée, luy donnant à boire.
La mort du Centaure Neſſus voulant rauir Dejanire.
La defaite des Dryopes.
La mort du Geant Alcionée.
Le ſoulagement d'Adimius Roy des Dorienſes contre Coronus, qu'il tua pour luy auoir fait la guerre.
La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ſes fils, ſe reſioüiſſants dans le bois d'Apollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.
La mort du Roy Amintor, qui prouoquoit tout le monde au combat de la Paleſtre.
La mort de Cicnus fils de Mars & de Pelopia.
La priſe de la ville de Locres.
La mort d'Euritus, & de ſes fils.
La mort de Lycas, qui luy auoit apporté la chemiſe de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.
Sa mort dans le feu ſur le mont Oëta, à cauſe de la chemiſe empoiſonnée que luy enuoya Dejanire, ſans y penſer, lors qu'il donna ſes fleches à Philoctete fils de Pean.
Son Apotheoſe, ſon immortalité, & ſes nopces auec Hebé Deeſſe de la ieuneſſe, fille de Iunon.
Mais, comme dit Giraldus à Hercule d'Eſte Duc de Ferrare, ce ne ſeroit pas vn petit labeur de conter vne hiſtoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Iupiter. Pluſieurs par ce fameux Heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze ſignes du Zodiac; d'autres l'ont pris pour vn excellent embleſme de la Philoſophie, conſiderant la prudence par ſa peau de lyon, & la force par ſa redoutable maſſuë, auec leſquelles il domta tous les monſtres de la Terre. Il fut ſurnommé differemment, ſelon les diuerſes Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré. Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitrioniade, dont nous auons parlé, il fut appellé *Tirynthius*, parce qu'il fut nourry dans vne ville du

peloponeſe appellée Tirynthe, ou d'vne ſœur d'Amphitrion, qui portoit le meſme nom. Il fut appellé Thebain, parce que Thebes eſtoit la patrie de ſa mere. *Cynoſarges*, à cauſe d'vn lieu appellé de la ſorte dans la ville d'Athenes où il eſtoit honoré, ſelon Herodote & Plutarque. *Buraïcus*, d'vne ville d'Achaïe appellée *Bura*, où ſon ſimulacre eſtoit conſulté. *Thaſius*, ſelon Herodote & Pauſanias dans ſes Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient auec Oſiris, au rapport de Strabon. *Tyrius*, de Tyr ville de la Phenice, ſelon le témoignage de Quinte-Curſe & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorſanes*, le tenant pour vn Geant, au rapport d'Arrian & d'Heſychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans ſon excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le conſideroient pas ſeulement, comme vn Dieu redoutable par ſa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui auec de certaines petites chaines d'or & d'ambre, qui luy ſortoient de la bouche, attachoit tout le monde par les oreilles. *Prodicius*, au rapport de Ciceron dans ſes offices, à cauſe d'vn certain Sophiſte appellé Prodicus Ceus qui l'auoit depeint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy apparurent dans ſa ieuneſſe. *Gylius*, parce que pluſieurs Grecs appelloient *Gylion*, le lyon & le ſanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Braue, de Victorieux, d'Inuincible, d'Amy, d'Honneſte, de Beau, d'Amoureux, &c. Perſe l'appelle *Dexter* ou Fauorable, dans ſa 2. Satyre. O ſi ie voyois, dit-il, de belles funerailles à mon oncle qui vit trop long-temps! & ſi i'eſtois tellement fauoriſé d'Hercule, que ie peuſſe entendre craquer ſous mon rateau quelque vaſe d'argent!

PERSE.

O ſi
Ebullit patrui præclarum funus! & ô ſi
Sub raſtro crepet argenti mihi dextro
Hercule!

Iuuenal dans ſa 2. Satyre, dit de quelques hypocrites, qu'auec des paroles ſeueres, ils reprennent les vices comme feroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-meſmes à des impuretez effroyables.

IVVENAL.

ſed pejores, qui talia verbis
Herculis inuadunt, & de virtute locuti
Clunem agitant.

Dans la 3. Satyre; Que diray-ie de ce qu'vne Nation ingenieuſe à flatter, loüe le diſcours d'vn ignorant, & le viſage d'vn laid ami, de ce qu'elle egale hardiment à la teſte d'Hercule qui enleue de terre Antée, le col long d'vn homme effeminé, & de ce qu'elle admire vne voix greſle, auec laquelle celuy-cy fait vn bruit de plus mauuaiſe grace que la poule quand elle eſt pincée du coq.

Quid? quod adulandi gens prudentiſſima laudat? &c.

Dans la 8. Satyre il demande: Pourquoy Fabius qui eſt de la race d'Hercule, ſe glorifie des Allobroges vaincus, & du grand Autel baſty par ſes Anceſtres, s'il eſt vn homme ambitieux & vain, & s'il eſt plus mol qu'vne ieune brebis du païs des Enganeens?

Cur Allobrogicis, & magna gaudeat ara, &c.

Et ſur la fin de la 10. Satyre: Demande, dit-il, vn eſprit qui eſtime dauantage les peines d'Hercule, & ſes longs trauaux, que les delices, les feſtins, & les plumes de Sardanapale.

Et potiores
Herculis ærumnas credat, ſæuoſque labores
Et Venere, & cœnis, & plumis Sardanapali.

__ Et nullum caput est impune recisum,
Quin gemino ceruix hærede valentior esset.

l'Hydre.

Ouid. 9. metam.

L'HYDRE. XXIII.

NE s'eſtonner point de cette Hydre qui deuient feconde par ſes bleſſeures, & qui redouble ſes forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à meſure qu'elle eſt frappée, deux teſtes de ſerpent luy renaiſſent touſiours au lieu d'vne qu'on luy a coupée, eſt vne marque non ſeulement d'vn courage intrepide; mais encore d'vne valeur à qui rien du monde ne ſçauroit reſiſter. Hercule regarde ſans effroy ces teſtes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il eſt preſt de décharger ſur celle qui s'efforce de déchirer ſa peau de Lyon, tandis que de ſon pied gauche, il foule la queuë du Dragon; mais elle ne ſera pas pluſtoſt abbatuë qu'il en renaiſtra deux autres en meſme temps, comme le Peintre l'a fort bien repreſenté, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les viuantes font oüir d'épouuantables ſifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le ſang qui diſtile de celle qui n'eſt pas encore détachée de ſon col, ne ſera peut-eſtre pas ſterile ſur la Terre; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les ſerpents, & les autres inſectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'eſtomac de cette vilaine beſte! & la ſubſtance qui en peut ſortir, n'eſt-elle pas capable d'empeſter tout le monde? On ne ſçauroit preſque voir ſans fremir ſon grand dos ecaillé, ny ſes vilaines pattes dont les égratigneures ne peuuent eſtre que tres-dangereuſes. Prenez garde à vous, valeureux Alcide! haſtez-vous auec voſtre peſante maſſuë de détourner de voſtre cuiſſe la griffe qui la menace, & implorez promptement le ſecours d'Iolas pour mettre le feu aux bleſſeures que vous faites, puiſque l'Hydre ne laiſſe pas de croiſtre en dépit des dommages qu'elle a ſoufferts, & qu'elle repare ſes pertes par les meſmes coups qu'elle reçoit de voſtre bras. D'ailleurs, écraſez les cancres qui vous dreſſent des embuſches pour defendre l'enorme Serpent, & acheuez de nettoyer le mareſts de Lerne, & de purger la Theſſalie

de tous les monſtres qui l'affligent. Ce labeur qui eſt le ſecond des douze fameux de cét inuincible Heros, nous apprend que les monſtres des vices ſont bien ſurmontez par vn homme vertueux; mais que ſans le ſecours d'vne valeur étrangere, il ne les peut entierement exterminer. Quelques-vns expliquent auſſi cette Fable, de la victoire que le ſçauoir & l'eloquence remportent en faueur de la verité ſur les ſubterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophiſtes, qui ſont bien repreſentez par la fecondité des teſtes qui pullulent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & ſur tout de la façon que la Iuſtice s'adminiſtre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.

ANNOTATIONS.

L'*HYDRE de Lerne.*] C'eſtoit vn ſerpent à pluſieurs teſtes qui renaiſſoient au double, au prix qu'on en coupoit quelqu'vne. Elle eſtoit fille de Typhon & d'Echidna, & ſœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la defaite entre les trauaux d'Hercule, comme nous l'auons deſia remarqué ſur l'autre Tableau; & puiſque l'occaſion s'offre encore d'en dire quelque choſe, nous n'auons point de temps à perdre, & l'eſpace qui nous reſte dans cette Annotation & dans la ſuiuante, ne ſuffira que bien mal-aiſément pour vn ſujet ſi abondant. Voicy comme Hercule luy-meſme parle de ſes trauaux dans le 9. liure des Metamorphoſes: Suis-je celuy qui ay domté Buſire qui rougiſſoit ſes mains du ſang des étrangers, & qui en profanoit ſes Temples? Ay-je étouffé Antée ſans que la Terre ſa mere le puſt ſecourir? Eſt-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois teſtes de Cerbere n'ont point étonné? Valeureuſes mains, eſt-ce vous qui preſſâtes les cornes du Taureau, & qui abbatîtes ſous moy ſa violente furie? Elide a reconnu vos exploits, auſſi bien que le lac de Stymphale en la mort des Harpyes. Vous auez arreſté vne biche armée de cornes d'or & de pieds d'airain, dans la foreſt de Parthene. Vous auez pris la ceinture que portoit la Reyne des Amazones, & rauy les Pommes d'or qu'vn Dragon touſiours éueillé ne perdoit point de veuë. Les Centaures ont cedé à l'effort de mon bras. I'ay terraſſé le Sanglier de Menale qui rauageoit l'Arcadie, & rien n'a ſeruy contre moy à cette monſtrueuſe beſte de Lerne d'accroiſtre ſa puiſſance par ſa perte, & de redoubler ſes forces par ſes bleſſures, elle ne pût reſiſter à ma valeur. I'ay oſé entrer dans vne Eſcurie pleine de cheuaux engraiſſez de chair humaine; ie les ay tuez, & le Maiſtre qui les nourriſſoit. C'eſt de ce bras, que i'ay aſſommé le lyon de Nemée, & de ce meſme bras, i'ay terraſſé le Geant Cacus ſur les riues du Tibre. I'ay porté le Ciel ſur mes épaules, & auec le Ciel le peſant faix de tout le monde.

OVIDE.

Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Buſirim domui? ſanuoque alimenta parentis
Anæo eripui? Nec me paſtoris Hiberi
Forma triplex, nec forma triplex tua Cerbere mouit?
Vos ne manus validi preſſiſtis cornua Tauri?
Veſtrum opus Elis habet, veſtrum Stymphalides vnda,

Partheniumque nemus, veſtra virtute relatum
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab inſomni non cuſtodita Dracone.
Nec mihi Centauri potuere reſiſtere, nec mi
Arcadiæ vaſtator aper, nec profuit Hydræ
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere vires.
Quid? cum Thracis equos humano ſanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præſepia vidi?
Viſaque deieci, dominumque ipſoſque peremi?
His eliſa iacet moles Nemæa lacertis:
His Cacus horrendum Tyberino gurgite monſtrum
Hac Cælum cervice tulit.

Lucrece auant Ouide, en auoit ainſi parlé au commencement de ſon cinquiéme liure: La gueule affreuſe du lyon de Nemée ſeroit-elle à cette heure capable de nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à preſent le taureau de Crete & la peſte de Lerne, cette Hydre armée de Serpents enuenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion auec ſes trois corps? Et les cheuaux de Diomede qui reſpiroient le feu par les narines ſur les frontieres de la Thrace, aupres du Mont Iſmare, & de l'etang de Biſtone où tant de cruautez furent exercées? Ces oyſeaux d'Arcadie aux ongles ſi crochus qui habitent le long des mareſts Stymphalides, ſeroient-ils encore à craindre? Et cet enorme ſerpent au regard affreux, veillant inceſſamment à la garde des Pommes d'or des Heſperides, & qui ſe tortille autour de l'arbre qui les porte, ſeroit-il encore aujourd'huy capable de nous nuire, ſur les riuages de la Mer Atlantique, où nul des noſtres n'a eſté iuſqu'icy, où nul Barbare n'oſeroit meſme aller? Si tous les autres monſtres de ce genre-là, qui ont eſté exterminez, eſtoient encore pleins de vie, comment nous ſeroient-ils nuiſibles à preſent? Ie ne croy pas qu'ils le fuſſent, puiſque la Terre eſt encore aujourd'huy aſſez pleine d'animaux farouches, & que parmy les grandes Montagnes & les profondes Foreſts, elle eſt remplie de tant de choſes qui donnent de l'effroy; & cependant nous les pouuons bien euiter. LVCRECE.

Quid Nemæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obeſſet, & horrens Arcadius ſus?
Denique quid Cretæ Taurus, Lernæaque peſtis
Hydra venenatis poſſet vallata colubris?
Quidue tripectora tergemini vis Geryonai,
Et Diomedis equi ſpirantes naribus ignem,
Thracen, Biſtoniaſque plagas, atque Iſmara propter
Tantopere officerent nobis: vnciſque timendæ
Vnguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?
Aureaque Heſperidum ſeruans fulgentia mala,
Aſper acerba tuens, immani corpore ſerpens
Arboris amplexus ſtirpem, quid denique obeſſet,
Propter Atlanteum littus, pelagéque ſeuera,
Quo neque noſter adit quiſquam, neque Barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ ſunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viua nocerent?
Nil vt opinor: ita ad ſatietatem terra ferarum
Nunc etiam ſcatet, & trepido terrore repleta eſt
Per nemora ac monteis magnos, ſiluaſque profundas:
Quæ loca vitandi plerumque eſt noſtra poteſtas.

Ce que Virgile écrit de ce Heros en diuers lieux, eſt ample & nombreux. Voicy ce que i'en ay pû receüillir. Dans le 5. liure de l'Eneide, il fait ainſi parler Entelle, VIRGILE.

au ſujet d'Erix fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Ceſtes: « Que ſeroit-ce donc, dit-il, ſi quelqu'vn de vous auoit veu les Ceſtes & les armes « d'Hercule, quand il fit ſur ce riuage le penible combat dont vous auez ouy par- « ler? Autresfois ton frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. Les vois-tu com- « me elles ſont encore teintes de ſang & de cerueles épanchées? Il n'en eut point « d'autres, lors qu'il ſouſtint les efforts du grand Alcide.

Quid ſi quis Ceſtus ipſius, & Herculis arma
Vidiſſet, triſtemque hoc ipſo in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:
Sanguine cernis adhuc ſparſoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra ſtetit. ———

« Dans le 6. liure: Alcide ne fut point en tant de regions, bien qu'il ait percé de « ſes fléches, la Biche aux pieds d'airain, qu'il ait mis la paix dans les Foreſts d'E- « rymanthe, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, auec ſon arc, fait trembler le marais de « Lerne.

Nec vero Alcides tantum telluris obiuit
Fixerit æripedem ceruam licet, aut Erymanthi
Placarit nemora, & Lernam tremefecerit arcu.

Dans le 7. faiſant l'enumeration de ceux qui furent au ſecours de Turnus: « Apres ceux-là marchoit le valeureux Auentin fils d'Hercule faiſant paroiſtre « ſon chariot orné de palmes, & tiré ſur l'herbe par ſes cheuaux victorieux. Il auoit « ſur ſon bouclier les armes de ſon pere, portant cent couleuvres, & vne Hydre « chargée de Serpents. La Preſtreſſe Rhée le mit au monde par vne couche clan- « deſtine au fond d'vn bois ſur le mont Auentin, cette femme ayant eſté admiſe « aux familiaritez d'vn Dieu, quand le victorieux Tyrinthien, apres auoir tué Ge- « rion, vint aux campagnes Latines, où il fit baigner dans le Tibre les vaches qu'il « amenoit d'Eſpagne.

Poſt hos inſignem palma per gramina currum
Victoreſque oſtentat equos ſatus Hercule pulchro
Pulcher Auentinus: Clypeoque inſigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit ſerpentibus Hydram.
Collis Auentini ſylua, quem Rhea ſacerdos
Furtiuum partu ſub luminis edidit auras
Miſta Deo mulier, poſtquam Laurentia victa
Geryone extincto Tyrinthius attigit arua,
Tyrrhenoque boues in flumine lauit Iberos.

Dans le 8. Le vieillard Euandre entretient Enée du fameux combat d'Hercule & de Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs que le Heros auoit amenez d'Eſpagne, depuis la défaite de Geryon. Mais nous obmettrons cette narration à cauſe de ſa longueur, que la curioſité du Lecteur pourra voir dans ſon propre lieu. Et plus bas, Euandre inuitant Enée d'entrer dans ſon petit Palais, luy dit: « Le victorieux Alcide entra autresfois par cette porte, & cette maiſon eut l'hon- « neur de le receuoir.

Vt ventum ad ſedes: hæc, inquit, limina victor
Alcides ſubiit, hæc illum regia cepit.

Dans le dixiéme, il parle de Melampe, autresfois compagnon du grand Alcide, quand la Terre luy fournit des labeurs difficiles pour acquerir de l'honneur:

——— *Melampus*
Alcidæ comes, vſque graueis dum terra labores
Præbuit.

« Et plus bas: Le ieune Palas ayant inuoqué le ſecours d'Hercule, pour eſtre vi- « ctorieux de Turnus; Hercule entendit la priere du ieune guerrier, & reſſerrant « de grands ſoupirs en ſon cœur, il épancha de ſes yeux des larmes inutiles. Alors

le pere Iupiter consola ainsi son fils de paroles affables: Chacun a son iour arresté. Le temps de la vie est court à tous les hommes, & ne retourne plus; mais étendre sa renommée par de grandes actions, c'est l'ouurage de la vertu. Combien d'enfans des Dieux sont-ils morts au pied des hauts murs de Troye, où mon fils Sarpedon a pery comme les autres? Turnus ne peut euiter non plus ses Destinées qui l'appellent à son tour, estant paruenu aux bornes de l'âge qui luy a esté prescrit.

Audÿt Alcides iuuenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies: breue & irreparabile tempus
Omnibus est vitæ: sed famam extendere factis
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm: quin occidit vnà
Sarpedon, mea progenies, etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati peruenit ad æui.

Et ensuite, il dit qu'Antore auoit eu l'honneur d'estre compagnon d'Hercule:

Herculis Anthorem comitem -----

Voicy ce que i'en ay trouué dans les vers d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. liure: Hercule, dit-il, par vn labeur inoüy, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop haut pour les creatures mortelles. HORACE.

Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum est.

Dans l'Ode 12. du 2. liure: Les enfans de la Terre domtez par la main d'Hercule dont le peril fit trembler la brillante maison du vieux Saturne.

——— *domitosque Herculea manu*
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Dans la 3. Ode du 3. liure: Pollux, dit-il, & le vagabond Hercule sont montez aux Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le Nectar de sa bouche pourprée [ou de sa belle bouche.]

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore Nectar.

Dans l'Ode 8. du 4. liure, le vaillant Hercule prit sa place à la table de Iupiter.

——— *Iouis interest*
Optatis epulis impiger Hercules.

Catulle dans son Epistre à Manlius, donne pour exemple le fils supposé d'Amphitrion, quand il entr'ouurit autresfois les Montagnes, ayant chassé à coups de fléches les oyseaux Stymphalides de l'Empire de son cruel Maistre, pour se tracer vn chemin au Ciel, où il augmente le nombre des Dieux, & pour ioüir bien-tost de la diuine Hebé: mais la profondeur de cét abysme qui apprit à ce Dieu à porter le ioug, ne fut pas si grande que celle de ton amour: CATVLLE.

Quod quantum cæsis montis fodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ
Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus vt cæli tereretur ianua diuis,
Hebé, nec longa virginitate foret:
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo
Quod diuum domitum ferre iugum docuit.

TIBVLLE. Tibulle dans le Panegyrique à Meſſala: Quand Alcide, dit-il, deuoit monter au Ciel, il donna de la ioye entrant ſous le toict du Berger Molorque.

Quin etiam Alcides Deus aſcenſurus Olympum,
Læta Morlocheis poſuit veſtigia tectis.

PROPERCE. Properce plus ſoigneux que tous les autres à toucher dans ſes agreables Poëſies les Fables des Grecs, en parle en diuers endroits. Dans la 13. Elegie du 1. liure:

« L'Inuincible Hercule brulant d'amour pour la celeſte Hebé, ne ſentit point « tant de ioye par la iouyſſance de ſes premieres amours depuis que des croupes du « mont Oeta, il fut eleué au Ciel, &c.

Nec ſic cæleſtem flagrans amor Herculis Heben
Senſit in Oetæis gaudia prima iugis.

Dans la 20. Elegie du meſme liure, il traite de la perte qu'il fit de ſon cher Hylas qui fut rauy par les Hamadryades, dont nous parlerons ſur le Tableau de Phinée. Dans la 23. Elegie du 2. liure, il dit à vn amy. Quand tu aurois enduré tous « les labeurs d'Hercule dont la renommée a tant parlé, te ſuffit-il qu'on écriue, en « ſe ſouuenant de toy; quel auantage en a-t-il remporté?

Deinde vbi pertuleris quos dicit fama labores
Herculis, vt ſcribat, muneris ecquid habes?

« Dans la 17. Elegie du 3. liure: Au lieu, dit-il, où la Mer battuë par l'ombreux « Auerne, ſe meſle dans les mareſcages fumeux des tiedes eaux de Baïes, où le « Troyen Miſene ſonneur de Trompette eſt giſant ſous le ſable, où reſonne encore le grand chemin que fit le laborieux Hercule; là, comme ce Heros conqueſtoit des villes periſſables par la valeur de ſon bras, les cimbales menerent du « bruit en l'honneur de la Diuinité de Thebes.

Plauſus ab vmbroſo qua ludit pontus Auerno,
Humida Bajarum ſtagna tepentis aquæ,
Qua iacet & Trojæ tibicen Miſenus arena:
Et ſonat Herculeo ſtructa labore via:
Hic vbi mortaleis dextra quum quæreret vrbes,
Cymbala Thebano concrepuere Deo.

Enfin dans la dixiéme Elegie du 4. liure, il deſcrit ainſi le combat d'Hercule & « de Cacus. Le fils d'Amphitrion ayant fait ſortir les Bœufs de tes eſtables ô Erythée, vint ſur les monts inuincibles, où les Palais ont ſuccedé à force troupeaux « qui paiſſoient deſſus; & comme il ſe trouua bien fatigué par la longueur du chemin, de meſme que le betail qu'il touchoit deuant luy, il s'arreſta où le Velabre « auoit eſté inondé par le fleuue, où le marinier fit voile autresfois ſur les eaux qui « auoient couuert vne partie de l'eſpace où la ville eſt maintenant baſtie. Mais ces « Bœufs furent mal aſſeurez en ce lieu-là par l'infidelité de Cacus. Ce voleur offença Iupiter par le crime de ſon larcin. Cacus qui pouſſoit des ſons étranges de « trois gueules qu'il auoit, eſtoit vn brigand fameux qui faiſoit beaucoup de rauages, quand il ſortoit de ſon antre affreux. Afin qu'il ne demeuraſt point de marques certaines qui peuſſent decouurir ſon vol, il entraîna par la queuë les Bœufs « dans ſon antre; mais ce ne fut pas ſans qu'vn Dieu en fuſt témoin: le voleur fut « découuert par le mugiſſement des Animaux: & vne iuſte indignation renuerſa « l'obſtacle qui bouchoit l'entrée de la grote inhumaine. Cacus fut abbatu de la « branche arrachée ſur le mont de Menale, qui luy enfonça ſes trois temples.

Amphitryoniades qua tempeſtate iuuencos,
Egerat à ſtabulis ô Erithea tuis.
Venit ad inuictos pecoroſa palatia montes,
Et ſtatuit feſſos feſſus & ipſe boues.
Qua velabra ſuo ſtagnabant flumine, quaque
Nauta per vrbanas velificabat aquas.
Sed non inſido manſerunt hoſpite Caco

Incolumes, furto polluit ille Iouem.
Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,
Per tria partitos qui dabat ora sonos
Hic, ne certa forent manifestæ signa rapinæ,
Auersos cauda traxit in antra boues.
Nec sine teste deo furem sonuere iuuenci,
Furis & implacidas dirnit ora fores:
Mœnalio iacuit pulsus tria tempora ramis
Cacus.

Il pourſuit, & acheue en cette ſorte. Alors Alcide parla ainſi; Allez, Bœufs, allez Geniſſes d'Hercule, le dernier labeur de noſtre victorieuſe maſſuë. Ie vous ay cherchées par deux fois, & par deux fois vous auez eſté ma conqueſte; conſeruez le bon-heur de ces campagnes par voſtre mugiſſement. Le meſme lieu où vous auez eſté repuës, ſera quelque iour la place illuſtre d'vne grande ville. En parlant de la ſorte, il ſentit vne ſoif cuiſante: & ſon palais ſe deſſeicha par vne grande alteration. Cependant la terre ne luy offroit point d'eaux; mais il ouït de loin rire des filles qui eſtoient enfermées en quelque lieu. Vn bocage ſacré dont la forme eſtoit ronde, faiſoit vne eſpece de foreſt, où eſtoit le reduit de la Deeſſe des femmes, dans vn lieu ſainct qui n'eſt iamais ouuert aux hommes, aupres des fontaines qu'il faloit purifier, ſi quelqu'vn y auoit beu. Les bandelettes d'écarlate, couuroient les auenuës de la vieille cabane qui luiſoit d'vn feu odorant. Vn peuplier ornoit la chappelle de ſes grands feuillages, & pluſieurs oyſeaux cachez ſous ſes ombres, y faiſoient ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule ſe laiſſa emporter à cauſe de la ſeichereſſe de ſa barbe, où la pouſſiere s'eſtoit amaſſée: & ſe voyant à la porte, il y parla en termes beaucoup plus humbles qu'il n'eſtoit de la bien-ſeance pour la bouche d'vn Dieu. Ie vous prie, les Belles qui vous ioüez dans le bocage ſainct, d'ouurir à ceux qui ont beſoin de voſtre ſecours. Ie cherche çà & là quelque fontaine, ou des ruiſſeaux qui reſonnent icy autour, pour y prendre de l'eau dans le creux de ma main, afin que ie me deſaltere. Auez-vous ouy parler de quelqu'vn qui ait ſouſtenu le Ciel ſur ſes eſpaules? je ſuis celuy-là meſme. La Terre que i'ay purgée de monſtres, m'appelle Alcide. Qui n'a point ouy parler des grands exploits de la maſſuë d'Hercule, de ſes traits qui ne furent iamais decochez en vain contre les animaux furieux? Et des tenebres Stygiennes éclairées par la deſcente d'vn ſeul homme aux Enfers? Que ſi vous faiſiez des ſacrifices à Iunon, quelque amere qu'elle ſoit, cette maraſtre n'auroit pas meſme renfermé ſes eaux. Que ſi mon viſage, ma peau de lyon, & ma cheueleure brûlée par le Soleil de Libye, en eſpouuante quelqu'vne de vous autres, ie ſuis le meſme qui auec vne robbe de pourpre ay fait des actions ſeruiles entre les femmes, & qui ay fait ma taſche par iour, comme les autres, à filer vne quenoüille Lydienne. Vne bandellette delicate a reſſerré mon eſtomach velu: & auec mes mains dures, ie n'ay pas laiſſé d'eſtre propre à faire le meſtier d'vne fille. Alcide ayant ainſi parlé, la ſaincte Preſtreſſe de qui les cheueux blancs eſtoient reſſerrez d'vne bandellette d'écarlatte, luy repartit en ces termes. Epargne tes yeux, cher Eſtranger, & n'approche pas du bocage venerable. Retire-toy d'icy, & quites-en l'abord par la ſeule fuite qui te peut mettre en ſeureté. L'Autel qui eſt renfermé dans vne chappelle, interdite aux hommes par vne loy redoutable, eſt maintenant purifié. Le Prophete Tyreſias a veu la grande Pallas, quand elle lauoit ſes membres robuſtes, apres auoir quitté la Gorgone; & tu n'ignores pas ce qui en auint. Que les Dieux te donnent d'autres fontaines! Cette eau détournée dans vn lieu ecarté, n'eſt que pour des filles. Tel fut le diſcours de la vieille; mais Hercule d'vn coup d'épaule écroula les poteaux, & la porte fermée ne pût ſoûtenir l'effort d'vne ſoif irritée. Quand il eut vaincu ſon ardeur, apres auoir epuiſé le fleuue, il fit de rigoureuſes loix, ſes lévres eſtant à peine deſſeichées. Ce

« coin du monde me reçoit maintenant, dit-il, menant vne vie penible par la ri-
« gueur de ma Deſtinée, & à peine cette terre m'ouure-t-elle ſon ſein pour me ra-
« fraîchir eſtant fatigué. Cét Autel que ie nomme tres-grand, eſt dedié pour auoir
« trouué mes troupeaux egarez; c'eſt à dire le grand Autel que i'ay fait de mes pro-
« pres mains. Que dans les reſpects qui luy ſont deubs, il ne donne iamais rien
« aux femmes, afin que la ſoif de l'incomparable Hercule, ne demeure point ſans
« eſtre vangée.

——— *Et Alcides, ſic ait; Ite boues,*
Herculis ite boues noſtræ labor vltime clauæ
Bis mihi quæſitæ, bis mea præda boues,
Arnaque mugitu ſancite boaria longo,
Nobile erit Romæ paſcua noſtra forum.
Dixerat, & ſicco torret ſitis ora palato,
Terraque non vllas fœta miniſtrat aquas:
Sed procul incluſas audit ridere puellas.
Lucus ab vmbroſo fecerat orbe nemus,
Fœmineæ loca clauſa Deæ, fonteſque piandos,
Impune & nullis ſacra retecta viris.
Deuia puniceæ velabant limina vittæ,
Putris odorato luxerat igne caſa.
Populus & longis ornabat frondibus ædem,
Multaque cantantes vmbra tegebat aues.
Huc ruit in ſiccam congeſto puluere barbam,
Et iacit ante fores verba minora Deo.
Vos precor, ô Luci ſacro quæ luditis antro,
Pandite deſeſſis hoſpita fana viris.
Fontis egens erro, circoque ſonantia lymphis
Et caua ſuſcepto flumine palma ſat eſt.
Auditiſne aliquem, tergo qui ſuſtulit orbem?
Ille ego ſum; Alciden terra recepta vocat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia clauæ?
Et nunquam ad natas irrita tela feras?
Atque vni Stygias hominum luxiſſe tenebras?
* * *
Quod ſi Iunoni ſacrum faceretis amaræ,
Non clauſiſſet aquas ipſa Nouerca ſuas.
Sin aliquam vultuſque meus, ſetæque leonis
Terrent, & Libyco ſole peruſta coma:
Idem ego Sidonia feci ſeruilia palla:
Officia, & Lyda penſa diurna colu.
Mollis & hirſutum cæpit mihi faſcia pectus
Et manibus duris apta puella fui.
Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos
Puniceo canas ſtamine vincta comas,
Parce oculis hoſpes, lucoque abſcede verendo.
Cede agedum, & tuta limina linque fuga.
Interdicta viris metuenda lege piatur,
Quæ ſe ſemota vindicat ara caſa.
Magnam Tireſias aſpexit Pallada vates,
Fortia dum poſita Gorgone membra lauat.
Dïj tibi dent alios fontes. hæc lympha puellis
Auia ſecreti luminis vna fuit. &c.

— Mater quisquid in nobis tui
Mortale fuerat ignis invectus tulit,
Paterna [illegible] flammis tua

Seneca Oetæo act. V.

HERCVLE EMBRASE'. XXIV.

CE grand brasier estoit destiné pour vn sacrifice aux Dieux immortels sur le mont Oeta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'Oecalie, dont le braue Hercule auoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit deuenu luy-mesme esclaue de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie. Tout le monde sçait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre : elle s'en affligea tellement, qu'apres auoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangeres, il ne faloit que se seruir de la chemise trempée dans le sang de Nesse, que le traistre Centaure luy auoit donnée en mourant, pour se vanger vn iour de celuy qui l'auoit tué de ses fléches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit vn puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter seurement à Hercule, & luy enuoya son malheur sans le sçauoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, iettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il auoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra iusqu'au fond des moüelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il ressentoit sans se plaindre : Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'vne voix furieuse faire retentir la montagne d'Oeta qui ne pût oüir ses cris sans en auoir pitié. Il voulut deuestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre : Mais par tout où il leuoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il enleuoit la peau : car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouuoir de l'arracher : ou

s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laiſſoit les os découuerts. Son ſang grillé par ce poiſon brûlant, faiſoit le meſme bruit qu'vn fer rouge que l'on iette dans l'eau. Le feu au lieu de s'etaindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent attaintes, & il ſentit tant de mal que ſon tourment luy faiſant perdre patience, apres que la rage luy eut ſuggeré de grandes plaintes contre Iunon, & qu'il eut coupé pluſieurs arbres ſur la montagne, dont il fit vn grand amas, il laiſſa ſon arc, ſa trouſſe, & ſes fléches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buſcher, où il eſtendit la peau du lyon de Nemée, il ſe coucha deſſus, comme il eſt icy dépeint auec ſa peſante maſſuë qui luy ſert encore pour appuyer ſa teſte: & ſa conſtance eſt telle, que paroiſſant eſtendu dans ce grand buſcher, il ne change non plus de viſage que s'il eſtoit couché dans vn lit de delices, ou couronné de fleurs aſſis à table entre ſes meilleurs amis. Ouide qui nous a donné vne ſi excellente deſcription de la mort de ce grand Heros, adjouſte que comme le braſier eut deuoré vne partie de ſon corps, les Dieux ſe trouuerent ſaiſis d'vne eſpece de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monſtres, & plaignirent le ſort de l'inuincible fils d'Alcmene: ce qui donna de la ioye à Iupiter, parce qu'ayant deſſein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aiſe que le Peuple ſujet à ſon Empire y ioigniſt ſes ſuffrages & entraſt dans ſes ſentimens. N'apprehendez point, leur dit-il, que la flâme où il eſt, luy dérobe la vie. Il ſurmontera le feu dont vous le voyez enuironné; & Vulcain n'aura point de pouuoir ſur luy, ſi ce n'eſt en ce qu'il tient du coſté de ſa mere. Ie l'eleueray dans les Cieux, & ie m'aſſeure qu'il n'y en a pas vn de vous qui s'y oppoſe, & qui ne le deſire meſme paſſionnément. La reſolution de Iupiter fut ſuiuie, & tout auſſi-toſt Hercule dépoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel, fut enleué ſur vn chariot dans les Cieux, ſuiuant la meſme route que prenoit la fumée de ſon buſcher. Il y va donc ioüir de l'immortalité, & tous les Dieux aſſemblez ſont rauis de luy donner place en leur compagnie au deſſus des Aſtres. Cette Apotheoſe d'Hercule n'eſt-elle pas vne figure naïue de la gloire future qui eſt promiſe à tous les gens de bien? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philoſophes auoient quelque idée de la Reſurrection? Il y a quelque rapport auſſi de ce char glorieux

à celuy ſur lequel fut autresfois enleué vn ſainct Prophete. Les imaginations des hommes reuiennent preſque touſiours aux meſmes choſes. Il faut donc mourir, & ne deſeſperer pas de reuiure.

ANNOTATIONS.

HERCVLE ſur le Mont Octa.] Seneque a traité amplement ce ſujet dans vne Tragedie qu'il en a faite expres, & Ouide le décrit auſſi auec ſes graces accouſtumées dans le 9. liure de ſa Metamorphoſe. Mais en continuant le deſſein que nous nous ſommes propoſez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des trauaux d'Hercule, en voici deux illuſtres, à mon auis, tirez du Furieux de Seneque, qui comprennent en peu de mots l'hiſtoire des plus fameux: Le premier eſt de la premiere Scene du premier Acte, où Iunon en faiſant beaucoup de plaintes de ſes Riuales qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette ſorte: SENEQVE.

Sœur de Iupiter qui lance le tonnerre (car c'eſt le ſeul nom qui me reſte aujourd'huy.) I'ay touſiours eſté contrainte de me retirer d'aupres de cét Adultere qui n'a point d'amitié pour moy. I'ay quitté les Temples ſaincts qui ſont au deſſus des Eſtoiles. Ie ſuis chaſſée du Ciel, & i'ay quitté ma place à des étrangeres. Il faut que i'aille chercher ma demeure en terre; puiſque celles qui ont l'honneur d'eſtre careſſées de mon frere, occupent le Ciel. D'vn coſté, Caliſto cette Ourſe qui domine ſur la plus haute partie du Septentrion, eſt l'Aſtre qui ſert de guide ſur la Mer aux Nauires de Grece: De l'autre, celuy qui rauit ſur les eaux Europe fille d'Agenor, luit ſur l'entrée de l'agreable Printemps qui fait croiſtre les heures du iour. Icy, les Pleiades font naiſtre vne troupe d'Eſtoiles errantes qui ſont redoutables aux Mariniers. Là, Orion qui menace de ſes regards, étonne meſmes les Dieux; & là, Perſée fait auſſi briller ſes feux. En cét endroit, on voit reluire le ſigne des Iumeaux Tyndarides, auec ceux, pour la naiſſance de qui s'affermit autresfois vne terre inconſtante. Et non ſeulement Bacchus ou la mere de Bacchus ont pris leur place entre les Eſtoiles; afin que rien ne manque à ma honte, on y voit auſſi la Couronne d'vne fille de Crete. Mais ie renouuelle par ce ſouuenir les playes de ma douleur. Combien de fois vne ſeule Thebes ennemie de ma felicité, & peuplée de tant de filles impies, m'a-t-elle pû donner le nom de maraſtre? Qu'vne Alcmene victorieuſe de mon deſaſtre prenne au Ciel la place de Iunon; & que ſon fils, pour qui le Soleil deuenu plus pareſſeux que de couſtume, oſta vn iour entier au monde, quand il fut conceu, y tienne tout de meſme le rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma haine ne doit point finir. La violence de ma paſſion luy fera ſentir la colere d'vne Deeſſe iuſtement irritée, ie le mettray au deſeſpoir, & ie luy feray vne guerre immortelle. Mais quoy qu'vne terre ingrate ait pû conceuoir d'horrible, quoy que l'air & la mer ayent produit de contagieux, d'enuenimé, de terrible & de monſtrueux, il en eſt venu facilement à bout. Il augmente ſa gloire par les difficultez: ma colere luy eſt vtile, & ma haine luy deuient vn ſujet de loüange. Si ie luy ordonne des trauaux inuincibles, il prouue aſſez par ſa valeur de quel pere il eſt ſorty, & du coſté que le iour s'étaint, & du coſté qu'il ſe rallume au monde. On reuere par tout ſa force indomtable, & ſa Renommée fait aiſément croire au monde qu'il eſt vn Dieu. Il n'y a plus de monſtres ſur la terre pour me vanger, & mon ennemy trouue bien moins de peine à faire ce que ie luy commande, que ie n'en ay moy-meſme à luy preſcrire de rigoureuſes loix. Il eſt meſme rauy de ioye d'en

« rechercher la victoire. Quel pouuoir eurent ſur luy les cruautez d'vn Tyran, lors « qu'il n'eſtoit encore qu'vn Enfant? Le voila qu'il porte au lieu de fléches ce qui « le deuoit étonner, & qu'il a neanmoins ſurmonté. Le lyon & l'hydre qu'il a « défaits, ſont ſes armes, & toute la terre n'eſt pas capable de le vaincre. Il ſe vient « d'ouurir par force le Palais de Iupiter Stygien, & il entraîne icy haut les dépoüil- « les de ce Roy vaincu. Mais c'eſt peu de choſe qu'il retourne, les loix de l'here- « be ſont violées. Ayant troublé le repos & les tenebres de l'Empire du Silence, il « porte à ſon pere les marques de ſa victoire. Pourquoy n'entraîne-t-il point auſſi, « lié dans des chaînes de fer, celuy qui partagea le monde auec Iupiter? S'eſt-il « pû aſſujettir la Couronne du Dieu des Enfers, & a-t-il pû forcer les obſtacles « de ſes Royaumes ſombres? Le chemin eſt donc frayé pour faciliter le retour de « ces triſtes lieux! Et les ſecrets cachez de la mort ſont reuelez à tout le monde! « Mais l'orgueilleux qu'il eſt, apres auoir rompu les priſons des ombres, il triom- « phe de ma paſſion, & traîne d'vne main ſuperbe par toutes les villes de Grece le « chien gardien du Palais de ſon Roy. Le iour n'a pû ſouffrir la veuë de Cerbere. « Le Soleil en a changé de couleur, & moy-meſme qui en ay ſenty de l'horreur, « voyant les trois teſtes de ce monſtre captif, ie me ſuis repentie de l'auoir voulu. « Mais ce ſont de trop legeres plaintes, il faut craindre pour le Ciel, que celuy-là « n'en rauiſſe la Souueraineté qui a vaincu l'Enfer. Il oſtera le Sceptre à ſon pere: « &, comme il y a grande apparence, il ne montera point au deſſus des Aſtres com- « me fit Bacchus par vne voye languiſſante & trop long-temps recherchée; il s'en « fera l'ouuerture par la ruïne de toutes choſes, & voudra ſeul regir le monde de- « peuplé de toutes les puiſſances qui le gouuernent. Ses forces qu'il a tant de fois « eprouuées, luy ont appris à vaincre le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le « dos ſous le fardeau du monde. Les cercles des Eſtoiles ont repoſé ſur ſon col, & « ſa teſte a ſouſtenu ſans branler l'enorme peſanteur des Cieux & des Aſtres, & « de moy-meſme qui m'apeſantiſſois deſſus. Le ſecond lieu de cette admirable Tragedie de Seneque eſt de la premiere Scene du ſecond Acte où Megare fille de Creon & femme d'Hercule, parle ſeule en cette ſorte:

« Grand Roy de l'Olympe, Arbitre ſouuerain du monde, enfin preſcry vn ter- « me à la durée de nos maux: ie n'ay point eu de iour en ma vie où i'aye eſté « aſſeurée de le paſſer, ſans verſer des larmes. La fin d'vne miſere eſt touſiours le « commencement d'vne autre. Hercule n'a pas ſi-toſt acheué quelque labeur dif- « ficile, qu'vn nouueau ſe prepare pour le faire perir, où ſa valeur le fait courir, « ſans luy permettre de reuoir ſa maiſon: & le loiſir qu'il donne pour écouter les « Arreſts du Ciel contre luy, eſt le ſeul temps de ſon repos. Iunon ſa capitale enne- « mie n'atend que l'occaſion de le perdre. Mais au moins l'âge de ſon enfance, fut- « il exempt de ces trauaux? Point du tout, Hercule ſurmonta pluſtoſt les monſtres « qu'ils ne luy furent connus. Deux ſerpens effroyables l'alloient deuorer, com- « me il eſtoit encore au berceau, lors que voyant venir ſans crainte ces beſtes bouf- « fies de venin, auec des yeux étincelans, & leur dos replié en mille nœuds, il les « defit auec tant de facilité, qu'il fit aiſement eſperer par vne action ſi hardie, que « ſes petites mains pourroient bien eſtre vn iour victorieuſes de l'hydre. Ce Cerf « ſi leger à la courſe qui portoit des rameures d'or, ne fut-il pas ſurmonté par ſa « vigueur incroyable? Le lyon de Nemée a rendu les derniers abois, entre ſes « mains qui l'eſtoufferent. Perſonne n'ignore l'hiſtoire des Eſcuries de Thrace, « & de Diomede deuoré par ſes propres iuments. Tout le monde ſçait ce qu'on « dit du ſanglier de Menale, qui auoit accouſtumé de renuerſer les plus grands « arbres des foreſts d'Erimanthe. Qu'eſt-il beſoin de parler du Taureau de Crete, « qui n'eſtoit pas vne legere crainte aux peuples de cette Iſle? Le Berger d'vn grand « nombre de troupeaux qui paiſſoient les herbages dans les dernieres prouinces de « l'Heſpagne, ie dis vn Geant d'vne hauteur demeſurée qui auoit trois corps, fut « terraſſé par la force inuincible de ſon bras, & ſes troupeaux furent emmenez

des bords de l'Ocean, ſur le mont de Citheron. Ayant receu le commandement de paſſer iuſques en ces regions, où le Soleil brule les terres ſur le milieu du iour, il ſepara deux grandes montagnes pour ouurir le paſſage à vne Mer que la furie des flots ne luy auoit pû donner depuis tant de ſiecles. Il emporta les pommes d'or du iardin des Heſperides, malgré les veilles du dragon gardien de ce treſor precieux. Quant à la beſte de Lerne, l'horreur d'vne grande foreſt; ne l'a-t-il pas vaincuë par le feu, & ne l'a-t-il pas tuée, bien que la fecondité de ſes teſtes la ſembloit rendre immortelle? Il a fait tomber du Ciel les oyſeaux Stymphalides dont les plumes effroyables obſcurciſſoient le iour. La Reine des Amazones ne le put vaincre auec toute la force de ſes Vierges belliqueuſes: & le ſale trauail des eſtables d'Augias ne ternit point le luſtre de ſes belles actions. Mais quelles ſont aujourd'huy pour cela ſes recompenſes? Il eſt banny de la Terre qu'il a tant de fois defenduë; Il n'y a point de peuples au monde qui ne ſentent l'abſence de celuy qui leur donnoit la paix. Les crimes qui ſe commettent auec impunité, ſont appellez vertus: les innocens obeïſſent aux coupables: il n'y a plus de Iuſtice que dans la violence, & la crainte opprime les loix.

La longueur de ces deux beaux endroits du Poëte tragique m'empeſche d'en rapporter icy les vers, pour venir aux témoignages que nous auons ſur le meſme ſujet dans les eſcrits de Lucain neueu de Seneque. Il dit donc au premier liure de ſon illuſtre Pharſale que le ſpectre d'vne certaine furie reſſembloit à cette Megere qui par les injuſtes commandemens de Iunon fit changer de couleur à l'inuincible Hercule qui auoit ouy ſans crainte les terribles menaces du Roy des Enfers. LVCAIN.

——— aut qualem iuſſu Iunonis iniquæ
Horruit Alcides, viſo iam dite, Megæram.

Dans le 3. liure: Ceux de Trachine quitterent la montagne d'Oete renommée par la mort d'Hercule:

Et Herculeam miles Trachinus Oetam.

Dans le 6. liure faiſant la deſcription de la Theſſalie où il parle des belles valées de Tempé; Il adjouſte, mais depuis que la forte main d'Hercule eut ſeparé l'Olympe de l'Oſſe, & que les plus grandes eaux ſe furent ecoulées par l'ouuerture de cette breſche, les plaines de Pharſale qu'vn eternel deluge deuoit enſeuelir, & qui furent depuis le Royaume d'Achile petit-fils de la Mer, parurent à la veuë du iour, comme Phylacé d'où eſtoit Proteſilas le premier des Grecs qui deſcendit au port de Roëte, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Muſes, Trachine & Melibée qui ayda merueilleuſement à la ruïne de Troye par le prix des fléches fatales qu'elle herita des buſchers d'Hercule. Et plus bas, Pholoé qui fut autresfois hoſte du grand Hercule, quand il s'en alla pour vaincre de ſes fortes mains le lyon de Nemée. Dans le 9. liure où il parle du Iardin des Heſperides. Il y eut anciennement, dit-il, vn riche bocage dont les rameaux des arbres eſtoient de fin or, vne troupe de filles en deuoient prendre le ſoin, & vn ſerpent furieux veilloit ſans ceſſe tout autour, embraſſant les troncs de ces arbres courbez ſous le fardeau du metail precieux. Mais Hercule rauit l'eſtime qu'on en faiſoit, & rendit inutile le ſoin de le garder, dépoüillant leurs rameaux des richeſſes dont ils eſtoient chargez, pour porter leurs pommes d'or à Euriſtée Tyran d'Argos. Et autrepart: Hercule, dit-il, regarde ſans peril l'Hydre qu'il défait:

Amphitrioniades vidit cum vinceret Hydram.

Mais vn des plus illuſtres lieux que nous ayons des combats d'Hercule dans les écrits des Anciens, eſt celuy, à mon auis, du 4. liure de Lucain, où apres que cét excellent Poëte a décrit la taille & les forces redoutables du Geant Antée fils de la Terre, & dit, qu'il ſe repaiſſoit de la chair des lyons qu'il prenoit à la chaſſe: que les peaux des beſtes ſauuages ny les feüilles des arbres ne luy ſeruoient point

de lict pour prendre le ſommeil: que la ſeule Terre eſtoit la couche qui luy donnoit le repos auec la force: que tous ceux que la Mer iettoit ſur les coſtes de Libye, periſſoient par ſa cruauté: & que s'il combatoit, la force de ſon bras eſtoit inuincible contre tous les efforts humains, ſans auoir beſoin d'emprunter le ſecours de ſa mere; il adiouſte. Enfin la Renommée d'vn ſi terrible homme qui " s'épandit plus loin que les bornes de l'Affrique, attira ſur les frontieres de Libye " le magnanime Alcide, qui s'eſtoit chargé de la défaite de tous les monſtres. Là " donc, Hercule eſtant arriué, ſe dechargea les eſpaules de la peau du lyon Ceo- " neen, & Antée de celle du lyon Libyen. L'vn ſe frote d'huile à la mode de " Grece, quand les Athletes vont luitter dans les paleſtres olympiques, & l'autre ne " s'aſſeurant pas aſſez ſur ſes forces contre vn ſi puiſſant aduerſaire, pour ne tou- " cher à ſa mere que de la plante des pieds, ſe roule dans les chaudes arenes, pour " emprunter le ſecours qui ne luy peut eſtre denié. Ils s'entrelaſſerent des bras, ſe " ſaiſirent au colet: & ſe hurtant rudement le front, ils s'efforcerent en vain plu- " ſieurs fois de s'ebranler, en ſe ſecoüant tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre: " mais tous ces efforts ne ſeruirent de rien, chacun d'eux s'eſtonnant d'auoir trou- " ué ſon pareil. Alcide ne montra pas toutes ſes forces du premier coup, il voulut " laſſer peu à peu Antée, iuſques à ce qu'il ſe fuſt apperceu de l'auoir mis tout en " eau, & preſque hors d'haleine. Ayant donc étourdy la teſte de ſon ennemy, à " force de la ſecoüer, en preſſant ſa poitrine contre ſon eſtomac, il donna en trauers " de ſi grands coups de la main ſur ſes cuiſſes, que ſes iambes faillirent, & mit les " deux genoux en terre. Puis le reſaiſiſſant auſſi-toſt plus fort & l'ayant fait trébu- " cher à l'enuers ſur l'eſchine, il luy ſerra les flancs, & luy ouurit les genoux de tel- " le ſorte, que tous ſes membres, & ſes nerfs craquerent ſous la charge d'vn far- " deau ſi peſant. Antée ne ſe pouuant à peine échaper de ſes cruelles mains, ſuoit " ſi fort que le ſable en beuuoit les groſſes goutes d'eau. Mais quand il eut touché " la Terre, ſes veines ſe remplirent de ſang, ſes muſcles ſe groſſirent de moitié, & " s'eſtant comme reueſtu d'vn nouueau corps, ſes forces redoublées eurent bien " le pouuoir de ſe depeſtrer des durs liens dont Hercule le tenoit enchaîné de ſes " mains victorieuſes, qui ne le ſerroient pas moins que ſi c'euſt eſté des tenailles. " Alcide s'eſtonna le ſentant releuer auec tant de roideur: & de vray, l'on dit que " n'ayant pas encore l'experience qu'il a euë depuis, il s'effraya bien moins de l'hy- " dre des mareſts de Lerne, qui deuenoit feconde par ſes bleſſeures, & qui dou- " bloit ſes forces par les coups qu'elle receuoit, deux teſtes de ſerpens renaiſſant " touſiours au lieu d'vne qu'on luy auoit coupée. Ils s'attaquerent auec pareille " furie; celuy-là combatant par les forces de la terre, & celuy-cy par les ſiennes " propres. Iamais ſa cruelle maraſtre n'eut vn ſi grand ſujet d'eſperer: elle vid tou- " tes les parties de ſon corps epuiſées, & ſa teſte toute trempée qui ne l'auoit point " eſté, quand elle porta le Ciel. Mais ayant vn peu repris haleine, & s'eſtant roidy " les bras, il étraignit derechef ſi fort les flancs de ſon aduerſaire, qu'il ſe laiſſa tom- " ber expres, ſe voyant attaqué auec tant de violence; & ſe releua plus robuſte " qu'auparauant, ayant recueilly dans ſes membres laſſez, toute la vigueur que le " ſable amy leur pouuoit inſpirer; de ſorte que la Terre ſembloit entierement luit- " ter pour ſon fils. Hercule enfin s'eſtant apperceu du ſecours qui venoit à ſon en- " nemy pour toucher à ſa Parente; Il faut ſe tenir debout, dit-il, & ne ſe plus fier " en ſa chûte: Ie t'empeſcheray bien à cette heure de tomber; tu ne pourras deſſer- " rer les chaînes de mes bras, qui te lieront contre mon eſtomach; C'eſt-là, Antée, " que tu dois faire ta derniere cheute. En cette chaude fureur, piqué des pointes " de la gloire & de la colere, il ſouleua de terre Antée qui s'y vouloit laiſſer tom- " ber encore: & ce Geant mourant entre les bras de ſon vainqueur, n'eut plus le " credit d'eſtre ſecouru de ſa mere. Hercule le tint touſiours de la ſorte, & ne l'a- " bandonna point à la terre, iuſques à ce que deuenu tout froid entre ſes bras, il " euſt rendu les derniers ſoupirs de la vie.

La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Seneque m'empesche d'en rapporter les vers latins qui sont admirables. Petrone dans son Poëme de la guerre ciuile, compare Cesar descendant des Alpes à l'infatigable Hercule descendant du mont Caucase, ou à Iupiter, quand auec vn regard oblique, il se coule soy-mesme des cimes de l'Olympe, & dissipe les traits des Geants, qu'il veut exterminer. PETRONE.

Qualis Caucasea decurrens arduus arce
Amphitryoniades: aut toruo Iupiter ore
Quum se verticibus magni demisit Olympi,
Et perituroru disiecit tela gigantum.

Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le prefere ainsi à Hercule dans la 104. Epigramme du 9. liure: Chemin d'Appius le plus grand & le plus celebre de toute l'Italie que Cesar si digne de tes respects a consacré sous son visage, dans la representation d'Hercule; si tu desires connoistre les actions memorables du premier Alcide, ie te les diray. Il domta la Libye, emporta les pommes d'or, dénoüa la ceinture que portoit à la façon des Scythes, cette Amazone qui se seruit de rondaches allant à la guerre, adjousta la peau du lyon à celle du sanglier d'Arcadie, chassa des forests la bicheaux pieds d'airain, & les Oyseaux Stymphalides des lieux marescageux où ils faisoient leur sejour, retourna des eaux Stygiennes auec le chien infernal, empescha que l'Hydre feconde ne reparast ses pertes par les morts qu'elle souffroit, & abreuua dans le fleuue Toscan les bœufs qu'il auoit amenez d'Espagne. Voila ce que fit le moindre Alcide. Escoute ce qu'a fait le plus grand qui est honoré à la sixiéme pierre, en venant de la forteresse d'Albe, &c. MARTIAL.

Appia quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ.
Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris
Disce, Libyn domuit: caraque poma tulit.
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo
Addidit Arcadio terga leonis apro:
Æripedem syluis ceruum, Stymphalidas Astris
Abstulit, à Stygia cum cane venit aqua.
Fœcundam vetuit reparari mortibus Hydram,
Hesperias Tusco lauit in amne boues.
Hæc minor Alcides. Major quæ gesserit audi. &c.

Et dans la 67. du mesme liure touchant la ressemblance d'Hercule & de Cesar, il luy dit: Alcide aujourd'huy reconnoissable à Iupiter Capitolin, depuis que tu as emprunté le beau visage du diuin Cesar; si tu eusses porté les mesmes enseignes & les mesmes ornemens quand les monstres cruels cederent à l'effort de tes mains inuincibles, les peuples ne t'auroient iamais veu dans la neceſſité d'obeïr comme vn seruiteur au Tyran d'Argos, & le faux Lychas ne t'auroit point porté le funeste present de Nesse. Tu serois allé seurement au Ciel, sejour du Pere Souuerain, sans passer par la rigueur du feu du mont Oeta, au lieu que tu en es redeuable à ta peine. Tu n'aurois point aussi filé la quenoüille Lydienne pour obeïr à vne fiere Maistresse, ny veu le Stix, ny le chien infernal. Maintenant Iunon te fauorise: maintenant ton Hebé te cherit, & maintenant, si la Nymphe te voit, elle te renuoyera ton Hylas.

Alcide Latio nunc agnoscende Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cæsaris ora geris:
Si tibi tunc isti vultus, habituque fuissent,
Cesserunt manibus cum fera monstra tuis;
Argolico famulum non te seruire tyranno
Vidissent gentes, sæuaque regna pati.

Sed tu iuſſiſſes Eurythea, nec tibi fallax,
Portaſſet Neſſi perfida dona Lichas.
Oetæi ſine lege rogi ſecurus adiſſes
Aſtra patris ſummi, quæ tibi pœna dedit.
Lydia nec dominæ traxiſſet penſa ſuperbæ:
Nec Styga vidiſſes, Tartareumque canem.
Nunc tibi Iuno fauet, nunc te tua diligit Hebe:
Nunc te ſi videat Nympha, remittet Hylam.

Il en parle encore en cette ſorte au ſujet d'vne ſtatuë de Domitien repreſenté « ſous la forme d'Hercule. Ceſar ayant daigné s'abbaiſſer pour prendre la forme « du grand Hercule, luy baſtit vn nouueau Temple ſur le grand chemin, où le paſ- « ſant qui va au Temple de Diane dans le bocage qui eſt ſous ſa protection, ren- « contre le huictiéme marbre depuis la ville maiſtreſſe du monde.

Herculis in magni vultus deſcendere Cæſar
Dignatus Latiæ dat noua templa viæ;
Qua Triuiæ nemoroſa petit dum regna viator,
Octauum domina marmor ab vrbe legit.

« Et enſuite ſur le meſme ſujet. Vous honoriez auparauant par des vœux & par le « ſang de pluſieurs victimes celuy qui honore luy-meſme vn plus grand Alcide « que luy. L'vn demande à celuy-cy de grandes richeſſes, l'autre prie celuy-là de « luy donner des honneurs, & c'eſt à luy à qui l'on fait en ſeureté ſes moindres « vœux: *Ante colebatur votis, & ſanguine largo:*
Majorem Alciden nunc minor ipſe colit.
Hunc magnas rogat alter opes, rogat alter honores,
Illi ſecurus vota minora facit.

Dans le liure des Apophoretes ou des preſens, il parle ainſi d'vn Hercule de « cuiure de Corinte. Bien qu'il ne ſoit que dans l'enfance, ſi eſt-ce qu'il déchire « deux ſerpens ſans les regarder. L'Hydre pouuoit deſlors redouter ſes petites « mains: *Elidit geminos infans, nec reſpicit angues*
Iam poterat teneras Hydra timere manus.

« Et ſur vn Hercule de terre, il dit: A la verité ie ſuis fragile; mais ie t'auertis de « ne mépriſer pas ma figure, Alcide n'a pas honte de porter mon nom:

Sum fragilis: ſed tu (moneo) ne ſperne ſigillum:
Non pudet Alciden nomen habere meum.

« Enfin dans la 66. Epigr. du 5. liure: Martial dit à Ceſar. La terreur de Nemée, « le ſanglier d'Arcadie, la cire détrempée auec l'huile, & la poudre de la pale- « ſtre de Libye, le peſant Erix renuerſé ſur la pouſſiere de Sicile, & Cacus l'effroy « des Foreſts, qui par vne fraude ſecrette auoit accouſtumé d'entraîner les bœufs « dans ſon antre par des voyes obliques, donnerent à Hercule les Aſtres & le Ciel, « quoy que ſa maraſtre y reſiſtoit de tout ſon pouuoir, &c.

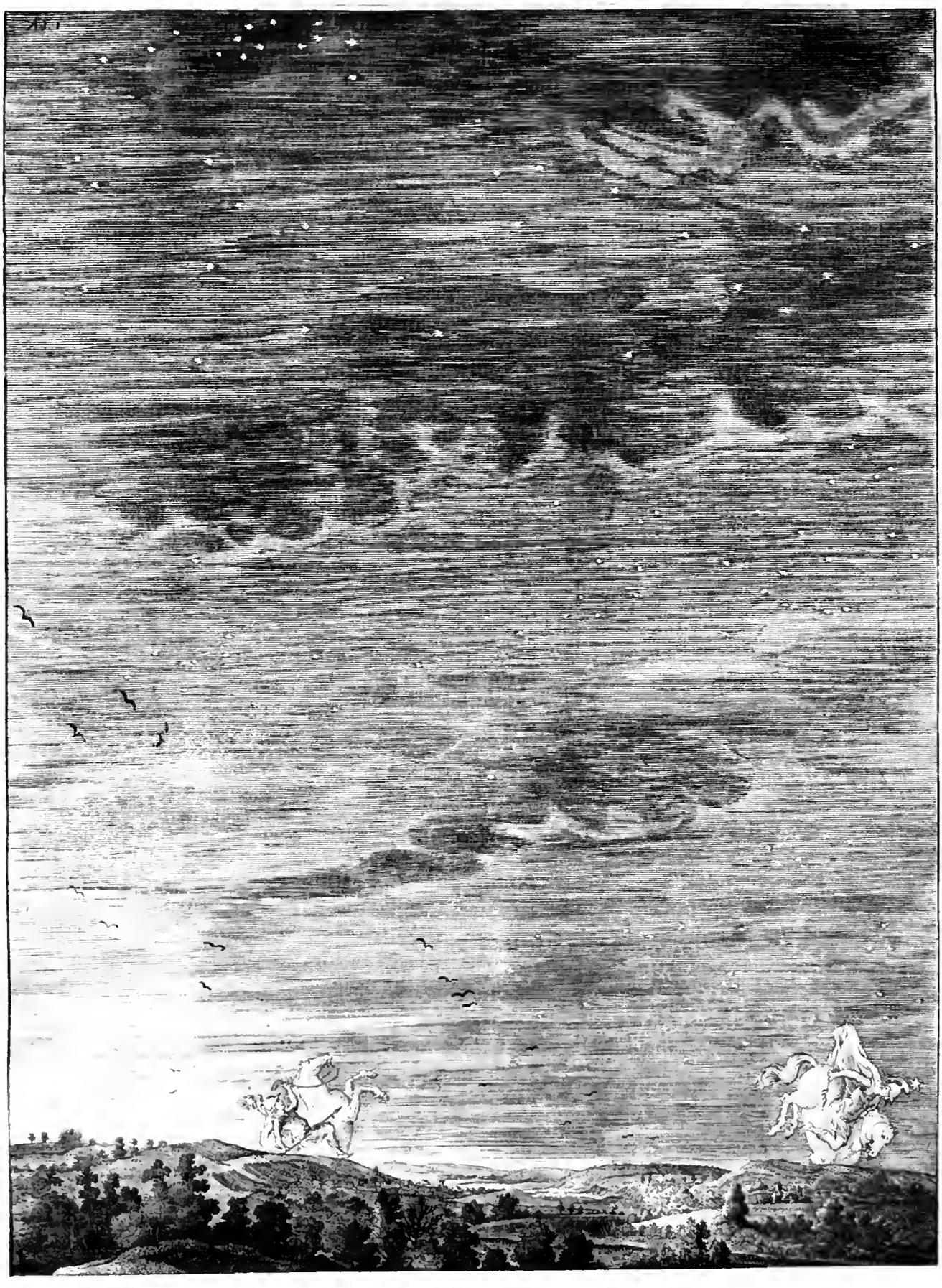
Aſtra, polumque dedit quamuis obſtante Nouerca,
Alcidæ Nemeæ terror, & Arcas aper;
Et caſtigatum Libyæ Ceroma paleſtræ;
Et grauis in Siculo puluere fuſus Eryx;
Syluarumque tremor, tacita qui fraude ſolebat
Ducere nec rectas Cacus in antra boues, &c.

« Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr. du 9. liu. il écrit qu'Alcide auoit quel- « que ferocité, & que cependant il luy eſtoit permis de regarder Hylas, & qu'il « eſtoit permis à Mercure de ioüer auec Ganimede.

Trux erat Alcides; ſed Hylam ſpectare licebat,
Ludere Mercurio cum Ganimede licet.

Si ie voulois rapporter tout ce que les Anciens ont dit d'Hercule, ie penſe que ce volume entier n'y ſuffiroit pas.

TABLEAVX



Castor et Pollux

Αλλοτε μὲν ζώουσ' ἐφ' ἡμέροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
Τεθνᾶσιν. ——

Homer. Odyss. XI.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE QVATRIESME.
LES IVMEAVX ET LES DIEVX MARINS.

CASTOR ET POLLVX. XXV.

IL ſeroit bien difficile d'aſſeurer lequel de ceux-cy eſt Caſtor, & lequel eſt Pollux, eſtant ſi ſemblables l'vn à l'autre, que ie ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroiſſent ſur des cheuaux blancs, & tous deux ont vne eſtoile ſur la teſte: mais l'vn monte au Ciel, tandis que l'autre en deſcend: & quoy qu'ils s'ayment parfaitement, ſi eſt-ce qu'ils ne ſont iamais enſemble. Si Pollux conuerſe auiourd'huy auec les Dieux ſuprêmes, demain il quittera la place à ſon frere, & deſcendra ſous la terre: & ſi Caſtor ſe trouue ſujet comme tous les autres hommes à la dure neceſſité de mourir, parce qu'il n'eſt pas ſorty du ſang de Iupiter, comme ſon frere; s'il eſt mort demain, le iour d'apres il reprendra la vie, parce que ſon frere qui eſt d'vne extraction diuine, partage auec luy ſon immortalité. Vne amitié

nompareille a fait cette admirable viciſſitude : & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'auoir nettoyé la Mer de Corſaires, & s'eſtre ſignalez au voyage des Argonautes, pour la conqueſte de la Toiſon d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Ceſtes, & Caſtor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Aſtrologues les reconnoiſſent ſous le ſigne des Iumeaux, & les Mariniers implorent leur ſecours. On leur baſtit des Temples à Rome, & c'eſtoit vn grand ſerment de iurer par leur nom. Il ne ſe trouue point dans les liures des Anciens de plus illuſtres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner ſa vie pour ſes Amis.

ANNOTATIONS.

CASTOR ET POLLVX.] Ces deux freres jumeaux le premier du ſang de Tyndarus fils d'Oebalus, & le ſecond de Iupiter, naquirent en meſme temps auec Helene & Clytemneſtre, de Leda fille de Theſtius, & femme de Tyndarus, que Iupiter connut ſous la forme d'vn Cigne, aupres du fleuue Eurotas ; c'eſt pourquoy Caſtor fut mortel & Pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & pluſieurs autres Anciens. Ie ne diray point icy les actions de leur vie que par occaſion, expliquant ce Tableau & le ſuiuant. On les repreſentoit d'ordinaire enſemble ayant vn armet en teſte auec vne eſtoile ſur le ſommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'vn fut tres-adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheual ; mais tous deux ont eſté ſouuent repreſentez ſur deux cheuaux blancs, l'vn appellé Xante, & l'autre Cyllare que Iupiter leur auoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'eſt ainſi que les Atheniens les repreſenterent dans vn ancien temple qu'ils leur auoient dedié ; & c'eſt de la meſme ſorte, au rapport de Ciceron dans ſon ſecond liure de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vacienus, quand il reuenoit de ſon gouuernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce iour-là meſme Perſes auoit eſté fait priſonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons auſſi de Iuſtin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces ſix-vingts mille Crotoniates, deux ieunes hommes de parfaitement bonne mine, montez ſur deux cheuaux blancs, armez d'autre ſorte que les autres, auec des coſtes-d'armes de pourpre, parurent dans le combat, à la teſte des Locriens, & diſparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'eſtoit Caſtor & Pollux, parce que les Locriens n'ayant pû receuoir du ſecours des Lacedemoniens, en auoient demandé à ces deux freres. Au reſte, on repreſentoit ces deux freres auec des chappeaux, comme l'eſcrit Feſtus Pompeius, parce qu'ils eſtoient de Laconie, où l'on auoit accouſtumé d'aller en guerre auec le chappeau en teſte ; & Catulle les appelle les freres qui portent des chappeaux : *Pileatos fratres*, adreſſant ſa parole à ſes compagnons de débauche, qui demeuroient au neufiéme pillier, venant du temple des deux freres.

CATVLLE.

Salax taberna, vosque conturbernales,
A pileatis nona fratribus pila.

Pausanias dans ses Laconiques, dit qu'il y auoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couuertes d'vn chappeau, qu'il estimoit auoir esté faites pour representer les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit designer les deux freres à la mode de tous les Anciens): mais quoy qu'il en soit, à Prasie ville de Laconie, on adoroit les deux Iumeaux Castor & Pollux dans leurs statuës d'airain, qui auoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy-eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or dautant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul auec Iules Cesar, mais de qui l'authorité fut entierement enseuelie sous celle de son collegue, en fit vne assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arriué comme à Pollux qui n'estoit point nommé auec son frere dans le Temple qui estoit dedié à tous les deux.

Elian & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Iumeaux estoient adorez sous des figures de ieunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'vn l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouuez au nombre de ces aduantureux guerriers qui furent à la conqueste de la Toison d'or, comme les Argonautes, se trouuerent en grand danger de perir par vne furieuse tempeste qui les surprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le salut de tous; deux estoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent sur la teste des deux freres qui leur fut à tous vn signe de bon augure; d'où vient qu'en suite ils estoient inuoquez par les Mariniers, quand ils se trouuoient dans le peril. Sainct Luc dans le liu. des Actes 28. 11. il dit en parlant du voyage de sainct Paul à Rome. *Trois mois apres nous partismes dans vn vaisseau d'Alexandrie, qui auoit passé l'hyuer en l'Isle, & portoit pour enseigne Castor & Pollux, & estant arriuez à Siracuse nous y sejournasmes trois iours.* C'est à dire, que Castor & Pollux appellez *Dioscures*, comme qui diroit fils de Iupiter, estoient peints sur le nauire de l'Apostre, selon la pensée de sainct Iean Chrisostome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

L'vn monte au Ciel tandis que l'autre en descend.] C'est à dire, que l'vn vit quand l'autre meurt: car les deux freres s'aymerent si tendrement, que celuy qui estoit immortel, partagea la gloire de son immortalité auec son frere, qui estoit du sang de Tyndarus, & non pas de Iupiter. C'est pourquoy Virgile dans son 6. liure de l'Eneide a dit, Si Pollux par vne mort alternatiue racheta son frere, allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'estaint continuellement, &c. VIRGILE.

Si fratrem Pollux alterna morte redemit
Itque, reditque viam toties.

Et touchant le mesme Pollux si adroit au maneige des cheuaux, le mesme Virgile dans le 3. de ses Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cylare si fameux domté sous les renes de Pollux d'Amyclée.

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus.

Horace dans son Ode 3. du 3. liure le marque intrepide comme Hercule, & dit que c'est par-là que l'vn & l'autre sont montez aux Palais flamboyants des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le nectar de sa bouche pourprée. HORACE.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas,
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Dans la premiere Epistre du 2. liure: Romule & le pere Liber auec Pollux &

Caſtor, furent receus dans les temples des Dieux, apres auoir fait de grandes actions.

Romulus & Liber pater, & cum Caſtore Pollux,
Poſt ingentia facta Deorum in templa recepti.

Parlant de Caſtor, il dit que la Grece celebre la memoire de Caſtor & du grand Hercule, Ode 5. liu. 4.

——— *Græcia Caſtoris*
Et magni memor Herculis.

Et dans la 17. Epode. Caſtor, dit-il, offencé par Helene deshonorée comme vne infame, & le frere du grand Caſtor vaincus par ſes prieres, rendirent la lumiere au Poëte deuenu aueugle, pour auoir traité leur ſœur dans ſes vers auec beaucoup d'indignité.

Infamis Helenæ Caſtor offenſus vice,
Fraterque magni Caſtoris victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Dans la premiere Satyre du ſecond liure, il exprime les inclinations diuerſes par celles de ces deux freres. Caſtor, dit-il, ſe pleut à monter à cheual, & ſon frere Pollux qui naquit d'vn meſme œuf que luy, ayma l'exercice de l'eſcrime.

Caſtor gaudet equis: ouo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum viuunt, totidem ſtudiorum
Millia.

Et dans l'art Poëtique. *Et pugilem victorem, & equum certamine primum.*

PROPERCE. Cecy eſt encore fort bien exprimé par Properce dans ſa 13. Elegie du 3. liure, où il parle de l'exercice des femmes de Sparthe: Telles, dit-il, que Pollux & Caſtor, « s'allants exercer ſur les ſables d'Eurote, celuy-cy victorieux à l'eſcrime, & cet au- « tre au manege des cheuaux, entre leſquels on dit, qu'Helene ayant la gorge ou- « uerte, prit auſſi des atmes, & que ſes diuins freres n'en rougirent point.

Qualis & Eurotæ Pollux & Caſtor arenis;
Hic victor pugnis ille futurus equis,
Inter quos Helene nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuiſſe Deos.

Et ailleurs touchant la viteſſe du cheual de Caſtor.

Non mihi ſat magnus Caſtoris iret equus.

Ainſi Ouide dans le cinquiéme liure des Faſtes.

Tyndaridæ fratres hic eques, ille pugil.

Et dans la ſeconde Elegie du troiſiéme liure des Amours.

Pollucem pugiles, Caſtora placet eques.

MARTIAL. C'eſt pour cela que Martial dans ſon humeur enioüée, a dit d'vn certain Achillas & de Gabinie; De Pollux qu'eſtoit Achillas, Gabinie en a fait vn Caſtor, il eſtoit Atlete, elle en a fait vn Cheualier.

Caſtora de Polluce Gabinia fecit Achillam,
Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodamus.

Mais il touche cecy encore plus agreablement dans la 39. Epigr. du 5. liure, qui eſt telle: Calliodore a le reuenu d'vn Cheualier, qui l'ignore, Sextus? mais auſſi Calliodore a vn frere. Celuy-là partage bien quatre cent mille Seſterces, qui dit, ie veux diuiſer la figue; crois-tu que deux à la fois puiſſent aiſément monter vn meſme cheual? Quelle affaireas-tu à démeſler auec ton frere? Quel different auec vn faſcheux Pollux? Si tu n'auois point de Pollux, tu ſerois Caſtor, *ie veux dire que ſi tu n'auois point vn faiſeur d'eſcrime, tu ſerois Cheualier:* mais comme vous eſtes deux aſſis, quoy que vous ne ſoyez qu'vn ſeul, leue-toy, Calliodore qui me fais mal parler, ou imite les enfans de Leda, ou bien tu ne ſçaurois demeurer aſſis auec ton frere; mais ſoyez aſſis alternatiuement.

Calliodorus habet cenſum, Quis neſcit? equeſtrem,
Sexte: ſed & fratrem Calliodorus habet.
Quadringenta ſecat qui dicit διχα μέρις ε
Vno credis equo poſſe ſedere duos?
Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce moleſto?
Non eſſet Pollux ſi tibi, Caſtor eras.
Vnus cùm ſitis: duo, Calliodore, ſedetis.
Surge: ſolæciſmum, Calliodore, facis.
Aut imitare genus Ledæ, aut cum fratre ſedere
Non potes, alternis, Calliodore, ſede.

Et puiſque nous en ſommes aux Epigrammes de Martial, il ne faut oublier encore celle-cy ſur ce meſme ſujet, parlant de deux freres jumeaux, qui eſt la derniere du 9. liure. Quelle nouuelle Leda s'eſt deliurée pour toy de garçons ſi ſemblables, & quelle fille de Lacedemone s'eſt trouuée encore epriſe d'amour pour vn autre Cygne? Pollux a donné ſon viſage à Hiere, & Caſtor a donné le ſien à Aſille, & leur ſœur Helene fait paroiſtre tous ſes attraits en l'vn & en l'autre. S'il y euſt eu autant de beauté aux deux freres qui nâquirent dans la ville d'Amicles aupres de Terapne, quand les plus petits preſens ſurmonterent deux Deeſſes, tu ſerois demeurée Helene ſans auoir eſté rauie, & Paris Prince Dardanien ſeroit retourné auec deux Ganimedes dans la ville capitale de Phrygie.

Quæ noua tam ſimiles genuit tibi Leda miniſtros?
Quæ capta eſt alio nupta Lacæna Cycno?
Dat faciem Pollux Hiero, dat Caſtor Aſillo:
Atque in vtroque nitet Tyndaris ore ſoror.
Iſta Theraphnæis ſi forma fuiſſet Amyclis
Cùm vicere duas dona minora deas.
Manſiſſes Helene, Phrygiamque rediſſet in vrbem
Dardanius gemino cum Ganimede Paris.

Celle-cy qui eſt la 52. du 9. liure eſt encore aſſez conſiderable touchant deux freres, dont l'vn mourut deuant l'autre, l'vn appellé Lucain & l'autre Tullus, ie l'ay ainſi traduite. Lucain, tu as enfin obtenu ce que tu auois ſi ſouuent demandé aux Dieux contre le gré de ton frere, de mourir auant luy: il t'en porte de l'enuie: car encore que Tullus fuſt le plus ieune, ſi eſt-ce qu'il ſouhaitoit d'aller le premier ſur l'onde Stygienne; tu frequentes les champs Elyſiens, & tu habites les bocages delicieux. C'eſt neanmoins en ce lieu-là que tu deſires pour la premiere fois d'eſtre priué de la compagnie de ton frere: & ſi l'vn des Iumeaux deſcend de la region des Aſtres, tu donnes auis à Caſtor de ne retourner point pour faire venir Pollux.

Quòd ſemper ſuperos inuito fratre rogaſti
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Inuidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad vndas
Optabat, quamuis ſit minor ire prior.
Tu colis Elyſios, nemoriſque habitator amœni
Eſſe tuo primùm nunc ſine fratre cupis.
Et ſi iam nitidis alternus venit ab Aſtris
Pro Polluce mones Caſtora ne redeat.

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liure: Il parle des cheuaux celeſtes de Caſtor & de Pollux, diſant: Tu pouuois tirer Cyllare de la maiſon celeſte des Iumeaux enfans de Leda, & Caſtor meſme te cederoit l'vſage de ſon cheual.

Ledæo poteras abducere Cyllaren aſtro,
Ipſe ſuo cedet nunc tibi Caſtor equo.

Quant aux femmes que Caſtor & Pollux aymerent: Properce nous l'apprend dans ſa premiere Elegie, où il dit: Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à

« Castor: sa sœur Thelaïre ne gagna point le cœur de Pollux par le luxe des « habits.

Non sic Leucippis succendit Castora Phebé
Pollucem cultu non Telaïra soror.

Au reste ie ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illustres exemples que l'antiquité nous a laissez d'vne amitié parfaite, celuy de Castor & de Pollux est si considerable que ie ne croy pas qu'on luy doiue preferer celuy d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au « 2. liure de son Astronomie a écrit qu'il n'y eut qu'vn Pylade au monde, qu'il « n'y eut qu'vn Oreste qui voulut mourir plustost que son amy; le seul different « qu'ils eurent iamais ensemble, fut que pendant les preparatifs d'vn long supplice, « l'vn essayoit de rauir la destinée mal-heureuse que l'autre ne luy vouloit pas « ceder :

MANILE.

Vnus erat Pylades, vnus qui mallet Oreſtes
Ipſe mori, his vna fuit per ſecula mortis,
Alter quod raperet fatum, non cederet alter.

Et Martial dans son 6. liu. a fait cette agreable Epigram. sur ce sujet. O Marc, t'estonnes-tu qu'il n'y ait point de Pylade en ce temps-cy? t'estonnes-tu qu'il n'y « ait point d'Oreste? Pylade beuuoit comme son amy: le pain d'Oreste n'estoit « point meilleur que le sien, & on ne luy seruoit point de plus excellentes griues « qu'à Pylade, mais la table estoit egale à l'vn & à l'autre. Tu auales les bonnes « huistres de Lucrin, & ie ne mange que des coquillages pleins d'eau. Ma bouche, « illustre Marc, est aussi noble & aussi delicate que la tienne. Cette Tyr qui doit « son origine à l'ancien Cadmus, te donne des vestemens; la Gaule mal-propre « me fournit d'habits. Veux-tu, Marc, qu'auec mon gros saïon, ie t'ayme estant « vestu de pourpre? A fin que ie paroisse comme Pylade, il faut que quelqu'vn me « paroisse comme Oreste. Cela, Marc, ne se fait point par des paroles; ayme, si « tu veux estre aymé.

MARTIAL.

In Marcum. Epig. 11. lib. 6.

Quod non ſit Pylades hoc tempore, non ſit Oreſtes
Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.
Nec melior panis, turdiue dabatur Oreſti:
Sed par, atque eadem cœna duobus erat.
Tu Lucrina voras; me paſcit aquoſa Peloris,
Non minus ingenua eſt, & mihi, Marce, gula:
Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia veſtit,
Vis te purpureum, Marce, ſagatus amem?
Vt præſtem Pyladem, aliquis mihi præſtet Oreſtem,
Hoc non fit verbis, Marce: vt ameris, ama.

« Et dans le 7. liure contre vn mediſant. De quelle audace, dit-il, ne seras-tu « point capable, langue perfide, puis que tu essayes de me commettre auec mon « Iuuenal? par les malices que tu inuentes, tu serois capable de faire qu'Oreste de- « uiendroit ennemy de Pylade, & que l'amour de Pyrithous abandonneroit The- « sée. Tu pourrois diuiser les freres Siciliens qui furent si bien vnis, les deux Atri- « des, qui sont bien de plus grande reputation, & les enfans de Leda. Ie te sou- « haite pour la recompense que tu merites, & pour vne entrepriſe si temeraire, que « tu fasses ce que ie m'imagine que ta langue fait aussi.

In maledicum. Epig. 24. lib. 7.

Cum Iuuenale meo quæ me committere tentas,
Quid non audebis, perfida lingua, loqui?
Ten' fingente nefas, Pyladen odiſſet Oreſtes;
Theſea Pirithoi deſtituiſſet amor.
Tu Siculos fratres, & majus nomen Atridas,

Et Ledæ poteras diſſociare genus.
Hoc tibi pro meritis, & talibus imprecor auſis;
Vt facias illud, quod, puto, lingua facit.

Les freres Siciliens, dont le poëte parle dans cette Epigr. s'appelloient Amphinomus & Anapſas de la ville de Carane. Tous ceux-là n'ont point eſté vne plus excellente figure d'vne amitié veritable, que celle que repreſente ce Tableau.

Pollux combatit contre le cruel Amyque fils de Neptune.] Cet Amyque, au rapport d'Hyginus, eſtoit fils de Neptune & de Melies, & fut Roy de Bebricie, dont Virgile parle en ſon cinquiéme liure de l'Eneide, où il dit que dans vn combat ſingulier, fut porté par terre le victorieux Bute, au corps d'vne grandeur demeſurée, qui ſe vantoit d'eſtre deſcendu de la race de cet Amyque ſi fameux de la foreſt Bebrycienne. VIRGILE.

Victorem Buten immani corpore qui ſe
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat
Perculit, & fulua moribundum extendit arena.

Quant à ſon combat contre Pollux que deſcrit Apollonius dans ſon voyage des Argonautes, nous en auons vne excellente imitation dans les poëſies de Ronſard, qui d'abord le depeint en cette ſorte: RONSARD.

Tantoſt ce grand Geant viendra ſur cette riue,
Sa troupe en le voyant tremble toute craintiue;
Il voit des monts ſous luy, encor qu'ils ſoient bien grands
Ne hauſſer que leur teſte à l'égal de ſes flancs:
Aux hommes, de façon, ny de face il ne ſemble,
Cent rides ſur le front, l'vne ſur l'autre aſſemble;
Longues comme ſillons que les coultres tranchans
Ont largement creuſez en labourant les champs:
Comme le poil d'vn ours ſe roidit ſa perruque;
Vn taillis de ſourcils hideuſement offuſque
Ses gros yeux enflammez, enſanglantez & roux
Comme l'aſtre de Mars tout rouge de courroux.

Et plus bas.

Touſiours de ſon coſté compagne luy pendille
Comme pour ſon ioüet, vne creuſe coquille
Retorſe par le bout, & large, que ſouuent
Ainſi qu'vn flageolet il entonne de vent:
Il n'a ſi-toſt dedans entonné ſon haleine,
Que les Bebryciens accourent ſur l'arene,
Et prompts autour de luy ſe viennent tous ruer,
Pour ſçauoir s'il faut point ecorcher ou tuer.

puis il pourſuit en cette ſorte.

Il a ſous vn rocher pour ſa maiſon vn antre,
Où iamais du Soleil la belle clarté n'entre;
Soit qu'il monte à cheual abandonnant les eaux,
Ou ſoit qu'il laiſſe cheoir en la mer ſes cheuaux.
Deuant ſon antre put vne odeur de voiries,
De carcaſſes de morts, relantes & pourries:
Icy l'os d'vne iambe, & là celuy d'vn bras
Blanchiſſent l'vn ſur l'autre à grands monceaux abas.
Tout au haut du ſommet de ſes hideuſes portes,
Des eſtrangers meurtris pendent les teſtes mortes,
Que pour vne parade il acroche de rang
A longs filets glacez diſtilantes de ſang,

Qui repandent (horreur!) par les playes cruelles
Du teſt froiſſé de coups leurs gluantes ceruelles:
Qu'on ne reconnoiſt plus, ny le nom de ceux-là,
Qui viuants les portoient; tant fierement il a
Leurs fronts écarboüillez d'vne forte courroye,
De la bouche & des yeux ne faiſant qu'vne playe.

En ſuite il fait vne excellente peinture de ſon antre affreux, où il a eleué vn Autel à ſon pere Neptune, puis l'ayant repreſenté tout armé, il employe plus de deux cens vers pour deſcrire ce fameux combat, que i'aurois de la ioye de rapporter icy: mais vne ſi longue ſuite ne le permet pas, ioint qu'il eſt facile de voir tout ce beau Poëme dans le premier liure des Hymnes de ſon illuſtre Autheur, auſſi bien que celuy de Caſtor contre Lyncée, qu'il commence ainſi.

Ie t'ay chanté, Pollux: il me plaiſt bien encor
Chanter (comme le tien) le combat de Caſtor.

Et vers la fin.

Caſtor maiſtre en ſon art qui les armes remeuë,
Feignit de luy porter vn eſtoc en la vuë;
L'autre pour luy parer, ſe decouurit le ſein.
Auſſi-toſt que Caſtor haute luy vid la main,
Des pieds, des bras, de teſte enfonça de furie,
Endroict en cette part où l'homme a plus de vie,
Au creux de l'eſtomach tout outre luy perça
Les poulmons, & du coup à bas le renuerſa.

—— τὴν δ' ἄνεμος τε μέγας καὶ κῦμα θαλάσσης
Θῆκαν ὑποβρυχίην. Οἱ δ' ἐξαπίνης ἐφάνησαν,
Ναύταις σήματα καλὰ πόνου σφίσιν. ——

les Dioscures

Homerus Hymno 31.

LES DIOSCVRES. XXVI.

LA tourmente qui eſt ſi naïuement repreſentée dans ce Tableau, eſt vne choſe affreuſe. Ce grand Nauire qui n'agueres auoit ſon mas dreſſé & ſes voiles tenduës, ne ſçauroit preſque reſiſter à la furie des ſouffles qui l'emportent à leur gré, en dépit du trauail & de l'adreſſe des Matelots. On s'efforce en vain d'abbatre le long des cordages vn peu laſchez cette grande voile qui s'enfle de telle ſorte qu'elle couure vne bonne partie du Vaiſſeau, & ſe iette plus loin que la prouë: mais ce qu'il y a de plus à craindre ſont ces ecueils à fleur d'eau qui en ſont fort proches, & que la tempeſte couure & découure en vn inſtant. Le gouuernail ſe met en pieces, & les vagues bouffies s'abbatent ſur le tillac. Il ſemble qu'vne partie du Vaiſſeau panche dans l'abyſme, tandis que l'autre s'eleue ſur vn mont. Le Tonnerre gronde furieuſement; vn grand éclair qui ébloüit les yeux, entrecoupe la nuë, & fait vn iour incertain au milieu de la nuict, les cordages mugiſſent, & la greſle & la pluye qui ſe meſlent auec les vents, augmentent l'effroy de la tempeſte. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne deſeſperent pas d'euiter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils apperçoiuent au deſſus de la hune, leur met dans le cœur cette douce conſolation. Ils reconnoiſſent les freres iumeaux Pollux & Caſtor, qui empeſchent les Nauires de perir, quand les vents renuerſent la Mer, & qu'vne nuict humide dérobe la veuë du Ciel. Ils les ſauuent meſmes bien ſouuent quand ils ſont échoüez, & ont la puiſſance de calmer l'orage & de découurir le front des Eſtoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour auoir nettoyé la Mer de Pyrates, dés qu'ils furent paruenus en aage de porter les armes. Ils ſe viennent donc poſer ſur la hune ou ſur les antennes des Vaiſſeaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils ſont icy repreſentez: & cela eſt vn ſigne infaillible que la Mer ſe doit bien-toſt appaiſer. Mais ſi d'auanture il n'y

en paroiſt qu'vn ſeul, il y a grand ſujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment ſi cherement, que comme ils n'ont iamais eu de querelle enſemble, & que leur vnion porte la paix & la tranquilité en tous lieux, auſſi leur ſeparation cauſe le trouble & le diuorce. On dit qu'ils doiuent leur naiſſance à Iupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant eſté touché de la beauté de Leda fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en deuint ſi amoureux, qu'il prit la forme d'vn Cygne pour en ioüir plus facilement. Son deſſein reüſſit parfaitement vn iour qu'elle ſe vint baigner dans le fleuue Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou pluſtoſt, ſi la Renommée des ſiecles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'vn deſquels furent éclos Pollux & Helene de ſemence diuine, & qui furent immortels; & de l'autre Caſtor & Clitemneſtre femme d'Agamemnon, qui ſe trouuerent ſujets aux loix de la mort, leur origine eſtant melangée de celle de Tyndarus, dont les vns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, ſi frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioſcures veut dire qu'ils ſont enfans de Iupiter. Ils eſtoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains iuroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils auoient pour eux.

ANNOTATIONS.

LES DIOSCVRES] C'eſt à dire Caſtor & Pollux enfans de Iupiter, dont Ciceron dans ſon liure de la Nature des Dieux, dit qu'ils ſont nommez parmy les Grecs de pluſieurs façons; Les premiers qu'il appelle Tritopatres, Eubuleus, & Dionyſius, qui nâquirent à Athenes de Iupiter le plus ancien des Roys, & de Proſerpine: Les ſeconds qui furent Caſtor & Pollux fils du troiſiéme Iupiter & de Leda: Les troiſiémes appellez par quelques-vns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atrée & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut vn affranchy d'Auguſte, ſe contente de dire dans ſes fables que Iupiter ayant pris la forme d'vn Cygne connut Leda fille de Theſtius, aupres du fleuue Eurotas, & que d'elle il engendra Pollux & Helene, & que de Tyndarus mary de Leda, ſortirent Caſtor & Clytemneſtre. Toutesfois la plus commune opinion eſt que l'vn & l'autre s'appellent Dioſcures, ou Caſtors, & Tyndarides. Ils furent eſtimez Dieux des Samothraces, ſelon le témoignage de Varron, l'vn excellent à l'eſcrime, & l'autre au maneige des cheuaux, comme dit Homere, & comme nous l'auons remarqué ſur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioſcures*, parce qu'ils les tiennent fils de Iupiter: & Theocrite qui les nomme de la ſorte, en a fait vn Idylle qu'il commence ainſi: *Ie celebre en mes vers & Caſtor & Pollux*; ce que noſtre Ronſard a imité dans ſes Hym-

nes. Ie ne veux pas icy conſiderer ce que Philon & Euſebe écriuent d'auoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioſcures eſtoient nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, ſortirent des gens qui firent des Vaiſſeaux dont ils ſe ſeruirent pour la nauigation, cela n'eſt pas de noſtre fait, & paſſe la connoiſſance des Grecs. Pauſanias dans ſes Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemeſis eſtoit mere d'Helene, & que Leda n'en fut que la nourrice, & que Iupiter fut ſon pere, & nullement Tyndarus; ce que confirme Iſaacius, quand il dit que Iupiter changé en Cygne, ioüit de Nemeſis fille de l'Ocean changée en oye, & qu'ayant fait vn œuf, elle le quitta ſur le bord d'vn marais, où vn berger le trouua, & en fit preſent à Leda qui le garda dans vne boëte iuſques à ce qu'Helene fut écloſe, dont elle eut ſoin, & la nourrit, comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Toutesfois Hyginus dans ſon Aſtronomie poëtique conte cecy d'vne autre ſorte, & dit que Iupiter n'ayant pû fléchir Nemeſis à l'aymer, prit la forme d'vn Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'vne Aigle, & de le pourſuiure en cét eſtat, ce qui ſe fit ainſi, & donna ſujet à Iupiter de ſe refugier entre les bras de Nemeſis, qui ne ſe doutant de rien, s'endormit embraſſant le Cygne menteur, dont elle conceut vn œuf que Mercure porta depuis dans le ſein de Leda, d'où ſortit Helene. Quelques-vns eſtiment auſſi que Iupiter ſous la forme d'vne Eſtoile, connut Leda, dont il eut Caſtor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion eſt que Iupiter en forme de Cygne, coucha auec Leda, la meſme nuit que Tyndarus ſon mary y coucha auſſi, & que de Iupiter ſortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Caſtor & Clytemneſtre.

Au reſte Caſtor & Pollux ſont appellez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils eſtoient fils de la femme de Tyndarus.

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit inſula fratres
Mite precor duplici numen adeſte rati.

Et Properce dans ſa 17. Elegie du 1. liure: *Et optatos quærere Tyndaridas.* Ainſi les Tyndarides qui font vne conſtellation brillante, retirent les Vaiſſeaux briſez du profond des Mers. Horace Ode 8. du 4. l. PROPERCE.

Clarum Tyndaridæ ſidus ab infimis
Quaſſis eripiunt æquoribus rates.

Mais ie ne me ſuis point apperceu que Tyndaride au ſingulier, ſignifie iamais autre choſe qu'Helene ou Clytemneſtre ſœurs de Caſtor & de Pollux; comme dans la ſeptiéme Eleg. de Properce au 3. liure. Pâris ne ſe ſentoit iamais brûler plus agreablement des feux de ſon amour, que lors qu'il pouuoit porter ſes delices parmy les armes, à ſa belle Tyndaride, c'eſt à dire à Helene.

Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,
Tyndaridi poterat gaudia ferre ſuæ.

Dans la derniere Epig. du 9. liu. de Martial. MARTIAL.

Atque in vtroque nitet Tyndaris ore ſoror.

Et dans la cinquante-deuxiéme du douziéme liure.

Et ſtupet ad raptus Tyndaris ipſa tuos.

Quant à Clytemneſtre elle eſt auſſi appellée Tyndaride par Iuuenal dans ſa ſixiéme Satyre, où il dit qu'il n'y a point de ruë dans Rome qui ne montre tous les matins quelque Clytemneſtre, ſans aucune difference de la premiere, excepté que la Tyndaride auoit armé ſes deux mains d'vne hache groſſiere & malfaite, &c. IVVENAL.

Mane Clytemneſtram nullus non vicus habebis,
Hoc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem
Impulſam, & fatuam læua, dextraque tenebat.

Ces deux lumieres au deſſus de la hune du vaiſſeau.] C'eſt à dire, les feux de Caſtor & de Pollux qui ſont de bon augure dans la tempeſte, & que nos Matelots

appellent encore auiourd'huy le feu sainct Elme. Les Anciens les inuoquoient comme des Diuinitez dans le peril : & quoy que nous en ayons desia parlé suffisamment, si est-ce que ie ne puis obmettre ce qui me vient encore en memoire sur ce sujet. Catulle escriuant les loüanges d'vn Brigantin, acheue le petit poëme qu'il en fait par ces mots : A cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soy-mesme à toy iumeau Castor, & à toy l'autre Iumeau son frere, Diuinitez adorées par les Matelots.

CATVLLE.

——— Nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.

Et dans la piece qu'il adresse à Manlius ; Comme vn vent fauorable, dit-il, souffle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par vne noire tempeste, apres qu'ils ont imploré l'assistance de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est venu heureusement à nostre secours.

Ac velut in nigro iactatis turbine nautis,
Lenius aspirans aura secunda venit,
Iam prece Pollucis, iam Castoris implorata:
Tale fuit nobis Manlius auxilium.

PROPERCE. Properce dans sa 26. Eleg. du 2. liure touchant le songe d'vn naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux, à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothoé ?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri,
Quæque tibi excepi tum Dea Leucothoè?

HORACE. Horace sur le sujet d'vn voyage de Virgile allant à Athenes.

Sic te Diua potens Cypri,
Sic fratres Helenæ lucida sydera:
Ventorumque regat pater.
Ainsi la Deesse Cyprine
Fille de l'écume marine:
Ainsi les celestes Iumeaux
Astres adorez sur les eaux;
Ainsi des vents l'humide pere.
Ton cours heureusement tempere.

Dans l'Ode 29. du 3. liure à Mecenas. Quand ie m'exposeray à ces dangers, dit-il, vn bon vent & la dirrection fauorable du iumeau Pollux, me portera en seureté dans vn esquif à deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægeos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.

Et dans l'Ode 8. du 4. Les Tyndarides qui font vne constellation brillante retirent les vaisseaux brisez du profond des Mers. Mais sur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. du premier liure.

Dicam & Alcidem, puerosque Ledæ
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit.
Defluit saxis agitatus humor,
Consident venti: fugiuntque nubes:
Et minax (quod sic voluere) ponto
Vnda recumbit.

« Ie parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Leda, l'vn excellent au maneige
« des cheuaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime : aussi-tost que l'Estoile apparoist
« aux Matelots, l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaisent, les nua-

ges se dissipent, & le flot de la Mer irritée s'abbaisse sous leur bon-plaisir. Nostre Ronsard n'en dit pas moins dans son Hymne de Castor & de Pollux.

RONSARD.

Le Tonnerre ensouffré s'éclate de la nuë,
Vn éclair qui scintille à longue pointe aiguë,
Fait vn iour incertain du milieu de la nuit,
Les cordes de la nef mugissent d'vn grand bruit,
La Mer tonne à ses bords, que les vents peste-meste
Martellent pleins d'éclairs & de pluye & de gresle.
Toutesfois vous sauuez les pauures Matelots,
Et vous ostez la nef à la rage des flots:
Vous endormez les vents, & flattez la marine
D'vne tranquilité gracieuse & benigne:
Les nuës çà & là se perdent dans les Cieux,
Et la creche, & les ours apparoissent aux yeux
Des Mariniers tremblants qui donnent témoignage,
Que la Mer se fait propre & douce au nauigage.
O tous deux le secours, ô tous deux le support,
De ceux qui sur les flots n'attendent que la mort
Chantres victorieux, Cheualiers & Poëtes,
Tous deux egalement mes chers amis vous estes!

Le mesme Autheur dans l'Hymne de Calaïs & de Zethes, les descrit encore si bien, & parle si nettement de leur naissance & de leurs inclinations, que i'ay crû ne pouuoir mieux faire que d'en rapporter icy le passage tout entier.

Là, Castor & Pollux fleur de cheualerie
Prindrent du bord marin la froide hostelerie;
L'vn qui eust mieux piqué vn beau cheual guerrier,
Aux champs Laconiens que d'estre marinier:
L'autre mieux escrimer que suer sous la rame.
Tout au haut de leur teste vne nouuelle flâme
Sembloit desia reluire, & de larges rayons
Trembloter au sommet de leurs beaux morions.
Vne robe de pourpre ainsi que feu tremblante,
Pendoit de leurs colets iusqu'au bas de leur plante;
Dont leur mere Leda pour vn present exquis,
Auoit au departir honoré ses deux fils,
Ouuriere entrelassant d'vne metaine voye
Aux tenus filets d'or, tenus filets de soye.
Au milieu de l'habit Taygete apparoissoit,
Où le cheual Cyllare entre les fleurs paissoit:
Et plus bas sur le bord de cette robe neuue,
Eurote s'égayoit serpentant en son fleuue,
A longs tortis d'argent, où en maintes façons
Dessus le bord luittoient les filles, les garçons.
Vn œuf estoit portrait sur l'herbe de la riue
Fendu par la moitié, où la peinture viue
De Castor à vn bout de l'œuf se presentoit,
Et celle de Pollux à l'autre bout estoit.
Au milieu de l'habit de soye blanche & fine,
Voloit au naturel la semblance d'vn Cyne,
Ayant le col si beau & le regard si doux,
Que chacun eust pensé que Iupiter dessous
Encor aymoit caché, tant l'image portraite
Et du Cyne & de Lede estoit viuement faite.

Eurotas.] Eſt vn fleuue de la prouince de Laconie dans le Peloponeſe, que Virgile appelle heureux, pour auoir autresfois entendu les airs qu'Apollon pouſſoit ſur ſes riues de ſa diuine voix, & qu'il fit apprendre à ſes lauriers.

VIRGILE.

Omnia quæ Phœbo quondam meditante beatus
Audÿt Eurotas, iuſſitque ediſcere lauros.

Diane y conduit auſſi le bal entre mille Oreades qui ſont à ſa ſuite, auſſi bien que ſur les ſommets de Cynthe. Virg. Eneid. 1.

Qualis in Eurotæ ripis aut per iuga Cynthi
Exercet Diana choros quam mille ſecutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.

CATVLLE. Catulle dit qu'vn chaſte lit qui pouſſoit des odeurs bien douces, auoit eleué Ariadne dans les tendres embraſſemens de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote:

Qualis Eurotæ progignunt flumina Myrthus.

PROPERCE. Mais ce qu'en a écrit Properce dans ſa 13. Elegie du 3. liure eſt beaucoup plus conſiderable à noſtre ſujet que tout ce qui s'en pourroit rechercher ailleurs. Il dit donc à la ville de Sparte touchant ſes exercices:

« Sparte, nous trouuons dignes d'admiration beaucoup de loix de ta Paleſtre;
« mais ſur tout les grands biens qui viennent du lieu où les filles apprennent les
« exercices du corps en des choſes qui ne ſont point des-honneſtes parmy des hom-
« mes qui luitent auec elles eſtant toutes nuës, quand la bale pouſſée fortement,
« s'échappe entre les mains par vn mouuement ſoudain, quand vne clef crochuë
« fait du bruit contre la rouë qui tourne; quand, dis-je, vne femme toute couuer-
« te de poudre ſe tient aupres du but qui eſt au bout de la courſe, & qu'elle ſe ſent
« des bleſſeures que luy a cauſées le dur Pancrace *(c'eſtoit vne ſorte de braſſar dont*
« *ſe ſeruoient les pugiles)* auſſi bien que le Ceſte. Tantoſt auec des courroyes elle
« lie ſes bras au Ceſte auec vn plaiſir nompareil, & tantoſt en ſouleuant le palet,
« elle fait pirouëter en l'air la peſante maſſe. Elle fait tourner les cheuaux, & les
« pouſſe à toute bride, elle attache l'epée à ſon coſté qui a la blancheur de la nei-
« ge, puis elle couure ſa teſte feminine d'vn airain creuſé, & par trois fois ayant
« les cheueux tout moites de roſée ſur le mont Taïette, elle ſuit à la chaſſe les
« chiens du païs, le long des coſtaux.

Multa tuæ, Sparte, miramur iura Paleſtræ
Sed magè virginei tot bona Gymnaſij
Quot non infames exercet corpore ludos
Inter lactantes nuda puella viros:
Quum pila veloci fallit per brachia iactu,
Increpat & verſi clauis adunca trochi.
Puluerulentaque ad extremas ſtat femina metas
Et patitur duro vulnera Pancratio.
Nunc ligat ad Ceſtum gaudentia brachia loris,
Miſſile nunc diſci pondus in orbe rotat.
Gyrum pulſat equis niueum latus enſe reuincit,
Virgineumque cauo protegit ære caput.
Et modo Taygeti crines aſperſa pruina
Sectatur patrios per iuga longa canes.

« A quoy il adjouſte: Telle que la troupe guerriere des Amazones ayant le ſein
« découuert, quand elles ſe vont lauer aux eaux de Thermodoon, ou telle que
« Pollux & Caſtor s'allant exercer ſur les ſables d'Eurote, celuy-cy victorieux à
« l'eſcrime, & cét autre au maneige des cheuaux, entre leſquels on dit qu'Helene
« ayant la gorge ouuerte, prit auſſi les armes, & que ſes diuins freres n'en rougirent
« point, &c.

Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodonteis turba lauatur aquis.

Qualis & Eurotæ Pollux & Caſtor arenis
Hic victor pugnis, ille futurus equis.
Inter quos Helenæ nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuiſſe deos, &c.

Quant à la belle Helene ſœur de Caſtor & de Pollux dont il eſt parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'vne de ſes robes qu'il auoit ſauuées des ruïnes d'Ilion, c'eſt au 1. liure de l'Eneide: Vne robe precieuſe en broderie difficile à plier, à cauſe de l'or maſſif qui en faiſoit le relief, auec le voile tiſſu tout autour d'vne branche vrſine de couleur de ſaffran, ornemens d'Helene, que ſa mere Leda luy auoit autresfois donnez pour ſe parer, & que cette belle Grecque auoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accomplir vn mariage deffendu. VIRGILE.

Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre iubet, Pallam ſignis auroque rigentem
Et circuntextum croceo velamen achanto:
Ornatus Argiuæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconceſſoſque hymeneos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.

Et dans le 7. liure: Le berger Phrygien paſſa en Lacedemone, d'où il rauit Helene fille de Leda, qu'il emmena en ſon païs.

——— *Phrygius penetrat Lacedæmona paſtor,*
Ledæamque Helenam Troianas vexit ad arces.

Horace en a fait vne Ode expres qui cõmence ainſi: Quand ſur les Vaiſſeaux qui furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger rauiſſoit Helene qui l'auoit receu en ſa maiſon; Nerée aſſoupit par vn calme incommode la legereté des vents pour faire vn recit de ſes lamentables deſtinées; tu menes, dit-il, chez toy ſous de mauuais preſages, ce que la Grece te redemandera auec vne armée puiſſante, apres s'eſtre liguée pour défaire ton mariage, & pour renuerſer l'ancien Royaume de Priam, &c. HORACE.

Paſtor quum traheret per freta Nauibus
Idæis Helenam perfidus hoſpitam
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, vt caneret fera
Nereus fata. Mala ducis æui domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus, &c.

Et dans l'Ode 3. du 3. liure, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'vn Iuge fatal & inceſtueux, auec vne femme eſtrangere a reduit Ilion en poudre, ce ſuperbe Ilion qui auec tout ſon peuple & ſon Prince trompeur, fut liuré au pouuoir de la chaſte Minerue:

——— *Ilion, Ilion*
Fatalis, inceſtuſque iudex
Et Mulier peregrina vertit
In puluerem, ex quo deſtituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Caſtæque damnatum Mineruæ
Cum populo, & duce fraudulento.

Le peu d'eſpace qui nous reſte, ne me permet pas de rechercher dauantage de choſes ſur ce ſujet.

Les Aſtrologues les reconnoiſſent ſous le ſigne des Iumeaux.] Cecy eſt de l'autre Tableau; mais voyez ce que i'en ay dit ſur celuy de Pandore.

On leur baſtit des Temples à Rome.] Aulus Poſthumius en fit dedier vn dans la grande place, dont l'hiſtoire ſe trouue écrite en pluſieurs Hiſtoriens. On tient que ce Temple des deux freres Iumeaux eſt aujourd'huy l'Egliſe de ſainct Coſme & de ſainct Damian. D'autres penſent neanmoins qu'il eſtoit baſty aupres de la fontaine de Iuturne, ce qu'Ouide ſemble deſigner dans ſes Faſtes, où il dit: OVIDE.

Fratribus illa dies, fratres de gente Deorum,
Iuxta Iuturnæ compoſuere lacus.

Mais ceux qui ont écrit des Antiquitez de Rome, ne ſont pas d'accord entre eux pour ce ſujet, quoy qu'il en ſoit parlé en diuers endroits des œuures de Ciceron, de Tite-Liue, de Plutarque, d'Horace, de Catulle, de Varron, de Pline, & autres; de ſorte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour vn ſeul, mais pluſieurs. Tant y a que de ces Temples, ou de ce Temple, il ſemble que Iuuenal en faſſe mention dans ſa 14. Satyre, où il dit qu'on enferme beaucoup de treſors dans vn coffre d'airain, & qu'on met ſon argent en la garde fidele de « Caſtor, *c'eſt à dire dans ſon Temple*, depuis que Mars le vangeur perdit ſon ar- « met, & qu'il ne pût garder toutes les choſes precieuſes qu'il auoit. IVVENAL.

—— ærata multus in arca
Fiſcus, & ad vigilem ponendi Caſtora nummi,
Ex quo Mars vltor galeam quoque perdidit, & res
Non potuit ſeruare ſuas.

Il parle auſſi de ſa Statuë qui eſtoit couuerte de feüilles d'or, dans la 13. Satyre:

—— qui bracteolam de Caſtore ducat.

C'eſtoit vn grand ſerment de iurer par leur nom.] Ce ſerment eſtoit *Mécaſtor*, & *Ædepol*, comme qui diroit, par Caſtor, & par Pollux, ou par le Temple de Pollux.

Verum vbi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atq; hominis tandem ore locutus.

Prothee

Virgil. 4. Georg.

PROTHE'E. XXVII.

CES Poiſſons endormis que le Peintre a repreſentez en foule ſur le bord de la Mer, aupres de ce haut rocher, ſont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vieillard nud que vous voyez couché dans cet antre, eſt le fidelle Gardien. Les Egyptiens l'honoroient comme vn Dieu, & luy donnoient vn ſur-nom tiré de ce Phare ſi fameux, qui fut l'vne des ſept merueilles du monde. Ils le nommerent auſſi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naiſſance dans la ville de Palene en Theſſalie, & qu'il faiſoit ſon ordinaire ſejour ſur les riuages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce ieune homme qui s'efforce de le lier dans ſon antre, s'appelle Ariſtée, qui pour trouuer moyen de reparer la perte qu'il a faite de ſes Abeilles qu'il aymoit ſi cherement, ſe ſert de cette inuention, par le conſeil de ſa mere Cyrene. Il y a, luy dit-elle, vn Deuin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'eſt le bleu Prothée, qui court les vaſtes plaines de la Mer, porté ſur le dos des poiſſons, ou ſur vn chariot tiré par des cheuaux à deux pieds, & qui maintenant faiſant la reueuë des ports de Theſſalie, va paſſer à Palene, lieu de ſa naiſſance. Les Nymphes le reuerent, & meſmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoiſſance qu'il a de toutes les choſes qui ſont, qui ſeront, & qui ont eſté. Il tient ce riche preſent des faueurs de Neptune, dont il garde les epouuentables troupeaux, & les monſtres marins qu'il a ſoin de nourrir ſous les flots. Mon fils, il faut que tu le ſurprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découure les ſecrettes cauſes de ton affliction, & qu'il en fauoriſe le remede. Car ſans le forcer, tu ne ſçauras rien de luy, & iamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, vſe de chaînes, & de violence; ce ſont les ſeuls moyens pour rendre inutiles tous ſes artifices. Moy-meſme au plus fort des ardeurs du Soleil qui ſeiche les herbes ſur le milieu du iour,

lors que l'ombre eſt la plus agreable choſe du monde au betail, ie te conduiray dans l'antre, où le vieillard ſe retire fatigué de la marine, afin que plus facilement tu l'attaques, quand il ſera endormy. Dés le moment que tu l'auras arreſté; pour ſe deliurer de tes mains & de tes liens, il te fera paroiſtre diuerſes figures, & formes d'animaux. Tout d'vn coup il te preſentera l'horreur d'vn Sanglier, il ſe couurira de la peau marquetée d'vn Tygre, des écailles d'vn Dragon, & du poil roux d'vne Lyonne, ou, peut-eſtre, afin d'echapper, il imitera le ſon aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy auſſi d'autant plus de le retenir étroitement ſerré, iuſques à ce qu'apres tous ſes changemens, tu le reuoyes en la meſme forme que tu l'auras trouué, ayant les yeux fermez par le ſommeil. Elle parla de la ſorte, épanchant ſur le corps de ſon fils les liquides odeurs de l'Ambroſie. Alors auec vne douce vapeur qui ſortit de ſes cheueux bien peignez, il ſentit vne nouuelle vigueur ſe gliſſer en ſes membres.

Or ſur la coſte de cette haute montagne, coupée à pied droict, ſe creuſe donc l'antre ſpacieux que vous voyez, où le vent iette beaucoup d'eaux qui ſe diuiſent en Sins diferents. C'eſt de tout temps vne retraite aſſeurée aux Mariniers ſurpris de la tempeſte: & Prothée s'y renferme ſous le rempart du vaſte rocher. La Nymphe y vient de mettre le ieune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'eſt éloignée de luy, cachée ſous l'obſcurité d'vn nuage.

Deſia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ſes feux dans le Ciel: & deſia le Soleil tout flamboyant au milieu de ſa courſe, grille les herbes, & tarit les riuieres, penetrant iuſques au limon. Prothée apres auoir quitté les eaux, a pris le chemin de ſa retraitte ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondiſſant, ont émeu les vagues, & ietté bien loin autour d'eux vne pluye ſalée: & ces monſtres ſe ſont couchez en diuers endroits du riuage pour dormir, tandis que luy aſſis au milieu ſur le rocher, a fait la reueuë de ſon nombre; Tout ainſi qu'vn Maiſtre Bouuier ſur la croupe d'vne montagne, lors qu'au ſoir, ſes beſtes à corne ſe retirent du paſcage, & que les Loups ſentent leur faim s'aiguiſer à la voix des Agneaux beélants.

L'occaſion s'eſtant offerte de le prendre auec auantage, Ariſtée s'eſt donné à peine la patience que le vieillard laſſé ſe ſoit mis à ſon aiſe. Il a fait vn grand cry en ſe iettant ſur luy, couché comme il eſtoit nagueres, & il s'eſt efforcé de l'arreſter dans ſes chaînes. D'autre coſté Ptothée qui n'a pas mis en oubly ſes artifices, s'eſt changé miraculeuſement en toutes façons diferentes, de feu, de beſtes horribles, & de fleuue qui s'échappe en coulant. Mais ſe voyant ſurmonté, & ſes ruſes n'eſtant pas capables de le faire euader, il reuient en ſa premiere forme: & de ſa bouche d'homme, ſi le Peintre auoit pû repreſenter le ton de ſa voix, il nous feroit entendre ces mots. Ieune homme, le plus hardy de tous ceux qui ſont au monde; qui t'a commandé de venir dans ma cauerne? ou que cherches-tu icy? Et il nous feroit connoiſtre que le ieune Ariſtée luy diroit; Tu le ſçais Prothée, tu le ſçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper: ceſſe de vouloir m'obliger à t'en dire dauantage. Siuant les ordres des Dieux, ie ſuis icy venu au ſecours de tes Oracles ſur le ſujet de ma perte.

Ie croy en effet, qu'Ariſtée ne luy tint pas vn plus long diſcours, & que le Deuin en ſe faiſant beaucoup de violence, apres auoir tourné ſes yeux ardents d'vne lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouurit tous les ſecrets de ſa Deſtinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, ſon admirable reſponſe, auec vne deſcription tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la deſcente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adiouſte, que Prothée ayant finy ſon diſcours, ſe iettad'vn ſault au fond de la Mer, & qu'il fit bouïllonner l'onde écumante ſur le gouffre où il s'eſtoit precipité. Ie ne diray point icy, comme Ariſtée trouua enſuite l'inuention de reparer la perte de ſes Abeilles, cela n'eſt pas de noſtre ſujet, & ſe peut lire tout du long au meſme lieu que ie viens de citer: mais ie ne ſçaurois m'empeſcher de remarquer, qu'Homere au quatriéme liure de l'Odiſſée, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphe Idothée fille de ce Dieu marin, inſtruiſant Menelas des choſes qu'il doit faire pour eſtre éclaircy par ſon pere, de ce qu'il eſtoit en peine de ſçauoir. Au reſte Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée, d'vne couſtume des anciens Roys d'Egypte, qui pour ſe concilier dauantage le reſpect de leurs peuples, ſe paroient

la teſte de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux ou de Dragons, & quelquesfois meſmes d'arbriſſeaux, & de certaines caſſolettes de feu qui exhaloient des parfums odorants : mais d'autres ont attribué cette inuention des Poëtes, à la diuerſité des ſciences & des Diſciplines : quelques-vns à la nature meſme qui eſt ſujette à tant de viciſſitudes, & les Platoniciens à cette intelligence vniuerſelle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime ſi diuerſement, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant meſme la Region etherée des Eſtoiles, par le Lyon qui eſt vn animal de feu, la Terre par le Dragon qui naiſt proprement de la terre, & ainſi du reſte, ſelon le beau témoignage que nous en auons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces penſées ſont fort bonnes : mais ie n'aymerois pas moins celle de Clement Alexandrin dans ſa troiſiéme Pedagogie, qui rapporte toute la deſcription que i'ay faite, à la conuoitiſe humaine qui ſe change en tant de manieres, ſoit qu'elle ſe trouue touchée des fantaiſies de l'amour, ſoit qu'elle ſe laiſſe emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle ſoit entrainée par l'inſatiable auidité des richeſſes, dont il ne faut point chercher d'autres preuues que dans la folie de noſtre ieuneſſe, dans la complaiſance ſeruile des gens de Cour, qui ſe contrefont en tant de ſortes, & dans l'infame ſollicitude des Auares, qui ſe donnent tant de peines pour tout auoir. Il s'en eſt trouué quelques-vns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouurages compoſés de pluſieurs pieces diferentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui ſe choquent meſmes bien ſouuent. A quoy il ſemble qu'Alciat faſſe alluſion, quand il dit en la perſonne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier ſiecle, dont chacun debite les ſonges comme il luy plaiſt. Mais entre les anciens, Platon & Euſebe y ont trouué la peinture naïue d'vn Sophiſte, qui cherche pluſtoſt des raiſons pour ſouſtenir vne mauuaiſe opinion, que pour trouuer la verité : Et Lucien dans ſon traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée repreſente admirablement vn bon danceur, ou quelqu'vn qui imite toutes choſes par ſes poſtures, ou qui fait de ſon corps tout ce qu'il veut, & qui ſe donne autant de formes que bon luy ſemble, employant pour le meſme ſujet ce que les Poëtes ont eſcrit de

la Nymphe Empuſe, qui auoit touſiours vn pied en l'air, & qui n'eſtoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en ſon corps tout ce qui luy venoit en l'eſprit.

ANNOTATIONS.

PROTHE'E.] Il fut eſtimé entre les Dieux marins, & appellé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il auoit accouſtumé de ſe changer en pluſieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Hiſtoriens illuſtres l'ont eſcrit, tels qu'Herodote & Diodore. Il regna dans l'iſle du Phare aupres de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'eſt pourquoy il fut ſurnommé Pharius: & Hyginus dans ſes Fables l'appelle vn Vieillard marin, qui eſtoit grand Deuin; mais qu'il prenoit diuerſes figures: que toutesfois Menelas par le conſeil d'Idothée ſa fille, l'enchaîna, & apprit de luy quand il ſeroit de retour en ſa maiſon. C'eſt à cauſe de cela que Virgile a remarqué dans ſon onziéme liure de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, ſouffre le banniſſement de ſon païs iuſques ſous les colomnes de Prothée. VIRGILE.

Militia ex illa diuerſum ad littus adacti
Atreides, Protei Menelaus ad vſque columnas
Exulat,

Palene.] c'eſt vne penjnſule de la Macedoine, entre le ſein Thermaïque & le Teronique qui fut auſſi appellée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Iupiter; c'eſt pourquoy Lucain dans ſon 7. liu. demande ſi Iupiter ne fit pas renouueller ſes foudres de Pallene dans les antres des Cyclopes. LVCAIN.

Pallenea Ioui mutauit fulmina Cyclops?

Il prit naiſſance dans la ville de Pallene.] c'eſt ce que dit Virgile dans ſon 4. des Georgiques. *Patriamque reuiſit Pallenen.* VIRGILE.

Carpathe.] eſt vn Golphe dans vne Iſle de l'Aſie qui fait appeller vne Mer de ſon nom. Virgile au meſme lieu.

Eſt in Carpathio Neptuni gurgite vates.

Horace dit à la fortune; que celuy qui dans vn vaiſſeau Bithynien fait voile ſur la Mer de Carpathe, la conſidere comme la Reyne des eaux. HORACE.

——— te dominam æquoris
Quicunque Bithyna laceſſit
Carpathium pelagus carina.

Et dans l'Ode 5. du 4. liure: *Carpathij trans maris æquora.*

Properce Eleg. 5. du 2. liure: Les vagues de la Mer de Carpathe ne ſont pas ſi toſt emeuës par les ſoufles d'Aquilon. PROPERCE.

Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus vndæ.

Et dans la 6. Eleg. du 3. liure, il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy ſert de tombeau.

Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare

Iuuenal dans ſa 14. ſatyre, la nomme auſſi en cette ſorte: Vne flotte, dit-il, voguera en quelque lieu que ce ſoit, où l'eſperance du gain l'appelle, & ne trauerſera pas ſeulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laiſſant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en ſe plongeant dans le gouffre d'Hercule. IVVENAL.

——— veniet Claſſis quocunque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum,

Æquora tranſilict, ſed longè Calpe relicta,
Audiet Herculeo ſtridentem gurgite ſolem.

Ariſtée.] eſtoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hypſée, & frere d'Autuchus, comme nous le liſons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Ariſtée dans l'Iſle Cée, furent les premiers qui trouuerent l'inuention de faire l'huille & le miel, d'autres adjouſtent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enſeigne en pluſieurs endroits de ſes Pythoniſſes. Diodore Sicilien dit qu'Apollon ſe trouuant épris de la beauté de Cyrene fille d'Hypſée, l'enleua de la maiſon de Pelée, où elle eſtoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis baſtie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Ariſtée dont le ſoin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius*, *Ariſteus*, & *Agreus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huille, le laict, & le miel; & que dautant qu'il fut le premier qui en fit connoiſtre l'vſage aux hommes, il fut honoré comme vn Dieu. Eſtant venu dans la Bæotie, il y prit à femme Authonoé fille de Cadmus, dont il eut Acteon qui fut mangé par ſes propres chiens. De là, eſtant paſſé dans l'Iſle Cée, il en oſta la peſte. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y deuint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint en ſuite en Sicile, où apres auoir enſeigné beaucoup de choſes vtiles, il y fut tenu pour vn Dieu: mais ayant paſſé de là en Thrace, il y apprit les myſteres des Orgies, qu'il celebra pluſieurs années, & puis diſparut; de ſorte que n'eſtant plus veu de perſonne, le peuple trouua bon de luy rendre des honneurs diuins. Diodore en a dit ces choſes, & pluſieurs autres. Iuſtin expliquant cette hiſtoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Ariſtée, Nomius, Eutechus, & Agreus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, eſtiment qu'elle eſtoit fille du fleuue Penée; mais c'eſt ſans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des riues de ce fleuue; mais elle n'en eſtoit pas la fille. Or c'eſt d'Ariſtée que Virgile a dit au 1. de ſes Georgiques; Toy auſſi Diuinité qui aymes le ſejour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buiſſons épais de l'Iſle de Cée, ſelon la remarque de Probus & de Seruius.

VIRGILE.

——— *Et cultor Nemorum, cui pinguia Cea*
Tercentum niuei tondent dumeta iuuenci.

« Et vers la fin du 4. liure. Quand Ariſtée eut perdu ſes Abeilles qui moururent « toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la famine, & d'vn mal contagieux; ce « Berger quittant le ſejour de Tempé arroſé des eaux de Penée, s'en alla repoſer « tout triſte à la ſource ſacrée du fleuue où il fit pluſieurs plaintes. Et plus bas. Cy- « rene ayant commandé aux eaux de ſe retirer, & de laiſſer au ieune-homme vn « chemin ſur le ſable, l'onde recourbée s'éleuant de part & d'autre en coſte de « montagne, le receut dans ſon vaſte ſein, & le fit deſcendre ſous le fleuue. Deſia « il s'auançoit admirant la maiſon, & l'humide Royaume de ſa mere auec les lacs « renfermez dans des grottes, & les foreſts bruyantes: & tout eſtonné qu'il fut du « grand bruit des eaux, il regardoit ſous terre en diuers endroits la naiſſance de « tous les fleuues du monde, & entre-autres celles de Phaſis & de Lyque, la ſour- « ce d'où iaillit premierement le profond Enipée, d'où ſort le pere Tyberin, & d'où « viennent les ruiſſeaux de l'Anie, d'où l'Hypanis bruyant ſur les cailloux, d'où le « Caïque de Myſie, & d'où l'Eridan qui auec ſon ſable d'or, porte comme vn tau- « reau deux grandes cornes ſur le front. Quand Ariſtée fut entré dans vne cham- « bre voûtée de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de ſon fils le ſujet de ſes « vaines larmes, les fontaines ſes ſœurs verſant incontinent de l'eau pure pour « lauer les mains, porterent enſemble des ſeruiettes fines à les eſſuïer. Les vnes « couurirent les tables de viandes, les autres preſenterent les taſſes pleines, d'au- « tres firent brûler des parfums ſur les Autels; & la mere en s'adreſſant à ſon fils; « Pren les coupes remplies de vin Meonien, luy dit-elle, & rendons à l'Ocean les

honneurs qui luy ſont deubs. En meſme temps, elle fit ſa priere au vieil Ocean pere de toutes choſes, & aux Nymphes ſœurs, dont il y en a cent gardiennes des foreſts, & cent autres chargées du ſoin des fleuues & des ruiſſeaux. Par trois fois elle verſa du Nectar ſur l'ardente veſte, & par trois fois la flâme porta ſa brillante lueur iuſques au haut lambris, preſage qui aſſeura l'eſprit de Cyrene, & la fit parler, comme nous l'auons deſcrit dans le Tableau.

Paſtor Ariſtæus fugiens Peneïa Tempe
Amiſſis (vt fama) apibus morboque, faméque,
Triſtis ad extremi ſacrum caput aſtitit amnis,
Multa querens. ——— &c.

C'eſt le bleu Prothée. Comme Virgile qui l'appelle; *Cæruleus Protheus.*

Le vieux Nerée.] On tenoit qu'il eſtoit fils de Pontus & de la Terre, il eſpouſa Doris, & fut pere de cinquante Nymphes appellées Nereides, Glauce, Thalie, Cymodoce, Neſée, Spio, Thoë, Cymothoë, & le reſte. On le prend auſſi bien ſouuent pour l'Ocean, ou pour Neptune, comme dans ce lieu du ſecond de l'Eneide. Les foreſts font grand bruit, & Nerée plein d'écume, agite les Mers auec ſon trident, & le fait bouïllonner iuſques au fond.

———*Stridunt ſylvæ, ſæuitque tridenti*
Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.

Dans le 9. liu. Elles deuiendront Deeſſes du grand Ocean, comme Galathée & Doton filles de Nerée, qui de leur ſein vont ſillonnant les humides plaines de la Mer.

———*Magnique iubebo*
Æquoris eſſe Deas, quales Nereïa Doto,
Et Galatea ſecant ſpumantem pectore pontum.

Properce inuoque cent Nymphes maritimes, qu'il dit eſtre toutes filles de Nerée, c'eſt en la 6. Eleg. du 9. liure. PROPERCE.

O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ.

Il garde les epouuentables troupeaux de Neptune, & les monſtres marins.] C'eſt ainſi qu'en parle Horace en la 2. Ode du 1. liu. Prothée mena tout ſon troupeau marin ſur les hautes montagnes. HORACE.

Omne quum Protheus pecus egit altos
viſere montes.

Vſe de chaînes & de violence.] Le meſme Horace dans la 3. Satyre du 2. liure fait comparaiſon des liens de Prothée aux artifices d'vn chicanneur, quoy que mille cautions, dit-il, ſoient autant de chaînes pour obliger, ſi eſt-ce qu'vn infidelle Prothée pourra échapper de tous ces liens quand tu l'entraineras en iuſtice.

———*Adde Cicutæ*
Nodoſi tabulas centum: mille adde catenas,
Effugiet tamen hæc ſceleratus vincula Protheus
Quum rapies in iura.

Et dans la premiere Epiſtre: De quel nœud, dit-il, pourrois-je eſtraindre ce Prothée, qui ſe transforme en tant de façons?

Quo teneam vultus mutantem Prothea nodo?

Elle épancha ſur ſon fils les liquides odeurs de l'Ambroſie. Virgile dit cecy dans ſa belle maniere accouſtumée. VIRGILE.

Hæc ait, & liquidum ambroſiæ diffudit odorem
Quo totum nati corpus perduxit. ———

Il en dit autant au premier liure de l'Eneide. Venus acheuoit de parler, & en ſe tournant, elle fit briller la beauté de ſa gorge: ſes cheueux parfumez d'Ambroſie rendirent vne diuine odeur: elle laiſſa tomber ſa robe iuſqu'aux talons, & on connut bien à ſon marcher le caractere de ſa diuinité.

Dixit, & auertens roſea cernice refulſit:
Ambroſiæque comæ diuinum vertice odorem,
Spirauere: pedes veſtis defluxit ad imos,
Et vera inceſſu patuit dea. ---

Et dans la 12. parlant du Dictame pour guerir la playe d'Enée: LA Deeſſe, dit-il, épancha de l'Ambroſie qui reſtablit la ſanté.

———Spargitque ſalubris
Ambroſiæ ſuccos.

CATVLLE. Catulle compare vn baiſer aux douceurs de l'Ambroſie. Au reſte, dit-il, tu ne ceſſes point de m'affliger en toutes manieres, afin que d'vn baiſer qui auoit les « douceurs de l'Ambroſie, ie ſentiſſe la triſte amertume de l'Ellebore.

Non ceſſaſti omnique excruciare modo,
Vt mi ex ambroſia mutatum iam foret illud
Suauiolum triſti, triſtius helleboro.

MARTIAL. Martial dit que Iupiter eſt raſſaſié d'Ambroſie, & qu'il vit de Nectar.

Iupiter ambroſia ſatur eſt, & nectare viuit.

HOMERE. Et Homere dans la cinquiéme de l'Iliade, quand Venus fut bleſſée à la main par Diomede, aſſeure, qu'il en ſortit vne liqueur qui fit bien voir qu'elle ne ſe nourriſſoit que de Nectar & d'Ambroſie.

VIRGILE. *Comme Ariſtée trouua l'inuention de reparer ſes Abeilles.*] Virgile l'enſeigne à la fin de ſon quatriéme liure des Georgiques, où il dit. Ariſtée obeït aux comman- « demens de ſa mere, il ſe rendit au lieu conſacré aux Nymphes où il dreſſa les « Autels qui luy furent marquez. Il y amena en ſuite quatre taureaux choiſis en- « tre les meilleurs de ſon troupeau auec autant de geniſſes, qui n'auoient point « encore porté le ioug: & quand la neufiéme Aurore eut ramené le iour, il fit vn « ſacrifice mortuaire à l'ombre d'Orphée, & retourna viſiter le bois ſacré. Là « d'abord parut aux yeux de tout le monde vne merueille eſtrange: On vid dans « les entrailles pouries, & par tout le ventre des Bœufs vn grand nombre d'Abeil- « les bruyantes, qui ſortoient en foule au trauers des coſtes rompuës. Elles s'éle- « uerent en l'air comme vne groſſe nuée, & s'aſſemblerent enfin à la cime d'vn ar- « bre, d'où elle pendirent du bout des branches ſouples, en forme de grappe de « raiſin.

———Continuò matris præcepta faceſſit,
Ad delubra venit: monſtratas excitat aras:
Quatuor eximios præſtanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cernice iuuencas.
Poſt vbi nona ſuos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque reuiſit.
Hic vero ſubitum, ac dictu mirabile monſtrum
Adſpiciunt: liquefacta boum per viſcera toto
Stridere apes vtero, & raptis efferuere coſtis,
Immenſaſque trahi nubes, iamque arbore ſumma
Confluere, & lentis vuam demittere ramis.

Ταὶν μὲν ἑοῖς σομάτεσσιν ἐγεύσατο, καὶ βίῳ ἕλκει
Ἄμβροτον. ——

Nonnus lib. 35.

GLAVCVS. XXVIII.

LES Grecs qui ont écrit des Fables ſur toute ſorte de ſujets pour amuſer le peuple, & pour établir leur ſuperſtition dans l'eſprit du vulgaire, ſont de diuers auis touchant l'origine de Glaucus repreſenté dans ce Tableau. Le Peintre qui luy donne à la main vn bouquet de fleurs & d'herbes menuës, & qui le fait regarder vers le riuage, d'où pluſieurs poiſſons ſe iettent dans l'eau, a ſuiuy ſans doute l'opinion de ceux qui ont dit qu'il fut vn Peſcheur de la ville d'Anthedon en Beotie; auſſi faut-il auoüer qu'elle eſt la plus commune: & Ouide nous en fait vne agreable deſcription dans ſon 13. l. des Metamorphoſes. Glaucus s'eſtant donc apperceu de la nouuelle vigueur que reprirent force poiſſons qu'il auoit peſchez d'vn coup de filet, pour auoir touché à certaines herbes d'vne prairie où il les auoit iettez, en voulut faire auſſi l'experience, & fut au meſme temps ſaiſi d'vn violent deſir de changer de nature; de ſorte qu'il luy fut impoſſible de demeurer dauantage en ce lieu-là; & prenant pour touſiours congé de la terre, il luy dit vn eternel adieu, en ſe precipitant la teſte la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-eſtre cecy pour vn menſonge, dit-il luy-meſme à Scylle qu'il aymoit ſi paſſionnément, mais quel profit aurois-je de ne vous dire pas la verité? Les Dieux de la Mer me receurent fauorablement en leur compagnie, m'honorerent de tous les auantages de leur condition, & prierent le vieux Ocean, & la diuine Tethis de me dépoüiller de tout ce que i'auois de mortel, afin que ie ne portaſſe rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'expoſer ma teſte au courant de cent riuieres. Ie leur obeïs, & tout à la meſme heure, autant de fleuues ſortirent de diuers endroits de la Terre qui me vinrent lauer paſſant ſur moy: & incontinent apres ie me reconnus d'eſprit & de corps tout autre que ie n'eſtois auparauant. Ainſi Glau-

cus fut mis au nombre des Dieux-marins; & ſa puiſſance fut egalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque & de Palemon. Il commença dés lors à porter cette longue barbe que le Peintre a ſi naïuement repreſentée, auec ces grands cheueux qui degoutent l'eau de tous coſtez. On diroit auſſi à le voir que ſes épaules s'alongent, & que ſes bras deuiennent bleus. Ses pieds ioints enſemble ont deſia pris la forme d'vne queuë de poiſſon, & quelque mine qu'il faſſe, il n'a point de regret de quitter ſon Iſle, ſes filets, & tout ſon attirail de Peſcheur. Au reſte, s'il eſt tel que le dépeint Philoſtrate auec ſon eſtomac velu, enduit de mouſſe & de vaſe, vn ventre varié de couleurs changeantes, & des ſourcils touffus qui s'entretouchent & ſe confondent enſemble; de ſorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'vn ſeul, il ſe glorifie que le don de Prophetie ſe trouue joint à ſon immortalité. Palephate qui eſt vn Autheur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut vn Peſcheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut auſſi vn excellent nâgeur, & qui ſe plongeoit quelquesfois ſi auant dans la Mer qu'on croyoit bien ſouuent qu'il eſtoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point reſortir, & reparoiſſant à quelques iours de là, il faiſoit accroire au Peuple qu'il eſtoit allé conuerſer ſous les eaux auec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merueilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ſes impoſtures, & les poiſſons l'ayant deuoré, le Peuple idiot ſe perſuada qu'il eſtoit deuenu immortel, & l'honora comme vn Dieu.

ANNOTATIONS.

GLAVCVS.] Seruius ſur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut vn peſcheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'auons dit dans noſtre deſcription; à quoy ſe rapporte bien ce qu'en eſcrit Auſone dans ſon poëme de la Moſelle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon ſur les coſtes de Beotie, apres auoir eprouué la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poiſſons mourants, & deuint auſſi-toſt nouuel hoſte de la Mer de Carpathe, de peſcheur qu'il eſtoit auparauant.

AVSONE

Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,
Gramina guſtatu poſtquam exitialia Circæ
Expertus, captas moribundis piſcibus herbas
Sumpſit, Carpathium ſubiit nouus accola pontum
Ille hamis, & rete potens ſcrutator operti

Nereos, æquoream ſolitus conuertere Tethyn,
Inter captiuas fluit auit predo cateruas.

Athenée dans ſon 7. liure, rapporte diuers lieux des anciens poëtes Grecs, pour montrer que les Glauques eſtoient des poiſſons exquis, tels que celuy-cy d'Epicharme dans ſon poëme d'Hebé. ATHENEE.

Scorpij varij, lacerti, Glaucique pingues.

Vn autre de Numenius.

Hyccam vel Callichtyn, vel Chromin, vel Orphon,
Vel Glaucum permeantem algas molles.

Et pluſieurs autres encore d'Archeſtrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nauſicrates, tous Autheurs que nous auons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne eſcrit dans ſes vers Bacchiques, qu'il eſtoit vn Dieu-marin, & qu'eſtant deuenu amoureux d'Ariadne quand Bacchus l'enleua de l'iſle de Die, Bacchus le lia quelque temps auec des ſarements de vigne, puis enfin le delia & luy redõna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainſi parlé de ſoy-meſme. D'Anthedon, dit-il, qui eſt ſituée ſur le riuage de la Mer à l'oppoſite de l'iſle d'Eubée, & ioignant le flus de l'Euripe, ie tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, *comme qui diroit Battelier*. Toutesfois Promathidas d'Heraclée eſcrit que Glaucus deuoit ſa naiſſance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnaſeas dans ſon 3. liure des Europeans, maintient que ſes parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-verſé en l'art de nager, & de marcher ſous l'eau; à cauſe de quoy il fut appellé *Pontius*, c'eſt à dire Marin: qu'ayant rauy Symé fille de Ialeme & de Dotis, il trauerſa dans l'Aſie, & s'arreſta aupres de la Carie, où il habita vne iſle deſerte qui fut appellée Symé du nom de ſa femme. Mais Euanthes poëte heroïque, dans vne hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il eſtoit fils de Neptune & de la Nymphe Naïs, & qu'il ioüit d'Ariadne abandonnée par Theſée dans l'iſle de Die. Ariſtote dans ſa republique des Deliens eſcrit, que demeurant dans la meſme iſle auec les Nereïdes, il predit forces choſes aux Dieux qui leur deuoient arriuer. Peſſis de Magneſie dans ſon 3. liure des Amazones, rapporte que Glaucus baſtit le nauire d'Argo, qu'il en fut le Gouuerneur, & que s'eſtant trouué à la bataille nauale qu'eut Iaſon contre les Tyrrheniens, il fut le ſeul qui n'y fut point bleſſé; mais que ſelon le bon-plaiſir de Iupiter, il apparut au ſeul Iaſon au fond de la Mer, & qu'ainſi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait eſtre le meſme que Melicerte dans ſon l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Etholie dans ſon liure intitulé le Peſcheur, eſtime qu'il ſe precipita dans la Mer, apres qu'il eut gouſté d'vne certaine herbe. Eſchirion de Samos dans ſes vers jambiques, aſſeure que ce meſme Glaucus ayma Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choſes de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il deuint immortel. [On tient que cette herbe s'appelloit Polypodion.] Nicander dans ſon troiſiéme liure des Colophoniens, rapporte qu'il fut aymé par vne Nereïde appellée Europia: & dans le premier liure de ſes Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enſeigna l'art de deuiner. Qu'au reſte Glaucus ayant chaſſé vn lievre ſur vne haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris eſtant demy-mort, l'apporta ſur le bord d'vne certaine fontaine, où ce pauure animal ayant perdu la vie, & meſme eſtant deſia deuenu froid, il le couurit d'vne herbe qui eſtoit tout proche: mais que l'attouchement de cette herbe ayant ranimé le liévre, Glaucus en voulut auſſi gouſter, & que par vne diuine inſpiration, il ſe ietta dans la Mer, comme il auoit eſté ordonné par Iupiter. Toutesfois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, écrit que Glaucus ſe trouuant épris d'amour pour Melicerte, ſe precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce poëte & fille de Moſchines d'Athenes, laquelle a compoſé pluſieurs vers iambiques dans ſon poëme de Scylla,

maintient qu'eſtant deuenu amoureux de cette Scylla, il vint dans ſon antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit preſent de petits Alcyons nouuellement éclos. [c'eſt l'opinion qu'Ouide a ſuiuïe dans ſon 13. liure de la Metamorphoſe.] Voila bien des opinions diuerſes ſur vn meſme ſujet, & bien des noms d'Autheurs dont les ouurages ont eſté perdus: mais dont nous ſommes obligez pour ce qui nous en reſte, comme de beaucoup d'autres choſes, aux recherches nompareilles d'Athenée dans ſes quinze liures des Deipnoſophiſtes, ou du feſtin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent auſſi de ce meſme Glauque. Pauſanias ne l'oublie pas dans ſon 9. liure. Pindare en dit quelque choſe, & Æſchyle en a pris le ſujet tout entier d'vne Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en auons rapporté. Mais pour ne negliger pas ce qui s'en trouue dans les liures des Latins, ſans rien dire d'Ouide, qui a traité ce ſujet aſſez amplement, rapportons-en quelques lieux des Autheurs les plus illuſtres. Virgile dans ſon 1. des Georgiques, dit que les Mariniers echappez du naufrage, rendront leurs vœux à Glauque, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino.

VIRGILE.

Votaque ſeruati ſoluent in littore nautæ
Glauco & Panopeæ & Inoo Melicertæ.

Dans le 5. de l'Eneide, quand il repreſente Neptune s'en retournant ſur ſon char azuré, il adjouſte qu'il voloit legerement ſur les plaines de la Mer, que les ondes enflées ſe calmerent, que les flots s'abbaiſſerent ſous le tonnant eſſieu, & « que meſmes les nuages ſe diſſiperent en l'air, puis il pourſuit. Alors diuers viſa- « ges ſe preſenterent à ſes yeux pour l'accompagner, des monſtres marins, des poiſ- « ſons enormes, la troupe chenuë de Glauque, Palemon fils d'Ino, les legers « Tritons, & toute la nombreuſe ſuite de Phorque. A la gauche eſtoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Neſée, Spio, Thalie & Cimodocé.

Cæruleo per ſumma leuis volat æquora curru:
Subſidunt vndæ, tumidumque ſub axe tonanti,
Sternitur æquor aquis, fugiunt vaſto æthere nymbi.
Tum variæ Comitum facies: immania Cete
Et ſenior Glauci chorus, Inouſque Palemon, &c.
Læua tenent Thetis & Melite, Panopæaque virgo,
Neſée, Spioque, Thalioque, Cimodoceque.

PROPERCE. Properce dans ſa 26. Elegie du 2. liure qui eſt d'vn ſonge de naufrage, parlant à Cynthie; Comme tu me monſtrois à peine le bout de tes doigts au deſſus de l'a- « byſme, dit-il, il me ſembloit que tu m'appellois ſouuent, te voyant dans vn ſi « grand danger. Que ſi Glauque euſt veu tes beaux yeux, il ne faut pas douter « qu'il n'euſt eſſayé de t'obliger de deuenir fille marine, & les Nereides qui t'en « euſſent porté de l'enuie, en auroient murmuré.

Quod ſi forte tuos vidiſſet Glaucus ocellos,
Eſſes Ionÿ facta puella maris,

Voyez auſſi le troiſiéme liure d'Apollonius.

Euripide dans ſon Oreſte témoigne qu'il eſtoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nerée; & Strabon dans ſon 9. liure, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant eſté fort amoureux, il ait eu de grandes priuautez auec beaucoup de Nymphes, ſi eſt-ce qu'on ne fait point de mention de ſes enfans. Au reſte les Anciens parlent de pluſieurs Glauques, & nous apprenons d'Iſacius qu'il y en eut vn fils de Minos & de Paſiphaé, qui ſe noya dans le miel, & qui fut reſſuſcité par Polyide par le moyen de certaines herbes qui auoient rendu la vie à vn ſerpent: mais quelques-vns attribuerent cette operation à la ſcience d'Æſculape. On lit auſſi qu'il y en eut vn autre fils de Siſyphe, qui nourriſſoit des juments de chair humaine, & qui les empeſchoit de conceuoir, afin qu'elles fuſſent plus viſtes, dont Venus ſe mit

tellement en colere, qu'elle les échauffa d'vne rage amoureuſe, & ſe ruerent auec furie ſur leur propre maiſtre qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans ſon 3. liure des Georgiques, où il dit: Certes l'amoureuſe fureur des iuments ſurpaſſe encore toutes les autres, & Venus meſme leur donna vn tel deſir, quand il y en eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs mâchoires terribles deuorerent les membres de Glaucus. VIRGILE.

Scilicet ante omnes furor eſt inſignis equarum,
Et mentem Venus ipſa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra abſumpſere quadrigæ.

Le meſme Virgile fait mention d'vn autre Glaucus pere de Deiphobe Preſtreſſe d'Apollon & de Diane.

— Atque vna Phœbi Triuiæque ſacerdos
Deiphobe Glauci. —

C'eſt la Sibyle de Cumes dont il eſt tant parlé dans le 6. liure de l'Eneide, & dans vn autre lieu du meſme liure en la deſcription qu'il fait des Enfers, il parle encore d'vn autre Glaucus, quand il dit; Enée plaignit le ſort qui auoit reduit en cét eſtat Glaucus, Therſiloque & Medon, les trois fils d'Antenor.

Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Therſilochumque
Tres Antenoridas.

Et dans le 12. liure: il dit que Turnus, dont il a fait vne comparaiſon auec Mars, venoit de renuerſer les deux Imbraſides, Glauque & Lade, que leur pere Imbraſe auoit eu ſoin d'eleuer au païs de Lycie, & les auoit chargez de pareilles armes, ſoit pour combatre main à main, ſoit pour ſurmonter à cheual la legereté des vents.

——— eminus ambos
Imbraſidas, Glaucum atque Ladem: quos Imbraſis ipſe
Nutrierat Lycia, paribuſque ornauerat armis,
Vel conferre manum, vel equo præuertere ventos.

Au reſte noſtre S. Amant dans ſon Contemplateur a chanté du Glauque marin: S. AMANT.

De mainte branche de coral
Qui croiſt ſous l'eau comme de l'herbe,
Et dont Neptune eſt liberal,
Il porte vn panache ſuperbe.
Vingt tours de perles d'Oriant
Riches d'vn luſtre variant
En guiſe d'eſcharpe le ceignent,
D'ambre ſon chef eſt parfumé,
Et quoy que les ondes le craignent,
Il en eſt pourtant bien aymé.

Les Dieux de la Mer me receurent en leur compagnie.] Cecy eſt pris d'Ouide, du conte que fait Glaucus à Scylla. OVIDE.

Dij Maris exceptum ſocio dignantur honore,
Vtque mihi quæcunque feram mortalia demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego luſtror ab illis,
Et purgant nefas nouies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus iubeor ſupponere centum.

Triton.] C'eſt celuy que les Poëtes feignent eſtre le joüeur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au ſujet de la conſtellation du Cancre, & dit que Triton ayant trouué vne certaine coquille, en fit vn cornet dont le bruit qu'il en fit ouïr, épouuanta meſmes les Geants. Le Poëte Claudien touche le meſme ſujet, & Macrobe dit qu'on auoit accouſtumé de le repreſenter ſur le ſommet des Temples de Saturne. On dit auſſi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile *Tritoneſque citi, Phorcique exercitus omnis.* Au reſte nous apprenons d'Heſio-

de, que Triton estoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Seruius dit, que c'est de Salacias qui n'est peut-estre que la mesme qu'Amphitrite, comme
OVIDE. l'a remarqué Isacius dans ses Commentaires sur Lycophron. Ouide le descrit ainsi dans ses Metamorphoses.

Cæruleum Tritona vocat, conchaque sonanti,
Inspirare iubet fluctusque & flumina signo,
Iam reuocare dato.

Neptune appella le bleu Triton, & luy fit commandement de sonner la retraite, & de donner le signal à la Mer pour calmer la furie de ses flots. Luy tout couuert de l'azur qui luy naist sur les espaules, obeït à Neptune, il prit son cornet qui se recourbe en plusieurs cercles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le son pousſé du milieu de la Mer, se fait ouïr sur l'vne & sur l'autre coste, vers celle où le Soleil lassé va plonger au soir ses tresses dorées, & vers celle d'où le matin il se leue pour nous amener le iour. Il n'eust pas enflé ses jouës humides qu'à l'ouïe du signal, la Mer & les fleuues s'abaisserent.

——— Caua buccina sumitur illi,
Tortilis in latum quæ turbine crescit ab imo,
Buccina, qua in medio concepit vbi aëra ponto,
Littora voce replet sub vtroque iacentia Phœbo.

VIRGILE. Et c'est d'vne telle forme que Virgile dans son dixiéme de l'Eneide a descrit vn nauire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de mesme, & battant les flots
« de cent rames qu'il auoit, l'Onde se renuersa & blanchit sous l'écume. L'enor-
« me Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de sa conque bleuë: il monstroit à
« la nage ses membres heriſſez de poil, iusques aux flancs en forme d'homme, &
« finy en poisson, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient sous la sauuage
« poictrine qui les faisoit écumer.

It grauis Auletes centenaque arbore fluctum
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit aluus:
Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

« Le mesme Poëte dit aussi, comme vn Triton ialoux de la gloire de Misene, lors
« que ce braue guerrier faisoit resonner toute la Mer auec sa conque; prouoquant,
« mal-auisé qu'il estoit, les Dieux marins à qui la sçauroit mieux emboucher, le
« surprit entre les rochers, si la chose est croyable, & le precipita dans l'eau.

Sed tum forte caua dum personat æquora concha,
Demens, & cantu vocat in certamina diuos,
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosa immersérat vnda.

Ce mesme Triton, & Cymothoë preterent l'espaule pour degager les nauires d'Enée, échoüez par la tempeste sur la pointe d'vn rocher. Virg. En. 1.

Cymothoé simul & Triton adnixus acuto,
Detrudunt naues scopulo.----

PROPERCE. properce dans son Eleg. 6. du 4. liure, Le signale dans la celebre iournée de la bataille naualle d'Accie, Triton, dit-il, qui suit la victoire, en fait des chants
« d'allegresse, & toutes les Deesses marines en font des applaudissements autour
« des enseignes victorieuses de la liberté.

Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ,
Plausérunt circa libera signa Deæ.

Triton est aussi le nom d'vn fleuue & du marescage de Libye, duquel Pallas prit le nom de Tritonienne, dont nous auons ce beau passage du 9. liure de Lucain où il parle de la tempeste des Syrthes. La plus grande partie des vaisseaux con-

duits par les meilleurs pilotes, entrerent heureuſement dans l'emboucheure de Triton, où ſe voit vn marais que l'on dit eſtre aymé de ce Dieu, entendu de toutes les coſtes de la Mer, quand d'vne forte haleine, il ſoufle dans ſon cornet. Il eſt auſſi chery de Pallas qui naquit autresfois de la teſte de ſon pere, & qui vint en Libye, la premiere terre du monde, comme ſa chaleur fait bien voir qu'il n'y en a point de plus proche du Ciel, & arreſta ſes pas ſur le bord de ce marais clair & tranquile: elle ſe mira dedans, & voulut eſtre appellée Tritonienne de ces eaux qu'elle aymoit: eaux voiſines du fleuue Lethé, qui coulant ſans bruit, traine l'oubly auec ſoy par certains canaux qui ſortent, comme on dit, des Enfers.

Torpentem Tritonos adit illæſa paludem:
Hanc, vt fama, Deus quem toto littere pontus,
Audit ventoſa perflantem murmura concha,
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice nata,
Terrarum primam Libyen (nam proxima cœlo eſt
Vt probat ipſe calor) tetigit: Stagnique quieta,
Vultus vidit aqua, poſuitque in margine plantas,
Et ſe dilecta Tritonida dixit ab vnda.

Aquoy ie veux bien encore adiouſter ces vers de Catulle de ſon poëme des nopces de Pelée & de Tethis.

Sæpe in letifero belli certamine Mauors,
Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnuſia virgo
Armatas hominum eſt præſens hortata caterua.

Mars ſe trouuoit ſouuent dans les mélées, & parmy les guerres ſanglantes, & ſouuent la maiſtreſſe du rapide Triton [il veut dire Pallas], ou la vierge Rhamnuſie exhortoit en perſonne les troupes guerrieres pour ſe méler aux combats.

Phorque.] Heſiode le fait fils de Pontus & de la Terre, & dit que de luy & de Cetone, naquirent les Greés ou les Gorgones, qui furent chenuës dés leur naiſſance: mais Seruius le fait fils de Neptune & d'vne Nymphe appellée Tooſa: & Varron dit qu'il fut Roy de Corſe & de Sardagne: mais qu'ayant eſté vaincu dans vn combat naual par le Roy Atlas, ſes amis firent accroire qu'il fut changé en Dieu-marin. Il eſt nommé par Virgile à la ſuite de Neptune, entre les autres diuinitez de la Mer.

Tritoneſque citi, Phorcique exercitus omnis.

Meduſe eſt appellée la fille de Phorque dans la 21. Eleg. de Properce.

Sectaque Perſea Phorcidos ora manu.

Palemon.] C'eſt le meſme que Melicerte qui eſtoit fils d'Ino changée en Deeſſe Marine appellée Leucothée, ou Matute. Les jeux Iſtmiques furent inſtituez en leur honneur, par Siſiphe Roy de Corinthe leur oncle paternel. Voyez le 4. liure des Metamorph. & le 6. liure des Faſtes d'Ouide: Il y a auſſi vn Tableau de ce Palemon, entre les plates peintures de Philoſtrate, auſſi bien que de Glaucus. Plaute dans ſon *Rudens*, le met à la ſuite de Neptune, & l'appelle ſaint.

Sed ô Palemon ſancte Neptuni comes.

On luy donna auſſi le nom de *Portunus*, à cauſe des ports maritimes qui furent mis en ſa protection: & ſa mere appellée Ino, qui ſe precipita dans la Mer, fut appellée par les Latins *Matuta*, & par les Grecs *Leucothée*, dont la fable ſe trouue amplement deſcrite dans le 4. liure des Metamorphoſes. Au reſte Palemon ou Portune, eut deux Temples à Rome, ſelon le témoignage de Publius Victor, l'vn aupres du pont Emilien, & l'autre entre le temple d'Apollon du mont Celius, & celuy d'Hercule des Oliuiers. Quant à Leucothée ou Leucothoé, voicy ce qu'en dit Properce dans ſon Elegie du naufrage au ſecond liure. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, auſſi bien qu'à Pollux & à Caſtor ſon frere, & à toy Deeſſe Leucothée?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Caſtore fratri,
Quæque tibi excepi tum dea Leucothoé?

« Et dans la vingt-huitiéme Elegie du meſme liure. Ino, dit-il, fut auſſi vagabon-
« de ſur la terre, quand elle eſtoit ieune; c'eſt la meſme que le malheureux Nau-
« cher implore auiourd'huy ſous le nom de Leucothoé.

Ino etiam prima terras ætate vagata eſt,
Hanc miſer implorat nauita Leucothoen.

Ceux de Megare, au rapport de Pauſanias, diſoient que le corps d'Ino fut enſeuely ſur leurs coſtes maritimes, & qu'ayant eſté trouué par les enfans de Lelege, on luy donna le nom de Leucothée, & qu'on luy ſacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut auſſi vn Dieu marin, ſelon Heſiode fils du Ciel & de la Terre; mais ſelon Eumele poëte Grec, fils de la Terre & de Pontus, & qui faiſoit ſa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de Giraldus, a dit que c'eſtoit vn Geant, qui de l'Eubée d'où il eſtoit, vint demeurer en Phrygie, & qu'il y finit ſes iours, & ſelon le meſme Autheur, Conon a écrit dans ſon Poëme d'Hercule que Neptu-
OVIDE. ne le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer. Ouide au commencement du
« 2. liure de ſes Metamorphoſes, en parlant de Triton & de Prothée, a dit de tous
« les trois. Entre les Diuinitez des eaux qui éclatent d'vne lueur azurée, ſont Tri-
« ton qui a touſiours en main ſon cornet, Prothée d'vne forme ambiguë, le grand
« Egeon qui de ſes bras preſſe le corps monſtrueux des baleines, & la Nymphe
« Doris auec ſes filles, dont les vnes ſemblent nâger, ou ſeicher leurs vertes che-
« ueleures ſur la croupe de quelque rocher, & les autres ſe font porter ſur le
« dos des poiſſons:

Cæruleos habet vnda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balenarumque prementem
Ægæona ſuis immania terga lacertis.
Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur
Pars in mole ſedens virides ſiccare capillos,
Piſce vehi quædam.

les Symplegades

Αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι παρήφορον ἡμερίησι
Πέτρας ἠλιβάτους. αἱ δ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν.

Orpheus. Argonaut.

24

LES SYMPLEGADES. XXIX.

LES Symplegades qui ſe heurtoient autresfois, & qui de leur choc eſtonnerent les Argonautes, ſont à preſent ſi fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne ſe laiſſent point ébranler : elles ſe joignirent ſans rien attraper entre leurs rochers, excepté la pouppe d'Argo, & l'eau de la Mer ſeulement, ce qui leur cauſa vn ſi grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y eſtre ſtables à iamais. Ce fut quand les pins qui crûrent autresfois ſur le mont Pelion, voguerent ſur les eaux de Neptune, iuſques à celles de Phaſis, qui ſe degorgent dans la Mer, & iuſques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les ieunes Princes de Grece pour ſignaler leur courage & leur valeur en la conqueſte de la Toiſon-d'or, entreprirent de courir dans vn leger vaiſſeau ſur les plaines humides, *Baloyant leur azur de branches de ſapin*, pour vſer du langage des Poëtes. La Deeſſe qui dans les grandes villes, tient les fortereſſes en ſa protection, fit par l'effort d'vne douce haleine que leur char ſans rouës voloit auſſi viſte que s'il euſt eu des ailes, reſſerrant les fentes, & ioignant les creuaſſes du nauire courbe auec de la poix. Au reſte ce nauire fut le premier qui dans ſa courſe éprouua la violence de la rude Amphitrite, & qui fut expoſé ſur les eaux pour connoiſtre les riuages d'vn païs eſtranger, aliant l'audace des hommes auec l'inconſtance de la Mer & des vents, & adiouſtant par cette inuention nouuelle à l'inconſtance des hommes vn nouueau genre de mort. Auſſi-toſt qu'il eut ſillonné la campagne venteuſe, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, eſtant battuë par les rames, des viſages farouches s'éleuerent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent auec admiration comme vn prodige le vaiſſeau flottant : & dés le premier & le ſecond iour, des yeux mortels virent les Nymphes marines, ſe montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au ſortir du Boſphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on

découurit de loin les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Iſles dangereuſes qui s'entrechoquoient auec tant d'impetuoſité, que toute la coſte en retentiſſoit hautement. Et quand le nauire en fut proche, Eupheme lacha vne colombe au trauers pour en faire l'eſſay, ſuiuant le conſeil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Nauire parleur, ayant leué la teſte pour obſeruer le vol de l'oyſeau, ils le virent paſſer ſans eſtre endommagé: mais tout auſſi-toſt les deux rochers ſe raprocherent rudement l'vn contre l'autre, dont la Mer fit ouïr vn horrible mugiſſement, & vne grande quantité d'eau reiaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Iaſon chef de l'entrepriſe, Caſtor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui auoit le cœur touché des charmes de Tethis, Theſée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'eſtoient embarquez, éleuerent leurs voix au Ciel, auſſi bien que Typhis qui tenoit le gouuernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entr'ouuroient derechef, faiſant place au courant qui remontoit auec rapidité, & qui les ayant enueloppez, ne leur cauſa pas vne petite frayeur. Toutesfois le nauire fabriqué par l'induſtrie d'Argus fils d'Areſtor, ſuiuant l'ordonnance de Minerue, paſſa au trauers, & euſt peut-eſtre fait naufrage contre les écueils, ſi Iunon ne l'euſt conſerué dans vn ſi grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Iaſon, ou pluſtoſt, ſi Orphée en ioüant de ſa lyre admirable, à laquelle il ioignit les doux charmes de ſa voix, ne les euſt arreſtez dans l'éloignement où ils ſe trouuerent en ce moment. Voila le ſujet de cette peinture, ſelon la penſée des Poëtes, qui mélent touſiours la fiction auec la verité; parce qu'en effet ces Iſles qui ſont aſſez proches l'vne de l'autre, paroiſſent en diuerſes veuës s'approcher ou s'éloigner, ſelon qu'on les voit de pres ou de loin: & quelquesfois meſmes, on diroit qu'elles ne font qu'vn ſeul rocher. Strabon ne les ſepare que d'vn petit bras de Mer large ſeulement de deux mille cinq cens pas, l'vn du coſté de l'Europe à quinze cens pas de la terre-ferme, & l'autre du coſté de l'Aſie. Leur nom de Symplegades ſignifie, *Qui ſe heurtent continuellement.*

ANNOTATIONS.

LES SYMPLEGADES.] autrement appellées Cyanées, ſont deux petites Iſles ou deux rochers au delà du Boſphore de Thrace, à l'embouchеure de la Mer noire, l'vne à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du coſté de l'Aſie, comme dit Strabon au 7. liure. Voyez Homere au 12. liure de l'Odiſſée. Herodote dans ſa Melpomene, Pyndare dans ſa Pythienne, le 1. liure d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoſes d'Ouide. Iuuenal en a parlé en cette ſorte, ie croiray bien pluſtoſt ce qu'on dit de l'ecueil de Scylle & des roches Cyanées qui ſe choquent en courant l'vne contre l'autre. IVVENAL.

Nam citius Scyllam, vel concurrentia ſaxa
Cyanes.

Lucain en a fait cette comparaiſon au ſujet de deux Nauires de Pompée qui ne pûrent échapper du port de Brunduſe, on l'appelle aujourd'huy Brindes, où Ceſar les auoit enfermées. Tous les autres Nauires ſe ſauuerent donc, dit-il, excepté ces deux dernieres, comme autresfois, lors que les Symplegades Iſles qui auoient accouſtumé de ſe heurter, pour fermer le paſſage aux vaiſſeaux, ſe ioignirent ſans attraper entre leurs rochers, aucun de ceux de Iaſon, quand pour entrer dans l'embouchеure de Phaſis, ils paſſerent entre les roches Cyanées, horſmis la pouppe d'Argo & l'eau de la Mer ſeulement, ce qui leur cauſa vn ſi grand dueil, qu'elles retournerent en leur place, pour y eſtre fermes & inebranlables à iamais. LVCAIN.

Cætera claſſis abit ſummis ſpoliata carinis:
Vt Pagaſæa ratis peteret cùm Phaſidos vndas
Cianeas tellus emiſit in æquora cautes,
Rapta puppe minor ſubducta eſt montibus Argo,
Vnaque percuſſit pontum Symplegas inanem
Et ſtatura redit.

Homere appelle ces Iſles *Plotes*, Euripide les nomme *les écueils de Phinée:* Theocrite, *Syndromades*: Eratoſthene au rapport d'Iſaacius ſur Lycophron, *Synormades:* Pindare, *Pierres-viues:* vn Commentateur de Pline a remarqué ſur cét Autheur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles eſtoient errantes & mobiles: mais aujourd'huy on les nomme *Pauonarès*, & Theuet adjouſte que les gens du païs les appellent *Iarcazes*.

Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Nauire des Argonautes, & des roches Cyanées au commencement de ſon Poëme des Argonautes. Ie chante les Mers qui furent les premieres trauerſées par de grands Nauchers enfans des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, ſes détours ſur les eaux, les perils qu'elle courut entre les roches Cyanées, & de quelle ſorte apres auoir abordé les coſtes de Scythie dans le canal du Phaſis, elle fut eleuée au Ciel où elle augmente le nombre de ſes feux. VALERIVS FLACCVS.

Prima Deûm magnis canimus freta peruia Nautis
Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phaſidis oras
Auſa ſequi, medioſque inter iuga concita curſus
Rumpere, flammifero tandem conſedit Olympo.

A quoy il adjouſte: Apollon, inſpire m'en les penſées, ſi ma maiſon ne ſe trouuant point ſoüillée d'aucune impureté, eſt digne de renfermer le chaſte Trepié de la Preſtreſſe de Cumes, & ſi mon front peut quelque iour s'honorer de la Couronne de laurier que tu portes:

Phœbe mone ; ſi Cumex mihi conſcia vatis
Stat caſta cortina domo : ſi laurea digna
Fronte viret.

En ſuite addreſſant ſa parole à l'Empereur Veſpaſien, qu'il choiſit pour protecteur de ſon Ouurage, il luy dit : Et toy, grand Prince, de qui la renommée ſera « immortelle pour auoir franchy le paſſage d'vne Mer plus grande que la Mediterranée, quand l'Ocean Britannique porta tes Vaiſſeaux, ayant dés long-temps auparauant dédaigné les victorieuſes expeditions de Iules, retire-moy de « la multitude, diſſipe les nuages de la Terre qui ofuſquent mon eſprit, & comme « tu es le Pere commun de ton païs, fauoriſe mes vœux dans le deſſein que i'ay « pris de publier les glorieux faits d'armes des premiers Heros de l'antiquité. Ton « fils qui ſçait les ſecrets de l'hiſtoire, nous racontera celle de l'Idumée vaincuë, « nous dira les valeurs de ſon frere, noircy de poudre à la priſe de Ieruſalem, & « quand il le nous aura dépeint tel qu'il eſtoit furieux dans les ruïnes de ſes tours, « il te rendra des honneurs diuins, te dreſſera des Autels, & quand il ſera deuenu « nouuel Aſtre dans le Ciel, ny la Cynoſure ne ſera point plus ſeure aux vaiſſeaux « de Phenicie, ny la petite Ourſe ne ſera point plus conſiderable aux Pilotes de « Grece, que tes lumieres ſeront quelque iour admirées de l'Vniuers. Afin donc « que ma voix rempliſſe par ſon bruit toutes les villes d'Italie ; Prince d'vne bonté « incomparable, donne-moy les forces d'acheuer l'Ouurage que i'entreprens.

——— tuque ô Pelagi cui major aperti
Fama : Caledonius poſtquam tua carbaſa vexit
Oceanus, Phrygios prius indignatus Iulos ;
Eripe me populis, & habenti nubila terræ
Sancte Pater, veterumque faue veneranda canenti
Facta virum. Verſam proles tua pandit Idumen :
Namque potens Solymo nigrantem puluere fratrem,
Spargentemque faces, & in omni turre furentem.
Ille tibi cultuſque Deum, delubraque genti
Inſtituet ; cum iam genitor lucebis ab omni
Parte poli. Neque enim Tyrias Cynoſura carinas
Certior, aut grajis Elice ſeruanda magiſtris ;
Seu tu ſigna dabis, ſeu te duce Gracia mittet,
Et Sidon, Niluſque rates. Nunc noſtra, ſerenus,
Orſa iuues ; hæc vt Latias vox impleat vrbes.

Et plus bas, parlant des roches Cyanées, il marque qu'elles ſont dans la Mer de Scythie, c'eſt à dire dans le Pont-Euxin :

——— certus Scythico concurrere ponto,
Cyaneas.

SENEQVE. Seneque dans ſon Hercule, le faiſant parler luy-meſme dans le 5. Acte, luy met ces paroles en la bouche, eſtant au deſeſpoir des meurtres qu'il auoit faits pendant ſa fureur. « Que le Caucaſe ſoit preparé pour punir mon forfait ; Caucaſe « auſſi nud de bois qu'il eſt peuplé d'oyſeaux carnaſſiers ; ou bien que les Symple« gades qui ſont des Iſles mouuantes à l'entrée de la Mer de Scythie, écartellent « mon corps lié de part & d'autre ſur les rochers de toutes les deux, ou que venant « à ſe ioindre, lors qu'elles font rejallir l'eau de la Mer, & les cailloux iuſques au « Ciel, ie ſois ecraſé entre deux, &c.

——— pateretur vertice immenſo feras
Volucreſque paſcens Caucaſi abruptum latus,
Nudumque ſyluis. Illa quæ pontum Scythen
Symplegas arctat, hinc & hinc vinctas manus
Diſtendat alto : cumque reuocata vice.
In ſe coibunt ſaxa quæ in cælum exprimunt

Actis vtrinque rupibus medium mare,
Ego inquieta montium iaceam mora.

Il en parle encore en cette ſorte dans le premier chœur de ſa Medée. La flotte fut punie de ſa temerité par toutes les craintes qui la ſaiſirent dans les grands perils qu'elle courut en tout ſon voyage qui fut long, & principalement quand deux Montagnes qui fermoient l'entrée de la Mer, s'approchant de part & d'autre d'vne viteſſe incroyable, firent oüir vn grand bruit, & que la Mer ſe trouuant preſſée entre deux, épanchant des nuages iuſques ſur le front des Eſtoiles, Typhis auec toute ſon audace pâlit d'effroy, & ſa main tremblante lâcha toutes les reſnes du vaiſſeau. La lyre d'Orphée ceſſa d'eſtre animée de ſes doigts qui deuinrent engourdis, & le Nauire meſme d'Argo perdit la parole.

——— *dedit illa graues*
Improba pœnas, per tam longos
Ducta timores: cum duo montes
Clauſtra profundi, hinc atque illinc
Subito impulſu, velut ætherio
Gemerent ſonitu, ſpargeret aſtra
Nubeſque ipſas mare deprenſum.
Palluit audax Typhis, & omnes
Labente manu miſit habenas.
Orpheus tacuit torpente lyra;
Ipſaque vocem perdidit Argo.

Et ailleurs faiſant parler Medée: N'ay-je pas, dit-elle, fait repaſſer la genereuſe troupe des Princes guerriers, par les meſmes Symplegades, que i'ay ſuiuy mon Rauiſſeur?

Per quas reuexi nobiles regum manus,
Adulterum ſecuta per Symplegadas?

La Pouppe d'Argo.] c'eſt à dire la Pouppe de ce vaiſſeau fameux qui fut appellé Argo, du nom de celuy qui le baſtit, ſuiuant l'inſtruction de Minerue, comme le témoigne Apollonius dans ſon 1. liure des Argonautes, & Valerius Flaccus par ces vers: VALERIVS FLACCVS.

——*ad charum Tritonia deuolat Argum*
Moliri hunc puppim iubet, & demitere ferro
Robora.

Ou bien ce nom luy fut donné à cauſe de ſa legereté à courir ſur les eaux, comme dit Diodore dans ſon 4. liure; car *Argo* en vieux langage Grec, ſignifioit viſte, prompt, & leger; ou bien, ſelon le témoignage de Ciceron dans la 1. de ſes Tuſculanes, parce que les Argiens qui ſont les Grecs, s'y embarquerent pour aller à la conqueſte de la Toiſon d'or. On l'appella *Pagaſea Nauis*, parce que la fabrique s'en fit ſur vne coſte de la Magneſie appellé de la ſorte. C'eſt pourquoy Lucain au lieu que ie viens de citer, a dit: *vt Pagaſea ratis peteret cum Phaſidos vndas.* LVCAIN. C'eſt pourtant le meſme Autheur qui dit au troiſiéme liure dans le Catalogue des Peuples qui vinrent au ſecours de Pompée; Ceux de qui les campagnes ſont arroſées par les eaux de Penée, y vinrent tout de meſme, ſuiuis de ces Peuples de qui le ſoc Theſſalien fend les guerets, & laboure les terres d'vne ville d'Emonie appellée Iolcon, où fut rudement conſtruit le vieux Nauire des Argonautes, qui fut le premier vaiſſeau expoſé ſur les eaux pour connoiſtre les coſtes d'vn pays étranger, alliant l'audace des hommes auec l'inconſtance de la Mer & des vents; & adjouſtant par cette nouuelle inuention au malheur de nos deſtinées, vn nouueau genre de mort.

Et Penei qui rura colunt, quorumque labore
Theſſalus Armoniam vomer proſcindit Iolcon.
Inde laceſſitum primò mare, cum rudis Argo,

Miſcuit ignotas temerato littore gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furentibus vndis
Compoſuit mortale genus, fatiſque per illam,
Acceſſit mors vna ratem.

PROPERCE. Mais il eſt croyable que Pagaſe & Iolcon, ſont la meſme choſe. Voicy comme Properce dans ſa 20. Eleg. du 1. liure parle de Pagaſe. On dit que le nauire « d'Argo fabriqué au port de Pagaſe, courut vne longue route, iuſqu'à l'embou- « cheure du fleuue Phaſis, & qu'ayant paſſé les eaux d'Athamas, il vint aborder « entre des rochers aux coſtes des Myſiens.

Namque ferunt olim Pagaſæ naualibus Argo
Egreſſam longe Phaſidos iſſe viam.
Et iam præteritis labentem Athamantidos vndis
Myſorum ſcopulis adplicuiſſe ratem.

« Voicy comme il parle encore de ce vaiſſeau fameux, & de ſon dangereux paſſa- « ge entre les roches Cyanées dans ſa 26. Eleg. du 2. liure. Et vous baleines impe- « tueuſes qui tourmentaſtes ſi furieuſement le malheureux Vlyſſe, & les vaiſſeaux « des Grecs ſur les coſtes d'Eubée: vous qui émeuſtes les deux rochers quand la « colombe qui ſeruoit de guide à la rude nef d'Argo, fut enuoyée ſur vne Mer inconnuë.

Quicumque & venti miſerum vexaſtis Vlyſſem,
Et Danaum Euboïco littore mille rates:
Et qui mouiſtis duo littora, quum rudis Argo
Dux erat ignoto miſſa columba mari.

« Et dans la 21. Elegie du 3. liure. Quoy qu'à force de rames tu vouluſſes entrer en « Colchos par le canal du Phaſis, où bien entreprendre le meſme voyage que fit « autresfois le nauire qui fut baſty des bois du mont Pelion, lors que le rude Pin « conuerty en vaiſſeau, paſſa entre les rochers auec la colombe des Argonautes.

Tuque tuo Colchon propellas remige Phaſin,
Peliacæque trabis totum iter ipſe legas;
Qua rudis Argoa natat inter ſaxa columba,
In faciem proræ pinus adacta nouæ.

ARATE. Enfin ce nauire ſelon la fiction des Poëtes, fut eleué au Ciel, où il eſt deuenu conſtellation qui paroiſt enſuite de la Canicule, dont Arate a parlé en cette ſorte de la traduction que Ciceron fit autresfois du poëme de cet Autheur.

At canis ad caudam ſerpens prælabitur Argo,
Conuerſam præ ſe portans cum lumine Puppim:
Non aliæ naues vt in alto ponere proras,
Ante ſolent roſtris Neptunia prata ſecantes:
Sicut cum cœptant tutos contingere portus:
Obuertant nauem magno cum pondere nautæ,
Aduerſamque trahunt optata ad littora puppim:
Sic conuerſa vetus ſuper æthera labitur Argo.

« Cependant Argo ſerpente en voguant vers la queuë du Chien celeſte, & auan- « ce du coſté de la pouppe auec la lumiere qui la guide, non pas comme les autres « nauires, qui ont accouſtumé de preſenter la prouë ſur la Mer, entrecoupant de « leur bec les prairies de Neptune: mais comme les Matelots tournent leur vaiſ- « ſeau, quand ils entrent dans le port, offrant le coſté de la pouppe aux riuages où « ils veulent aborder: Ainſi la vieille nef d'Argo tournée d'vn autre biais, s'écou- le au deſſus de la region etherée. Au reſte Martial parle ainſi d'vne piece de bois du debris de ce venerable vaiſſeau, qui eſtoit ſans doute gardée anciennement comme vne relique precieuſe.

MARTIAL.

Fragmentum quod vile putas, & inutile lignum,
Hæc fuit ignoti prima carina Maris,
Quam nec Cyaneæ quondam potuere ruinæ

Frangere, nec Scythici triſtior vnda freti,
Sæcula vicerunt, ſed quamuis ceſſerit annis,
Sanctior eſt ſalua parua tabella rate.

Cette piece de bois que tu tiens ſi mépriſable, & que tu penſes eſtre inutile, fut » autresfois le premier nauire qui s'expoſa ſur vne Mer inconnuë : les roches Cya- « nées ne le peurent briſer, ny les vagues de Scythie ne le peurent engloutir: mais « les ſiecles en ſont venus à bout. Il a cedé aux années: toutesfois cette petite » piece de ſon debris eſt en reputation d'vne plus grande ſainteté, que ne le » fut iamais tout le nauire entier. »

Quand les pins crûrent autresfois ſur le mont Pelion.] Cecy eſt pris du poëme que Catulle a fait des nopces de Pelée & de Tethis, qui n'a point receu de tort de la verſion que i'en ay faite, ſi i'en dois croire des gens qui n'ont pas le gouſt mauuais.

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus,
Dicuntur liquidas Neptuni naſſe per vndas:
Phaſidos ad fluctus & fineis Æeteos,
Quum læti iuuenes Argiuæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis auertere pellem:
Auſi ſunt vada ſalſa citâ decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis.

Ie rapporte cecy pour iuſtifier le ſtile poëtique que i'ay employé dans ma deſcription, dont ie pourrois tirer vn peu de vanité, ſi ie reſſemblois à ceux qui n'ont des complaiſances que pour les choſes qu'ils font.

——Nec longum tempus, & ingens
Exiit ad cælum ramis fœlicibus arbos
Miraturque nouas frondes, & non ſua poma.

Il ne ſe paſſe gueres de temps qu'vn grand arbre ne s'éleue heureuſement vers le Ciel, & qu'il ne ſemble ſe glorifier de ſes nouueaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy ſont pas naturels. C'eſt ce que i'ay dit quelquesfois au ſujet de ceux qui ont eſté aſſez heureux pour faire quelque verſion agreable & iuſte d'vn ouurage éloquent.]

Phaſis.] Fleuue de la Colchide, renommé par la Toiſon d'or, & par les enchantements de Medée, dont il eſt aſſez parlé dans Ouide, dans Seneque le Tragique, & dans le poëme de Valerius Flaccus. Virgile en fait auſſi mention dans ſon 4. liure des Georgiques, où il dit qu'Ariſtée eſtant chez ſa mere Cyrene, regardoit la naiſſance de tous les fleuues du monde, celle du Phaſis & de Lyque. VIRGILE.

Omnia ſub magna labentia flumina terra,
Spectabat diuerſa locis Phaſimque, Lycumque.

Lucain en ſon 2. liure, fait dire à Pompée: On me tient victorieux du coſté du Septentrion où le Phaſis roule ſes eaux gelées. LVCAIN

Hinc me victorem gelidas ad Phaſidos vndas
Arctos habet.——

Et dans le 3. liure où il parle des peuples qui vinrent au ſecours de Pompée, il n'y oublie pas ceux qui boiuent des eaux du Phaſis qui ſepare les riches champs de Colchos.

Colchorum quà rura ſecat ditiſſima Phaſis.

Les Phaiſans ont pris leur nom des riues de ce fleuue, où les Anciens nous témoignent qu'il y en auoit abondamment, à quoy Iuuenal fait alluſion en parlant dans ſon onziéme Satyre des oyſeaux de Scythie, ſi recherchez pour les bonnes tables, apres auoir nommé le liévre, le ventre d'vne truye qui vient de cochonner, le ſanglier, & le cheureuil, il adiouſte encore les oyſeaux de Scythie *(c'eſt à dire les Phayſans)* le grand rhenicoptere, & l'Orix de Getulie.

Sumine cum magno lepus, atque aper, & Pygargus
Et Scythicæ volucres, & Phœnicopterus ingens,
Et Getulus Orix.

PETRONE. Petrone dans son poëme de la Guerre-ciuile y fait allusion tout de mesme, en parlant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est denué de « ses Oyseaux, & sur ses riues muettes, les vents solitaires soufflent dans les feuilla- « ges abandonnez.

——— *Iam Phasidos vnda*
Orbata est auibus : mutóque in littore tantum,
Solæ desertis adspirant frondibus auræ.

MARTIAL. Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaisan de Colchos, où se vid autresfois tant d'impieté.

Et impiorum phasiana Colchorum.

Dans la 77. Epig. du mesme liu. il dit à Beticus qu'il ne faut pas que la Libye, & le Phasis se mettent en peine de luy enuoyer de leurs oyseaux delicieux.

Nec Libye mittit, nec tibi Phasis aues.

Enfin celle-cy du 13. liu. vient bien encore à ce propos, faisant vne Prosopopée « de cet oyseau qui parle ainsi, Ie fus premierement apporté dans vn nauire Grec: « auant cela, rien ne m'estoit connu que les riues du Phasis de Colchos.

Argiua primum sum transportata carina,
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.

Les Nereides.] On les appelle aussi Nereines, & estoient filles de Nerée Dieu-marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ouide.

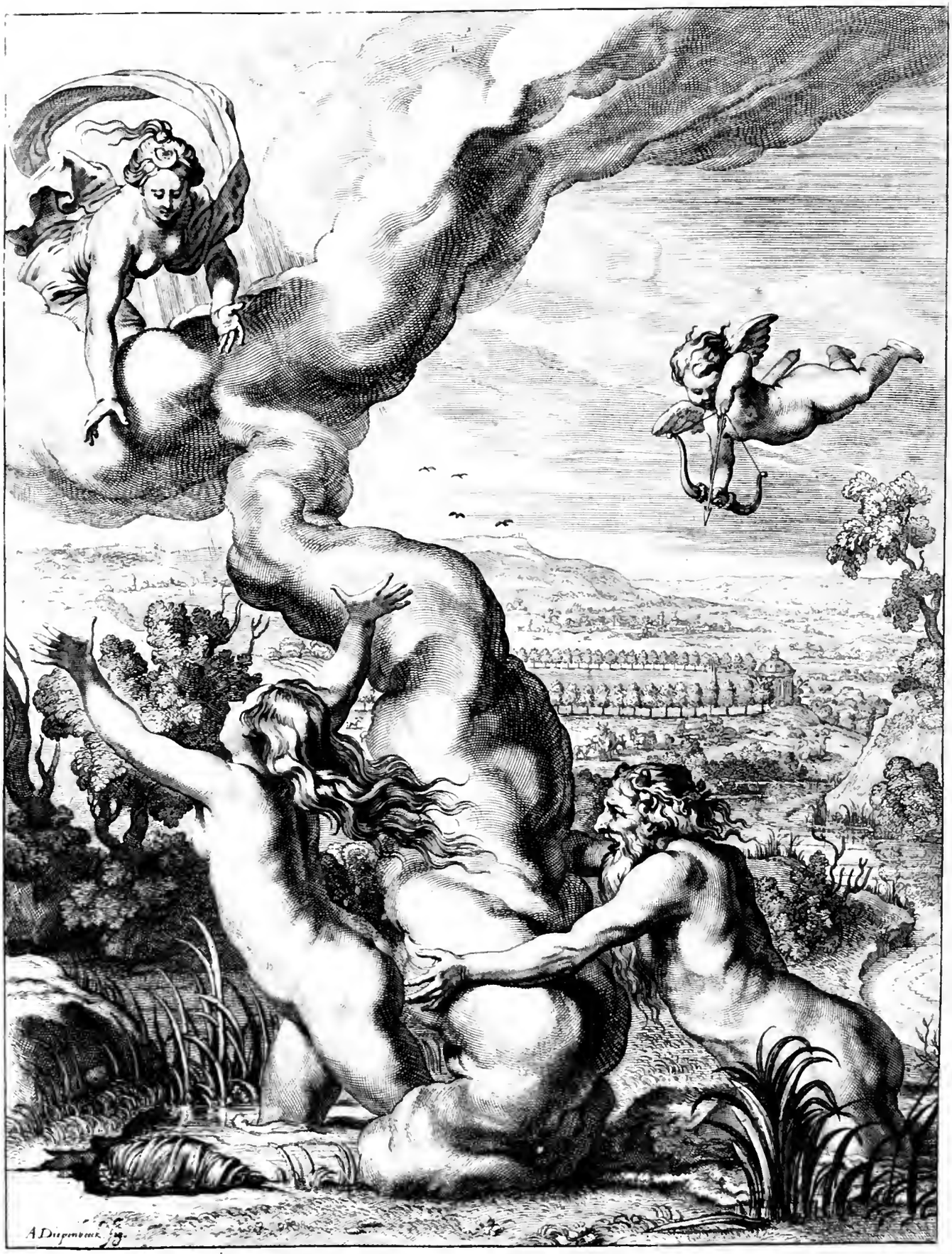
OVIDE.

Doridaque & natas quarum pars nare videtur.

Orphée dans ses Hymnes & Pindare, en nomment cinquante : mais voicy comme Hesiode dans sa Theogonie, les appelle de la traduction Latine qu'en a faite Lilius Giraldus, à quoy il ne sera pas necessaire d'adiouster vne version Françoise.

Pretoque, Eucrateque, Saoque, Amphitriteque,
Eudoreque, Thetisque, Galeneque, Glauceque,
Cymothoé, Spioque velox, Thalieque benigna,
Et Melite speciosa, atque Eulimone, hinc & Agaue,
Pasitheeque, Eratoque, Eunecé, & pulchra lacertos
Dotoque, Plotoque, Pherusaque, Dynameque,
Neseeque atque Actææ cum Protomedea,
Dorisque & Panopé, spectabilis & Galatea,
Hippothoeque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,
Cymodoce, hæc est quæ fluctus per cærula ponti,
Ventorum & celeres flatus cum Cymatholege,
Mitigat & talis spectabilis Amphitrite.
Cymoque, Eioneque, & serto ornata Halimede
Glauconomeque hilaris visu, quæque æquora tranat,
Leagoreque atque Euagore, & tu Laomedea,
Pulynomeque atque Autonome, & tu Lysianassa
Forma Euarine, & natura inculpabilis vna,
Et Psamathe grata aspectu, & tu dia Menippe
Nysoque, Eupompeque, Themistoque, Pronoeque,
Nemertesque hæc patris mentem habet immortalis.

Amphitrite qui semble nommée deux fois dans ce catalogue, n'est pas pour vne seule personne, mais pour deux differentes; ce qui se connoist par l'ordre du temps, & par la mesure des syllabes. C'est aussi de ce mesme nom que s'appelle la femme de Neptune.



Alphee.

— *Vt per ima ponti*
Alpheus fluat, atq; transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

Sidonius ad Felicem.

ALPHE'E ET ARETHVSE. XXX.

C'EST dans vn tel païſage que ſe faiſoient autresfois les combats des Ieux Olympiques; on l'appelloit Elide, & la ville qui paroiſt dans l'eloignement, eſt cette fameuſe Piſe, où paſſe le fleuue Alphée, qui vient d'Arcadie, & ſe va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique conſtruit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'eſt à dire, les cinq ſortes de combats, de la courſe, du ſault, du diſque, de la lutte, & de l'eſcrime, lequel ſe pratiquoit en diuerſes manieres, eſt le Temple de Iupiter Olympien, où l'on voyoit cét admirable Coloſſe d'or & d'yuoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypſellus riche Seigneur de la ville de Corynthe. Tout le Stade eſt enuironné de bocages d'Oliuiers, & l'eſpace qui paroiſt au deçà, eſt diuerſifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux champeſtres. Or vn iour que la Nymphe Arethuſe qui ſe diuertiſſoit d'ordinaire à la chaſſe, ſortoit de la foreſt de Stymphale, dans vn temps merueilleuſement chaut, elle ſe trouua d'auanture ſur la riue de ce fleuue, dont les eaux les plus claires du monde, font paroiſtre le grauier, comme à découuert au trauers de leur criſtail ombragé de ſaules & de peupliers, il luy prit enuie d'y lauer ſes pieds, & ne ſe pût tenir d'y entrer iuſqu'aux genoux, & enfin de défaire ſa robe, la mettre ſur vn ſaule courbé, & de ſe plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle ſe baignoit, elle entendit quelque bruit ſous les eaux, dont elle eut peur, & ſe retira toute effrayée vers la riue plus proche. Auſſi-toſt Alphée luy parut auec ſa longue barbe toute moüillée, ſes petites cornes ſur le front, & vne branche d'Oliuier qui luy ceignoit les cheueux, comme il eſt icy dépeint: & d'vne voix enroüée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuſe, où fuyez-vous? Sa veuë & ſa parole l'epouuanterent encore dauantage, & ſe mit à courir ſans robe: car elle auoit laiſſé ſes habits à l'autre bord. Elle trauerſa des

champs labourez, des bois, des rochers, des montagnes, & passa en plusieurs endroits où il n'y auoit point de chemin frayé. Enfin ses forces s'estant affoiblies, & ne se voyant plus d'autre remede que d'implorer le secours de Diane, elle luy fit sa priere en luy tendant les bras, & tout aussi-tost la Deesse emeuë de pitié, la couurit d'vne nuë, & la fit disparoistre aux yeux d'Alphée, qui la pressoit si fort, que les rayons du Soleil qui battoient par derriere, luy faisoient desia paroistre son ombre deuant elle. Enfin la Nymphe saisie d'vne sueur froide, se sent fondre en eau, & deuient fontaine. Mais l'amoureux fleuue la suit en quelque part qu'elle aille, & on dit mesmes qu'au deuant du détroit de Sicile, & vis à vis l'embouchcure de Plemmyre, il y a vne Isle que les Anciens appelloient Ortygie, où le fleuue Alphée conduit son cours par de secrettes voyes sous le golphe Adriatique, & que c'est maintenant par ta belle bouche, ô Arethuse, qu'il va mesler ses eaux dans celles de la mer de Sicile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perseuerance de son amour par celle d'Alphée, qui ne se lasse point de suiure la belle Nymphe qui le fuit, esperant d'en auoir la iouïssance, comme ce fleuue l'eut de la belle fontaine, qui apres beaucoup de resistances, fut enfin contrainte de le receuoir en son lict.

ANNOTATIONS.

ALPHEE.] ce fleuue de l'Elide dans la Thessalie, que les Poëtes ont feint qu'il passoit en Sicile pour se ioindre à la fontaine Arethuse, dont les amours sont décrites en ce Tableau, apres ce qu'Ouide en a dit de plus particulier que tous les autres, n'est pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. liure de l'Odissée, qu'Orsiloque pere de Diocles estoit fils du beau fleuue Alphée, sans dire pourtant de quelle femme il estoit sorty. Moschus dans sa derniere Idylle, dit qu'Alphée ayant passé par le territoire de Pise, où il entre dans la Mer, va chercher la belle Arethuse, luy portant des branches d'Oliuier sur ses eaux, auec des fleurs, & mesmes de la poussiere sacrée qui s'excite dans les lices des Ieux Olympiques. Le Poëte Dionysius dans la description de son monde, l'appelle le plus delicieux de tous les fleuues, & dit qu'il part de la mesme source que le fleuue Eurotas. Lucain en parle ainsi: Force gens de guerre sortirent de « Pise en Elide d'où le fleuue Alphée prend son origine, & s'echappe dans la mer, « pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile. LVCAIN

Piseæque manus, populisque per æquora mittens
Sicanijs Alpheus aquis.

Pausanias dans ses Arcadiques écrit que la source d'Alphée est aupres de Phylacé, & que de là s'estant accrû de diuerses eaux de fontaines, il passe dans le

champ de Tegée, & tout contre Asec, où il se méle auec Eurote dans la Laconie; & apres auoir aroſé l'Elide, & moüillé les murailles de Piſe, il se va décharger dans la Mer. Virgile se glorifiant de chanter vn iour les loüanges de Ce- VIRGILE.
ſar Auguſte, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, auſſi bien que les bois ſacrez de Molorque, viendra faire des combats à la courſe & au ceſte, & qu'il ſera couronné de branches d'oliuier, Georgiques liure 3.

Cuncta mihi Alpheum linquens lucoſque Molorchi,
Curſibus & crudo decernet Græcia cæſtu:
Ipſe caput tonſæ foliis ornatus oliuæ,
Dona feram.

Et plus bas. Si tu as dauantage de ſoucy pour la guerre, & pour les fiers eſca- "
drons; ſi tu aymes mieux courir ſur des rouës le long des riues d'Alphée, ou "
pouſſer des chars volans aux bois de Iupiter, le premier exercice du cheual, ſera "
de voir la belliqueuſe ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des "
clairons, de ſouffrir le gemiſſement du train des rouës, & d'entendre le fer des "
brides reſonner dans les eſcuries. "

Sin ad bella magis ſtudium, turmaſque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Piſæ,
Et Iouis in luco currus agitare volantes:
Primus equi labor eſt, animos atque arma videre
Bellantum, lituoſque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, & ſtabulo frenos audire ſonantes.

Dans le dixiéme liure de l'Eneide, le Poëte reconnoiſt que la Piſe de Toſcane, tire ſon origine de celle qui eſt ſur les riues d'Alphée.

Hos parêre iubent Alphea ab origine Piſæ.

Le nom de ce fleuue eſt auſſi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques, comme dans la 85. Epig. du 6. liu. de Martial, où ce Poëte dit en parlant de la MARmort de ſon amy Rufus. I'ay acheué ſans toy mon ſixiéme liure ſous la protec- TIAL.
tion des Muſes, ſans eſperer que tu le liſes, cher amy Rufus. La Terre impie "
des Capadociens, qu'vne diuinité maligne t'a renduë contraire, rend tes cen- "
dres & tes os à ton pere. O Bologne, verſe des larmes pour auoir perdu ton Ru- "
fus, & que les plaintes en reſonnent par toute l'Emilie. Ha, que ſa pieté eſtoit "
grande! mais que ſa vie a eſté courte, n'ayant veu que cinq fois le prix qui ſe "
donne le long des riues d'Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle nos jeux en ton "
ſouuenir, Rufus, qui auois accouſtumé de les retenir ſi bien. Reçoy, auec nos "
larmes, cette petite Poëſie de ton amy affligé, & penſe que c'eſt vn peu d'encens "
qu'il fait fumer en ton honneur, quand il eſt abſent de toy. "

In mortem Rufi Camonij.

Editur heu, ſextus ſine te mihi Rufe Camoni,
Nec te lectorem ſperat, amice, liber.
Impia Capadocum tellus, & numine læuo
Viſa tibi cineres reddit & oſſa patri,
Funde tuo lacrymas orbata Bononia Rufe,
Et reſonet tota planctus in Æmilia.
Heu qualis pietas! heu quam breuis occidit ætas!
Viderat Alphei præmia quinque modo.
Pectore tu memori noſtros euoluere luſus
Tu ſolitus totos, Rufe, tenere iocos,
Accipe cum fletu mœſti breue carmen amici,
Atque hæc abſentis thura fuiſſe puta.

Cette Epigramme m'a ſemblé ſi agreable, que i'ay eſté bien aiſe de la rapporter tout du long.

Pindare en vſe ſouuent de la ſorte, comme en ce lieu de la premiere Ode de ſes PINDARE,

Olympies en l'honneur de Hyeron Roy de Siracuſe, où il dit à ſa Muſe qu'elle « luy mette la lyre à la main, s'il eſt vray que la ville de Piſe & le cheual victorieux « d'Hyeron, luy euſt ſuggeré quelque noble penſée, quand il courut le long des ri- « ues d'Alphée, ſans qu'il fuſt beſoin de luy taſter le flanc. Le Prince ſon Maiſtre « s'acquit vne reputation merueilleuſe dans tout le territoire de Pelops qui fut au- « tresfois ſi chery de Neptune, apres que la parque l'eut retiré de la chaudiere « bouïllante, & que les Dieux luy eurent donné vne épaule d'yuoire au lieu de « celle de chair, que Ceres auoit mangée.

Seneque le Tragique appelle ſacrées les eaux de ce fleuue dans le Thyeſtes.

——— ——— *Nec ſuas profert ſacras,*
Alpheus vndas. ———

Et dans l'Hypolite il luy donne l'Epithete de prompt ou de leger.

Nunc ille ripam celeris Alphei legit.

Au reſte il appelle Alphée ſacré, parce qu'il eſtoit agreable à Iupiter, qui eſtoit honoré dans ſon Temple d'Olympie proche d'Elide.

Alpheuſque ſacer lauat.

Alphée conduit ſon cours par de ſecretes voyes.] Et ce qui ſuit, eſt pris de Virgile au 3. l. de l'Eneide, où nous n'auons rien changé.

VIRGILE.

Sicanio prætenta ſinu iacet inſula contra
Plemmyrium vndoſum, nomen dixere priores
Ortygiam. Alpheum fama eſt huc Elidis amnem
Occultas egiſſe vias ſubter mare, qui nunc
Ore Arethuſa tuo Siculis confunditur vndis.

NONNVS Nonnus parlant ſur le meſme ſujet. Alphée, dit-il, couronné des branches que « porte le terroir de Piſe, s'échappe en ce lieulà, roulant ſes eaux douces au trauers STACE. des vagues ſalées qui portent du reſpect à ſon amour. Stace dans ſon Epithalame « de Stella & de Violentile, en fait vne telle comparaiſon. Ainſi le fleuue qui paſ- « ſe au trauers de la glorieuſe Piſe, & qui va brûler loin de là pour vne amour eſtran- « gere, traine ſon cours ſans ſe ſoüiller, par vn canal ſubmergé, iuſques à ce que « d'vne bouche alterée, il boiue des eaux d'vne fontaine qui eſt en Sicile: la Na- « ïade eſt rauie de la douceur de ſes baiſers, & ne ſçauroit s'imaginer, que ſon « Amant l'a ſoit venuë viſiter, ayant paſſé au trauers de la Mer.

——— *Tumidæ ſic transfuga Piſæ*
Amnis, in externos longe flammatus amores,
Flumina demerſo trahit intemerata canali:
Donec Sicanios tandem prolatus anhelo
Ore bibat fontes, miratur dulcia Naïs
Oſcula, nec credit pelago veniſſe maritum.

« Et dans le premier liure de la Thebaïde. C'eſt de là, d'où s'écoule l'onde d'Al- « phée, allant recueillir de loin le fruit des Amours qui le poſſedent en Sicile.

——— *Fluctiuaga quà præterlabitur vnda*
Sicanios longe relegens Alpheus amores.

SILIVS. Silius Italicus, dans ſon 14. liure de la guerre Punique. Arethuſe reçoit en ce « lieu-là dans ſa ſource poiſſonneuſe, Alphée qui luy porte des couronnes ſacrées.

Hic Arethuſa ſuum piſcoſo fonte receptat,
Alpheon ſacræ portantem ſigna coronæ.

SIDONIVS. Sidonius Apollinaris, dans ſon poëme 9. Ie ne diray point en vers les témoignages d'amour que donne le fleuue Alphée, qui coule au trauers de la Mer, pour « aller deſcharger ſon onde dans les flots qui luy ſont ioints d'vne vnion con- « iugale.

Nec notam nimis amnis ex amore
Verſu proſequar, vt per ima ponti

Alpheus fluat, atque tranſmarina
In fluctus cadat vnda coniugales.

Le Poëte Malherbe en fait cette comparaiſon, dans vne Ode à M. de Bellegarde. MALHERBE.

Tel que d'vn effort difficile,
Vn fleuue au trauers de la Mer;
Sans que ſon gouſt deuienne amer,
Paſſe d'Elide en la Sicile:
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus,
Aucun mélange ne reçoiuent;
Et dans Siracuſe arriuant,
Sont trouuez de ceux qui les boiuent
Auſſi peu ſalez que deuant.

Mais auant que de finir cette remarque, il ne faut pas oublier le Dialogue de Lucien, où il fait parler enſemble Neptune & Alphée, eſtant tres-propre pour en conter agreablement la Fable. LVCIEN. NEPTVNE. D'où vient beau fleuue que tu paſſes dans la Mer, ſans méler tes eaux auec les ſiennes, non plus que ſi tu eſtois de glace; ſemblable à ces oyſeaux qui ſe plongent en vn endroit, pour reparoiſtre en vn autre? ALPHE'E. C'eſt vn myſtere d'amour, Neptune, que tu ne condamneras pas: car tu as autresfois aymé. NEPTVNE. Et de qui es-tu amoureux? eſt-ce d'vne Dame, ou d'vne Nymphe, ou de quelqu'vne des Nereïdes? ALPHE'E. Non, d'vne fontaine. NEPTVNE. D'vne fontaine! quelle? ALPHE'E. D'Arethuſe. NEPTVNE. C'eſt vne belle & claire ſource, qui roule ſes petits flots argentez parmy les cailloux du riuage, auec vn murmure tres-agreable. ALPHE'E. Que tu la depeins bien! C'eſt elle-meſme que ie vay chercher. NEPTVNE. Va, & ſois heureux en tes amours. Mais dy-moy, où l'as-tu pû voir, eſtant d'Arcadie, & elle de Sicile? ALPHE'E. Tu es trop curieux, & moy trop preſſé pour te reſpondre. NEPTVNE. Tu-as raiſon, i'ay tort de retarder vn Amant qui va trouuer ſa Maiſtreſſe. Haſte-toy, & lors que tu l'auras rencontrée, méle-toy ſi bien auec-elle, que vous ne faſſiez tous deux qu'vne meſme ſource.

Pline dans le 5. chapitre de ſon 31. liure, dit d'Alphée & d'Arethuſe: Le fleuue Alphée qui paſſe par la ville d'Olympie, ſe rend iuſqu'en Sicile, à cette fontaine par deſſous la mer. Au reſte, n'eſt-ce pas vn grand miracle que la fontaine Arethuſe qui eſt en Sicile, ſent le fumier, pendant que les Ieux & les Tournois ſe font aux Olympies. Voyez auſſi ſur ce ſujet le 7. chapitre du 2. liure de Pomponius Mela. PLINE.

Les Ieux Olympiques.] Ils furent inſtituez par Pelops fils de Tantale qui regnoit dans le Peloponeſe, & qui depuis porta la guerre contre la forteresſe d'Ilion, ſelon Euſebe. Voyez le 4. liure de Diodore. C'eſt à dire 1323. ans deuant la naiſſance du Sauueur. Ces meſmes jeux furent reſtablis par Hercule l'an du monde 3496. c'eſt à dire 1218. ans auant la naiſſance du Sauueur, & 442. ans auant le reſtabliſſement d'Iphitus. Enfin ils furent reſtituez par Iphitus l'an du monde 3938. & deuant la naiſſance du Sauueur 776. ans; de ſorte qu'en cette année-là on peut dire que c'eſt la premiere des Ieux Olympiques, qui duroient cinq iours, & ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans. Or le premier iour de ces jeux en cette année-là, ſe trouua le 19. de Iuillet, en l'onziéme de la Lune, ſelon la remarque tres-exacte de Denys Petau dans ſon liure de la doctrine des temps. Ainſi la premiere Olympiade ne deuança que de peu d'années la naiſſance de Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympiades, les Romains le nommoient *Luſtres*, qui eſtoient comme les Olympiades, de cinq ans en cinq ans. Au reſte il y auoit cinq ſortes de combats aux jeux Olympiques; la courſe, le ſault, le palet, le jauelot, & l'eſcrime à coups de

poings : ſur quoy, voyez la dixiéme Olympienne de Pindare, & ſur tout les remarques de Blaiſe de Vigenere ſur la peinture d'Arichion dans Philoſtrate. Horace touche ainſi ces nobles exercices dans ſa premiere Ode à Mecenas. Il y en a qui ſe plaiſent dans vn char à ſe couurir de la pouſſiere des jeux Olympiques, & « la borne euitée par les rouës legeres, auſſi bien que la noble Palme, fait monter « les Seigneurs de la terre au ſeiour des Cieux :

HORACE.

Sunt quos curriculo puluerem Olympicum
Collegiſſe iuuat : metaque feruidis
Euitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos euehit ad Deos.

Et pour monſtrer comme les Romains meſmes contoient par les Olympiades, nous auons de Martial au 4. liure de ſes Epigrammes.

MARTIAL.

Impleat innumeras Burrus Olympiadas,

Et au 7. *Hic prope ter ſenas vidit Olympiadas.*

Sans celuy du 10. liure, en parlant d'Antonius Toloſanus :

Quindecies actas primus Olympiadas.

On l'appelloit Elide.] Il eſt icy queſtion du lieu où ſe celebroient les Ieux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il eſt vray que c'eſtoit dans l'Olympie ſur la place d'Alté ; mais tout cela eſtoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit Elide, comme nous l'apprend Pauſanias dans ſes Eliaques. Dont auſſi Horace dans ſa belle Ode à Melpomene, parle en cette ſorte : Melpomene, celuy que tu as veu « vne fois d'vn œil fauorable en ſa naiſſance, le labeur des Iſtmies ne le rendra « point celebre pour exceller au combat des Ceſtes : ny le prompt cheual ne l'en- « traînera point ſur vn char d'Elide apres auoir gagné la victoire, ny vne action « memorable à la guerre ne le fera point monter au Capitole en Triomphateur « glorieux, orné de feüillages de Delphes, pour auoir domté le fier orgueil des « Roys ; mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tiuoli, & les cheueleures « épaiſſes des Foreſts, l'ennobliront de la gloire des vers compoſez à la maniere « de ceux d'Alcée :

HORACE.

Quem tu, Melpomene, ſemel
Naſcentem placido lumine videris,
Illum non labor Iſthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Eliaco
Victorem : neque res bellica Delijs
Ornatum folijs decem,
Quod regum tumidas contuderit minas
Oſtendet Capitolio :
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et ſpiſſæ nemorum comæ
Fingent Alcaico carmine nobilem.

D'autres liſent *Æolio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico :* mais i'ay ſuiuy en cecy la penſée de Lambin. Tibulle dans la 4. Elegie de ſon premier liure dit à quelqu'vn ; Si tu te monſtres pareſſeux, l'âge s'ecoulera auec autant de « promptitude que le iour qui paſſe & qui reuient. Il s'ecoulera en auſſi peu de « temps que la terre ſe dépoüille de ſes viues couleurs, & que le haut peuplier « perd ſes belles cheueleures ; comme le cheual deuient pareſſeux par les infir- « mitez de la vieilleſſe, lequel eſtoit n'agueres pouſſé auec tant de vigueur hors les « barrieres dans le champ d'Elide aux jeux Olympiques.

TIBVLLE.

At ſi tardus eris, errabis ; tranſiet ætas,
Quam cito non ſegnis ſtat, remeatque dies,
Quam cito purpureos deperdit terra colores,
Quam cito formoſas populus ante comas!

Quam iacet, infirmæ venere vbi fata senectæ
Qui prior Eleo est carcere missus equus.

PROPERCE. Properce dans la 8. Eleg. de son 1. liu. touche l'histoire de la premiere course de cheuaux dans le champ d'Elide par PELOPS, quand il y gagna la belle Hippodamie fille d'Oenomaüs. Cynthie, dit-il, aymeroit mieux m'appartenir de quelque façon que ce fust, que d'auoir l'ancien Royaume qui fut donné en dot à la belle Hippodamie, & toutes les richesses qu'Elide luy auoit destinées de longue main pour la course de ses cheuaux.

Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
Et quas Elis opes ante pararat equis.

Et dans la 8. du 3. liu. Il y a, dit-il, vne palme pour les quatre coursiers qui sont pousſez auec le plus de vigueur dans les lices d'Elide, il y a vne gloire que donne la nature, à ceux qui sont les plus legers à la course.

Est quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ
Est quibus in celeres gloria nata pedes.

LVCAIN. Lucain dans le premier liure de sa Pharsale, compare Cesar à vn cheual d'Elide, qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que rien ne le peut empescher de franchir les barrieres qui l'enferment.

——— *Quantum clamore iuuatur*
Eleus sonipes, quamuis iam carcere clauso
Immineat foribus, pronusque repagula laxat.

Pise.] C'est la PISE d'Elide, d'où la PISE de Toscane a pris son origine, & la premiere fut ainsi appellée de PISA fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple de Iupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & deuant ce Temple il y auoit vn bois d'Oliuiers sauuages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'estoient échauffez dans les exercices: & qui estoit rafraîchy luy-mesme par les eaux d'Alphée, qui couloit tout du long. Seneque le Tragique dans vn Chœur de son Hercule furieux parle aussi de ces Ieux Olympiques. Autant, dit-il, que l'on voit courir de peuple par les villes, quand on doit monstrer le spectacle de quelques jeux dans vn nouueau Theatre: autant qu'il y en vient en Elis aux Festes des Olympies qui se celebrent de cinq en cinq ans, en l'honneur de Iupiter, autant y a-t'il de monde dans l'obscure descente des champs où habite le silence des morts:

SENEQVE.

Quantus incedit populus per vrbes
Ad noui ludos auidus theatri:
Quantus Eleum coit ad Tonantem,
Quinta cum sacrum reuocauit Æstas,
Tanta per campos agitur silentes
Turba.

Le Colosse de Iupiter Olympien fait de la main de Phidias.] PLINE en parle ainsi au 8. chapitre de son 33. liure. Mais pour venir aux Ouurages exquis du passé, nous commencerons par la statuë de Iupiter que PHIDIAS Athenien fit à Olympie, d'yuoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la 83. Olympiade, c'est à dire enuiron trois cens ans apres la fondation de Rome. Ce qui a donné suiet à Stace d'ecrire dans l'vne de ses Sylues du premier liure:

STACE.

Optasset que nouo similem te ponere templo
Atticus Elei sector Iouis ———

Et non pas *Senior Iouis*, qui ne signifieroit rien; mais voulant dire que l'Athenien [Phidias] auoit taillé l'image de Iupiter Eleen ou Olympien, car c'est la mesme chose. Pline dit encore au lieu que ie viens de citer: Colotas qui presta

« la main à Phydias pour luy ayder à faire le Iupiter Olympien, prit plaisir à repre-
« senter des Philosophes, aussi bien que Cleon, Cenchramis, Callides de Megare,
« & Cephis; comme Calcosthenes s'amusa à faire des ioüeurs de farce & des luit-
« teurs; & Dahippus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il fit qui se grattoit
« par tout.

OVIDE. *La Foreſt de Stymphale.*] Ie n'ay trouué qu'Ouide seul qui fasse mention de cette foreſt dans le 5. liure de ses Metamorphoses.

Lassa reuertebar memini Stymphalide sylua.

Mais dans l'Arcadie il y auoit vn fleuue appellé Stymphale, au rapport de Pausanias, & Strabon fait mention du marescage appellé de la mesme sorte.

Alphée luy parut auec ſes petites cornes.] Car les Anciens donnoient d'ordinaire des cornes aux representations des fleuues, comme nous l'auons remarqué sur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Où fuyez-vous, belle Arethuſe?*] Ouide qui traite fort agreablement ce sujet, en parle en cette sorte:

Quo properas Arethusa? ——
Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit, tanto magis instat & ardet.

VIRGILE. Cette Arethuse qui est vne Nymphe de Sicile, est inuoquée par Virgile au commencement de sa dixiéme Eglogue, à cause de Theocrite qui estoit Sicilien
« dont il imitoit le genre de Poësie. Il luy dit donc: Arethuse ne me denie point
« ta faueur en ce dernier Ouurage! Il faut que i'écriue peu de vers sur le suiet de
« mon Gallus; mais qui soient de telle sorte que Lycoris mesme ne se dispence
« point de les lire: car qui pourroit refuser des vers à Gallus? Ainsi quand tu cou-
« les sous les flots Siciliens, que l'amere Doris ne mesle point ses eaux auec les
« tiennes. Commence donc, *incomparable Nymphe*, & parlons de l'inquietude
« amoureuse de Gallus, tandis que nos chevres camuses tondent les tendres reiet-
« tons des arbrisseaux.

Extremum hunc Arethusa mihi concede laborem,
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda. neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, cum fluctus subterlabêre Sicanos,
Doris amara suam non intermiſceat vndam.
Incipe, sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.

Vers la fin du 4. liure des Georgiques parlant de la mesme Nymphe, il luy donne l'epithete de *viste*, & dit qu'elle parut auec ses sœurs, déchargée de ses traits.

Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

PROPERCE. Properce parle d'vne Arethuse qui aymoit Lycetas, à qui elle écrit vne lettre dans la 3. Elegie de son 4. liure; mais ce n'est pas la Nymphe dont nous auons écrit.

Orthygie.] C'est Delos, l'vne des Cyclades, qui fut appellée de plusieurs noms. Voyez Pline au 12. chapitre du 4. liure. Seruius sur Virgile, estime qu'elle fut dite Orthygie, à cause d'vne sorte de Caille qui est appellée en Grec *Orthys*, qui fut premierement veuë en cette Isle-là. Il pourroit bien estre que c'est le mesme oyseau que nous appellons Ortolan. Il est parlé au 3. de l'Eneide des Oracles qui se rendoient dans cette Isle:

Rursus ad Oraculum Orthygiæ, Phœbumque remenſo
Hortatur pater ire mari, veniamque precari.

— *Mixta duorum*
Corpora junguntur; faciesq́ inducitur illis
Vna. —

Salmacis

Ouid. 4. Metam.

SALMACIS ET HERMAPHRODITE. XXXI.

CETTE Nymphe a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait perſonne qui la regarde dans le baſſin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy ſuggere vne ſi grande audace, ſi eſt-ce que l'honneſteté ſi bien ſeante aux filles, luy deuroit inſpirer plus de retenuë; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de ſon carquois, la bleſſée ſi viuement, qu'elle ne penſe qu'à ſa gueriſon : & puis la Belle qui n'a iamais mené d'autre vie que dans l'oiſiueté, & qui ſans ſe ſoucier des exercices penibles, ſe contentoit, tantoſt de ſe baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantoſt de peigner ſes beaux cheueux, & de conſulter auec la bien-ſeance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendroit le mieux, & tantoſt auec vne robe fort legere & d'vne eſtoffe tranſparante, de ſe coucher mollement, ou ſur des feuilles ſeiches, ou ſur l'herbe fraiche, n'auoit garde de ſe donner dauantage de peine qu'il en faut prendre à ſe baiſſer pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle eſt ſeule de toutes les Naïades de la Carie, qui ſoit demeurée inconnuë à Diane, n'ayant iamais éprouué ſon haleine à la courſe, ny la dexterité de ſon bras à décocher des traits ſur quelque beſte : car iamais ſes épaules n'ont eſté chargées d'vne trouſſe, & le dur jauelot ne fit iamais de bleſſeures à ſes mains delicates. Le ieune-homme qu'elle veut embraſſer auec tant d'ardeur, ne vient que de ſe dépouïller pour ſe rafraichir dans l'eau, croyant eſtre ſeul : mais la Nymphe qui luy a deſia témoigné ſa paſſion, ſans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'eſtant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découuertes (car ayant feint de s'en aller d'vn autre coſté, pour ne luy eſtre pas importune, elle l'auoit apperceu d'vn

lieu proche où elle s'eſtoit cachée entre quelques arbriſſeaux) elle le preſſe de ne luy rien refuſer : & ſon audace luy fait prendre la couleur d'vne pomme vermeille, ou d'vn yuoire des Indes teint de rouge d'Heſpagne. Il eſt honteux du peu de honte de la Nymphe : mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & ſa rouge pudeur rauit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que ſon corps ne s'éloigne iamais du ſien, & qu'elle ne ſoit iamais ſeparée de ce qu'elle ayme. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne deuinrent qu'vn corps : leurs deux viſages n'en firent qu'vn ſeul, & le bel Hermaphrodite qui eſtant redeuable de ſa naiſſance à Mercure & à Venus, porte vn nom meſlé des noms de l'vn & de l'autre, & ſur le viſage de qui les beautez & les graces nompareilles de ſon pere & de ſa mere enſemble, eſtoient naïuement repreſentées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leue les mains au Ciel ; & il ſemble que d'vne voix moins robuſte que de couſtume (car il tient deſia de l'affoibliſſement de ſon ſexe) il adreſſe vne priere à ſes diuins parents pour obtenir d'eux au moins cette conſolation, que tous ceux qui ſe laueront dans la fontaine, où il eſt encore, n'en reſortent iamais qu'ils ne deuiennent ramollis de telle ſorte, qu'on puiſſe dire qu'ils ne ſont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a touſiours eſté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y ſont plongez, ont tous acquis vne double nature ; de ſorte que celle des hommes s'y eſt affoiblie, mais celle des femmes s'y eſt fortifiée. Voila ce me ſemble vne figure aſſez agreable de l'vnion coniugale, ſelon cette parole ſi expreſſe, & ſi remarquable, *Ils ſeront deux en vne ſeule perſonne.* Ceux qui donnent vn autre ſens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon auis, auec tant de bien-ſeance qu'il ſeroit à deſirer.

ANNOTATIONS.

SALMACIS.] Fut vne Nymphe ennemie de tous les exercices penibles, mais d'vne complexion tres-amoureuſe, & fut cauſe qu'vne fontaine de la Carie proche d'Halicarnaſſe, qui auoit la proprieté d'amolir le cœur de tous ceux qui en auoient bû, eut le nom de Salmacis : & d'autant que ſon abord eſtoit reſſerré entre certaines murailles, qui facilitoient aux ieunes gens les moyens de

corrompre leur pudicité, quand ils s'y estoient vne fois engagez, parce qu'il n'estoit pas possible de se retirer autre part, Ennius conseille de depoüiller de sang & de sueur, ceux qui ont aualé de ses eaux.

Salmacidas spolia sanguine & sudore.

Voila ce qu'en dit Festus. Ouide qui traite amplement ce sujet dans son 4. liure des Metamorphoses, y obserue d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres. OVIDE.

Vnde sit infamis, quare malè fortibus vndis
Salmacis eneruet, tactosque remolliat artus
Discite. Causa latet, vis est notissima fontis.

Et dans le quinziéme liure. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis?

Cui non audita est obscœnæ Salmacis vnda?

Stace descriuant le bain d'Etruscus, y employe ces mots. Ie ne veux point vous solliciter de venir icy, fontaines impures, qui souïllez l'ornement de vos eaux! » Loin d'icy Salmacis, dont la source est trompeuse! retirez-vous, ruisseaux arides, qui vous estes épuisez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & vous Naïades qui auez rauy le mignon d'Hercule. STACE.

Non vos quæ culpa decus infamastis aquarum,
Sollicitare iuuat procul hinc, & fonte doloso
Salmacis, & viduæ Crebrenidos arida luctu
Flumina, & Herculei prædatrix cedat alumni.

Martial parle de cette Salmacis dans la 30. Epigramme de son dixiéme liure, adressant sa parole au riuage de Formies. O doux riuage de Formies, dit-il, où l'air est si temperé, c'est vous qu'Apollinaire prefere à tous les lieux du monde, quand pour se diuertir apres vn long trauail dans les affaires publiques, il sort de la ville qui doit sa naissance à Mars, dont la seuerité est assez connuë. Il n'estime point en cõparaison le doux sejour de Tiuoli, quoy qu'il appartienne à sa femme pudique, ny les belles allées d'Algide & de Tuscule, ny Preneste, ny Antium: il ne se soucie point de la gracieuse Circé, ny de la Dardanienne Caïette, ny de la Nymphe Marica, ny du fleuue Lyris, ny de la fontaine Salmacis, qui se vint autresfois lauer dans le lac de Lucrin, &c. MARTIAL.

O temperatæ dulce Formianæ littus,
Vos, cùm seueri fugit oppidum Martis,
Et inquietas fessus exuit curas:
Apollinaris omnibus locis præfert,
Non ille sanctæ dulce Tibur vxoris;
Nec Tusculanos, algidosue secessus,
Præneste, nec sic Antiumue miratur,
Non blanda Circe Dardanisue Cajeta
Desiderantur, nec Marica, nec Lyris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.

Pour dire que c'est vn lieu de delices: car en effet la fontaine Salmacis qui est en Carie, ne pousseroit pas facilement quelque ruisseau dans le lac de Lucrin qui est en Italie: mais les poëtes ont feint que la Nymphe de cette fontaine se vint autresfois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps comme l'onde de Salmacis, dont Ouide a dit:

Quisquis in hoc fonte vir venerit, exeat inde
Semivir, & tactis subito molleſcat in vndis.

Mais parce que cette Epigramme de Martial est digne d'estre veuë tout du long, i'y adiousteray ce qui suit. La superficie de la Mer est resserrée en ce lieu-là par » vn doux vent, & toutesfois elle n'est pas languissante: mais le calme animé par » vne haleine agreable, y porte legerement le brigantin peint de diuerses couleurs. »

« Vne fille qui n'ayme pas le chaud en Eſté, y trouue vn frais commode, en bran-
« lant contre ſon viſage vn pan de ſa robe de pourpre. La ſoye d'vne ligne n'y va
« pas chercher ſa proye fort loin dans la Mer; mais eſtant iettée par la feneſtre d'vne
« chambre, & meſmes de deſſus le lict, le poiſſon ne l'a point pluſtoſt apperceuë
« qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois Nerée eſt contraint de ſouffrir l'Empi-
« re d'Eole, il ne fait que ſe moquer des tempeſtes, & tire de ſa peſcherie ce qu'il
« veut pour ſa table, qui eſt en ſeureté. Il y mange le Turbot & les Brochets do-
« meſtiques. La delicate Lamproye qui nage dans l'eau claire, y donne du plaiſir
« à ſon Maiſtre. Le reſcheur qui ſçait le nom de chaque poiſſon, y fait venir le
« Mouge qu'il a remarqué dans l'eau. Les vieux poiſſons en ſortent, quand il leur a
« eſté ordonné. Mais, ô Rome, quand donnes-tu loiſir de ioüyr de toutes ces de-
« lices? Combien l'année laiſſe-t-elle de iours de Formies à celuy qui eſt fort at-
« taché aux affaires publiques? O Laboureurs & Vignerons heureux! ces choſes
« ſont preparées pour vos Maiſtres, & ſeruent à voſtre ſeule vtilité, *& vous donnent*
« *du plaiſir.*

Hic ſumma leni ſtringitur Thetis vento,
Nec languet æquor; viua ſed quies ponti,
Pictam Phaſelon adiuuante fert aura:
Sicut puellæ non amantis æſtatem,
Meta ſalubre purpura venit frigus.
Nec ſeta longo quærit in mari prædam,
Sed à cubili lectuloque iactatam,
Spectatus alto lineam trahit piſcis:
Si quando Nereus ſentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de ſuo menſa.
Piſcina rhombum paſcit, & lupos vernas:
Natat ad magiſtrum delicata murena.
Nomenculator mugilem citat notum,
Et adeſſe iuſſi prodeunt ſenes mulli.
Frui ſed iſtis quando Roma permittis?
Quot Formianos imputat dies annus,
Negotioſis rebus vrbis hærenti?
O vinitores villicique felices!
Dominis parantur iſtæ, ſeruiunt vobis.

AVSONE Ie ne puis oublier ſur ce propos la 68. Epigramme d'Auſone, touchant ceux qui
« ont changé de ſexe: le ſens en eſt tel. C'eſt vne choſe connuë au village de Vau-
« bane, & qui à peine ſeroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant eſt vne veri-
« té de l'hiſtoire; qu'vn Oyſeau changea de ſexe, & qu'vn Paon deuint femelle
« aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que
« dans vn troupeau de Brebis, il y en eut vne petite qui auoit la forme d'vn agneau.
« Pourquoy vous eſtonnez-vous d'vne choſe ſi extraordinaire? N'auez-vous pas
« leu les vers d'Ouide? Conſus, ou Neptune fils de Saturne, fit vn égal change-
« ment de Cenée: & Tireſias eut vn corps ambigu. La fontaine Salmacis vid Her-
« maphrodite effeminé; Pline a veu vn Androgyne ſe marier: & ce n'eſt pas enco-
« re vne choſe trop ancienne qu'à Beneuent dans la Campanie, vn ieune-homme
« qui n'auoit point encore de barbe, deuint fille en vn inſtant: mais ie n'ay que fai-
« re d'amener des exemples de l'antiquité, ie ſuis deuenu femme de ieune garçon
« que i'eſtois.

Vallabanæ res nota, & vix credenda poëtis
Sed quæ de vera promitur hiſtoria,
Femineam in ſpeciem conuertit maſculus ales:
Pauaque de pauo conſtitit ante oculos.
Cuncti admirantur monſtrum: ſed mollior agna

Astitit in tenerum de grege versa marem.
Quid stolidi ad speciem notæ nouitatis habetis?
An vos Nasonis carmina non legitis?
Cœnea convertit proles Saturnia Consus,
Ambiguoque fuit corpore Tiresias.
Vidit semivirum fons Salmacis Hermaphroditum.
Vidit nubentem Plinius Androgynum.
Nec satis antiquum, quod Campana in Beneuento
Vnus epheborum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arcessere famæ:
Ecce ego sum factus femina de puero.

En voicy vn autre du mesme Autheur: C'est la 99. de l'vnion de Salmacis auec Hermaphrodite. La Nymphe Salmacis est iointe auec le mary qu'elle a tant souhaité. Heureuse fille, si elle sçait que son mary est dans elle-mesme: Et toy le beau-fils meslé auec la ieune pucelle, tu es doublement heureux s'il est permis à vn seul d'estre deux ensemble:

Salmacis optato concreta est Nympha marito
Felix virgo, sibi si scit inesse virum.
Et tu formosæ Iuuenis permiste puellæ,
Bis felix, vnum si licet esse duos.

Mais sans rechercher dauantage de témoignages des Poëtes sur ce sujet, venons aux Autheurs qui en parlent plus serieusement. Strabon au 14. liure de sa Geographie, n'attribuë point la mollesse aux eaux de cette fontaine, qu'il iustifie de tout ce que les Poëtes en ont chanté; mais aux richesses & au luxe. Et Vitruue dans le second liure de son Architecture explique ainsi amplement l'origine de cette fable; apres auoir décrit le Mausolée qui estoit en Carie, il adjouste: Au bout de la circonference à main droite, se trouue vn Temple consacré à Venus & à Mercure, aupres duquel est la fontaine Salmacis, qu'on tient faussement qui rend effeminez ceux qui en boiuent. Ce qui me fait naistre le desir de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes il ne seroit pas possible que ceux qui boiuent de ses eaux, deuinssent lascifs & impudiques, comme l'on dit: mais ce fut vne fiction des Anciens pour exprimer la beauté & la pureté de cette source, dont l'eau est la meilleure du monde. Quand donc les Capitaines Melas & Areuanias amenerent en ce lieu-là vne colonie de gens qu'ils auoient leuez en Argos & à Troëzene, ils en chasserent par force les barbares qui s'en estoient emparez, c'est à dire les Cariens & les Leleges, qui s'estant retirez aux Montagnes, descendoient neanmoins souuent par troupes, couroient tout le plat-païs, & donnoient beaucoup de peine à leurs vainqueurs. Cependant vn homme de la colonie Grecque considerant la bonté de cette eau, & desirant en faire son profit, fit bastir vne grosse hostellerie sur le bord de la fontaine, & auoit en sa maison tout ce qui estoit necessaire pour bien traiter les passants, & leur faire grande chere. Ainsi il attiroit peu à peu ces Barbares par le bon traitement qu'il leur faisoit; de sorte que les vns y venoient par le rapport des autres pour s'y diuertir, & dans peu de temps il leur fit prendre les coustumes des Grecs, & les y engagea de leur franche & libre volonté. Cette eau n'amolliſſoit donc pas les corps, mais le bon traitement qu'on fit à ces barbares, adoucissant leur courage, acquit à la fontaine Salmacis la reputation de mollesse qu'elle a touſiours euë depuis. VITRVVE.

Hermaphrodite.] c'est vn nom tiré de Mercure & de Venus, car chez les Grecs Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venus *Aphroditis*, dont celuy-cy estoit fils, portant sur son visage les beautez & les graces de son pere & de sa mere, & les representant naïuement l'vn & l'autre; ce qui a fait dire à Ouide en décriuant cette fable au 4. liure de ses Metamorphoses: OVIDE.

Mercurio puerum diua Cythereide natum
Naïades Idæis enutriuere ſub antris.
Cuius erat facies, in qua materque, paterque
Cognoſci poſſent, nomen quoque traxit ab illis.

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans, la curioſité luy ayant fait conceuoir le deſir de voir autre choſe que les ſommets du Mont où il auoit eſté nourry, il ſe plût à voyager, & courut en diuers païs ſans ſe laſſer, & fut par toutes les villes de Lycie & dans la Carie, où il s'arreſta dauanture autour d'vne fontaine dont l'eau pure eſtoit claire comme criſtail; & ce qui ſuit comme nous l'auons décrit dans le Tableau, eſt vne imitation d'Ouide au lieu que i'ay deſia cité.

Is tria cum primum fecit quinquennia montes
Deſeruit patrios, Idaque altrice relicta,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, ſtudio minuente laborem.

MARTIAL. Martial fait alluſion à cette fable dans la 68. Epigramme du 6. liure où il dit en parlant de la mort du ieune Eutychus : Naïades, pleurez voſtre malheur, mais « pleurez ſur toute la ſurface du lac de Lucrin, & que Tethis meſme s'apperçoiue « de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutychus eſt mort qui fut rauy dans les « eaux de Baïes; celuy, Caſtricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en « toutes tes inquietudes, tu en eſtois conſolé agreablement, il eſtoit l'amour & le « veritable Alexis de noſtre Poëte. Quelque Nymphe enjoüée ne t'a-t-elle point « apperceu nud ſous ſes eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide? Ou la « Deeſſe epriſe des embraſſements d'vne perſonne ſi tendre n'a-t-elle point negli- « gé les careſſes effeminées d'Hermaphrodite? Quoy que c'en ſoit, & quelque « cauſe qu'il y ait d'vn rauiſſement ſi ſoudain, ie ſouhaite que la terre te ſoit douce, « & que l'eau te ſoit douce auſſi :

Flete nefas veſtrum, ſed toto flete Lucrino
Naïades, & luctus ſentiat ipſa Tethis.
Inter Baianas raptus puer occidit vndas
Eutychus: ille tuum, Caſtrice, dulce latus.
Hic tibi curarum ſocius blandumque leuamen;
Hic amor, hic noſtri vatis Alexis erat.
Nunquid te vitreis nudum laſciua ſub vndis
Vidit, & Alcidæ nympha remiſit Hylam?
An dea fœmineum iam negligit Hermaphroditum
Amplexu teneri ſollicitata viri?
Quicquid id eſt ſubitæ quæcunque eſt cauſa rapinæ,
Sit precor & tellus mitis, & vnda tibi.

Il dit dans la 4. Epigramme du dixiéme liure qu'Hermaphrodite eſtoit ennemy des eaux qui l'aymerent ſi paſſionnément; mais voicy toute l'Epigramme qui eſt « aſſez belle pour meriter d'eſtre leuë entierement: Toy qui lis l'Oedipe, & le Thie- « ſte aueuglé pour ſon crime, la Princeſſe de Colchos, & l'vne & l'autre Scylle, « que lis-tu autre choſe que des monſtres? A quoy te peuuent ſeruir Hylas qui fut « rauy, Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion? Le garçon qui fut dépoüil- « lé de ſes plumes qui le ſouſtenoient en l'air, ou bien Hermaphrodite ennemy des « eaux qui l'aymerent ſi paſſionnément? Quel diuertiſſement trouues-tu à des « contes chimeriques que debite vne mal-heureuſe piece? Ly pluſtoſt des choſes « dont tu puiſſes dire à bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouueras point icy « des Centaures, des Gorgones, & des Harpies; ce que nous écriuons eſt humain; « mais tu ne veux pas connoiſtre tes mœurs, Mamurra, ny ſçauoir meſmes qui tu « es: Ly donc le liure de Callimaque contre Ibis.

Ad Mamurram.

Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyeſten
Colchidas, & Scyllas, quid niſi monſtra legis?
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus & Atys?
Quid tibi dormitor proderit Endymion?
Exutuſve puer pennis labentibus? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?
Quid te vana iuuant miſeræ ludibria chartæ?
Hoc lege, quod poſsit dicere vita, meum eſt.
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyiaſque
Inuenies: hominem pagina noſtra ſapit. &c.

Et dans le 14. liure ſur vn Hermaphrodite de marbre: Il eſtoit maſle quand il ſe mit dans la fontaine, il en ſortit de l'vn & de l'autre ſexe: vne partie le pouuoit rendre pere, & le reſte luy pouuoit donner la qualité de mere:

Maſculus intrauit fontes, emerſit vtrumque,
Pars eſt vna patris: cetera matris habet.

Auſone a fait auſſi cette Epigramme à ſon ſujet: Comme ie ſuis Hermaphrodite de corps, fils de Mercure & de la belle Cytherée, ie porte vn nom melangé, & ie ſuis compoſé de deux ſexes, mais imparfait en l'vn & en l'autre, pour auoir les inclinations de tous les deux dans vne volupté ambiguë: AVSONE.

Mercurio genitore ſatus, genitrice Cythére
Nominis, & mixti ſic corporis Hermaphroditus,
Concretus ſexu, ſed non perfectus vtroque:
Ambiguæ veneris, neutro potiundus amori.

En voicy vn autre d'vn Hermaphrodite, compoſée par vn Poëte appellé Pollux, laquelle a rendu le nom de ſon Autheur immortel, & me ſemble bien digne de n'eſtre pas oubliée en cét endroit: POLLVX

Cum mea me genitrix grauida geſtaret in aluo,
Quid pareret fertur conſuluiſſe Deos.
Eſt mas Phœbus ait, Mars femina, Iunoque neutrum.
Cum forem natus Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum. Dicit Iuno, occidet armis,
Mars cruce, Phœbus aquis: ſors rata cuique fuit.
Arbor obumbrat aquas, conſcendo, decidit enſis
Quem tuleram, caſu labor & ipſe ſuper,
Hæſit pes ramis, caput incidit amne: tulique
Femina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Feuë Mademoiſelle de Gournay, à qui ſon merite & ſon ſçauoir acquirent tant de reputation, l'a ainſi renduë en vers.

Lors qu'en ſes inteſtins ma mere me porta,
Sur mon ſexe incertain l'oracle elle tenta,
Phebus promit vn fils pour heureuſe nouuelle,
Mars predit que ce flanc conuoit vne femelle;
Iunon que cet enfant n'eſtoit fille ny fils,
Hermaphrodite auſſi la lumiere ie vis.
Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,
Iunon dit que le glaiue abregeroit ma trame;
Phebus que mon trepas aux ondes eſtoit deu,
L'auis de Mars porta que ie ſerois pendu.
Le Ciel encore vn coup accomplit leur preſage;
Car montant ſur vn arbre au long d'vn verd riuage,
Ie gliſſe de malheur, mon chef trebuche en l'eau,
Mon pié reſte ſurpris au fourchon d'vn rameau,
Et ma dague en tombant de ſa pointe me perce,

Quelle image de vie ou de fin plus diuerſe?
Maſle, femelle, neutre ayant roulé mes iours,
Dagué, pendu, noyé, ie terminay leur cours.

VIRGILE. *Vn yuoire des Indes teint de rouge d'Heſpagne.*] Virgile fait vne telle comparaiſon du teint de Lauinie dans ſon douziéme liure de l'Eneide. Vn feu ſecret alluma dans la blancheur de ſon teint, vne rougeur qui s'épandit ſur tout ſon viſage, pareil à l'yuoire indien, ſi quelqu'vn l'auoit trempé dans vne teinture d'ecarlate ſanguine, ou tel que les lys, qui rougiſſent, quand ils ſe trouuent meſlez auec des roſes; car ce fut ainſi que de ces deux couleurs, il ſe fit vn mélange agreable ſur le viſage de la Princeſſe.

——— *Cui plurimus ignem*
Subiecit rubor, & calefacta per ora cucurrit,
Indum ſanguineo veluti violauerit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent vbi lilia multa
Alba roſa: tales virgo dabat ore colores.

CATVLLE. Catulle dans ſon Epitalame de Manlius & de Iulie, fait auſſi vne telle comparaiſon de la nouuelle Epouſe. A cette heure il eſt permis au mary d'entrer. L'épouſe eſt dans ſa chambre, où ſon beau viſage éclate comme la fleur blanche de parthenice, iointe au pauot vermeil.

Iam licet venias Marite,
Vxor, in thalamo eſt tibi,
Ore floridulo nitens:
Alba Parthenice velut,
Luteumve papauer.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de ſon ſecond liure, deſcriuant la blancheur du viſage de Cynthie. Les lys, dit-il, ne ſont pas plus blancs que ſon teint qui reſſemble à la neige de Scythie, ſi elle eſtoit mélée auec du rouge d'Heſpagne, ou bien aux feuilles de roſe qui nagent dans du laict.

Nec me tam facies, quamuis ſit candida, cæpit,
Lilia non domina ſint magis alba mea;
Vt Mœotica nix minio ſi certet hibero,
Vtque roſæ puro lacte natant folia.

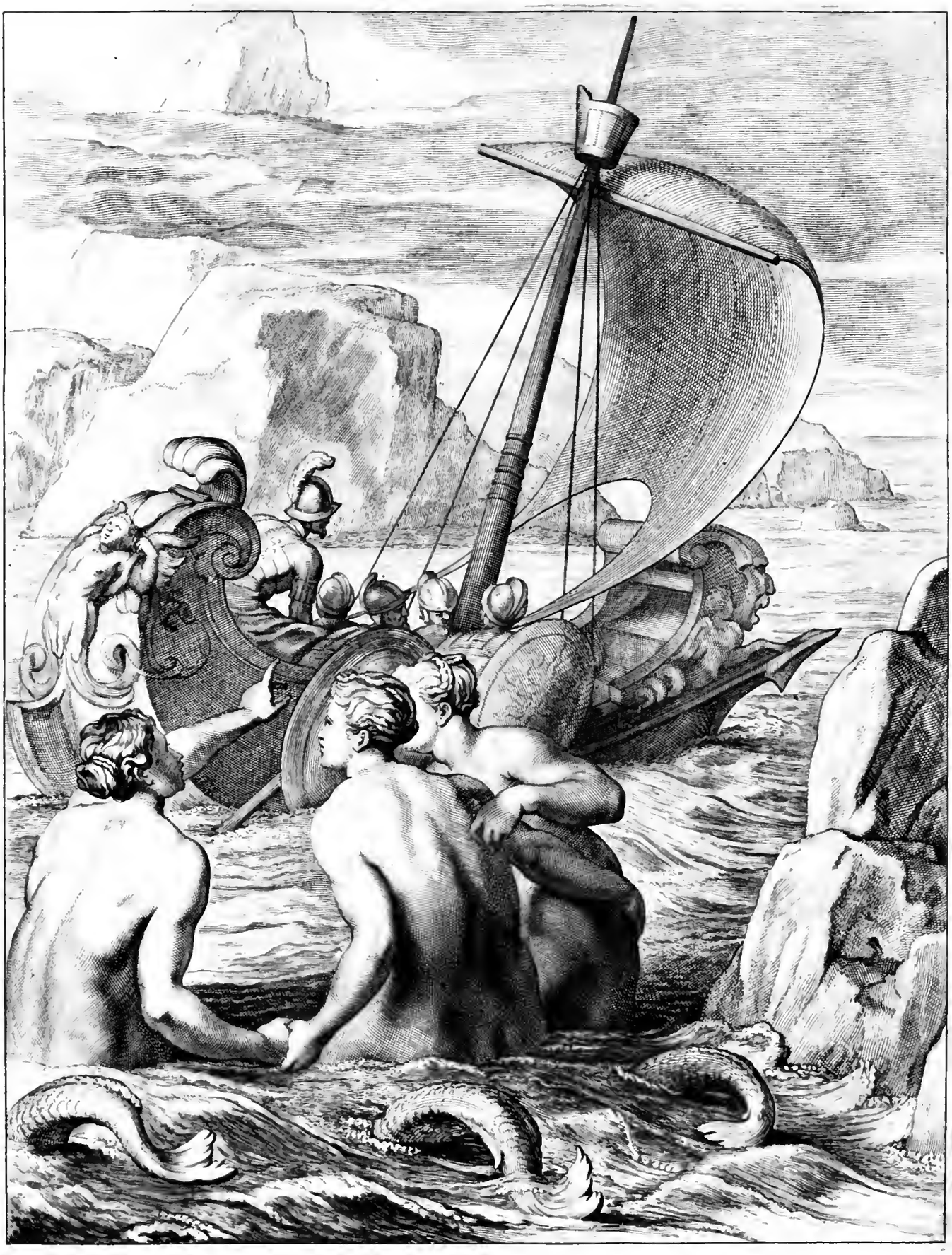
Il auoit dit dans la vingtiéme Elegie du premier liure: On voyoit éclater la blancheur des lys auec le pourpre vermeil des pauots.

Et circum riguo ſurgebant lilia prato,
Candida purpureis miſta papaueribus.

TIBVLLE. Et Tibulle touchant le meſme ſujet dans ſa quatriéme Elegie du troiſiéme liure. Ses cheueux longs tomboient en ondes ſur ſa belle gorge, & leur couleur de mirrhe pouſſoit vne douce odeur de parfums de Tyr. Son teint auoit vn éclat comme celuy de la Lune fille de Latone, & ſur toute ſa peau paroiſſoit la couleur vermeille de la pourpre auec la blancheur de la neige, comme vne vierge qu'on ameine à ſon ieune époux, peint d'vn rouge agreable ſes jouës delicates, ou comme les fleurs d'Amaranthe & de lys, quand elles ſont iointes enſemble par les filles qui en font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougiſſent vers la ſaiſon de l'Automne.

Intonſi crines longa ceruice fluebant,
Stillabat Tyrio myrrea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niueo corpore purpureus,
Vt iuueni primum virgo deducta marito,
Inficitur teneras ore rubente genas
Vt cum contexunt Amaranthis alba puellæ
Lilia, & Autumno candida mala rubent.

LES



—— Σειρῆνος ἐπίκλοπον ὕμνῳ ἀκούων
Εἰς μόρον αὐτοκέλευστον ἀώριος εἵλκετο ναύτης.

les Syrenes.

Nonnus lib. 2.

LES SIRENES. XXXII.

PPROCHE, Vlyſſe, approche; afin que ie m'explique;
De grace, arreſte vn peu, gouſte noſtre muſique.
Perſonne iuſqu'icy n'a ces flots traietté,
Qu'il n'ait premierement nos doux chants écouté;
Qu'il n'ait touché le bord en ce plaiſant riuage,
Et n'en ſoit deuenu plus heureux & plus ſage.
Nous ſçauons, nous ſçauons tout ce qui s'eſt paſſé,
La vaillance des Grecs, Ilion renuerſé,
Et les Troyens vaincus ſous l'effort de la guerre,
Rien ne nous eſt caché, ſur le rond de la Terre.

Voila ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent, comme elles ſont icy repreſentées, autour du vaiſſeau d'Vlyſſe, lors que par les conſeils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ſes compagnons auec de la cire amollie entre ſes doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeuraſſent tellement charmez de la douceur de leur voix, que ſans ſonger à leur vaiſſeau, ny ſe ſoucier de reuoir leurs amis, & leur païs, ils euſſent tout laiſſé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il faloit éuiter en les approchant de fort prés. Mais quant à luy, afin qu'il les pûſt ouïr ſeurement dés qu'ils approcherent de l'Iſle dangereuſe, & que le vent s'eſtant abbatu tout à coup ſur les eaux, la Mer fut deuenuë calme, il ſe fit attacher eſtroitement aupres de la chambre de pouppe, ſuiuant les meſmes conſeils de Circé, fit abbaiſſer la voile, & tirer à force de rames; de ſorte que l'onde écumoit tout autour ſous les auirons: & comme le vaiſſeau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes ſe preſentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & ſe tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, eſſayant de les enchanter de leur voix, Vlyſſe rauy d'vne douceur ſi charmante, voudroit bien tout quitter

pour en eſtre plus proche, & fait meſmes ſigne à ceux de ſa troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le ſerrent encore plus fort, & euitent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voyage d'Enée, ils eſtoient encore blanchiſſants des oſſemens des hommes qui y furent deuorez: car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent ſi dépites de cette auanture, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'eſt à dire qu'elles deuinrent elles-meſmes inſenſibles, apres auoir eſté ſi ſouuent aux Matelots vne peine agreable, vne douce mort, vne allegreſſe cruelle, de qui on ne ſe pouuoit iamais ſeparer, quand on auoit vne fois eſté flatté de leurs chanſons. Ce qui eſt vne admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on ſe laiſſe aller aux appas de la volupté. Mais les Muſes eſtant capables de les ſurmonter auſſi bien que la prudence d'Vlyſſe, ie ſuis d'auis que nous les cheriſſions touſiours, & que nous preferions la gloire de les ſeruir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut euiter la pareſſe comme l'eſcueil d'vne infidelle Sirene, ou perdre tous les fruicts qui ſe moiſſonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Vlyſſe diſpoſer de ſon retour au trauers d'vne Mer orageuſe, ſouffrir comme luy beaucoup de peines, & pluſtoſt que de perir dans les flots de ſes miſeres, endurer des trauaux infinis. Nous connoiſſons les chants des Sirenes, & nous ſçauons quels furent les breuuages de Circé. S'il euſt eſté ſi mal-auiſé que d'en boire ſelon ſes deſirs, auſſi bien que ſes compagnons, il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous l'infame joug d'vne Maiſtreſſe impudique, deuenu pour tout le reſte de ſa vie quelque chien ſordide, ou vn porc amy de la fange & du bourbier.

ANNOTATIONS.

LES SIRENES.] Quelques-vns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes: elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans ſon 12. liure de l'Odiſſée, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs liures des Argonautes, Tzetzes dans ſon Commentaire ſur Heſiode, & Ouide dans le 5. de ſes Metamorphoſes, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps reueſtus de plumes s'acquirent des ailes, ſans

OVIDE.

qu'on apperceuſt de changement en leur viſage:

——— vobis Acheloides vnde
Pluma, pedeſque auium, cum Virginis ora geratis?

Et plus bas: Vos corps ſe couurirent de plumes, mais vos viſages ne perdirent pas leur beauté: Ils demeurerent en leur nature de peur que voſtre voix née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne ſe perdiſſent ſi voſtre bouche euſt pris vne autre forme:

——— facileſque Deos habuiſtis & artus
Vidiſtis noſtros ſubitis flaueſcere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet vſum,
Virginei vultus, & vox humana remanſit.

Or ce fut de Terpſichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent; toutesfois Seruius veut que ce ſoit de Calliope. Hyginus dans ſes Fables écrit qu'Vlyſſe fit rencontre des Sirenes filles de la Muſe Melpomene & d'Achelois, leſquelles auoient la partie d'en haut d'vne femme, & celle d'en bas d'vn cocq: que leur deſtinée eſtoit de viure iuſques à ce qu'vn homme mortel ne s'arreſteroit point pour les oüir chanter. Il écrit auſſi dans le 141. chapitre de ſes Fables, qu'elles furent changées par la Deeſſe Ceres. Les vns en comptent trois, Parthenope, Leucoſie & Ligie: D'autres en mettent quatre, Aglaopheme, Thelxiepia, Piſinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, ſans en dire le nom, ſelon la remarque d'Euſtatius; & il s'en eſt bien trouué auſſi quelques-vns qui en ont admis iuſqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'vne excelle de la voix, l'autre à ioüer de la flûte, & la derniere de la lyre. Elles habiterent premierement aupres du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Iſle de Caprée, attirant par leur chant les paſſans contre les eſcueils, afin qu'ils y fiſſent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui ſeduiſant par leur beauté & par les charmes de la voix, oſtoient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouuoir. Pauſanias dans ſes Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant oſé diſputer du chant auec les Muſes, à quoy Iunon les auoit incitées, les Muſes les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui ſe paſſa dans vne ville de Crete appellée Aptera de l'euenement de la choſe, au rapport de Stephanus. Strabon parle auſſi des Sirenes dans ſon 1. liure, & fait mention de leur Chappelle & des Iſles des Sirenes, & ie paſſe ſous ſilence ce qu'en diſent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celeſtes, dit que chaque Sirene repoſe ſur chacun des Cercles, parce que ſelon ſa creance, ils rendent en leur mouuement vn ſon agreable aux Dieux: car *Siren*, vaut autant à dire que Deeſſe qui chante. Macrobe dans ſon Commentaire ſur le ſonge de Scipion, eſtime que les Sirenes ſont des oyſeaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui diſent auoir veu des Sirenes dans la Mer. Voyez auſſi le ſentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. queſtion de ſes propos de table. Horace dans ſa 3. Satyre du ſecond liure, dit: Qu'il faut euiter la pareſſe comme l'ecueil d'vne infidelle Sirene, ou perdre tous les auantages qu'on ſe ſeroit acquis en menant vne meilleure vie: HORACE.

——— vitanda eſt improba Seiren
Deſidia, aut quidquid vita meliore paraſti.

Et dans la ſeconde Epiſtre du 1. liure: tu connois les chants des Sirenes, & tu ſçais quels furent les breuuages de Circé, pour dire le danger qu'il y a d'ecouter les diſcours de la volupté.

Sirenum voces & Circes pocula noſti.

Tibulle dans ſon 4. liure dit à Meſſala, qu'Vlyſſe paſſa dans vn prompt vaiſſeau le bord des Sirenes. TIBVLLE.

Preterijtque cita Sirenum littora puppi.

PROPERCE. Properce dans l'onziéme Elegie du 3. liure, écrit qu'Vlyſſe n'euita point le lac des Sirenes, & qu'il s'y engagea en bouchant les oreilles de ſes compagnons:

Sirenum ſurdo remige adiſſe lacus.

IVVENAL. Ce que Iuuenal à la fin de ſa 9. ſatyre explique de la meſme ſorte:

Quæ Siculos cantus effugit remige ſurdo.

« Apres auoir dit; Mais ie faits vn miſerable vœu dont ie n'ay pas la moindre eſ-
« perance: car lors qu'on prie la fortune pour moy, elle ſe bouche les oreilles auec
« de la cire qu'elle emprunte de ce Nauire, qui d'vne ſourde rame euita en fuyant
« le chant des Sirenes ſur les coſtes de Sicile.

——— votum miſerabile, nec ſpes
His ſaltem: nam cum pro me fortuna rogatur
Affigit ceras illa de naue petitas,
Quæ Siculos, &c.

Le Poëte entend par le lac des Sirenes cette partie de la Mer de Sicile qui enuironne l'Iſle d'Anthemoëſſe, où les Sirenes faiſoient leur ſejour; & quant à ces rames, Horace dans ſa derniere Epode les appelle *laborioſi remiges Vlyſſei*. Iuuenal dans ſa 14. ſatyre parle de quelqu'vn qui ſe plaiſoit dauantage à oüir des coups de foüet qu'il n'euſt fait aux chants des Sirenes:

An ſæuire docet Rutilus qui gaudet acerbo
Plagarum ſtrepitu & nullam Sirena flagellis
Comparat Antiphates trepidi laris, ac Polyphemus?

SENEQVE. Seneque le Tragique dans vn chœur de ſa Medée, luy met ſes paroles en la bouche: Que diray-je de ces deteſtables peſtes qui flattoient la Mer d'vne voix
« ſi douce? Cependant quand Orphée toucha ſa lyre ſi cherie des Muſes, ne fut-
« il pas ſur le point de forcer les Sirenes à le ſuiure; elles qui auoient accouſtumé
« d'arreſter les vaiſſeaux par les charmes de leur voix?

Quid! cum Auſonium diræ peſtes
Voce canora mare mulcerent
Cum Pieria reſonans cithara
Thracius Orpheus, ſolitam cantu
Retinente rates pene coegit
Sirena loqui?

CLAVDIEN. Claudien dans le 3. liure de ſon Rauiſſement de Proſerpine, touchant l'indignation des Sirenes quand elles furent vaincuës par les Muſes, en parle en cette
« ſorte: Les filles d'Achelois ſouſtenuës ſur leurs ailes promtes s'eleuent en l'air, &
« ſe retirent pour venir ſur les coſtes de Pelore l'vn des Promontoires de Sicile,
« s'enuenimant d'vn pernicieux deſſein: elles ne changent point impunément
« l'effet de leurs lyres harmonieuſes; leur voix admirable arreſte les Vaiſſeaux, &
« les rames demeurent immobiles par les charmes de leur chant:

Diſcedunt aliæ rapidis Acheloides alis
Sublatæ, Siculi latus obſedere Pelori
Accenſæque malo, iam non impune canoras
In peſtem vertere lyras. Vox blanda carinas
Alligat; audito frenantur carmine remi.

ALCIAT Mais toute la Mythologie des Sirenes eſtant elegamment exprimée par le 115.
« Embleme d'Alciat, ie veux bien le rapporter en ce lieu. Qui pourroit croire,
« dit-il, qu'il y eut iamais des oyſeaux ſans ailes, des filles ſans iambes, & des
« poiſſons ſans muſeaux, qui neanmoins chantent melodieuſement? La Nature
« ne permet pas que ces choſes ſe trouuent enſemble; toutesfois les Sirenes nous
« enſeignent que cela ſe peut faire. Vne femme a-t-elle des attraits ayant le bas
« d'vn vilain poiſſon? Certes la volupté entraîne pluſieurs monſtres apres ſoy.
« Parthenope, Ligie, & Leucoſie attirent les hommes par les regards d'vn bel œil,

par l'agréement des paroles, & par la netteté de l'eſprit; mais les Muſes leur arrachent les plumes, & Vlyſſe les trompe, c'eſt à dire qu'vne femme impudique n'a rien de commun auec les gens de ſçauoir :

Abſque alis volucres, & cruribus abſque puellas
Roſtro abſque & piſces, qui tamen ore canunt,
Quis putat eſſe vllos? iungi nec natura negauit:
Sirenes fieri ſed potuiſſe docent.
Illicium eſt mulier quæ in piſcem deſinit atrum
Plurima quod ſecum monſtra libido vehit.
Aſpectu, verbis, animi candore trahuntur,
Parthenope, Ligia, Leucoſiáque viri
Has muſæ explumant, has atque illudit Vlyſſes:
Scilicet eſt doctis cum meretrice nihil.

On void bien qu'Alciat fait icy alluſion à ce vers d'Horace au commencement de ſon art poëtique.

——— *vt turpiter atrum*
Deſinat in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Les rochers des Sirenes eſtoient blanchiſſants des oſſemens des hommes.] cecy eſt pris de la fin du 5. liure de l'Eneide :

Iamque adeo ſcopulos Sirenum aduecta ſubibat,
Difficiles quondam multorumque oſſibus albos.

Vne peine agreable, vne douce mort, &c.] Martial en parle de la meſme ſorte à Caſſien dans la 63. Epigramme du 3. liure : MARTIAL.

Sirenas hilarem nauigantium pœnam
Blandaſque mortes, gaudiu mquecrudele
Quas nemo quondam deſerebat auditas
Fallax Vlyſſes dicitur reliquiſſe.
Non miror: illud Caſſiane mirarer,
Si fabulantem Canium reliquiſſet.

Claudien ſe ſert à peu pres des meſmes termes.

Dulce malum Pelago ſiren volucreſque puellæ.
——— *Dulcia monſtra*
Blanda pericla maris, terror quoque gratus in vndis.
Nec dolor vllus erat: mortem dabat ipſa voluptas.

Feſtus Auienus, qui eſt vn ancien Poëte, a écrit cecy ſur ce meſme ſujet: Les FESTVS.
Sirenes filles d'Achelois diſoient des chanſons diuerſes, & cauſoient des maux infinis par les airs qu'elles recitoient. Leur Muſique ſe ſeruoit de tous les vers qu'ayme ſi cherement la douce Thymele. Elles exprimoient les plaintes qui ſe font oüir ſur la trompette: elles imitoient le ton des clairons, & des cornets enroüez, tout ce que l'on fait reſonner ſur la flûte à mille trous, tout ce qui ſe met ſur le chalumeau champeſtre, ce que chante le doux Roſſignol, ce qui s'entend ſur la lyre, ce qu'on met ſur le luth, & ce qui ſort de la gorge d'vn Cygne mourant. Au reſte ces filles inſatiables faiſoient abyſmer dans les flots Ioniens les Mariniers attirez par la douce melodie de leur voix. Le grand Vlyſſe qui doit ſon extraction au ſang de Siſyphe, fut le ſeul qui conſerua les ſiens par ſes rares inuentions: il boucha leurs oreilles auec de la cire, & ſe fit lier les mains. Son Nauire echappa les ecueils, & les coſtes ſauuages d'vne terre ſans hoſpitalité. Auſſi-toſt les filles deſeſperées ſe precipiterent au fond de la Mer: Vlyſſe vainquit les charmes de la voix, & fit perir les monſtres melodieux.

Sirenes varios cantus Acheloia proles
Et ſolita miſeros ore ciere modos.
Illarum voces, illarum Muſa mouebat
Omnia, quæ Thymele carmina dulcis amat.

Quod tuba, quod litui, quod cornua rauca queruntur,
Quodque foraminibus tibia mille ſonat,
Quodque leues calami, quod ſuauis cantat Ædon,
Quod lyra, quod citharæ, quod moribundus olor:
Illectos nautas dulci modulamine vocis,
Mergebant auidæ fluctibus Ioniis;
Sanguine Siſyphio genecratus magnus Vlyſſes,
Hac tutos ſola præſtitit arte ſuos.
Illeuit cera ſociorum callidus aures,
Atque ſuas vinclis præbuit ipſe manus.
Tranſiliit ſcopulos, & inhoſpita littora claſsis,
Illa præcipites deſiliere freto.
Sic blandas vociſque notas, & carmina vicit,
Sic tandem exitio monſtra canora dedit.

Circé.] Fut vne grande Magicienne fille du Soleil & de Perſeïs, ſœur de Paſiphaé & d'Æta Roy de Colchos, & tante de Medée. Virgile en a parlé en diuers endroits de ſes diuines Poëſies, dans ſa huitiéme Eglogue; Circé changea les « compagnons d'Vlyſſe par les charmes de ſa voix, & le froid ſerpent creue ſouuent dans les prairies par la force des mots enchantements.

VIRGILE.

Carminibus Circè ſocios mutauit Vlyſſi:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Helenus dans le 3. l. de l'Eneide dit au Prince Troyen. Il faut que tu paſſes les lacs de l'Enfer, & que tu ailles voir l'iſle de Circé, auant que tu puiſſes baſtir vne « ville dans vn lieu paiſible.

Infernique lacus Ææque inſula Circes.

Ce que le Poëte marque auoir eſté accomply au commencement du 7. liure, où « il dit. On raſa les terres de Circé, où cette opulente fille du Soleil auec ſes airs « nompareils, fait inceſſamment reſonner les foreſts qui ne ſont point frequentées: « & dans ſon palais ſuperbe, elle fait brûler vn cedre odorant pour l'éclairer toute « la nuit, tandis qu'elle paſſe dans le peigne d'vn roüet les filets deliez qu'elle em« ploye pour ourdir vne toile fort delicate. De ce lieu-là, ſur le ſoir, on entend ge« mir de colere les lyons rugiſſants qui refuſent les chaînes: les ſangliers & les ours « forcenẽt dans les antres où ils ſont enfermez: & on oit hurler les loups que l'impi« toyable Deeſſe, par la vertu de ſes herbes auoit changez, de forme d'hommes en « diuerſes eſpeces d'animaux: mais afin que les bons Troyens n'euſſent point à « ſouffrir de tels changemens monſtrueux, ſi eſtant iettez ſur ces coſtes, ils ſe trou« uoient contraints d'y aborder, Neptune emplit leurs voiles d'vn vent fauora« ble, & les reietta en Mer, pour euiter ce dangereux écueil.

Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Diues inacceſſos vbi ſolis filia lucos,
Aſſiduo reſonat cantu: tectiſque ſuperbis:
Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recuſantum, & ſera ſub nocte rudentum:
Setigerique ſues, atque in præſepibus vrſi
Sæuire, ac formæ magnorum vlulare luporum:
Quos hominum ex facie dea ſæua potentibus herbis,
Induerat Circè in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monſtra pij paterentur talia Troës,
Delati in portas, nec littora dira ſubirent,
Neptunus ventis impleuit vela ſecundis,
Atque fugam dedit, & præter vada feruida vexit.

Dans le meſme liure parlant de l'amour qu'elle eut pour Picus l'vn des Roys d'Italie, en decriuant le palais du Roy Latinus, il dit; Picus meſmes le domteur de cheuaux y eſtoit, repreſenté aſſis auec ſa cotte-d'armes retrouſſée, tenant le baſton Quirinal, & portant vn bouclier en ſa gauche. Circé, dit-on, ſi épriſe autresfois de ſon amour qu'elle ſouhaita d'eſtre ſa femme, le frappa de ſa verge d'or: & l'ayant fait deuenir oyſeau par la force de ſes enchantements, elle parſema ſes ailes de diuerſes couleurs.

Ipſe Quirinali lituo paruaque ſedebat
Succinctus trabea, Lœuaque ancile gerebat
Picus equûm domitor, quem capta cupidine conjux
Aurea percuſſum virga, verſumque venenis,
Fecit auem Circé, ſparſitque coloribus alas.

Et plus bas: Le Roy, c'eſt Latinus, enuoya au Prince Enée, vn chat attelé de couples de cheuaux engendrez de l'air, & ſouflant le feu par les narines, de la race de ceux que Circé auoit dérobez à ſon pere, en ſuppoſant vne jument ordinaire, qui meſlangea le ſang de leur diuine extraction.

Abſenti Æneæ currum geminoſque iugales
Semine ab æthereo, ſpirantes naribus ignem
Illorum de gente patri quos Dædala Circé
Suppoſita de matre nothos furata creauit.

Il fait auſſi mention de la Montagne ou du Promontoire de Circé, où preſidoient Iupiter Anxur, & Feronie qui aymoit le ſejour des bois.

Circæumque iugum: queis Iupiter Anxuris aruis
Præſidet & viridi gaudens Feronia luco.

Il auoit dit dans la 8. des Bucoliques en la perſonne d'Alpheſibée: Par la vertu des paroles on peut tirer la Lune de ſon Ciel. Circé changea les compagnons d'Vlyſſe par les charmes de ſa voix, & le froid ſerpent creue ſouuent dans les prairies par la force des mots enchantez:

Carmina vel cœlo poſſunt deducere Lunam:
Carminibus Circé ſocios mutauit Vlyſſi:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Horace dans la 17. Epode: Les compagnons des voyages du laborieux Vlyſſe dépoüillerent leurs membres de la dure peau & de la ſoye dont ils furent reueſtus par le pouuoir de Circé, qui le permit de la ſorte, ſans leur dénier qu'ils repriſſent leur eſprit, leur ton de voix, & l'honneur du meſme viſage qu'ils auoient auparauant. HORACE.

Setoſa duris exuere pellibus
Laborioſi remiges Vlyſſei
Volente Circe, membra tunc mens & ſonus
Relatus, atque notus in vultus honor.

Et quand il parle des enchantemens des Marſes:

——— *nec vocata mens tua*
Marſis redibit vocibus.

Il entend des enchantemens de Circé dont vn fils qu'elle eut appellé Marſus donna le nom au païs des Marſes qui eſt en Italie. Le meſme Autheur dans la 2. Epiſtre du 1. liure; Tu ſçais, dit-il à Lolius, quels furent les breuuages de Circé; ſi Vlyſſe euſt eſté ſi mal-auiſé que d'en boire ſelon ſon deſir, auſſi bien que ſes compagnons, il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous l'infame ioug d'vne Maiſtreſſe impudique:

——— *Circes pocula noſti*
Quæ ſi cum ſocijs ſtultus, cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors.

Tibulle dans ſon Poëme à Meſſala, parle ainſi d'Vlyſſe ſur le meſme ſujet: Il fut TIBVLLE.

« le ſeul que les breuuages de la ſçauante Circé ne changerent point, quoy que « cette fille du Soleil puſt changer les corps par la vertu de ſes herbes, ou par la « force merueilleuſe de ſes charmes.

Solum nec doctæ verterunt pocula Circes
Quamuis illa foret ſolis genus apta vel herbis
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.

Et dans la 4. Elegie du 2. liu. il parle des poiſons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circè, quidquid Medæa veneni.

PROPERCE. Properce en parle tout de meſme dans la premiere Elegie de ſon ſecond liure.

Seu mihi Circæo pereundum eſt gramine, ſiue
Colchis Colchiacis vrat aëna focis.

Dans l'onziéme Elegie du 3. liu. il parle des ruſes de Circé, *& Circes fraudes*, & dans la 31. du 2. liu. il fait alluſion à ce qu'on tient; que les murs de Tuſcule furent baſtis par Telegone fils de Circé, quand il dit:

Quid petis Æxi mœnia Telegoni?

HORACE. Ce Telegon qui tua ſon pere, c'eſt à dire Vlyſſe, ſi Horace en doit eſtre crû dans ſon Ode 29. du 3. liu. à Mecenas, où il eſcrit que Tuſcule fut autresfois habitée par Telegon qui tua ſon pere.

Telegoni iuga parricidæ.

LVCAIN. Lucain dans ſon 6. liure eſcrit que le Marinier raſant les dangereuſes coſtes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de ſon vaiſſeau, qui tremble ſous les ſecouſſes de l'orage.

——— Malo nauta tremente,
Omnia Circææ ſubducit vela procellæ.

OVIDE. Ouide dans le 3. liure de ſes Elegies dit à quelqu'vn; que la Magicienne Circé l'a deuoüé par ſes charmes.

Aut te traiectis Æëæa venefica ramis, deuouet.

MANTVAN. Baptiſte Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en beſtes, par la force de ſes charmes funeſtes.

——— Et Phœbi filia Circe,
Quæ placidos hominum ferali carmine vultus
Vertit in immites formas, & in ora ferarum.

STROSA Et Stroſa le fils, dit que quelqu'vn ſe trouuant meſpriſé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

Deſpectus Magicæ petit impia carmina Circes.

IVVENAL. Iuuenal dans ſa 15. ſatyre, dit qu'Elpenor eſtant frappé d'vne petite verge par Circé, alla gronder dans les eſtables auec ſes compagnons changez en pourceaux:

——— aut tenui percuſſum verbere Circes
Et cum remigibus grunniſſe Elpenora porcis.

Mais Ouide a traitté amplement ce ſujet dans ſon 14. liure des Metamorphoſes,

ALCIAT apres Homere dans ſon dixiéme de l'Odyſſée. Ce qu'André Alciat a expliqué « en cette ſorte: On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouuoir qu'elle chan- « gea pluſieurs hommes en beſtes. Picus le domteur de cheuaux en eſt témoin, « auſſi bien que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eu- « rent beu le vin empoiſonné. Circé porte ſous vn nom illuſtre toutes les marques « d'vne femme impudique, & quiconque ſe laiſſe ſurprendre à l'amour, perd le « ſens & la raiſon.

Sole ſatæ Circes tam magna potentia fertur
Verterit vt multos in noua monſtra viros. &c.

Euryloque & Perimede.] ſont des compagnons d'Vlyſſe qui ſont nommez par Homere dans ſon dixiéme liure de l'Odyſſée. Nous parlerons d'Vlyſſe ſur le Tableau de Penelope.

LES

Tum via tuta maris: Ventos custodit, et arcet
Æolus egressu: prastatq́ nepotibus æquor.

les Alcyons.

Ouid. XI. Metam.

LES ALCIONS. XXXIII.

ENFIN la Mer eſt calme au cœur de l'Hyuer, apres auoir eſté ſi long-temps agitée. Le Ciel eſt ſerein, & les vents ſont retenus dans leurs antres ſpacieux, d'où n'oſant ſortir, il ſemble qu'ils ſe dépitent contre les rochers du mont qui les enferme. Ils murmurent autour de leur cloſture: mais Eole empeſche qu'ils ne s'échappent, & reſſerre de priſons & de chaînes les bruyantes tempeſtes. Il tient ſon ſceptre à la main pour moderer leur courage, & reprimer leur furie: car s'il ne le faiſoit, ils ſont ſi rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel auec la Mer; & d'vn puiſſant effort, ils les entraineroient auec eux par le vuide de l'air. Les Alcions applaniſſent les flots, ou pluſtoſt, la Mer deuient tranquile, comme ſi elle portoit du reſpect à la naiſſance de ces petits Oyſeaux. N'apperceuez-vous pas vn nid aſſez proche du riuage qu'vne haleine mole agite doucement ſur l'eau? C'eſt vn chef-d'œuure de la Nature, que le maſle & la femelle ont baſty pour pondre leurs œufs, & pour faire éclore leurs petits, non point en petriſſant de la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des murailles, ou contre les ſoliues de quelque plancher, ny en trauaillant de tous ſes membres comme la Mouche à miel, qui de ſes ſix pieds façonne les ſix angles de ſon petit logis; mais auec le ſeul outil de leur bec, ſans le ſecours de quelque autre main que ce ſoit. Cependant (ô merueille!) quel edifice eſt-ce que font les Alcions? c'eſt en verité vne choſe ſi rare qu'on auroit bien de la peine à le croire: car ils baſtiſſent comme vn Charpentier de nauires d'vne façon toute particuliere, vn certain vaiſſeau qui ne ſe peut renuerſer, ny enfoncer dans l'eau, aſſemblant & entrelaſſant les arêtes d'vn petit poiſſon qu'on appelle Aiguille de Mer, les vnes eſtenduës en longueur en guiſe de la chaîne d'vne toile, & les autres en trauers, comme ſeruant de trame, puis redoublent cette tiſſure, & la

courbent en forme ronde vn peu longuette, reſſemblant preſque à vne barque de Peſcheur. Quand l'ouurage eſt parfait, ils l'approchent expres du riuage, où les flots peuuent batre, afin que s'en trouuant doucement heurté, l'onde leur faſſe connoiſtre les endroits qui ne ſont pas aſſez bien fortifiez, ou qui ſe laſchent aux coups des vagues, pour les radouber, tandis que les parties qui ſont les mieux jointes, ſe rafermiſſent & ſe reſſerrent ſi fort, qu'il ſeroit mal-aiſé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce ſoit. Mais il n'y a rien de ſi admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il eſt tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la ſeule femelle pour couuer ſes petits, eſtant comme inacceſſible à toute autre choſe, iuſques à ne pouuoir pas mémes receuoir vne ſeule goutte de l'eau de la mer. Il ſe fait, ſelon le témoignage de Pline, ſept iours auant le ſolſtice d'Hyuer: & ſept iours apres, l'Alcion y fait ſes œufs, adiouſtant que ce nid eſt fabriqué d'vne façon ſi admirable, que l'entrée en eſt fort eſtroite, & qu'il reſſemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le puſt entamer: & qu'il faut ramener vn grand coup pour le rompre, ſans qu'on puiſſe iuguer de quoy il eſt compoſé; qu'on tient neanmoins que ce ſoit d'arétes fort aiguës de certains poiſſons dont ils viuent.

Au reſte, quels Roſſignols en douceur de voix, quelle Hirondelle en ſubtilité d'ouurages, quelles Colombes en amour & priuauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient eſtre mis en comparaiſon auec les Alcions? Ou de qui eſt-ce que la Nature reſpecte dauantage la naiſſance, & les trauaux? Les Alcions ſont d'vne taille vn peu plus grande que les Paſſereaux; ils ſont preſque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en pluſieurs endroits. Leur col eſt long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roſeaux: mais c'eſt choſe fort rare que d'en voir, encore ne ſe montrent-ils iamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des ſolſtices, lors qu'ils voltigent autour des vaiſſeaux, d'où ils ſe retirent tout auſſi-toſt dans leurs petites logettes. Ils font leurs petits au mois de Decembre; & enuiron cette ſaiſon, on appelle ces iours-là *Alcionides*, durant leſquels la Mer ſe rend parfaitement nauigable, mais princi-

palement celle de Sicile : car aux autres endroits, bien que la Mer ſoit plus calme que de couſtume, ſi eſt-ce que celle-cy eſt la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poëtes qui parlent de l'origine de toutes choſes, auſſi bien que les Philoſophes, n'ont point manqué de diſcourir de celle des Alcions. Ils diſent que Ceïx Roy de Trachine en Theſſalie, fils de cet Aſtre qui paroiſt au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui ſe couche au ſoir le dernier de tous, epouſa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents: & qu'ils s'aymoient tellement l'vn l'autre, qu'ils ne pouuoient viure ſeparez. Toutesfois Ceix ſe trouuant obligé de neceſſité d'aller en Claros qui eſt vne des Cyclades, pour conſulter l'Oracle d'Apollon, ſur quelques viſions qui luy trauailloient l'eſprit, & ne pouuant ſouffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fuſt expoſée aux perils, & aux incommoditez de la Mer, ſe reſolut de faire ce voyage ſeul, & luy promit de n'eſtre qu'vn mois abſent. Mais au retour ayant eſté ſurpris de la tourmente dans la Mer Egée, & ſon nauire s'eſtant ouuert par la violence des vents, il ſe noya auec toute ſa ſuite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point reuenir, & ſe défiant à peu pres de ſon malheur, par vn ſonge que les Dieux luy auoient enuoyé, faiſoit inceſſamment des vœux à Iunon, & alloit & venoit ſur le port d'où il eſtoit party, pour voir s'il ne pareſtroit point quelque vaiſſeau; mais elle n'en découurit aucun, & apperceut ſeulement ſur l'eau le corps d'vn homme mort, que les vagues pouſſoient à bord, & à meſure qu'il approchoit, elle reconnut que c'eſtoit celuy de ſon mary, dont elle fut ſi outrée de douleur, que ſans attendre dauantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embraſſer : mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'vn & l'autre en ces Oyſeaux, qu'on nomme encore auiourd'huy Alcions, qui ne ſe ſeparent iamais l'vn de l'autre, faiſant leur nid dans l'eau. Ouide traite ce ſujet admirablement dans ſon onziéme liure des Metamorphoſes, & le repreſente comme vn excellent embleſme de l'amour reciproque d'vn mary & d'vne femme.

ANNOTATIONS.

LES ALCIONS.] Bien que i'aye compris la plus grande partie de tout ce que i'ay à dire des Alcyons dans la deſcription que i'ay faite de ce Tableau; ſi eſt-ce que ie ne doute nullement qu'il n'y euſt bien des choſes à remarquer ſur ce ſujet, qui ne ſont point venuës à ma connoiſſance; & ſans faire icy vne longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les liures de Geſner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyſeaux; ie me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poëtes, laiſſant neanmoins Ouide à part qui en a traité plus amplement que tous les autres dans ſes Metamorphoſes, parce que i'ay deſia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans ſon 1. liu. des Georgiques dit que les Alcyons cheris de Thetis, n'eſtalent plus ſur le riuage leurs plumes aux tiedes clartez du Soleil:

VIRGILE.

Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.

Et dans le troiſiéme liure du meſme ouurage, que les riuages reſonnent à la douce voix des Alcyons: *Littoraque Halcyonem reſonant.* Properce dit à Cynthie au ſujet d'vne tempeſte de Mer, que c'eſt à bon droit qu'il parle aux Alcyons qui n'ont point de voix pour luy reſpondre. Eleg. 17. l. 1.

PROPERCE.

Nunc ego deſertas alloquor Alcyonas.

« Dans la 6. Elegie du 3. liure: Ha! malheureux, dit-il, ie vais donner contre la « pointe des rochers des Alcyons, où ie ſeray attaché!

Ah miſer, Alcyonum ſcopulis adfigar acutis!

Et parlant du iour de la naiſſance de Cynthie; il adjouſte en la neufiéme Elegie « du meſme liure: Que les Alcyons quittent leurs douces plaintes, & que la mere « d'Ithis ne ſe lamente point de la mort de ſon fils.

Alcyonum poſitis requieſcant ora querelis
Increpat abſumptum nec ſua mater Ityn.

Ce Poëte appelle les Alcyons ſolitaires parce qu'ils ſe voyent rarement, ſelon le témoignage de Pline liure 10. chapitre 32. Mais Stace dans vn autre ſens appelle l'Alcyon ſolitaire *deſertam Alcyonem*, quand il a perdu ſes petits. Au reſte quand il les inuoque, n'eſt-ce point pour auoir le calme, comme il arriue quand ces oyſeaux font leurs petits? D'où vient que ces iours-là s'appellent Alcionides, comme Ouide l'a bien remarqué au lieu que i'ay deſia cité? Varron dans ſon 4. liure de la langue latine a obſerué que le meſme oyſeau que les Grecs appellent *Alcyon*, les Latins le nomment *Halcedo*. C'eſt pourquoy Plaute dans ſa Caſſina pour exprimer le repos dans le marché, a dit plaiſamment: *Halcedonia ſunt circa forum*; & dans le Penulus, *Nil mihi illum tam tranquillum facis quam mare eſt, Halcedo pullos cum educat ſuos.* Ariſtophane en parle auſſi dans ſa Comedie des oyſeaux; & le chœur de l'Iphigenie d'Euripide addreſſe ſa parole aux Alcyons. Voyez auſſi ce qu'en dit Theocrite dans ſon ſeptiéme Idylle de la traduction d'Eraſme.

STACE. PLAVTE. THEOCRITE.

Halcyoneſque vndas ſternunt pelaguſque, Notumque
Atque Eurum extremam motantem flatibus algam.
Halcynoes quas inter aues Nereides omneis
Vnice amant Glaucæ, quæcunque ex æquore paſtum
Venantur.

PLINE. Voicy comme Pline dans ſon 10. liure parle des Alcyons: C'eſt preſque vne « choſe miraculeuſe, dit-il, que les Alcyons faſſent leurs petits ſi tard, & que « neanmoins la Mer, & ceux qui la hantent, ſe reſſentent du temps auquel ils font

leurs nids. Cét oyſeau eſt vn peu plus gros qu'vn Paſſereau, & la pluſpart de ſon plumage eſt bleu, entremeſlé de quelques plumes blanches & incarnates, il a le col long & greſle. Au reſte ils ne ſe monſtrent gueres qu'apres la retraite des Pleïades, enuiron les plus longs & les plus courts iours de l'année; & alors on les voit voleter autour des Nauires, ſans s'y arreſter beaucoup, car ils ſe retirent incontinent, & ſe cachent en leurs trous. Quand ils font leurs nids au cœur de l'hiuer, ces iours-là s'appellent Alcyonides; & on dit meſme que par quelque ſorte de reſpect la Mer ſe tient calme en leur faueur, & principalement la Mer de Sicile qui ſe rend alors entierement nauigable, & les autres Mers ſont beaucoup moins faſcheuſes qu'elles n'ont accouſtumé: ſept iours auant le plus court iour de l'année ils baſtiſſent leurs nids, & les ſept iours d'apres ils font leurs œufs, & couuent leurs petits pour les faire éclorre. Leurs nids ſont admirables, car ils ſont comme vn eſteuf, & ont l'emboucheure vn peu enleuée, & fort petite, eſtant faite preſque comme l'emboucheure des grandes eſponges: Il n'eſt pas poſſible de couper ces nids auec des haches, ny autres ferrements que ce ſoit; mais il les faut briſer ainſi que l'écume de la Mer, quand elle eſt ſeiche; meſmes il n'eſt pas poſſible de ſçauoir de quelle matiere ils ſont faits. Quelques-vns neanmoins eſtiment qu'ils ſoient baſtis d'épines & d'arêtes de poiſſon, parce qu'ils s'en nourriſſent: & ſe tiennent quelquesfois le long des riuieres.

Le meſme Autheur dit encore vn mot de ces Oyſeaux dans ſon 26. chap. du 18. liu. Les plaintes de ces Oyſeaux ſont marquées par Ouide dans ſon Epiſtre de Leandre.

Alciones ſolæ memores Ceycis amati,
Neſcio quid triſtæ ſunt mihi dulce queri.

Stace dans le neufiéme de ſa Thebaïde. STACE.

Fluctiuagam ſic ſæpe domum madidoſque penates,
Halcyone deſerta gemit, cum pignora ſæuus
Auſter, & algentes rapuit Thetis inuida nidos.

Albinouanus à Liuie.

Alcyonum tales ventoſæ per æquora queſtus,
Ad ſurdas tenui voce ſonantur aquas.

On oit reſonner de telles plaintes des Alcions ſur les ſourdes eaux de la Mer venteuſe. Voyez auſſi ſur ce ſujet Ariſtote au 5. liure de l'hiſtoire des Animaux. Enfin noſtre Saluſte du Bartas dans le cinquiéme iour de ſa premiere ſemaine le deſcrit ainſi. BARTAS.

Et celuy qui baſtit enuiron le Solſtice,
Ioignant les flots marins vn ſi ferme edifice,
Que l'homme en qui reluit le flambeau de raiſon,
Ne ſçait ny demolir, ny baſtir ſa maiſon;
Tant qu'il fait dans le nid ſa tranquile demeure,
La Sicilide Mer touſiours calme demeure:
Car Eole craignant de noyer ſes pouſſins,
Ne trouble caſanier nul des golfes voiſins.
Le Pirate qui n'a pour maiſon qu'vne barque,
De ſes couches le iour en ſon Calendrier marque,
Et le riche Marchand commence de ramer,
Soudain que l'Alcyon ſe niche dans la Mer,

Mais vn de nos illuſtres Amis deſcriuant le calme dans la ſixiéme partie de ſon Moyſe Sauué, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à vn excellent naturel comme le ſien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcyons: il en parle donc en cette ſorte.

Là, ſur vn trône d'Algue & de mouſſe & d'éponges,
Cet amy du ſilence & du pere des ſonges,

Parloit auec effroy de l'orage excité
A ſes ſœurs la bonace & la tranquillité.
Là, ces aymables ſœurs pareilles à luy-meſme,
Taſchant à raiuſter ſon rare diadême;
Fait par leurs propres doigts de plumes d'Alcyons,
Montroient de leur amour les tendres paſſions.

MALHERBE. Malherbe auoit dit deuant luy en parlant d'Alcione.

Ainſi fut ſourde au reconfort,
Quand elle eut trouué dans le port
La perte qu'elle auoit ſongée;
Celle de qui les paſſions
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcyons.

Eole Roy des vents.] Il eſtoit fils de Iupiter & d'Aceſte fille d'Hippote Troyen, duquel il fut appellé Hippotades par Homere dans l'Odiſſée, & par Ouide dans ſon liure ſecond des Metamorphoſes.

HOMERE.

Æolon Hippotaden cohibentem carcere ventos.

PLINE. Pline a dit de luy qu'il auoit trouué la cauſe des vents, & que c'eſt pour cela qu'il en fut appellé le Roy. Nous auons pris de Virgile ce que nous auons écrit de ſon Empire & de ſa patrie, ce que ce Poëte a imité d'Homere dans ſon dixiéme liure de l'Odyſſée. Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint trouuer Lipare qui eſtoit ſur l'âge, qu'il eſpouſa ſa fille, & qu'apres la mort de Lipare ſon beau-pere, il commanda dans les Iſles Vulcaniennes, leſquelles depuis furent appellées Eoliennes, qu'il fut vn iuſte & pieux Roy, & qu'il enſeigna aux matelots l'vſage des voiles, & le moyen de preuoir les vents, d'où vient que les Poëtes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents, & ſa iuſtice & ſa pieté l'ont mis au nombre des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore; mais Palephate dans ſon liure des choſes incroyables dit qu'il fut Aſtrologue, & que par la connoiſſance qu'il auoit des temps, il ſçauoit auſſi les vents qui deuoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en eſtoit le Dieu. Vn certain interprete d'Homere ayant eſtimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reuiennent aux douze mois, ſçauoir ſix garçons & ſix filles qu'il eut de ſa femme Telepore, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que pluſieurs confondent en vn, le premier fils d'Hellenis, & le ſecond d'Hippote; ou, comme nous diſions tantoſt, de Iupiter & d'Aceſte ou de Segeſte fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait auſſi mention d'vn Eole Roy des Tireniens qui de ſa femme Amphithée eut ſix fils & ſix filles, entre leſquels fut Macarée qui ayma ſa ſœur Canace, dont nous liſons vne Epiſtre entre celles d'Ouide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient meſmes des ſacrifices de parfums & d'encens, comme il ſe iuſtifie par quelques hymnes qu'Orphée compoſa en leur honneur. Herodote dans ſa Polymnie, dit que les Grecs pour chaſſer la colere des Dieux ſur les Perſes, dreſſerent vn Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous liſons qu'vn Prince Phenicien leur fit baſtir des Temples, au rapport d'Euſebe dans ſon liure de la Preparation Euangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paiſibles Zephirs vne brebis blanche. Auguſte fit auſſi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fiſt point de rauages dans la Gaule: & les Calabrois en faiſoient autant d'ordinaire au vent Iapige: ceux de la Poüille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphilie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces païs-là, n'en fuſſent point endommagez.

DIODORE.

Au reſte on tenoit que les vents eſtoient enfans d'Aſtreus, qui fut l'vn des Titans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a écrit Heſiode, & apres luy Seruius, c'eſt pourquoy Virgile a fait ce vers à leur ſujet:

VIRGILE.

Tantáne vos generis tenuit fiducia veſtri ?

Or cecy me ſemble bien digne de remarque que les Anciens ne faiſoient pas quatre vents principaux ; mais ſeulement trois, ſçauoir Borée, Zephire, & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux, adjouſtant à ceux-là Eurus qui eſt le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze, les comptent ainſi, du coſté d'orient, Apeliotes ou Subſolanus, Circius ou Corus, Eurus ou Vulturnus: du coſté de Midy, Notus ou Auſter, Leuconotus, & Libonotus: du coſté d'Occident, Zephire, Libs ou Affricus, Iapix ou Fauonius: du coſté du Nort, Aparetias ou Septentrion, Traſias ou Cracias, Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent, ie croy que l'vn des plus beaux lieux qui s'en puiſſent trouuer dans les Autheurs anciens eſt celuy-cy du premier liure de Lucrece, où ce Poëte Philoſophe écrit : Premierement, la force du vent frappe la Mer auec impetuoſité ; elle abbat les grands vaiſſeaux, & pouſſe les nuages. Quelquesfois en parcourant les campagnes auec vn tourbillon rapide, elle couche les arbres par terre; & auec des ſoufles qui renuerſent les foreſts, elle eſtonne les ſommets des monts. D'où vient auſſi que la Mer en eſt tellement agitée, qu'elle en eſt furieuſe parmy les bruits menaçants de ſes vagues emeuës. Ainſi les vents ſont des corps imperceptibles, puis qu'ils baloyent la Mer, la Terre, & les nuées du Ciel, & que par vne rapidité ſurprenante ils entrainent tout. Au reſte ils ne coulent point, & n'augmentent point leur furie d'vne autre façon que l'eau d'vn fleuue paiſible, quand tout d'vn coup il eſt augmenté de pluyes & d'vn debordement prodigieux qui deſcend des hautes montagnes : elle fait rouler des portions de foreſts & des arbres entiers; de ſorte que les ponts ſolides ne peuuent ſouſtenir la violence de l'eau qui aborde : & le fleuue enflé par les grandes pluyes, ſe iette auec vn effort nompareil contre les robuſtes obſtacles qui s'oppoſent à ſa furie. Il rauage tout en faiſant vn bruit terrible, roule ſous ſes vagues les peſans rochers, ſe precipite rudement en quelque lieu qu'il ſe faſſe de la reſiſtance à ſon impetuoſité. C'eſt ainſi, dis-je, que les vents doiuent porter leurs ſoufles, leſquels tout ainſi qu'vn fleuue rapide quand ils s'abaiſſent contre terre, iettent çà & là deuant eux les choſes qui ſe rencontrent, & les lancent par des efforts redoublez, & par fois les enleuent par des tourbillons furieux, & les emportent en tournoyant. C'eſt pourquoy ie maintiens encore que les vents ſont des corps qui ne ſe diſcernent point, veu qu'ils imitent ſi parfaitement les mouuements & les rauages que font les fleuues debordez, qui ſont manifeſtement des corps.

LVCRE. C E.

Principio, venti vis verberat incita pontum,
Ingenteiſque ruit naueis & nubila differt :
Interdum rapido percurrens turbine campos,
Arboribus magnis ſternit ; monteiſque ſupremos
Siluifragis vexat flabris : ita perfurit acri
Cum fremitu, ſæuitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca :
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cœli
Verrunt, ac ſubito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, ſtragemque propagant,
Ac cum mollis aqua fertur natura repente
Flumine abundanti quid largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decurſus aquaï,
Fragmina conïjciens ſiluarum, arbuſtaque tota :
Nec validi poſſunt pontes venientis aquaï
Vim ſubitam tolerare. ita magno turbidus imbri
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat ſonitu magno ſtragem, voluitque ſub vndis

Grandia ſaxa, ruit qua quidquid fluctibus obſtat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri:
Quæ veluti validum flumen, cum procubuere,
Quamlibet in partem trudunt, vexantque, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Corripiunt, rapidoque rotantia turbine portant.
Quare etiam atque etiam ſunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis ac motibus, æmula magnis
Amnibus inueniuntur, aperto corpore qui ſunt.

Ie n'oublieray pas ſur ce ſujet la deſcription que fait des vents l'Autheur du Moïſe Sauué, au lieu que i'ay cy-deuant allegué.

Les Tirans des vaiſſeaux d'vn ſouſle impetueux,
Changent la face vnie en monts tumultueux;
Et fracaſſant les mats & dechirant les voiles,
Qu'ils portent coup à coup de l'abyſme aux Eſtoiles,
Vſurpent ſon beau regne, accablent ſa vertu,
Et ſemblent triompher du ſceptre debatu.

Ils ſont ſi rapides, &c.] Il eſt icy queſtion de la furie des vents, quand le Roy qui les reſſerre dans ſes priſons, leur laſche la bride, ce qui eſt imité de Virgile au premier de l'Eneide.

VIRGILE.

——— *Hic vaſto rex Æolus antro,*
Luctantes ventos, tempeſtateſque ſonoras
Imperio premit ac vinclis & carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis,
Circum clauſtra fremunt.

LVCAIN. Et Lucain en décriuant vne furieuſe tempeſte dans ſon 5. liure: Tous les vents « echappez ſortent en foule de tous les coins de l'Vniuers, & comme par eſca- « drons ils vont euenter les plaines humides d'horribles ſiflemens. Corus ſe leue « du coſté du couchant, & porte parfois les flots iuſqu'au ſommet des monta- « gnes: puis le froid Aquilon venant à ſoûpirer de plus violentes haleines, repouſſe « la Mer ſi rudement qu'on ne ſçait pendant quelque temps à qui elle doit ceder; « mais enfin Aquilon l'emporte: il force les eaux à le ſuiure, les fend en d'horri- « bles precipices, & fait des guez ſur le ſablon qu'il monſtre à découuert entre les « vagues ſeparées. Et plus bas; Le Syroc menace de ſon coſté, & il n'eſt pas « croyable que les Autans peres de la pluye fuſſent les ſeuls reſſerrez dans les antres « d'Eole. Ils ſe iettent tous d'vn commun effort ſur la Mer, afin que les terres qu'ils « affectionnent, ne ſe ſentent point des inondations des eaux. Mais voicy comme

VIRGILE. Neptune reprime leur audace dans Virgile; « Eſtes-vous bouffis de tant d'or- « gueil pour voſtre naiſſance, vents temeraires, que ſans mon congé vous ayez la « hardieſſe de méler la Terre & les Cieux, & d'eleuer vne ſi furieuſe tourmente? « Si vous me faſchez .... Mais, il vaut mieux calmer l'orage. Vne autre fois vous « n'en ſerez pas quittes pour vne peine ſemblable. Allez & prenez la fuitte, & di- « tes à voſtre Roy que le Deſtin ne luy a pas donné l'Empire de la Mer, ny le ſuper- « be Trident. Il occupe des rochers affreux qui ſont les demeures de tes freres, & « de toy, Eure: qu'il ſe contente d'vn ſi beau ſejour, & qu'il regne ſeul ſur les « vents priſonniers.

Tantane vos generis tenuit fiducia veſtri?
Iam cœlum terramque meo ſine numine venti
Miſcere, & tantas audetis tollere moles?
Quos ego. ſed motos præſtat componere fluctus,
Poſt mihi non ſimili pœna commiſſa luetis.
Maturate fugam: Regique hæc dicite veſtro,
Non illi imperium pelagi; ſæuumque Tridentem, &c.

TABLEAVX

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE CINQVIESME.
LES AVANTVRES DE L'AIR ET DES EAVX.

ICARE. XXXIV.

C'EST-on iamais pû imaginer vne temerité plus grande que celle-cy? S'attacher des plumes aux bras & ſur les épaules auec de la cire, & entreprendre de voler comme vn oyſeau pour ſe ſauuer d'vne priſon, & pour ſortir d'vn grand Royaume, c'eſt auoir vne grande fiance en la nouueauté de ſon inuention. Ceux qui s'eleuent au deſſus de la portée de leur eſprit ou des forces de leur condition, n'en ſont pas moins; Auſſi ne manquent-ils iamais de tomber dans le precipice, ou de ſe rendre mépriſables par la vanité de leurs deſſeins mal-conceus. On en pourroit dire autant de l'audace de ces Fauoris qui penſent que toutes choſes leur ſont permiſes, ſe voyant ſouſtenus ſur les ailes de la fortune legere: mais bien ſouuent pour oſer approcher de trop pres le Soleil, comme Icare, ils tombent d'vne chûte qui n'eſt pas moins dangereuſe que la

ſienne, tandis que les gens d'eſprit s'échappent dans l'extremité, comme Dedale, ayant eu recours aux inuentions les plus hazardeuſes qui ne laiſſent pas de reüſſir, quand elles ſont ménagées auec iugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'eleuer pas trop haut, de peur de ſe brûler aux feux du Ciel, ny auſſi s'abbaiſſer trop bas, de peur d'appeſantir ſes plumes par les humides vapeurs de la terre. C'eſtoit le conſeil qu'il auoit donné à ſon fils, quand pour ſe ſauuer des priſons de Minos Roy de Crete, il ſe ſeruit de cette inuention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'vn de ceux qu'on appelloit Erechtides, & le plus ingenieux Artiſan qui fut iamais, ayant inuenté le rabot, le plomb, le niueau, la teriere, la regle, la colle, & autres choſes ſemblables, fit des pieces merueilleuſes, & ſur tout en ſculpture, en quoy il ſurpaſſa tous ceux qui l'auoient deuancé, & ceux qui vinrent apres luy, eſtimerent que ſes ſtatuës reſpiroient, & qu'elles auoient l'vſage de tous les ſens, comme ſi elles euſſent eſté en vie. Or ayant acquis vne haute reputation pour l'excellence de ſon art, il fut contraint de s'enfuïr d'Athenes, parce qu'ayant pris ialouſie de l'eſprit d'vn neueu qu'il auoit de ſa ſœur, appellé Talus, qui auoit inuenté la ſcie ſur le modele des épines que les poiſſons portent ſur le dos, le compas, la rouë dont vſent les Potiers, auec le tour, & quelques autres outils neceſſaires, il le precipita d'vne tour en bas, & l'enterra ſecretement. Les Poëtes diſent que Minerue qui a touſiours ſoin des beaux eſprits, le ſoûtint en l'air, & qu'elle le changea en perdris. Mais le fait ayant eſté aueré, & luy ſe voyant preſt d'eſtre condamné par l'Areopage, ſe retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui auoit epouſé Paſiphaé fille du Soleil. Or ce Prince ayant accouſtumé toutes les années de ſacrifier à Neptune le meilleur de tous ſes Taureaux, en voulut reſeruer vn ſeul qui eſtoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit vn moindre en la place, dont le Dieu ſe ſentit tellement offencé, qu'il incita ſa femme à aymer ardamment ce Taureau; mais ne pouuant trouuer le moyen dans vne ſi grande diſproportion, de ioüir de ſes Amours, on dit que Dedale luy fit vne vache de bois, dans laquelle s'eſtant renfermée, le Taureau eut ſa compagnie, & de là vint le Minotaure à double forme, generation confuſe, qui pour eſtre

ſorty d'vn accouplement ſi prodigieux, fut Taureau iuſqu'aux épaules, & tout le reſte du corps eſtoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & éleuer dans le labyrinthe, que Virgile appelle maiſon embaraſſée de détours, dont il eſtoit fort difficile de ſe démeſler; mais que Dedale qui fut renfermé dans le meſme lieu pour auoir eſté touché d'amour pour la Reyne, découurit les artifices du lieu, & en ſurmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains auec vn filet. Depuis Theſée mit à mort le Minotaure, & Dedale que Minos voulut retenir en priſon pour auoir eſté complice du crime de Paſiphaé, ſe ſauua par l'inuention de ſes ailes auec ſon fils Icare, comme nous auons dit tantoſt: mais Icare pour n'auoir pas ſuiuy les conſeils de ſon pere, tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de ſon nom; & Dedale ſe vint repoſer ſur le haut des fortereſſes de Calcis, aupres de Cumes en Italie, où il ne fut point pluſtoſt arriué qu'il dedia les auirons de ſes ailes au grand Apollon, & baſtit vn Temple ſuperbe, où il repreſenta ſur ſon portail, la violente mort d'Androgée, & comme pour en expier le crime par vne dure ſeruitude, les Atheniens furent obligez de liurer toutes les années ſept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Vrne qui auoit ſeruy pour les ietter au ſort. A l'oppoſite s'eleuoit au milieu de la Mer l'Iſle de Crete; & icy ſe découuroit l'execrable amour conceuë pour vn Taureau, & Paſiphaé qui ſe ſeruoit d'vne étrange inuention pour en dérober la iouïſſance. Pour toy, ieune Icare, dans vn Ouurage ſi excellent, tu aurois eu bonne part, ſi la douleur de ton pere l'euſt permis: car par deux fois il s'efforça de repreſenter dans l'or ton funeſte accident; mais par deux fois les mains luy manquerent, & il en entreprit inutilement le deſſein. On dit qu'il ſe retira depuis en Sicile, où Minos ne ceſſa point de le perſecuter, & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coccale, qui ſous pretexte de le bien traiter, le menerent dans des bains chauds; & tout auſſi-toſt apres le firent entrer dans vn lieu froid.

ANNOTATIONS.

DEDALE *pere d'Icare.*] Diodore Sicilien au 13. chapitre de ſon 4. liure, raporte l'hiſtoire de Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, comme nous l'auons repreſentée dans noſtre deſcription, ce qui reuient bien à ce qu'Ouide en a eſcrit dans le ſecond liure de ſon Art d'aymer & dans le huitiéme liure de ſes Metamorphoſes, où apres que Dedale a donné à ſon fils les preceptes qu'il doit ſuiure dans le perilleux deſſein qu'il lui a ſuggeré, luy ayant attaché des ailes ſur le dos d'vne main tremblante, le Poëte adiouſte. Deſia en volant ils auoient laiſſé à main gauche l'iſle de Samos, où Iunon eſt reuerée, Delos, & Paros: ils eſtoient au coſté droit de Lebynte & de Calymne, où il y a tant d'Abeilles, quand le ieune Icare plus hardy qu'auparauant, ſe voulut donner carriere: & dedaignant de ſuiure ſon pere, auec vn certain deſir qu'il eut de voir dans les Cieux, prit ſon vol plus haut qu'il ne deuoit. Mais auſſi-toſt qu'il ſe fut égaré de la route de Dedale, la cire de ſes ailes ſe venant à fondre au Soleil, il ſentit que ſes bras n'eſtoient plus couuerts de plumes, les rames dont il battoit l'air, tomberent, & luy tomba tout enſemble dans la Mer, à qui ſa cheute a donné ſon nom.

OVIDE.

——— Et iam Iunonia læua
Parte Samos fuerat, Deloſque, Paroſque relictæ,
Dextra Lebinthos erat fœcundaque melle Calydnes,
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deſeruitque ducem cœlique cupidine tactus
Altius egit iter, rapidi vicinia ſolis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras.
Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos
Remigioque carens, non vllas percipit auras:
Oraque cerulea patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquæ, quæ nomen traxit ab illo.

Et plus bas: Quand Dedale ſe retourna, il vid qu'il n'eſtoit plus pere, n'ayant plus d'enfant, & penſa tomber comme luy. Mais en l'appellant il apperceut ſes ailes ſur l'eau, & reconnut alors ſon malheur & deteſta ſes artifices. Il ſe rendit au bord pour auoir le corps de ſon fils qu'il enterra, & fit que toute la Prouince prit vn nom de celuy d'Icare qui y fut inhumé.

——— Pennas aſpexit in vndis,
Oſſa tegit tellus, aquora nomen habent.

Pauſanias touche preſque la meſme choſe dans ſes Achaïques: mais il eſtime que le pere de Dedale, qu'il appelle Metion, eſtoit du ſang Royal. Et dans les Bœotiques, il dit que long-temps auant Dedale, on appelloit toute ſorte de ſtatuës Dedales, dont le noſtre fut depuis ſurnommé de la ſorte. Tzetzes dans la dix-neufiéme hiſtoire des Chiliades, & en la quarante-neufiéme de la 12. Chiliade, conte à peu pres l'auanture de Dedale comme Diodore Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire toutes ces choſes à la verité de l'hiſtoire, diſent ſelon le diſcours Tzetzes, que Minos fils d'Aſterius, que d'autres ont appellé Iupiter, voulant ſucceder à la couronne de ſon pere, le peuple de Crete refuſa de luy obeïr: mais qu'vn prince appellé Taurus, eſtant venu à ſon ſecours auec vne grande armée de Mer, Paſiphaé en deuint amoureuſe, & trouua moyen d'en iouïr à la derobée par l'inuention de Dedale qui luy fit expres certains cabinets cachez; de ſorte que perſonne ne s'en pût apperceuoir que bien tard: & alors ſe voyant découuers, ils ſe ſauuerent en Sicile les vns & les autres ſur les meſmes vaiſſeaux de Taurus, où Minos mourut en les pourſuiuant. Toutesfois Palepha-

te, Phornutus & Plutarque, interpretent tout cecy d'autre façon: & Lucien dans son traité de l'Astrologie, essaye de faire croire que cette fable ou histoire se doit rapporter à cette science, que Dedale auoit apprise à Icare son fils: mais que ce ieune-homme pour n'en auoir pas bien vsé, se perdit dans cette sorte d'étude. Qu'au reste Pasiphaé qui l'auoit oüy discourir de tant de belles connoissances, & peut-estre en particulier de la constellation du Taureau, deuint si amoureuse de son sçauoir, qu'elle s'abandõna entierement à cette sorte de curiosité. D'autres moralisent ce sujet, selon la doctrine des Platoniciens, & considerẽt l'ame raisonnable sous le nom de Pasiphaé renfermée dans vne vache de bois, c'est à dire dans la sensualité du corps animal, & ainsi du reste, selon quelques obseruations que Vigenere en a faites sur la Pasiphaé des plates peintures de Philostrate. Quant aux statuës de Dedale, Tzetzes dans ses Centuries, dit qu'elles se remuoient, parce qu'il leur donnoit des pieds, des yeux & des mains, au lieu que les Anciens les representoient sans pieds, sans yeux & sans mains. Et dans vn Dialogue de Platon intitulé Menon; ce Philosophe escrit, que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyront: mais qu'estant liées, elles ne bougeront de leur place. Nous auons touché dans nostre description, ce que Virgile a dit du labirinthe dans son sixiéme de l'Eneide. VIRGILE.

Dædalus (vt fama est) fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cælo,
Insuetum per iter gelidas enauit ad Arctos,
Chalcidicaque Iouis tandem super astitit arce,
Redditus his primum terris tibi Phœbe sacrauit,
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo: tum pendere pœnas
Cecropidæ iussi (miserum) septena quotannis
Corpora natorum: stat ductis sortibus vrna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.
Hic crudelis amor Tauri, suppostaque furto
Pasiphaë: mistumque genus, proleque biformis,
Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandæ.
Hic labor, ille domus, & inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti, ambagesque resoluit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam,
Partem opere in tanto (sineret dolor) Icare haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus.

Vne illustre fille morte depuis quelques années Marie de Gournay de Iars, auoit traduit ainsi ces beaux vers.

Dedale, comme on dit, armant son dos de plume,
Poursuiuy de Minos que le courroux allume,
Osa voler aux Cieux par vn nouueau sentier,
Vers ce climat glacé qui voit le pole entier;
Son vol agile enfin cala l'vne & l'autre aile,
Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.
Dés qu'il eut repris terre, & salué ces lieux;
Il fit bastir vn temple au Dieu qui luit aux Cieux:
Et dans le Temple exquis de grandeur & d'ouurage,
Son plumage rameur il offrit pour homage.
Sur les portes d'airain ce rare Ouurier graua
Le trépas d'Androgé que tant de sang laua;
Le peuple de Cecrops pour la mort de ce Prince,

Vid par vn dur Arreſt condamner ſa prouince,
De liurer tous les ans ſept de ſes fils à mort:
L'vrne eſt grauée auſſi d'où ſe tiroit le ſort.
Crete éleuée en Mer vis à vis eſt plantée:
Là, d'vn cruel amour, Paſiphaé tentée,
D'vn Taureau dédaigneux fait vn nouuel Amant;
Et s'expoſe au larcin de ſon embraſſement.
Le Minotaure icy, leur race à double forme,
Homme enſemble & Taureau, montre vn aſpect énorme;
Témoin inceſtueux d'vn execrable lit,
L'admirable maiſon cette hiſtoire embellit,
L'impenetrable erreur du ſcabreux labyrinthe,
Se void à longs detours par le burin depeinte.
Mais l'Artiſan luy-meſme attendry de pitié,
De l'infante brûlant d'vne ieune amitié,
Deméla dextrement les nœuds & les ambages,
Dont il auoit tramé l'intrique des paſſages;
Guidant par vn long fil l'aueuglement des pas,
De l'Amant eſtranger affranchy du trépas.
Toy-meſme, pauure Icare, en ſi riche peinture,
Euſſes veu le portrait de ta triſte auanture:
Car Dedale trois fois de ton amour ardent,
Voulut au front de l'or tracer ton accident:
Mais ſa main par trois fois d'aſpre douleur ſurpriſe,
Luy tomba ſur le ſein, & trahit l'entrepriſe.

Virgile fait auſſi alluſion à cet admirable edifice du labyrinthe, quand dans ſes « Georgiques en parlant des Abeilles, il dit: Les plus âgées ſont commiſes à la « garde des villes, ou pour les munitions des places, ou pour le baſtiment des mai- « ſons auſſi merueilleuſes que le fut celle de Dedale.

——— *grandæuis opera curæ*
Et munire fauos, & Dædala fingere tecta,

LVCRECE. Façon de parler dont Lucrece s'eſt ſeruy en pluſieurs lieux comme en celuy-cy du 5. liure: *Et Dædala ſigna polire*, pour dire mille diuerſitez, & cét autre du premier liure.

Dædala tellus tibi ſuaues ſummittit flores

Ou cét autre du 2. liure.

Dædala Phœbea chordis carmina.

Pour marquer les diuers tons de la lyre d'Apollon.

HORACE. Horace parle ainſi des ailes de Dedale dans l'Ode 3. du 1. liure: Dedale éprouua le vuide de l'air auec des ailes qui n'eſtoient point données pour l'vſage de l'homme:

Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.

« A la fin du ſecond liure, il dit: qu'il eſt deuenu plus leger qu'Icare fils de De- « dale. *Iam Dædaleo ocyor Icaro.* Et dans l'Ode 2. du 4. liure; Celuy, dit-il à Iules, « qui s'efforce d'imiter Pindare, ſe veut ſouſtenir ſur des ailes attachées auec de « la cire par vne inuention de Dedale, pour donner ſon nom à quelque Mer « de verre.

Pindarum quiſquis ſtudet æmulari
Iule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

CATVLLE. Catulle fait alluſion à l'hiſtoire de Dedale dans ſa 56. Epigramme à Camerie,

où il dit: quand ie passerois en vistesse le gardien de Crete (c'est à cause du labyrinthe qu'il bastit.)

Non custos si fingar ille Cretum.

Iuuenal y fait aussi allusion dans sa premiere Satyre, où il dit; il ne me sieroit pas bien d'écrire du mugissement qui se faisoit oüir dans le labyrinthe, ou de la Mer frappée par la chutte d'vn enfant & du fameux Ouurier qui se fit des ailes pour voler. IVVENAL.

——— an mugitum labyrinthi
Aut mare percussum puero, fabrumque volantem?

Et dans la 3. Satyre: I'ay fait dessein d'aller à Cumes, où Dedale quitta ses ailes qui auoient eprouué son courage & ses peines.

——— proponimus illuc
Ire fatigatas vbi Dædalus exuit alas.

Seneque le tragique dans le quatriéme chœur de son Oedippe, parle ainsi de Dedale & d'Icare: Pour euiter la colere du Roy de Crete, vn enfant indiscret tente la voye de l'air, se fiant sur la nouueauté de l'inuention de son pere. Il se sert de plumes empruntées pour vaincre en volant les veritables oyseaux; & oste à la Mer vn nom qu'elle portoit auant sa chutte. Le vieux Dedale que l'aage & l'experience rendent beaucoup plus habile, tenant la route mitoyenne, s'arreste sous vn nuage au milieu de sa course, attendant son fils ailé, comme la perdris qui pour fuïr les menaces de l'oyseau, essaye de rassembler ses petits que la crainte a dispercez, iusques à ce que le fils qui s'estoit engagé auec son pere dans vne route trop hardie, luy fit paroistre dans la Mer ses mains embatrassées. SENEQVE.

Gnosium Regem timens
Alta dum demens petit
Artibus fidens nouis,
Certat & veras aues
Vincere, ac falsis nimis
Imperat pennis, puer
Abstulit nomen freto.
Callidus medium senex
Dædalus librans iter
Nube sub media stetit
Alitem expectans suum;
Qualis accipitris minas
Fugit, & sparsos metu
Colligit fœtus auis:
Donec in ponto manus
Mouit implicitas puer
Comes audacis viæ.

Voicy comme Martial fait allusion à la mesme Fable; c'est au liure des Spectacles; Dedale, quand tu te vois ainsi dechiré par vn ours de Lucanie, ô que pour lors tu voudrois bien auoir tes ailes! il parle de quelque pauure mal-heureux qui representoit la Fable de Dedale dans l'Amphitheatre. MARTIAL.

Dedale Lucano cum sic lacereris ab vrso;
Quam cuperes pennas nunc habuisse tuas!

Dans le quatriéme liure. Dedale appliquant des plumes auec de la cire fonduë à son fils Icare.

Aut puero liquidas aptantem Dædalon alas.

Et touchant l'horrible accouplement de Pasiphaé qui estoit representé dans l'Amphitheatre, voicy ce qu'il en dit: Croyez que Pasiphaé fut iointe autresfois auec le Taureau de Crete; nous auons veu quelque chose de semblable, la vieille Fable a trouué des credules; que la fameuse antiquité, Cesar, ne s'emerueille point si fort de ses rares inuentions, tout ce que la Renommée en a chanté, l'Amphitheatre l'a representé.

Iunctam Pasiphaen Dictæo credite Tauro
Vidimus: accepit fabula prisca fidem.
Nec se miretur, Cæsar, longæua vetustas:
Quidquid fama canit donat arena tibi.

Ausone dans son poëme de l'amour crucifié, en parle ainsi; Pasiphaé suit les pas du Taureau qui a la blancheur de la neige; & la honte empesche celle-cy de se AVSONE.

« cacher dans le coffre de la vache, de l'inuention de Dedale.

Pasiphaé niuei sequitur vestigia Tauri,
Dædaliæ pudet hanc latebras subiisse inuencæ.

" Dans l'Idylle de la Moselle. Le Cretois ailé qui bastit la ville de Calcis, celuy " à qui la douleur paternelle empescha d'exprimer dans l'or l'accident funeste d'I- " care ; apres y auoir essayé plusieurs fois, ne mespriseroit point cet ouurage, &c.

——— *Casus quem fingere in auro,* &c.

Et entre ses Epigrammes touchant la vache de Myron, celle-cy à mon auis ne se doit pas oublier sur ce sujet:

Dædale, cur vana consumis in arte laborem?
Me potius clausæ subijce Pasiphaé, &c.

« Dedale, pourquoy employes-tu inutilement tant d'artifices? Preste-moy plu- « stost à Pasiphaé pour l'vsage qu'elle desire. Dedale si tu veux donner à quel- « que figure les attraits d'vne vache veritable, celle de Myron est la plus belle « chose du monde.

OVIDE. Ouide dans le premier liure des Tristes, en parlant d'Icare, dit que s'estant éle- ué trop haut en l'air, sur de foibles plumes, il tomba dans l'eau, & donna son nom à la Mer.

Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.

MANTVAN. Et Baptiste Mantuan escriuant sur le mesme sujet, dit que tandis que le ieune Icare fils de Dedale, sans s'arrester aux aduertissements de son pere, fend les « nuës, & se fiant sur ses plumes, s'éleue trop haut en l'air; le Soleil n'y voulant « pas consentir, fait fondre par son ardeur la cire qui attachoit ses ailes à son dos, « & rend son labeur inutile.

Dædaleos contra monitus puer Icarus auras
Dum secat, & leuibus dum tendit in aëra pennis,
Non tulit hoc Titan, ceras ardore liquentes
Soluit, & amissis periit labor irritus alis.

« Et ailleurs. Quand ie me souuiens, dit-il, de l'accident d'Icare, lors que cet « enfant leger, temeraire, audacieux, entreprit sur des ailes mensongeres de se « soustenir en l'air, & d'aller par vne route qui luy estoit defenduë, ie me souuiens « en mesme temps qu'il tomba d'vne horrible cheute, & qu'il donna son nom à « la Mer.

Quando Icarium reminiscor interitum puer
Ille leuis, temerarius, audax,
Dum per inane audet cœlum mendacibus alis,
Tenere iter vetitum & vacuas se attollere in auras,
Decidit & fecit Myconeo nomina ponto.

MALHERBE. A quoy il semble que Malherbe fasse allusion dans ces vers.

Va-t'en à la malheure excrement de la terre,
Monstre qui dans la paix fais les maux de la guerre;
Et dont l'orgueil ne connoist point de loix,
En quelque haut dessein que ton esprit s'égare,
Tes iours sont à leur fin, ta cheute se prepare,
Regarde-moy pour la derniere fois.
C'est assez que cinq ans ton audace effrontée,
Sur des ailes de cire aux Estoiles montée,
Princes & Roys ait osé defier.
La fortune t'appelle au rang de ses victimes,
Et le Ciel accusé de supporter tes crimes,
Est resolu de se iustifier.

LEANDRE

— *Et cera Deo propiore liquescit.*

Ouid. II. de Arte.

Icare.

Parcite, dum propero; mereare, dum redeo.

Leandre

Martialis Spect. Epigr. 25.

LEANDRE ET HERO. XXXV.

E nageur eſt bien temeraire de s'eſtre ietté en Mer par vn temps ſi faſcheux. Voyez cette nuée groſſe d'orage, qui renouuelle vne tempeſte qui dure depuis ſix iours. Ce ne peut eſtre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans vn ſi grand peril; auſſi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Diuinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doiuent bien-toſt enſeuelir; Epargnez-moy quand ie me haſte d'aller : Noyez-moy, quand ie ſeray contraint de retourner. Son impatience cauſée par le ſouuenir de ſes cheres delices, l'a mis en cet eſtat: & le trajet n'eſtant pas fort long d'Abide à Seſte, il s'eſt perſuadé que ſon courage & ſon deſtin luy feroient ſurmonter, comme de couſtume, les vagues de l'Helleſpont, quoy qu'il euſt perdu ce calme ſi doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'vne des plus agreables Mers du monde. Enfin Leandre n'ayant pû ſupporter de ſe voir dauantage priué de la preſence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de deſirer paſſionnément de le voir, parce que les iournées de ſon abſence luy ſemblent des années entieres, outre que ny l'vn ny l'autre ne ſçauroient repoſer; apres auoir retenté pluſieurs fois la Mer orageuſe, a mieux aymé s'y abandonner encore vne fois dans l'interuale d'vne fauſſe bonnaſſe, que de ſouffrir l'inquietude qui le deuore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy, d'appaiſer ſa violence: il demande à Neptune la meſme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. Ie vous prie, dit-il, par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous auez tant eſtimées, de ne me donner pas tant de marques de voſtre couroux. Que ſi vous voulez que les vents ſe faſſent la guerre, donnez-leur vn champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus eſtenduë que ce petit détroit qui me ſepare de ce

que i'ayme ſi cherement. Que ie la puiſſe voir encore vn moment, & puis ie me conſoleray de ma perte. Mais ſon ardeur, ſa pieté, ny ſes larmes ne peurent rien obtenir. Il ſemble que Leucothoé mere de Palemon, ait excité cette horrible tempeſte en haine d'Hellé ſa belle-fille, dont cette Mer porte le nom; car Hellé s'y perdit autresfois, & Leandre s'y va perdre de la meſme façon. Enfin il perit ſur les meſmes eaux, qui l'ont porté tant de fois la nuit au chaſteau de Seſte, d'où la belle Hero eſtoit ſi ſoigneuſe de l'éclairer par le fanal qu'elle allumoit ſur le haut de ſa tour. Ha, de quelle douleur ne ſera-t-elle point ſaiſie, quand elle verra ſon corps noyé que la vague aura ietté ſur le riuage! Le Peintre n'a pas exprimé ce deſaſtre dans ſon Tableau, & ie ne veux pas entreprendre auſſi d'en faire la deſcription. Ce qui me reſte à dire ſur ce ſujet, eſt que l'amour de Leandre & d'Hero, nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuſe à chercher pour témoigner ſa paſſion, quand on ſçait bien aymer.

ANNOTATIONS.

LEANDRE.] Nous auons touché dans la deſcription de ce Tableau, ce que les Anciens ont dit du ſujet qu'il repreſente; de ſorte qu'eſtant aſſez connu, ie ne iuge pas qu'il ſoit neceſſaire que i'y adjouſte rien dauantage que les les témoignages que nous en trouuons dans les Poëtes. Muſée entre les Grecs eſt le premier qui l'ait traité aſſez amplement; Muſée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux eſprits qui habitoient les champs Eliſées, ſa hauteur le faiſoit remarquer comme celuy qui les ſurpaſſoit de toutes les épaules.

VIRGILE.

Muſæum ante omnes: medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris extantem ſuſpicit altis.

Ouide en a fait vne Epiſtre entre ſes Heroïdes, où il ſemble n'auoir rien oublié de ce que les paſſions amoureuſes peuuent ſuggerer de plus tendre à vn bel eſprit comme le ſien. Lucain dit que Ceſar s'embarqua ſur le Boſphore de Thrace, qu'il trauerſa ce détroit remarquable par les amours de Leandre & d'Hero; & qu'il vid les tours de Seſte & d'Abide, & cette Mer de l'Helleſpont appellée du nom de la ſœur de Phryxus, & la plus étroite de toutes celles qui ſeparent l'Aſie de l'Europe, bien que le Boſphore de Thrace ſoit merueilleuſement ſerré entre Biſance & Calcedoine qui nous donne la pourpre.

OVIDE.

LVCAIN.

—— tendit in vndas
Threiciaſque legit fauces, & amore notatum
Æquor; & Eroas lacrymoſo littore turres
Quid pelago nomen Nepheleias abſtulit Helle.
Non Aſiam breuioris aquæ diſterminat vſquam
Fluctus ab Europa, quamuis Byzantion arcto
Pontus, & oſtriferam dirimat Chalcedona curſu,
Euxinumque feren: paruo ruat ore Propontis.

Mais Virgile auec ſon excellence ordinaire a ainſi touché les amours de Leandre & d'Hero dans ſon troiſiéme liure des Georgiques. Apres cela, que peut faire le ieune-homme à qui l'impitoyable amour attiſe vn grand feu dans les os? Le ſoir il trauerſe à la nâge vne Mer troublée par la tempeſte; les portes du Ciel verſent ſur luy le bruit de leur tonnerre, & les flots qui ſe briſent contre les écueils iettent l'effroy dans le cœur, ſans que ſes chetifs parens le puiſſent retenir, non plus que la belle Amante qui par vne cruelle bleſſeure doit mourir ſur ſon corps. VIRGILE.

Quid iuuenis, magnum cui verſat in oſſibus ignem
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Cæca nocte natat ſerus freta, quem ſuper ingens
Porta tonat cæli, & ſcopulis illiſa reclamant
Æquora: nec miſeri poſſunt reuocare parentes,
Nec moritura ſuper crudeli funere Virgo.

Stace dans ſon Epithalame de Stella & de Violentile y fait alluſion quand il y fait dire à Venus: I'ay veu les bras du ieune homme d'Abyde le debattre en viteſſe auec les rames: I'ay admiré l'adreſſe de ſes mains, & ſouuent ie me ſuis diuertie auec luy à la nâge. STACE.

Vidi & Abydeni iuuenis certantia remis
Brachia, laudauique manus, & ſæpe natanti
Præluſi.

Mais ce que Martial dit à ce propos dans ſon liure des Spectacles, eſt bien digne de ſa reputation, & c'eſt de là meſme d'où l'Autheur de ces peintures a pris le mot qui eſt graué au bas du Tableau. Le Poëte intitule cette piece, vœu de Leandre. MARTIAL.

Cum peteret dulces audax Leandrus amores
Et feſſus tumidis iam premeretur aquis.
Sic miſer inſtantes affatus dicitur vndas;
Parcite, dum propero, mergite, dum redeo.

Quand le hardy Leandre paſſoit la Mer à la nâge pour aller voir ſes cheres amours, & que dans ſa laſſitude il ſe vid accablé par la violence des vagues bouffies, on dit qu'il parla ainſi aux eaux où il deuoit eſtre enſeuely: Epargnez-moy quand ie me haſte d'aller, noyez-moy quand ie ſuis contraint de retourner. Touchant vne repreſentation de Leandre dans l'Amphitheatre, le Poëte a fait ce diſtique:

Quod nocturna tibi, Leandre pepercerit vnda
Deſine mirari: Cæſaris vnda fuit.

Voulant dire que la clemence de Ceſar eſt plus grande que celle de Neptune. De ce que l'onde t'epargne, Leandre, en la trauerſant de nuict à la nage, ceſſe de t'en émerueiller, c'eſt vne eau de Ceſar, & non pas de Neptune.

Et ſur le ſujet de la premiere Epigramme, Martial a fait encore celle-cy dans le quatriéme liure, ſur vn Leandre de marbre.

Clamabat tumidis audax Leander in vndis,
Mergite me fluctus, cùm rediturus ero.

L'audacieux Leandre crioit dans les eaux émuës, noyez-moy vagues de la Mer quand ie retourneray. Enfin Auſone fait alluſion au deſeſpoir d'Hero, quand il dit dans ſon Idylle de l'Amour crucifié, que la fille de Seſte ſe precipita de ſa tour tenant entre ſes mains ſon flambeau allumé. AVSONE.

——— Fert fumida teſtæ,
Lumina Seſtiaca præceps de turre puella.

Abyde & Seſte.] Sont deux chaſteaux ſur les riuages de l'Helleſpont, qu'on appelle auiourd'huy *les Dardanelles*. Abyde fut baſty par les Mileſiens, auec la permiſſion de Gyges Roy des Lydiens, rendu celebre par l'amour de Leandre,

comme l'escrit Pomponius Mela: il est du costé de l'Asie, comme Seste d'où estoit la belle Hero, est du costé de l'Europe, le détroit de Mer qui est entre les deux, n'estant que de trente stades, appellé Hellespont, du nom d'Hellé qui s'y laissa tomber, comme nous l'auons remarqué sur le Tableau des Symplegades.

LVCAIN Herodote témoigne que Xerxes fit vn pont sur le détroit, dont Lucain dans son « second liure parle ainsi. Telles machines, à ce qu'on dit, furent autresfois con- « struites par le superbe Xerxes, quand trauersant l'Hellespont, il ioignit l'Europe « à l'Asie, approcha Seste d'Abyde, & passa vn détroit tres-dangereux, ne crai- « gnant point les soufles orageux de l'Eure ou de Zephire, lors qu'il porta ses voi- « les & ses vaisseaux sur le milieu du mont Athos.

Tales fama canit tumidum super æquora Xerxem
Construxisse vias, multum cum pontibus ausus,
Europamque Asiæ, Sestinque admouit Abydo,
Incessitque fretum rapidi super Hellesponti,
Non Eurum, Zephyrumque timens: cum vela, ratesque
In medium deferret Athon.

Voicy comme le mesme Autheur parle encore de ce détroit dans son sixiéme liu. « Tant de mains employées inutilement, eussent pû ioindre les deux riuages de Se- « ste & d'Abyde, combler de terre la mer de l'Hellespont, couper aux Royaumes « de Pelops cet Istme de Corinthe qui separe deux grandes mers, & donner vn « chemin tout droit aux vaisseaux qui sont contraints de prendre vn grand circuit « au tour du promontoire de Malée.

Tot potuere manus adiungere Seston Abydo,
Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum:
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis,
Et ratibus longæ flexus donare Maleæ.

VIRGILE. Virgile au premier de ses Georgiques dit ce mot d'Abyde: Comme ceux, dit-il, qui par les plaines humides vont en leur patrie à la faueur des vents, & s'effor- « cent de trauerser le détroit d'Abyde fecond en coquillages.

Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis,
Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi.

STACE. Stace dans sa Sylue à Manlius Vopiscus, a égard à la fable que nous auons des- « crite, quand il dit, Que la Renommée se glorifie maintenant de ce qu'elle a con- « té du détroit de Seste, de la Mer trauersée à la nage, & du ieune-homme auda- « cieux, qui estoit accompagné par les Dauphins.

Sestiacos nunc fama sinus, pelagusque natatum
Iactet, & audaci iunctos Delphinas Ephebo.

AVSONE. Ausone dans l'Idylle de la Moselle: Qui, dit-il, admirera maintenant la mer de Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du ieune amoureux d'Abyde? qui « admirera la mer qui se resserre sur le bord de Calcedoine, l'ouurage d'vn grand « Roy [il veut dire Xerxes] ou le détroit remply de vagues, separant les costes de « l'Europe & de l'Asie?

Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheleidos Helles
Æquor, Abydeni freta quis miretur ephebi?
Quis Chalcedonio constratum ab littore pontum
Regis opus magni, mediis Euripus vbi vndis,
Europæque, Asiæque vetat concurrere terras?

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de mer, entre Seste & Abyde, auiourd'huy appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran appelle *le bras S. George*, il a donné vn sur-nom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de saule, preserue des larrons & des oyseaux. Virgile Georgiques quatriéme.

Et custos furum atque auium cum falce saligna,
Hellespontiaci seruet tutela Priapi.

Catulle en ſa 18. Epigramme, dit que le riuage de l'Helleſpont eſt plus fertille en huitres que tous les autres riuages maritimes, & qu'il reuere le Dieu de Lampſaque entre toutes les Diuinitez. CATVLLE.

Nam te præcipuè in ſuis vrbibus colit ora
Helleſpontia, cæteris oſtroſior oris:

Et dans le Poëme des nopces de Pelée & de Tethis, il appelle l'Helleſpont rapide.

Quæ paſſim rapido diffunditur Helleſponto.

Properce dans la premiere Elegie du ſecond liu. Ie n'eſcrirois point auſſi, dit-il, comme les deux bords de l'Helleſpont ſe ſont reunis ſous l'Empire de Xerxes. PROPERCE.

Xerxis & imperio bina coiſſe vada.

Faiſant alluſion à ce que nous auons dit cy-deſſus du pont que ce Roy fit conſtruire ſur cette Mer, & dans la 21. Eleg. du 3. liure. Si les villes de l'Helleſpont, dit-il à Tullus, te plaiſent ſi fort, & que mon deſir ne ſoit point capable de t'émouuoir.

Si te forte iuuant Helles Athamantidos vrbes
Et deſiderio, Tulle, mouere meo:

Lucain dans le 4. liure. Apres que le mouton doré du printemps, qui laiſſa autresfois tomber la ſœur de Phryxus dans la mer de l'Helleſpont, appellée de ſon nom. LVCAIN.

Sed poſtquam vernus calidum Titana recepit,
Sidera reſpiciens delapſæ portitor Helles.

Auſone ſur-nomme Abyde du lieu de ſa ſituation, qui eſt ſur le bord de l'Helleſpont. AVSONE.

——— Cultuque carentia,
Helleſpontiaci quæ protegit æquor Abydi.

Toutesfois ie me ſouuiens qu'Ouide dit encore ſur ce ſujet dans ſon troiſiéme liure des Triſtes, addreſſant ſa parole à Leandre meſme; S'il te fuſt autresfois arriué d'auoir à paſſer vne Mer comme celle-cy; ta mort, ô Leandre, n'auroit point eſté le crime d'vne eau reſſerrée dans vn détroit. OVIDE.

Si tibi tale fretum quondam Læandre fuiſſet,
Non foret anguſtæ mors tua crimen aquæ.

Stroza le pere dans le premier liure de ſon Ouurage intitulé *Eroticon*, c'eſt à dire de l'amour; dit que Leandre ayant à perdre la vie ſur vne Mer orageuſe par vn temps fort faſcheux, ſa Maiſtreſſe qu'il auoit à Seſte, luy fit redoubler ſes regrets & ſes plaintes; adieu, s'ecrioit-il, adieu la gloire de Seſte: & comme il parloit encore, vne montagne d'eaux le vint ſuffoquer. STROZA.

Iamque procelloſo poſiturus in æquore vitam.
Hei mihi congeminat, Seſta puella vale.
Seſta puella vale, clamabat, & ecce loquentem
Præruptus vaſtæ ſupprimit agger aquæ.

Baptiſte Mantuan dans vn Poëme qu'il adreſſe à Heliſe, écrit ces paroles; Qui trauerſe à la nâge vne Mer enflée par la noire furie des vents, afin de perir entre les Daufins dans les vagues courroucées? c'eſt Leandre. Ainſi l'amour force vn ieune-homme de marcher contre toute ſorte d'obſtacles où ſon deſir l'appelle. MANTVAN.

Quis natat inflatum piceis aquilonibus æquor,
Naufragus iratis inter Delphinas in vndis?
Eſt Leander. Amor iuuenem ſic ire coegit.

Pontanus dans ſon premier liure de l'amour conjugal, dit qu'vn accident cruel fit perir vn ieune homme dans les eaux d'Abyde, comme il s'efforçoit de paſſer la Mer pour aller ioüir des embraſſemens d'vne fille de Seſte qu'il aymoit paſſionnément: PONTANVS.

Caſus Abydenis iuuenem demerſit in vndis,
Cum petit amplexus, Seſta puella, tuos.

MARTIAL. Sur ce propos, Martial dans ſon quatriéme liure, parlant d'vne Dame appellée Cerelie, dit que s'en allant de Baule aux eaux de Baïes, elle perit par l'impieté de la Mer enragée.

Dum petit à Baulis mater Cærellia Baias
Occidit inſani crimine merſa freti.

L'Helleſpont a pris ſon nom d'Hellé fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y OVIDE. eſtre laiſſé tomber de deſſus le mouton qui auoit la Toiſon d'or. Ouide en parle « en cette ſorte au nom de Leandre dans ſon Epiſtre à Hero. Il n'y a perſonne au « monde qui ſe ſouuienne d'auoir veu la Mer ſi courroucée qu'elle eſt maintenant, « non pas meſmes quand la pauure Hellé s'y noya, & qu'elle y laiſſa ſon nom auec « ſa vie: car ſi la tempeſte euſt eſté auſſi forte qu'elle eſt maintenant, ſon frere ſe « fuſt perdu auec elle, & ce beau Bélier qui le portoit ſur ſa toiſon d'or, ne l'euſt « iamais pû mettre à bord comme il fit.

Hoc mare cum primum de virgine nomina merſa,
Quæ tenet, eſt nactum, tale fuiſſe puto.
Eſt ſatis amiſſa locus hic infamis ab Helle:
Vtque mihi parcat nomine crimen habet.
Inuideo Phryxo, quem per freta triſtia tutum
Aurea lanigero vellere vexit ouis.

Et dans l'Epiſtre d'Hero à Leandre, cette fille agitée de diuers ſoupçons à cauſe de la tempeſte furieuſe qui regne depuis ſi long-temps ſur la Mer, raiſonne ainſi: " Peut-eſtre que la mere d'Hellé qui a de ſi grandes tendreſſes pour ſa fille, ſeroit " venuë elle-meſme ſur la Mer, où la voyant noyée, il ne ſeroit pas impoſſible " qu'elle n'euſt troublé ſes eaux par ſes larmes; ou bien ſa maraſtre changée en " Deeſſe marine, n'auroit-elle point excité cette horrible tempeſte en haine de ſa " belle fille, dont cette Mer porte le nom? Helas, ce n'eſt pas d'aujourd'huy que " cette Mer eſt ſi contraire aux filles! Hellé s'y perdit autresfois, & ie crains bien " qu'il ne m'en arriue autant.

Forſitan ad pontum mater pia venerit Helles,
Merſaque roratis nata fleatur aquis.
Aut mare ab inuiſo priuignæ nomine dictum
Vexat in æquoream verſa Nouerca Deam.
Non fauet, vt nunc eſt teneris locus iſte puellis:
Hac Helle periit, hac lego lædor aqua.

Dans le 3. liure de l'Art d'aymer, il marque ainſi la couleur de l'or par celle de la Toiſon du bélier de Phryxus & d'Hellé.

Ecce tibi ſimilis, qui quondam Phryxon & Hellen
Diceris Inois eripuiſſe dolis.

PROPERCE. Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'vn ſonge de naufrage, dit à Cynthie; Ie t'ay veuë en ſonge, ma chere vie, il me ſembloit que tu remüois tes mains bien " laſſes dans la Mer d'Ionie, où tu eſtois tombée de ton vaiſſeau qui s'eſtoit briſé; " & là, tu reconnoiſſois ta faute de m'auoir manqué tant de fois de parole, ſans " pouuoir écarter tes cheueux preſſez ſur ta teſte par l'humidité, telle qu'Hellé " agitée par les flots pourprez, quand le bélier d'or la portoit ſur ſa delicate Toiſon. " O que i'eus de peur que cette Mer ne priſt ſon nom d'vn ſi funeſte accident!

Vidi te in ſomnis fracta, mea vita, carina
Ionio laſſas ducere rore manus,
Et quæcunque in me fueras mentita fateri;
Nec iam humore graues tollere poſſe comas.
Qualem purpureis agitatam fluctibus Hellen,
Aurea quam molli tergore vexit ouis.
Quam timui, nè forte tuum mare nomen haberet,
Atque tua lubens nauita fleret aqua.

Valerius Flaccus en parle ainſi dans ſon premier liure du voyage des Argonautes. Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te ſurprit, tu regardois le viſage de ta ſœur infortunée, s'écriant, & ne te faiſant paroiſtre que le bout de ſes doigts, & ſes cheueux épars ſur la face des eaux? VALERIVS FLACCVS.

Quis te Phrixe dolor, rapido quum concitus æſtu,
Reſpiceres miſeræ clamantia virginis ora,
Extremaſque manus, ſparſoſque per æquora crines?

Seneque le Tragique dans ſa Troade s'en explique en cette ſorte. Phrixus s'eſt plaint de ſa ſœur Hellé tombée dans l'eau, quand le chef du troupeau dont la laine rayonnante qui eſtoit de fin or, ſouſtenoit ſur ſon dos le frere & la ſœur, & ſentit au milieu de la Mer la perte qu'il y fit de la moitié de ſa charge. SENEQVE.

Queſtus eſt Hellem cecidiſſe Phrixus,
Quum gregis ductor radiante villo, &c.

Et Baptiſte Mantuan: Helas, dit-il, ce fut par vne auanture bien funeſte que le frere & la ſœur paſſerent autresfois le détroit d'vne Mer orageuſe! MANTVAN.

Faucis anguſtæ mare vomicoſum,
Exulis quondam ſoror atque frater, &c.

Il conjure Borée qui fut autresfois amoureux comme luy.] Ouide a remarqué la meſme choſe dans ſon Epiſtre de Leandre, où il dit: OVIDE.

In me (ſi neſcis) Borea, non æquora ſæuis:
Quid faceres, eſſet ni tibi notus amor.

Et deſcrit dans le 6. liure de la Metamorphoſe, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calaïs & Zethes. Voyez ſur ce meſme ſujet Apollodore Athenien au liure 3. Apollonius Rhodius liu. ſecond. L'Epiſtre d'Ouide de Pâris à Helene. Le premier liu. de Nonnus, & la 26. Elegie du ſecond liure de Properce, où ce Poëte dit; Quand Orithye fut rauie par Borée, elle ne ſe plaignit point de ſa cruauté. PROPERCE.

Crudelem & Boream rapta Orithya negauit.

Voyez auſſi ſur ce ſujet le 12. chapitre du 8. liure de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere ſur le Glaucus le Pontique de Philoſtrate. Nous apprenons d'Homere au 20. de l'Iliade, que Borée ſaillit les juments d'Erictonius fils de Dardanus, dont ſortirent des cheuaux merueilleux.

Neptune.] Il n'y a point de Dieux fabuleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'enfans que de Neptune; de ſorte que i'en ay remarqué en quelque lieu iuſques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amycus, Phorque & les Aloïdes, qu'il eut d'Iphimedie femme d'Aloeus. Il engendra de Venus, Triton, Rhodé & Erix qui luitta contre Hercule. De la Terre, il eut Anthée, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheual Arion. Il eut de Thoſée, Polypheme & Phorque, ſelon Homere. Voyez ce qu'en dit Ouide au 6. liure de ſa Metamorph. dans la deſcription qu'il fait de l'ouurage d'Aracné, le 8. chapitre du ſecond liure de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné.] L'vne des Danaïdes; i'en parleray autre-part.

La belle Tyro.] Elle eſt fille de ce ſuperbe Salmonée, qui vouloit imiter les foudres de Iupiter. Elle deuint amoureuſe du fleuue Enipée de Theſſalie; de ſorte qu'elle ne ſe pouuoit éloigner de ſes riues. Or vn iour Neptune ayant pris la reſſemblance de ce fleuue, ſe vint aſſeoir à ſon emboucheure, enuironné d'vn flot de couleur marine, dans lequel il enueloppa la Nymphe, l'aſſoupit d'vn profond ſommeil; & apres auoir iouï d'elle, au rapport d'Homere dans l'onziéme liure de ſon Odiſſée, il la prit par la main & luy tint ce langage; Réioüy-toy de l'amour que ie te porte, deuant qu'il ſoit vn an, tu auras de beaux enfans, les embraſſements des Dieux immortels ne ſont iamais vains. Quand ils ſeront venus HOMERE.

« au monde, rends-toy soigneuse de les éleuer. Retourne chez-toy, & garde-toy « bien de dire mon nom à personne : & sçache que ie suis ce redoutable Neptune, « capable d'ébranler la terre auec mon Trident. De ce mariage sortirent Nelée
PRO- pere de Nestor, & relias Roy de Tessalie oncle de Iason. Properce n'en dit
PERCE. qu'vn mot dans la 28. Eleg. du second liure : Vous auez, dit-il, parmy vous Iopé, & la blanche Tyro.

Vobiscum est Iopé, vobiscum candida Tyro.

« Mais sans la nommer dans la 13. Eleg. du premier liu. il dit : Le Dieu de Tenare « [c'est Neptune] sous la forme d'Enipée de Thessalie, quand il deuint amoureux, « ne pressa point si estroitement la fille de Salmonée.

Non sic Æmonio Salmonida mixtus Enipeo,
Tænarius facili pressit amore deus.

OVIDE. Dont Ouide dans son Epistre d'Hero à Leandre, se sert des mesmes patoles que i'ay traduites.

Si neque Amymoné, nec laudatissima forma,
Criminis est Tyro fabula vana tui.

A quoy il adiouste.

Lucidaque Alcyone, Ceyceque, & Antone nata :
Et nondum nexis angue Medusa comis.
Flauaque Laodice, cœloque recepta Celæno,
Et quarum memini nomina lecta mihi.

LVCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité ce sujet en cette sorte. ENIPE'E. « Estoit-il iuste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance, pour abu- « ser de ma maistresse ? NEPTVNE. Tres-iuste, Enipée ; car pourquoy mespri- « ser les larmes de cette belle, qui venoit tous les iours pleurer sur tes bords, con- « trainte par la violence de son amour ? ENIPE'E. Faloit-il pour cela luy faire « cette supercherie ? NEPTVNE. Ie l'ay fait par compassion, & elle a témoigné « d'en estre contente. ENIPE'E. Oüy tant qu'elle a crû que c'estoit moy : mais « lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & i'enrage qu'vn autre ait eu « le plaisir qui n'appartenoit qu'à-moy. NEPTVNE. Tu as tort de faire le ialoux « apres auoir fait le cruel, vne autre fois sois moins dédaigneux, & ne laisse pas per- « dre les moments qui sont si precieux en amour. Cette Tyro auoit esté auparauant violée par son oncle Sisyphe, qui auoit appris de l'Oracle d'Apollon, que le moyen de faire perir son frere Salmonée, estoit d'auoir des enfans de sa fille Tyro, qui estant deuenus grands, ne manqueroient iamais de le tuer : mais Tyro en ayant esté auertie, fit perir les deux jumeaux qu'elle eut de son oncle Sisyphe, aussi-tost qu'ils furent nez : & Sisyphe pour le chastiment de son crime, fut puny aux Enfers, comme nous le verrons dans son Tableau. Voyez la peinture de Meles dans Philostrate ; & le Commentaire de Blaise de Vigenere au mesme endroit. Voyez aussi Boccasse dans l'ouurage qu'il a composé de la genealogie des Dieux au 32. chapitre du liure 10. & le 53. chapitre du 13. liure. Apollodore liu. 1. & le 42. liure de Nonnus, où il est aussi parlé des Amours de Neptune & d'Amymoné, & de celles du mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit amplement, sans y oublier les priuautez amoureuses qu'il eut auec Asterie & Scylla, dans le mesme liure, apres auoir traité ailleurs de ses inclinations auec Menalippe, Libye, & Pelops, dont il y a vne peinture dans Philostrate. Pindare parle de ses amours auec Tethis, Europe, & Pytane : Hesiode & Claudien dans le Poëme des nopces d'Honorius & de Marie ; de celles qu'il eut auec Amphitrite : Ouide, de celles qu'il eut auec Coronis, Metam. l. 2. Meduse, Metam. l. 4. auec Canaché, Metam. l. 6. auec Alcyone & Celeno, aux Fastes l. 4. auec Melanto, Ceres & Bisaltide, Metam. l. 6. auec Mestré, Metam. l. 8. auec Cenis, Metam. l. 12. auec Alymone, Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus : de celles qu'il eut auec Astiphalée, Ætra, Alope, & plusieurs autres, dont il eut vn grand nombre d'enfans.

NARCISSE

Narcisse.

Εἰς τύπον αὐτοτέλεσον ἰδὼν μορφώμῳ ὕδωρ
Κάτθανε παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς.

Nonnus lib. 48.

NARCISSE. XXXVI.

LE païſage eſt fort delicieux; & cette eau la plus claire du monde, découle d'vne ſource abondante qui tombe de ce rocher. Elle forme en ſuite vn ruiſſeau qui entrecoupe agreablement ce vallon; & ſi la perſpectiue ne nous trompe point, il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux arbres font vn ombrage ſi doux, n'en ſoit enuironné. Le ieune chaſſeur qui ſe voit ſi bien dépeint ſur ce bord, ne pouuoit choiſir vn plus agreable lieu pour ſe repoſer, mais il n'en pouuoit auſſi trouuer vn plus dangereux pour ſe mirer. Helas! euſt-il pû croire qu'Amour l'euſt epié en cét endroit-là pour le bleſſer? Cependant le malicieux enfant luy décoche dans le cœur le plus cuiſant de tous ſes traits; & celuy qui auoit rejetté les careſſes des plus belles Nymphes de toute l'Aonie, & mépriſé les recherches des plus aymables perſonnes de la Terre, deuient amoureux de ſoy-meſme, en ſe mirant dans le criſtail d'vne fontaine. Et quoy? les exercices de Diane, la fatigue & la ſolitude ne mettront point en ſeureté l'innocence & la pudeur? A quels dangers nous peuuent donc expoſer le mauuais exemple & l'oyſiueté? Narciſſe fils de Lyriope & de Cephiſe, orné de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en ſçauroit conceuoir, n'auoit pas plus de ſeize ans, quand s'eſtant ecarté vn iour de ceux de ſa ſuite, apres qu'il eut chaſſé vn Cerf qu'il auoit eſſayé de faire donner dans ſes toiles, il ſe vint repoſer aupres d'vne eau claire, dont la pureté n'auoit iamais eſté troublée par les bergers, ny par les chevres qui deſcendent des Montagnes, ny par les oyſeaux, ny par les beſtes ſauuages, ny meſmes par la chutte des branches ſeiches des arbres. La viue humeur nourriſſoit vne herbe verte tout autour, que le Soleil ne fleſtriſſoit iamais, tant l'epaiſſeur des feüillages y faiſoit naiſtre d'ombrage. Narciſſe eſtoit alteré, & penſant étancher ſa ſoif en ce lieu-là, il y fut affligé d'vne ſoif plus cruelle. Il ſe panche ſur l'eau pour boire:

& s'eſtant panché, il void dans l'eau ſon viſage qui le rauit. Il eſt charmé de l'eſpoir d'vne feinte: & comme il eſt épris de ce qu'il voit, il penſe que ce ſoit quelque corps, & ce n'eſt que ſon ombre. Il ne ſe peut laſſer de voir ſes beaux cheueux dignes de la teſte d'Apollon: le tour de ſon viſage innocent, ſon col d'yuoire, & ſon teint melé de roſes & de lys rauiſſent ſon ame. Il tient le portrait de ſes yeux pour des Eſtoiles; & luy-meſme eſt ce qu'il ayme, ſans ſçauoir ce qu'il deſire. Il s'entretient tout ſeul, & s'imagine qu'il parle à quelqu'vn: mais il s'eſtonne en meſme temps que la voix de celuy qu'il s'imagine qui luy parle dans l'eau, ne vienne point à ſes oreilles. Que s'il pouuoit ſe retirer de là, l'objet de ſon amour s'euanoüiroit bien: mais il n'eſt pas en ſon pouuoir de s'en retirer, tant il y eſt charmé. Enfin ſon aueuglement & ſon tourment s'accrurent de telle ſorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de ſa paſſion; il perdit ſes forces, & n'en pouuant plus, il ſe laiſſa tomber, à ce qu'on dit, ſur l'herbe, où il ſe conſuma peu à peu; tout ainſi que la cire qui ſe fond aupres d'vn petit feu, & la roſée du matin aux foibles rayons du Soleil qui ſe leue: & quand la mort luy eut fermé les yeux, les Naïades ſes ſœurs en porterent vn deüil extreme: & comme on ſe preparoit de mettre ſon corps dans le buſcher, au lieu de corps on ne trouua qu'vne fleur qui conſerua ſon nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus ſimples ſe laiſſent facilement éprendre de l'amour d'eux-meſmes, apres auoir dédaigné tout le monde; & qu'il eſt dangereux de ſe flater dans cette paſſion, à quoy ſont fort ſujets les ieunes gens qui s'apperçoiuent d'auoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaiſies & la nouueauté de leurs imaginations au ſçauoir & à l'experience des Anciens.

ANNOTATIONS.

NARCISSE.] Ce ſujet a eſté ſi agreablement & ſi amplement traité par Ouide dans ſon troiſiéme liure des Metamorphoſes, qu'il ſeroit aſſez difficile d'y adjouſter quelque choſe de rare: Ie diray neanmoins que ce Narciſſe, que les Poëtes diſent auoir eſté changé en vne fleur de ſon nom, fut fils du fleuue Cephiſe & de Lyriope Nymphe marine. Or dés qu'il fut né, ſon pere alla conſulter le Deuin Tireſias, pour ſçauoir de luy ſi la vie de ſon fils ſeroit

longue, à quoy Tireſias reſpondit qu'il viuroit autant de temps qu'il s'abſtiendroit de ſe voir dans vn miroir, ce qu'Ouide exprime en cette ſorte:

——— Enixa eſt vtero pulcherrima pleno
Infantem Nymphe, iam tunc qui poſſet amari,
Narciſſumque vocat: de quo conſulitus an eſſet
Tempora maturæ viſurus longa ſenectæ,
Fatidicus vates, ſi ſe non nouerit, inquit.

Le nom de Narciſſe que ſon pere luy donna, ſignifie endormiſſement & pareſſe: & de fait, dés que la graine du Narciſſe commence à prendre nourriture, elle ne ſort pas ſi toſt dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme endormie, iuſques à ce que la ſaiſon eſtant venuë, elle ſe réueille, & vient peu à peu à ſe monſtrer & à ſe pouſſer hors de ſa tige: & parce que cette fleur croiſſoit d'ordinaire aupres des tombeaux, les Anciens auoient accouſtumé de la ſacrifier auec du ſaphran, aux Eumenides. Ils tenoient auſſi qu'elle eſtoit fort agreable à Bacchus, à cauſe ſans doute des fumées du vin qui endorment & qui enuoyent l'aſſoupiſſement. Pauſanias dans ſes Beotiques dit que ſur les frontieres du païs des Theſpiens, il y auoit vn village nommé Danace, & vne fontaine appellée Narciſſe, dans laquelle on diſoit que ce ieune-homme s'eſtoit veu. Quant à la fleur de Narciſſe, Dioſcoride la décrit au 4. liure, chapitre 160. Quelques-vns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour vne ſorte de lys de couleur pourprine, qui a les feüilles ſemblables à celles des flambes. Pline au 19. chapitre du 21. liure en fait de deux eſpeces, l'vne deſquelles endort & appeſantit le cerueau, à quoy ſe rapporte bien ce lieu de Plutarque au troiſiéme liure de ſes Propos de table: Le Narciſſe, dit-il, eſt appellé de la ſorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teſte peſante. Ce qui peut encore auoir egard à ce que Narciſſe demeura tranſi ſur le bord de la fontaine, où quelques-vns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en ſon viſage la reſſemblance d'vne ſœur qu'il auoit euë qu'il aymoit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pouuant conſoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'vn certain Euantés qui auoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans ſa ſeconde Eglogue VIRGILE. dit de la fleur de Narciſſe. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blanche Naïade ajance les violettes palles » auec le pauot, le Narciſſe, & l'odorante fleur de l'anet qu'elle entremeſle de la- » uande, & de tendre vaciet peint de feüilles de ſoucy, parmy les plus agreables » fleurettes pour te faire vn bouquet. »

Huc ades ô formoſe puer! tibi lilia plenis,
Ecce ferunt Nymphæ calathis: tibi candida Naïs,
Pallentes violas & ſumma papauera carpens
Narciſſum, & florem iungit bene olentis anethi;
Tum caſia atque aliis intexens ſuauibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Dans la cinquiéme, Mopſe ſe plaint en cette ſorte. Dans les meſmes ſillons où nous auions ſemé les orges, nous y auons veu triompher la maudite yuroye, & » l'auoine ſterile. Au lieu de la violette & du Narciſſe vermeil, le chardon s'y eſt » eleué parmy le houx épineux, & les ronces piquantes. »

Grandia ſæpe quibus mandauimus ordea ſulcis,
Infelix lolium, & ſteriles dominantur auenæ;
Pro molli viola, pro purpureo Narciſſo,
Carduus, & ſpinis ſurgit paliurus acutis.

Et dans le quatriéme des Georgiques; Ie ne tairois point, dit-il, le Narciſſe qui » ſe coëffe tard de ſes feuilles, la verge du ſouple Achante, le liérre palliſſant ny » les myrthes qui ſe plaiſent le long des eaux. »

Nec ſera comantem
Narciſſum, aut flexi tacuiſſem vimen acanthi
Pallenteſque ederas, & amantes littora myrtos.

« Et plus bas, en traitant du ſoin des Abeilles. Les vnes, dit-il, ont la charge des « viures, & les autres s'occupent au labeur des champs, tandis qu'vne partie, dans « l'enceinte des maiſons, pour ietter les fondements de leur ouurage, en fait la pre- « miere aſſiette de larmes de Narciſſe, & de glu qui découle de l'écorce gommeu- « ſe des arbres, & puis y attache la cire.

Namque aliæ victu inuigilant, & fœdere pacto
Exercentur agris: pars intra ſepta domorum
Narciſſi lacrymam, & lentum de cortice gluten,
Prima fauis ponunt fundamina.

STACE. Stace dans le 7. liure de ſa Thebaïde, parle ainſi de Narciſſe. O Cephiſe, tu au- « rois auſſi donné le beau Narciſſe: mais le rigoureux enfant pallit maintenant « dans les champs Theſpiens: & ſon pere aroſe ſa fleur d'vne onde qui ſemble « pleurer de regret de l'auoir perdu.

Tu quoque præclarum formæ Cephiſe dediſſes
Narciſſum, ſed Theſpiacis iam pallet in agris
Trux puer: orbata florem pater alluit vnda.

AVSONE. Auſone a fait ces Epigrammes touchant Narciſſe épris de l'amour de ſoy-meſme. Si tu deſirois quelque autre que toy-meſme, Narciſſe, tu en pourrois obte- « nir la iouïſſance. Tu poſſedes abondamment l'objet qui te fait aymer: mais le « fruict de ton amour eſt fort éloigné de toy.

Si cuperes alium, poſſes, Narciſſe, potiri.
Nunc tibi amoris adeſt copia: fructus abeſt.

« Sur le meſme ſujet, c'eſt la 96. Epigramme. Que ne ſouffriroit point vn amant « de la beauté de celuy-cy; puiſque luy-meſme ſe trouue tellement épris de ſon « propre viſage?

Quid non ex huius forma pateretur amator,
Ipſe ſuam qui ſic deperit effigiem?

En voicy encore vne autre touchant les plaintes d'Echo, ſur la mort de Narciſſe. « La reſonnante Echo perit auec toy, Narciſſe, & meurt auec les derniers accents « de ta voix: Elle ſuit de ſes plaintes les ſoupirs de ſon amant infortuné, & ſe plaiſt « encore auiourd'huy à repeter ſes dernieres paroles.

Commoritur, Narciſſe, tibi reſonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos:
Et pereuntis adhuc gemitum reſerata querelis,
Vltima nunc etiam verba loquentis amat.

« Dans ſa cinquiéme Idylle, où il touche diuerſes hiſtoires; Vne fontaine, dit-il, « eſt coupable de la mort de Narciſſe, en faiſant naiſtre ſur ſes bords vne nouuelle « fleur.

Flore alio reus eſt Narciſſi morte ſacer fons.

Et dans ſon Idylle de Cupidon crucifié, parlant de ceux qui ont eſté rigoureuſe- « ment traitez par l'Amour. Les fleurs qui portent des marques du dueil des Roys, « & des belles perſonnes, deſſechent ſur le bord des ruiſſeaux, ſous vne lumiere « offuſquée de nuages, Narciſſe admirateur de ſoy-meſme, Hyacinthe, Crocus « auec ſe cheuelure dorée, Adonis peint d'vne écarlatte vermeille, & la fleur du « Prince de Salamine [c'eſt Ajax] qui porte ſon nom auec les caracteres de ſa « douleur.

Quorum per ripas nebuloſo lumine marcent
Fleti olim regum, & puerorum nomina flores
Mirator Narciſſus, & Oebalides Hyacinthus,
Et Crocus auricomans, & murice pictus Adonis,
Et tragico ſcriptus gemitu Salaminius Æas.

A quoy il ſemble que Malherbe faſſe alluſion, quand il dit dans ſes Stances pour Alcandre. MALHERBE.

Haſtons donc ce fatal ouurage,
Trouuons le ſalut au naufrage,
Et multiplions dans les bois
Les herbes dont les feuilles peintes
Gardent les ſanglantes empraintes
De la fin tragique des Roys.

Enfin Alciat moraliſe ainſi cette Fable. Narciſſe de ce que ta beauté te plût auec trop d'excez, elle prit la forme d'vne fleur aſſez connuë qui eſtourdit le cerueau. La Philaphtie eſt vne peſte de l'eſprit, qui iette pluſieurs ſçauants hommes, & force grands perſonnages dans le precipice. Ceux qui reiettent la ſcience des Anciens, cherchent de nouuelles doctrines, ne veulent rien laiſſer à la poſterité que leurs propres imaginations. ALCIAT

Quod nimium tua forma tibi, Narciſſe, placebat,
In florem, & noti eſt verſa ſtuporis olus;
Ingenij eſt marcor, cladeſque φιλαυτία, doctos
Quæ peſſum plures, datque, deditque viros:
Qui veterum abiecta methodo noua dogmata quærunt,
Nilque ſuas præter tradere phantaſias.

Nous apprenons de Pline au 13. liure, que les Anciens faiſoient vn onguent de fleur de Narciſſe, qui eſtoit tres-excellent; mais que de ſon temps on auoit ceſſé d'en vſer; & nous liſons d'vn ancien Autheur, qui dans la deſcription qu'il fait d'vn beau lieu, dit que le Narciſſe n'en eſtoit pas abſent, en qui la gloire de ſa propre beauté alluma dans ſes veines vn feu d'amour. PLINE.

Non illinc Narciſſus abeſt, cui gloria formæ,
Igne cupidineo proprios exarſit in artus.

Ses beaux cheueux dignes de la teſte d'Apollon.] Cela reuient à ce que dit Ouide au 3. liure de ſes Metamorphoſes. OVIDE.

Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubeſque genas, & eburnea colla, decuſque
Oris & in niueo mixtum candore ruborem.

Il voit dans l'eau ſon image qui le rauit.] Ie rapporteray volontiers ſur ce ſujet ce qui ſe lit de diuers Autheurs, touchant l'image qui ſe repreſente dans l'eau. Hilaſius dit: L'image de celuy qui ſe regarde dans l'eau claire, ſe repreſente comme dans la glace d'vn miroir. HILASIVS.

Redditur effigies liquida ſpectantis in vnda,
Qualis in adverſo ſpeculorum cernitur orbe.

Pompeianus. Vne eau à ceux qui la regardent, rapporte les images des objets, comme on les voit dans la ſplendeur oppoſée d'vn miroir. POMPEIANVS.

Formas pura refert oculis ſpectantibus vnda,
Obiecto quales ſpeculi fulgore videntur.

Maximianus. Les eaux d'vne fontaine rendent les portraits qui imitent la verité, comme nous voyons qu'ils ſont repreſentez dans la glace vnie d'vn miroir. MAXIMIANVS.

Fontis aquæ reddunt ſimulacra imitantia verum,
Qualia leue refert ſpeculi cum cernimus æquor.

Vitalis. L'eau quand elle eſt immobile, exprime les figures qui luy ſont oppoſées, comme la netteté d'vn miroir les renuoye, quand il eſt bien poly. VITALIS.

Exprimit oppoſitas immobilis vnda figuras:
Læuati quales ſpeculi nitor ipſe remittit.

Baſilius. Vne figure menteuſe paroiſt dans vne fontaine dont l'eau n'eſt plus troublée, comme dans la rondeur d'vn miroir bien net. BASILIVS.

Apparet mendax illimi fonte figura,
Qualem reiectat speculi nitidissimus orbis.

ASCLEPIADIVS. Asclepiadius. Vne onde calme rameine les formes du fond de son sein, comme vn miroir qui éclate d'vne viue splendeur.

Vnda quieta refert alto de gurgite formas,
Ac veluti speculum nitido splendore coruscat.

EVPHORBVS. Euphorbus. Vne forme se represente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

Forma repercussus liquidarum fingit aquarum,
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.

VOMANVS. Vomanus. Vne fontaine parfaitement nette represente le visage de celuy qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

Spectantes faciem mundissimus assimilat fons,
Sicut in oppositio speculi solet in aquore cerni.

IVLIANVS. Iulianus. Vne image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme vn visage a coustume de se representer dans vn miroir éclatant.

Fontibus in liquidis simplex generatur imago,
Vt solet à speculo facies splendente referri.

PALLADIVS. Palladius. Vne effigie reuient de la face coulante d'vne fontaine, comme vne ombre feinte se reiette d'vn miroir.

Effigies liquido respondet ab aquore fontis,
Qualis & à speculo simulatrix vnda resultat.

EVSTHEMIVS. Eusthemius. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses viuantes.

Effingit species purissimus humor aquarum,
Plana velut speculi viuas imitantia formas.

ASMENVS Asmenus. L'image de celuy qui regarde vne fontaine où elle est depeinte, se represente aux yeux comme vne figure apparoist d'ordinaire dans vn miroir poly.

Fonte repulsatur depicta tuentis imago,
Ceu leui in speculo solet apparere figura.

Cephise.] c'est vn fleuue de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passe à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y auoit anciennement sept riuieres appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, aupres d'Apollonie, & à Dyrrachium, qui vient tomber dans la Mer Adriatique. Lucain parle du Cephise de la Beotie en cette sorte dans son 3. liure. Les Capitaines Beotiens leuerent des troupes en sa faueur aupres des eaux de Cephise, lesquelles sont celebres par les Oracles de Delphes, & sur les bords de la fontaine de Dircé, connuë par la reputation de Cadmus.

LVCAIN.

Bœoti coïere duces, quos impiger ambit
Fatidica Cephissos aqua, Cadmeaque Dircé,

Ce fleuue qui ayma la Nymphe Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuues mesmes ont eu souuẽt des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerue, du second Denys, du troisiéme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nymphe Mantho fille de Tiresias, fut pere de Citheonus: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinisius le fut d'Aceste par le moyen de la Nymphe Egeste. Le fleuue Axius ayma Peribie dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipsée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Ismene mere d'Argus, & d'Euadné. Penée eut de la Nymphe Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Istmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Ancée fils de Neptune

dont elle eut plusieurs enfans, au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx, de Nymphia, & de Metope. Achelois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cencrias, s'il en faut croire Pausanias. Le fleuue Euenus engendra Marpessa qui fut aymée d'Apollon. Le fleuue Olimpe fut pere de Marsias ecorché par Apollon. Meles le fut d'Homere par le moyen de la Nymphe Crateïs, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniasse dont il eut Atys tué par Persée, Ouid. Metam. l. 5. Le fleuue Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Hesperie, l'vne Maistresse de Pâris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de Pelée & de Tethis, & engendra Mnestius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhese tué par Vlysse. Ismene le fut de Crocale Nymphe de Diane. Cratis engendra Caribde d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuues infernaux, comme Ascalaphe au fleuue Acheron, qui l'eut de la Nymphe Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie.] c'est la partie montueuse de la Beotie, & se prend mesmes bien souuent pour toute la Beoce. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée. CLAVDIEN.

Sic mons Aonius rubuit, cùm Penthea ferrent, ---- Mænades.

Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebroit en ces vers ce Gallus si fameux, qui se promenant le long des bords de Permesse, fut conduit par l'vne des neuf sœurs au sommet des monts Aoniens, sans y oublier comme toute la suite d'Apollon se leua pour luy faire honneur: VIRGILE.

Tum canit errantem Permeſsi ad flumina Gallum
Aonas in montes vt duxerit vna ſororum,
Vtque viro Phœbi chorus aſſurrexerit omnis:

Et dans la derniere Bucolique: Quels bois, ou quels païs sauuages pouuoient vous retenir, belles Naïades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'amour? car ny les sommets de Parnasse & de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe Aonide ne vous ont point arrestées.

Quæ nemora aut qui vos ſaltus habuere puellæ
Naïades, indigno cum Gallus amore periret?

Il dit encore au commencement du 3. liure des Georgiques. Si la vie ne m'est point ostée, ie seray le premier qui retournant en mon païs, y ameineray les Muses du sommet Aonien, *pour dire du mont Parnasse.*

Primus ego in patriam mecum (modo vita ſuperſit)
Aonio rediens deducam vertice Muſas.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Iulie, dit à Hymenée qu'il inuite de venir du mont Helicon; Addresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe. CATVLLE.

Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Theſpiæ
Rupis Aonios ſpecus
Lympha quos ſuper inrigat
Frigerans Aganippe.

Properce dans sa seconde Elegie dit à Cynthie: Puisque Phebus t'a fait present de ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre qui fait ouïr ses doux accords sur les monts d'Aonie, à quoy l'on peut adjouster les agréemens de ta voix; certainement la Deesse des charmes approuue tout ce que tu fais. PROPERCE.

Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet
Aoniam libens Calliopea lyram:
Vnica nec desit iucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerua probat.

MARTIAL. Martial appelle les Muses *Aonidum turba*, & les inuite de se trouuer au iour de la naissance de Lucain, c'est dans la 21. Epigramme du 7. liure, comme en vn autre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius auoit beu abondamment.

Nam quis ab Aonio largius amne bibit?

Naïades.] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fontaines elles-mesmes. VIRGILE. Virgile dans sa 6. Eglogue appelle Æglé la plus belle des Naïades, qui suruint le plus à propos du monde pour encourager Silene.

Æglé Naïadum pulcherrima.

HORACE. Horace dans son Ode vingt-cinquiéme du troisiéme liure à Bacchus, luy dit que les Naïades & les Bacchantes le reuerent, qui de leurs mains vigoureuses peuuent abbatre les fresnes éleuez.

——— O Naïadum potens
Baccharumque valentium,
Proceras manibus vertere fraxinos.

Cela veut dire que les Nymphes qui sont les eaux, doiuent temperer le vin; ce qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liure, que Bacchus ayme les Naïades. *Naïada Bacchus amat.* Mais à propos des Naïades, cette Stance de cette solitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce lieu?

Que ie trouue doux le rauage
De ces fiers torrents vagabonds,
Qui se precipitent par bonds
Dans ce valon vert & sauuage!
Puis glissants sous les arbrisseaux
Ainsi que des serpents sur l'herbe,
Se changent en plaisans ruisseaux
Où quelque Naïade superbe
Regne comme en son lict natal
Dessus vn trône de cristal.

Son teint meslé de roses & de lys.] & le reste de la description des beautez de OVIDE. Narcisse est imité d'Ouide en partie, où cét ingenieux Poëte dans son 3. liure des Metamorphoses, dit:

Spectat humi positus geminum, ceu lumina, sydus,
Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niueo mixtum candore ruborem.

PENTADIVS. Pentadius qui est vn ancien Poëte, a fait l'Epitaphe suiuante pour Narcisse: Voila celuy qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le ieune Narcisse « digne de la ioüissance d'vne amour veritable. Il y retourne incessamment, entre « les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mesmes « eaux qui l'ont fait perir.

Hic est ille, suis nimium qui credidit vndis,
Narcissus vero dignus amore puer.
Cernis ab irriguo, repetentem gramine ripam,
Vt per quas periit crescere possit aquas.

— *Vox tantum atq; ossa supersunt.*

Echo. *Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.*

Ouid. III. Metam.

ECHO. XXXVII.

IL ne fut iamais vne Nymphe ſi babillarde ny ſi amoureuſe qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut iamais auſſi vne plus malheureuſe, ny qui ait receu vn plus ſeuere chaſtiment pour auoir trop parlé, & pour auoir trop aymé. Elle auoit touſiours mille contes à faire qui arreſtoient à les écouter les perſonnes les plus inquietes, parce qu'elle les faiſoit fort agreablement. Elle auoit fort bonne grace, & ſon eſprit eſtoit parfaitement enjoüé; mais pour auoir mélé vn peu trop de malice, pour fauoriſer les amours de Iupiter, quand il s'alloit diuertir en la compagnie de quelque Nymphe de la Grece, Iunon qui en fut abuſée pluſieurs fois, luy enuoya vne courte-haleine; de ſorte que ſans deuenir vne ſimple voix, comme elle fut depuis, ny ſans perdre meſme ſon eſprit, ny ſa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de ſuite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy diſoit. Elle eſtoit en cét eſtat, quand ſon malheur luy fit depuis rencontrer Narciſſe, que ſa ieuneſſe & ſa beauté faiſoient deſirer & admirer de tout le monde. La Nymphe le vid courant par le bois, & en fut tout auſſi-toſt épriſe d'amour; elle le ſuiuit, l'attaqua de quelques douces paroles, ſe ſeruant des meſmes qu'il diſoit, reuenant à ſon deſſein, & luy ouurit enfin ſon cœur: mais le dédaigneux fils de Lyriope n'en ayant pas fait plus d'eſtat que de toutes les autres qu'il auoit mépriſées, elle ſe retira dans le plus épais de la foreſt, ſe couurit le viſage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour deſquels elle s'eſt touſiours plainte de l'affront qu'elle auoit receu; car l'amour ne l'abandonna iamais, & la rigueur du dédain fit gliſſer plus auant le feu dans ſes moüelles qui redoubla ſa fiévre amoureuſe, dont l'ardeur deſſeicha tellement ſon corps, qu'il ne luy reſta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ſes os ſe changerent en pierres, & que la voix ſeule luy demeura pour ſe

faire entendre par les bois, ſans eſtre veuë, & reſpondre aux pitoyables accents des Amants deſolez comme elle. Mais quelque changement qui arriue à la pauure Echo, elle conſerue vn cœur humain dans vn corps de rocher: & tout ce que dit Narciſſe en ſoupirant pour l'amour de ſoy-meſme ſur le bord de la fontaine, elle le repete ſoigneuſement, & n'en perd pas vne ſeule parole. Elle deuient vn ſquelette pierreux, ou pluſtoſt vn tombeau de ſa premiere forme: mais elle n'eſt pas encore entierement inſenſible, & le petit Amour aſſis aupres d'elle dans ſa cauerne obſcure, luy ſuggere des penſées que ſa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait acheué de parler, pour acheuer d'eſtaindre ſon flambeau.

Il n'y a rien que de ioly dans l'inuention de cette Fable: & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux cauerneux qui renuoyent le ſon de la voix. On pourroit neanmoins y trouuer quelque ſens moral, au ſujet de ces perſonnes impertinentes, qui ne ſçauroient ny ſe taire quand on leur parle, ny parler ſi on ne leur dit mot.

ANNOTATIONS.

OVIDE. ECHO *fille de l'air.*] La deſcription que nous en auons faite, a eſté ſur le modele qu'Ouide nous en a donné dans ſon 3. liure de la Metamorphoſe, où il la dépeint en cette ſorte.

Aſpicit hunc trepidos agitantem in retia cernos
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti
Nec prior ipſa loqui didicit reſonabilis Echo.

Et plus bas:

——— *vox tantum atque oſſa ſuperſunt*
Vox manet, oſſa ferunt lapidis traxiſſe figuram.
Inde latet ſyluis, nulloque in monte videtur.

LVCRECE. Ce qui ſe trouuera traduit dans noſtre deſcription. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans ſon quatriéme liure, apres auoir parlé de l'ouye & de la voix. La partie de « la voix qui ne vient point aux oreilles, perit inutilement auſſi-toſt qu'elle eſt pro- « ferée, & s'euanoüit en l'air: La partie qui donne en des lieux ſolides, rend vn « ſon, quand elle en eſt rejettée, & deçoit par l'image de la parole. Dequoy nean- « moins tu pourrois bien rendre la raiſon à toy-meſme & à d'autres, ſi tu prens « bien garde comme parmy les lieux ſolitaires, les rochers rendent de ſuite les « meſmes mots que nous proferons, lors qu'autour des monts couuerts de boca- « ges, nous cherchons nos compagnons ſeparez & que nous les appellons à pleine « voix. I'ay veu auſſi des lieux qui pour vne parole que l'on prononce diſtincte- « ment, la rendent ſix ou ſept fois. Ainſi, des meſmes mots ſe raportent d'vne coli- « ne à l'autre, qui ſe les rendent alternatiuement.

In multas igitur voces vox vna repente
Diffugit, in priuas quoniam se diuidit aureis,
Obsignans formam verbis, clarumque sonorem.
At quæ pars vocum non aureis accidit ipsis,
Prætерlata perit frustra diffusa per auras:
Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem
Reddit, & interdum frustratur imagine verbi.
Quæ bene cum videas, rationem reddere possis
Tute tibi, atque alijs, quo pacto per loca sola
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
Palanteis comites cum monteis inter opacos
Quærimus, & magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam, aut septem loca vidi reddere voces,
Vnam cum jaceres: ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant des lieux propres à eleuer des abeilles: Ne souffre point d'If aupres de leurs toits, dit-il, & n'y brûle iamais d'ecreuisses qui rougissent dans le feu: ne les loge point aussi ioignant les marets profonds, ny en lieu où la bouë exhale vne mauuaise odeur, ny où resonnent les roches creuses, qui par vn contre-coup repoussent l'image de la voix; *c'est à dire l'Echo.* VIRGILE.

Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes
Vre foco cancros, alta neu crede paludi:
Aut vbi odor cœni grauis, aut vbi concaua pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes termes, sans luy donner vn son propre, dans l'Ode 12. de son premier liure: O Clio, quel Heros ou quel homme fameux entreprens-tu de celebrer sur la lyre ou sur la flûte eclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjoüée de la voix, soit sur les costes ombreuses d'Helicon, soit sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux? HORACE.

Quem virum ætherea lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem Deum? cuius recinet iocosa
Nomen imago,
Aut in vmbrosis Heliconis oris
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?

Et dans l'Ode 20. du mesme liure, où il inuite Mecenas à vn souper de peu de despence: Tu boiras chez moy, dit-il, dans de petites coupes, du vin de Sabine, qui n'est pas de grand prix, & que i'auois mis dans vne terrine de Grece pour le garder, quand on te donna tant d'applaudissemens au theatre, ô mon cher Mecenas, content par vne insigne modestie de ta dignité de Cheualier; de sorte que l'Echo du mont Vatican qui fait vne image enjoüée de la voix, rendit tes loüanges sur les riues du fleuue qui decoule de ton païs (c'est à cause que le Tibre dont il parle, vient de Toscane, d'où Mecenas tiroit son extraction.)

Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum leui: datus in theatro,
Quum tibi plausus.
Care Mæcenas, eques, vt paterni
Fluminis ripæ, simul & iocosa,
Redderet laudes tibi Vaticani,
Montis imago.

Cet Echo du Vatican eſtoit proche du theatre de Pompée, ſur le bord du Tibre.

PROPERCE. Properce dans la 20. Eleg. du premier liu. dit qu'Alcide appella pluſieurs fois Hilas, & qu'Echo luy repeta autant de fois ſon nom, de toutes les claires fontaines qui eſtoient aux enuirons.

Cum procul Alcides iterat reſponſa: ſed illi
Nomen ab extremis fontibus aura refert.

STACE. Stace dans ſa Sylue qui porte pour titre *Hercule de Surente*, exprimant le bruit « que faiſoit cet Heros, en forçant vn puiſſant obſtacle, dit que la riche Caprée « en fut émeuë, & que Taurubule en treſſaillit auec toute ſa verdure: & tout le « plat pays en fut eſtonné par vn Echo extraordinaire qui s'y fit oüyr.

Hic pater ipſe loci, poſitis Tyrinthius armis
Inſudat, validaque ſolers deforme bipenni:
Cum graue nocturna cœlum ſubtexitur vmbra
Ipſe fodit: Ditis Capreda, viridesque reſultant,
Taurubulæ, & terris ingens redit æquoris Echo:

MARTIAL. Martial dans la 86. Epigramme du ſecond liu. luy donne le ſur-nom de *Græcula*, voulant dire de ce qu'vne petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechante iamais la meſme choſe dans mes eſcrits.

Nuſquam, Græcula, quod recantat Echo.

AVSONE. Mais voicy comme Auſone la fait parler à vn Peintre dans l'vne de ſes Epigram- « mes. O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de me donner vn viſage, & pour- « quoy veux-tu mettre deuant les yeux des hommes vne Deeſſe inconnuë? ie ſuis « fille de l'Air & de la Langue, mere de ce qui ne ſubſiſte point: ie porte vne voix « ſans intelligence, ramenant les derniers tons qui partent de la fin des accents qui « periſſent, & ſuiuant indiſcretement les paroles de ceux qui ſe moquent de moy. « Ie ſuis cette Echo qui penetre dans vos oreilles où i'habite. Enfin ſi tu veux pein- « dre quelque choſe qui me reſſemble, cherche l'inuention de peindre le ſon.

Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis ſollicitare deam?
Aëris & linguæ ſum filia, mater inanis,
Indicij vocem quæ ſine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata ſequor verba aliena meis,
Auribus in veſtris habito penetrabilis Echo:
Et ſi vis ſimilem pingere, pinge ſonum.

Voyez la 97. Epigramme du meſme Autheur, que nous auons rapportée dans les Annotations du Tableau precedent. Il a eſcrit auſſi dans l'Idylle de la Mo- « ſelle; Vne Echo qui s'échappe en courant ſur le milieu du fleuue, fait reſonner « de part & d'autre les mots qui ſont proferez.

——————— Reſonantia vtrinque
Verba refert, mediis concurrit fluctibus Echo.

Il y a dans la douziéme Epiſtre à Paulus, où il deſcrit vne foule de peuple au re- « tour de l'Egliſe à la feſte de Paſques; vne Echo tumultueuſe ſe rapporte aux « oreilles de pluſieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

Turbida congeſtis refertur vocibus Echo
Tene, feri, duc, da, caue.

« Et dans la 25. Epiſtre à Paulin. Il n'y a point, dit-il, d'Echo qui nous ſuiue pour « ſoulager nos plaintes.

Non quæ paſtorum nemoralibus abdita lucis,
Solatur noſtras Echo reſecuta querelas.

LVCIEN. Lucien dans le traité qu'il a fait de la loüange d'vne maiſon, dit qu'il y a du plai- « ſir à parler dans vne belle maiſon, que la voix y retentit agreablement; & « que ſi Echo ſe plaiſt à redire les chanſons des Bergers, & à exprimer le ſon ru-

ſtique de leurs muſettes dans le creux de quelque rocher, que ne fera-t-elle point des douceurs d'Apollon & des Muſes, dans vn Palais tout brillant d'or & de lumieres? Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il eſcrit que Pan ſe vante d'eſtre aymé d'Echo & de Pitys. Et dit preſque la meſme choſe dans le Dialogue de la double accuſation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui eſt deux fois Alexandre, comme diſoit Balzac, dans ſon liure des Iours, nous apprend qu'il y auoit vne gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit iuſques à ſept fois: il en dit autant d'vne autre gallerie dans la ville d'Olympie. *Ferturque de Olympiæ porticu, quam Heptaphonon vocitant, diuerſa ſtructuræ facie, mirum, vt vox conclamata per ſeptem orbes ruptis ſpaciis, eandem multiplicato ſono referat: ſicut in Cyzico turres ſeptem acceptas voces numeroſo percuſſu multiplicant. Alexander ab Alexandro Genialium dierum lib. 3. cap. 24.* Vigenere dans ſon Commentaire ſur le Pan de Philoſtrate, dit que Pan ayme la Nymphe Echo, parce qu'il ayme la muſique & la voix, & qu'Echo n'eſt autre choſe qu'vn retentiſſement du ſon ou de la voix. Qu'au reſte, il n'a veu que deux Echo memorables, l'vn à Rome aupres de l'Egliſe de S. Sebaſtien dans vne ancienne ſepulture qu'on appelle *Capo di bone*, où il dit, que les trois dernieres ſyllabes des choſes qui ſe prononcent, ſont diſtinctement raportées à l'oreille iuſques à ſept fois, & vn autre au pont de Charenton qui redouble iuſques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confuſément; & preſque, dit-il, comme les abois d'vn chien, ou comme le clabaudement d'vn cocq d'inde. Alexandre Aphrodiſée au 1. liu. de ſes problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le ſon reciproque ou rabattement de voix qu'on oit dans les foreſts épaiſſes, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

Pline au 15. chapitre de ſon 36. liure raconte qu'à Cyzique ville de l'Aſie mineure, on l'appelle aujourd'huy *Spiga*, dans la Natolie; il y auoit du coſté de la porte de Thrace ſept tours qui redoubloient ſept fois la voix, quand on crioit aupres; c'eſt pourquoy on les appelloit Echo: mais il eſt vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut apperceuoir quand on crie dans vne vallée; mais le retentiſſement de Cyzique vient par hazard. A Olympe il y a auſſi vne Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit ſept fois, & a eſté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Autheur que i'ay tantoſt cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reſte noſtre Saluſte du Bartas dans le premier iour de ſa ſeconde ſemaine, en a fait ainſi la deſcription: SALVSTE.

Echo voix foreſtiere, Echo fille de l'air
Qui ne veut, ny ne peut, languarde, rien celer,
Qui ne ſçait s'enquerir, ains ſeulement reſpondre,
Et qui iamais en vain ne ſe laiſſe ſemondre
Y tenoit ſa partie, & commençoit à temps,
Chanter lors qu'ils ceſſoient, & ceſſoit eux chantans.

Des-Portes fait cette plainte en forme d'Echo, pour vne repreſentation de Chenaliers agitez dans vne maſcarade. DES-PORTES.

Quel deſtin me pourſuit d'vne haine obſtinée?
Malheureuſe ma vie à ſouffrir condamnée!
Le Ciel veut-il nommer vne Mer de mon nom?
Ou ſi c'eſt le courroux de quelque autre Iunon? Non,
Non, Dieux! qui me reſpond? quel bruit me fait la guerre,
Quoy n'auray-je repos ſur l'eau ny ſur la terre?
Mais ô fille de l'Air! Echo n'eſt-ce point toy,
Qui viens à ce beſoin conſoler mon émoy? Moy.
Narciſſe à tes langueurs puiſſe eſtre fauorable,
Belle & gentille Nymphe aux Amants fauorable;

Dy-moy quel ie dois eſtre en ſi grand deconfort? Fort.
Quel remede eſt plus propre au trauail que i'endure? Dure.
He! n'ay-je pas duré fidellement ſeruant?
Qu'ay-je enfin recueilly ſi long-temps pourſuiuant? Vent.
Donc que dois-je plus faire en ce malheur extrême? Ayme.
Helas! i'ayme ſi fort que ie m'en hay moy-meſme:
Mais ie n'auance rien les Deſtins trop conſtans,
Contre ma loyauté ſont touſiours combatans. Atans.
Et bien, i'atendray donc ſans que tant de trauerſes,
De flots, de vents, d'écueils & d'injures diuerſes,
Dont foible & ſans ſecours ie me trouue aſſailly,
Puiſſent rendre vn ſeul iour mon courage failly.

OVIDE. *Pour fauoriſer les amours de Iupiter.*] Ouide en parle de la ſorte; Et dit que Iunon s'eſtant apperceuë de l'artifice d'Echo, qui pour donner le temps à Iupiter d'éuiter les ſurpriſes de cette Deeſſe querelleuſe, auoit touſiours quelque conte agreable à luy faire, Iunon la punit d'vne courte-haleine, qui l'empeſcha ſi bien de faire de longs diſcours, qu'elle ne pouuoit que repeter les dernieres ſylabes des paroles qu'on luy diſoit.

——— ——— *Poſtquam Saturnia ſenſit,*
Huius ait linguæ quæ ſum deluſa poteſtas
Parua tibi dabitur, vociſque breuiſſimus vſus.
Reque minas firmat, tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.

Quant aux amours de Iupiter, ſans rien dire de celles qu'il eut auec Iunon dont eſcriuent, Heſiode dans ſa Theologonie, & Homere dans le quatorziéme liure de l'Ilyade; le meſme Heſiode nous eſt encore témoin, qu'il ayma Metis ou la Prudence; Themis qui ſe prend pour la Iuſtice, & Nemeſis pour la vangeance. Voyez auſſi Hyginus & Apollodore, touchant ces nobles inclinations: celles qu'il eut pour Tethis ſont décrites par Pindare dans la huictiéme Ode des Iſtmiques, par Nonnus dans ſon 33. liure, & par Ouide dans l'onziéme de la Metamorphoſe. Touchant celles d'Io, voyez Moſchus. Nonnus liure 3. Ouide Met. l. 1. Properce l. 2. Eleg. 33. Hyginus ch. 145. Apollodore l. 2. Touchant celles d'Europe, voyez Moſchus. Nonnus l. 1. Ouid. Metam. l. 2. 6. & 8. Faſtes l. 5. l'Epiſtre de Phedre à Hyppolite. Seneque dans l'Hercules Oeteus act. 2. dans l'Hercule furieux act. 1. ſc. 1. & dans l'Octauie act. 1. ſc. 3. & acte 4. ſc. 2. Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans ſon Poëme des nopces d'Honorius & de Marie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Touchant celles de Proſerpine, voyez Nonnus liure 5. & 31. Touchant celles de Danaé, liſez Pindare dans les Pythiques & Nemeiques Ode 10. Nonnus liure 7. 16. & 47. Simonide. Ouide Metamorph. liure 4. & 6. Properce liure 2. Elegie 32. Horace liure 3. Ode 16. Seneque dans l'Octauie, Acte premier, Scene troiſiéme, & Acte quatriéme, Scene ſeconde. Iſidore dans ſes Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homere Odiſſée liure 2. Nonnus liure 15. 33. Ouide Metamorph. liure 6. Properce liure troiſiéme, Eleg. 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liure 2. Bocace liure 5. ch. 30. & liure 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homere dans l'hymne de Bacchus. Philoſtrate, Heſiode, Pindare Ode deuxiéme des Olymp. & 3. des Pytiques. Ouide Metamorph. liure 3. Lucien. Touchant Ægine, voyez Pindare dans ſes Nemeïques 7. & ſes Iſtmiques 8. Nonnus liure 7. 13. 16. 22. 23. Petrone Tzetzes 328. Bocace. Touchant Leda, liſez Homere Iliade 3. & ſon hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liure 3. Ouide Metamorph. liure 6. l'Epiſtre d'Helene, & celle de Pâris à Helene, & celle d'Hermione à Oreſte. Lucain liure 4. Seneque Octauie Acte premier, Scene troiſiéme, & Acte quatriéme, Scene ſeconde. Stace liu. premier. Silue 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius

Rhodius liure premier. Valerius Flaccus liure premier. Martial liure neufiéme derniere Epigramme. Touchant Dia, liſez Homere Iliade 14. Nonnus liure 7. & 16. Touchant Laodamie, liſez Homere Iliade 6. Nonnus liure 7. Bocace liure ſecond chap 34 & liure 13. chap. 59. Touchant Alcmene, voyez Homere, Odiſſée liure 2. Nonnus liure 31. Heſiode Theologien au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 9. & dans les Nemeiques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liu. premier. Valerius Flaccus liure premier, Ouide Metamorph. liure 6. & 9. & l'Epiſtre de Dejanire. Properce liure ſecond, Elegie 22. Plaute Comedie d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore liure 3. Bocace liure 12. chap. 28. & 30. & liure 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus liure 7. Touchant Caliſto, voyez Nonnus liure 33. Ouide Metamorph. liure ſecond. Touchant Aſterie, Callimaque hymne de Delos. Ouide Metamorpho. liure 6. Touchant Niobé, Nonnus liure 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone liſez Heſiode, Homere hymne d'Apollon. Ouide Metamorph. liure 6. Touchant Ceres, liſez Heſiode. Natalis Comes. liure 5. chap. quatorziéme. Touchant Maje, voyez Heſiode. Ouide Faſtes 5. Homere hymne de Mercure, Philoſtrate. Touchant Tayette, voyez Pindare Olymp. 3. Nonnus liure 32. Touchant Electre, Ouide Faſtes liure 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemoſine, Nonnus liure 31. Ouide Metamorph. liure 6. Heſiode. Lilius Giraldus *in Muſis*. Ronſard dans ſes Odes. Touchant Venus, Nonnus liure quatorziéme, & trente-deux. Bocace liure ſecond chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus liure 13. Touchant Protogenée, voyez Pindare Olymp. 4. Natalis Comes. Touchant Eurinome, voyez Heſiode, Celius Rodiginus liure 12. chap. 2. Textor en ſes Officines. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homere hymne de la Lune, Plutarque Propos de table liure troiſiéme queſt. 10. Touchant Iuturne, Ouide Faſtes deuxiéme. Touchant Garamantis, Bocace liure ſecond, chap. 2. Natalis Comes liure 2. Touchant Thalie, voyez Bocace liure 2. chap. 10. Natalis Comes liure ſecond. Touchant Phtia, voyez Ælian. Touchant Hypodamie, voyez Homere Iliade liure 2. Touchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore liure premier. Touchant Doſithoé, voyez Ouide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Aſſopus, liſez Pindare Iſtmiques huitiéme. Touchant Æolis, voyez Metamorp. liure 6. Touchant Celme, voyez Ouide liure 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore liure premier. Touchant Ganimede, voyez Nonnus liure 10. 15. 25. Homere Iliade 20. & l'hymne de Venus. Virgile Eneide 1. & 5. Ouide Metamorph. 10. Epiſtre de Pâris. Properce liure 2. Elegie 30. Stace liure 3. des Sylues *in coma Earini*. Petrone, Martial liure neufiéme Epigramme 37. Natalis Comes liure neufiéme chapitre 13. Il y en a encore quelques-autres telles qu'Æga, Corufice, Antonois, Hellaro, Cyrno, Iodama, Celeno, Marra fille de Pretus, Cilene, Ora, Sergeſte, Muoſis, Ploté, Torrebia, Aurore, Corimoſe, Dione, Charné & Phaëton, dont il eſt parlé en diuers Autheurs.

Quant à ſes enfans on en remarque entr'autres de toutes ſes femmes que i'ay nommées iuſques à nonante-trois, excepté Minerue qu'il engendra de ſon cerueau. Les autres furent Apis, Diane, Proſerpine, Titius, Mercure, Tritopatreus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule. Apollon & la ſeconde Diane, le ſecond Hercule, Scytha qui fut inuenteur des fléches, le ſecond Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Æthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de Plotté, Bellone, Arcas de Caliſto, Dardanus d'Electre, Venus de Dione, Acheus qui donna ſon nom aux Acheens, Herophile ou Demophile de Lamie, Fidius Dieu par lequel Plaute iure ſi ſouuent, Caſtor, Pollux, Helene & Clitemneſtre de Leda, Paliſtus, & Paliſcus de Thalie, Iarbas de Garamantis, Mena qui preſide aux

fleurs des femmes; vn Denys qu'il eut de la Lune, Archisius pere de Laërte, Aon de Muosis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, Perſée de Danaé, Hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corimoſe, Taïetus de Taïette, les trois Graces d'Eurinome, Lucifer de l'Aurore ſelon quelques-vns, Xante, Orion d'vne peau de bœuf, les neuf Muſes de Mnemoſiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrithous d'Hyppodamie, Argus & Pelaſgus de Niobe, Pandea de la Lune, Hebrus ſelon le témoignage du dernier vers des Oeuures d'Homere, Dedalion de Iodama, Megarus qui donna ſon nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrnus de Cyrno, Arceſilaus & Carbius de Torrebie, Atté ou la Contention ſelon Homere, Iliad. 19. Æſiette ſelon le meſme, Iliad. l. 13. Aletio ou la Verité, ſelon Pindare Ode 10. de Olimp. Titias, les Prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la pluſpart des anciens Roys ſe faiſoient appeller Iupiter. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi nous trouuons tant de noms des enfans de Iupiter.

PENTADIVS. Pentadius a dit au ſujet de Narciſſe épris par les eaux qui le ſeduiſent; Il s'ayme ſoy-meſme, *ſans y penſer*. Si tu luy oſtes ces eaux, ſon feu n'eſt plus capable de le brûler.

Se Narciſſus amat captus lenonibus vndis,
Cui ſi tollis aquas, non eſt vbi ſeuiat ignis.

RONSART. Ronſart dit à la fin d'vne chanſon.

Tu ne répons non plus que la fontaine,
Qui de Narcis mira la forme vaine,
En vengeant à ſon bord
Mille beautez des Nymphes amoureuſes,
Que cet enfant par mines dédaigneuſes
Auoit miſes à mort.

MALLEVILLE. Malleuille a fait cette Epigramme pour la fleur de Narciſſe, entre celles qui deuoient compoſer la guirlande de Iulie.

Apres m'eſtre perdu dans vne onde perfide,
Ie ſeiche au feu des yeux d'vne belle homicide;
Quand ie luy rends homage & m'acquite d'vn vœu:
O Deſtin qui me fais cette injure ſeconde!
N'eſtoit-ce pas aſſez d'auoir pery par l'Onde,
Sans perir par le feu?

——— ὕπως

Arion.

Αείδων δελφῖνος ὀχησάμενος περί νώτοις,
Κῦμα μέγαν περάασκε καθήμενος. ——

Oppianus. Halicut. 5.

ARION. XXXVIII.

ET Arion n'a garde d'eſtre ſi bien veſtu qu'il ſe voit dépeint dans la Clio d'Herodote, puiſqu'il ne l'eſt point du tout ; car l'eſcharpe qui luy pend de l'epaule droite, & qui voltige derriere luy, eſt fort peu de choſe. Ie croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour ſatisfaire à quelqu'autre deſſein, il ne s'eſt pas ſoucié de la verité de l'Hiſtoire que le perſonnage Grec que ie viens de nommer, Pline & Aulugelle, décriuent à peu pres en cette ſorte. Periandre fils de Cypſelle eſtant Roy de Corinthe, il ſe paſſa ſous ſon Regne vne choſe bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, diſent-ils, & les Leſbiens le confirment. Arion de la ville de Methymne le premier Muſicien de ſon temps, & le premier auſſi qui inuenta le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté ſur le dos d'vn Dauphin iuſques à Tenare Promontoire de Laconie : Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc paſſé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile ; parce qu'il y gagna de grandes richeſſes : Et comme il eut deſſein de retourner à Corinthe, voyant vn Vaiſſeau de Corinthiens preſt à ſortir du port de Tarente pour faire voile en leur païs, il s'embarqua de compagnie auec eux, croyant qu'il y ſeroit en grande ſeureté ; mais quand ils furent en haute Mer, ils ſe reſolurent de le ietter en l'eau pour auoir ſon argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-meſme ce qu'ils deſiroient, & demanda ſeulement qu'on luy ſauuaſt la vie ; mais il ne pût rien gagner ſur l'eſprit de ces barbares, qui luy commanderent de ſe tuer luy-meſme, s'il vouloit auoir en terre l'honneur de la ſepulture, ou de ſe ietter dans la Mer. Arion ſe voyant reduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparauant de ſe veſtir de ſes plus beaux ornemens, & de chanter ſur le tillac les vers de

ſes obſeques. Or comme il leur prit enuie d'oüir chanter le meilleur Muſicien du monde, ils ſe retirerent de la Pouppe au milieu du Vaiſſeau, afin de le mieux oüir. Arion ſe para donc de ſes plus beaux habits, & ayant pris ſa harpe, il toucha les cordes de ſon inſtrument auec tant d'art, qu'on peut dire qu'il ioüa d'vne maniere rauiſſante: & quand il eut acheué, il ſe ietta dans la Mer auec les ornemens dont il s'eſtoit reueſtu. Les autres continuerent leur courſe vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant ſur le dos d'vn Dauphin qui le porta iuſqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe auec le meſme équipage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y eſtant arriué, il conta ſon hiſtoire aux Corinthiens. Au reſte Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fuſt gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'auoient ſi mal-traité. Ces gens ſe trouuerent, & furent conuaincus de leur crime qu'ils ne pûrent diſſimuler. Voila ce que diſoient d'Arion les Corinthiens & les Leſbiens; & meſmes on voyoit autresfois à Tenare vne offrande qui y fut faite par ce rare Muſicien d'vne ſtatuë d'airain qui repreſentoit vn homme ſur vn Dauphin. Ie voudrois qu'vne main ſçauante comme celle du fameux Albert Durer à faire vne draperie merueilleuſe, euſt trauaillé ſur ce ſujet; vne veſte magnifique couuriroit cette nudité auec vne bonne partie du dos de l'enorme poiſſon, & vne autre partie flotteroit agreablement ſur l'eau; & des bras qui ſouſtiennent cette lyre deſcendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique; & ie ne doute point qu'il n'auroit mis ſur ſa teſte quelque noble coëfure qui auroit eſté proportionnée au reſte du veſtement. Mais ne nous arreſtons pas à des choſes imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux eſt touſiours digne de beaucoup d'eſtime. Ce jeune-homme nud ſur ce Dauphin où toutes les proportions ſont ſi bien obſeruées, ſemble eſtre rauy luy-meſme de la douceur de ſes airs. Toutesfois ce n'eſt pas luy ſeul, ſon Dauphin eſt touché d'vn pareil rauiſſement, & on voit bien que les Nereïdes qui le ſuiuent auec tant de joye & d'admiration, ne le ſont pas moins. Ce qui nous fait bien connoiſtre que les poiſſons & les beſtes ſauuages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'vn homme auare: & quand des hommes nous veulent déchirer, des poiſſons s'offrent pour nous ſauuer.

ANNOTATIONS.

ARION.] I'ay rapporté dans la deſcription de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans ſa Clio, à quoy ſe trouuent aſſez conformes les témoignages de Pline & d'Aulugelle; auſſi bien que celuy d'Ælian dans ſon hiſtoire diuerſe. Le premier dans le huitiéme chapitre de ſon neufiéme liure en parle en cette ſorte, apres auoir deſcrit aſſez au long le naturel des Dauphins, qui ayment les enfans & qui ſe plaiſent, comme il l'aſſeure, d'eſtre appellez *Simon*, & rapporté pluſieurs exemples de leur admirable inclination vers les ieunes gens, il adiouſte: De ſorte que l'hiſtoire d'Arion eſt aiſée à croire, comme il ſe trouua vne fois ſur Mer à la mercy de quelques Matelots, qui s'imaginerent qu'il auoit beaucoup d'argent ſur ſoy, parce qu'eſtant vn excellent ioüeur de lyre, il eſtoit croyable qu'il auoit beaucoup gagné à ce meſtier-là; ils conſpirerent de le dépoüiller, & puis de le ietter en la Mer: mais il les pria le plus ciuilement qu'il pût, de luy permettre de ioüer de ſa lyre auant que de mourir, ce qu'ils ne luy refuſerent pas. Or comme il touchoit les cordes de ſon inſtrument, force Dauphins s'atrouperent autour de luy, dont Arion s'eſtant apperceu, il ſe ietta en Mer, où il fut receu par vn Daufin, qui le porta iuſques à Tenare, ſur vne coſte de Laconie; *c'eſt auiourd'huy Cercapoles au golfe de Calachina.* Aulugelle dans le 19. chap. de ſon 16. liure, tire la narration de cette hiſtoire du premier liure d'Herodote, comme nous l'auons exprimée. Hyginus au 194. chap. de ſes Fables, dit que le Daufin qui porta ſur ſon dos Arion, échoüa ſur le grauier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'eſtant oublié de le repouſſer en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'vne choſe ſi rare, fit faire vne belle ſepulture au poiſſon, & pendre les Mariniers, qui croyoient auoir fait perir Arion. Le meſme Autheur parlant encore de cette auanture dans ſon liure de l'Aſtronomie, dit que ce Daufin fut éleué au Ciel par Bacchus, qui voulut recompencer vne ſi belle action. Ouide ne l'a pas oublié dans ſon ſecond liure des Faſtes, où il dit: Quelle Mer n'a point connu Arion, & quelle Terre n'en a point oüy parler? PLINE. OVIDE.

Quod mare non nouit, quæ neſcit Ariona tellus?

Voicy comme en parle Lucien dans ſes Dialogues maritimes, entre Neptune & les Daufins; n'ayant rien voulu changer à la derniere verſion qui nous en a eſté donnée, depuis peu par M. d'Ablancour, apres celles de Vigenere & de Baudoüin (car cet Autheur ayant plû à tout le monde, a eſté preſque traduit en toute Langue, & nous en auons pluſieurs verſions en Latin) NEPTVNE. Ie vous ayme, Dauphins, de continuer voſtre amour, & voſtre fidelité vers le genre humain. VN DAVPHIN. Il ne faut pas s'eſtonner, Neptune, ſi ayant eſté hommes, nous auons de l'amour pour les hommes. NEPTVNE. Sans mentir ie veux mal à Bacchus, de vous auoir ainſi metamorphoſez, apres ſa victoire il ſe deuoit contenter, à mon auis, de vous aſſuietir, comme il fit les autres peuples. Mais contez-moy vn peu l'auenture d'Arion: car pour Melicerte, ie ſçay que vous le paſſaſtes à Corinthe, lors qu'il fut precipité auec ſa mere en bas des rochers Scironides. VN DAVPHIN. Comme Arion eſtoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de ſon art, il demeuroit d'ordinaire auec luy: mais lors qu'il fut deuenu riche, il luy prit enuie de retourner en ſon païs, pour y faire montre de ſes richeſſes. Apres s'eſtre donc embarqué dans vn nauire, les Matelots gens ſans foy & ſans humanité, le ietterent dans la Mer, pour auoir ſon bien: mais il les pria auparauant de luy permettre de faire ſon oraiſon funebre, & de chanter quelque Elegie ſur ſa lyre; puis s'eſtant lancé dans la Mer auec ce qu'il auoit de LVCIEN.

« meilleur, les Dauphins qui eſtoient accourus à la douceur de ſon harmonie, le « ſauuerent, & ie le portay moy-meſme ſur mon dos iuſqu'à Tenare. NEPTVNE. « Ie le trouue bien payé de ſes chanſons; & vous loüe de l'amour que vous auez « pour la muſique. Voyez ce que Pline a eſcrit de l'amitié que les Daufins portent aux hommes, au lieu que i'ay deſia cité, & la fin du traité de Plutarque, touchant le raiſonnement des animaux, auec la deſcription de la peinture des Tyrrheniens de Philoſtrate, où cet Autheur employe vne authorité de Pindare, pour montrer que les Dauphins ayment auſſi la muſique; d'où vient que les Anciens s'abſtenoient de les prendre & de les manger. Ce n'eſt pas que ie penſe qu'il faille adiouſter foy au conte qui s'en fait: mais nous apprenons de Pline, que du temps de l'Empereur Auguſte, vn Dauphin qui eſtoit entré dans la MER de Puttzol au Royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon, qui allant à l'école de Baïes à Puttzol, auoit accouſtumé tous les iours ſur le midy de reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain, & de ce qu'il auoit. A toutes les heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, de quelque part que fuſt le Dauphin, il voloit vers cet enfant; & ayant pris quelque choſe que l'enfant luy donnoit, il preſentoit le dos, afin que l'enfant montaſt deſſus: & s'eſtant mis en eſtat de ne le point bleſſer, il portoit tous les iours cet enfant à l'école, & le venoit requerir pour le rendre à Baïes d'où il eſtoit. Ainſi les Dauphins, à ce qu'on dit, porterent le corps d'Heſiode qui fut maſſacré dans le temple de Neptune à Nemée, & en firent autant à celuy de Melicerte, que Siſyphe trouua dans l'Iſtme. Ainſi ſauuerent-ils vne fille Leſbienne auec ſon amant, tous deux tombez dans la MER, auſſi bien que Phalante Lacedemonien, qui auoit fait naufrage au golfe de Ctiſſée, Telemache fils d'Vlyſſe eſtant encore enfant, qui ſe ioüant ſur le bord de la Mer, tomba dans l'eau; ce qui depuis donna ſujet à Vlyſſe, de prendre le Dauphin pour marquer ſon cachet, & pour orner ſon Eſcu & ſon eſpée, au rapport de Steſichore. Mais reuenant à ce que les Anciens ont dit d'Arion, ie commenceray par Virgile dans ſa huitiéme Bucolique, Damon en parle ainſi à Alpheſibée. Que de ſon bon gré,

VIRGILE.

« le loup fuye deuant les brebis, que les durs cheſnes portent des pommes d'or, « que l'ambre découle des bruyeres ſauuages, que les hiboux diſputent auec les « cygnes, pour la douceur de la voix, que Tityre ſoit Orphée, cet Orphée ſi fameux dans les foreſts, ou bien qu'il ſoit Arion parmy les Dauphins.

Nunc & oues vltro fugiat lupus: aurea duræ
Mala ferant quercus: Narciſſo floreat alnus.
Pinguia corticibus ſudent electra Myricæ.
Certent & Cycnis vlulæ: ſit Tityrus Orpheus:
Orpheus in ſyluis, inter delphinas Arion.

PROPECE. Properce dans le ſonge d'vn naufrage, dit à la belle Cynthie: Ie vis vn Dauphin accourir à ton ſecours, ie crûs que c'eſtoit le meſme qui auoit autresfois porté Arion auec ſa lyre:

Sed tibi ſubſidio delphinum currere vidi,
Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.

MARTIAL. Martial dans la 50. Epigramme de ſon 8. liure, fait vne comparaiſon du Dauphin rauy de joye pour auoir ſur ſon dos Arion de Methymne, qui paſſa la Mer calme ſous le melodieux fardeau qu'il portoit:

Sic Methymneo gauiſus Arione Delphin
Languida non tacitum per freta vexit onus:

OVIDE. Enfin voicy comme Ouide décrit agreablement toute cette auanture dans le « ſecond liure de ſes Faſtes. Quelle Mer n'a point connu Arion? Quelle terre n'en « a point ouy parler? Il arreſtoit le courant des eaux par la douceur de ſes airs. Le « loup pourſuiuant la ieune brebis, a eſté ſouuent retenu par les charmes de ſa « voix; & bien ſouuent les agneaux en fuyant le loup, ont ceſſé de courir. Les

chiens & les lievres ſont demeurez fort ſouuent enſemble ſous vn meſme ombrage: la biche s'eſt arreſtée auec la lyonne ſur vn meſme rocher; la corneille babillarde n'a point eu de querelles à démeſler auec l'oyſeau de Pallas, & la colombe eſt demeurée en repos aupres de l'eperuier. Arion, c'eſt vn bruit commun que Cynthie s'eſt arreſtée ſouuent pour oüir tes chants merueilleux, dont elle n'a pas eſté moins rauie que ſi ſon oreille euſt eſté flatée des diuins accords de la lyre ſon frere. Enfin le nom d'Arion s'eſtoit epandu ſur toutes les coſtes de la Mer de Sicile; & toute l'Italie admiroit l'harmonie de ſon luth, quand il s'embarqua pour s'en retourner en ſon païs auec de grandes richeſſes qu'il auoit gagnées par ſon induſtrie: Infortuné! tu craignois peut-eſtre les vents & les flots; mais la Mer eſtoit beaucoup plus ſeure que ton vaiſſeau. Le Capitaine qui luy commandoit, ſe preſente deuant toy auec tous ſes gens armez l'epée à la main. Que veux-tu faire de ton eſpée, *Corſaire inhumain?* penſe ſeulement à regir le Nauire qui flotte au gré du vent: ce ne ſont pas là les armes que tu dois mettre en vſage. Cependant Arion tout eſtonné; Ie vous demande point, dit-il, que vous me diſpenſiez de mourir; permettez-moy ſeulement de chanter deuant vous quelque choſe ſur ma lyre. Ils luy accorderent ce qu'il voulut, & ſe mocquerent de ſon delay. Il ſe met vne couronne ſur la teſte, qui certainement, ô Apollon, euſt pû donner de l'ornement à tes cheueux. Il s'eſtoit reueſtu d'vne Cymare de pourpre, & la corde de ſon luth touchée de ſes doigts fit oüir vn concert merueilleux, comme le Cygne bleſſé à mort quand il chante d'vn ton lugubre la rigueur de ſon deſtin. Auſſi-toſt il ſe iette dans l'eau auec tous ſes atours, & le Nauire agité du flot marin s'ecarte de luy. Vn Dauphin qui eut plus d'humanité que les hommes, luy preſente ſon dos vouté, & ſe charge d'vn fardeau qu'il n'auoit point accouſtumé de porter. Arion ſe tient aſſis, il touche ſa lyre admirable, recompenſe de ſon chant la peine de celuy qui le porte, & adoucit la furie de la Mer par les charmes de ſes vers. Les Dieux virent cette action de pieté extraordinaire; Iupiter receut le Dauphin entre les aſtres, & ordonna qu'il y euſt neuf eſtoiles dans ſa conſtellation.

Quod mare non nouit? quæ neſcit Ariona Tellus?
Carmine currentes ille tenebat aquas.
Sæpe ſequens agnam lupus eſt à voce retentus,
Sæpe auidum fugiens reſtitit agna lupum.
Sæpe canes leporeſque vmbra iacuere ſub vna,
Et ſtetit in ſaxo proxima cerua leæ.
Et ſine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit, & accipitri iuncta columba fuit.
Cynthia ſæpe tuis fertur vocalis Arion
Tanquam fraternis obſtupuiſſe modis.
Nomen Arionium Siculas impleuerat vndas
Captaque erat lyricis Auſonis ora ſonis.
Inde demum repetens, puppim conſcendit Arion
Atque ita quæſitas arte ferebat opes.
Forſitan infœlix ventos, vndaſque timebas?
At tibi naue tua tutius æquor erat.
Namque gubernator diſtricto conſtitit enſe,
Cæteraque armata conſcia turba manu.
Quid tibi cum gladio? dubiam rege nauita puppim;
Non ſunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu pauidus: mortem non deprecor, inquit;
Sed liceat ſumpta pauca referre lyra.
Dant veniam, ridentque moram: capit ille coronam,
Quæ poſſet crines, Phœbe, decere tuos.

Induerat Tyrio distinctam murice pallam,
Reddidit icta suos pollice chorda sonos.
Flebilibus numeris, veluti canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus desilit vndas:
Spargitur impulsa cærula puppis aqua.
Inde, fide maius tergo delphina recuruo
Se memorant oneri supposuisse nouo.
Ille sedet, citharamque tenet, precumque vehendi
Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Dj pia facta vident: astris delphina recepit
Iupiter, & stellas iussit habere nouem.

Du Bartas a traité le mesme sujet dans la cinquiéme journée de sa premiere semaine; mais non pas sans les duretez qui estoient fort ordinaires dans la Poësie de son temps, & si ie ne me trompe, auec vn genie fort inferieur à celuy d'Ouide. Nous en auons vn Poëme excellent dans le premier recueil des Poësies de M. de S. Amant, dedié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'estime qui estoit deuë à vn Ouurage si precieux. Au reste Alciat en a fait cette Emble-
ALCIAT me: Arion assis sur le dos d'vn Dauphin entrecoupe les vagues bleuës, & auec « le son de sa lyre il flatte les oreilles, & ferme la gueule aux animaux furieux; le « cœur des bestes farouches n'est pas si cruel que celuy d'vn homme auare, & si « nous sommes abandonnez à la mort par les hommes, nous en sommes deli- « urez par les poissons.

Delphini insidens vada cærula sulcat Arion,
Hocque aures mulcet, frenat & ora sono,
Quàm sit auari hominis, non tam mens dira ferarum est,
Quique viris rapimur, piscibus eripimur,

« Ie croy que son Autheur l'a imitée d'vne plus ancienne que voicy. Autresfois des « Corsaires precipiterent d'vn nauire dans la Mer, vn Musicien qui ioüoit admira- « blement de la lyre. Aussi-tost vn Dauphin parut au milieu des eaux où il fut atti- « ré par les accors melodieux, & porta celuy qui s'assit sur son dos, iusqu'à l'Isthme « de Corinthe, où il le mit en seureté ayant échappé la furie des flots. Nous appre- « nons de là, que les poissons qui naissent dans la Mer indomtée, ont beaucoup « plus de bonté que les hommes qui doiuent leur naissance à la Terre qui les nour- « rit de ses presents.

Præcipitem è naui Citharœdum aliquando latrones
In vastum pelagi forte dedere fretum,
Protinus in mediis Delphin apparuit vndis;
Illicio gratæ dulcisonæque chelys,
Sessoremque Isthmum deuexit adusque Corinthi,
Fluctibus & mediis reddidit incolumem.
Hinc patet indomito meliores æquore nasci
Pisces, quam tellus gignat alumna viros.

Mais quoy qu'il en soit, ie croy qu'il y aura peu de gens qui se persuadent que les hommes se fussent iamais sauuez comme Arion; aussi sont-ce tous contes faits à plaisir: & si ce Musicien fut contraint de se precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, souleué en partie par ses longs habits, & qu'il rencontra en suite quelques Mariniers de Tenare qui le receurent dans leur vaisseau, qui auoit peut-estre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la representation, en quelque endroit où il estoit facile de le remarquer, selon la pensée d'Antimenides au premier liure de ses histoires, cité sur ce propos par Natalis Comes. Quant à l'origine d'Arion qui estoit de la ville de Methimne dans l'isle de Lesbos, les vns tiennent qu'elle estoit obscure, les autres qu'elle se

tiroit de Neptune & de la Nymphe Oenée, & les autres d'Autoloé. Ceux qui la tiennent obſcure, diſent qu'elle vient de la Terre.

Albert Durer.] Fut l'vn des plus rares hommes de ſon temps, non ſeulement pour la peinture, où il s'aquit vne reputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laiſſé des marques illuſtres à la poſterité. Il fut tres-recommandable à ſon païs, & ſur tout à ſes concitoyens de la ville de Nuremberg, pour ſon grand ſçauoir, & pour ſa rare modeſtie, & fut honoré des bonnes graces ſingulieres de l'Empereur Maximilien, de ſon petit-fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand ſon frere Roy de Boheme & de Hongrie, qui le mirent ſur l'eſtat de leur Maiſon, & luy donnerent toutes les marques d'eſtime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ſes amis le huitiéme iour des Ides d'Avril, de l'année 1528. âgé de cinquante-ſept ans.

On dit au ſujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant vn iour à Michel Ange Bonarote, quelle eſtime il faiſoit d'Albert Durer, Michel Ange luy reſpondit auec vne noble hardieſſe; Ie l'eſtime tant, dit-il, que ſi ie n'eſtois point Michel Ange, i'aymerois mieux eſtre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offenſa nullement, & loüa meſme ſa genereuſe fierté. De pluſieurs Epitaphes qui furent faites ſur la mort d'Albert, en voicy vne ſeule de Billibaldus Pirskeymher ſon intime amy, dont il a meſmes graué le portrait, que ie veux bien rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut orné le monde de ſes peintures, & que toute la terre fut remplie des perfections de ſon art, il ne me reſte plus auiourd'huy que le Ciel à peindre, dit-il; de ſorte que laiſſant la terre, il s'en alla au deſſus des Aſtres brillants.

Albertus poſtquam pingendo ornauerat orbem,
Arteque tam lepida cuncta repleta forent.
Nunc reſtat cœlum, dixit, pingatur vt altum,
Mox terram linquens ſydera clara petit.

Afin d'acheuer vne partie de l'eſpace qui nous reſte, ie rapporteray quelques vers de Saluſte du Bartas ſur le ſujet d'Arion. Ce Poëte ayant traité des poiſſons & entre-autres du Dauphin, continuë ainſi ſa deſcription. BARTAS

Arion ſaoul de l'or, & content de l'honneur,
Acquis au bord Latin par ſon pouce ſonneur,
S'embarque en vne nef auarement traiſtreſſe:
Pour humer derechef le docte air de la Grece.
Là, la riue s'enfuit, le Tarentin rempart
Se derobe à ſes yeux: deſia de toute part,
Il ne voit qu'Onde & Ciel, & ſur la pleine humide
Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.
Adoncques les nochers (qui ſont le plus ſouuent
Plus traiſtres que la Mer, plus mutins que le vent)
Luy prennent le manteau, le pourpoint luy depoüillent
Pour trouuer ſon treſor haut & bas le refoüillent,
Et quand ils l'ont trouué ſur le bord du vaiſſeau,
Vont tiraſſant ſon corps pour le ietter en l'eau.

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Diuinitez marines, & ce qu'il dit meſmes aux impitoyables Nochers, il adiouſte;

Pouſſe donc Arion (dit la troupe felonne
Des criars Mariniers) pouſſe donc & nous donne
Enſemble or & plaiſir, lors battant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de ſon doux inſtrument,
Il charme l'Ocean d'vne telle harmonie,
Que le congre ſans peur vit en la compagnie
Du myre aux croches dents, que le muge & le loup.

Leur haine hereditaire oublient pour ce coup
Et la langouſte encor ſur le dos d'Amphitrite,
Du poulpe aux pieds larrons les approches n'euite.
Or parmy l'eſcadron de cent & cent poiſſons
Qui ſautellent au ſon des mortelles chanſons;
Vn Daufin mieux que tous ſes mouuemens accorde
Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde:
Pour coſtoyer la Nef fend doucement les flots,
Et preſque le ſemond de monter ſur ſon dos.
Le Chantre par deux fois vers les ondes on pouſſe,
Il recule deux fois, trois fois on le repouſſe,
Et trois fois il recule; enfin ſe connoiſſant
Foible pour ſouſtenir vn effort ſi puiſſant;
Il gaigne du Daufin la ba-branlante echine,
Daufin qui trauerſant l'azur de la marine,
Semble à le voir de loin plus voler que nâger,
Tant ſa charge le rend accortement leger:
Il craint le moindre écueil, il craint la moindre vague
Pour ſon faix, non pour ſoy, & d'vne courſe vague
Biaiſant cette Mer, cherche vn port aſſeuré
Pour tirer ſon Phebus hors du flot azuré.
Il le conduit à terre: & ce que plus ie priſe,
La vie il luy redonne où la vie il a priſe.

S. AMANT. Mais de quelle ſorte le Poëme que M. de S. Amant a écrit ſur ce ſujet, paſſe-t-il en force & en magnificence les vers que ie viens de rapporter? on le peut iuger de la reputation de ſes autres Ouurages, & du commencement de celuy-cy, ſans ſçauoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

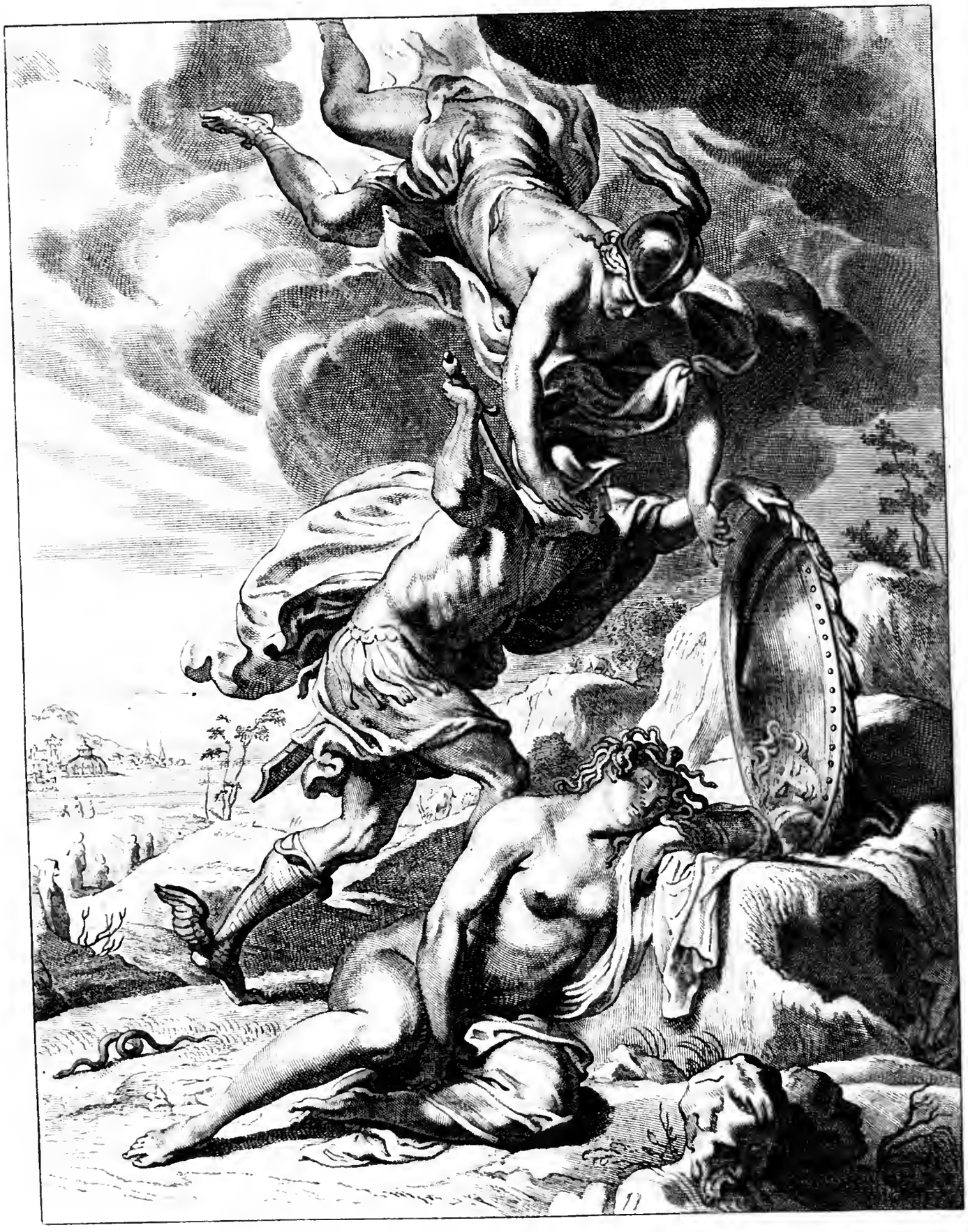
Les ſens pleins de merueille, & ſaiſis d'allegreſſe,
I'entreprens de chanter ce beau Chantre de Grece,
Qui malgré la rigueur des farouches Nochers,
Dont les cœurs en la Mer ſont autant de rochers
Paſſa ſur vn Daufin l'Empire de Neptune,
Fit de ſon auanture étonner la fortune,
Et reuit ondoyer par vn decret fatal
La fumée à flots noirs ſur ſon vieux toict natal.

Et apres auoir addreſſé ſon Ouurage au Duc de Montmorency, il continuë ainſi:

Quand il ſe vit comblé de richeſſe & de gloire
Ce fameux Arion digne de ta memoire,
Qui par les tons mignons d'vne amoureuſe voix
Doucement alliez aux charmes de ſes doigts,
Oſtoit l'ame aux humains pour la donner aux marbres,
Domtoit les animaux, faiſoit marcher les arbres,
Arreſtoit le Soleil, precipitoit ſon cours,
Prolongeant à ſon choix ou les nuicts ou les iours,
Réueilloit la clemence, endormoit le tonnerre,
Abaiſſoit la fierté du Demon de la guerre,
Et banniſſoit des cœurs qui s'approchoient de luy
Meſme au fort des tourmens, la douleur & l'ennuy;
Vn naturel deſir de reuoir ſa Patrie
Où l'on le réueroit auec idolatrie, &c.

Le reſte de la piece digne du beau genie de ſon Autheur, ſe peut voir dans le Recueil de ſes vers.

PERSE'E.



Persée.

—Auxilium fratri tulit innuba Pallas,
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo saxificam jussit spectare Medusam.

Lucanus lib. 9.

PERSE'E. XXXIX.

QVE c'eſt vn grand bien d'eſtre en la protection des puiſſances ſuprêmes ! & que les entrepriſes difficiles ſe trouuent aiſées, quand elles y pretent la main ! Dans les derniers confins de l'Affrique, aupres de la mer Atlantique, où vne terre brûlée ſert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, eſtoient les horribles champs de la Gorgone Meduſe fille de Phorque ; champs arides priuez de l'ombrage de toute ſorte de bois, & qui n'eſtoient point fendus par le ſoc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez des regards de leur affreuſe-maiſtreſſe. Ce fut dans le corps de cet épouuentable monſtre, qu'vne enuieuſe nature conceut premierement ces peſtes cruelles, quand les ſerpents de ſa teſte, firent ouïr de leur langue pointuë pluſieurs ſiflements, & que les ayant épars ſur ſes épaules en façon de cheueux de femme, ils frappoient ſa chair nuë qui en ſentoit agreablement les coups : les couleuvres faiſoient flamber leurs yeux de colere ſur ſon front ; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouſſoit ſes cheueux : & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laiſſoit point iuger la punition qu'elle donnoit : car en la voyant, qui a craint les difformes traits de ſon viſage ? Quiconque l'a iamais pû regarder fixement, luy a-t-il eſté permis de mourir ? Elle oſtoit le loiſir du trépas, preuenoit la crainte, & faiſoit qu'en vn inſtant les membres petrifiez ſeruoient de ſepulture aux ames qui ſe changeoient en la nature des os, n'ayant point trouué de ſortie. Les cheueux ſerpentins des Furies excitent ſeulement la fureur, le chien Cerbere adoucit les ſiflements de ſes couleuvres à l'oüye des airs d'Orphée, Hercule regarde ſans peril les teſtes de l'hydre qu'il défait ; mais Phorque la ſeconde diuinité de la Mer, pere de cette affreuſe Gorgone, Cœto ſa mere, & ſes ſœurs meſmes, ont peur de la voir : monſtrueuſe fille qui pouuoit menacer le Ciel & la Mer, d'vn en-

gourdiſſement eternel, & changer en rochers toutes les choſes qui ſont au monde! Comme de fait, pluſieurs oyſeaux en ſont tõbez du milieu de l'air auec vne peſanteur merueilleuſe, les beſtes ſauuages en ſont deuenuës immobiles, & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie, y ont eſté endurcis en figures de marbre, à la veuë de cette hideuſe fille. Il n'y auoit pas vn animal qui puſt ſouffrir ſes regards: & meſmes les ſerpents qui luy pendoient ſur le viſage, en détournoient leurs teſtes. C'eſt-elle auſſi qui a changé Atlas en pierre, aupres des colomnes d'Hercule, & qui eſtant portée au milieu du Bouclier de Pallas, fit autresfois pluſieurs montagnes des Geants aux pieds de ſerpent, qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre, & qui firent vne rude guerre aux Dieux. Mais vn iour que les Talonnieres de Mercure porterent par le vuide de l'air Perſée fils de Danaé & d'vne riche pluye d'or, au lieu où eſtoit la demeure pierreuſe des Gorgones, & que ce ieune Heros prit à ſon coſté la harpe Cylenienne (c'eſt ainſi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure) encore toute rouge du ſang d'vn autre monſtre, qui eſtoit le vigilant gardien de la vache aymée de Iupiter; Pallas touſiours vierge, donna ſecours à ſon frere ailé, pour tuer Meduſe. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye, & de tourner ſa teſte du coſté de l'Orient, quand d'vn vol leger, il fendroit l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit auſſi au bras gauche vn bouclier luyſant de fin airain, où elle voulut qu'il contraigniſt Meduſe de ſe mirer: & de fait, on dit qu'elle ne s'y fut pas pluſtoſt regardée, qu'vn profond ſommeil qui l'aſſoupit pour iamais, ſe gliſſa inſenſiblement dans ſes paupieres; non en ſorte pourtant qu'elle fuſt entierement endormie, car vne partie de ſes cheueux de ſerpent veilloit, & ces hydres effroyables deffendoient ſa teſte, par vne horrible chevelure éparſe de tous coſtez; mais vne autre partie dormoit deſia ſur ſon viſage, & ſur ſes yeux appeſantis par le ſommeil, quand Pallas aſſeurant le bras de Perſée, guida ſon coup, pendant que la crainte d'eſtre changé en pierre, luy fit tourner ſes yeux d'vn autre coſté, allant trancher auec l'eſpée de Mercure la teſte du monſtre, auec tous ſes cheueux de ſerpent. C'eſt ce qui ſe voit aſſez bien repreſenté dans ce Tableau, dont il n'eſt pas neceſſaire apres ce diſcours, que nous diſions les noms

des trois principales figures qui y ſont aſſez recõnoiſſables par les enſeignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer, ſont les traits affreux du viſage de la Gorgone tuée auec vne adreſſe admirable par la diuine eſpée. Quel venin ſe pourroit-on perſuader qui fut vomy de ſa bouche enragée? Et combien en fut-il répandu de ſes yeux chancelants dans les ombres de la mort? Pallas meſmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir: & il ne faut pas douter qu'vn ſpectre ſi deteſtable, n'euſt gelé le viſage de Perſée tourné d'vn autre coſté, ſi cette grande Deeſſe, ſon fidelle ſecours, n'euſt abaiſſé ſes cheueux ſur ſon front, & n'euſt couuert ſa bouche mourante auec ſes couleuvres. Ainſi par l'aſſiſtance de Pallas, Perſée chargé des dépouïlles de ſa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il ſe fut reſolu du chemin qu'il deuoit ſuiure, penſant fendre l'air au deſſus des villes de l'Europe; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monſtre des terres ſi fertiles, & d'épargner ſes peuples qu'elle cheriſſoit: car qui n'auroit point voulu leuer ſes yeux vers le Ciel, pour auoir la curioſité de regarder vn homme enfant des Dieux, porté ſi legerement par le vuide de l'air? Perſée coupe donc dans le vent Zephire, & paſſe ſur la Libye, qui eſt vne terre ſterile & deſerte, expoſée aux feux de tous les Aſtres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle ſans ceſſe, pour en eſtre ſi proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui iette la nuit plus auant dans le Ciel, ny qui priue ſi ſouuent la Lune de ſa clarté, quand cet Aſtre marchant ſur les voyes des ſignes droits, ſemble auoir oublié ſes courſes vagabondes, n'enuoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'apperceuant d'vne choſe aſſez rare ſur les coſtes d'Ethiopie, où vn grand peuple eſtoit aſſemblé, il s'y arreſta quelque temps, pour le ſujet que ie diray ſur l'autre Tableau.

ANNOTATIONS.

PERSEE.] Ie ne diray point toutes les fictions qui ſe trouuent écrites de ce Perſée dans les Autheurs profanes, ie paſſerois les bornes que ie me ſuis preſcrites, & puis cela ſeruiroit peu à noſtre deſſein, ioint que le gros de la Fable en eſt aſſez connu par les Metamorphoſes d'Ouide qui ſont ignorées de peu de perſonnes. Il eſtoit fils de Iupiter & de Danaé fille vnique d'Acriſius Roy d'Ar-

gos, & d'Eurídice fille d'Eurotée ou de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues viuoit du temps de Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit vn petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'escrit Pherecides au 1. liure de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir vn cabinet de cuiure au dessous de sa sale, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille auec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empescher de sortir & de voir ame viuante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans vne forte tour, comme disent quelques Autheurs; Iupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'vne pluye d'or, & reprenant sa premiere forme, iouït de celle qu'il aymoit, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans vn coffre de bois; & les ietta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'auoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc pousſé dans l'Isle de Seriphe l'vne des Cyclades où regnoit Polydecte petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui deuint amoureux de Danaé: Et Persée estant desia deuenu en aage de porter les armes, Polydecte feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippodamie fille d'Oenomaüs, l'enuoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maistresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil vnique, & la dent seule qu'elles auoient entre elles, & ne leur rendit point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnieres des Muses, le coutelas de Mercure fait d'vn fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit *Harpé*, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerue, lequel luy seruoit de rondache; & auec tout ce bel equipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans vne poche, & la porta au Roy Polydecte qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le diuin Heros porta cette teste à Pallas qui la mit sur son bouclier, apres qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit deuorer Andromede, comme il sera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle auoit esté vne fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheueux admirables, qu'elle osa les preferer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpents horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit presenté. Lucain a traité admirablement ce sujet dans le neufiéme liure de sa Pharsale, d'où nous auons tiré vne bonne partie de nostre description:

LVCAIN.

Finibus extremis Libyes, vbi feruida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem
Squalebant late Phorcynidos arua Meduse
Non nemorum protecta coma, non mollia sulco
Sed dominæ vultu conspectis aspera saxis.

Et plus bas:

Hoc monstrum timuit genitor numenque secundum
Phorcus aquis, Cœtoque parens, ipsæque sorores
Gorgones.

Et apres auoir parlé d'vn secours que Persée receut de Pallas pour exterminer le monstre: cét excellent Poëte adjouste:

Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque tremente
Perseos auersi Cyllenida dirigit harpen
Lata colubrifera rumpens confinia colli.

Ce que nous n'auons pas obmis dans nostre description; le mesme Autheur re-

marque dans ſon 3. liure que la ville de Tarſe fut baſtie par Perſée. *Perſeaque Tharſos.* Et touchant Meduſe il fait dire à la magicienne Ericto dans ſon 6. liure: Me voulez-vous contraindre de conjurer celuy [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'eſt iamais inuoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit ſans peril à découuert l'effroyable teſte de la Gorgone.

——— *an ille*
Compellandus erit, quo nunquam terra vocato
Non concuſſa tremit, qui Gorgona cernit apertam.

Virgile parlant auſſi de cette affreuſe Gorgone, dit au ſecond liure de l'Eneide: Regarde auſſi Pallas ſur les hautes tours qui auec ſon horrible Gorgone éclate du milieu d'vne nuë: VIRGILE.

Iam ſummas arces Tritoniâ (reſpice) Pallas
Inſedit nimbo effulgens & Gorgone ſæua.

Au 6. liure, il met les Gorgones entre les monſtres des enfers: Autour de là ſont auſſi pluſieurs monſtres de diuers animaux: les Centaures y ſont établez aux portes, les Scylles à double forme, Briarée qui a cent bras, la beſte de Lerne auec ſes horribles ſifflemens, la Chimere armée de flâmes, les Gorgones, les Harpies, & le ſpectre affreux de celuy qui eut vn triple corps.

Multaque preterea variarum monſtra ferarum
Centauri in foribus ſtabulant, Scylleque biformes,
Et centum geminus Briareus ac bellua Lernæ,
Horrendum ſtridens flammiſque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis vmbra.

Au 7. liure, il dit que la furie Alecto eſt infectée du venin de la Gorgone.

——— *Gorgoneis Alecto infecta venenis.*

Et au 8. liure, parlant des Cyclopes: Ils s'efforçoient, dit-il, à l'enuy de polir l'Egide horrible portant des écailles de ſerpent, arme de Pallas quand elle eſt troublée, où ſe voyoient les couleuures entrelaſſées, & ſur l'eſtomach de la Deeſſe, la teſte coupée de la Gorgone auec ſes yeux tournez de trauers.

Ægidaque horrifica, turbatæ Palladis arma,
Certatim ſquammis ſerpentum auroque polibant
Connexos angueis, ipſamque in pectore Diuæ
Gorgona defecto vertentem lumina collo.

Mais Ouide qui décrit aſſez amplement tout ce qui concerne ce Tableau, dans le 4. liure de ſes Metamorph. fait dire à Perſée touchant la Gorgone Meduſe: Dans le froid Royaume d'Atlas, il y a vn lieu renfermé de fortes murailles, où demeuroient deux ſœurs filles de Phorque, qui n'auoient qu'vn œil dont elles ſe ſeruoient tour à tour. Ie les ſurpris aſſez adroitement, comme l'vne donnoit l'œil à l'autre, ie preſentay ma main au lieu de celle qui le deuoit receuoir, & ie le leur dérobay. Ainſi ie me rendis ſans empeſchement au logis de Meduſe la troiſiéme des ſœurs, par des chemins cachez, difficiles à tenir, & tres-faſcheux à cauſe des foreſts & des épouuantables rochers qui y ſont. En paſſant, ie veis pluſieurs figures d'hommes & d'animaux changez en pierre à la veuë de cette hideuſe fille de Phorque: ce me furent des auertiſſemens pour prendre garde à moy, ie ne la veis qu'au trauers du bouclier que i'auois au bras gauche, & lors que i'apperceus par là qu'vn profond ſommeil l'auoit aſſoupie auec ſes ſerpens, ie la fis entrer de ce court ſommeil en vn autre plus long, & ie luy oſtay la teſte de deſſus les épaules, du ſang de laquelle nâquit le cheual Pegaſe, & ſon frere *Chryſaor.* OVIDE.

——— *gelido ſub Atlante iacentem*
Eſſe locum ſolidæ tutum munimine molis;
Cuius in introitu geminas habitaſſe ſorores,
Phorcydas vnius ſortitas luminis vſum.

Id se sollerti furtim dum traditur æstu
Supposita cæpisse manu, perque abdita longè
Deuiaque, & syluis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos, pasimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulachra, ferarumque
In silicem ex ipsis visa conuersa Meduse.
Se tamen horrendæ, clypei quem læua gerebat,
Ære repercusso formam aspexisse Meduse.
Dumque grauis somnus colubros, ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
Pegason, & fratrem matris de sanguine natos.

PROPERCE. Properce dans la 25. Elegie de son 2. liure: N'eust-il pas mieux vallu, dit-il, auoir esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?

Et dans la seconde Eleg. du 3. liu. Il parle du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau que fit le cheual Pegase, qui nasquit du sang de la Gorgone Meduse: c'est

IVVENAL. ainsi que Iuuenal dans sa 3. Satyre parle d'vn vieillard qui fut nourry sur le riuage où tomba autresfois vne des ailes du cheual de la Gorgone, *c'est à dire de Pegase.*

——— Ripa nutritur in illa,
Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.

« Et dans la douziéme Satyre: Nous immolons, dit-il, vne brebis blanche à la « royale Iunon, & nous en offrirons vne de pareille toyson à cette Deesse guerrie- « re, qui porte sur son bouclier la Gorgone Meduse, [*ou de Mauritanie.*

——— Niueam reginæ cædimus agnam,
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon, comme nous l'auons remarqué cy-dessus: Acrisius frere de Prétus estoit fils d'Abas & d'Ocalea fille de Mantinée: Abas estoit fils de Lyncée & d'Hypermnestre fille de Danaus: Lyncée estoit fils d'Egyptus fils de Belus, qui deuoit sa naissance à Neptune & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis fille du Nil. Epaphe fils de Iupiter & d'Io fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé se peut tirer d'assez haut, comme sa posterité se pourroit aussi estendre fort loin, par le moyen des descendants de Persée son fils. Au reste, plusieurs Poëtes anciens ont parlé de ses amours auec Iupiter, qui se coula dans sa tour sous la forme d'vne pluye d'or, Pindare, Simonide, Nonnus, Ouide dans son 4. l. des Metamorph.

HORACE. & les autres: mais voicy comme Horace traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. liure. La tour d'airain, les portes renforcées, & le guet importun des chiens vigilants, « asseuroient assez Danaé dans la prison contre les surprises nocturnes des Amou- « reux, si Iupiter & Venus ne se fussent point moquez d'Acrise geolier défiant de « sa fille captiue; parce que le chemin deuoit estre ouuert, & se rendre seur, quand « le Dieu se changeroit en tresor de grand prix, pour iouïr de son amour; l'or passe « au trauers des gardes, & brise les rochers auec vn plus violent effort que le ton- « nerre. Le gain fut cause que la maison du deuin Amphiaras perit malheureuse- « ment. Le Prince des Macedoniens faisoit ouurir les portes des villes par les pre- « sents *dont ses mulets estoient chargez*, & il renuersoit par ses largesses l'orgueil des « Roys émulateurs de sa gloire. Les dons tendent aussi des pieges ineuitables aux « Corsaires inhumains, le soucy & la faim auide de posseder suit les richesses au « pris qu'elles augmentent.

Inclusam Danaem turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum,
Tristes excubiæ munierant satis,
Nocturnis ab adulteris:

Si non Acriſium, virginis abditæ
Cuſtodem pauidum, Iupiter & Venus
Riſiſſent: fore enim tutum iter & patens,
Conuerſo in precium Deo.
Aurum per medios ire ſatellites,
Et perrumpere amat ſaxa, potentius
Ictu fulmineo, concidit auguris
Argiui domus, ob lucrum
Demerſa excidio, diffidit vrbium
Portas vir Macedo, & ſubruit æmulos
Reges muneribus. Munera nauium
Sæuos illaqueant duces.
Creſcentem ſequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.

A quoy il adiouſte. L'auerſion que i'ay touſiours euë de leuer ma teſte au deſſus „ des autres, a eſté bien fondée, quoy que ie ſois connu de beaucoup de monde „ auec quelque ſorte d'eſtime. Tant plus chacun ſe deniera de commoditez, & „ plus il en remportera de marques de la bonté des Dieux. Ie me retire nud au „ camp de ceux qui ne deſirent plus rien: & comme vn fugitif du party des riches, „ ie m'efforce de l'abandonner, plus magnifique ſeigneur du bien que ie mépriſe, „ que ſi i'eſtois en reputation de ſerrer en mes greniers tous les bleds qu'amaſſe le „ laborieux Villageois des champs de la Poüille, neceſſiteux de toutes choſes „ parmy les grandes richeſſes. Le ruiſſeau d'vne fontaine pure, vn bois de peu d'ar- „ pents, & le reuenu certain de mes bleds, rendent ma condition plus heureuſe „ que ſi i'auois l'empire de l'abondante Afrique. „

——— Iure perhorrui,
Latè conſpicuum tollere verticem.
Quanto quiſque ſibi plura negauerit,
A djs plura feret. Nil cupientium
Nudus caſtra peto: & tranfuga diuitum,
Partes linquere geſtio, &c.

Et ſur la fin. Beaucoup de choſes manquent à ceux qui en demandent beaucoup, & celuy-là ſe porte bien, à qui Dieu d'vne main écharſe donne ce qui ſuffit.

——— Multa petentibus
Deſunt multa: bene eſt, cui Deus obtulit
Parca, quod ſatis eſt manu.

Virgile dans ſon 7. l. de l'Eneide, parle d'vne ville des Rutulois fondée pour vne VIRGI- colonie des peuples d'Acriſe, par la Princeſſe Danaé amenée en ce lieu-là par les LE. ſoufles d'vn vent Oriental. „

——— Quam dicitur vrbem,
Acriſioneïs Danaë fundaſſe colonis:
Præcipiti delata Noto.

Properce dans la 20. Elegie de ſon ſecond liure. Bien, dit-il, qu'on me liaſt les PRO- bras auec des nœuds d'airain, ou que ie fuſſe enfermé dans la tour de Danaé, ie PERCE- rompray ces chaînes d'airain, par la force que ie tiens de toy, ô ma *chere* vie! & „ ie ſortiray de la tour de fer de Danaé. „

Me licet æratis adſtringant brachia nodis,
Sint mea vel Danaes condita membra domo:
In te ego & æratas rumpam, mea vita, catenas,
Ferratam Danaes, tranſiliamque domum.

Et dans la trente-vniéme Elegie du meſme liure; Danaé, dit-il, pour eſtre en- fermée dans vn mur d'airain, ne pût rien refuſer auec toute ſa chaſteté à l'in- uincible Iupiter.

Nec minus ærato Danaé circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Ioui.

MARTIAL. Martial a fait sur ce sujet cette Epigramme de son 14. liure : Souuerain Roy de l'Olympe, pourquoy Danaé a-t-elle receu de toy vn present, si Leda t'a donné « toutes choses sans interest ?

Cur à te pretium Danaé, regnator Olympi!
Accepit, gratis, si tibi Leda dedit?

LVCIEN. Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de Lucien entre Doris & Thetis, vne « bonne partie de la fable de Danaé. DORIS. De quoy pleures-tu Thetis? « THETIS. De l'horreur du spectacle que ie viens de voir; Acrise ayant enfermé « sa fille auec son enfant dans vn coffre, a commandé qu'on les iettast tous deux « dans la Mer. DORIS. D'où vient vn commandement si cruel? THETIS. De « sa Virginité violée. Il auoit mis cette Belle dans vne tour d'airain pour empes- « cher qu'on ne la vist; lors que Iupiter changé en pluye d'or s'est coulé ie ne sçay « comment à trauers les tuiles, & luy a fait vn beau garçon dont elle vient d'ac- « coucher. DORIS. Et que dit cette pauure Dame? THETIS. Elle ne refuse « pas de mourir, pourueu qu'on pardonne à l'enfant qui n'a point failly : mais le « pere impitoyable, sans ecouter prieres ny larmes, a repoussé cette petite creature « qui luy tendoit ses bras innocens, comme si elle eust imploré son assistance, & « qui sourit maintenant aux vagues qui sont prestes à l'engloutir. DORIS. Cela « me touche aussi bien que toy; mais sont-ils encore en vie? THETIS. Le petit « coffret nâge sur l'eau pres de Seriphe. DORIS. Iettons-le dans les filets de « quelque Pescheur pour le sauuer du naufrage. THETIS. Ie le veux; car ie n'ay « rien tant en horreur que la cruauté.

Voyez sur ce sujet l'Ode 12. des Pythiques, & la 10. des Nemeïques de Pindare, le 63. chapitre d'Hyginus, Apollodore liure 3. la seconde scene du troisiéme Acte de l'Octauie de Seneque.

Phorque seconde diuinité de la Mer.] D'autres le nomment Phorcys. Il estoit fils de Pontus & de la Terre, comme l'écrit Hesiode dans sa Theogonie, duquel & de Cœto sa sœur, sortirent les Grees, qui furent chenuës dés leur naissance, ce nom-là venant d'vn mot Grec qui signifie *vieilles*. Homere en parle dans son troisiéme liure de l'Odyssée aussi bien que de l'antre de Phorcys, ce que le Philosophe Porphyre explique sçauamment. Seruius sur Virgile dit que ce Phorque estoit fils de Neptune, & de la Nymphe Toosa. Et si Varron en est croyable, ce fut autresfois vn Roy de Corse & de Sardaigne qui ayant esté vaincu en bataille nauale par le Roy Atlas, & ne sçachant ce qu'il estoit deuenu, ses compagnons feignirent qu'il fut changé en Dieu-marin.

LVCAIN *Ny qui priue si souuent la Lune de sa clarté.*] c'est ce que dit Lucain dans son « neufiéme liure.

——— *premit orbita Solis*
Exuritque solum: nec terra celsior vlla
Nox cadit in cœlum, lunæque meatibus obstat,
Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
Signa, nec in Boream, aut in Noton effugit vmbram.

Andromede.

—— κεφαλὴν δ' λιθογλήνοιο Μεδούσης
Κυφίζων, περίμετον ὅλον πετρώσατο κῆτος.
Δεσμοὺς δ' Ανδρομέδης ἀνελύσατο. ——

Nonnus lib. 47.

ANDROMEDE. XL.

CE ſujet ſi connu, non ſeulement par les belles Poëſies d'Ouide, & par celles de Nonnus, mais encore par tant d'autres celebres Eſcriuains, a ſeruy pour vn Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien, & n'a pas eſté oublié par Philoſtrate dans ſes plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fuſt fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & peut-eſtre d'vne famille de Negres, ſi eſt-ce que ie ne me ſuis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite, comme elle eſt icy repreſentée auec vn teint de Maure, qui pour eſtre le naturel du païs, n'eſt pourtant pas ſi charmant qu'il euſt beaucoup ſeruy à la rendre la plus belle perſonne du monde. Comme la blancheur qui eſt ſi rare en Affrique, eſt beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer vne beauté, il y a grande apparence auſſi qu'elle ne luy fut pas deniée, non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princeſſes d'Ethiopie, ſi l'Hiſtoire du ſçauant Heliodore, où elle eſt ſi celebre, en doit eſtre creuë. Et de fait ny Ouide, ny Nonnus, ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fuſt noire, & ſe ſont contentez de dire que Perſée l'euſt priſe pour vne image de marbre attachée contre l'ecueil, ſi vn doux vent qui ſoufloit, n'euſt fait voleter ſes cheueux, & ſi le fils de Iupiter n'euſt veu couler des larmes de ſes yeux ſur les lys & ſur les roſes de ſon teint.

Auſſi la pudeur atteſte
Que ſans ſes fers inhumains,
Sur ſon viſage modeſte
Elle auroit porté les mains,
Et qu'à l'heure on vit les roſes
En ce beau viſage écloſes
Prendre la place des lys,
Qui ſous cette aymable honte
Dont l'honneur fait tant de conte
Furent preſqu'enſeuelis.

Voila comme en parle vn de nos meilleurs Poëtes, ſelon le ſentiment des Anciens. Ie ne ſçay donc pas pourquoy l'Autheur de ces Peintures qui ſans doute auoit le gouſt delicat, & ſur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure ſur le corps d'vne fort belle perſonne, a iugé à propos qu'elle fuſt repreſentée ſi noire qu'elle ſe voit dans ce Tableau. Il ſemble meſme qu'il ait fait adjouſter expres tout autour ces oyſeaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire dauantage éclater ſon luſtre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure ſont bien obſeruées, & on diroit que l'horreur eſt peinte ſur ſon viſage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut deuorer.

Caſſiopée Reyne d'Ethiopie ayant oſé comparer ſa beauté à celle des Nereïdes, attira ſur elle l'enuie de ces Deeſſes; de ſorte que pour punir la preſomption de cette femme, elles inonderent le païs, & ietterent ſur la coſte vn monſtre-marin qui y faiſoit tant de rauages, que les peuples ſe trouuerent contraints dans cette extremité d'auoir recours à l'Oracle de Iupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiſer la colere des Dieux, il falloit tous les ans ietter le ſort ſur toutes les filles à marier, afin que l'vne d'elles fuſt expoſée à ce monſtre. Cela ſe fit ainſi pendant quelques années; & le Sort eſtant tombé enfin ſur Andromede fille de Caſſiopée, il arriua heureuſement que le meſme iour qu'elle fut attachée ſur le rocher pour eſtre deuorée toute viue; ce Guerrier qui paroiſt en l'air ſouſtenu par les talonnieres de Mercure, & qui deſcend du Ciel tout armé auec tant d'impetuoſité, apres auoir mis fin à l'entrepriſe des Gorgones, & coupé la teſte de Meduſe qu'il porte ſur ſon bouclier, n'eut pas pluſtoſt arreſté ſes yeux ſur vne beauté ſi rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monſtre, l'ayant petrifié par les regards de Meduſe, apres l'auoir étourdy d'vn coup de ſon eſpée qui ſe courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin vn ſi memorable ſpectacle, en eſt tout emerueillé: mais ſur tout, Caſſiopée qui en leue ſes yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que ſon infortune rendoit n'agueres le plus deſolé Pere qui fuſt iamais, ne ſçauent ſi ce qu'ils voyent, n'eſt point vne illuſion, ou ſi leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchaînée ſur le rocher;

& depuis, ſon diuin Liberateur l'ayant aydée à deſcendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ſes parens, qui ſe tinrent honorez qu'il vouluſt eſtre leur gendre. Voila vn illuſtre embleſme de l'innocence abandonnée au chaſtiment qui eſt deu au crime, & du ſoin que prend le Ciel pour en empeſcher l'oppreſſion.

ANNOTATIONS.

ANDROMEDE.] Ce que les anciens Poëtes ont chanté d'Andromede, eſt aſſez connu: Et quand il n'y auroit qu'Ouide ſeul, qui en a eſcrit ſi agreablement dans ſon 4. liure des Metamorphoſes, ce ſeroit bien aſſez pour en ſçauoir toute la Fable. Andromede fut fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & de Caſſiopée: la vanité de ſa mere, qui oſa preferer ſa beauté à Iunon, ou ſelon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cauſe que pour appaiſer la colere de ces Deeſſes, elle fut expoſée au monſtre-marin qu'elles auoient enuoyé pour rauager toutes les coſtes du Royaume de Cephée: mais ayant eſté heureuſement deliurée par la valeur de Perſée; ſa rare beauté, & toutes ſes excellentes perfections obligerent ce fameux guerrier de l'épouſer, à quoy ſes parents donnerent leur conſentement; mais non pas Phinée frere de Cephée, qui l'auoit demandée pour eſtre ſa femme: car cet iniuſte Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Perſée: & comme il s'y opiniaſtroit auec trop de violence, le fils de Iupiter le petrifia, en luy preſentant la teſte de Meduſe, & s'en retourna en l'iſle de Seriphe auec la belle qu'il auoit conquiſe, dont il eut pluſieurs enfans; ſçauoir Perſes qu'il laiſſa aupres de ſon ayeul pere d'Andromede, Alceus, Stenelus, Hela, Mœſtor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épouſa Hipponoé fille de Menecée, ſortit Amphitrion mary d'Alcmene mere d'Hercule: de Mœſtor qui épouſa Lycidie fille de Dolops, ſortit Hippotoé, dont Neptune eut Taphius, qui baſtit la ville de Taphus: de Stenelus qui épouſa Nicipe fille de Pelops, ſortit Euriſtée, qui commanda à Mycenes: d'Electrion qui épouſa Anaxone fille d'Alcée, ſortit Alcmene mere d'Hercule; & pluſieurs garçons. Voyla en abregé quant à la deſcente des enfants de Perſée & d'Andromede. Mais reuenant à l'eſtat qu'Andromede eſt repreſentée dans ce Tableau, Ouide en parle en cette ſorte au liure que i'ay deſia cité. Afin de deliurer le païs des rauages d'vn monſtre-marin, que les Nereïdes y auoient ietté, l'iniuſte rigueur de Iupiter Hammon auoit fait attacher Andromede à vn rocher pour eſtre deuorée par cette furieuſe beſte: elle fut, ſans auoir offenſé, punie du mépris & des dédains de ſa mere, qui auoit irrité les Deeſſes des eaux. Cette innocente beauté liée contre cet écueil, n'euſt ſemblé à Perſée, qu'vne image de marbre, ſi le doux vent qui ſouffloit, n'euſt fait voleter ſes cheueux. OVIDE.

Illic immeritam maternæ pendere linguæ,
Andromedam pœnas iniuſtus iuſſerat Hammon.
Quam ſimul ad duras religatam brachia cautes,
Vidit Abantiades, niſi quod leuis aura capillos
Mouerat.

Et plus bas. Cependant le monſtre approche touſiours, & n'eſt pas ſi loin de l'écueil, qu'vn plomb élancé auec vne fronde n'euſt pû aller iuſqu'à luy; lors Perſée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre, s'éleua en l'air, & s'en

" alla comme vne ombre, voltiger autour de la beſte qui s'enfle en le voyant, &
" anime peu à peu ſon courroux contre luy: mais elle ne le pût offencer. Perſée
" d'vn vol precipité venant fondre ſur le dos du monſtre, luy mit ſon eſpée iuſques
" aux gardes dans l'épaule droite: Ce furieux animal, au ſentiment d'vne telle
" bleſſeure, de rage fit vn ſault en l'air, puis s'enfonça dans l'eau, & s'y bouleuerſa
" auec autant de furie, que fait vn ſanglier épouuanté du bruit de pluſieurs chiens
" abboyants autour de luy.

Sic fera dimotis impulſu pectoris vndis,
Tantum aberat ſcopulis quantum Balearica torto,
Funda poteſt plumbo medij tranſmittere cæli:
Cùm ſubito iuuenis pedibus tellure repulſa,
Arduus in nubes abiit, & in æquore ſummo
Vmbra viri viſa eſt: viſam fera ſæuit in vmbram.

A quoy il adiouſte en ſuite:

Sic celeri miſſo præceps per inane volatu
Terga feræ preſſit, dextroque frementis in harmo,
Inachides ferrum curuo tenus abdidit hamo.
Vulnere læſa graui modo ſe ſublimis in auras
Attollit, modo ſubdit aquis, modo more ferocis,
Verſat apri quem turba canum circumſona terret.

Puis le poëte ingenieux acheue la deſcription du merueilleux combat, & dit que Perſée ne s'y ſeruit point de la Gorgone, qu'apres la mort du monſtre qu'il changea en rocher, comme certaines herbes ſur le bord de la Mer, furent changées en branches de coral par la meſme teſte de la Gorgone, ſur quoy le lieu d'Ouide merite bien d'eſtre veu tout du long, dans ſon grand Ouurage des Metamorphoſes, lequel n'eſt pas ſi malheureuſement rendu en noſtre Langue par Nicolas Renoüard, que ceux qui y toucheront apres luy, & apres tant d'autres, qui l'ont traduit, n'ayent de la peine à le ſurpaſſer de ſi loin, qu'il ne merite bien au moins quelque petit ſouuenir de leur part, quoy qu'il ſoit aſſez facile de bien traduire cet Autheur agreable, & qui a tant de netteté dans tous ſes Ouurages, par celuy qui la entrepris depuis peu, ſans le ſecours d'autruy.

Nonnus.] C'eſt vn Poëte Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit auoir eſcrit vne Gigantomachie, & les Dionyſiaques en cinquante-deux liures: mais ie n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouurage, & peut-eſtre que les quatre autres ſont pour cette Gigantomachie que ie n'ay point veuë. Les 48. liures des Dionyſiaques ſont remplis de fables & d'hiſtoires, dont Agathias s'eſt ſouuenu dans les ſiennes. La ville de Panople eſt en Egypte: & Nonnus qui luy deuoit ſa naiſſance, eſtoit Chreſtien, & a mis auſſi en vers Grecs l'Euangile ſelon S. Iean, au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. liure de ſes Dionyſiaques, il dit que Perſée qui auoit des ailes, rompit les liens d'Andromede; & qu'ayant petrifié le monſtre qui l'alloit deuorer, elle luy fut vne digne recompenſe de ſa valeur.

Lucien.] Philoſophe de la ville de Samoſate en Syrie, ſur les riues de l'Eufrate naſquit enuiron le regne de Trajan, quand Epictete ce rare exemplaire de vertu, ceſſa de viure, ce qui nous eſt facile de connoiſtre par ſa vie qu'en a ſi curieuſement & ſi élegamment eſcrite Gilles Boileau Aduocat, de qui les beaux commencemens & l'heureuſe ieuneſſe, font conceuoir de ſi grandes eſperances. La condition du pere de Lucien eſt ignorée, mais on peut iuger par quelques endroits des Oeuures du fils, qu'elle fut telle que ſa ſucceſſion n'enrichit pas beaucoup ſes heritiers. Tant y a que s'eſtant appliqué à l'eſtude des lettres, au lieu de ſe rendre expert en l'art de Sculpture où il eſtoit deſtiné, il deuint grand Philoſophe, & apprit beaucoup de choſes en diuers voyages qu'il fit: Il floriſſoit ſous le regne de Marc Aurele, & laiſſa vn fils vnique qui fut vn celebre Sophiſte du temps de l'Empereur Iulien. Or ce Lucien dans ſes Dialogues des Dieux-ma-

rins, nous parle ainſi de la deliurance d'Andromede: TRITON. Ce monſtre- LVCIEN.
marin que vous auiez enuoyé pour deuorer Andromede, eſt mort ſans luy auoir »
fait aucun mal. IPHIANASSE. Comment cela? Cephée s'eſt-il ſeruy de ſa »
fille comme d'vn appaſt pour le ſurprendre? TRITON. Non; mais Perſée l'a »
tué. IPHIANASSE. C'eſt mal reconnoiſtre le ſeruice que nous luy auons ren- »
du, en le ſauuant des flots auec ſa mere; mais encore comment cela s'eſt-il fait? »
TRITON. Acriſe l'auoit enuoyé en Libye contre les Gorgones. IPHIANASSE. »
Quoy! tout ſeul, & ſans compagnie à vne auanture ſi perilleuſe, & par vn che- »
min ſi dangereux? TRITON. Il eſtoit allé par l'air auec des ailes que Minerue »
luy auoit preſtées. IPHIANASSE. Mais comment s'eſt-il pû garantir de leur »
veuë qui eſtoit mortelle? TRITON. A la faueur du bouclier de cette Deeſſe, »
où voyant l'image de Meduſe comme en vn miroir, il l'a empoignée par les che- »
ueux, & luy a coupé la teſte, puis s'eſt ſauué, tandis que ſes ſœurs dormoient; »
mais comme il paſſoit au retour ſur les coſtes d'Ethiopie, il a veu Andromede »
ſur le point d'eſtre deuorée par le monſtre: & touché d'amour & de pitié pour »
cette belle infortunée, il a petrifié le monſtre d'vn des regards de Meduſe, apres »
l'auoir etourdy d'vn coup de ſabre. En ſuite, déliant la pucelle qui eſtoit atta- »
chée ſur vn roc à demy nuë, il l'a aydée à deſcendre par ces precipices, & l'a ra- »
menée à ſon pere, qui pour recompence l'a luy a donnée en mariage. IPHIA- »
NASSE. I'en ay vne extréme joye; car apres tout, qu'auoit fait cette pauure fille »
pour ſouffrir vn ſupplice ſi cruel? Eſtoit-elle coupable de la vanité de ſa mere? »
TRITON. Non; mais la mere euſt eſté punie par le ſupplice de ſa fille. THE- »
TIS. Ie n'ayme pas ces injuſtes compenſations; outre qu'il ne faut pas prendre »
garde aux paroles d'vne barbare qui eſt maintenant aſſez punie par l'apprehen- »
ſion qu'elle a euë de perdre ce qu'elle aymoit. »

Philoſtrate.] Sophiſte Grec de l'Iſle de Lemnos, qui viuoit enuiron le temps des Antonins, a dit dans ſes plattes peintures, en parlant ſelon la traduction de Vigenere: *Au regard de la Demoiſelle, elle eſt de vray bien agreable & gentille pour eſtre d'vne telle blancheur en Ethiopie; mais plus encore à cauſe de ſa beauté: car de delicateſſe elle vaincroit la Lydienne, de majeſté l'Attique, & de conſtance & grandeur de courage toutes celles de Lacedemone: elabourée au ſurplus d'vn geſte conforme à ce qui ſe preſente, & regarde du coin de l'œil Perſeus, auquel elle enuoye deſia quelque ſous-rire en ambaſſade.* Quoy que ces penſées & ces façons de parler ne ſoient pas dans la derniere delicateſſe de la langue (car ie croy qu'il n'en faut pas trop accuſer l'Autheur de cét Ouurage) ſi eſt-ce que nous pouuons touſiours connoiſtre que Philoſtrate n'eſt pas de l'auis de celuy qui a fait deſſigner ces Tableaux, puis qu'il y a fait repreſenter Andromede d'vn teint de Maure; auſſi eſt-ce dans le meſme ſens que l'Autheur de la Stance que i'ay rapportée dans noſtre deſcription, a dit en ſuite:

Cette pudeur virginale
Luy rendant le teint pareil,
A la clarté matinale
Qui deuance le Soleil;
Iointe aux pitoyables charmes
De ſon poil baigné de larmes,
Qu'on luy voyoit épancher;
Garda qu'elle ne fuſt priſe
Par le petit-fils d'Acriſe,
En tel lieu pour vn rocher.
Il eſt bien vray que ſans peine
Il auroit pû deſia mieux,
Sortir d'vne erreur ſi vaine
Par les rayons de ſes yeux:

Mais quoy qu'ils ſiſſent paroiſtre,
Ne pouuoit-ce pas bien eſtre
Quelques diamants auſſi,
Qui ſur la roche natale
Où nature les eſtale,
Reluiſoient à l'heure ainſi?
Dailleurs eſtoit-il croyable,
Et pouuoit-on conceuoir,
Qu'en vn climat effroyable
Rien de ſi doux ſe puſt voir?
Ny qu'au milieu de l'Affrique,
A qui le chaud qui la pique,
Noircit meſme iuſqu'au ſang,
Parmy des viſages ſombres,
Où les corps paſſent pour ombres,
Il s'en trouuaſt vn ſi blanc?

Entre les Anciens, Properce fait vne comparaiſon de la belle Cynthie à Andromede deliurée des durs rochers, lors qu'elle eſtoit encore en ſon premier ſomme; ce qu'il n'euſt pas fait ſans doute, s'il euſt crû que la fille de Cephée euſt eſté noire: car il ne la regarde pas moins en ce rencontre du coſté de ſa beauté rauiſſante, que du coſté de ſa deliurance, quand il dit:

PROPERCE. *Qualis & accubuit primo Cepheia ſomno,*
Libera iam duris cotibus Andromede.

« Dans la vingt-huitiéme Elegie du ſecond liure. Andromede, dit-il, fut de-
« voüée aux monſtres-marins: cependant elle fut depuis la femme du genereux
« Perſée.

Andromede monſtris fuerat deuota marinis,
Hæc eadem Perſei nobilis vxor erat.

« Dans la 21. du 3. liure, il obſerue d'vn certain lieu dont il parle; que les chaînes
« d'Andromede n'y font point de bruit, pour expier le crime d'vne mere ſuperbe.

Non hic Andromedæ reſonant pro matre catenæ.

« Et dans la 7. Elegie du 4. liure, il met entre les ames bien-heureuſes Andromede
« & Hypermneſtre, femmes illuſtres qui n'ont iamais trompé leurs maris, & dont
« l'hiſtoire eſt aſſez connuë:

Andromedeque, & Hypermneſtre ſine fraude marito
Narrant hiſtoriæ corpora nota ſuæ.

Cephée.] Euripide nous apprend qu'il eſtoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthiopiens, & que de Caſſiopée ſa femme il eut Andromede deliurée par Perſée, dont nous auons parlé: & des vns & des autres on en a fait des conſtellations celeſtes, celle de Cephée de dix-neuf Eſtoiles, celle de Caſſiopée de treize, celle d'Andromede de vingt & vne, & celle de Perſée de dix-huit. Horace dans l'Ode 29. du 3. liure dit que le Pere lumineux d'Andromede découure ſon feu
HORACE. « qui eſtoit caché, & que deſia la canicule s'echauffe, auſſi bien que l'Eſtoile du
« lyon furieux.

Iam clarus occultum Andromedes Pater
Oſtendit ignem, iam Procyon furit,
Et ſtellæ veſani leonis.

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux dans l'Affrique, l'vne qui fait partie de l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure; c'eſt peut-eſtre celle qu'on appelle aujourd'huy *Zanzibar*, qui eſt habitée par des gens que quelques-vns nomment *Alhabes*. Pline écrit que l'Ethiopie eſtoit anciennement appellée Ætherie & Atalantie; mais les vns & les autres eſtoient appellez *Chuſei* par tous les Aſiatiques, ſelon le témoignage de Ioſephe: & les Portugais leur donnent

encore le nom de *Cuſios*, ſi Arias Montanus en doit eſtre crû. Les Ethiopiens eſtoient auſſi appellez *Cepheides*, du nom de Cephée, ſelon le témoignage d'Iſaac Tzetzes. Le neufiéme liure de l'Hiſtoire Ethiopique d'Heliodore met des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux: c'eſt à dire dans l'Aſie & dans l'Affrique, & la difference meſme en eſt marquée dans la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote. La Chronique d'Euſebe les établit aupres du fleuue Indus, & les fait partir de ce lieu-là pour venir demeurer autour de l'Egypte: & Philoſtrate écrit qu'ils habitoient autresfois vers le Gange, deuant qu'il y euſt vne Ethiopie d'Affrique: mais Pauſanias Autheur de plus grande importance que Philoſtrate, dit dans ſes Eliaques qu'ils eſtoient ioints auec les Peuples des Seres, & qu'ils occupoient l'Iſle de Serie, où l'on trouua l'inuention des vers à ſoye. Claudien en parlant du vieillard de Verone, & dans ſon Panegyrique à Stilicon, les appelle Indiens noirs. *Nigros Indos*, comme Pomponius Mela leur donne le nom de Peuples noirs *Atras gentes*. Virgile dans ſon ſecond liure des Georgiques, demande ce qu'il doit dire des foreſts d'Ethiopie blanchiſſantes d'vne laine tendre [c'eſt le cotton] & de ce que les Seres paſſent dans le peigne leurs delicates toiſons. A quoy il adjouſte: Que diray-je auſſi de ces bois ſacrez que les Indes à l'extremité du monde portent ſur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres aucune fléche tirée de roideur ne peut atteindre au deſſus de leurs cimes, bien que les gens du païs ſoient tres-habiles à les décocher? VIRGILE.

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque vt foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos
Extremi ſinus orbis? vbi aëra vincere ſummum
Arboris haud vllæ iactis potuere ſagittæ:
Et gens illa quidem ſumptis non tarda pharetris.

Et dans le 4. liu. de l'Eneide. Vers le Soleil couchant, dit-il, aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu ſur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas ſouſtient ſur ſes fortes épaules le Ciel ſemé d'Aſtres brillants.

Oceani finem iuxta, ſolemque cadentem,
Vltimus Æthiopum locus eſt, vbi maximus Atlas,
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.

Iuuenal dans ſa 10. Satyre parlant de la mort d'Anibal, adiouſte ces mots: C'eſt celuy-là pourtant à qui n'a pû ſuffire l'Afrique battuë d'vn coſté de la Mer des Maures, qui de l'autre eſt arroſée des eaux tiedes du Nil, & qui derechef s'eſtend iuſques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres Elephants. IVVENAL.

——— *Hic eſt quem non capit Africa Mauro*
Perfuſa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rurſus ad Æthiopum populos, alioſque Elephantes.

Iupiter Hammon.] Entre ceux qui ont deſcrit ce Iupiter, qui rendoit ſes Oracles dans les ſables de Libye, il n'y en a point qui l'ait fait auec plus d'éloquence que Lucain dans ſon 9. liu. en parlant du voyage de Caton en Affrique. Voicy le ſens de ſes paroles. LVCAIN.

Enfin ils arriuerent à ce temple le ſeul que poſſedent toutes les nations de Libye, auec les Garamantes qui ſont des peuples groſſiers. Là, comme on dit, demeure vn certain Iupiter Hammon, qui n'eſt pas tout ſemblable au noſtre, & qui ne lance point de foudres: mais il porte des cornes ſur le front, qui d'vne entorſe ridée ſe courbent en arriere. Les Libyens n'auoient point baſty chez-eux de temples magnifiques: & dans celuy-cy, leurs preſents ne faiſoient point éclater le luſtre des perles d'Orient. Au reſte, quoy que les Arabes, les Ethiopiens & les Indiens, n'euſſent qu'vn ſeul Iupiter Ammon; c'eſtoit pourtant vn Dieu pauure, dont les Autels n'eſtoient point profanez par les richeſſes, & qui encore à la façon des anciens temples, defend maintenant le ſien de l'or des Romains.

« Le bois touſiours verdoyant qui eſt aupres, & le ſeul qui ſe trouue de la ſorte « dans toute la Libye, témoigne bien que ce lieu eſt vn ſejour agreable aux Dieux: « car la longue eſtenduë des terres ſteriles qui ſeparent la chaude Berenice de la « ville de Leptis, qui eſt plus temperée, n'a iamais connu d'autres arbres que ceux « de cette foreſt d'Ammon.

Ventum erat ad templum Libycis quod gentibus vnum
Inculti Garamantes habent : ſtat corniger illic
Iupiter, vt memorant, ſed non aut fulmina vibrans,
Aut ſimilis noſtro, ſed tortis cornibus Ammon.
Non illic Libycæ poſuerunt ditia gentes
Templa : nec Eoïs ſplendent donaria gemmis, &c.

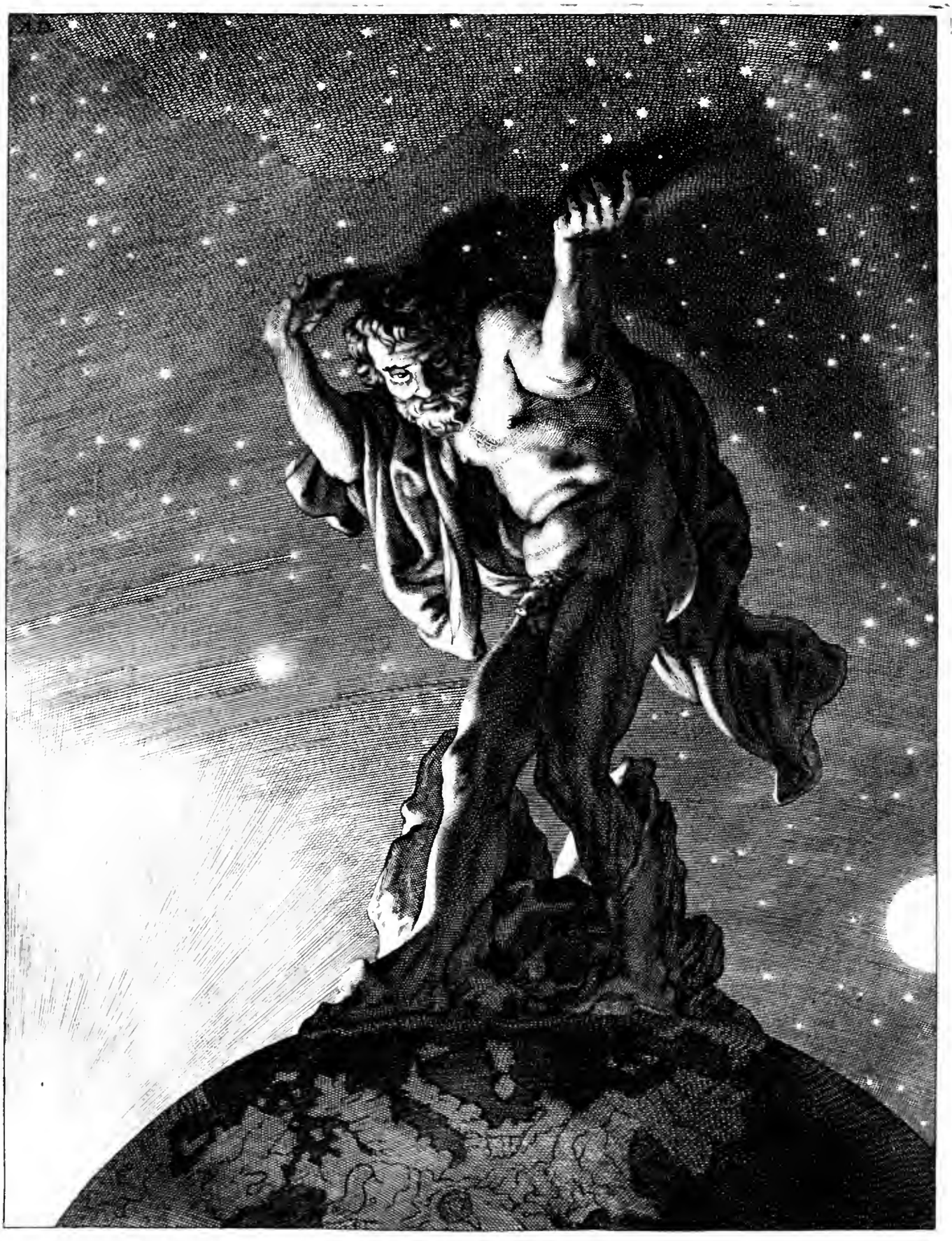
« A quoy il adiouſte. Vne fontaine qui coule au trauers, luy ſert de rafraichiſſe- « ment, & le fait croiſtre, liant enſemble le limon de la terre, & les ſables amollis « par le cours de ſes eaux. Là, rien ne ſe peut directement oppoſer au Soleil, lors « que dardant ſes rayons tout droits du haut du Ciel en bas, il fait que les iours ſont « égaux aux nuits, & que les rameaux d'vn grand arbre, pouuant à peine couurir « leur tronc; il retreſſit vers le milieu comme dans vn centre, le peu d'ombrage qui « luy reſte.

Siluarum fons cauſa loco, qui putria terræ
Alligat, & domitas vnda connectit arenas.
Sic quoque nil obſtat Phœbo cum cardine ſummo
Stat librata dies : truncum vix protegit arbor:
Tam breuis in medium radiis compellitur vmbra?

CORNEILLE. M. Corneille fait auſſi parler Andromede, quand elle eſt attachée ſur le rocher.

Affreuſe image du trépas,
Qu'vn triſte honneur m'auoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouuentable idée,
Qui tantoſt ne m'ébranliez pas:
Que l'on vous conçoit mal quand on vous enuiſage,
Auec vn peu d'éloignement!
Qu'on vous mépriſe alors, qu'on vous braue aiſement!
Mais que la grandeur de courage,
Deuient d'vn dificile vſage,
Lors qu'on touche au dernier moment!

Icy ſeule & de toutes parts,
A mon deſtin abandonnée,
Icy que ie n'ay plus, ny parents ny Phinée,
Sur qui deſtourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
Il n'a qu'elle à conſiderer:
Et quoy que de ce monſtre il s'oſe figurer,
Ma conſtance qui s'y prepare,
Le trouue d'autant plus barbare,
Qu'il differe à me deuorer.



Atlas.

—— *et omne*
Cum tot sideribus cœlum se nodat in illo.
Ouid. IV. Metam.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SIXIESME.
PLVSIEVRS CHOSES MEMORABLES SVR LA TERRE.

ATLAS. XLI.

LE grand Coloſſe qui s'éleue ſur ce globe terreſtre, où ſe voyent deſcrites tant de Mers & tant de Regions, paroiſt en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, ſouſtenant ſur ſes épaules robuſtes le grand Cercle parſeimé d'Aſtres flamboyants. Sa teſte ceinte de nuages obſcurs, eſt continuellement battuë des vents & de la pluye: c'eſt donc le dur Atlas; mais ſi le Peintre auoit ſuiuy exactement la penſée de Virgile, vn manteau de neige luy couuriroit le dos, au lieu du leger qui luy pend de l'épaule droite ſur vn corps tout nud: Sa teſte ſeroit cheueluë de pins: des fleuues ſe precipiteroient de ſon menton chenu; & ſa barbe horrible ſe heriſſeroit de glaçons: mais toutes les imaginations ne ſont pas égales, & vn meſme ſujet ne ſe repreſente pas touſiours de la meſme façon. Au reſte, la penſée de noſtre Peintre, qui

figure ce Geant prodigieux, ſouſtenant le Ciel du coſté concaue, me ſemble beaucoup plus raiſonnable que celle de quelques autres, qui luy ont impoſé ce fardeau comme vne boule énorme ſur le dos: car ſi la maſſe de la terre eſt entourée de la Sphere celeſte, comment le Geant la pourroit-il ſouſtenir par dehors? Ou ſur quoy ſe faudroit-il imaginer qu'il ſe tiendroit debout? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des eſcrits des Poëtes.

Atlas fils de Iapet & de Clymene Roy de Mauritanie, frere puiſné de Promethée, & oncle de Pandore, fut le premier qui trouua l'inuention des vaiſſeaux & de la nauigation: il obſerua le cours du Soleil, de la Lune & des Eſtoiles: & parce qu'il inuenta la Sphere, & la ſcience d'Aſtrologie, les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules. Ce qu'ils en ont conté, reuient à peu pres à ce que ie vais dire. Quand Perſée eut acheué l'expedition des Gorgones, & qu'il eut couru en diuers païs, ſe voyant proche du Royaume d'Atlas, comme le iour s'abaiſſoit, il fut trouuer ce puiſſant Roy du païs, où le Soleil laſſé de courir inceſſamment ſa carriere, va le ſoir rafraiſchir ſes cheuaux dans la Mer. Là, mille troupeaux de brebis, auec autant de beſtes à corne qui eſtoient à luy, paiſſoient par les champs; & il auoit dans les terres de ſon obeïſſance, des arbres dont les feüilles & les fruits eſtoient d'or. Perſée eut recours à luy, & le pria de luy donner le couuert pour vne nuit ſeulement, le conjurant de luy faire cette grace pour le reſpect de ſa naiſſance, & pour la conſideration des ſeruices qu'il auoit rendus au monde. Mais Atlas qui ſe reſſouuint d'vn vieux Oracle que Themis luy auoit autresfois rendu ſur le mont Parnaſſe, & qui l'auoit aſſeuré qu'vn fils de Iupiter dépoüilleroit ſes arbres de leurs pommes d'or, la crainte d'vne telle perte, qui luy auoit conſeillé d'enfermer ſon jardin de montagnes fort hautes, & de les faire garder par vn horrible dragon, l'obligea auſſi de refuſer à Perſée de le loger en ſon Palais, comme il auoit accouſtumé de faire aux Eſtrangers qui paſſoient en ſon païs. Il le repouſſa rudement, comme vn impoſteur qui prenoit de fauſſes qualitez, & qui ſe vantoit d'actions qu'il n'auoit iamais entrepriſes, & le menaça meſmes de le frapper: mais il eut bien-toſt ſujet de s'en repentir, ſi toutesfois, il ne fuſt point deuenu inſenſible: car Perſée qui

ne pût dauantage endurer ſon mépris, luy preſenta l'épouuentable teſte de Meduſe, qui le petrifia par l'horreur de ſes regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il eſtoit auparauant, ne luy laiſſa rien que le nom, & la faculté de croiſtre iuſques à vn tel point, ſelon le bon-plaiſir des Dieux, qu'il deuint l'appuy du Ciel & des Eſtoiles, faiſant repoſer ſur ſon dos l'eſſieu de tous les Cercles celeſtes. Or, s'il faut adiouſter quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleïone les ſept Pleïades, Maïa, Sterope, Alcione, Taïette, Celene, Electre & Merope; toutes aſſez celebres, & principalement l'aiſnée qui conceut Mercure ſur le mont Cylenien, des faueurs de Iupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour ſe vouloir éleuer trop haut, perdent le iugement, & deuiennent inſenſibles; ou pluſtoſt des Aſtronomes qui ont eſté ſi diligents à obſeruer le mouuement des Aſtres, qui ſont éloignez de nous dans des diſtances qui ne ſont pas moins inegales, qu'elles ſont prodigieuſes.

ANNOTATIONS.

ATLAS.] Il eſt croyable qu'il n'y en a pas eu pour vn ſeul, mais pluſieurs: ce qui ſe peut iuger des diuerſes meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, eſtoit fils de Iapet & de Clymene: toutesfois quelques-vns eſtiment que ſa mere s'appelloit Aſie, ou Aſope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le ſecond d'Arcadie, le troiſiéme de Mauritanie ſurnommé le tres-grand, frere de Promethée. Tout ce que pluſieurs de ce nom ont fait de plus memorable, eſt attribué à vn ſeul; ou pluſtoſt à ce dernier qui obſcurcit la reputation de tous les autres, pour auoir le premier trouué l'vſage des Vaiſſeaux & de la nauigation, obſerué le cours du Soleil, de la Lune & des Eſtoiles; & inuenté la Sphere & l'Aſtrologie: ce qui a donné ſujet aux Poëtes de feindre qu'il ſouſtenoit le Ciel ſur ſes eſpaules: & parce qu'il auoit vne grande connoiſſance des choſes celeſtes & terreſtres; quelques-vns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'eſt à dire du Ciel & de la Terre. On a dit auſſi qu'il portoit le Ciel ſur ſes eſpaules, parce qu'il inuenta la Sphere & la ſcience d'Aſtrologie, ſelon le témoignage de Diodore dans ſon 4. liure, de Pline au 8. chapitre du 2. liure, & au 56. chapitre du 7. liure, & apres eux de S. Auguſtin meſmes au 18. liure de la Cité de Dieu. De ſa femme appellée Pleïone fille de l'Ocean & de Thetis, il eut les ſept Pleïades qui furent changées en Eſtoiles auec leur mere par la bonté de Iupiter à qui elles eurent recours, pour euiter les recherches importunes d'Orion, qui ioignoit la violence à l'ardeur de ſa paſſion. Ouide dans le 4. liure de ſes Faſtes les nomme en cette ſorte: Les Pleïades ſoulagerent les eſpaules de leur pere Atlas. On en nomme ſept d'ordinaire; mais il n'en paroiſt que ſix, parce que des ſept il n'y en eut que ſix qui ioüi- OVIDE.

« rent des embrassemens des Dieux : Sterope dormit au lict de Mars, Alcyone fut « caressée de Neptune, aussi bien que toy, belle Celene, & Maïe, Electre, & Tay- « gete furent honorées des faueurs de Iupiter ; de sorte qu'il n'y eut que Merope « qui fust iointe à vn mortel, car elle t'espousa, Sisiphe, & il luy en est demeuré « vn si grand repentir, que la honte qu'elle en a, l'oblige seule de se cacher.

Pleïades incipiunt humeros releuare paternos.
Quæ septem dici, sex tamen esse solent:
Seu quem in amplexum sex hinc venêre deorum:
Nam Steropen Marti concubuisse ferunt.
Neptuno Alcyonem, & te formosa Celeno,
Majam & Electram, Taygetemque Ioui:
Septima mortali Merope tibi Sisyphe nupsit,
Pœnitet, & facti sola pudore latet.

Ce que ce Poëte auoit imité d'Aratus dans son œuurre Astronomique. Ces Pleïades sont à la teste du Taureau celeste de telle sorte que deux occupent les cornes, deux autres les nazeaux, deux les yeux, & la septiéme est posée au milieu du front. Virgile au premier de ses Georgiques les appelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'Atlas qui sont Orientales, se cachent à tes yeux ; & que l'estoile Gno- « sienne de l'ardente couronne, se retire de dessus nostre Orison, auant que tu iet- « tes les semences dans les sillons.

VIRGILE.

Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella coronæ,
Debita quàm sulcis committas semina.----

Quelques-vns neanmoins ont dit, qu'Atlas eut douze filles, & vn fils appellé Hyas, qui estant mort de la piqueure d'vn serpent, cinq de ces filles regreterent tant sa perte qu'elles en moururent, dont Iupiter ayant compassion, en fit la constellation des Hyades, qu'Hesiode nomme Pheole, Coronis, Cleïe la belle, Eudore aux cheueux bouclez, & l'agreable Pheo ; ausquelles d'autres Autheurs adioustent Phileto, Thyene & Prodyle, qui furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles de ceux que ie viens de dire : mais d'Erectée ou de Cadmus : & Homere dit au premier de son Odissée, que Calipso estoit fille d'Atlas. A quoy se rapporte ce que Tibulle escrit dans son Poëme à Messala ; nous ne sçaurions oublier l'amour de Calypso fille d'Atlas, ny ses champs feconds.

TIBVLLE.

Non amor, & fœcunda Atlantidos arua Calypsus.

OVIDE. Or cet Atlas, dit Ouide, ayant esté auerty par l'Oracle de Themis, le plus An- « cien de tous les autres, de se donner garde de l'vn des fils de Iupiter, qui dépoüil- « leroit ses arbres des pommes d'or qu'ils portoient, ce qui luy donna sujet d'en- « tourer son jardin de murailles fort hautes, au milieu desquelles estoit vn horri- « ble dragon, qui auoit tousiours l'œil sur ces riches fruits pour les conseruer ; cela, « dit-il, fut cause qu'il receut peu d'Estrangers chez soy, & qu'il refusa de receuoir « Persée en sa maison, d'où il l'auoit repoussé assez rudement comme vn imposteur, « qui se vantoit d'estre sorty du sang des Dieux, & se vouloit attribuer vne fausse « gloire d'auoir fait quelques actions de valeur.

Id metuens solidis pomaria clauserat Atlas
Montibus, & vasto dederat seruanda draconi:
Arcebatque suis externos finibus omnes,
Huic quoque vade procul ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Iupiter absit.

« Et plus bas. Persée découurit de la main gauche l'affreuse teste de Meduse, à la « veuë de laquelle ce grand Atlas ne fut plus homme, il deuint montagne, & rien « ne luy resta que son nom de tout ce qu'il auoit auparauant. Sa barbe & ses che- « ueux furent l'épaisse forest qui le couurit : ses bras & ses épaules furent ses costes,

ſa teſte fut le ſommet, & ſes os en furent les pierres. Quand les Dieux le virent ainſi changé, ils le firent croiſtre iuſques à vne telle hauteur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel & des Eſtoiles, faiſant repoſer ſur ſon dos l'aiſſieu de tous les Cercles celeſtes.

——— Læuaque à parte Meduſæ,
Ipſe retrouerſus ſquallentia protulit ora,
Quantus erat mons factus Atlas. Nam barba, comæque
In ſyluas abeunt; iuga ſunt humerique, manuſque:
Quod caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen,
Oſſa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Creuit in immenſum: ſic Dij ſtatuiſtis, & omne
Cum tot ſyderibus cælum requieuit in illo.

Zezes eſcrit, qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien, qui eſtant monté ſur vne haute montagne de Libye, pour contempler de plus prés le Ciel & les Aſtres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne porterent ſon nom. Herodote dans ſa Melpomene, témoigne que cette montagne eſt fort haute, & que iamais les nuages ne l'abandonnent; qu'au reſte les gens du païs aſſeurent qu'elle ſert de colomne au Ciel, & que ce païs eſt ſur les frontieres de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgile parle de la hauteur de cette montagne dans le 4. liu. de ſon Eneide. Mercure pouuoit deſia voir en volant la haute cime & les flancs éleuez du dur Atlas qui porte le Ciel, d'Atlas, de qui la teſte cheueluë de pins, & ceinte de nuages obſcurs, eſt continuellement battuë des vents & de la pluye. Vn manteau de neiges luy couure les épaules; des fleuues ſe precipitent de ſon menton chenu, & ſa barbe horrible ſe heriſſe de glaçons. VIRGILE.

——— Iamque volans apicem, & latera ardua cernit
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum aſſiduè cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulſatur, & imbri.
Nix humeros infuſa tegit: tum flumina mento,
Præcipitant ſenis, & glacie riget horrida barba.

Dans le premier liure, il parle de la ſcience d'Atlas, & dit que Iopas qui auoit les cheueux bien peignez, joüa ſur ſon luth doré ce que le grand Atlas enſeigna autresfois des Aſtres: il chanta le ſujet des mouuements inconſtans de la Lune, & des labeurs du Soleil.

——— Cithara crinitus Iopas
Perſonat aurata, docuit quæ maximus Atlas:
Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores.

Et dans la fin du ſixiéme liu. il parle de terres au delà du cours des Aſtres, des ans & du Soleil, où le fort Atlas qui porte le Ciel, ſouſtient de ſes épaules robuſtes le grand Cercle parſemé d'Aſtres flamboyants.

——— Iacet extra ſydera tellus,
Extra anni, ſoliſque vias, vbi cæliger Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.

La mer Atlantique prend ſon nom de cette montagne, quoy que Platon dans ſon Dialogue de Critias, en tire l'origine d'Atlas fils de Neptune: Voicy ce que Pline en dit dans le premier chap. de ſon cinquiéme liure. Ceux qui ont eſcrit de cette montagne, diſent qu'elle ſort du milieu d'vne grande eſtenduë de païs ſablonneux, & qu'elle eſt fort haute, droite, faſcheuſe, & pleine de bourbiers du coſté de la Mer, qui s'appelle Atlantique: & que neanmoins du coſté de la Barbarie, elle eſt enrichie de belles & de grandes foreſts, d'vne infinité de fontaines, & de toute ſorte de fruits qui y viennent naturellement, ſans eſtre cultiuez; de ſorte qu'il n'y a point de plaiſir au monde qu'on ne puiſſe prendre autour PLINE.

« de cette montagne. Au reſte, le iour on n'y voit perſonne des gens du pays, &
« l'on n'y entend non plus de bruit que dans vn lieu deſert; de ſorte que ceux qui en
« approchent, en ont horreur auſſi bien que de la hauteur énorme de cette monta-
« gne, qui touche, comme on dit, le Ciel de la Lune: mais quand la nuit eſt ve-
« nuë, cette montagne iette de grandes flâmes, & au meſme temps on oit vn grand
« bruit, que les Satyres & des autres Dieux des foreſts y meinent, leſquels joüent
« de toute ſorte d'inſtrumens de fluſtes, de tabourins & de cymbales. Et de fait,
« pluſieurs Autheurs de reputation le témoignent ainſi, entre les choſes admira-
« bles, qu'y firent autresfois, à ce qu'on dit, Hercule & Perſée.

PROPERCE. Properce dans ſa 21. Elegie du 3. liure qu'il adreſſe à Tullus, luy en parle en cette ſorte: Si les villes de l'Helleſpont te plaiſent ſi fort, & que mon deſir ne ſoit
« point capable de t'emouuoir; quoy que tu viſſes Atlas qui porte tout le Ciel, la
« teſte coupée de la fille de Phorque par la main de Perſée, les eſtables de Gerion,
« les ſtatuës d'Hercule & d'Antée luiſantes dans la pouſſiere, les dances des Heſ-
« perides: quoy que ta curioſité te portaſt à viſiter les emboucheures du Cayſtre
« auec ſon quadrige, & les ſept autres que font les eaux tiedes d'vne grande riuie-
« re, il faut que toutes ces merueilles du monde le cedent à noſtre climat Romain.

Si te forte iuuant Helles Athamantidos vrbes
Et deſiderio, Tulle, mouere meo:
Te licet aſpicias cœlum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Perſea Phorcidos ora manu,
Gerionæ ſtabula, & luctantum in puluere ſigna
Herculis, Anteique, Heſperidumque choros,
Et ſi quadrigæ viſenda eſt ora Cayſtri
Et qua ſeptenas temperat vnda vias,
Omnia Romanæ cedent miracula terræ.

M. CORNEILLE. M. de Corneille dans ſa Tragedie d'Andromede fait ainſi parler Phinée, au ſujet du changement d'Atlas par le moyen de la teſte de Meduſe:

On dit que ce prodige eſt pire qu'vn tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'eſtre plus que pierre,
Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cét aſpect fatal deuint vn grand rocher.

RONSARD. Ronſard dans ſon Ode tant eſtimée à Michel de L'Hoſpital, parle ainſi par la bouche des Muſes du fardeau d'Atlas:

Puis d'vne voix plus violente
Chanterent l'enclume de fer,
Qui par neuf & neuf iours roulante
Meſura le Ciel & l'Enfer,
Qu'vn rampart d'airain enuironne
En rond s'alongeant à l'entour
Auecque la nuict qui couronne
Sa muraille d'vn triple tour.
Là, tout debout deuant la porte
Le fils de Iapet fermement,
Courbé deſſous le firmament
Le ſouſtient d'vne échine forte.

En ſuite il fait vne excellente deſcription du combat des Geants dans les champs de Phlegre que nous euſſions pû rapporter ſur le Tableau des Geants, s'il y euſt eu de l'eſpace; & ailleurs dans l'vn des Poëmes qu'il adreſſe au Roy Henry troiſiéme, qu'il appelle Bocage Royal, il luy dit:

Quand Hercule ou Atlas ont chargé ſur l'echine
De ce grand Vniuers la peſante machine,
Que de col & de teſte & de bras bien nerueux

Se bandent ſous le faix qui tomberoit ſans eux:
Si quelque impertinent arriuoit d'auanture
Qui vint les amuſer d'vne longue eſcriture,
Ou d'vn maigre diſcours ſoit en proſe ou en vers
Ne pecheroit-il pas contre tout l'Vniuers? &c.

Son Iardin.] C'eſt le Iardin des Heſperides qui eſtoit en la puiſſance d'Atlas, & qui ſe trouue ainſi décrit par Lucain dans le neufiéme liure de ſa Pharſale. LVCAIN. Aſſez pres de là, dit-il, eſt le Iardin des Heſperides, maintenant pauure par la » perte de ſes fruicts precieux dont vn Dragon qui ne dormoit point, eſtoit le fi- » delle gardien: car c'eſt à vn impertinent enuieux de vouloir oſter aux vieux ſie- » cles la creance de ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne faut pas contraindre les » Poëtes à ne dire iamais rien que de vray. Il y eut anciennement vn riche Bocage » dont les rameaux des arbres eſtoient de fin or, vne troupe de filles en deuoit » prendre le ſoin, & vn furieux ſerpent veilloit ſans ceſſe tout autour, embraſſant » les troncs de ces arbres courbez ſous le fardeau du metail precieux; mais Her- » cule rauit l'eſtime qu'on en faiſoit, & rendit inutile le ſoin de les garder, dépoüil- » lant leurs rameaux des richeſſes dont ils eſtoient chargez, pour porter leurs » pommes d'or à Euriſtée Tyran d'Argos. »

Iuxta inſopiti quondam tutela draconis,
Heſperidum pauper ſpoliatis frondibus hortus.
Inuidus, antiquo famam qui derogat æuo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea ſylua,
Diuitiſque graues, & fuluo germine rami,
Virgineuſque chorus nitidi cuſtodia luci,
Et numquam ſomno damnatus lumina ſerpens,
Robora complexus rutilo curuata metallo.
Abſtulit arboribus pretium, nemorique laborem
Alcides: paſſuſque inopes ſine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.

Virgile dans ſa 6. Eglogue n'en dit que ce mot: Enſuite il leur fit le recit de la pu- VIRGI- celle qui ſe laiſſoit rauir par la beauté des pommes des Heſperides: LE.

Tum canit Heſperidum miratum mala puellam.

Mais plus amplement dans le 4. de l'Eneide en cette ſorte par la bouche de Di- don. Vers le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu ſur les frontie- » res de l'Ethiopie où le grand Atlas ſouſtient ſur ſes fortes épaules le Ciel parſemé » d'Aſtres flamboyans. On m'a fait voir vne Preſtreſſe de ce païs-là, Maſſylienne » de race, eſtablie pour la garde du Temple des Heſperides, & qui chargée du » ſoin de donner à manger au Dragon, aſſaiſonnant le miel humide auec les pa- » uots endormants, conſerue auſſi par les veilles de cét animal les rameaux ſacrez » de l'arbre qui porte les pommes d'or. Cette femme promet auec ſes charmes » d'affranchir tous les cœurs oppreſſez qu'elle voudra, & d'enuoyer aux ames » libres de cruelles inquietudes. »

Oceani finem iuxta, ſolemque cadentem
Vltimus Æthiopum locus eſt, vbi maximus Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Maſſylæ gentis monſtrata ſacerdos,
Heſperidum templi cuſtos, epulaſque draconi
Quæ dabat, & ſacros ſeruabat in arbore ramos,
Spargens humida mella, ſoporiferumque papauer.
Hæc ſe carminibus promittit ſoluere mentes
Quas velit, aſt aliis duras immittere curas.

Iuuenal dans ſa 14. Satyre, dit que les richeſſes d'vn auare ſont gardées plus ſoi- IVVE- gneuſement, & auec vne vigilance beaucoup plus grande que celle du ſerpent NAL.

des Heſperides, ou du dragon du Royaume de Pont.

——— rerum tutela ſuarum,
Certa magis quam ſi fortunas ſeruet eaſdem,
Heſperidum ſerpens, aut Ponticus.

MARTIAL. Martial a dit des iardins d'vn certain Iules Romain, qu'ils ſont plus delicieux & plus opulens que les iardins des Heſperides.

Hortis Heſperidum beatiora.

Au reſte, les Heſperides eſtoient filles d'Heſper frere d'Atlas, & non pas d'Atlas meſme, comme l'auoit eſcrit vn certain Eubule, ou de Phorque & de Ceto, ſelon Cherocrate. Elles s'appelloient Æglé, Arethuſe & Heſperethuſe, & auoient des iardins & des vergers aupres de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claudius enuoya vne colonie de Romains pour la peupler, ſituée ſur les frontieres d'Ethiopie vers l'Occident, qui eſt vn lieu aride, ſablonneux & brulé par les rayons du Soleil, outre qu'il eſt fort dangereux, à cauſe de la grande quantité de ſerpents qu'il produit, & n'eſt pas fort éloigné de Meroé, ny de la Mer rouge. Là, comme nous auons dit, il y auoit vn dragon qui gardoit les pommes d'or, & ce meſme iardin qu'Atlas enferma d'vne ſi haute muraille tout autour. Toutesfois quelques vns ont eſcrit, que ces pommes d'or n'eſtoient autre choſe que des brebis, qu'on appelloit les dorées, parce qu'elles eſtoient rouſſes: & parce que le Berger qui les gardoit, eſtoit cruel & farouche? on a dit qu'vn dragon furieux veilloit inceſſamment tout autour. Mais c'eſt peut-eſtre trop rafiner ſur les fictions des Poëtes, qui diſent, ſelon le témoignage d'Heſiode, que ce dragon eſtoit fils de Typhon & d'Echidna, & meſmes qu'il ſe nommoit Ladon. A quoy Apollonius adiouſte dans ſon 4. liu. que les Heſperides meſmes prenoient bien la peine de le panſer: & dit auſſi bien que Pauſanias qu'il eſtoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reſte il auoit cent teſtes, & chacune ſa propre & differente voix. Quand Hercule y fut enuoyé par Euriſtée, il balança fort long-temps, ne ſçachant où les aller chercher, & s'adreſſa aux Nymphes de Iupiter & de Themis, logées dans vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouurer ſes pommes d'or; mais ces Nymphes le renuoyerent à Nerée, qui luy en enſeigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes: car Hyppomene en eut trois, dont il ſe ſeruit pour vaincre Atalante à la courſe, & l'on dit que Venus les luy auoit baillées.

Les ſept Pleïades.] Encore que nous en ayons dit quelque choſe cy-deſſus, ſi eſt-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me ſemble qu'il ne ſera pas mal à propos d'obſeruer, touchant leur genealogie, que Maïe fut mere de Mercure, Electre de Dardanus, & Taïette de Lacedemon, toutes trois ayant eſté connuës de Iupiter. Celeno fut mere de Celenus, & Alcyone d'vne autre Alcyone femme de Ceyx, l'vne & l'autre du fait de Neptune. Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'épouſa qu'vn mortel, eut de Siſiphe Glance & Creon, & les autres y adiouſtent Laërtes pere d'Vlyſſe; mais ce n'eſt pas la plus commune opinion. Aratus en parle en cette ſorte. De pluſieurs Eſtoiles qui compoſent les Pleïades, elles font paroiſtre vn feu commun. Elles ſont ſept en nombre: mais il y en a vne qui ſe dérobe; toutesfois quand on ferme vn œil, on en peut diſcerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous deuons adiouſter foy, a conſerué le nom à chacune d'elles. On les appelle Electre, Alcinoé, Celeno, Taygete, Sterope & Merope, auec la belle Maïa, toutes filles de celuy qui porte le Ciel, s'il eſt vray qu'Atlas ſouſtienne le ſiege de l'empire de Iupiter, auec tous les Dieux ſuprémes, & qu'il s'egaye ſous ſon propre poids. Les Pleïades ne le conteſtent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Eſtoiles: mais leur principale gloire eſt d'enſeigner deux ſaiſons, quand le vent de Midy menaſſe le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la nauigation, il faut demarer du port ſur l'entrée de l'Hyuer.

ARATVS

BELLEROPHON.

Τῶ μὲν Πήγασος εἶλε, καὶ ἐσθλὸς Βελλεροφόντης.

Bellerophon.

Heſiodus, Theogoniâ.

BELLEROPHON. XLII.

QVELLE chimere voicy repreſentée dans cette taille-douce! Vne Beſte compoſée d'vn triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la derniere, & de chévre en celle du milieu, iettant des flâmes ardentes d'vne gueule affreuſe! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naiſtre au monde d'vne terre nouuelle, & d'vn ieune Ciel, ne s'eſt authoriſé en cela que du vain pretexte de la nouueauté, quoy qu'il ait debité bien d'autres menſonges de pareille force, comme d'auoir dit que des fleuues dorez ont coulé ſur la Terre, & que des arbriſſeaux ont porté des perles, ou qu'vn homme a eſté veu au monde auec vne taille ſi demeſurée, & des membres ſi prodigieux, qu'il pouuoit trauerſer à pied les Mers les plus profondes, & que de ſes mains il pouuoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de ſoy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, ſans le nommer, raconte à peu pres en cette ſorte, ſous la perſonne de Glaucus parlant à Diomede, l'hiſtoire qui a donné ſujet à ce Tableau. Dans vne ville aſſez renommée du païs d'Argos, qui ſe nomme Ephyre, on tient que Siſiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, ſon fils Glaucus luy ſucceda, & de celuy-cy eſtant deſia ſur l'âge, ſortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour ſon eſprit & pour ſa beauté, ſans parler de ſa valeur incomparable; mais Prætus qui de ſon temps commandoit dans la Grece, & ſous le pouuoir de qui Bellerophon fut eleué, luy porta vne ſi grande enuie, que ce Roy preuenu de la malice de ſa femme, pluſtoſt que de ſon propre mouuement, conſpira contre luy. Cette femme appellée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce ieune Seigneur auec trop de curioſité, en deuint ſi paſſionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le reſpect; mais elle ne le pût emouuoir à ſuiure ſa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'auoit eleué, bien qu'elle y employaſt les larmes

auec les prieres ; de ſorte que ſon amour changée en rage de ſe voir ainſi mépriſée, luy conſeilla de l'accuſer deuant ſon mary, & de le charger fauſſement du crime dont elle-meſme eſtoit coupable. Le Roy adjouſta foy aux paroles de la Reyne; & conceut auſſi le deſſein de ſe vanger; mais pour n'apporter point de ſcandale en ſa maiſon, y faiſant perir celuy qu'il y auoit eleué, il s'auiſa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de ſa femme, d'autres diſent à Iobates ſon gendre, pour ſe defaire de luy, & trouua meſmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeït aux ordres qui luy furent donnez : mais les Dieux eurent ſoin de ſa conduite. Il arriua en Licye où le fleuue Xante prend ſa ſource. Il y fut le bien-venu, & traité neuf iours durant par le Roy auec beaucoup de ciuilité; mais au dixiéme iour il luy demanda s'il n'auoit point de lettres de ſon gendre le Roy d'Argos, où s'il n'auoit point de ſecret à luy dire de ſa part. Bellerophon luy donna les dépeſches mortelles : & quand le Roy les eut leuës, il conceut auſſi-toſt le deſſein de le faire mourir pour le crime qui luy eſtoit impoſé. Premierement il luy fit combattre l'affreuſe Chimere, que les Dieux auoient fait naiſtre d'vne figure eſtrange pour chaſtier les injuſtices des hommes. Elle auoit la teſte & le deuant du corps d'vn lyon, le milieu d'vne chevre, & la queuë d'vn Dragon, vomiſſant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon aſſaillit courageuſement ce monſtre cruel : & comme il eſtoit fauoriſé des Dieux, il le mit à mort apres vn long & perilleux combat. Apres l'auoir vaincu, contre l'eſperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Solyme, peuples de l'Aſie, dont il acquit beaucoup de gloire, & ſe ſignala en pluſieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire aſſaſſiner par des ſoldats, aupres d'vne fontaine, il les tailla tous en pieces. De ſorte que le Roy admirant ſa valeur, ſe repentit de l'auoir tant perſecuté, parce qu'il eſtoit en la grace des Dieux; & pour affermir ſon Eſtat par l'amitié d'vn ſi grand perſonnage, il luy donna Philonoé ſa fille, en mariage, auec la moitié de ſon Royaume. Deux fils & vne fille ſortirent de cette illuſtre alliance, Iſandre, Hippoloque, & Laodamie, ou Laodamie, dont Iupiter meſme eſtant deuenu amoureux, la fit mere du diuin Sarpedon. Au reſte, Bellerophon ne fut pas long-temps poſſeſſeur

de ſa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré ſur luy leur vangeance, il deuint ſolitaire & melancolique; puis venant d'vne extremité à l'autre, il courut les champs, & ſon fils Iſandre heritier de ſon malheur, auſſi bien que de ſon courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'eſtant reſté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont ſortit Glaucus qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela eſt tiré d'Homere, qui ne parle point du cheual Pegaſe qui luy fut preſté par les Muſes, à la priere de Neptune, pour venir à bout de ſon entrepriſe, ſelon le témoignage d'Heſiode que noſtre Autheur a ſuiui, bien qu'Horace maintienne que le Pegaſe ailé ne pût ſouffrir ſur ſon dos la charge de Bellerophon, qui n'eſtoit qu'vn Cheualier terreſtre: & ce qui a donné ſujet à cette Fable, eſt qu'à la verité il y auoit vne montagne en Licye appellée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, ſelon le témoignage de Pline, dans le ſecond liure de ſon hiſtoire, où il dit que des lions y repairoient ſur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coſte les tendres arbriſſeaux, & qu'en bas il y auoit des ſerpents; & parce que Bellerophon fils d'vn certain Glaucus, ſelon Homere, ou de Neptune, ſelon Hyginus apres Heſiode, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il auoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable vn ſens moral, l'expliquent de la raiſon aſſiſtée de la grace diuine, qui ſurmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Auarice, & l'Ambition.

ANNOTATIONS.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au ſecond liure de l'hiſtoire de ſon pays, & Pauſanias dans ſes Corinthiaques, eſcriuent que Bellerophon naſquit à Corinthe, & qu'il eſtoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Siſiphe. Il ſe nommoit Hippon, ou Hipponome: mais parce qu'il tua ſon frere Beller, ou vn Prince de Corinthe appellé de la ſorte, il fut appellé Bellerophon, comme ſi on diſoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothée Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne changea pas ſeulement de nom, mais auſſi de pays, & ſe retira en la Cour de Pretus Roy d'Argos, comme nous en auons rapporté l'hiſtoire dans la deſcription que nous auons faite. Il iouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates ſon beau-pere: mais enfin eſtant deuenu inſolent par la gloire & par les proſperitez que les Dieux luy auoient

données, il entreprit de voler iuſqu'aux Cieux par le moyen de Pegaſe qui auoit les ailes fortes, ce qui mit Iupiter en colere; de ſorte que ne voulant point laiſſer cette audace impunie, il enuoya la rage à ce cheual qui ſe déchargea de celuy qu'il portoit, & le precipita dans vne plaine de Cilicie où il perdit la veuë, & mourut de faim & de pauureté, ne trouuant ame viuante qui luy donnaſt du ſecours. Mais Pegaſe eſtant guery de ſa rage, reprit ſon vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Iupiter (ce ſont certaines Eſtoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-meſme joint à cette conſtellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diuerſement par les Autheurs qui ont traité de cette Fable, ſur quoy on pourra voir ce que Natalis Comes Venitien, qui eſtoit l'vn des ſçauants hommes de l'autre ſiecle, en a eſcrit dans le neufiéme liu. de ſa Mythologie des Dieux, dont nous auons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans ſon Aſtrologie, eſtime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'eſprit éleué à des penſées ſublimes, eut la reputation d'eſtre monté ſur vn cheual ailé, d'où ſa Fable a pris ſon origine. Voyez encore le meſme Autheur dans ſon traité de la Calomnie. Horace dans ſon Ode 7. du 3. liur. conſolant Aſterie ſur vne abſence, luy dit. Le Meſſager finet de Chloé touſiours pleine d'inquietudes à ſon ſujet, s'efforce de l'attirer par mille inuentions, l'aſſeurant que Chloé ſoupire, & qu'elle brûle malheureuſement de ſes feux. Il luy rapporte ſur ce propos l'hiſtoire de la femme infidelle de Pretus, qui excita ſon mary trop credule, à faire mourir le chaſte Bellerophon, pour des crimes ſuppoſez.

HORACE.

Atqui ſollicitæ nuntius hoſpitæ
Suſpirare Chloen, & miſeram tuis
Dicens ignibus vri,
Tentat mille vafer modis.
Vt Prætum mulier perfida credulum,
Falſis impulerit criminibus, nimis
Caſto Bellerophonti
Maturare necem, refert.

Et dans l'Ode onziéme du 4. liu. L'embraſement de Phaëton, dit-il, doit épouuanter les eſperances auares, & le Pegaſe ailé qui ne peut ſouffrir ſur ſon dos la charge de Bellerophon, qui n'eſt qu'vn Cheualier terreſtre, te donne vn exemple de grand poids, pour ne ſuiure iamais que des choſes proportionnées à ta condition, & n'eſperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager auec quelqu'vn qui ne fuſt pas ton pareil.

Terret ambuſtus Phaëton auaras
Spes: & exemplum graue præbet ales
Pegaſus, terrenum equitem grauatus
Bellerophontem.
Semper vt te digna ſequare: & vltra
Quam licet ſperare, nefas putando,
Diſparem vites.

PROPERCE. Properce appelle la ſource des eaux qui découlent du mont Helicon, la fontaine du cheual de Bellerophon, c'eſt à dire du Pegaſe.

Bellerophontei quâ fluit humor equi.

IVVENAL. Iuuenal dans ſa dixiéme Satyre, a dit en parlant de la beauté. Mais à celuy qui eſt chaſte, quel tort luy peut apporter la beauté? A quoy ſeruit à Hyppolite ſa conſtante reſolution? A quoy vne pareille fermeté a-t-elle ſeruy à Bellerophon? Celle-cy rougit, ne pouuant ſouffrir d'eſtre reiettée auec mépris, & Stenobée ne fut pas moins embraſée de courroux, que la Princeſſe de Crete: & toutes les deux ſe prouoquerent à s'en vanger. Vne femme n'eſt iamais plus vehemente, que lors que la pudeur aiguillonne ſa haine.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim
Hippolyto graue propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc ceu fastidita repulsa:
Nec Stenobœa minus, quam Cressa excanduit, & se
Concussere ambæ. Mulier sæuissima tunc est,
Cùm stimulos odio pudor admouet.

Ausone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy en parle en cette sorte au sujet de quelqu'vn. Que la tristesse & la pauureté le pressent dans les deserts: & que sans parler, il erre sur les costaux des Alpes, comme on dit qu'autresfois dans la perte de son iugement, Bellerophon ne hantoit que les lieux solitaires, éuitant la rencontre des hommes, & fuyant leur commerce. AVSONE.

Tristis egens, deserta colat, tacitusque pererret
Alpini conuexa iugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cœtus hominum, & vestigia vitans
Auia perlustrasse vagus loca Bellerophontes,

Enfin voicy comme Alciat moralise la Fable de Bellerophon. Comme Bellerophon valeureux guerrier, pût surmonter la chimere & les monstres de Lycie, quand il estoit monté sur vn cheual ailé; ainsi éleuant ton courage vers le Ciel, sur des ailes aussi fortes que celles de Pegase, domte les monstres superbes, en te seruant de la sagesse, & des bons conseils. ALCIAT

Bellerophon vt fortis eques superare Chimæram,
Et Lycij potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
Consilioque animi monstra superba domas.

La Chimere.] Nous l'auons decrite selon les sentiments d'Hesiode, d'Homere & du Poëte Lucrece, de qui nous auons pris le sens de ces paroles du 5. liu.

Flamma quidem verò cum corpora fulua leonum,
Tam soleat torrere, atque vrere, quam genus omne
Visceris, in terris quocumque & sanguinis extet.
Qui fieri potuit triplici cum corpore vt vna
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra,
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure noua, cœloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni:
Nixus in hoc vno nouitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore?
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, & gemmis florere arbusta sueſſe:
Aut hominum tanto membrorum esse impetè natum,
Trans maria alta pedum nisus vt ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cœlum.

Virgile met la Chimere armée de flâmes entre les monstres qui sont aux Enfers. VIRGILE.
-- Flammisque armata Chimæra. Et dans le 7. de l'Eneide descriuant l'armet de Turnus: Son armet, dit-il, orné de crestes & d'vn triple panache, soustenoit vne Chimere qui soufloit de son gosier les feux du mont Etna: elle paroissoit d'autant plus terrible auec ses flâmes, que la bataille s'échauffoit, en versant beaucoup de sang.

Cui triplici crinita iuba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

Dans le cinquiéme liure, il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingentemque Gyæ ingenti mole Chimæram.

HORACE. Horace dans l'Ode 27. du premier liure, dit à quelqu'vn qui estoit fort embarrassé dans vne mauuaise affaire. Pegase auroit à peine la puissance de te retirer « des liens de cette triple Chimere, faisant allusion à la Chimere de trois natures « differentes, détruite par Bellerophon monté sur le Pegase.

Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæræ.

« Et dans l'Ode 2. du 4. liure : Pindare, dit-il, eleue son eloquence qui n'a point « de bornes, il se precipite en roulant d'vn langage profond, & certainement il « est digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, soit que d'vn Dithyrambe auda- « cieux, il fasse decouler des paroles nouuelles sur des vers & des mesures libres, « soit qu'il chante les Dieux, & les Roys du sang des Dieux par qui les Centaures « ont esté iustement punis, & les flâmes de l'horrible Chimere ont esté étaintes.

——— immensusque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari
Seu per audaces noua dithyrambos
Verba deuoluit, numerisque fertur
Lege solutis.
Seu deos, regesque canit, deorum
Sanguinem: per quos cecidere iusta
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ.

AVSONE. Ausone dans son Idylle du nombre ternaire, dit que la nature mélangée de la Chimere, est triple : *Triplex compago Chimeræ.*

Pegase.] On dit qu'il nâquit de Neptune & de Meduse, comme nous l'auons desia remarqué sur le Tableau de Persée. Ceux qui ont écrit de la Mythologie des Fables, l'ont pris pour vn Brigantin, ou pour vn vaisseau fort leger que l'on pouuoit comparer à vn cheual ailé ; mais nous n'auons pas besoin de tout cela, & chacun donnera tel sens qu'il luy plaira à tous les contes qui nous sont venus des Grecs, où ie pense que le plus solide n'est que de considerer ce qu'il y a de ioly, & dit de bonne grace, sans se donner la peine de penetrer plus auant, non plus que dans ce que l'Arioste nous a conté de l'Hippogriffe, & ce que l'Autheur des Amadis écrit de l'Andriaque, ou de la grande serpente. Tout cela ne tend qu'à exprimer vne grande vîtesse, comme les ailes que l'on peint sur le dos de ieunes gens, pour marquer leur grande promptitude. Quand ie passerois en vîtesse le gardien de Crete, dit Catulle, ou que ie serois aussi leger à la course « que le fut Ladas, ou que ie pourrois egaler la promptitude de Persée auec ses ai- « les ; & quand ie volerois auec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds « seroient aussi prompts que ceux des cheuaux blancs de Rhese : Adjoustez-y les « plumes & les ailes de ceux qui egaloient l'agilité des oiseaux, & la course des « vents legers : Quand i'aurois, dis-ie, toutes ces choses-là ensemble ; ie croy, « cher amy, que ie serois fatigué au dernier point, & que ie tomberois en defail- « lance à force de te chercher :

CATVLLE.

Non custos si fingar ille Cretum
Non si Pegaseo ferar volatu
Non Ladas si ego pennipesque Perseus,
Non Rhesi niueæ citæque bigæ :
Adde huc plumipedes, volatilesque
Ventorumque simul require cursum,
Quos iunctos, Cameri, mihi dicares :
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus
Essem, te, mihi amice, quæritando.

Properce dans la 31. Elegie du second liure, en dit autant à Cynthie : Quand tu PROPERCE.
serois portée en l'air sur le dos de Pegase, quand tu aurois à tes pieds les mesmes
plumes qui seruirent autresfois à Persée pour aller plus viste, quand tu fendrois »
l'air auec les talonnieres de Mercure ; cela ne te seruiroit de rien : Amour seroit »
tousiours au dessus de ta teste. Il suit les Amans en quelque lieu qu'ils aillent, & »
il s'appesantit sur le col de ceux qui sont libres. »

Non si Pegaseo vecteris in aëra dorso :
Nec tibi si Persei mouerit ala pedes :
Vel, si te sectæ moueant talaribus anxæ :
Nil tibi Mercurij proderit alta via.
Instat semper amor supra caput, instat amanti,
Et grauis ipse super libera colla sedit.

Perse, pour dire agreablement qu'il n'est pas Poëte, quoy qu'il ne laisse pas de
l'estre beaucoup plus que force gens ne se l'imaginent, s'en explique ainsi dés le PERSE.
commencement de son Ouurage : Ny ie n'ay point trempé mes lévres dans la »
fontaine du cheual Pegase, ny ie ne me souuiens nullement d'auoir dormy sur le »
double mont de Parnasse, pour deuenir Poëte en vn moment ; Ie laisse la fami- »
liarité des sœurs d'Helicon, & la palle Pirene à ceux de qui les images sont bai- »
sées d'vn lierre rampant.

Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, vt repente sic Poëta prodirem
Heliconidasque, pallidamque Pirenem,
Illis remitto quorum imagines lambunt
Hederæ sequaces.

Seneque le Tragique exprime la promptitude de l'âge par celle du cheual Pe- SENEQVE.
gase, & dit que tout ce qui est connu du Soleil leuant & couchant, & que tout
ce que l'Ocean laue de ses vagues bleuës dans son flus & son reflus, l'âge ou le »
temps l'emporte d'vne viteſſe égale à celle du Pegase ailé. »

Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens
Nouit : cæruleis Oceanus fretis
Quicquid vel veniens, vel fugiens lauat,
Ætas Pegaseo corripiet gradu.

Lycie.] est vne Prouince de l'Asie autresfois appellée Ogigie, assez proche de
Troye la grande, puisque le Xante qui n'est pas vne fort longue riuiere, y prend
sa source, pour se venir ioindre auec le Simoïs aupres de Troye. Virgile parlant VIRGILE.
de l'vne & de l'autre, dit en son 4. liure de l'Eneide : Tel qu'Apollon quand il
abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, »
& qu'il renouuelle ses dances, lors que les Cretois, & les Dryopes meslez auec »
les Agathyrses peints, font du bruit autour de ses Autels. Il marche sur les hauts »
sommets de Cynthe, agence ses cheueux ondoyants qu'il presse d'vn tendre »
feüillage, il les tresse de fils d'or, & ses traits resonnent sur son dos. »

Qualis vbi Hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit ac Delum maternam inuisit Apollo,
Instauratque choros : mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi,
Ipse iugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro :
Tela sonant humeris.

Xante.] autrement le Scamandre fleuue de Phrygie, auquel se ioint le Si-
moïs aupres de Troye, dont il est parlé en tant de lieux dans l'Eneide, aussi bien
que dans l'Iliade d'Homere.

Fleuues dorez.] ou qui auoient des ſables d'or, tels que le Pactole, l'Herme, l'Eridan & le Tage. Virgile a dit du premier: O genereux Iſmare ſorty d'vne maiſon puiſſante en Meonie, où les laboureurs oultriuent des champs fertiles arroſez des eaux dorées du Pactole. Eneid. l. 10.

VIRGILE.

Mæonia generoſe domo, vbi pinguia culta
Exercentque viri, Pactoluſque irrigat auro.

« Du ſecond, il dit dans les Georgiques, Ny les foreſts des Medes, nation opulente, ny l'agreable Gange, ny l'Herme troublé par ſes ſables dorez, ne le doiuent point conteſter aux loüanges de l'Italie.

Sed neque Medorum ſyluæ, ditiſſima terra
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent.

Du troiſiéme, il en parle ainſi au quatriéme liure des Georgiques. L'Eridan qui « auoit ſon ſable d'or, porte comme vn Taureau deux cornes ſur le front.

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta, &c.

LVCAIN Et du dernier, Lucain dans ſon ſeptiéme liure parle de tout l'or que le Tage fait rouler ſous ſes eaux.

Quidquid Tagus expulit auri.

Le meſme Autheur dit encore des deux premiers:

Paſſaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon, qua culta ſecat non vilior Hermus.

IVVENAL. Et Iunenal dans la quatorziéme Satyre. Celuy aux vœux duquel n'auroit pas ſuffi tout l'or que le Tage & le Pactole roulent dans leurs ſablons.

Sed cuius votis modo non ſuffecerat aurum
Quod Tagus, & rutila voluit Pactolus arena.

Amphion.

Dictus et Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, et prece blandâ
Ducere quò vellet. —

Horatius ad Pisones.

AMPHION. XLIII.

MPHION fait que les pierres s'émeuuent d'elles-mémes au ſon de ſa lyre, en baſtiſſant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ſes airs. O ſçauante Lyre à ſept cordes, qui reſonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes auſſi bien que les tons eſtoient autresfois ignorez; mais qui depuis ont eſté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les ouïr les oreilles les plus obſtinées. Tu peux attirer les tigres & les foreſts apres toy, & arreſter le cours des riuieres: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers meſmes s'y rendent obeyſſants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Beociens fut éleué du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent auec ſon frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'vn & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux beſtes ſauuages pour eſtre deuorez, & que leur mere Antiope qui les auoit conceus des careſſes de Iupiter déguiſé en Satyre, ſe fut deliurée d'eux, en paſſant ſur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'eſtoit retirée pour éuiter la colere de ſon pere. Mais depuis, les Muſes ayant pris ſoin de ſon éducation, & de celle de ſon frere à la priere de Iupiter, luy firent connoiſtre la nobleſſe de ſon extraction, luy enſeignerent toutes les belles connoiſſances dont elles ſont remplies, principalement la muſique, & la methode de bien joüer de toute ſorte d'inſtruments, & Mercure meſmes luy fit preſent de la lyre qu'il auoit inuentée, ſi bien qu'eſtant deuenu grand, & ſon courage égallant ſon adreſſe, il trouua moyen auec ſon frere d'aſſembler des peuples dans la Beocie, pour vanger les injures que ſa mere auoit receuës de Dircé femme de Lycus, & de Lycus luy-meſme: & apres auoir chaſtié Dircé, qu'il fit attacher à la queuë d'vn Taureau, où elle fut miſe en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & ſe reſtablît au Royaume de ſa

mere. Depuis, Amphion, qui, ſelon Pauſanias dans ſes Eliaques, n'eſtoit pas ſeulement vn excellent muſicien, mais encore vn Mugitien merueilleux, appliqua tous ſes ſoins à baſtir ſa ville de ſuperbes baſtiments, ne ſe ſeruant que de ſa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ſes tons à ſe détacher de leurs maſſes, & à ſe ranger d'eux-meſmes où il leur ordonnoit de ſe placer, ſelon les diuers ordres d'Architecture, comme il ſe voit naïuement dépeint en ce Tableau; De ſorte qu'en peu de temps, il éleuera des murs d'vne prodigieuſe hauteur, fera vn ſomptueux Palais, & acheuera ce riche portique. Sans mentir, on ne ſçauroit aſſez admirer la belle diſpoſition de toutes les parties de ces grandes colomnes canelées qui ſuſpendent leur peſanteur pour ſe montrer legeres, iuſques à ce que l'eſprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doiuent demeurer; & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, eſt maſſiue, en comparaiſon. Cependant le Roy ne s'en donne pas dauantage de peine, & il ſemble eſtre rauy luy-meſme d'vn ouurage ſi merueilleux. Tout cela nous apprend de quelles choſes eſt capable vne puiſſance douce & tranquille, qui joint les ſciences & les charmes de l'Eloquence & de la Muſique, à la Pieté, à la Iuſtice, & à la Valeur.

ANNOTATIONS.

AMPHION.] I'adjouſteray peu de choſe à l'hiſtoire d'Amphion, dont i'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la deſcription que i'ay faite de ce Tableau: Ie diray ſeulement qu'vn certain Apollon cité par l'Autheur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion eſtoit fille d'Aſope. Diophane au 1. liure de l'hiſtoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus eſtoient fils de Theoboon, & non pas de Iupiter; ce que témoigne auſſi Tzetzes dans la 13. Hiſt. de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à ioüer de la lyre & de quelques autres inſtrumens, & qu'il y profita ſi bien que les beſtes & les pierres ne ſuiuoient pas moins la douceur de ſes accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. liure de ſes hiſtoires, & Pherecyde au dixiéme, écriuent que les Muſes luy firent preſent du luth dont il ioüoit auec tant de perfection. Dioſcoride de Sicyone aſſeure qu'Apollon le luy donna, & d'autres diſent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands ſecrets dans la Muſique, qu'il adjouſta trois cordes au luth qui n'en auoit que quatre auparauant, comme dit Ariſtocle au 1. liure de la Muſique. Nous apprenons de Strabon en ſon 9. liure, que deuant que Thebes fuſt baſtie, Zethus & Amphion demeuroient en vn petit

bourg dans le territoire des Thespiens, nommé Etresis; mais dautant qu'ils craignoient de receuoir quelque insult des Phlegyens peuples de Thessalie, leurs ennemis; ils fermerent de murailles la ville de Thebes, & la fortifierent de tours, comme Homere le témoigne dans l'onziéme de l'Odissée où il fait dire à Vlysse qui descendit en vision dans les Enfers. Là, ie vis la belle Antiope HOMERE. fille d'Asope, qui se glorifie d'auoir esté aymée de Iupiter, dont elle eut deux jumeaux Zethus & Amphion, qui bastirent les murs de Thebes à sept portes, & la munirent de fortes tours. Ces portes s'appelloient Electris, Proëtis, Neïtis, Crenae, Hypsiste, Ogygie, & Homoloïs, & la ville fut appellée Thebes, du nom de Thebé fille de Promethée leur allié, selon le témoignage de Pausanias dans ses Bœotiques. Cette fameuse ville dura iusqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raser; mais parce qu'elle auoit esté bastie au son de la lyre comme ce Tableau le dépeint, & comme nous l'auons dit dans nostre description, il la fallut aussi ruïner au son de quelque instrument: c'est pourquoy on fit venir vn certain Ismenias ioüeur de fiffre qui ioüoit des airs lugubres, tandis qu'on la démolissoit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'vn braue Atlete qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur dans ses nobles exercices. Au reste Amphion fut le premier des hommes qui dedia vn Autel à Mercure, en recõnoissance du present qu'il en auoit receu. Mais enfin Amphion abusant de toutes ses bonnes qualitez, deuint presomptueux: & pour auoir mépriſé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent malheureusement, comme il sera remarqué sur le Tableau de Niobe. Quant à Zethus qui n'estoit pas si grand amateur de la Musique que son frere: mais qui estoit fort passionné pour la chasse, on dit qu'il mourut de regret, pour la perte d'vn petit enfant qu'il aymoit, que sa propre mere, tua sans y penser. Or cette difference d'humeurs des deux freres a donné sujet à Horace de dire dans sa 18. Epistre du premier liure: Ne loüe point tes HORACE. inclinations & tes emplois, pour blasmer ceux d'autruy: & ne recite point des vers à celuy qui veut aller à la chasse. La bonne intelligence des deux freres jumeaux Amphion & Zethus, se rompit pour vn pareil sujet, & la lyre fut contrainte de garder le silence pour estre suspecte à la rudesse du dernier: car on tient qu'Amphion le ceda enfin à la mauuaise humeur de son frere. Ie suis d'auis tout de mesme, que tu le cedes aux commandemens d'vn amy puissant, lesquels te seront fort doux. Leue-toy quand il mettra en campagne des chiens, des cheuaux chargez d'équipages de chasse, & quitte le chagrin des Muses qui ne sont pas conuersables, pour manger à sa compagnie de la venaison qui t'a coustẽ tant de peine, exercice ordinaire aux Romains, autant qu'il est vtile pour la reputation, pour la santé, & pour la vigueur du corps: mais à toy principalement de qui la reputation est si grande, que tu peux vaincre les chiens à la course, & abattre les sangliers par ta force; outre qu'il n'y a personne qui puisse manier les armes guerrieres de meilleure grace que toy, &c.

Nec tua laudabis studia aut aliena reprehendes:
Nec, quam venari volet ille, Poëmata panges.
Gratia sic fratrum geminorum Amphionis atque
Zethi disiluit: donec suspecta seuero
Conticuit lyra. Fraternis cessisse putatur
Moribus Amphion: Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotiesque educet in agros,
Ætholis onerata plagis iumenta, canesque,
Surge, & inhumanæ senium depone camenæ, &c.

Le mesme Autheur dans son Art poëtique, parlant de la douceur des airs d'Amphion: Le diuin Orphée interprete des Dieux, dit-il, a retiré du meurtre & de la barbarie des hommes sauuages, ce qui luy a donné le bruit d'auoir trouué l'inuention d'adoucir les tygres & les lyons furieux: & c'est pour vn pareil sujet

« qu'on a dit qu'Amphion en baſtiſſant les murailles de Thebes, fit mouuoir les « pierres d'elles-meſmes au ſon de ſa lyre, & qu'il les mena où il voulut par les « charmes de ſa voix.

Syluęſtres homines ſacer, interpreſque Deorum
Cædibus, & victu fædo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidoſque leones;
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis,
Saxa mouere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet:

Et dans l'Ode onziéme du troiſiéme liure, voicy ce qu'il dit à Mercure ſur le « meſme ſujet: O Mercure (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, « emût les pierres par la douceur de ſes airs) & toy ſçauante lyre à ſept cordes qui « reſonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes auſſi bien que les tons, « eſtoient autresfois inconnus; mais qui ſont aujourd'huy cheris aux Temples & « aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les oüir, les oreilles « obſtinées de Lyde.

Mercuri (nam te dociles Magiſtro
Mouit Amphion lapides canendo)
Tuque teſtudo reſonare ſeptem
Callida neruis
(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum menſis, & amica Templis)
Dic modos Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

VIRGILE. Virgile dans ſa ſeconde Bucolique met ces paroles dans la bouche de Coridon, en faueur d'Alexis. Ie chante, dit-il, les meſmes airs que cét Amphion de The- « bes auoit accouſtumé de chanter ſur l'Atacinte d'Actée, quand il appelloit ſes « troupeaux du ſommet de la montagne.

Canto quæ ſolitus; ſi quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

PROPERCE. Properce a pris plaiſir d'ecrire amplement ſur ce ſujet dans la 14. Elegie de ſon 3. liure, où il dit: Dircé tranſportée de courroux pour le ſujet d'vn crime aueré, « ſera témoin qu'Antiope fille de Nyctée a couché auec Lycus ſon mary. Ha! « combien de fois cette Reyne furieuſe a-t-elle mis le feu dans ſes belles treſſes, & « enfoncé ſes doigts inhumains ſur ſon doux viſage! Ha, combien de fois en la « traitant comme ſa ſeruante, luy a-t-elle donné plus de laine à filer par iour qu'el- « le n'en pouuoit employer, & la contrainte pour prendre vn peu de repos, de cou- « cher ſur la dure! Elle a ſouuent permis qu'elle habitaſt en quelque vilain lieu « obſcur, & bien ſouuent n'ayant rien mis dans ſon eſtomach, elle luy a refuſé de « l'eau, qui eſt la plus vile choſe du monde. Iupiter, ne viens-tu point au ſecours « d'Antiope, qui ſouffre tant de miſeres? Ses mains qui ſont dans les fers, endurent « des douleurs extremes. Si tu es Dieu, c'eſt en verité vne choſe honteuſe qu'vne « fille que tu aymes, demeure dans l'eſclauage. Antiope captiue en peut-elle inuo- « quer d'autres que Iupiter? Toutesfois auec ce qui luy reſtoit de forces, elle fut la « ſeule qui briſa les fers dont la puiſſance Royale auoit enchaîné ſes mains. De là, « elle courut d'vn pied timide ſur le mont de Citheron, où pour paſſer la nuict, elle « trouua vn mauuais giſte ſous vn couuert de gelée & de frimats. Cependant, « comme elle ſe trouua emeuë par le bruit que faiſoit le courant du fleuue Aſope, « elle crût ſouuent qu'elle entendoit marcher ſa maiſtreſſe qui la ſuiuoit de pres, & « toute mere qu'elle eſtoit de deux enfans, ſe trouuant chaſſée de ſa maiſon, elle « éprouua comme Zethus auoit le cœur dur, & comme Amphion eſtoit tendre à « pleurer; mais enfin elle ſe laiſſa tomber en fléchiſſant les genoux, comme la Mer « quitte ſa grande emotion quand les vents d'Orient ceſſent de luiter contre les

bouraſques qui leur ſont contraires, ſi le bruit s'appaiſe le long de la coſte où les » ſables ne ſont plus agitez par la tourmente. Ses enfans luy donnerent bien » tard des marques de leur pieté; mais enfin ils connurent qu'on les auoit trom- » pez. O vieillard digne d'eleuer les enfans de Iupiter; tu rends la mere à ſes en- » fans, & les enfans lierent Dircé pour eſtre traînée à la queuë d'vn taureau indom- » té. Antiope, reconnoy Iupiter, c'eſt à ta gloire que Dircé eſt traînée pour mou- » rir en pluſieurs lieux. Les prez de Zethus en ſont enſanglantez; & ſur tes ro- » chers, Aracinthe, Amphion glorieux d'vne ſi noble victoire, celebre les loüan- » ges qui ſont deuës au grand Apollon. »

Teſtis erit Dircé tam vero crimine ſæua
Nycteos Antiopen accubuiſſe Lyco.
Ah quoties pulchros vſſit regina capillos,
Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam penſis onerauit iniquis,
Et caput in dura ponere iuſſit humo!
Sæpe illam immundis paſſa eſt habitare tenebris
Vilem jejunæ ſæpe negauit aquam.
Iupiter Antiopæ nuſquam ſuccurris habenti
Tot mala? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam ſeruire puellam.
Inuocet Antiope quem niſi victa Iouem?
Sola tamen quæcumque aderant in corpore vires,
Regales manicas rupit vtraque manu.
Inde Cytheronis timido pede currit in arces,
Nox erat, & ſparſo triſte cubile gelu.
Sæpe vago Aſopi ſonitu permota fluentis
Credebat dominæ pone venire pedes.
Et durum Zethum, & lacrymis Amphiona mollem
Experta eſt ſtabulis mater abacta ſuis.
Ac veluti magnos quum ponunt æquora motus,
Eurus in aduerſos deſinit ire Notos,
Littore ſi tacito ſonitus rareſcit arenæ:
Sic cadit inflexo lapſa puella genu.
Sera tamen pietas, natis eſt cognitus error.
Digne Iouis natos qui tueare ſenex.
Tu reddis pueris Matrem, puerique trahendam
Vinxerunt Dircem ſub trucis ora bouis.
Antiope cognoſce Iouem, tibi gloria Dircé
Ducitur in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Pæana Amphio rupe, Aracynthe tua.

Dans la neufiéme Elegie du 1. liure à Ponticus, il luy dit: Que te ſert-il maintenant en l'eſtat où ie te voy, d'ecrire vn Poëme ſerieux? ou de chanter en pleurant les murailles de Thebes ſur la lyre d'Amphion?

Quid tibi nunc miſero prodeſt graue dicere carmen
Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?

Stace en dit quelque choſe au premier liure de ſa Thebaïde, qu'il commence ainſi. Vne chaleur Poëtique échaufe mon eſprit pour me faire parler des armées » de deux freres ennemis, de leur empire alternatif, dont les querelles furent de- » cidées par des haines mortelles, & des crimes de Thebes. O Deeſſes, par où » m'ordonnez-vous de commencer? Chanteray-je l'origine d'vne Nation inhu- » maine? Parleray-je des rauiſſements qui ſe firent aupres de la ville de Sidon? [*il entend parler du rauiſſement d'Europe*] Diray-je quelle fut l'obligation rigoureu- » STACE.

« ſe impoſée à Cadmus par ſon pere Agenor, pour chercher iuſques dans la Mer ſa « ſœur Europe, rauie par Iupiter ſous la forme d'vn Taureau? Ce ſeroit tirer la « choſe de bien loin, ſi ie racontois toutes les auantures de celuy qui ſema dans vn « champ d'horreur des guerres funeſtes, & qui dans la ſaiſon de faire la recolte, fut « ſaiſi d'vn ſi grand effroy, quand il vit vne moiſſon armée: ce ſeroit, di-je, le prẽdre « de bien haut, ſi i'auois à ſuiure les rochers de Tyr, ſur les murs de Thebes, où « Amphion leur ordonna d'aller par les charmes de ſa voix; ſi i'auois à parler des « vehementes coleres de Bacchus contre la ville de ſes proches; ſi i'eſtois obligé de « raconter toutes les actions de l'impitoyable Iunon; ſi ie deuois dire pour quel ſu- « jet le malheureux Athamas decocha ſes traits, & pourquoy la mere de Pale- « mon, en ſe precipitant auec ſon fils dans la Mer, n'en eut point d'apprehenſion. « Mais ie paſſeray ces choſes ſous ſilence, auſſi bien que les trauerſes & les proſpe- « ritez de Cadmus. Que les confuſions de la maiſon d'Oedipe ſoient le ſujet de « mes vers; puis que ie n'oſerois me promettre de celebrer encore ſi-toſt la gloire « des eſtandars d'Italie, les triomphes remportez ſur les climats de l'Ourſe, le « Rhin ſubiugué par deux fois, & le Danube autant de fois ſoumis aux loix de « cet empire; car pour en dire la verité, ie n'ay ny aſſez de force, ny aſſez de har- « dieſſe pour entreprendre de parler des Daces déchus de leur grandeur, & de leur « trône renuerſé, ou des guerres que dans la premiere fleur de ſa ieuneſſe Iupiter « ſouſtint dés le commencement auec tant de valeur. [Il entend Domitien par « le nom de Iupiter.]

Fraternas acies, alternaque regna profanis
Decertata odiis, ſonteſque euoluere Thebas,
Pierius menti calor incidit. Vnde iubetis
Ire Deæ? Gentiſque canam primordia diræ?
Sidonios raptus, & inexorabile pactum
Legis Agenoreæ? ſcrutantemque æquora Cadmu
Longa retro ſeries trepidum ſi martis operti
Agricolam infandis condentem prælia ſulcis
Expediam, penituſque ſequar quo carmine m.
Iuſſerit Amphion Tyrios accedere montes.
Vnde graues iræ cognata in mœnia Baccho:
Quod ſæuæ Iunonis opus: Cui ſumpſerit arcum
Infelix Athamas: Cur non expauerit ingens
Ionium, ſocio caſura Palæmone mater.
Atque adeò iam nunc gemitus & proſpera Cad
Præteriiſſe ſinam: limes mihi carminis eſto,
Oedipodæ confuſa domus: quando Itala nondum
Signa, nec Arctoos auſim ſperare triumphos:
Biſque iugo Rhenum, bis adactum legibus Iſtrum,
Et coniurato deiectos vertice Dacos:
Aut defenſa prius vix pubeſcentibus annis,
Bella Iouis.

Et continuë en cette ſorte, dédiant ſon Ouurage à Domitien, auquel il donne « des loüanges immoderées. Et toy illuſtre ornement, adiouſté à la gloire de cet « Empire, toy pour qui Rome ſouhaite l'immortalité, puis que ta haute valeur « nous fait eſpérer que tu acheueras les glorieuſes entrepriſes de ton pere deſia « vieux. Bien que les Eſtoiles ſe ſoient preſſées plus que de couſtume, pour te fai- « re place en leur compagnie: Bien que cette plage lumineuſe du Ciel vers les Ple- « iades, celle du coſté de Borée, & celle qui n'eſt iamais eſtonnée par les foudres « qui entr'ouurent les nuées, t'inuitent que tu faſſes choix de chacunes d'elles: & « quoy que le Dieu qui regit des cheuaux, dont les pieds font rejaillir des flâmes, « ait imprimé autour de ta teſte ce Cercle lumineux que compoſent ſes rayons,

ou que Iupiter te cede le gouuernement d'vne partie du Ciel, auſſi grande que celle qu'il ſe reſerue; contente-toy de commander aux hommes, tout-puiſſant que tu es ſur la Terre & ſur la Mer, & donne les Aſtres aux Immortels de là haut. Vn temps viendra que ie chanteray tes glorieux exploits, animé d'vne chaleur qui promet des lauriers.

——— Tuque ô Latiæ decus addite famæ,
Quem noua maturi ſubeuntem exæſa parentis,
Æternum ſibi Roma cupit. Licet arctior omnes
Limes agat ſtellas, & te plaga lucida cœli
Pleïadum, Boreæque, & hiulci fulminis expers
Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum,
Ipſe tuis altè radiantem crinibus arcum
Imprimat, aut magni cedat tibi Iupiter æqua
Parte poli: maneas hominum contentus habenis,
Vndarum terræque potens, & ſydera dones.
Tempus erit, cum laurigero tua fortior æſtro
Facta canam.

Cecy eſt peut-eſtre vne digreſſion, mais i'ay eſté bien aiſe dés la premiere occaſion, de donner le commencement de la verſion du grand Ouurage d'vn ſi celebre Autheur, qui parlant d'Amphion dit de luy dans ſon ſecond liure; qu'il n'y ait point de rampart, ny de fer qui t'enuironne, & qu'Amphion te baſtiſſe vn triple mur par vn ſecond recit.

——— non te ferreus agger
Ambiat, & triplices alio tibi carmine muros
Amphion auditus agat.———

Au 7. liure, il écrit que les rochers ſont venus de leur bon gré ſur les murs de Thebes:

——— in hæc vltro ſcopuli venere volentes.

Et au 8. liure, Amphion anime les rochers:

——— & duras animantem Amphiona cautes.

Enfin au 3. liure des Sylues, il touche en cette ſorte la Fable d'Amphion & d'Orphée. Ces murailles, dit-il, ſe ſont-elles formées par les mouuemens de l'archet Tyrien, ou bien ſont-elles venuës au ſon de la lyre de Thrace?

Tyrione hæc mœnia plectro, an Getica venere lyra?

Ouide dans ſon 3. liure de l'art, fait cette apoſtrophe à Amphion: O iuſte vangeur des outrages faits à ta mere! les rochers deuenus obeïſſants par la douceur de ton chant s'arrangent les vns ſur les autres pour baſtir de nouueaux murs. OVIDE.

Saxa tuo cantu, vindex iuſtiſſime matris!
Fecerunt muros officioſa nouos.

Quelques-vns voulant expliquer le ſens de la Fable d'Amphion qui baſtît les murailles de Thebes au ſon de ſa lyre, ont dit qu'à la verité il eſtoit vn excellent Muſicien; mais qu'il y auoit beaucoup de magie meſlée parmy: de ſorte qu'ayant deſſein de baſtir vne ville, il y employa tous ceux qui le venoient chercher de fort loin pour l'oüir, & luy obeïſſoient auec plaiſir, à condition qu'il vouluſt toucher les cordes de ſon luth.

Thebes.] Nous auons dit cy-deſſus par qui cette ville capitale de la Bœocie fut baſtie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce qu'en dit Lucain dans ſon 6. liure: Le païs de Lariſſe autresfois ſi puiſſant, où fut cette ſuperbe Argos qui n'eſt plus aujourd'huy qu'vne campagne labourée, où la vieille fable monſtre encore ſes murs de Thebes; où, dis-je, la furieuſe Agaué brulant la teſte de ſon fils Penthée qu'elle venoit d'arracher eſtant hors de ſon ſens; fut marrie eſtant reuenuë à elle-meſme, de n'auoir point tout ſon corps, pour luy rendre les derniers honneurs de la ſepulture. LVCAIN.

Atque olim Lariſſa potens, vbi nobile quondam
Nunc ſuper Argos arant: veteres vbi fabula Thebas
Monſtrat Echionias: vbi quondam Pentheos exul
Colla, caputque ferens ſupremo tradidit igni
Queſta quod hoc ſolum nato rapuiſſet Agaué.

PROPERCE. Properce en la 7. Elegie du 1. liure, parle à Ponticus des murailles de Thebes baſties par Cadmus, & des armes funeſtes d'vne guerre qui ſe fit entre des freres:

Dum tibi Cadmeæ ducuntur, Pontice, Thebæ
Armaque fraternæ triſtia militiæ.

« Cette ville eſt celebre par la guerre que ſe firent Etheocle & Polinice pour la ſouueraine puiſſance, quand leur mere s'efforçoit de les ſeparer.

Non ob regna magis diris cecidere ſub armis
Thebani, media non ſine matre duces.

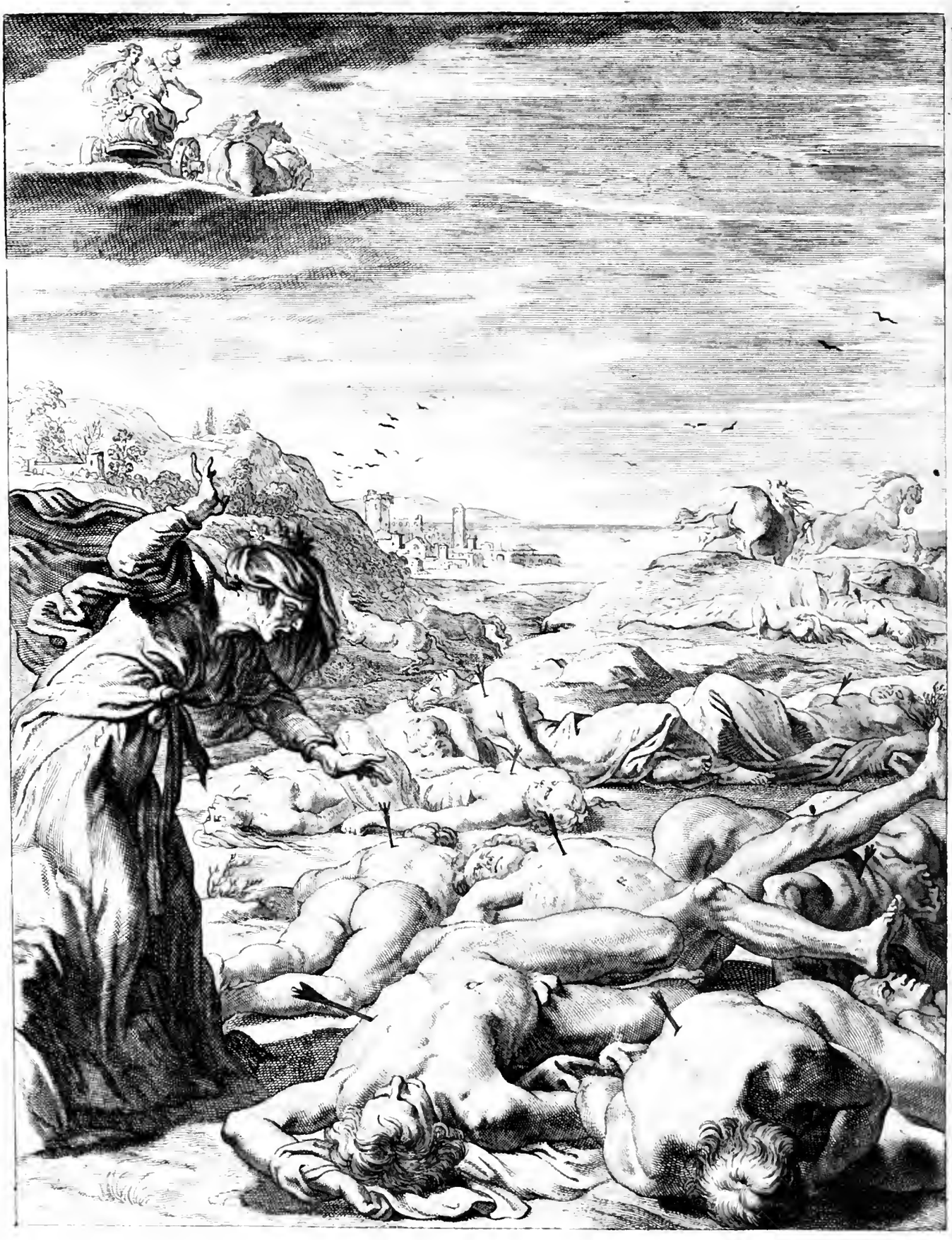
Voyez la Thebaide de Stace, & la Tragedie de Seneque, qui porte le meſme nom.

Aſope.] eſt le nom du fleuue de la Theſſalie, lequel prenoit ſa ſource ſur les frontieres des Phliaſiens, d'où il couloit enſuite vers le pays des Sycioniens, & s'alloit ietter dans la Mer aupres de Corinthe, ſelon le témoignage de Pauſanias dans ſes Corinthiaques: Pluſieurs Anciens ont parlé de ce fleuue comme d'vn homme, auquel ils ont auſſi attribué des enfans, & vne femme appellée Merope, fille de Ladon fleuue d'Arcadie, de laquelle il eut Pelagus & Iſmene, & vingt filles, entre leſquelles furent Thebé qui donna ſon nom à la ville de Thebes, & Antiope mere de Zethus & d'Amphion. Il y en eut auſſi vne appellée Chalcis qui trouua l'inuention des armes de cuiure, dans vne ville de l'Eubée, appellée depuis Chalcis du nom qu'elle portoit. Quant aux autres filles Salamis, Platée, Harpinne, Corcyre, & Ægine donnerent leur nom à autant d'Iſles de la Mer Egée. Il y en eut vne appellée Sinope qui fut rauie par Apollon pour la mener au Royaume de Pont, où elle mit vn fils au monde appellé Syrus, qui donna ſon nom à la Syrie. Apollodore dans ſon 3. liure dit qu'Aſope eſtoit fils de Neptune & de Pero: Nicanor de Samos au 2. liure des Riuieres, le fait fils de Iupiter & de Climene: Seſoſthene au 9. liure de l'hiſtoire d'Eſpagne, veut qu'il doiue ſa naiſſance à Himere & à Cleodice: Pauſanias dans les Corinthiaques, dit que c'eſt à Neptune & à Cegluſe: Phanodeme dans ſon Attique l'attribuë à Salamis & à Panopée; & Acuſilas veut que ce ſoit à l'Ocean & à Thetis. Ainſi voila bien des opinions differentes pour vne choſe de peu d'importance; mais c'eſt pour faire voir l'incertitude qu'il y a dans tous les contes fabuleux. Lucain le nomme entre les fleuues de Theſſalie.

LVCAIN.

Accipit Aſopos curſus, Phœnixque, Melaſque.

Pindare dans ſes Iſtmiques Ode 8. traite des Amours de Iupiter & de Thebé, fille aiſnée d'Aſope & d'Ægine ſa ſœur, mere d'Æacus. Il y en eut encore vne autre appellée Nemée, que Iupiter ayma tout de meſme, & luy promit tout ce qu'elle luy demanderoit, & n'en voulut rien obtenir que le don d'vne perpetuelle Virginité: & Iſmene la derniere de toutes fut mere d'Argus & d'Euadné. Poſidippe au liure des Dieux & des Heros, dit que Theſpie fut auſſi fille d'Aſope, à laquelle Apollon accorda trois choſes, qu'elle nommeroit de ſon nom vne ville de la Bœocie vers la montagne d'Helicon, qu'elle auroit vne place dans le Ciel entre les Eſtoiles, en qualité de Vierge, & qu'elle auroit le don de Prophetie. Au reſte, toute l'eſtenduë du païs qui eſt autour de Thebes, aupres du mont de Cytheron, s'appelloit Aſopie, du nom de cette riuiere.



Niobe.

Diriguitq; malis. ——

Ouid. 6. Metam.

NIOBE. XLIV.

QVEL chaſtiment horrible de la preſomption d'vne femme ! Niobe fille de Tantale, éleuée à vn ſi haut degré de bonheur & de gloire, qu'elle voyoit toutes choſes ſous ſes pieds, eut la vanité de ſe faire adorer comme Deeſſe, & d'empeſcher qu'on ne rendiſt à Latone des honneurs diuins, quoy que Manto fille de Tireſias, pleine d'vn eſprit Prophetique, euſt ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane, de ſacrifier à leur mere. Elles auoient deſia les couronnes de laurier ſur la teſte, & les encenſoirs à la main, quand Niobe richement veſtuë à la Phrygienne, & ſuiuie de ſes femmes, vint interrompre la deuote ceremonie ; & auec vn viſage que la colere allumoit, ſans effacer les traits de ſa beauté, elle accuſa leur aueuglement, dît que Latone eſtoit vne inconnuë & vne fugitiue, dont la plus grande qualité eſtoit d'eſtre fille de Cée, qui eſtoit vn Geant de peu d'eſtime, au lieu que pour elle, on ne pouuoit ignorer la grandeur de ſa naiſſance, puis qu'elle eſtoit fille de Tantale, ſeul d'entre les hommes qui euſt eu l'honneur de manger à la table des Dieux : qu'eſtant ſortie de l'vne des Pleïades, elle ſe pouuoit glorifier d'eſtre petite-fille d'Atlas, qui auoit porté le Ciel, & d'vn autre coſté petite-fille de Iupiter, & femme de ſon fils : qu'elle eſtoit honorée de tous les peuples de Phrygie ; qu'elle auoit la ſouueraine puiſſance auec ſon mary Amphion, dans le vieux palais de Cadmus, & ſur toute la ville de Thebes : qu'elle auoit des richeſſes infinies : que ſon viſage auoit encore des appas, & qu'elle auoit la majeſté, la dignité & le courage d'vne Deeſſe. Qu'au reſte, elle ſe voyoit mere de ſept fils & de ſept filles, les plus belles de la Prouince, & qu'il n'eſtoit plus au pouuoir de la fortune de luy faire tort, n'eſtant plus ſujete aux deſaſtres qui trauerſent les conditions mediocres. Ces raiſons accompagnées de la violence de la Reyne, empeſcherent les Dames Thebaines de

continuer leurs ceremonies ſacrées: Mais Latone qui ſe voulut vanger d'vn ſi grand mépris, implora le ſecours de ſes enfants, & les obligea de s'élancer ſur l'heure, couuers d'vne nuë, au deſſus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville, il y auoit vn terrain fort ſpacieux, où l'on faiſoit courre d'ordinaire des cheuaux & des chariots. Là, les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices, montez ſur des courſiers admirables, dont ils retenoient la fougue auec des brides dorées. Iſmene l'aiſné, fut le premier qui éprouua la pointe des traits d'Apollon, faiſant tourner ſon cheual dans vn rond au bout de la carriere, il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le ſuiuoit dans l'ordre de la naiſſance, le ſuiuit au chemin de la mort, & ouït ſiffler en l'air la fleche qui le vint bleſſer; mais il n'en pût éuiter le coup. Phedime, & Tantale heritiers du nom de ſon grand-pere, penſant s'exercer l'vn contre l'autre à la luite, ſe trouuerent percez tous deux enſemble d'vn meſme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup, ſe tourna vers eux pour les releuer: mais il n'eut pas le loiſir de leur faire ce charitable office; car au meſme moment qu'il croyoit les embraſſer, vne fleche qui le vint percer dans le poulmon, luy fit perdre enſemble le ſang & la vie. Enfin Damaſicthon & Ilionée, coururent vn meſme ſort, ſans que les prieres de l'vn ny la plainte de l'autre, euſſent eſté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fut bien-toſt auertie d'vn deſaſtre ſi ſanglant, qui l'ayant miſe au deſeſpoir, luy ſuggera des paroles ſi eſtranges contre la puiſſance des Dieux offencez, que ſans auoir pitié d'elle, apres que la detreſſe eut mis le fer dans le ſein d'Amphion ſon mary, ils tuerent de la meſme ſorte les ſept filles qui luy reſtoient, ſans épargner la plus ieune, que la mere aymoit plus tendrement que toutes les autres. Ainſi la ſuperbe Niobe ſaiſie d'vne douleur extréme, verſa inutilement des larmes; & ne ceſſera iamais d'en verſer du ſoucieux rocher auquel elle fut enfin transformée, pour pleurer ſur les quatorze buchers de ſes enfans. Sans mentir voila vne rare figure du chaſtiment que merite l'orgueil d'vne femme inſolente, qui ſe glorifie de ſes richeſſes & de ſa beauté, & qui ſe moque de tout ce que la pieté reuere. Si le Peintre euſt bien ſuiuy le ſujet de ſon Tableau, il auroit eſté peut-eſtre plus ſoigneux qu'il n'a pas eſté, de repreſenter Niobe moins

laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus ſomptueux pour marquer ſa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction faſſe en peu d'heures vn grand changement. Il n'auroit peut-eſtre pas eſté mal auſſi que tous ces corps qui ſont renuerſez dans cette plaine, euſſent eſté veſtus au lieu d'y paroiſtre nuds ou mal-veſtus, comme la pluſpart le ſont; ce qui n'eſt ny de la bien-ſeance, ny de la vraye-ſemblance en l'eſtat qu'ils deuoient eſtre pour monter à cheual, ou pour ſe diuertir à d'autres exercices de perſonnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a oſté l'enuie d'en faire vne deſcription plus particuliere de tout ce qui eſt contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroiſſent ſur vne nuë dans vn meſme char, tiré par quatre cheuaux de front, qui les reportent au Ciel, apres auoir fait vne ſi horrible execution.

ANNOTATIONS.

NIOBE *fille de Tantale.*] Les autres diſent de Pelops & de Taïete, l'vne des Pleïades, ou d'Euryanaſſe, fut femme d'Amphion, & mere de pluſieurs enfans fils & filles, qui pour eſtre tous bien nez, & pour ſe voir la plus heureuſe Princeſſe du monde, auec tous les auantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes euſt pû deſirer, en deuint ſi preſomptueuſe, qu'elle oſa comparer ſon bon-heur à celuy des Dieux immortels, & meſme preferer ſa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, iuſques à deffendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy eleuer des Autels. Voicy ce qu'Ouide luy fait dire dans ſon 6. liure des Metamorphoſes: Quelle rage inſenſée, leur dit-elle, vous pouſſe à reuerer vne Diuinité que vous ne connoiſſez pas? Quelle folie de croire moins à vos yeux qu'à vos oreilles? Quel aueuglement de dreſſer des Autels à Latone, & que ma puiſſance touſiours preſente pour voſtre ſecours, demeure ſans offrande? Qu'vne Inconnuë paſſe chez vous pour vne Deeſſe, & que vous n'ayez point fait encore ſentir à Niobe les ſacrez parfums de l'encens brulé deuant elle? Vous rendez donc à vne autre ce que vous me deuez, ne pouuant ignorer ma grandeur? Ie ſuis fille de Tantale qui ſeul d'entre les hommes eut l'honneur de gouſter les viandes qui ſe ſeruent à la table des Dieux: Ie ſuis ſortie de l'vne des Pleïades fille du grand Atlas chargé du fardeau de tous les cercles des Cieux. D'autre coſté, ie ſuis petite-fille de Iupiter qui m'eſt ayeul & beau-pere. Ie ſuis crainte & honorée de tous les peuples de Phrygie, Souueraine auec mon mary dans le vieux Palais de Cadmus, & ie gouuerne auec luy cette grande ville de Thebes, où le ſon charmant des cordes de ſa lyre attira tant d'habitans. En quelque part de ma maiſon que ie iette la veuë, ie voy des richeſſes infinies. Sur mon viſage on peut remarquer tous les traits d'vne vraye Deeſſe; i'en ay la beauté, l'air, & le courage. I'ay ſept filles les plus belles du Royaume, auec autant de fils; & bien-toſt autant de gendres & autant de brus. Iugez apres cela ſi ce ſont de foibles appuis, & ſi ie n'aurois pas OVIDE.

" quelque raiſon de m'en faire accroire. N'ay-ie pas occaſion de m'eleuer encore
" de moy-meſme, puiſque le bon-heur m'a tant eleuée? Mais n'ay-je pas auſſi ſu-
" jet de me plaindre de vous, qui preferez à mon pouuoir la puiſſance d'vne Lato-
" ne fille du Geant Cœus, qui courut autresfois tout le monde, & ne pût trouuer
" vn coin de terre paiſible pour s'y deliurer des enfans qu'elle portoit? Elle n'en
" eut que deux, & ie ſuis mere de quatorze; doit-elle comparer ſon heur au mien?
" Ie ſuis heureuſe, perſonne ne le ſçauroit nier, & ſi l'on ne ſçauroit douter que
" ma felicité ne ſoit durable; mes richeſſes me rendent aſſeurée contre toutes les
" trauerſes du monde. La fortune ne me peut nuire; ie ſuis trop eleuée pour eſtre
" miſe en bas par le retour de ſa roue. Elle ne m'en peut tant oſter qu'elle ne m'en
" laiſſe encore dauantage: ce que ie poſſede eſt hors de crainte; ie ne ſuis plus ſu-
" jette aux deſaſtres qui trauerſent les mediocres proſperitez, &c.

Quis furor auditos, inquit, præponere viſis
Cœleſtes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc ſine thure meum eſt: mihi Tantalis autor,
Cui licuit ſoli ſuperorum tangere menſas.
Pleïadum ſoror eſt genitrix mea. maximus Atlas
Eſt auus, ætherеum qui fert ceruicibus axem.
Iupiter alter auus: ſocero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ. Me Regia Cadmi
Sub domina eſt, fidibuſque mei commiſſa mariti
Mœnia cum populis à méque, viroque reguntur.
In quancunque domus aduerti lumina partem,
Immenſæ ſpectantur opes: accedit eodem
Digna Dea facies, huc natas adïce ſeptem,
Et totidem iuuenes, & mox generoſque, nurſuſque.
Quærite nunc habeat quam noſtra ſuperbia cauſam,
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi? cui maxima quondam
Exiguam ſedem parituræ terra negauit?

Et plus bas:

——— *illa duorum*
Facta parens: vteri pars hæc eſt ſeptima noſtri.
Sum felix. Quis enim neget hoc? felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitat? tutam me copia fecit.
Major ſum quàm cui poſſit fortuna nocere.
Multaque vt eripiat, multo mihi plura relinquet.
Exceſſere metum mea iam bona. ——

Apollodore Athenien dans le 1. liure de ſa Bibliotheque n'eſt pourtant pas tout à fait du ſentiment d'Ouide, & dit que Niobe fut fille de Phoronée Roy du Peloponeſe & de Laodice; mais il n'eſt pas neceſſaire de rapporter toutes les differences de cette fable, qui ſe trouuent en diuers Autheurs qui ſont rarement d'accord ſur de pareils ſujets, comme nous l'auons remarqué autrepart. Or l'orgueil de Niobe ayant eſté chaſtié par la perte de ſes enfans, comme nous l'auons fait voir dans la deſcription; enfin elle fut changée elle-meſme en rocher, com-
OVIDE. me le dit Ouide.

——— *orba reſedit*
Exanimes inter natos, nataſque, virumque,
Diriguit malis. Nullos mouet aura capillos,
In vultu color eſt ſine ſanguine, lumina mœſtis
Stant immota genis. Nihil eſt in imagine viuum.

Pauſanias rapporte que ſa ſtatuë eſtoit vne roche fort haute & pointuë en Sipyle, qui de pres n'auoit point de reſſemblance de perſonne; mais de loin on euſt dit

proprement que c'eſtoit vne femme qui pleuroit. Ouide dans l'Epiſtre d'Acconce à Cydippe, dit que la mere ſuperbe qui fut changée en rocher, eſt auiourd'huy larmoyante dans le territoire de Mygdonie.

Quæque ſuperba parens ſaxo per corpus oborto,
Nunc quoque Mygdonia flebilis adſtat humo.

Il ſemble que Sophocle dans ſon Antigone veüille dire qu'elle ne fut pas petrifiée tout à coup; mais peu à peu, ſelon la priere qu'elle en fit aux Dieux. Le meſme Poëte dans ſon Electre, dit qu'elle pleure dans vn tombeau de pierre. Ciceron dans la 3. Tuſculane, dit que la fiction de Niobe changée en rocher, n'eſt à ſon auis autre choſe qu'vne femme que le deüil & l'ennuy ont rendu preſque inſenſible. Horace commence ainſi l'Ode 6. de ſon 4. liure: O Dieu de qui les enfans de Niobe ont ſenty la vangeance d'vne langue hautaine, auſſi bien que le rauiſſeur Titye, & le Phtien Achile qui fut preſque vainqueur de la grande Troye. HORACE.

Diue, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityoſque raptor
Senſit, & Trojæ prope victor altæ
Phtius Achilles.

Properce dans la 20. Elegie du 2. liure à Cynthie: L'Oyſeau nocturne, dit-il, qui ſert de marque à la ville d'Athenes, ne ſe plaint point d'vn ton ſi lugubre ſur les rameaux des arbres que les peuples de Cecrops cheriſſent entre tous les autres, ny la ſuperbe Niobe ne verſa point tant de larmes du ſoucieux rocher de Sipyle, où elle fut transformée pour pleurer ſur les douze ſepulchres de ſes enfants. PROPERCE.

Non tam nocturna volucris funeſta querela,
Attica Cecropiis obſtrepit in foliis:
Nec tantum Niobe bis ſex ad buſta ſuperba,
Sollicito lacrimas depluit à Sipylo.

Et dans la 9. Elegie du 3. liure. Que ie ne voye, dit-il, auiourd'huy perſonne de triſte, & que la pierre de Niobe contienne ſes larmes, que les Alcyons quittent leurs plaintes, & que la mere d'Ithys, ne ſe lamente point de la mort de ſon fils.

Aſpiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas ſupprimat ipſe lapis.
Alcyonum poſitis requieſcant ora querelis,
Increpet abſumptum nec ſua mater Itym.

Seneque le Tragique dans le troiſiéme Acte de ſon Oedippe, en parle en cette ſorte: Les Ames tremblantes cherchent auec crainte l'obſcurité des bois pour ſe cacher. Zethus s'éleue le premier de la terre, preſſant de ſa main droite vn taureau, dont les cornes ſont redoutables. Amphion en ſuite qui pour la douceur de ſon harmonie attire les rochers, tient ſa lyre en ſa main gauche: Et la fille de Tantale qui ſe glorifie de ſe voir parmy vn grand nombre d'enfants bien-faits, porte ſa teſte haute auec vne grauité faſtueuſe, & pour flatter ſa vanité, elle compte meſme leurs ombres qui ſuiuent leurs corps. SENEQVE.

Pauidè latebras nemoris vmbroſi petunt
Animæ trementes. Primus emergit ſolo,
Dextra ferocem cornibus taurum premens
Zethus, manuque ſuſtinet læua chelym,
Qui ſaxa dulci traxit Amphion ſono,
Interque natos Tantali tandem ſuos
Tuto ſuperba, fert caput faſtu graui,
Et numerat vmbras.

Dans l'Hercule brûlant ſur le mont Oëta, au chœur du premier Acte, vne fille parle en cette ſorte; O Dieux, afin que ie pleure inceſſamment, faites-moy deuenir comme le rocher de Sipyle.

——— *Me vel Sipyli,*
Flebile ſaxum, figite, ſuperi.

Et plus bas. La fille de Tantale ſe ſurueſquit elle-meſme.

——— *Sibi Tantalis eſt,*
Facta ſuperſtes.

Mais rapportons tout du long ce bel endroit du ſecond Acte de l'Hercule furieux, où Megare parle ainſi à Lycus Tyran de Thebes. Que ma main touche dans la tienne, qui a maſſacré celuy qui me donna la vie, & qui eſt rougie du ſang de mes freres? Ha! l'Orient fera pluſtoſt coucher le iour, & l'Occident fera pluſtoſt leuer le flambeau qui nous éclaire: pluſtoſt la neige & les flâmes trouueront la paix enſemble: les écueils de Scylla ioindront pluſtoſt la coſte de Sicile auec l'Italie: & pluſtoſt l'Euripe inconſtant, deuiendra pareſſeux entre les rochers où il eſt inceſſamment agité. Tu m'as rauy mon pere, mon Royaume, mes freres, ma maiſon, mon pays; quoy plus? Vne ſeule choſe à la verité me reſte, qui m'eſt plus chere que mon pere, mes freres, ma maiſon, mon pays, la haine que ie te porte, de laquelle, ie n'ay rien à me plaindre, que de l'auoir commune auec le peuple. Mais quelle part ay-je auiourd'huy auec ce peuple? y en a-t-il quelqu'vn qui ait embraſſé mon party? Regne tandis que tu en as le pouuoir: bouffi ton orgueil par la vanité de la couronne que tu portes; le Dieu qui punit les ſuperbes, eſt touſiours preſt à vanger leurs crimes. Ie ſçay par nom tous ceux qui ont commandé à Thebes: ie connois les meres qui ont ſouffert, ou oſé commettre des crimes abominables. Ie ne veux point parler d'vn eſtrange parricide, & d'vn inceſte prodigieux, non plus que des noms de mary, de fils, & de pere mélez enſemble; des camps de deux freres ennemis, & d'autant de buchers funebres; Niobe fille de Tantale, eſt vn triſte rocher en Sipyle, qui ſemble pleurer ſon malheur, pour auoir eſté autrefois vne mere ſuperbe. Et quoy? Cadmus meſme changé en ſerpent, ne laiſſe-t-il pas de longues marques de ſon corps rampant, dans tous les lieux où il prend la fuite? Tu as ces exemples deuant les yeux. Commande à ta fantaiſie, pourueu que ces deſtinées fatales aux ſceptres Thebains, t'appellent auſſi à ton tour.

Egone vt parentis ſanguine aſperſam manum,
Fratrumque gemina cæde contingam? prius
Extinguet ortus, referet occaſus diem,
Pax ante fida niuibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum iunget Auſonio latus:
Priuſque multo vicibus alternis fugax,
Euripus vnda ſtabit Euboica piger.
Patrem abſtuliſti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid vltra eſt? Vna res ſupereſt mihi,
Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod eſſe cum populo mihi
Commune doleo. Pars quota ex iſto mea eſt?
Dominare tumidus, ſpiritus altos gere,
Sequitur ſuperbos vltor à tergo Deus.
Thebana noui regna. Quid matres loquar
Paſſas & auſas ſcelera; quid geminum nefas,
Miſtumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratrum caſtra? quid totidem rogos?
Riget ſuperba Tantalis luctu parens:
Mæſtuſque Phrygio manat in Sipylo lapis.
Quin ipſe toruum ſubrigens criſta caput,
Illyrica Cadmus regna permenſus fuga,
Longas reliquit corporis tracti notas.

Hæc manent exempla.] Dominare vt lubet,
Dum ſolita regni fata te noſtri vocent.

STACE. Stace dans le 1. liure de ſa Thebaïde adreſſe ainſi ſon diſcours à Apollon: La Reyne de Thebes qui ſe glorifioit d'eſtre mere de tant d'enfans, ſentit la puiſſance des fleches de ton carquois.

—— Thebanaque mater ouantem
Horruit in pharetris.

Et au 3. liure, apres auoir parlé des miſeres qui accablerent la maiſon de Cadmus; il adjouſte: Vne iournée ſe trouua toute ſemblable à celle-là, & on peut dire que ſes infortunes ne furent pas moindres, & que ſes genres de miſeres furent egaux, quand la fille impie de Tantale fut punie de la vanité de ſon orgueil, & que la terre fut couuerte d'autant de maſſacres qu'elle demandoit de buchers.

Vna dies ſimilis fato, ſpecieque malorum
Æqua fuit, qua magniloquos luit impia flatus
Tantalis innumeris cum circumfuſa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quæreret ignes.

IVVENAL. Iuuenal dans la 6. Satyre fait vne pareille Apoſtrophe en parlant de Cornelie mere des Gracches: Pardonne de grace, ô Apollon: & toy, Diane, ne décoche point de traits contre des enfans innocens. Amphion s'ecrie que vous perciez pluſtoſt la mere qui vous a offencez: mais Apollon bande ſon arc, il renuerſe vne foule d'enfans auec leur propre pere, tandis que Niobe, plus feconde que cette laye blanche qui fit tant de marcaſſins ſur la riue du Tibre, ſe tient plus illuſtre que Latone, à cauſe de ſa nombreuſe poſterité.

Parce precor, Pæan, & tu depone ſagittas;
Nil pueri faciunt, ipſam configite matrem,
Amphion clamat, ſed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo gregem natorum, ipſumque parentem
Dum ſibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem ſcrofa Niobe fœcundior alba.

AVSONE. Auſone a fait ainſi l'Epitaphe de Niobe: Ie ne ſuis maintenant qu'vne roche de Sypile; ie fus autresfois Reyne de Thebes, i'offençay la diuinité des enfans de Latone, rauie de ioye, & glorieuſe tout enſemble de me voir mere de quatorze enfans, ie fis autant d'obſeques que i'en auois mis au monde. Cela pourtant ne fut pas aſſez pour ſatisfaire aux Dieux, me trouuant entourée d'vne roche dure, ie perdis en meſme temps la forme humaine: toutefois la douleur me reſte, quoy que la vie me ſoit oſtée, & ie répands des larmes continuelles d'vne ſource pieuſe. O rigueur eſtrange! Eſt-il poſſible que les Dieux ſoient capables d'vne ſi longue animoſité? Mon deüil ne finit point, & la reſſemblance que i'auois de ma mere, perit en vn moment.

Thebarum Regina fui Sipyleia cautis
Quæ modo ſum. læſi numina Latoidum
Eis ſeptem natis genitrix læta, atque ſuperba,
Tot duxi Mater funera quot genui:
Nec ſatis hoc diuis. duro circundata ſaxo,
Amiſi humani corporis effigiem.
Sed dolor, obſtructis quanquam vitalibus, hæret
Perpetuaſque rigat fonte pio lacrymas.
Pro facinus! tantæne animis cœleſtibus iræ?
Durat adhuc luctus: matris imago perit.

Il dit encore ſur le meſme ſuiet: Ie viuois iadis, ie ſuis deuenuë pierre; puis eſtant polie par les mains de Praxitele, ie redeuiens Niobe viuante. La main de l'Ouurier m'a rendu toutes choſes; mais non pas le ſens, dont ie manquay auſſi quand i'offençay les Dieux.

Viuebam, ſum facta ſilex, quæ deinde polita
Praxitelis manibus, viuo iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, ſed ſine ſenſu;
Hunc ego quum læſi numina, non habui.

Cette Epigramme du meſme Autheur touchant vn impertinent danceur, concerne auſſi ce ſuiet. Vn heureux accident s'eſt meſlé auec l'art trompeur, quand vn baladin qui repreſentoit Capanée en dançant, ſe laiſſa tomber; le meſme auec ſon agilité de rocher contrefaiſoit ſi naïuement Niobe, qu'il eſtoit facile de le prendre pour la Niobe veritable; mais faiſant le perſonnage de Canacé, il parut beaucoup plus heureux qu'elle, parce qu'il s'empeſcha bien de ſe donner de l'eſpée dans le flanc.

Deceptæ fœlix caſus ſe miſcuit arti
Hiſtrio ſaltabat qui Capanêa ruit.
Idem qui Nioben ſaltauit ſaxeus, vt tum
Spectator veram crediderit Niobem,
In Canace, viſus multo felicior ipſa:
Quod non hic gladio viſcera diſſecuit.

En voicy encore vne ſur le meſme ſuiet. Vn baladin en dançant repreſentoit egalement bien Daphné & Niobé. Il eſtoit de bois comme Daphné: il eſtoit auſſi de pierre comme Niobé.

Daphnen & Nioben ſaltauit ſimius idem,
Ligneus vt Daphné, ſaxeus vt Niobé.

— *Spes una seni, quod pellere sævam*
Phinée. *Quondam fata Iuem dederant Aquilone creatis.*

Valerius Flaccus III. Argonaut.

PHINE'E. XLV.

LE bon vieillard qui ſe traîne appuyé ſur vn baſton au deuant de ces Guerriers qui deſcendent encore du vaiſſeau qui aborde ſur cette coſte, eſt deuenu aueugle pour punition d'auoir injuſtement fait creuer les yeux à deux de ſes enfans que leur belle-mere auoit fauſſement accuſez d'auoir attenté à ſa pudicité. On l'appelle Phinée, & il ſe peut glorifier d'eſtre fils d'Agenor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe rauie par Iupiter. Apollon l'auoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis eſtant ſorty de la maiſon de ſon pere, pour aller chercher ſa ſœur Europe, il fut long-temps agité de diuerſes fortunes, iuſques à ce qu'eſtant paruenu à l'vn des bouts de l'Aſie, au lieu qu'on nomme le Boſphore de Thrace, & ne pouuant aller plus auant, à cauſe de la Mer qui luy fermoit le paſſage, il s'y arreſta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Borée, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut ſi imprudent qu'il la repudia pour en eſpouſer vne ſeconde, qui fut cauſe de ſon mal-heur. Cette femme deuenuë enragée contre ces deux enfans du premier lict, les accuſa fauſſement d'auoir attenté à ſon honneur, à quoy Phinée ayant adjouſté foy trop legerement, leur fit creuer les yeux; mais Iupiter ne laiſſa pas le crime impuny: car non ſeulement il chaſtia Phinée d'vne meſme peine, en luy oſtant la veuë; mais il luy fit ſouffrir vne faim extréme parmy l'abondance des viures les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empeſchoient l'vſage, les empeſtant de telle ſorte par vne puanteur inſupportable, qu'il n'y auoit pas moyen d'en approcher, ſans vn grand ſoûleuement de cœur. Ce ſont ces monſtres d'vne forme ſi prodigieuſe que le Peintre a ſi bien repreſentez autour de cette table ronde où les viandes ont eſté ſeruies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme ſous vn viſage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large &

puant, les ailes d'vne chauue-ſouris, & la queuë d'vn Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit iamais ſortir des eaux de l'Enfer vne horreur plus infecte; & leur bouche eſt toûjours palle d'vne faim inſatiable. Eſtant deſcenduës tout à coup de ces montagnes en battant des ailes auec vn grand bruit, elles ont tout gaſté de leur ſale attouchement. Aëlo vient de renuerſer d'vne main cette ſaliere, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris vn morceau. Ocipete décharge l'ordure de ſon ventre ſur vn poulet rôſty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'eſtant allée percher ſur le haut de cette roche, corrompt de ſon haleine deteſtable toutes les viandes qui ſont dans le plat qu'elle a rauy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne viuoit plus que des petits morceaux corrompus qui tomboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas pluſtoſt oüy le bruit des Heros qui mirent pied à terre ſur les coſtes de Bithynie, accompagnans Iaſon à la conqueſte de la Toiſon-d'or, que dans l'eſperance qu'il conceut par vn eſprit prophetique qu'il ſeroit deliuré de ſon tourment par les fils de Borée, il ſe leua de ſon lict, appuyant ſa main tremblante ſur vn baſton, & ſortit de ſa chambre & de ſon logis, ſe traînant auec peine vers le bruit qu'il auoit oüy. C'eſt donc en ce meſme eſtat qu'il eſt icy dépeint, eſſayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé ſon oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autresfois eſpouſé leur ſœur Cleopatre, de chaſſer les cruelles Harpyes, & de le deliurer de ſon tourment. Zethes & Calaïs ſont touchez de ſes larmes, & ſe preparent deſia de combattre les deteſtables oyſeaux. Le Peintre n'a pû repreſenter dans ſon Tableau ce fameux combat; mais le ſuccez en fut tel, qu'apres auoir déchargé pluſieurs coups de leurs epées trenchantes ſur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il euſt autant valu frapper ſur des enclumes, tant la chair en eſtoit dure & impenetrable) ils les chaſſerent iuſques aux Iſles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter dauantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, reuinrent à leurs compagnons

par le conſeil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les inſtructions neceſſaires pour le difficile paſſage des Symplegades, auec les choſes les plus importantes qui leur deuoient arriuer au voyage de Colchos pour le ſuccez de leur entrepriſe de la riche Toiſon. Par ces deux Cheualiers ailez qui ſe ſont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, ſi ie ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'vn ſçauoir exquis, qui chaſſent de la table des Grands les Menteurs infames & les Flatteurs qui deuorent leurs biens, & qui corrompent toutes choſes, oſtant meſmes l'eſperance à ceux qui les ont touſiours fidellement ſeruis.

ANNOTATIONS.

PHINE'E.] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'hiſtoire que i'ay decrite ſur ce Tableau: & noſtre Ronſard ne l'a pas oubliée dans ſon hymne de Calaïs & de Zethes, où il la commence ainſi. RONSARD.

Auſſi-toſt que du iour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de tourment,
Car le pauure chetif n'eſtoit pas ſeulement
Banny de ſon pays; & d'vne aueugle nuë,
N'eſtoit (ô cruauté) deſſus ſes yeux venuë,
Par le vouloir des Dieux qui luy auoient oſté;
(Pour trop prophetiſer) le don de la clarté.

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de la belle Europe, qui fut aymée de Iupiter, dont ſortit Epaphe, eſt aſſez connu dans les eſcrits des Poëtes, & ſur tout à la fin du ſecond liure des Metamorphoſes d'Ouide, il eſtoit fils de Phenix.

Europe rauie par Iupiter.] Voyez Ouide au lieu que i'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier liure. Elle ſe fia ſur vn Taureau trompeur, dit Horace, & pallit d'effroy pour auoir eſté trop hardie, ſe voyant engagée par ſes ruſes au milieu de la Mer pleine de monſtres. N'agueres ſur le ſoir elle eſtoit ſoigneuſe de cueillir des fleurs dans les prairies pour faire des couronnes aux Nymphes, & rien ne ſe découure maintenant à ſa veuë que des Eſtoiles & de l'eau. Mais ſi-toſt qu'elle eut atteint le Royaume de Crete, celebre par les cent villes qui le rend ſi puiſſant; O mon pere, dit-elle, helas! c'eſt le ſeul nom que tu laiſſes à ta fille! O pieté vaincuë par la fureur! D'où ſuis-je partie? où ſuis-je venuë? Vne mort eſt trop peu de choſe pour les fautes d'vne fille. Suis-je éueillée? pleuré-je pour auoir fait vne vilaine action? ou, ſuis-je exempte de vices? Et vne image vaine qui ameine les ſonges par la porte d'yuoire, ſe moque-t-elle de moy? Me vaut-il mieux d'auoir trauerſé de grandes Mers, que d'auoir amaſſé des fleurs nouuelles? Si dans la colere où ie ſuis, quelqu'vn m'amenoit l'infame Taureau, ie m'efforcerois de le trancher en pieces auec le fer, & i'arracherois les cornes à cet inſolent animal que i'aymois n'agueres auec tant de paſſion. I'ay quitté les Dieux du pays auec la modeſtie, & ie differe de mourir, ayant perdu la pudeur! O ſi quelqu'vn des Dieux écoute ce que ie dis, que i'erre toute nuë entre les lyons. Auant que la maigreur difforme ſe ſoit emparée de mon viſage, & que l'en-bon- HORACE.

« point échappe à vne proye delicate, ie veux que les Tigres me deuorent auec les « reſtes de ma beauté. Le pere abſent de la chetiue & malheureuſe Europe, ſem- « ble la preſſer ainſi; Pourquoy tardes-tu de mourir? Tu peux bien ſerrer ton col « auec ta ceinture, & l'attacher à ce freſne ſauuage, pour eſtouffer ta vie comme « tu le merites, ou ſi cette roche & ces pointes de cailloux t'agreent dauantage, ils « te ſeront fauorables pour auancer ta mort. Courage, precipite-toy dans le rapi- « de courant de ces eaux, ſi ce n'eſt que tu aymes-mieux filer pour quelque mai- « ſtreſſe, en qualité de ſeruante, ou que tu ſois donnée pour Riuale à quelque « Dame eſtrangere, quoy que tu ſois de ſang royal. Venus qui eſtoit preſente, « quand Europe faiſoit ces plaintes contre ſon Amant infidelle, s'en prit à rire auec « ſon fils qui tenoit ſon arc detendu. Puis quand elle s'en fut aſſez diuertie; Ne te « faſche point ſi fort, luy dit-elle, & ceſſe d'abandonner ton courage à vn ſi grand « dépit, quand le Taureau ſujet de ta haine & de ta colere, aura mis ſes cornes « entre tes mains pour les rompre en mille pieces. Ne ſçais-tu pas que tu es deue- « nuë femme de l'inuincible Iupiter? Quitte, quitte ces ſoupirs inutiles, & appren « comme il faut ſouſtenir vne grande fortune. Ton nom aura la gloire d'eſtre por- « té par l'vne des trois parties de l'Vniuers.

Voila ce qu'en dit Horace, où il s'eſt vn peu plus eſtendu qu'il n'a de couſtume, c'eſt en l'Ode 27. du troiſiéme liure, dont ie me contenteray de rapporter cette Stance.

Sic & Europe niueum doloſo,
Credidit tauro latus & ſcatentem
Belluis pontum, mediaſque fraudes
Palluit audax, &c.

Ce Taureau qui rauit Europe, fut mis au Ciel, où il fait l'vn des douze ſignes du
LVCAIN. Zodiaque, c'eſt dont parle Lucain en ſon 5. liure. Les Ethiopiens, dit-il, ne ſe- « roient point ſous les conſtellations d'aucun ſigne du Zodiac, ſi le Taureau re- « courbé pour rauir ſur ſon dos la belle Europe, n'auançoit ſur eux l'ongle cor- « nuë de ſon pied droit.

Æthiopumque ſolum, quod non premeretur ab vlla
Signiferi regione poli, niſi poplite lapſo
Vltima curuati procederet vngula tauri.

Mais auant que de finir cette remarque d'Europe, ie ne ſçaurois oublier cette
MAR- TIAL. Epigramme du 14. liu. de Martial. O pere des Dieux, que ta bonté rend vene- rable, tu te pouuois bien mieux reueſtir de la forme d'vn Taureau, quand Io fut changée en vache!

Mutari melius tauro pater optime diuûm
Tunc poteras, Io cum tibi vacca fuit.

Ce meſme Autheur iuſtifie qu'il y auoit à Rome vne gallerie qui portoit le nom de cette Europe, à cauſe que ſon hiſtoire y eſtoit peinte.

Lotus ad Europes tepidæ buxeta recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaiſſe apres midy, cherche-t-il à s'aſſeoir dans le « promenoir de la delicate Europe, entre les buys échaufez par le Soleil? où s'y « promene-t-il eſtant libre de ſoucis cuiſants?

An delicatæ Sole rurſus Europæ,
Inter tepentes poſt meridiem buxos,
Sedet ambulatque liber acribus curis?

Le Boſphore de Trace.] C'eſt vne Mer fort eſtroite appellée de la ſorte, à cauſe du Bœuf ou du Taureau d'Europe, qui la trauerſa à la nage.

Les Harpies.] On en compte trois d'ordinaire, toutesfois Heſiode n'en met que deux, qu'il dit eſtre ſœurs d'Iris, c'eſt à dire, filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean: il les nomme Aëlo & Ocypete, & n'y comprend point cette fameuſe Celeno dont parle Virgile: & quelques autres y ioignent vne quatrié-

me appellée Thyelle. Phauorin dit que ce ſont oyſeaux de rapine, il y en a qui les font filles de Neptune & de la Terre, & Seruius dit qu'elles furent engendrées de Pontus & de la Terre: Virgile dans ſon 3. de l'Eneide les deſcrit en cette ſorte.

Triſtius haud illis monſtrum nec ſæuior vlla,
Peſtis, & ira Deûm Stygiis ſeſe extulit vndis.
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluuies, vncæque manus & pallida ſemper
Ora fame.

Nous auons traduit cela dans noſtre deſcription. Le Poëte les met dans les Enfers auec les Gorgones, & le ſpectre affreux de l'ombre de celuy qui eut vn triple corps.

Gorgoneſque Harpyiæque, & forma tricorporis vmbræ.

Iuuenal dit qu'vne femme auare eſt comme vne Harpie, qui auec ſes ongles crochus rauit les biens de tout le monde. IVVENAL.

——— *Nec cuncta per oppida curuis,*
Vnguibus ire parat nummos raptura Celæno.

Properce parle des furies d'Alcmeon, & des tables afamées de Phinée, Elegie 5. du troiſiéme liure. PROPERCE.

Aut Alcmeoniæ furiæ; aut ieiunia Phinei.

Zetes & Calaïs.] Ce ſont ces merueilleux fils de Borée & d'Orithye, qui chaſſerent les vilaines Harpies de la table de Phinée, dont Ronſard fait vne longue deſcription dans ſon hymne, qu'il intitule du nom de ces deux fameux Heros, où il a mis cette comparaiſon. RONSARD.

Ainſi que deux faucons, qui vn chemin ſe font
En l'air ſuiuant leur proye, & volent front à front:
Ainſi voloient ces deux ſecoüant à la dextre
L'eſpée, & le bouclier en l'autre main ſeneſtre.

Mais voicy comme Virgile deſcrit le combat d'Enée, & de ſes compagnons, contre ces deteſtables Oyſeaux. Ie commanday à mes compagnons, dit Enée, de prendre les armes pour faire la guerre à cette maudite engeance: de ſorte que ſe monſtrant promts à m'obeïr, il cacherent ſous l'herbe leurs eſpées & leurs boucliers: Et ſi-toſt que les Harpies eurent mené du bruit en deſcendant ſur le riuage courbe, Miſene que i'auois mis ſur vne haute échauguette, d'vn coup de trompette, donna le ſignal à nos compagnons qui s'allerent ietter deſſus: & s'acharnant à ce nouueau combat, ils s'efforcerent auec l'eſpée d'exterminer ces vilains Oyſeaux, enfants de la Mer: mais rien ne fut capable de les bleſſer, ny d'arracher la moindre de leurs plumes. Elles s'échapperent d'vne fuitte ſoudaine, & ſe ſauuerent en l'air: mais non pas ſans laiſſer des marques de leurs griffes en nos viandes, qu'elles auoient à-demy rongées. VIRGILE.

——— *Sociis tunc arma capeſſant*
Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
Haud ſecus ac iuſſi faciunt, tectoſque per herbam
Diſponunt enſes, & ſcuta latentia condunt.
Ergo vbi delapſæ ſonitum per curua dedere
Littora, dat ſignum ſpecula Miſenus ab alta
Ære cauo: inuadunt ſocij, & noua prælia tentant,
Obſcœnas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis vllam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celerique fuga ſub ſydera lapſæ
Semeſam prædam, & veſtigia fœda relinquunt.

Pour reuenir aux enfants de Borée, qui ſe ſignalerent ſi fort pendant le voyage qui fut entrepris pour la conqueſte de la Toiſon d'or; voicy, à mon auis, vn lieu excellent pour dépeindre leur adreſſe & leur beauté: il eſt de Properce en la 20.

PROPERCE. Elegie de ſon premier liure, au ſujet de l'auenture d'Hylas, qui fut rauy pour ſa beauté par les Hamadryades, & par les Nymphes d'vne fontaine, où il puiſoit de l'eau. Il eſt tel. Hercule, pendant ſes voyages fut aſſez malheureux pour en ſouffrir les diſgraces, quand il eut tant de ſujet de verſer des larmes en des pays inconnus, ſur le bord de l'impitoyable Aſcagne: car on dit que le nauire d'Argo fabriqué au port de Pagaſe, courut vne longue route, iuſques à l'emboucheure de Phaſis, & qu'ayant paſſé les eaux d'Athamas, il vint aborder entre des rochers aux coſtes des Myſiens. Quand la troupe des Heros eut mis pied à terre en ce lieu-là ſur vn bord paiſible, ils y amoncelerent des feüillages pour ſe repoſer à couuert; mais le compagnon du Guerrier inuincible s'eſtoit auancé plus loin pour chercher de bonnes eaux en quelque fontaine écartée. Deux freres enfans d'Aquilon coururent apres, Zethes voletant autour de luy, & Calaïs voletant autour de luy de la meſme ſorte. Ils s'efforçoient de luy dérober des baiſers, en ſe ſouſtenant de leurs bras ailez, & luy déroboient en effet des baiſers l'vn apres l'autre, ſe renuerſant le viſage, puis prenoient la fuite. Luy ſe tenant ſuſpendu au bout de leurs ailes, repouſſe auec vne branche d'arbre les embuſches legeres des oiſeaux. Mais ceſſons de parler des enfans d'Orithye petite-fille de Pandion. Hylas s'en alloit touſiours: ha! il s'en alloit pour donner de l'amour aux Hamadryades, & pour leur cauſer vne extreme douleur. Là eſtoit au deſſous du ſommet d'Argante, l'humide maiſon de Pege, ſejour agreable des Nymphes Thyniades. Au deſſus, les pommes nourries de la roſée eſtoient attachées aux arbres qui n'auoient pas beſoin de culture. Les ſoucis n'en oſoient approcher, & tout autour en des prairies arroſées de ruiſſeaux delicieux, on voyoit éclater la blancheur des lys auec le pourpre vermeil. Il en cueillit de ſes doigts delicats, preferant les fleurs d'vne humeur enfantine au deſſein qu'il s'eſtoit propoſé; mais comme ſans y penſer, il ſe panchoit ſur les claires eaux, il y retarda ſon voyage par la preſence de ſon image gracieuſe. Enfin il eut enuie de boire, & pancha ſes mains dans l'onde; & comme il s'efforçoit de ſon épaule droite pour en puiſer vne cruche pleine; les Dryades epriſes de ſa blancheur, quitterent leurs dances accouſtumées, l'entraînerent doucement ſous l'onde facile à ſe mouuoir, apres qu'il s'y fut laiſſé tomber, & Hylas fit du bruit quand il fut ainſi rauy. Alcide l'appella pluſieurs fois; mais Echo luy repeta ſon nom autant de fois de toutes les claires fontaines qui eſtoient aux enuirons.

Hunc duo ſectati fratres Aquilonia proles
Hunc ſuper & Zethes, hunc ſuper & Calaïs:
Oſcula ſuſpenſis inſtabant carpere palmis
Oſcula & alterna ferre ſupina fuga.

Ce qui precede & ce qui ſuit, ſeroit trop long pour eſtre rapporté en ce lieu.

VIRGILE. *Iſles Plotes qui depuis furent appellées Strophades.*] Virgile dit en la perſonne d'Enée dans ſon 3. liure de l'Eneide: La riue des Strophades me receut d'abord échappé de la tempeſte. Ces Strophades ſont des Iſles de la grand' Mer d'Ionie, ainſi appellées d'vn nom Grec, où habite la cruelle Celeno auec les autres Harpyes, depuis que l'abord de la maiſon de Phinée leur fut interdit, & que la peur les éloigna de ſa table.

Seruatum ex vndis Strophadum me littora primum
Accipiunt: Strophades Graiò ſtant nomine dictæ.
Inſulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa poſtquam
Clauſa domus, menſaſque metu liquêre priores.

On appelloit auſſi ces Iſles *Eſchinades*, & aujourd'huy on les nomme *Cozzulari*, elles ſont aupres de Zanthe.

Orithye.] fille d'Erectée fils de Pandion Roy d'Athenes, & ſœur de Procris qui fut aymée de Cephale fils d'Eole, fut long-temps recherchée par le vent

Aquilon ; mais parce qu'il eſtoit de Thrace, ſes affections furent touſiours trauerſées pour le ſouuenir qu'on auoit de Terée Roy de ce païs-là. Cependant Borée bruloit d'amour pour la belle Orithye, & ne pouuant dauantage reſiſter à la violence de ſa paſſion, il ſe trouua contraint de la rauir, quand l'occaſion s'en offrit à propos ; ce fut, au rapport d'Apollodore, vn iour qu'elle trauerſoit le fleuue Ibiſſus, & de ce mariage ſortirent deux fils & deux filles, les deux Guerriers ailez qui ſont repreſentez dans ce Tableau, Cleopatre ſeconde femme de Phinée, & Chione qui fut aymée de Neptune dont ſortit Eumolpe, que le Dieu ſon pere fit nourrir en Ethiopie. Voyez ſur ce ſujet la fin du 6. liure des Metamorphoſes. Virgile dit d'Orithye en ſon 12. de l'Eneide, qu'elle donna autresfois des cheuaux à Pilumne plus blancs que la neige, & plus viſtes que les vents. VIRGILE.

Poſcit equos, gaudetque tuens ante ora frementes
Pilumno quos ipſa decus dedit Orithya
Qui candore niues anteirent, curſibus auras.

Properce au lieu que i'ay cité. PROPERCE.

Iam Pandioniæ ceſſet genus Orithyæ.

Et dans la 26. Elegie du 2. liure : Quand Orithye fut rauie par Borée, elle ne ſe » plaignit point de ſa cruauté ; car il n'y a rien ſur la terre ny dans les Mers profon- » des qui ne ſoit domté par le Dieu qui fait aymer. »

Crudelem & Boream rapta Orithya negauit.
Hic Deus & terras, & maria alta domat.

Au reſte voicy les noms de tous les demy-Dieux de la Grece, qui s'embarquerent auec Iaſon, pour la conqueſte de la Toiſon-d'or ; Premierement Iaſon chef de l'entrepriſe, en ſuite Hercule qui luy ceda cet honneur ; Orphée, Caſtor & Pollux enfants de Iupiter & de Leda ; Pelée & Telamon enfants d'Eaque : Calaïs & Zethes, enfans de Borée & d'Orithye, qui auoient des ailes de couleur de pourpre, & des cheueux azurez : Aſterion fils de Pyreme & de Cometes, de la ville de Peline : Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Lariſſe en Theſſalie : Iphicle fils de Phylacus & de Peridemené, oncle de Iaſon : Admet fils de Pheres du mont Caledonien : Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope : Æthalides fils du meſme Dieu & d'Eupolemie de la ville de Girron en Theſſalie : ce fut le premier qui s'auiſa que les Centaures ne pouuoient eſtre bleſſez auec le fer, mais ſeulement auec des troncs d'arbres : Cenée fils d'Elatus Magneſien, inuulnerable, & qui auoit eſté femme autrefois : Mopſe fils d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de propherie : Eurydamas & Eurytion, enfants d'Irus & de Demonaſſa : Theſée fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes : Pirithoüs fils d'Ixion Theſſalien : Menetius fils d'Actor : Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome de l'iſle d'Euboée : Clytius & Iphitus enfants d'Eurytus & d'Antiope, Roys d'Oechalie : Bute fils de Teleon & de Zeuxippe : Phaleros fils d'Alcon : Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaiſſeau : Argus fils de Polybe & d'Argias, Architecte du nauire : Phliaſus fils de Liber & d'Ariadne : Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'Oechalie : Nauplius fils de Neptune & d'Amymone : Idmon fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, verſé en l'art de deuiner par le vol des oyſeaux : Idas & Lyncée enfants d'Apharée & d'Arene, de la ville de Meſene au Peloponeſe : Periclymene fils de Nilée & de Chloris : Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie : Ancée fils de Lycurgue : Augeas fils du Soleil & de Naupidame : Eupheme fils de Neptune & d'Europe Tenarien ; ce fut luy qui lâcha la colombe : Erginus fils auſſi de Neptune & Seigneur d'Orchomene : Meleagre fils d'Oenée & d'Altée Calydonien : Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte : Palemonius fils de Lernus : Actor fils d'Hipaſus du Peloponeſe : Iolaus fils d'Iphicle Argien : Philoctete fils de Pean : & Acaſte fils de Pelia & d'Anaxabia.

SENEQVE. Ce qui ſuit, eſt vn Chœur des femmes de Corinthe qui chantent l'Epithalame des nopces de Iaſon & de Creüſe, dans la Tragedie de Medée. Que les Dieux « qui gouuernent le Ciel & qui regiſſent la Mer, ſoient fauorables aux mariages « des Roys, qu'ils ſe faſſent ſentir par leur puiſſance benigne auec la ioye de tous « les peuples: qu'vn Taureau choiſi entre tous les autres ayant ſur le dos la couleur « de l'innocence, porte ſa teſte haute deuant les Autels des Dieux qui lancent le « tonnerre, & qui ont l'Empire ſouuerain du monde: qu'vne geniſſe preſte à por- « ter le joug, & de qui le corps eſt blanc comme la neige, ſoit agreable à Lucine, « & que celle qui retient les mains violentes de ſon Mars, qui donne des allian- « ces entre les nations guerrieres, verſant les delices & les proſperitez de ſa cor- « ne-d'abondance, ſoit inuitée par vne tendre hoſtie de paroiſtre auec ſa dou- « ceur nompareille. Toy, Hymen, qui auec les flambeaux legitimes que tu « portes d'vne main ſi gracieuſe, écartes les tenebres de la nuict; viens icy auec « vn pas chancelant, encore tout étourdy de l'excez de la débauche, entou- « rant ton front d'vn chappeau de roſes: & toy qui precedes l'vn & l'au- « tre temps de la nuict & du iour, Eſtoile qui te monſtres touſiours trop pareſ- « ſeuſe au gré des Amants; les meres te deſirent ardamment, & les belles filles « n'ont pas moins d'impatience de ton retour, dés le moment que tu commences « d'épandre dans le Ciel tes rayons lumineux. Les attraits de la ieune Princeſſe « qui ſe marie, ſurpaſſent en beauté toutes les filles d'Athenes, auſſi bien que celles « du mont Taïette, où eſt baſtie cette grande ville qui n'a point de murailles: & à la « maniere de toutes les ieunes perſonnes, elle exerce la ialouſie des filles qui ſe pro- « meinent autour des fontaines d'Aonie, & de celles qui ſe baignent dans les eaux « d'Alphée, où il y a tant de pureté.

Ad regum thalamos numine proſpero, &c.

« Il adiouſte. Mais quand le fils d'Æſon voudra que tout le monde conſidere ſa « bonne-mine, il faudra meſmes que luy cedent, & celuy qui eſtant fils du Ton- « nerre, a donné le joug aux tigres qui tirét ſes chariots, & celui qui eſtant frere d'v- « ne vierge diuine accouſtumée à des exercices difficiles, inſpire à ſes trepieds vne « vertu prophetique, & Caſtor & Pollux plus propre que ſon germain au combat « des ceſtes. Ainſi, ainſi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il n'y ait point de Dames qui « entrent en comparaiſon de la noſtre, comme il n'y a point de mary au monde qui « égale le noſtre en perfection.

Cedent Æſonio duci, &c.

« Quand celle-cy ſe trouue en la compagnie des autres filles, elle efface toute « leur beauté par le ſeul éclat de ſon viſage, comme le Soleil fait diſparoiſtre les « feux des Eſtoiles, ou comme la Lune auec vne lumiere empruntée, fermant les « cornes de ſon croiſſant, contraint de ſe cacher aupres d'elle la brillante multitu- « de des Pleïades. La viuacité de ſon teint reſſemble à la neige meſlée auec l'ecar- « latte Phenicienne, & nulle choſe ne luy peut eſtre mieux comparée que cét « Aſtre rayonnant, tel que le Berger épris de ſon amour, le conſidere ſi ſouuent « auec cette rougeur agreable quand il ameine le iour. Heureux Iaſon, puiſque « tu es echappé des horribles embraſſemens d'vne femme enragée, à qui ta main « ne pouuoit faire des careſſes, ſans te donner de l'effroy; Pren à cette heure vne « fille de Grece; & deuien ſon eſpoux auec le gré de l'vn & de l'autre beau-pere. « Diuertiſſez-vous, ieunes gens, auec des gayetez permiſes, & iettez des vers en « tous lieux, bien que la iuſte licence en ſoit rarement permiſe vers les Souuerains. « Genereux enfant de Bacchus qui porte le thyrſe en ſa main, il eſtoit à propos « n'agueres d'allumer le Pin entouré de pluſieurs méches; toutesfois à preſent il « en faut éteindre le feu ſolemnel de tes doigts languiſſans. Que les vers des Feſ- « cennins qui ſont touſiours pleins de railleries & de bons mots, ſoient recitez par « les enfans. Que tout le monde prenne part à cette réjoüiſſance; & ſi c'eſt encore « quelque fugitiue qui eſpouſe vn mary étranger, qu'elle s'en approche, quand tou- « tes les lumieres ſeront éteintes, *& que rien ne troublera le ſilence de la nuict.*

IASON.

—— δύο δ' ἀμφινέμονται
Ταύρω χαλκόποδε στόματι φλόγα φυσιόωντε,
Καί πυρὸς ἀμπνείοντε σέλας. τοῦ δ' ἄτχι δοκεύει
Φρουρὸς ἀυπνοισι προϊδὼν ὄφις ὀφθαλμοῖσι.

Iason.

Apollonius, Argonaut. 3.

IASON. XLVI.

SI ie ne me trompe, le Peintre n'a pas ſuiuy exactement le ſujet de ſon Tableau, ſelon la penſée d'Ouide, qui dit que les Argonautes ſous la conduite de Iaſon, ayans vaincu les incommoditez, & les dangers de la Mer, entrerent dans le canal du Phaſis; qu'ils furent ſaluer Aëta Roy de Colchos; qu'apres luy auoir franchement découuert le deſſein de leur voyage, on leur en fit connoiſtre le peril; que Medée conceut en ſon cœur vne ſecrette flâme pour Iaſon, qu'elle ne pût eſtouffer, quelque reſiſtance qu'elle y puſt apporter; qu'elle luy enſeigna les moyens de vaincre tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon deſſein, ſans y oublier le ſecours des herbes propres à la magie, & de certaines paroles charmereſſes; & que le iour que l'entrepriſe ſe deubt executer, le peuple s'aſſembla dans vn champ conſacré à Mars, & s'arrangea tout au tour, où eſtoit auſſi le Roy en veſtement de pourpre, aſſis ſur vn trône éleué, tenant ſon ſceptre d'yuoire à la main, auec les Princeſſes & les Grands de ſa Cour aupres de luy. Tout cela ne paroiſt point icy de la ſorte: & les choſes s'y diſpoſent tellement d'vne autre façon, que les Heros, ſans ſortir du vaiſſeau, en regardent partir Iaſon, le bouclier ſur vn bras, & l'eſpée à la main droite, pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain, qui iettent feux & flâmes par la bouche, & par les nazeaux. Vulcain les auoit liberalement donnez au Roy, pour luy conſeruer la riche Toiſon, à laquelle eſtoient attachées la tranquilité & la gloire de ſa famille; comme Mars luy auoit donné pour le meſme ſujet, le Dragon furieux qui ſe tortille autour de l'arbre fatal où le treſor eſt ſuſpendu. Ces deux Tritons qui s'éleuent à mycorps hors de l'eau, ſe ſeruent de leur cornet pour ſonner la charge: & quand le braue Iaſon, qui ne s'eſtonne point dans vn combat ſi hazardeux, & qui va droit où la gloire l'appelle, aura ſurmonté les furieux animaux qui fumants ſans ceſſe,

effroyent les autres Argonautes de leurs terribles mugiſſements, il les accouplera ſous le joug, les contraindra de tirer à la charruë, & leur fera labourer le champ de Mars, où le ſoc n'eſtoit iamais entré. Il y ſemera les dents du ſerpent de Cadmus: & de cette ſemence venimeuſe, ſe leueront auſſitoſt des ſoldats armez qui l'attaqueront auec furie: mais qui ſe deferont eux-meſmes par vne eſtrange guerre ciuile, dés que Iaſon aura ietté vne groſſe pierre parmy-eux. Les Grecs apres vne ſi noble victoire, feront des acclamations de ioye, viendront embraſſer le vainqueur, & Medée qui en voudroit bien faire autant, en rendra graces aux Dieux: puis le valeureux guerrier, par le moyen du ſuc de quelques herbes, auec certains mots qui ont vne vertu ſecrette d'aſſoupir toutes choſes, & meſmes de calmer les plus rudes tempeſtes, endormira le Dragon gardien de l'arbre où pend la Toiſon: & finalement s'eſtant enrichy des dépoüilles precieuſes, il s'en retournera glorieux en ſon païs, auec Medée le ſecond trophée de ſa conqueſte. Tout cela nous apprend que le prix de la vertu ne ſe remporte point ſans de grands combats: qu'vne valeur intrepide eſt ſeule digne de pretendre à la recompence de la gloire: que noſtre propre valeur n'eſt pas touſiours ſuffiſante pour ſurmonter les grands perils; & qu'il ne faut pas que la vanité nous empeſche d'implorer vn ſecours eſtranger.

ANNOTATIONS.

IASON.] Ouide décrit amplement tout ce qui appartient à ce Heros qui conquit la Toiſon, c'eſt au 7. liure de ſes Meramorphoſes. Apollonius Rhodius & Valerius Flaccus en ont auſſi compoſé des Poëmes entiers; mais afin de ne r'enuoyer pas la curioſité du Lecteur à ces ſeuls ouurages pour en eſtre éclaircy; ie diray que de Tyro fille de Salmonée, ſortirent deux enfans qu'elle eut de Neptune, ſçauoir Nelée & Pelias; puis ayant eſpouſé Crethée fils d'Eole, elle en eut Æſon pere de Iaſon, Pheres pere d'Admet, & Amythaon pere de Melampe. Iaſon fut eleué par Chiron le Centaure, qui luy apprit les nobles exercices de la guerre, & luy donna beaucoup de belles connoiſſances, & entre autres celles de la Medecine, où il s'appliqua auec aſſez de ſoin. Cependant ſon pere Æſon quitta le Royaume de Theſſalie à ſon frere Pelias pour le gouuerner, attendant le retour de Iaſon; mais Pelias fut aduerty par l'Oracle de ſe donner de garde de celuy qui n'auroit qu'vn ſoulier: & comme Iaſon fut en âge de prendre le gouuernement de ſes Eſtats, & de le retirer des mains de ſon oncle, eſtant ſur la riue du fleuue Anaure, il y fit rencontre de Iunon, ſous la forme d'vne vieille qui feignoit d'eſtre en peine de paſſer l'eau, dõt Iaſon eut pitié, & l'ayant chargée

ſur ſes épaules, il la porta de l'autre coſté; mais en trauerſant la riuiere, il laiſſa vn de ſes ſouliers dans la fange, & s'en alla ainſi à la ville auec vn pied nud, où Pelias qui ſacrifioit en public, l'ayant apperceu, ſe reſſouuint de l'Oracle, & demanda franchement à Iaſon ce qu'il feroit d'vn homme dont il auroit eſté aduerty qu'il ſeroit tué vn iour, s'il ſe preſentoit deuant luy en l'eſtat qu'il le voyoit? Iaſon inſpiré par la Deeſſe qu'il auoit portée ſur ſes épaules, luy répondit: Ie l'enuoyerois à la conqueſte de la Toiſon d'or. Ce fut donc à quoy Pelias ſe reſolut: il luy enioignit d'en entreprendre le deſſein, & meſmes d'y reüſſir. Surquoy Iaſon ayant fait baſtir le nauire d'Argo qui auoit la carene babillarde, ſi Orphée en doit eſtre crû, parce qu'elle eſtoit faite d'vn cheſne de Dodone, qui auoit accouſtumé de rendre des Oracles, & l'ayant muny de tout ce qui eſtoit neceſſaire, il s'y embarqua auec quarante-neuf des plus braues, & des plus auantureux Guerriers de toute la Grece, & ainſi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en poſſeſſion de la riche Toiſon, s'il pouuoit reduire ſous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui iettoient feu & flâmes par la bouche & par les naſeaux, & s'il leur pouuoit faire labourer la terre qu'il enſemenceroit des dents du ſerpent de Cadmus, dont Minerue luy auoit fait preſent. Tandis, Medée fille du Roy, s'eſtant laiſſée vaincre par les graces & par la bonne mine de Iaſon, de ſorte qu'elle en deuint éperduëment amoureuſe, luy donna des remedes puiſſans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le ſerpent qui gardoit le riche treſor, elle l'en fit poſſeſſeur dans l'eſperance qu'elle eut de l'eſpouſer, ſur la parole qu'il luy en auoit donnée; de ſorte qu'elle le ſuiuit auec ſon frere Abſirthe qu'elle démembra pour arreſter les pourſuites de ſon pere; mais depuis, l'impieté de cette ſœur dénaturée fut punie par l'infidelité de ſon amant, qui l'abandonna pour Creüſe. Toutesfois Medée s'en vangea ſi bien qu'elle fit perir Creon auec ſa fille Creüſe, & toute la famille de Iaſon. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous auons deſia dit.

Medée conceut en ſon cœur vne ſecrette flâme d'amour.] Ouide repreſente admirablement cét amour dans le 7. liure de ſes Metamorphoſes auſſi bien que dans ſon Epiſtre à Iaſon. OVIDE.

Concipit interea validos Aeetias ignes.

Mais entre ceux qui ne l'ont fait que toucher en paſſant, & qui ont parlé de ſes charmes, de ſa rage, & de ſon abandonnement; Horace deteſtant le gouſt de l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes, les graces & la beauté de celuy qui en eſtoit le chef, ſans doute qu'elle frotta de gouſſes d'ail, » Iaſon qui deuoit combatre contre les Taureaux indomtez: & pour ſe vanger » de ſa riuale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en partant, quand elle s'en » alla tirée ſur ſon char par des ſerpens ailez. C'eſt dans l'Epode 3. » HORACE.

Vt Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata eſt ducem,
Ignota tauris illigaturum iuga
Perunxit hoc Iaſonem:
Hoc delibutis vlta donis pellicem
Serpente fugit alite.

Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que n'ont point icy de force les deteſtables » poiſons de la barbare Medée, par leſquels s'eſtant vangée de ſa riuale ſuperbe » fille du grand Creon, elle prit la fuite, apres qu'elle eut fait perir la nouuelle eſ- » pouſe de Iaſon dans vn fatal embraſement, par le preſent d'vne robe enuenimée? »

Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medeæ valent
Quibus ſuperbam fugit vlta pellicem,

Magni Creontis filiam
Quum palla, tabo munus imbutum, nouam
Incendio nuptam abſtulit?

« Et dans la 16. Là, les vaiſſeaux n'ont point eſté pouſſez à force de rames, comme « le fut autresfois le Nauire des Argonautes, ny vne Medée impudique n'y mit « iamais le pied.

Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.

Le meſme dans ſon art poëtique veut que Medée ſoit repreſentée dépite & inflexible. *Sit Medea ferox, inuictaque.*

Il ne veut pas qu'elle maſſacre ſes enfans à la veuë du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

TIBVLLE. Tibulle parle des proprietez des herbes malignes de Medée.

Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liu. il ioint enſemble les poiſons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circé, quidquid Medea veneni.

PROPERCE. Properce dans ſa 1. Elegie proteſte de croire aux paroles de certaines Magiciennes, & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puiſſent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les riuieres & les Aſtres.

Tunc ego crediderim vobis, & ſidera & amnes
Poſſe Cytaeïs ducere carminibus.

Car il entend Medée par le mot *Cytaeis*, ou *Cyteinis*, pour dire Princeſſe de Colchos, parce que Cytaïe eſtoit vne des villes principales de ce Royaume-là. Dans la 1. Elegie du 2. liure, il fait alluſion aux vaiſſeaux de cuiure dont Medée ſe ſeruoit pour faire ſes decoctions magiques.

Colchis Colchiacis vrat aena focis.

« Dans la 24. du meſme liure: Medée, dit-il, qui connut aſſez le Nauire de Ia« ſon, fut abandonnée ſeule par ſon Amant qu'elle auoit conſerué auec tant « de ſoin.

Iam tibi Iaſonia nota eſt Medea carina,
Et modo ſeruato ſola relicta viro.

« Dans la dixiéme du 3. liure: La Princeſſe de Colchos a mis ſous des iougs de « diamant, des Taureaux qui vomiſſoient des flâmes, elle a ietté en terre vne ſe« mence de gens armez, & a fermé l'affreux goſier du ſerpent gardien d'vn grand « treſor, afin que la Toiſon-d'or fuſt portée en la maiſon du pere de Iaſon.

Colchis flagranteis adamantina ſub iuga tauros
Egit, & armigera prælia ſeuit humo:
Cuſtodiaque ſeros clauſit ſerpentis hiatus,
Iret vt Aeſonias aurea lana domos.

« Dans la 18. Elegie du meſme liure. Il ne ſçait ce qu'il doit dire de Medée quand « l'excez de ſon amour expia ſa colere, par le maſſacre de ſes propres enfans.

Nam quid Medeæ referam quo tempore matris,
Iram natorum cæde piauit amor?

« Dans la 5. du 4. liu. Il conjure Cynthie, que les reproches de Medée à Iaſon, ne « la delectent point, ayant eſté la premiere qui ait oſé prier apres auoir ſouffert « des mépris.

Non te Medeæ delectent probra ſequacis:
Nempe tulit faſtus auſa rogare prior.

« Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liu. Qu'autresfois Iaſon trompa la princeſſe de Col« chos, qu'il la chaſſa, & qu'il retint Creüſe en ſa maiſon.

Colchida ſic hoſpes quondam decepit Iaſon:
Iecta eſt: tenuit namque Creüſa domum.

Dans la 33. Elegie du meſme liure. La Priceſſe de Colchos ne ſuiuit-elle pas vn mary inconnu?

Colchis & ignotum nonne ſecuta virum eſt?

Lucain qui en parle en diuers endroits, dit au ſujet de la Theſſalie, qu'elle y vint cueillir de Colchos des herbes qui luy eſtoient neceſſaires pour ſes charmes. LVCAIN.

——— *Et terris hoſpita Colchis,*
Legis in Hæmoniis quas non aduexerat herbas.

Et dans le dixiéme liure il deſcrit ainſi ſa cruauté, quand elle déchira ſon frere Abſirte. La cruelle Medée craignant le vangeur d'vn Royaume deſolé, & de la fuite qu'elle prenoit, arreſta ſon pere auec l'eſpée, & auec la teſte de ſon frere. »

——— *Sic barbara Colchis,*
Creditur vltorem metuens regnique, fugæque,
Enſe ſuo, fratriſque ſimul ceruice parata,
Expectaſſe patrem.

Martial parlant de Carpophorus dans ſon liure des Spectacles, eſcrit; qu'il euſt pû vaincre les Taureaux, dont les pieds faiſoient rejaillir des flâmes, ſans le ſecours de la Princeſſe de Colchos. MARTIAL.

Ignipedes poſſet ſine Colchilde vincere Tauros.

Le ſecond Chœur de la Medée de Seneque, parle ainſi du voyage des Argonautes. Celuy-là fut bien hardy qui entreprit le premier auec vn ſi fragile vaiſſeau, de couper les vagues perfides, qui voyant derriere ſoy ſa terre & ſon pays, abandonna ſa vie aux vents legers, & qui dans la courſe incertaine d'vn voyage entrepris ſur les eaux, pût ſe fier à vn bois fort mince, faiſant tout l'interuale qui s'y rencontre entre la vie & la mort. Alors nul homme n'auoit encore la connoiſſance des Aſtres; on ne pouuoit encore attribuer aucun vſage aux Eſtoiles qui peignent le Ciel: les nauires ne pouuoient éuiter les pluyes, ny les tempeſtes que les Hyades excitent, ny la conſtellation d'Amalthée, ny celle qui tourne autour du Pole, ny Bootes ce vieillard pareſſeux qui conduit le chariot de l'Ourſe: ny Borée, ny Zephire, n'auoient point encore de nom. Enfin Typhis fut cet homme audacieux, qui oſa déployer des voiles ſur la Mer, & preſcrire aux vents des loix nouuelles. Tantoſt il mettoit les toiles auec toute leur eſtenduë, tantoſt il les élargiſſoit ſeulement vers le bas pour prendre les vents obliques; quelquesfois il abaiſſoit les antemnes vers le milieu du mats, & quelquesfois il les attachoit ſur la pointe, comme fait le Nocher auide, quand il veut auoir de fortes haleines, & qu'il voit que la voile de la hune qui s'enfle, ne fait qu'émouuoir legerement le vaiſſeau. SENEQVE.

Audax nimium, qui freta primus
Rate tam fragili perfida rupit;
Terraſque ſuas poſt terga videns,
Animam leuibus credidit auris;
Dubioque ſecans æquora curſu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortiſque vias,
Nimium gracili limite ducto:
Nondum quiſquam ſidera norat;
Stelliſque quibus pingitur æther,
Non erat vſus: nondum pluuias
Hyadas poterant vitare rates;
Non Oleniæ ſidera capræ:
Non quæ ſequitur, flectitque ſenex,
Arctica tardus plauſtra Bootes:
Nondum Boreas, nondum Zephirus,
Nomen habebant.
Auſus Typhis pandere vaſto
Carbaſa ponto, legeſque nouas
Scribere ventis. Nunc lina pinu
Tendere toto: nunc prolato
Pede tranſuerſos captare notos:
Nunc antemnas medio tuta
Ponere malo: nunc in ſumma
Religare loco, cum iam totos,
Auidus nimium nauita flatus
Optat, & alto rubicunda tremunt
Suppara velo.

Et en ſuite. Nos peres ont veu les ſiecles de l'innocence fort éloignez des tromperies du noſtre. Chacun ſans ſe donner beaucoup de peine, ſe tenant content de ſes limites, eſtoit riche de peu de biens, ou deuenu vieux dans les heritages de »

« ſes anceſtres, il ne connoiſſoit point d'autres richeſſes que celles que portoient « ſes champs. Le Pin de Theſſalie a reüny le monde qui eſtoit ſi bien diuiſé, & for- « cé la Mer de ſouffrir des coups de rames, & l'a fait deuenir vn nouueau ſujet de » nos craintes, eſtant ſeparée de nous.

Candida noſtri ſecula patres
Vidêre, procul fraude remota,
Sua quiſque piger litora tangens,
Patriſque ſenex factus in aruo,
Paruo diues, niſi quas tulerat
Natale ſolum, non norat opes.
Bene diſſipti fœdera mundi
Traxit in vnum Theſſala pinus,
Iuſſitque pati verbera pontum;
Partemque metus ſieri noſtri
Mare ſuppoſitum.

Et plus bas (car il y a icy dix vers que i'obmets, leſquels i'ay rapportez ſur le Ta- « bleau des Symplegades). Que fuſt-ce, lors que la vierge de Pelore, l'vn des « Promontoires de Sicile, ouurit toutes les gueules de ſes chiens enragez? qui n'eut « point d'horreur de la voir de la ſorte pouſſer de tous ſes membres, comme de « pluſieurs goſiers, des abois furieux ? Que fut-ce, quand ces execrables peſtes « auec vne voix harmonieuſe, faiſoient vne melodie ſi charmante ſur la Mer « d'Auſonie, lors que les Sirenes accouſtumées par leur chant de retenir les vaiſ- « ſeaux, furẽt à peine contraintes de ſuiure elles-meſmes Orphée, joüant de ſa lyre « ſi agreable aux Muſes? Mais quel a eſté le prix d'vn voyage ſi long? c'eſt la Toiſon « dor: & Medée qui eſt vn plus grand mal que la Mer, eſt la digne recompence « du premier de tous les vaiſſeaux. Enfin la Mer l'a cedé, & ſouffre toutes les loix « qui luy ont eſté preſcrites, ſans qu'il ſoit deſormais beſoin de chercher le nauire « ſi celebre, conſtruit par l'induſtrie de Minerue, où les rames n'eſtoient émuës « que par des mains royales. La moindre barque eſt auiourd'uy capable de vo- « guer ſur les eaux; de ſorte qu'il n'y a plus de bornes qui ne ſoient changées, & « des villes nouuelles ont eſté baſties en des pays inconnus, le monde deuenu « communicable en toutes ſes parties, n'ayant plus de lieux cachez. Ainſi l'Indien « ſe rafraiſchit dans l'Araxe, les Perſes boiuent des eaux de l'Elbe & du Rhin: & « dans vn ſiecle fort éloigné, l'Ocean ſe relaſchant des bornes qu'il preſcrit à l'V- « niuers, vne grande terre paroiſtra, & quelqu'autre Typhis decouurira de nou- « ueaux mondes; de ſorte que Thulé ne ſera plus la derniere des Iſles que nous « connoiſſons.

Quid cum Siculi virgo Pelori,
Rabidos vtero ſuccincta canes,
Omnes pariter ſoluit hiatus;
Quis non totos horruit artus,
Toties vno latrante malo?
Quid! cum Auſonium diræ peſtes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria reſonans cithara
Thracius Orpheus, ſolitam cantu
Retinere rates pœne coegit
Sirena ſequi? quod fuit huius
Precium curſus? aurea pellis;
Maiuſque mari Medea malum,
Merces prima digna carina.
Nunc iam ceſſit pontus, & omnes
Patitur leges: non Palladia

Compacta manu regum referens,
Inclyta remos quæritur Argo.
Quælibet altum cymba pererrat:
Terminus omnis motus: & vrbes
Muros terra posuere nouos.
Nil qua fuerat sede, reliquit
Peruius orbis. Indus gelidum
Potat Araxem. Albin Persæ:
Rhenumque bibunt. Venient annis
Secula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque nouos
Detegat orbes;
Nec sit terris vltima Thulé.

Cette fin est vne espece de prophetie merueilleuse, de la découuerte de l'Amerique dans ces derniers siecles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable nauigation, auquel succeda Vespucius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde

Il semera les dents du serpent de Cadmus.] Ce sujet est encore bien exprimé par Ouide dans son 7. liure des Metamorphoses: mais voicy vn lieu du 4. liure de Lucain, qui s'y rapporte admirablement: Ainsi de la semence de Cadmus sortit vne moisson armée qui ressemblant à vne cohorte d'hommes, se défit d'elle-mesme pour futur presage de l'execrable guerre emeuë depuis entre les freres Thebains qui se tuerent aussi deuant les murs de Thebes. Ainsi ces enfans de la terre qui nâquirent les armes à la main de la venimeuse semence des dents d'vn grand serpent, arroserent de leur sang les champs de Colchos, que Iason auoit labourez par le secours des vers enchanteurs que Medée murmura. Medée qui eut mesmes peur que les herbes qu'elle luy auoit données, n'eussent pas assez de vertu pour le preseruer de ce danger, bien qu'elle y eust adjousté la force magique de ses charmes puissans. LVCAIN.

——— *sic semine Cadmi*
Emicuit Dircæa cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis & cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos;
Ipsaque inexpertis quod primum fecerat herbis
Expauit Medea nefas. ———

Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empeschoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont il eut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appellé Palemon, Auctonoé mere d'Acteon, & Agaué mere de Panthée. Il eut aussi vn fils appellé Polydore, dont sortit Labdacus pere de Laïus, qui engendra Oedipe, de qui sortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui auec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy: il apporta aussi de Phenicie en Grece l'inuention des lettres, d'où Euandre fugitif de l'Arcadie, les fit passer en Italie, auec sa mere Carmenta qui prediſoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere inuention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Ausone de faire ces petits vers. AVSONE.

Æ nigmatum qui cognitor
Fuit meorum, cùm tibi

Cadmi nigellas filias
Melonis albam paginam
Notasque furnas sepia
Cnidiosque nodos prodidit.

Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les lettres qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

La Toison-dor.] Cette Toison venoit d'vn mouton qui auoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle auoit eu Phrixus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauuer de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers Æta fils du Soleil; mais comme ce mouton merueilleux les eut eleuez en l'air, & qu'il eut entrepris de trauerser la Mer par le lieu le plus étroit, Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause dequoy cette Mer fut depuis appellée Hellespont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'auoit destiné : puis suiuant les ordres qu'elle luy auoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut fauorablement Phrixus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pouruoir, qui estoit reseruée pour le succez des auantures de Iason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant deuenu amoureux d'vne Nymphe appellée Theophané, la connut sous la forme d'vn bélier, apres l'auoir changée elle-mesme en brebis, pour euiter les importunes poursuittes de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faueur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas eut à femme Demodice, qui estant deuenuë eperduëment amoureuse de Phrixus, & voyant qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa deuant son mary qu'il l'auoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelé, c'est à dire vne nuée, s'offrit à propos auec vn mouton, sur lequel Phrixus monta auec sa sœur Hellé. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celuy qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celuy-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Affrique, iusques au lieu où depuis fut basty le Temple de Iupiter Hammon, y ayant enfin trouué de l'eau, dont ils commençoient de desesperer.

Telephe.

quâ cuspide vulnus
Senserat, hac ipsâ cuspide sensit opem

Propertius Eleg. 1. Lib II

TELEPHE. XLVII.

L'AVTHEVR de ces peintures touché de la paſſion qui flatte le plus agreablement les ieunes gens ; pour l'exprimer par autant d'embleſmes qu'il y a de Tableaux dans cet Ouurage, n'y voulut pas oublier celuy de Telephe guery par le fer de la lance d'Achile qui l'auoit bleſſé, pour faire connoiſtre que la medecine trouue bien des remedes pour toute ſorte de maladies ; mais qu'il n'y en a point pour l'amour : & de fait Machaon guerît la bleſſeure qui dura ſi long-temps à la iambe de Philoctete, Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il auoit cueillies en Crete : mais ſi quelqu'vn peut arracher de ſa fantaiſie les traits de l'amour, il ſera ſeul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux pèrcez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne ſe fatiguent plus à porter de l'eau : il pourra auſſi delier les bras de Promethée attachez ſur les rochers du Caucaſe, & chaſſera l'oyſeau, qui luy ronge les entrailles ; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y ſeruent de rien.

Voyez-vous bien ce ieune-homme nud appuyé du coude ſur le cheuet de ſon lit, auec vne couronne & vn ſceptre ſur vne petite table aupres de luy ? C'eſt le Prince Telephe adopté par Teutras à la ſucceſſion du Royaume de Myſie. On connoiſt aiſément à ſon action qu'il ſouffre quelque grande douleur. Il apprehende auſſi l'appareil qu'on veut mettre à vne dangereuſe bleſſeure qu'il a receuë à la cuiſſe : & l'horreur peinte ſur ſon viſage, auſſi bien que ſes poings fermez qui ſe retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, eſt tout à fait extraordinaire : il ſe tire de la meſme lance dont Achile l'auoit bleſſé dans vne rencontre, pendant le ſiege de Troye : & ce Chirurgien en fait tomber la roüille fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut con-

ſulté ſur ce ſujet, auoit reuelé le ſecret merueilleux. Il eſt fort attentif à ſon ouurage: le vieillard qui eſt derriere luy, ne l'eſt pas moins, tenant vne phiole de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du bleſſé. Mais le ieune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuye ſur ſon épaule, parce qu'elle eſt ſi longue & ſi peſante, que le plus robuſte des Grecs, ſans le ſecours de quelque diuinité, euſt bien eu de la peine à s'en ayder. C'eſt pourquoy Patrocle, apres l'auoir eſſayée, ne s'en ſeruit pas, & ſe contenta de deux jauelots bien à la main, quand s'eſtant reueſtu des armes d'Achile, il combatit ſi vaillamment, le iour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuſe lance appellée Pelias, parce qu'elle fut formée d'vne branche de frêne couppée ſur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit preſent au pere d'Achile, pour abatre vn iour tous ceux qu'elle ataindroit de ſes coups. Si vous eſtes en peine de ſçauoir comment Telephe qui ſouſtenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ſes ennemis vne faueur ſi particuliere, ie vous diray que ce fut par vne inuention que luy donna Clitemneſtre, lors qu'il menaça de tuer le petit Oreſte, qui eſtoit encore au berceau, ſi Agamemnon n'employoit ſon authorité pour luy donner quelque remede à ſa bleſſeure: & dailleurs, parce que les Grecs auoient ſceu de l'Oracle, que Troye ne pouuoit eſtre priſe que ſous la conduite de Telephe, ils ſe reconcilierent auec luy, & prierent Achile de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit reſponſe qu'il n'eſtoit pas Chirurgien: toutesfois le prudent Vlyſſe adoucît ſon eſprit, & luy dît qu'Apollon entendoit ſeulement parler de ſa lance qui l'auoit bleſſé. Ainſi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphe Augé eſtant guery de ſa cruelle bleſſeure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la priſe de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il auoit eſpouſé Laodice fille de Priam: mais afin de ne demeurer pas entierement ingrat des bien-faits qu'il en auoit receus, il leur ſeruit de guide, leur en apprit le chemin, & ſe retira dans la Myſie, où Teutras l'adopta pour eſtre ſon ſucceſſeur, parce qu'il l'auoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priuer de ſon Royaume, & luy donna ſa fille en mariage, c'eſt à dire Augé mere de Telephe meſmes qu'il auoit adoptée pour ſa fille, s'eſtant refugiée aupres de luy, pour éuiter la

colere de ſon pere Alée, à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé faire vn enfant par Hercule. Ils ne ſe connoiſſoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'eſtre touchée par vn mortel, elle conſpira de tuer ſon mary qui eſtoit ſon propre fils, ſans le connoiſtre, & en fut empeſchée par la viſion d'vn grand dragon qui ſe mit entre deux: & comme Telephe eut auſſi deſſein de ſe vanger d'vne action ſi noire, elle implora le ſecours d'Hercule qui l'auoit violée: & dés le meſme moment, ſa mere luy fut connuë, & s'en retournerent enſemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, ſont bien ſouuent incurables, ſi eux-meſmes n'y apportent les remedes neceſſaires: car en effet, ils ſont ſeuls capables de reparer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui ſe commetent ſous leur authorité.

ANNOTATIONS.

TELEPHE.] I'ay preſque dit dans la deſcription que i'ay faite de ce Tableau tout ce qui ſe trouue de l'hiſtoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Myſie dans les liures des Anciens. Horace parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de luy; Tourne, tourne d'vn autre coſté ton ſabot qui piroüette fort viſte. Telephe pût bien autresfois émouuoir le courage du petit-fils de Nerée, quand il enuoya fierement vne armée de Myſiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus. HORACE.

Citumque retro ſolue, ſolue turbinem
Mouit nepotem Telephus Nereium,
In quem ſuperbus ordinarat agmina
Myſorum, & in quem tela acuta torſerat.

Et dans l'art poëtique; Quand, dit-il, Telephe & Pelée ſont repreſentez en eſtat de pauures & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles empoulées, s'ils ont ſoucy que le cœur des regardans ſoit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul vterque
Proïcit ampullas, & ſeſquipedalia verba,
Si curat cor ſpectantis tetigiſſe querela.

Properce dans la 1. Elegie du 2. liure fait vne ſimilitude de Telephe Prince de Myſie qui trouua la gueriſon par le meſme fer de lance qui l'auoit bleſſé. PROPERCE.

Myſus & Hæmonia iuuenis qua cuſpide vulnus
Senſerat, hac ipſa cuſpide ſenſit opem.

Ouide ſur le meſme ſujet au 1. liure de ſon Art; La lance, dit-il, du petit-fils de Pelée, qui fit autresfois vne ſi grande bleſſeure à l'ennemy d'Achile, porte à la meſme bleſſeure le remede pour la guerir. OVIDE.

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hoſti
Vulneris auxilium Pelias haſta tulit.

Dans la 1. Elegie du 1. liure des Triſtes, il écrit; ou il n'y a perſonne qui me puiſſe

« guerir, ou celuy qui a fait ma blesseure, à l'exemple d'Achile, est seul capable de « remedier à mon mal.

Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus Achilleo tollere more potest.

« Dans la 1. Elegie du 2. liure du mesme Ouurage. C'est à dire que comme à celuy « qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Teuthras, ainsi vne mesme « chose me blesse & me guerit.

Scilicet vt quondam Teuthrantia regna tenenti
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.

« Et dans la 2. Elegie du 5. liure des Tristes. Telephe fust pery peu à peu d'vne lan- « gueur eternelle, s'il n'eust esté secouru de la mesme main qui l'auoit blessé.

Thelephus æterna consumptus tabe periisset,
Si non, quæ nocuit dextra tulisset opem.

« Dans la 9. Elegie du 2. liure des Amours. Que n'a point fait le Prince de Thes- « salie vers celuy qu'il auoit blessé du fer de sa lance? Ne luy donna-t-il pas en sui- « te tout le secours qu'il pouuoit souhaiter de sa generosité?

Quid non Æmonius, quem cuspide perculit heros:
Cum petijt, medica postmodò iuuit ope?

Enfin dans le 13. liure des Metamorphoses, Ouide met en la bouche d'Vlysse: « I'ay auec ma lance surmonté Telephe qui me disputoit la gloire du combat, & « l'ayant vaincu, ie l'ay guery à sa priere.

——— *Telephon hasta*
Pugnantem domui, victum orantemque refeci.

Q. SEVERVS. Quintus Seuerus dit de quelqu'vn; qu'il fut guery comme Telephe par la lance du Prince de Lariſſe, c'est à dire d'Achile de la ville de Lariſſe en Thessalie.

Vt Lariſſæa curatur Telephus hasta.

SENEQVE. Seneque le tragique dans sa Troade. Telephe exerçant la puissance absoluë sur vn Estat contraire à l'hospitalité, quand il refusa l'entrée de la Mysie aux Grecs, « teignit de son sang royal vne main robuste, & trouua douce à la fin, celle dont il « auoit senty la roideur.

Inhospitali Telephus regno impotens,
Dum Mysiæ ferocis introitus negat;
Rudem cruore regio dextram imbuit,
Fortemque eandem sensit, & mitem manum.

IVVENAL. Ce que Iuuenal escrit de l'immense Telephe qui luy a fait employer miserablement toute vne iournée, se doit entendre, d'vne Tragedie composée sur le sujet de Telephe par quelque mauuais Autheur.

——— *Impune diem consumpserit ingens*
Telephus?

STACE. Stace dans l'vne de ses Sylues pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit-il, ne fut pas plustost guery par la lance qui l'auoit blessé.

——— *Citius non hasta refectus,*
Telephus Aemonia.

CLAVDIEN. Et Claudien nous rapporte en quelque lieu, que Telephe par le moyen des herbes d'Achile, retourna sain en sa maison.

Sanus Achilleis remeauit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achile apprit à Telephe le secret d'vne certaine herbe appellée *Syderis* pour guerir sa playe, dont Dioscoride a parlé au 33. chap. de son 4. liure, & Pline au 5. chap. du 25. liu. Au reste, il est croyable qu'Achile auoit appris de Chiron beaucoup de secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui estoit pour lors en vsage, selon la pensée de Martin Delrio, sur les Tragedies de Seneque. Voyez aussi Hyginus chap. 101. Isacius sur Lycophron, Suidas & Leonicus dans son histoire diuerse, liure premier chap. 51.

Achile.] Voicy le ſeul endroit où nous auons ſujet de dire quelque choſe de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambroſie, & conſerué ſous le feu pendant la nuit, rendit ſon corps fée, c'eſt à dire inuulnerable, excepté ſous la plante des pieds, par où enfin Pâris l'ayant bleſſé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus ſage de tous les Centaures, fut chargé de ſa conduite & de ſon inſtruction, & fut nommé Achile, parce qu'il auoit vne levre attainte de la violence du feu, qui luy fit vne petite marque, car ce nom vient d'vn mot Grec, qui ſignifie lévre, ſelon le rémoignage d'Agameſtor dans l'hymne qu'il fit ſur les nopces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achile, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les eſcrits d'Homére, & dans vn Poëme illuſtre de cinq liures que Stace a compoſé entierement ſur ce ſujet; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fait chanter par les Parques aux nopces de Pelée & de Thetis, l'vn des plus beaux ouurages, à mon auis, qui nous ſoient demeurez de l'antiquité. CATVLLE.

Apres que les Dieux ſe furent aſſis autour des tables ſomptueuſes, leſquelles on couurit de pluſieurs ſeruices, les Parques en ſe branlant d'vn mouuement debile, entreprirent de faire vn recit de choſes toutes veritables. Vne robe blanche bordée de pourpre, enuelopoit de toutes parts leur corps tremblotant, des bandelettes qui auoient la blancheur de la neige, noüoient leurs cheueux ſur le haut de la teſte qui auoit l'odeur des roſes, & elles s'exerçoient ſans ceſſe en leur labeur eternel. Leur main gauche tenoit vne quenoüille couuerte de laine douce, tandis que la droite devuidant le fil, le formoit de ſes doigts renuerſez, & le preſſant d'vn poulce ſouple, elle faiſoit tourner embas le fuſeau ſuſpendu. Les filandieres tiroient touſiours quelque choſe auec les dents pour egaler leur ouurage; & la laine morduë demeuroit attachée ſur leurs lévres arides, laquelle auparauant s'etendoit dans le fil délié. Au reſte des paniers de jonc enfermoient à leurs pieds les douces toiſons de laine blanche; mais enfin repouſſant ces toiſons, elles reciterent de grandes deſtinées en termes diuins d'vne voix intelligible, & tels que les ſiecles ne les reprendront iamais de fauſſeté.

O nompareil honneur des Theſſaliens, qui par tes hautes vertus affermis la colomne de leur Eſtat; Pelée, à qui la naiſſance de ton fils acquiert vne gloire immortelle, écoute l'Oracle certain que prononcent les trois ſœurs en cette iournée pleine de ioye; mais vous que les deſtinées ſuiuent inceſſament. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Heſper qui eſt ſur le point de paroiſtre, apportera toutes choſes ſouhaitables aux mariez. L'Eſpouſe viendra bien-toſt auec le doux aſpect de cét Aſtre fauorable: Elle remplira ton ame des charmes de ſon amour ſoûmis à tes volontez; elle eſt auſſi preparée à ioüir aupres de toy des douceurs du ſommeil, ſouſtenant ta teſte robuſte de ſes bras polis. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

L'intrepide Achile qui naiſtra de vous, ſera connu de ſes ennemis, non pas en leur tournant le dos: mais en leur preſentant le viſage. Souuent dans les combats, ſa courſe victorieuſe luy fera deuancer les pas d'vne biche legere à la courſe, quoy qu'ils fuſſent auſſi prompts que la flâme. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Il n'y aura point de Heros qui mette ſa valeur guerriere en comparaiſon de la ſienne, quand les fleuues de Phrygie ſeront rougis du ſang des Troyens, & que le troiſiéme heritier du parjure Pelops renuerſera les murs de Troye, apres les auoir tenus long-temps aſſiegez. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Les Dames qui aſſiſteront aux funerailles de leur fils, parleront ſouuent de ſa valeur, & de ſes exploits merueilleux, quand elles s'arracheront les cheueux que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles elles ſe meurtriront le ſein. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Car tout ainſi que le moiſſonneur abbatant les épics preſſez, dépoüille des

« campagnes iaunissantes sous vn Soleil ardent, il renuersera de la mesme sorte les « Troyens par le fer. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

« Le Scamandre qui se dégorge dans l'Hellespont, sera témoin de sa valeur « guerriere: son canal retressi par des monceaux de corps, fumera du sang des « massacres confus. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

« Enfin la vierge conquise destinée à la mort en sera témoin, quand le buscher « eleué en pointe, soustiendra son beau corps que l'espée aura mis en pieces enle- « uant son ame. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

« Car si tost que la fortune permettra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouurage « de Neptune, renuersant les murs de Troye, ils feront rougir les grands sepul- « chres du sang de Polixene qui tombera comme vne victime sous le fer tren- « chant, & de ses iarrets pliez, son corps mutilé s'en ira par terre, & ne s'en rele- « uera iamais. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

« Faites donc ce qui est necessaire, & que vos cœurs soient vnis d'vne amour « mutuelle: Que l'Espoux reçoiue la Deesse en son heureuse alliance, & que la « nouuelle Espouse soit mise en la puissance de son mary qui la souhaite depuis si « long-temps. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

« Demain dés que le iour paroistra, sa nourrice la venant visiter, ne pourra enui- « ronner sa gorge du mesme fil qui estoit hier capable de l'entourer. *Courez fu- « seaux, courez, & devuidez la trame.*

« La mere inquiette n'a point de fascherie que sa fille fasse mauuais ménage, « auec son mary, & sera tousiours dans l'esperance qu'elle luy donnera de petits « enfans. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

« Tel fut le sujet du recit que les Parques chanterent autresfois par vn diuin « presage du bon-heur de Pelee. Ie n'oserois rapporter icy les vers du Poëte à cau- se de leur longueur, afin de conseruer aussi quelque place aux témoignages suiuans.

STACE. Stace commence ainsi son Achileïde. Deesse raconte-moy les auantures guer- « rieres du valeureux Achile, & sa naissance redoutable au Dieu qui lance le ton- « nerre. Quoy que ses grandes actions ayent esté celebrées par la bouche d'Ho- « mere, si est-ce qu'il en reste encore beaucoup à dire. Nous marcherons en tous « lieux, si tu le trouues bon, sur les pas de ce Heros: mon cœur se sent touché d'vn « si noble dessein: & auec vne trompette égalle à celle du Prince d'Itaque, nous « le ferons sortir de l'Isle de Schyros où il est caché, & nous ne sommes pas resolus « de le quitter sur le corps d'Hector qu'il a traîné autour du rempart, mais nous le « conduirons par toute la ville de Troye.

Magnanimum Æacidem, formidatamque Tonanti
Progeniem, & patrio vetitam succedere cœlo,
Diua refer. Quamquam acta viri multum inclyta cantu
Mæonio. Sed plura vacant, nos ire per omnem
(Sic amor est) heroa velis Schyróque latentem,
Dulichia proferre tuba. Nec in Hectore tracto
Sistere; sed tota iuuenem deducere Troja.

ALBINOVANVS. Pedo Albinouanus dans son Elegie à Liuie sur la mort de Drusus. Le guerrier Achile pressa de ses os brûlez les champs d'Ilion. Panope sœur de sa mere en ar- « racha ses cheueux azurez, & accrut les eaux de ses pleurs. Cent Deesses ses com- « pagnes en firent autant, la vieille Espouse du grand Ocean, le pere Ocean luy- « mesme, & Thetis entre tous les autres. Mais ny cette belle Thetis, ny tous en- « semble, ne furent pas capables de changer les fatales ordonnances du Dieu « inexorable, qui n'assouuit iamais son desir d'accroistre le nombre de ses sujets.

Contigit hoc etiam Thetidi: populator Achilles,
Iliaca ambustis ossibus arua premit:
Illi cæruleum Panope, matertera crinem

Soluit, & immenſas fletibus auxit aquas.
Conſorteſque Deæ centum longæuaque magni
Oceani conjux, Oceanuſque pater.
Et Thetis ante omnes, ſed nec Thetis ipſa, neque omnes
Mutarunt auidi triſtia jura Dei.

Enfin ne pouuant mieux finir toutes ces recherches d'Achile que par l'Epitaphe de ce grand Heros, en voicy vne d'vn ancien Poëte appellé Pentadius. Ie ſuis ce fameux fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a donné vn nom illuſtre, ayant tant de fois taillé en pieces les ennemis par mes armes victorieuſes, & mis en fuite, bien que ie fuſſe ſeul, tant de vaillans guerriers : mais le comble de ma gloire eſt d'auoir abatu le grand Hector, qui auoit tant de fois affoibly les forces de l'armée des Grecs ; & l'ayant tué de ma main, i'ay vangé la mort du fils de Menecée. Dés lors les Pergames tomberent par terre : ma victoire fut éleuée iuſqu'au Ciel par des loüanges nompareilles, quand ie fus aſſaſſiné en trahiſon, & que ie preſſé de mon corps la terre de mes ennemis. PENTADIVS.

Pelides ego ſum, Thetidis notiſſima proles,
Cui virtus clarum nomen habere dedit :
Qui ſtraui toties armis victricibus hoſtes :
Inque fugam ſolus millia multa dedi.
Hectore ſub magno ſumma eſt mihi gloria cæſo,
Qui ſæpe Argolicas debilitauit opes.
Ille interfectus ſubiit me vindice pœnas :
Pergama tunc ferro procubuere meo.
Laudibus immenſis victor ſuper aſtra ferebar,
Hoſtilem preſſi fraude peremptus humum.

Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, le Poëte y fait ainſi parler l'ombre de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus paroiſſoit rauy de ioye, pour vn honneur glorieuſement acquis : & l'autre Eacide ne l'eſtoit pas moins, pour auoir enſanglanté la campagne Dardaniẽne, lors que le victorieux Hector purifia de ſon corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queuë des cheuaux de ſon ſuperbe vainqueur. Mais ce n'eſt pas encore aſſez ; les animoſitez s'augmentent de ce que Pâris tuë Achile, & que la haute valeur de celuy-cy perit par les ruſes du Prince d'Itaque. VIRGILE.

Hoc erat Aeacides alter lætatus honore :
Dardanizque, alter fuſo quod ſanguine campis,
Hector eo victor luſtrauit corpore Trojam.
Rurſus acerba fremunt. Pâris hunc quod lethat & huius
Alma dolis Ithaci virtus quod concidit icta.

Horace dans ſon Ode 8. du premier liu. en parlant de Sibaris à Lydie, luy fait ce reproche. Qui l'oblige d'eſtre caché, comme on dit, que le fut autrefois le fils de Thetis, ſur le point de la ruine deplorable de Troye, de peur qu'vn habit maſle le faiſant connoiſtre, on l'euſt contraint d'aller à la guerre contre les Lyciens? HORACE.

Quid latet vt Marinæ
Filium ducunt Thetidis, ſub lacrymoſa Troja
Funera, ne virilis
Cultus in cædem, & Lycias proriperet cateruas?

Le commencement de la ſixiéme Ode du 4. liu. eſt tel. Achile le plus vaillant des Grecs, mais de forces inegales aux tiennes, Apollon, quoy que le fils de Thetis qui a l'empire de la Mer, euſt aſſez de valeur pour ébranler de ſa lance les tours Dardaniennes, tomba pourtant ſur vn large eſpace ; & ſa teſte s'abatit dans la pouſſiere de Troye, comme vn pin frappé qui tombe ſous la mordante hache, ou comme vn cypres qu'vn vent Oriental arrache par vn grand effort. Il eſt

« bien certain qu'il ne ſe fuſt iamais enfermé dans le cheual, qui fut preſenté à Mi-
« nerue dans la feinte d'vn vœu pour tromper les Troyens & tout le palais de
« Priam, qui ne penſoient qu'aux dances, & aux diuertiſſements, & qui mal à
« propos s'abandonnoient dans l'oyſiueté. Mais impitoyable & cruel aux vaincus
« (i'ay horreur de le dire) il euſt brûlé dans les flâmes Argiues les petits enfans au
« berceau, & ne ſe fuſt point caché pour en eſtouffer pluſieurs dans les flancs ma-
« ternels, ſi le pere des Dieux vaincu par tes prieres, & par celles de Venus, n'euſt
« accordé à la fortune d'Enée, des murs fondez ſous vn plus heureux preſage.

LVCAIN. Lucain dans ſon poëme à Piſon. On dit que le fier Achile pinçoit les cordes d'v-
« ne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit mille nauires des Grecs: & le rude cor-
« net bruyoit au meſme temps que ce guerrier ſi fameux écoutoit le concert des
« cordes melodieuſes. Enfin le Heros fils de Pelée, & de la diuine Nereïde, ſe fai-
« ſoit redouter de la meſme main à ſes ennemis, dont il faiſoit n'agueres des ac-
« cords ſi doux.

Ipſe fidem mouiſſe ferox narratur Achilles,
Quamuis mille rates prima eius vreret Heros:
Et grauis obſtreperet modulatis buccina neruis.
Illo dulce melos Nereius extudit Heros
Pollice, terribilis quo Pelius ibat in hoſtem:

PROPERCE. Properce dans la 22. Elegie du premier liu. dit que Theſée aux Enfers, & Achi-
le ſur la Terre, témoignent l'affection ſincere qu'ils ont portée, celuy-cy aux fils
« d'Ixion, & cet autre au fils de Menecée.

Theſeus infirmis, ſuperis teſtatur Achilles
Hic Ixionidem, ille Menetiadem.

« Dans la 3. du 2. liu. La beauté d'Helene fut digne qu'Achile mouruſt à ſon ſu-
« jet, ou que Priam fuſt tué pour elle: & la cauſe d'vne ſi grande guerre ne ſe pou-
« uoit blaſmer. *Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles,*
Vel Priamus belli cauſſa probanda fuit.

Dans la huitiéme du meſme liu. Le fameux Achile ſe voyant priué de ſon aman-
« te [*de Briſeïs*] fit deſſein de quitter les armes dans ſes pauillons. Il vid bien les
« Grecs pouſſez enfuite ſur le riuage de la Mer, & le camp des Grecs embrazé par
« les feux que la main d'Hector y auoit iettez: Il vid Patrocle tout defiguré, eſten-
« du ſur beaucoup de ſable, & ſa cheueleure eſparſe taincte dans ſon ſang, & ſouf-
« frit toute ſorte de diſgraces pour l'amour de la belle Briſeïs; tant il fut outré de
« douleur & d'ennuy, quand elle luy fut rauie. Mais depuis que ſa captiue luy fut
« renduë par vne repentance tardiue, il tira le vaillant Hector à la queuë de ſes
« cheuaux de Theſſalie. Or comme ie ſuis bien inferieur à cet Achile en courage,
« & en valeur guerriere, ſe faut-il émerueiller, s'il eſt facile à l'amour de me
« vaincre?

« Il ne faut pas auſſi oublier ce que dit le meſme Autheur dans la 9. Elegie de ſon
2. liure en parlant de Briſeïs. Quand Achile fut mort, dit-il, Briſeïs embraſſant
« ſon corps, ſe battit le viſage d'vne main violente: & cette illuſtre captiue pleu-
« rant amerement, laua le corps ſanglant de ſon ſeigneur, dans les viues eaux de
« Simoïs. Elle ſoüilla la belle cheueleure, & le corps de ce fameux guerrier, &
« emporta ſes grands os dans ſes petites mains, puis que ny Pelée, ny ſa diuine me-
« re, auec ſa robe de couleur marine, ny la belle Deidamie de Scyre, qui venoit
« de perdre ſon mary, ne s'y trouuerent pas.

« *Nec non exanimem amplectens Briſeïs Achillem,*
Candida veſana verberat ora manu.
Et dominum lauit mærens captiua cruentum,
Appoſitum fluuijs in Simoenta vadis
Fœdauitque comas, & tanti corpus Achillis,
Maximaque in parua ſubſtulit oſſa manu, &c.

PENELOPE.

Penelope.

—— ἱμαπὶ μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστὸν,
Νυκτὰς δ' ἄλλυεσκεν. ——

Homer. Odyss. 2.

40

PENELOPE. XLVIII.

PENELOPE ſi digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû viure vingt années, ſans faire tort à ſa pudicité? Elle a pû differer ſon mariage par le moyen d'vn ouurage ſuppoſé, defaiſant la nuict ſur ſa toile, ce qu'elle y auoit tiſſu le iour; de ſorte qu'elle y deuint vieille dans l'attente de ſon Vlyſſe, qui deuoit reuenir, bien qu'elle en euſt entierement perdu l'eſperance; & on ſera forcé de loüer vne Dame qui ne ſçauroit ſe paſſer de la compagnie de ſon mary, ou qui ne ſçauroit demeurer vn iour toute ſeule? Certes ſi toutes les femmes eſtoient de l'humeur de celle-cy, l'Eſtat ſe pourroit bien vanter de n'auoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuſe fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour ſe conſeruer! Rien ne pouuoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de ſon mary, & de conſentir aux recherches amoureuſes d'Antinoüs qui ſe monſtroit ſi paſſionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien repreſentée dans ce Tableau, auec les marques de ſa grande condition & de ſa rare modeſtie, deuant ſon métier, où elle a trauaillé toute la iournée. Celuy qui eſt debout deuant elle, n'eſt pas vn Amant importun ny diſſolu, quoy qu'il paroiſſe nud, les yeux de la belle qui s'arreſtent ſur luy, ne le pourroient ſouffrir. C'eſt quelque Diuinité, & ie m'imagine que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes ſon flambeau allumé dans vn anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roſes vermeilles qu'il porte ſur ſa teſte, ne nous permettent preſque pas d'en douter; de là vient qu'il eſt ſi officieux qu'il entame luy-meſme de ſon couteau l'ouurage commencé, qui ne doit iamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis ſur leurs carquois derriere le ſiege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne ſont pas repreſentez dans cette

poſture ſans quelque myſtere. Ie m'imagine qu'ils ſe ſont laſſez à tirer des traits, dont pas vn ſeul n'a donné dans le cœur de celle qui leur tourne le dos; ou bien n'attendent-ils point paiſiblement l'heure oportune de la bleſſer, ſi elle quitte le trauail, ou ſi elle s'abandonne tant ſoit peu dans l'oyſiueté? Cela ne s'explique pas facilement; mais ſi nous pouuions oüir le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'vn nous diroit: Ie vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie; mon ſang vous ſera vne palme glorieuſe, & quand ie mourray en la fleur de mon âge, Penelope ſe réjoüira de ma mort, & triomphera de mon ſepulchre. Mais tout cela n'eſt point capable de fléchir la conſtance de la Reyne, & rien ne ſçauroit corrompre ſa pudeur. Son pere la preſſe bien de ſe remarier, luy reprochant que ſes beaux iours ſe paſſent, attendant vn homme qu'il croit ne deuoir plus reuenir. D'ailleurs les plus Grands du païs la ſollicitent d'approuuer leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Vlyſſe, faiſant vne dépence incroyable dans ſa maiſon, ſans qu'il ſoit au pouuoir de ſon fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chaſſer, ou d'empeſcher l'inſolence & le rauage qu'ils y font; mais la ſage Penelope fait ſi bien par ſes pleurs & par ſes prieres, qu'on luy donne encore loiſir d'y penſer, & meſmes d'acheuer l'ouurage de ſa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la reſolution qu'on veut qu'elle prenne de ſe marier. Son Epiſtre qui eſt la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ſes inquietudes, & ſon inuention pour tromper l'attente de ſes faſcheux Amans, & nous ſommes redeuables à l'illuſtre Poëme d'Homere de la belle deſcription qu'il y fait de la vangeance qu'en prit le prudent Vlyſſe, quand il fut de retour en ſa maiſon. Ainſi la ſageſſe de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à ſon fils Telemaque, pour conſeruer à tout le monde l'opinion de ſa naiſſance illuſtre. C'eſt icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chaſteté d'vne Dame.

ANNOTATIONS.

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains oyſeaux appellez depuis Meleagrides, à cauſe des ſœurs de Meleagre qui en prirent la forme, apres auoir bien pleuré la mort de leur frere, ſelon la fiction des Poëtes, fut auſſi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut eleuée par leurs ſoins, ayant eſté abandonnée de ſon pere, ſur la creance qu'il eut qu'elle ſeroit vn iour le des-honneur de ſa famille, comme il penſoit qu'vn Oracle le luy auoit predit, quoy qu'en effet ſa mere Peribée eſtant groſſe d'elle, l'Oracle qui fut conſulté ſur la naiſſance de l'enfant, n'auoit rien reſpondu que ce vers.

Peribée a la gloire, & la honte des femmes.

Ce qui ſe trouua vray dans vn autre ſens qu'Icare Lacedemonien ne l'auoit entendu; mais la deſtinée en ordonna autremẽt: & Penelope qui auoit des freres, fut mariée auec Vlyſſe Prince d'Itaque, dont elle eut vn fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Vlyſſe, quelques-vns adjouſtent Polipote, qui ſignifie deſtructeur de villes. Voyez dans les Epiſtres d'Ouide celle de Penelope à Vlyſſe, pour le conjurer de haſter ſon retour, n'ayant iamais voulu écouter les importunes recherches de ſes Amants; c'eſt pourquoy Horace dans l'Ode 7. de ſon premier liure dit à Tyndaride. Icy dans le creux d'vn vallon écarté tu euiteras les ardeurs de la canicule, & tu diras ſur la lyre d'Anacreon les amoureuſes peines qu'eurent pour vn ſeul Penelope, & la belle Circé. HORACE.

Hic in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æſtus & fide Teïa
Dices laborantes in vno
Penelopen vitreamque Circen.

Et dans la dixiéme Ode du 3. liure, il dit à Lyce. Ton pere Tyrrhene ne t'a point engendrée comme vne autre Penelope, ſans auoir de complaiſance pour les amoureux pourſuiuans.

Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de ſon 2. liure, eſt vne pure raillerie. Dans la ſeconde Epiſtre du 1. liure; Pour nous autres, dit-il, qui ne ſeruons que de nombre, il ſemble que nous ne ſoyons nez que pour la dépence, amoureux faineans de Penelope; & comme cette ieuneſſe d'Alcinoüs, qui pour ſe maintenir en bon point, y employoit plus de ſoin qu'il n'eſtoit neceſſaire, & faiſoit gloire de dormir iuſques à midy, & de charmer ſes ſoucis au ſon des inſtrumens.

Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati
Sponſi Penelopes nebulones, Alcinoique
In cute curanda plus æquo operata iuuentus,
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies &
Ad ſtrepitum Citharæ ceſſatam ducere curam.

Sa pudicité eſt ainſi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Iulie, parlant de l'enfant qui naiſtra de leur heureuſe alliance. Que la loüange des vertus de ſa mere prouue la nobleſſe de ſa race, comme la ſageſſe de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à ſon fils Telemaque. CATVLLE.

*Talis illius à bona **
Matre laus genus approbet,
Qualis vnica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.

Cette Stance d'vn Autheur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il ſeroit à deſirer,
PROPERCE. & n'eſtoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de ſon 2. liure, a eſté imité dans noſtre deſcription. Penelope ſi digne des recherches de tant d'Amans, pouuoit bien viure vingt années, ſans faire tort à ſa pudicité; elle pouuoit differer ſon mariage par l'entremiſe d'vn ouurage ſuppoſé, defaiſant la nuict ſur ſa toile ce qu'elle y auoit tiſſu le iour, & deuint vieille dans l'attente de ſon Vlyſſe qui deuoit reuenir, bien qu'elle en euſt entierement perdu l'eſperance:

Penelope poterat bis denos ſalua per annos
Viuere, tam multis fœmina digna procis.
Conjugium falſa poterat differre Minerua
Nocturno ſoluens texta diurna dolo.
Viſura & quamuis nunquam ſperaret Vlyſſem,
Illum expectando facta remanſit anus.

MARTIAL. Martial dans ſon 1. liure, dit d'vne femme qui fut aux eaux de Baïes qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene: *Penelopé venit, abit Helene.* Dans l'onziéme liure, il dit à Paulla; qu'il luy eſt permis d'eſtre Penelope ſous le Prince Nerua.

Penelope licet eſſe tibi ſub Principe Nerua.

AVSONE. Auſone dans ſa 13. Epiſtre à Paulus: Ma table, luy dit-il, n'eſt point ſomptueuſe; On n'y ſert point de viandes exquiſes telles qu'on faiſoit pour les feſtins des galands friſez qui recherchoient Penelope, & de la ieuneſſe polie qui eſtoit à la ſuite d'Alcinoüs pour faire grand' chere dans la maiſon d'Vlyſſe.

Non mihi non ſaliare epulum; non cœna dapalis
Qualem Penelopæ nebulonum menſa procorum
Alcinoique habuit, nitidæ cutis vncta iuuentus.

Et dans le meſme Poëte, il y a vn fragment d'vn Poëme entier qu'il auoit
ALCIAT fait de Penelope. Voicy la moralité qu'André Alciat tire de ce ſujet dans ſes emblémes. Penelope ſouhaita de ſuiure Vlyſſe, quand elle luy fut promiſe, ſi ſon pere Icare n'aymoit point mieux l'arreſter aupres de ſoy. L'vn luy offre Itaque, l'autre Sparthe; la Vierge demeure en ſuſpens. D'vn coſté, le pere la retient, de l'autre, la mutuelle amour d'vn mary la preſſe de partir. S'eſtant donc aſſiſe, elle ſe met vn voile ſur le viſage, & ſe bouche les yeux, c'eſtoient les ſignes d'vne honte modeſte, dont Icare connut bien qu'Vlyſſe luy eſtoit preferé; & par cette action, Penelope ſans s'expliquer dauantage, eleua vn Autel à la pudeur.

Penelope deſponſa ſequi cupiebat Vlyſſem
Nã ſecus Icarius mallet habere pater
Ille Ithacam, hic offert Sparten. manet anxia Virgo
Hinc pater, inde viri mutuus vrget amor.
Ergo ſedens velat vultus, obnubit ocellos:
Iſta verecundi ſigna pudoris erant.
Queis ſibi prælatum Icarius cognouit Vlyſſem,
Hocque pudori aram ſchemate conſtituit.

Ie ne diray rien de la peinture que Philoſtrate a faite de Penelope, parce qu'elle reſpond fort peu à ſon ſujet, qu'il abandonne preſque dés l'entrée pour parler d'vne toile d'araignée.

Vlyſſe] de qui les auantures ſont ſi connuës par le moyen des deux illuſtres poëmes d'Homere, eſtoit fils de Laerte prince d'Itaque, & d'Anticlée, comme nous l'auons remarqué ſur le Tableau des Sirenes: & nâquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticlée s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouua vn pas gliſſant qui la fit tomber, & auança l'heure de ſon accouchement. Au reſte ſa vie eſt aſſez connuë, voicy quelque choſe de ce que i'en ay leu

dans les anciens Poëtes, ſans parler des Grecs, ny meſme d'Ouide entre les illuſtres Latins, qui en traite amplement dans ſon treiziéme liure de la Metamorphoſe, où il luy fait prononcer vne ſi belle harangue pour obtenir les armes d'Achile contre Ajax qui crût les auoir meritées pluſtoſt que luy: mais enfin l'eloquence d'Vlyſſe iointe à ſa prudence & à ſes ſeruices importans, luy acquit ces glorieuſes dépoüilles. Vous pourrez voir auſſi du meſme Autheur l'Epiſtre de Penelope que nous auons en noſtre langue, de la traduction du Cardinal du Perron. Virgile ayant deſſein en toutes choſes de fauoriſer l'origine de l'extraction d'Auguſte & de la nation Romaine qui deſcendoit d'Enée, epargne aſſez volontiers les loüanges d'Vlyſſe, ayant eu tant de fois occaſion de parler de luy, & ſur tout au ſecond liure de ſon Eneide, où il dit: Qui ſeroit celuy en parlant de toutes ces choſes, fuſt-ce quelqu'vn des Myrmidons ou des Dolopes, ou l'vn des genſ-d'armes de l'impitoyable Vlyſſe, qui ſe pourroit empeſcher de pleurer? VIRGILE.

——— quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Vlyſſi
Temperet à lacrymis?

Horace dit à Pâris qui rauît Helene: Ne prens-tu point garde au fils de Laërte: la ruine de ta patrie? *Non Laërtiadem, exitium tuæ gentis?* HORACE.

Dans l'Epode dix-ſeptiéme à Canidie. Les compagnons des voyages du laborieux Vlyſſe, depoüillerent bien leurs membres de la dure peau, & de la ſoye dont ils furent reueſtus par le pouuoir de Circé, qui le permit de la ſorte, ſans leur denier qu'ils repriſſent leur eſprit, leur ton de voix, & l'honneur du meſme viſage qu'ils auoient auparauant.

Setoſa duris exuere pellibus,
Laborioſi remiges Vlyſſei
Volente Circé, membra: tunc mens & ſonus,
Relatus, atque notus vultus honor.

Dans la 3. Satyre du 2. liure, il remarque que quand Ajax deuint furieux, il tua mille brebis, s'écriant qu'il tuoit le braue Vlyſſe, Menelas & Priam.

Mille ouium inſanus morti dedit inclytum Vlyſſem
Et Menelaum.

Toute la 5. Satyre du meſme liure, eſt vne ſorte de Dialogue que le Poëte introduit entre Vlyſſe & Tireſias, touchant les diuers moyens dont il faut vſer pour eſtre mis au nombre de ceux qui pretendent aux ſucceſſions des gens riches. Il appelle en ce lieu-là Vlyſſe artificieux.

Iamne doloſo non ſatis eſt Ithacam reuehi?

Dans la 2. Epiſtre du premier liu. apres auoir dit que les Grecs portent la peine de la folie des Roys, il adiouſte; Pour nous faire voir combien ont de pouuoir la ſageſſe & la vertu, on nous a propoſé comme vn exemple tres-vtile cet Vlyſſe qui domta la ville de Troye, & qui ſceut connoiſtre auec beaucoup de prudence les villes & les mœurs de pluſieurs Nations. Tandis que pour ſes compagnons & pour ſoy il diſpoſoit de ſon retour au trauers de la Mer, il ſouffrit beaucoup de peines, & ſans perir dans les flots, *de ſes miſeres*, il endura des trauaux infinis. *Tu connois les chants des Sirenes*, & tu ſçais quels furent les breuuages de Circé; s'il euſt eſté ſi mal-auiſé que d'en boire, ſelon ſon deſir, auſſi bien que ſes compagnons, il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous l'infame joug d'vne maiſtreſſe impudique, deuenu pour le reſte de ſa vie quelque chien ſordide, ou vne truye amie de la bouë.

——— Quid virtus, & quid ſapientia poſſit,
Vtile propoſuit nobis exemplar Vlyſſem:
Qui domitor Troiæ, multorum prouidus vrbes
Et mores hominum aſpexit: latumque per æquor
Dum ſibi, dum ſociis reditum parat, aſpera multa

Pertulit, aduerſis rerum immerſabilis vndis:
Sirenum voces, & Circes pocula noſti
Quæ ſibi cum ſociis ſtultus, cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis, & excors:
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.

« Sur la fin de la 6. Epiſtre du meſme liure, il dit; Nous ſommes deuenus ſembla-
« bles à la troupe vicieuſe des compagnons d'Vlyſſe, faiſant plus d'eſtat des plaiſirs
« deffendus que de la chere patrie.

——— Remigium vitioſum Ithacenſis Vlyſſes,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

« Dans la ſeptiéme Epiſtre du meſme liure. Telemaque fils du patient Vlyſſe,
« n'eut pas mauuaiſe grace, quand il dît que le terroir d'Itaque eſt mal propre aux
« cheuaux, parce qu'il n'eſt pas de grande eſtenduë, & qu'il eſt peu fertile en
« paſturages.

Haud male Telemachus, proles patientis Vlyſſei
Non eſt aptus equis Ithacæ locus: vt neque planis
Porrectus ſpatijs, neque multæ prodigus herbæ.

TIBVLLE. Mais voicy comme Tibulle en parle dans le panegyrique à Meſſala, où il dit qu'on ne tient point que Pile ou Ithaque ayent iamais eu Neſtor ou Vlyſſe, qui fut vn ſi grand ornement à ſa petite ville, comparables au merite, & à la valeur de
« Meſſala, quoy que celuy-cy fort auancé ſur l'âge, ait veu pendant trois ſiecles les
« cours du Soleil, & que cet autre plein de courage & de hardieſſe, ait voyagé en
« des lieux inconnus, & en des païs éloignez, où la terre eſt renfermée des eaux de
« la Mer; car il repouſſa par la force de ſes armes les Cyconiens qui s'oppoſoient à
« ſa valeur. Le doux fruit de Lothos ne fut pas capable de retarder ſes voyages. Le
« fils de Neptune, qui habitoit les roches du mont Etna, fut contraint de luy ce-
« der, quand il perdit la lumiere, apres qu'il ſe fut enyuré d'vn excellent vin Maro-
« nite qui luy fut preſenté. Vlyſſe traîna ſur le paiſible empire de Nerée, les vents
« aſſuietis au pouuoir d'Eole. Il fut chez les ſauuages Leſtrigons, & dans la maiſon
« d'Antiphate, où s'écoule l'onde gelée du rapide Artacie. Il fut le ſeul que les
« breuuages de la ſçauante Circé ne changerent point, quoy que cette fille du So-
« leil, puſt changer les figures des corps par la vertu de ſes herbes, ou par la force
« merueilleuſe de ſes charmes. Il mit auſſi le pied dans les fortereſſes obſcures
« des Cimeriens, où le iour ne blanchit iamais choſe quelconque par ſa lumiere
« naiſſante, ſoit que Phebus éclaire ſur l'horiſon, ſoit qu'il coure au deſſous. Là,
« il vid les enfants des Dieux, parcourant ſous des ombres legeres le Royaume
« ſujet au Pluton des Enfers: & il paſſa dans vn prompt vaiſſeau le bord des Sire-
« nes. Comme il voguoit entre des écueils qui luy firent voir les approches de deux
« morts affreuſes, ny l'impetuoſité de Scylle, ne luy fit point de peur, quand de la
« gueule cruelle de ſes chiens enragez, elle pouſſoit des eaux rapides entre les dé-
« troits dangereux; ny la violente Caribde ne le deuora point ſelon ſa couſtume,
« ſoit qu'elle s'éleuaſt du fond auec vn flot impetueux, ſoit qu'elle ſeparaſt la Mer
« pour découurir l'abyſme. Au reſte, nous ne ſçaurions paſſer ſous ſilence les paſ-
« cages du Soleil, quand ils furent violez; l'amour de Calipſo fille d'Atlas, ny ſes
« campagnes fertiles, ny la terre des Pheaciens, la fin de ſes longs trauaux. Or ſoit
« que toutes ces choſes ayent eſté connuës parmy nous, ſoit que la fable ait donné
« vn nouueau monde à toutes ces auantures; que le prudent Vlyſſe ioüyſſe enfin
« de la gloire de tous ſes trauaux, pourueu que ton éloquence ſurpaſſe la ſienne.

Non Pylos aut Ithacæ tantos genuiſſe feruntur
Neſtora, vel paruæ magnum decus vrbis Vlyſſem:
Vixerit ille ſenex quamuis, dum terra per orbem,
Secula fertilibus Titan decurrerit horis:
Ille per ignotas audax errauerit vrbes,

Qua maris extremis tellus includitur vndis.
Nam Ciconumque manus aduerſis reppulit armis:
Non valuit lotos captos auertere curſus:
Ceſſit & Ætnæ Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
Vexit & Æolios placidum per Nerea ventos,
Incultos adiit Læſtrigonas, Antiphatenque
Nobilis Artaciæ gelidos quos irrigat vnda,
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamuis illa foret ſolis genus, apta vel herbis
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obſcuras acceſſit ad arces,
Queis nunquam candente dies apparuit ortu.
Siue ſupra terras Phœbus, ſeu curreret infra.
Vidit vt inferno Plutoni ſubdita regna,
Magna Deûm proles leuibus diſcurreret vmbris.
Præteriitque cita Sirenum littora puppi,
Illum inter geminæ nantem confinia mortis:
Nec Scyllæ ſæuo conterruit impetus ore,
Quum canibus rapidas inter freta ſerperet vndas,
Nec violenta ſuo conſumpſit more Carybdis:
Vel ſi ſublimis fluctu conſurgeret imo,
Vel ſi interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi ſileantur paſcua ſolis,
Non amor, & fœcunda Atlantidos arua Calypſus,
Finis & erroris miſeri Pheacia tellus.
Atque, hæc ſeu noſtras inter ſunt cognita terras
Fabula, ſiue nouum dedit his erroribus orbem,
Sit labor illius, tua dum facundia maior.

Properce dans la 6. Elegie du ſecond liure, dit que le mariage d'Admet fut heureux, & que le lict d'Vlyſſe fut honorable. PROPERCE.

Felix Admeti coniux & lectus Vlyſſis.

Dans la ſixiéme Elegie du troiſiéme liure. Vlyſſe dit-il, pleura peu à peu la perte de ſes compagnons dans ſes voyages de Mer, où ſes artifices ne ſeruirent de rien.

Paulatim ſocium iacturam fleuit Vlyſſes,
In mare cui ſoli non valuere doli.

Et dans l'onziéme Elegie du meſme liure, il compare poſthume à Vlyſſe, à l'égard de ſa femme nompareille en pureté: & adiouſte; Les longues abſences ne luy ont point fait de tort: vn ſiege de dix années, le mont des Ciconiens, Iſmare, Calpé, ton viſage brûlé, Polypheme, & les ruſes de Circé, le fruit & les herbes des Lotophages qui retenoient les gens qui en auoient vne fois mangé, Scylle, & Carybde où les eaux s'entrecoupent de l'vne en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui mugirent dans les broches de l'Ithaquois (car Lampetie les auoit nourris pour le ſoleil ſon pere), le lict euité de la Nymphe Calypſo, pleurant dans ſon iſle d'Æée pour l'arreſter, tant de nuits & de iours employez à la nauigation, eſtre entré dans le noir ſejour des ames qui gardent le ſilence, n'auoir point euité le lac des Sirenes, & s'y eſtre engagé, en bouchant les oreilles à ſes compagnons, auoir éprouué de nouueau les vieux arcs pour tuer les pourſuiuants, & terminer ainſi ſes penibles auantures; certes ce ne fut pas en vain, puis que ſa femme eſtoit demeurée chaſte en ſa maiſon. Au reſte, la vertu de Lælia Galla eſt au deſſus de la fidelité de Penelope.

Posthumus alter erit miranda conjuge Vlysses,
Non illi longæ tot nocuere moræ:
Castra decem annorum, & Ciconum mons Ismara, Calpe
Exustæque tuæ mox, Polypheme, genæ:
Et Circé fraudes, lotosque, herbæque tenaces,
Scyllaque, & alternas scissa Charybdis aquas:
Lampetiesque Ithacis verubus mugisse Iuuencos,
(Pauerat hos Phœbo filia Lampetie)
Et thalamum Æææ flentis fugisse puellæ,
Totque hiemis noctes, totque natasse dies,
Nigrantesque domos animarum intrasse silentum,
Sirenum surdo remige adisse lacus,
Et veteres arcus leto renouasse procorum,
Erroriscque sui sic statuisse modum.
Non frustra: quia casta domi perfederat vxor
Vincit Penelopes Lælia Galla fidem.

SENEQVE. Seneque introduit Vlysse dans sa Troade, & luy fait precipiter d'vne tour en bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette petite Epigramme dans son 14. liure: l'Iliade & Vlysse ennemy du regne de Priam se trouuerent renfermez ensemble dans plusieurs feüillets de parchemin.

MARTIAL.

Ilias & Priami regnis inimicus Vlysses
Multiplici pariter condita pelle latent.

AVSONE. Ausone en a fait cette Epitaphe; Vlysse fils de Laerte est enfermé sous ce tombeau. Voy l'Odissée de l'vn à l'autre bout, si tu veux connoistre toutes ses actions.

Conditur hoc tumulo Laerta natus Vlixes
Perlege Odyssean, omnia nosse volens.

EMPYRICVS. Sextus Empyricus au 16. chapitre de son liure contre les Mathematiciens, dit en parlant de la mort d'Vlysse, que quelques-vns ont écrit qu'il fut tué sans y penser par son fils Telegonus qu'il auoit eu de Circé, d'autres par Latus, & quelques autres qu'il fut mesme changé en cheual: mais Aristote enseigne que son sepulchre est en Italie vers le païs de Toscane, où il s'estoit retiré par les ordres de Neoptoleme, pour euiter d'estre assassiné par ses alliez, & par ses proches. Voyez Isaacius & Canterus sur Lycophron.

VIRGILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, il en est parlé en cette sorte: Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renuersez, & apres auoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & Dolon, il se glorifie de la conqueste qu'il a faite du Palladion. Puis il craint les Ciconiens, & tout aussi-tost il est saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'auide Scylla enuironnée de ses chiens enragez, l'epouuante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marets de Stix, & les lieux croupissans de l'Enfer.

Huic gerit auersos proles Laertia vultus,
Et iam Strymonij, Rhesi, victorque Dolonis
Pallade iam lætatur ouans, rursusque tremiscit:
Iam Ciconas, iam iamque horret Lestrigonas atros.
Illum Scylla rapax canibus succincta Molossis
Ætnæusque Cyclops: illum metuenda Charybdis,
Pallentesque lacus, & squalida Tartara terrent.

Η μὲν ἔφη. τῇ δ' οὔτις ἐπείθετο. τὴν γὰρ Απόλλων
Αμφότερον, μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ ἄπιστον ἔθηκε.

Cassandre

Tryphiodorus. Ilij excidio.

CASSANDRE. XLIX.

NE vous fiez point aux preſents des Grecs, ils ſont trompeurs : ce grand cheual de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit eſtre ſuſpect. Cependant pour la reuerence de Minerue, vous eſtes d'auis de le receuoir dans la fortereſſe. Ha ! pauures citoyens, ne ſoyez point ſi aueuglez que de luy ouurir vos portes. Ne connoiſſez-vous pas encore Vlyſſe, ou pouuez-vous croire que vos ennemis ſoient fort éloignez de nous? Il y a certainement dans cette machine quelque ſtratagéme, que vous ne ſçauriez deuiner : & les vaiſſeaux de Mycenes ne ſont pas loin-d'icy. Voila ce que dit Caſſandre au peuple, par les inſpirations du Dieu qui la poſſede : mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas vn ſeul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en faſſe des railleries. Celuy-cy la regarde auec pitié, comme ſi elle auoit perdu l'eſprit, cet autre luy applaudit d'vne façon ridicule, & quelques-vns meſmes en perdant le reſpect, font des actions indecentes deuant elle, ſans conſiderer ſa qualité de Princeſſe fille du Roy, & que d'ailleurs elle eſt le ſujet de l'admiration de ſon ſiecle. Cela vient d'vne vangeance d'Apollon, qui eſtant deuenu amoureux d'elle, à cauſe de ſa rare beauté, luy accorda le don de prophetie ; pour iouïr de ſes faueurs : mais parce que la chaſte Princeſſe qui s'eſtoit miſe en la protection de Minerue, n'y voulut pas conſentir, le Dieu ne pouuant retirer le don qu'il auoit fait, le rendit au moins inutile, en luy oſtant toute ſorte de creance ; de ſorte qu'on faiſoit touſiours le contraire de ce qu'elle diſoit : c'eſt pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens aſſemblez deuant la ſomptueuſe porte du temple de Venus, ſi la ſtatuë de cette Deeſſe éleuée ſur ſon frontiſpice, nous le fait bien iuger. Voyez plus loin le Palladion dans ſon dome ſouſtenu de colomnes Corintiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, auec vn autre baſtiment magnifique, ioignant vne

Chapelle ronde, qui pourroit bien eſtre le temple d'Apollon. Tout cela enſemble nous fait connoiſtre que c'eſt le dedans de la fortereſſe d'Ilion, comme tout ce qui paroiſt au delà de ces murs qui ioignent à vne groſſe tour, eſt vne partie de cette grande Troye, qui fut ſi cherie des Dieux, le ſejour des delices, & la gloire de toute l'Aſie. Nous la découurons comme ſi nous eſtions éleuez ſur quelque terraſſe du palais de Priam: nous voyons le païſage au deſſus des Pergames, auec le port de Sigée, le Simoïs, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroiſt dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'eſt le mont Ida, ſi celebre par le rauiſſement de Ganimede & par le iugement de Pâris: car il n'y en a point d'autre, que celuy-là dans vne diſtance mediocre de cette ſituation. Où eſt maintenant le ieune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Caſſandre: il eſt bien malheureux dans l'eſperance qu'il a, d'eſtre gendre du Roy, auec tout ſon puiſſant ſecours. N'ayant point voulu écouter les aduertiſſements prophetiques de ſa maiſtreſſe, il ſera tué tantoſt en ſa preſence, ſous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-meſme par les cheueux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra reſiſter à la violence d'Ajax: de-là, ſon ſort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemneſtre conceura tant de ialouſie, qu'elle l'aſſommera d'vne coignée, auſſi bien que ſon mary, pour iouïr paiſiblement de l'inceſtueux Ægiſte, long ſujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Caſſandre dans le deſir qu'elle eut de predire les choſes futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à vne pareille curioſité.

ANNOTATIONS.

CASSANDRE.] I'ay dit l'hiſtoire de Caſſandre fille de Priam & d'Hecube dans la deſcription que ie viens de faire de ce Tableau, & ie n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liu. de ſon Eneide, où il écrit que les Troyens n'adjouſtoient point de foy à tout ce qu'elle diſoit, quoy qu'elle ouuriſt ſa bouche aux deſtinées futures par le commandement du Dieu qui la poſſedoit.

VIRGILE.

Tunc etiam fatis aperit Caſſandra futuris
Ora, dei iuſſu non vnquam credita Teucris.

En ſuite; Le ieune Corebe fils de Mygdonie, eſtoit venu à Troye depuis peu

de iours, brulant d'amour pour Caſſandre, & mal-heureux dans l'eſperance d'eſtre gendre du Roy, il auoit amené vn ſecours conſiderable à Priam & aux Phrygiens, & n'auoit point voulu écouter les aduertiſſemens prophetiques de ſa maiſtreſſe.

——— iuueniſque Chorœbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, inſano Caſſandræ incenſus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibuſque ferebat.
Infœlix qui non ſponſæ præcepta furentis
Audierat.

Puis le Poëte décriuant la mort de Corebe au ſujet de Caſſandre, adjouſte ces paroles par la bouche d'Enée: La fortune ayant fauoriſé nos premieres armes, Corebe en fut ſi réjoüy que dans l'eſperance que ſon courage conceut de ce bon ſuccez; Mes compagnons, dit-il, ſuiuons le chemin que le ſort des armes, & la force de nos bras nous preſente pour nous ſauuer: changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enſeignes des Grecs: car qui démeſle iamais ſi l'on a employé la vaillance ou la ruſe contre les ennemis? Ceux-cy meſmes nous preſteront des armes. En parlant de la ſorte, il mit ſur ſa teſte l'armet d'Androgée qui auoit vn panache ondoyant, il prit ſon riche bouclier, & mit ſon eſpée grecque au coſté. Riphée en fit autant, auſſi bien que Dymas & le reſte de noſtre ieuneſſe, chacun de nous eſtant bien-aiſe de s'armer de ces nouuelles dépoüilles. Nous marchions mélez parmy les Grecs ſous vne autre conduite que de noſtre prudence: & nous engageant à diuers combats dans l'obſcurité de la nuict, nous en enuoyaſmes vn grand nombre aux Enfers. Quelques-vns gagnerent le port, & ſe retirerent en leurs vaiſſeaux, les autres par vne peur honteuſe remonterent dans leur enorme cheual, & ſe renfermerent dans ſon ventre qui leur eſtoit connu. Mais helas! il ne ſe faut aſſeurer de quoy que ce ſoit au monde contre la volonté des Dieux. Nous viſmes comme on traînoit hors du Temple de Minerue, Caſſandre fille de Priam qui auoit ſes cheueux épars, & qui leuoit inutilement ſes yeux au Ciel; ie dis ces yeux ſeuls, car ſes mains delicates eſtoient preſſées par de durs liens. Corebe voyant vne ſi outrageuſe violence, ne la pût endurer: & tout tranſporté de fureur, il ſe ietta au trauers de la foule ennemie à deſſein de perir, où nous le ſuiuiſmes tous: & nous ſerrans de pres, les armes à la main, nous les aſſailliſmes viuement. Icy du haut d'vn Temple nous fuſmes chargez par les noſtres meſmes, abuſez par l'erreur des armes & des panaches des Grecs, d'où vint qu'il ſe fit vne deplorable tuërie: & puis les ennemis dépitez de voir echapper la Princeſſe de leurs mains, ſe r'allierent de toutes parts pour nous inueſtir, & le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent fondre ſur nous auec tout l'eſcadron des Dolopes. Comme il arriue par fois, quand l'orage fait chocquer les vents contraires, & que par les violentes haleines des Zephire, de Notus, & de l'Eure, qui ſe plaiſt à démeſler les crins des courſiers de l'Orient, les foreſts font grand bruit, & Nerée plein d'ecume agite les mers auec ſon trident, & les fait boüillonner iuſqu'au fond. Ceux auſſi que nous auions ſurpris de nuit par noſtre adreſſe, & que nous auions pourſuiuis par toute la ville, ſe trouuerent là, & reconnurent d'abord les boucliers, & les traits menteurs ioints à la difference de noſtre langage qu'ils remarquerent fort aiſément. Enfin nous trouuant accablez par le nombre, Corebe tomba le premier par les armes de Penelée au pied de l'Autel de la Deeſſe qui a la puiſſance des armes, & fut ſuiuy de Riphée, perſonnage incomparable en Iuſtice, & le plus homme de bien qui fut iamais parmy les Troyens; mais peut-eſtre que les Dieux en ont iugé autrement, &c.

Atque hic exultans, ſucceſſu animiſque Chorœbus,
O ſocij, qua prima, inquit, fortuna ſalutis

Monſtrat iter, quaque oſtendit ſe dextra, ſequamur.
Mutemus clypeos, Danaumque inſignia nobis
Aptemus. Dolus an virtus quis in hoſte requirat?
Arma dabunt ipſi. Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam, clypeique inſigne decorum
Induitur, laterique Argiuum accommodat enſem.
Hoc Ripheus, hoc ipſe Dymas, omniſque iuuentus
Læta facit: ſpolijs ſe quiſque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais haud numine noſtro:
Multaque per cæcam congreſſi prælia noctem
Conſerimus, multos Danaûm demittimus orco.
Diffugiunt alij ad naues, & littora curſu
Fida petunt: pars ingentem formidine turpi
Scandunt rurſus equum, & nota conduntur in aluo.
Heu nihil inuitis fas quenquam fidere diuis!
Ecce trahebatur paſſis Priameia virgo
Crinibus à Templo Caſſandra, adytiſque Mineruæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina fruſtra:
Lumina: nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc ſpeciem furiata mente Choræbus,
Et ſeſe medium iniecit moriturus in agmen.
Conſequimur cuncti, & denſis incurrimus armis.
Hic primùm ex alto delubri culmine telis
Noſtrorum obruimur: oriturque miſerrima cædes,
Armorum facie, & Graiarum errore iubarum.
Tum Danai gemitu atque eréptæ virginis ira,
Vndique collecti inuadunt: acerrimus Aiax
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis.
Aduerſi, rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephiruſque, Notuſque, & lætus Eois
Eurus equis: ſtridunt ſylvæ, ſæuitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, ſi quos obſcura nocte per vmbram
Fudimus inſidijs, totaque agitauimus vrbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoſcunt, atque ora ſono diſcordia ſignant.
Ilicet obruimur numero: primuſque Choræbus
Penelei dextra diuæ armipotentis ad aram
Procumbit. Cadit & Ripheus, iuſtiſſimus vnus
Qui fuit in Teucris, & ſeruantiſſimus æqui.
Dys aliter viſum.

Dans le 3. liure, Anchiſe parle ainſi de Caſſandre & des deſtinées de Troye à ſon fils Enée. Mon fils, que les deſtins de Troye ont eprouué tant de fois; Caſſandre ſeule me prediſoit bien toutes ces auantures (ie remets à preſent en mon ſouuenir qu'elle diſoit que toutes ces choſes deuoient arriuer à noſtre famille, donnant ſouuent au Royaume d'Italie le nom d'Heſperie) mais qui euſt iamais penſé que les Troyens deuoient venir de ſi loin en cette Heſperie? Ou qui euſt pû ſe laiſſer emouuoir aux predictions de Caſſandre? Cedons à l'Oracle d'Apollon, & ſuiuons vne meilleure route, puiſque nous en ſommes auertis.

——— *nate Iliacis exercite fatis,*
Sola mihi tales caſus Caſſandra canebat:
(Nunc repeto hæc generi portendere debita noſtro
Et ſæpe Heſperiam, ſæpe Itala regna vocare)

Sed quis ad Heſperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Caſſandra moueret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora ſequamur.

Dans le 5. liure, Iris ſous l'apparence d'vne vieille appellée Beroé pour inciter les Troyennes à brûler les vaiſſeaux dans le port de Drepane. Il m'a ſemblé cette nuit, dit-elle, que ie voyois en ſonge l'image de Caſſandre qui me diſoit en me preſentant des flambeaux; allez, cherchez Troye au lieu où vous eſtes. Que ce ſoit icy voſtre demeure aſſeurée, & maintenant il eſt temps d'y trauailler ſans differer dauantage en ſuite de tant de preſages. Voyez-vous quatre Autels eleuez en l'honneur de Neptune? ce Dieu meſme vous anime, & vous preſte des flambeaux.

Nam mihi Caſſandræ per ſomnum vatis imago
Ardentes dare viſa faces: hic quærite Trojam:
Hic domus eſt, inquit vobis. Nunc tempus agi res
Nec tantis mora prodigijs. En quatuor aræ
Neptuno? Deus ipſe faces animumque miniſtrat.

Dans le dixiéme liure. Iunon dit à Iupiter, qu'Enée eſt venu en Italie, ſous la conduite des Deſtinées, & qu'il y a eſté pouſſé par les fureurs de Caſſandre.

Eſto Caſſandræ pulſus furijs.

Properce dans ſa premiere Elegie du quatriéme liure à la ville de Rome. Si les vers, dit-il, de la Princeſſe de Troye, qui prophetiſoit, ont eſté reconnus vn peu trop tard, contre la teſte chenuë de Priam; remenez voſtre cheual de bois, diſoit Caſſandre aux Grecs, voſtre victoire eſt pernicieuſe. La terre d'Ilion ſubſiſtera touſiours, & Iupiter donnera des armes à cette cendre. PROPERCE.

Auſi Pergameæ ſero rata carmina vatis,
Longæuum ad Priami vera fuere caput:
Vertite equum Danai, male vincitis. Ilia tellus
Vincet, & huic cineri Iupiter arma dabit.

Priam.] Tout le monde ſçait qu'il fut le dernier Roy de Phrygie, de la race de Dardanus, qu'il veſcut fort long-temps, & qu'il eut vn grand nombre d'enfans: il eſtoit fils de Laomedon fils d'Ilion, fils de Tros, fils d'Erictonius, fils de Dardanus, fils de Iupiter & d'Electre, comme nous l'apprenons d'Homere au vingtiéme liure de l'Iliade. Il eſpouſa Hecube fille de Ciſſée ou de Dimante, dont il eut dix-neuf enfans, & de pluſieurs autres femmes, il en eut trente-vn, qui font en tout cinquante, dont pourtant nous ne ſçauons les noms que de quarante-trois, ſi ce n'eſt qu'il faille adherer au témoignage d'Hyginus, qui dans le chapitre nonante de ſon liure des Fables, en nomme iuſques à cinquante-quatre: mais il y a grande apparence que l'edition en eſt fort corrompuë, de ſorte que pour en parler auec plus de certitude, i'ay eſté d'auis de ſuiure ce que Bocace en a recueilly de diuers Autheurs, il les nomme ainſi. Creüſe femme d'Enée, & mere d'Aſcagne. Virgile liure ſecond: Caſſandre qui eut le don de prophetie, mais non pas celuy d'eſtre cruë en tout ce qu'elle diſoit: elle fut violée par Ajax, dans le temple de Minerue, & tuée par Clitemneſtre. Ilione fut femme de Polymneſtor Roy Thrace. Laodice la plus belle des filles de Priam, fut femme d'Helicaon fils d'Antenor, Homere Iliade troiſiéme, & Quintus Cal. l. treiziéme. Lycaſte fut femme de Polidamas fils d'Antenor. Medicaſte fut femme de Polypus fils de Numitor, & ſelon Homere Iliade treiziéme, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée ſur le tombeau d'Achile. Pâris Alexandre, qui rauit Helene, auoit aymé auparauant la belle Oenone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'inuincible Achile dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache ſon eſpouſe, eut le petit Aſtianax ou Etymandre, fut tué par Achile, Homere Iliade 24. Virgile Eneide ſecond, la Troade de Seneque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troiſiéme, & Pauſanias dit qu'il fut pere de Ce-

ſtrin; mais on ignore ſa fin. Coon fut tué par ſon frere Helenus à la chaſſe, ſans y penſer, Homere. Troïlus qui oſa combatre contre Achile qui le tua, Virgile troiſiéme. Polydore tué par Polymneſtor Roy de Thrace, Virgile liure troiſiéme. Polydore ſecond, que Priam eut de Latoïs fut tué par Achile, Homere Iliade liure vingt & vingt-vn. Lycaon frere du ſecond Polydore, ne pût obtenir d'Achile de ne le faire pas mourir, & fut precipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-vn. Eſaque fut changé en Plongeon, s'eſtant precipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Heſperie qu'il aymoit, Ouide Metamorphoſes onziéme. Iſus baſtard, & Antiphus legitime, tuez par Agamemnon au ſiege de Troye, Iliade liure onziéme. Teucer, qui fut déchiré à la chaſſe par vn grand ours, Homere. Dimocoontes baſtard, tué par Vlyſſe pour vanger la mort de ſon amy Lycus, Homere Iliade quatriéme. Echemon & Cromenon, eſtant l vn & l'autre dans vn meſme chariot, furent tuez par Diomede, Homere Iliade cinquiéme. Gorgiton fils de Priam & de Caſtimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitiéme. Cebrion baſtard, & charton de ſon frere Hector, fut tué d'vn caillou par Patrocle, Homere Iliade ſeiziéme. Phorbas pere d'Idinée, qui horanguoit auec tant d'éloquence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle baſtard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxiéme. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Vlyſſe, fut tué luy-meſme par Vlyſſe, Homere Iliade quatriéme. Pamone, Agaton, Hypotoüs & Agamon n'ont laiſſé que leurs noms dans le vingt-quatriéme liure de l'Iliade. Laocoon Preſtre d'Apollon, fut celuy qui donna vn coup de lance contre le ventre du cheual de bois, Virgile Eneide liure ſecond. Miſtor fut tué au combat, Homere Iliade vingt-quatriéme. Iphates, & Theſtorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Neſtor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Pâris, fut tué par la trahiſon de ſa femme la nuit du ſac de Troye, Eneide ſixiéme. Timetes Prophete, conſpira contre ſon pere Priam, Virgile parle de luy au ſecond de l'Eneide. Polyte fut tué par Pyrrhus fils d'Achile, en la preſence de ſon pere qui fut auſſi tué enſuite de la meſme main, Virgile Eneide deuxiéme. Amphimedon, Amaſterites, Minus, Deïopetes & Teſiphon, ſont nommez par Quintus Calaber au 13. liure.

VIRGILE. Voicy comme Virgile par la bouche d'Enée, deſcrit la mort de Priam. Ie vois Neoptoleme, que la fureur animoit au maſſacre. A l'entrée i'apperceus les deux
« Atrides; i'y veis auſſi la Reyne Hecube auec cent autres Dames toutes honorées de l'alliance de ſa maiſon, & Priam aupres des Autels qui faiſoit rougir de
« ſon propre ſang les feux qu'il auoit conſacrez. Il auoit cinquante lits pour autant
« d'hymenées de ſes enfans qui luy donnoient eſperance d'vne grande poſterité;
« mais ils furent en vn moment renuerſez, auſſi bien que les piliers ſuperbes enrichis de l'or & des dépoüilles des Barbares; & ce que le feu n'auoit pû deuorer,
« les Grecs eſſayerent de l'emporter. Peut-eſtre me demandera-t-on quelle fut la
« deſtinée de Priam, apres qu'il eut veu ſa ville priſe, les portes de ſa forteresſe renuerſées, & l'ennemy regner au milieu de ſon Palais. Il chargea en vain ſes épaules tremblantes du fardeau de ſes armes, tout vieux qu'il eſtoit, quoy qu'il ne fuſt
« plus accouſtumé de les porter: il mit à ſon coſté vn glaiue inutile, & s'en alloit
« chercher la mort dans la meſlée; mais la Reyne l'ayant retenu, iugeant bien que ſon ſecours ſeroit deſormais inutile, le bon vieillard prit ſa place aupres d'elle ſur vn ſiege ſacré au milieu de la maiſon Royale, où il y auoit vn grand Autel à découuert, & tout proche vn antique laurier qui de ſes branches couuroit les Penates de ſon ombre. Et de là, quand il eut veu maſſacrer Polyte vn de ſes enfans par la main de Pyrrhe, le bon-homme ietta vn foible dard qui ne porta point de coup, parce qu'il fut repouſſé de l'airain ſonnant, & demeura inutilement attaché ſur le haut du bouclier; mais Pyrrhe inſultant aux paroles de ce vieux Prince qui luy auoit reproché ſon inhumanité; Tu porteras donc, dit-il, ces nouuelles à mon pere Achile, & ſans oublier de luy raconter les inhumaines actions

que i'ay faites en ta preſence, tu luy diras que ſon fils Neoptoleme degenere. » Voila le coup de ta mort. Acheuant ces mots, il le traîna tout tremblant aux pieds » de l'Autel, tortilla ſes cheueux autour de ſa main gauche, quand il fut tombé » dans le ſang de ſon fils: & tenant vn poignard flamboyant en ſa droite, il l'en- » fonça iuſques à la poignée dans ſon ſein. »

——— referes ergo hæc, & nuntius ibis
Pelidæ genitori: illi mea triſtia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. hæc dicens altaria ad ipſa trementem
Traxit, & in multo lapſantem ſanguine nati:
Implicuitque comam læua, dextraque coruſcum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit enſem.

A quoy Virgile adjouſte: Voila quelle fut la fin de Priam, & quel accident bor- » na la courſe de ſes ans, apres auoir veu l'embraſement de ſa ville, & la ruïne des » Pergames. Ce dominateur de l'Aſie à qui tant de peuples & tant de païs furent » autresfois ſoûmis, n'eſt plus maintenant qu'vn grand tronc eſtendu ſur le riua- » ge, la teſte d'vn coſté ſeparée des épaules, & le corps de l'autre, duquel on ne » connoiſſoit plus le nom. »

Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illum
Sorte tulit, Troiam incenſam, & prolapſa videntem
Pergama, tot quondam populis terriſque ſuperbum
Regnatorem Aſiæ. Iacet ingens littore truncus,
Auulſumque humeris caput, & ſine nomine corpus.

Surquoy ie ne puis obmettre ce bel endroit de la dixiéme Satyre de Iuuenal: I V V E- Priam ſans auoir veu la ruïne de Troye, fuſt deſcendu aux Enfers en gran- N A L. de pompe, vers les ombres d'Aſſarace, & ſon corps euſt eſté porté ſur les eſ- » paules d'Hector & de ſes freres, parmy les pleurs des Dames Troyennes, où » Caſſandre euſt commencé les plaintes, & Polixene euſt paru en veſtemens » déchirez pour témoigner ſon deüil, s'il fuſt mort en autre temps que lors que » Pâris entreprit auec beaucoup d'audace de fabriquer ſes vaiſſeaux. Que luy » ont donc profité ſes longues années? Il a veu la deſolation de toutes choſes, » & l'Empire de l'Aſie tombé par les flâmes & par le fer. Le bon-homme » eſtant deuenu ſoldat, quand il eut quitté la thiare, endoſſa les armes en » tremblant, & fut abatu aux pieds de l'autel du grand Iupiter, comme vn » vieux bœuf qui preſente ſa teſte deſſeichée aux couteaux de ſon maiſtre, ayant » eſté fatigué ſous le joug, pour auoir labouré la terre par vn labeur ingrat. Tou- » tesfois cette mort fut en quelque façon humaine: mais ſa femme qui le ſuruécut, » abboya d'vne bouche entre-ouuerte, comme vn chienne qui fronce ſes babines » en arriere, en regardant de trauers. »

Incolumi Troja Priamus veniſſet ad vmbras
Aſſaraci magnis ſolemnibus Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum ceruicibus inter
Iliadum lacrymas, vt primos edere planctus
Caſſandra inciperet, ſciſſaque Polixena palla
Si foret extinctus diuerſo tempore, quo iam,
Cæperat audaces Pâris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Euerſa, & flammis Aſiam, ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus poſita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram ſummi Iouis, vt vetulus bos,
Qui domini cultris tenue & miſerabile collum
Præbet, ab ingrato iam faſtiditus aratro.

Exitus ille vtcunque hominis : sed torua canino
Latrauit rictu, qua post hunc vixerat vxor.

RONSARD. Ronsard fait allusion à tout ce que nous auons rapporté cy-dessus de Cassandre, quand il dit au liure de ses Amours.

Ie ne suis point ma guerriere Cassandre
Ny Myrmidon, ny Dolope soudart,
Ny cet Archer dont l'homicide dart
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.
Vn camp armé pour esclaue te rendre,
Du port d'Aulide en ma faueur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enleuer mille barques descendre.
Helas ie suis ce Corebe insensé
Dont le cœur vit mortellement bleſſé;
Non de la main du gregeois Penelée,
Mais de cent traits qu'vn Archerot vainqueur;
Par vne voye en mes yeux recelée
Sans y penser me tira dans le cœur.

D'autre-part parlant de sa prophetie, à laquelle on n'adiouſtoit point de foy, il dit;

D'vn gosier masche-laurier
I'oy crier,
Dans Lycophron ma Cassandre
Qui prophetise aux Troyens
Les moyens
Qui les reduiront en cendre;
Mais ces pauures obstinez
Destinez
Pour ne croire à leur Sybile,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
Forcener parmy leur ville, &c.

Palladion. *Ætheream seruate Deam, seruabitis Vrbem*

P. Brebiette Fecit. Ouid. 6. Fast.

LE PALLADION. L.

CE ſuperbe edifice ſouſtenu de pilaſtres & de colomnes d'ordre Dorique, eſt vn Temple que baſtit dans cette illuſtre fortereſſe le Roy Ilus qui luy donna ſon nom. Les places & les grandes ruës qui font vne ſi belle perſpectiue entre des baſtimens ſomptueux, n'y ſont point oubliées, & la ſymetrie y eſt par tout obſeruée auec tant d'art, que la veuë s'arreſte agreablement ſur chaque piece d'vn deſſein ſi bien entendu. Voyez ces façades, ces obeliſques, ces autels, & ſur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Diuinitez n'y euſſent mis la main? Ces Pergames furent conſtruites par Neptune & par Apollon, ſous le regne de Laomedon; & les ſtatuës de ces immortels Architectes qui s'eleuent en cette place deuant ces deux grands portiques, auec ces belles fontaines & l'auguſte Palais qu'on entreuoit au trauers du Temple de Minerue, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans ſa famille qui fut iamais, pouuoit conſeruer la ſplendeur d'vne ſi belle ville, s'il y euſt pû garder le Palladion deſcendu du Ciel. C'eſtoit vne image miraculeuſe de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Iupiter Olympien fut faite d'vn yuoire des Indes: & dautant que l'artifice en eſtoit ſi rare qu'il ſembloit qu'elle remüoit vne lance qu'elle tenoit à la main, & que ſes yeux auoient quelque ſorte de mouuement; on conſulta l'Oracle d'Apollon pour ſçauoir l'opinion qu'il falloit conceuoir d'vn preſent ſi exquis. L'Oracle fit reponſe que la ville ſeroit priſe & ſaccagée ſi l'on en oſtoit l'image; c'eſt pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort ſoigneuſement; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut priſonnier au ſiege d'Ariſbe, eut appris aux Grecs quelle eſtoit la deſtinée des Troyens, & qu'ils n'auroient de grandeur & de puiſſance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion.

Vlyſſe & Diomede s'eſtant coulez finement dans la forteresſe, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image fatale, & rendirent en ſuite l'armée des Grecs capable de ſurprendre Troye, & de la rauager apres vn ſiege de dix ans. Diomede qui s'en eſtoit ſaiſi, l'ayant tenuë comme vn fardeau inutile pendant toutes les trauerſes qu'il endura depuis la priſe de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en paſſant; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieuſement gardée dans le Temple de Veſta auec le feu ſacré, ſans que perſonne euſt le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté vne vierge Veſtale à qui le ſoin en eſtoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel, de celle de Troye dont nous venons de parler, & d'vne autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresſe d'Ilion, au rapport de Dionyſius; la premiere enleuée par Vlyſſe & Diomede; & la ſeconde emportée par Enée, la nuict que la ville fut ſaccagée par les Grecs.

ANNOTATIONS.

LE *PALLADION.*] Nous auons employé dans noſtre deſcription l'hiſtoire de l'image de Pallas, appellée Palladion, qui deſcendit du Ciel d'vne façon miraculeuſe, ſous le regne d'Ilus, & que ce Roy auſſi bien que Laomedon ſon fils, conſeruerent auec beaucoup de ſoin, parce qu'ils eſtimerent par la reſponſe de l'Oracle, qui fut conſulté ſur ce ſujet, que delà dependoit la deſtinée de leur Eſtat, & que le trône d'Ilion ſubſiſteroit auſſi long-temps que cette image ſeroit conſeruée dans le temple qui luy fut dedié.

Creditur armigeræ ſignum cæleſte Mineruæ,
Vrbis in Iliacæ deſiluiſſe iugis.

OVIDE. Ouide de qui nous auons tiré cette relation de ſon 6. liure des Faſtes, y adiouſte ces mots que nous auons traduits dans noſtre deſcription.

Conſulitur Smintheus, lucoque obſcurus opaco
Hos non mentito reddidit ore ſonos.
Ætheream ſeruate Deam, ſeruabitis vrbem;
Imperium ſecum transferet illa loci.

VIRGILE. Ce Smintheus eſt vn ſur-nom d'Apollon. Voicy comme Virgile au 2. liu. de ſon Eneide, parle de cette image qui fut enleuée par Vlyſſe & Diomede, ſur le rapport de Sinon, qui ſemble en cela n'eſtre pas ſi grand menteur qu'il le fut en tout le reſte. Toute l'eſperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la guerre fut commencée, eut touſiours pour appuy le ſecours & la protection de la Deeſſe Pallas. Mais depuis que l'impie Diomede, & Vlyſſe inuenteur de toute ſorte de crimes, entreprirent de rauir la fatale image de ſon temple, & de tou-

cher de leurs mains sacrilegues, les pudiques atours de la vierge diuine, tout es-
poir de prosperité commença de les quitter; leurs forces diminuerent, & la
Deesse retirant d'eux ses faueurs, ne leur donna point de signes douteux de son
couroux, & de son indignation. A peine son simulacre fut apporté au camp, que
ses yeux ouuerts s'allumerent d'vne flâme luisante, vne sueur courut par tous ses
membres: & par trois fois (chose merueilleuse à dire!) il s'éleua de terre, fai-
sant branler entre ses mains sa lance & son bouclier. Aussi-tost Calcas predit
qu'il faloit retenter la Mer par la fuitte, & que les murailles Troyennes ne pou-
uoient estre detruittes par aucun effort de la Grece, sans recourir en Argos à de
nouueaux presages, & sans remener la diuinité qu'ils auoient apportée par Mer
auec eux dans leurs vaisseaux.

Omnis spes Danaûm, & cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inuentor Vlysses
Fatale aggressi sacrato auellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi diuæ contingere vittas:
Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaûm; fractæ vires, auersa Deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris:
Vix positum castris simulacrum, arsere coruscis
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor ijt: terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, hastamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas:
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omnia ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curuis secum aduexere carinis.

Sinon employoit ainsi vne verité connuë dans son discours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au sujet de la machine que firent les Grecs, sous la figure d'vn cheual, sous pretexte que c'estoit vn present qu'ils faisoient à Minerue pour appaiser son courrox; & que si les Troyens ne le receuoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deesse; c'est pourquoy ils auoient iugé à propos de le bastir d'vne grandeur si demesurée, qu'il ne pust passer dans les portes de leur ville. Car si vos mains auoient violé le present de Minerue, dit le perfide Sinon, vn grand malheur tomberoit sur l'empire de Priam, & sur tous les Phrygiens. Que si au contraire vous le pouuez faire monter dans vostre ville, il ne faut pas douter que l'Asie ne soit vn iour capable de détruire par vne puissante guerre toutes les fortereſſes des Grecs, cette destinée estant inéuitable pour nostre posterité.

Nam si vestra manus violasset dona Mineruæ,
Tam magnum exitium (quod dij prius omen in ipsum
Conuertant) Priami imperio Phrygibusque futurum:
Sin manibus vestris vestram ascendisset in vrbem,
Vltro Asiam magno Pelopeia ad mœnia bello
Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.

Dans le 9. liure, Turnus touche ainsi l'enleuement de cette statuë, dans vn discours qu'il fait aux Rutulois, pour les encourager à la guerre contre les Troyens. N'ont-ils pas veu tomber dans les flâmes les murailles Troyennes, basties par Neptune? Mais qui de vous, genereux Guerriers, s'appreste par le fer d'ouurir le rampart? Qui s'empresse d'emporter de force auec-moy le fort qui tremble desia de peur? Ie n'ay pas besoin des armes de Vulcain, ny de mille vaisseaux

„ pour vaincre les Troyens: que les peuples d'Etrurie leurs associez se ioignent
„ auec eux; si ne doiuent-ils point apprehender les tenebres, ny le lasche vol de la
„ statuë de Pallas, quand par surprise, on auroit assassiné toute la garde endormie
„ du chasteau, & cela n'obligera personne à se cacher dans les sombres flancs d'vn
„ cheual de bois. Ie me suis resolu en plein iour d'allumer des feux autour de leurs
„ murailles, & de leur montrer qu'ils n'ont point à faire aux Grecs, ny aux ieunes
„ soldats qui furent arrestez dix ans par Hector.

——— an non viderunt mœnia Trojæ
Neptuni fabricata manu considere in ignes?
Sed vos ô lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, & mecum inuadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros, addant se protinus omnes
Hetrusci socios: tenebras & inertia furta
Palladij, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant: nec equi cæca condemur in aluo.
Luce palam certum est igni circundare muros.

Diomede.] Ie parle de Diomede fils de Tydée & de Deiphile au sujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deesse accompagné d'Vlysse, dont nous auons parlé sur le Tableau de Cassandre. Celuy-cy se signala merueilleusement au siege de Troye, & mesme il blessa Mars & Venus qui se mirent dans la meslée, au rapport d'Homere dans son 5. liure de l'Iliade, en punition de quoy sa femme Ægiale deuint si eperduëment amoureuse de Comete fils de Stenele, qu'estant de retour en sa maison il faillit d'y estre assassiné, & l'eust esté en effet par les conspirations de sa mauuaise femme, si s'estant sauué à peine vers l'Autel de Iunon Argienne, il ne se fust encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie, où Daune exerçoit la souueraine puissance; mais non pas sans de grandes trauerses qui l'obligerent de prier Diomede de l'ayder de sa valeur & de son experience contre des ennemis redoutables qu'il auoit, à condition que s'il en estoit victorieux, il luy donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens, les deliura du siege, & chassa leurs ennemis: puis bastit vne ville au canton que Daune luy donna, & l'ayant nommée Argyrippe, il y établit sa cour (c'est aujourd'huy Beneuent dans le Royaume de Naples): mais depuis par vne mauuaise intelligence qui luy fut suscitée par Altene son frere bastard qui aymoit Euipe fille de Daune, ce Prince oublieux des seruices que Diomede luy auoit rendus, l'assassina comme vn homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrace des Dieux. Les Grecs qui l'auoient suiuy, en furent si affligez qu'à force de le pleurer, les Dieux en eurent pitié, & les changerent en oyseaux appellez du nom de Diomede, dont Ouide a décrit la fable au 14. liure de ses Metamorphoses.

„ Enée dit de luy dans le 1. de l'Eneide: O fils de Tydée le plus vaillant des
„ Grecs, n'ay-ie donc pû tomber par ta main dans les champs d'Ilion, & répan-
„ dre mon ame auec mon sang au mesme lieu où fut renuersé le fier Hector par le
„ trait d'Achile? où le grand Sarpedon fut tué, où le Simoïs roule sous ses eaux
„ tant de boucliers & d'armets, auec les corps de tant de fameux guerriers?

——— ô Danaûm fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse? tuaque animam hanc effundere dextra?
Sæuus vbi Æacidæ telo iacet Hector, vbi ingens
Sarpedon, vbi tot Simoïs correpta sub vndis
Scuta virûm, galeasque, & fortia corpora voluit.

„ Dans vn autre lieu du mesme liure: Enée considerant les choses qui estoient re-
„ presentées dans les tapisseries du Palais de Didon, reconnut aupres des murailles

de Troye, non ſans quelque tendreſſe, les pauillons blancs de Rheſe liurez au courage ſanglant de Diomede, qui apres les auoir ſurpris, comme on eſtoit encore au premier ſomme, les ſaccagea, & en fit enleuer en ſon quartier les cheuaux ardans, auant qu'ils ſe fuſſent pûs de l'herbage de Troye, ou que les eaux de Xante les euſſent abreuuez.

Non procul hinc Rheſi niueis tentoria velis
Agnoſcit lacrymans: primo quæ prodita ſomno
Tydides multa vaſtabat cæde cruentus,
Ardenteſque auertit equos in caſtra, priuſquam
Pabula guſtaſſent Trojæ, Xantumque bibiſſent.

Et ſur la fin: La mal-heureuſe Didon s'efforçoit auſſi de prolonger la nuit en diuers diſcours, & beuuant à longs traits le poiſon de l'amour, elle s'enqueroit de beaucoup de choſes touchant les déplorables auantures de Priam & d'Hector. Elle demandoit tantoſt de quelle façon eſtoient faites les armes du fils de l'Aurore quand il vint à la guerre, & tantoſt quels eſtoient les fameux cheuaux de Diomede, & quel eſtoit le grand Achile.

Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus Achilles.

Au huictiéme liure de l'Eneide; Turnus ſe voyant des ennemis redoutables ſur les bras, afin d'accroiſtre ſes forces, enuoya Venule à la ville du grand Diomede pour luy demander ſecours, & luy faire entendre que les Troyens eſtoient arreſtez au pays des Latins, où Enée arriué auec vne puiſſante flotte, auoit apporté ſes Penates vaincus, & diſoit que les Deſtins luy promettoient le Royaume: Et comme beaucoup de gens faiſoient alliance auec ce Prince Dardanien, de qui le nom s'épandoit deſia glorieuſement par toute la Prouince, on ne ſçauoit ce qu'il projettoit par ces commencements, ny quels ſeroient ſes deſſeins, ſi apres vne bataille gagnée, la fortune continuoit de luy eſtre fauorable; toutes choſes beaucoup plus claires à l'eſprit de Diomede, qu'à celuy de Turnus & du Roy Latin.

Mittitur & magni Venulus Diomedis ad vrbem,
Qui petat auxilium, & latio conſiſtere Teucros
Aduectum Æneam claſſi, victoſque Penates
Inferre, & fatis regem ſe dicere poſci,
Edoceat: multaſque viro ſe adjungere gentes
Dardanio, & latè latio increbreſcere nomen.
Quid ſtruat his cœptis, quem ſi fortuna ſequatur,
Euentum pugnæ cupiat manifeſtius ipſi,
Quam Turno regi aut regi, apparere Latino.

Dans le dixiéme liu. Venus appelle Turnus vn autre Diomede, ſorty des Arpes d'Etholie.

Atque iterum in Teucros Ætolis ſurgit ab Arpis
Tydides.

Mais le diſcours que ie vais rapporter ſur ce ſujet de l'onziéme liure de l'Eneide, touchera parfaitement en abbregé toute l'hiſtoire de Diomede. Apres que le Roy Latin eut commandé aux Ambaſſadeurs retournez de la ville d'Etholie, de faire le recit de leur voyage, chacun tenant la bouche fermée, Venule ouurit la ſienne pour obeïr au Roy, & parla ainſi: Seigneurs, nous auons veu Diomede, & les villes de Grece: nous auons ſurmonté tous les difficiles paſſages du chemin entrepris, & nous auons touché dans la meſme main qui a renuerſé les murailles d'Ilion. Ce victorieux Prince baſtiſſoit vne ville appellée Argyripe, du nom de ſa Nation, dans les champs de Gargan, en la prouince de Iapige, où apres que nous fuſmes entrez, & qu'on nous eut donné audience, nous offriſmes nos preſents; diſmes noſtre nom, & celuy de noſtre pays, ceux qui nous faiſoient la guerre, & quel ſujet nous amenoit en Arpos.

Vidimus, ô Ciues Diomedem, Argiuaque caſtra:
Atque iter emenſi caſus ſuperauimus omneis,
Contigimuſque manum qua concidit Ilia tellus.
Ille vrbem Argyripam patriæ cognomine gentis
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Poſtquam introgreſſi, & coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ cauſſa attraxerit Arpos.

« Nous fuſmes oüis patiemment, & le Prince nous fit cette reſponce auec beau-
« coup de ciuilité: O Nations fortunées qui occupez le Royaume de Saturne,
« antiques peuples de l'Auſonie; quelle fortune s'efforce de troubler voſtre re-
« pos, & vous ſollicite d'emouuoir des guerres inconnuës? De tant que nous ſom-
« mes qui auons deſolé par le fer les campagnes Troyennes (ie ne parle point des
« trauaux ſoufferts en faiſant la guerre deuant les murs de Troye, ny des hommes
« que le Simoïs couure maintenant de ſes eaux) il n'y en a point qui n'ayent ſouf-
« fert des peines extraordinaires, & qui n'ayent eſté ſi ſeuerement chaſtiez, que
« Priam meſmes en auroit eſté touché de pitié. L'Aſtre de Minerue auec ſon triſte
« aſpect en a bonne connoiſſance auſſi bien que les roches d'Eubée, & le vangeur
« Capharée. Depuis le temps de cette guerre nous ſommes iettez ſur diuerſes co-
« ſtes: Menelas fils d'Atrée ſouffre le banniſſement de ſon païs, iuſques ſous les
« colomnes de Prothée [c'eſt en Egypte.] Vlyſſe a veu les demeures effroyables
« des Cyclopes ſous le mont Etna. Remettray-je icy en memoire le Royaume de
« Neoptoleme? ou la maiſon d'Idomenée détruite? ou les Locres qui habitent les
« coſtes de la Libye? ou le Roy meſme de Mycenes qui dans l'armée auoit la ſou-
« ueraine autorité ſur tous les Princes de la Grece? A peine fut-il de retour en ſa
« maiſon qu'il y fut maſſacré par la main de ſa meſchante femme: & l'Aſie eſtant
« détruite, vn Adultere demeure en poſſeſſion de la victoire. Diray-ie auſſi com-
« me les Dieux m'ont refuſé le bien qu'apres mon retour ie pûſſe ioüir du repos
« ſouhaité dans ma famille, auec ma chere Eſpouſe, & reuoir les murs de la belle
« Calydon? Helas! des prodiges effroyables ne ceſſent point encore de me pourſui-
« ure: mes compagnons s'eleuent en l'air ſur des ailes qui les ſouſtiennent: & par
« vn ſupplice inoüy eſtans deuenus oyſeaux, ils s'enuolent le long des riuieres, &
« rempliſſent les rochers de leurs voix plaintiues. Ie pouuois bien m'attendre à
« cette vangeance dés le temps que dans l'aueuglement d'vne fureur qui me poſ-
« ſedoit, ie bleſſay des corps celeſtes de la pointe de mon dart, & fis vne playe à
« la main de Venus.

Auditis ille hæc placido ſic reddidit ore:
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Auſonij! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, ſuadetque ignota laceſſere bella?
Quicunque Iliacos ferro violauimus agros,
(Mitto ea quæ muris bellando exhauſta ſub altis,
Quos Simoïs premit ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & ſcelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miſeranda manus. Scit triſte Minervæ
Sydus, & Euboïcæ cautes, vltorque Caphareus.
Militia ex illa diuerſum ad littus adacti,
Atreides, Protei Menelaus adnſque columnas,
Exulat, Ætnæos vidit Cyclopas Vlyſſes.
Regna Neoptolemi referam, verſoſque Penates
Idomenei? Libycove habitantes littore Locros?
Ipſe Mycenæus magnorum ductor Achiuûm,
Coniugis infandis prima intra limina dextra

Oppetiit: deuicta Asia subsedit adulter.
Inuidisse deos, patriis vt redditus oris,
Coniugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur:
Et socij amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aues (heu dira meorum
Supplicia) & scopulos lacrymosis vocibus implent!
Hæc adeo ex illo mihi iam speranda fuerunt
Tempore, cum ferro cœlestia corpora demens
Appetij, & Veneris violaui vulnere dextram. Et poursuit en cette sorte. Ne me sollicitez point de grace, de prendre part en cette guerre: ie ne souhaite point d'en auoir auec les Troyens, depuis que les Pergames ont esté ruïnées; ny ie ne me veux point non plus souuenir de leurs anciennes playes, que ie m'en veux réjoüir. Au reste, les presens que vous m'apportez de vostre païs, offrez-les de bon cœur à Enée que ie connois parfaitement. I'ay soustenu contre le violent effort de ses traits: & comme i'en suis venu aux mains auec luy, ie sçay par ma propre experience les auantages qu'il prend sous le bouclier qui le couure, & auec quelle roideur il brandit vn jauelot. Que si la Prouince du mont Ida eust encore mis au monde deux hommes tels que luy, asseurément les Dardaniens nous eussent preuenus, en se rendant maistres des villes de Grece, ils eussent changé les destinées, & maintenant la Grece gemiroit: ce qui nous arresta si long-temps deuant les murs de Troye, & ce qui retarda la victoire des Grecs, qui ne fut remportée qu'apres dix ans de siege, ne fut que la main d'Hector & d'Enée, tous deux Princes de grand cœur, & tous deux signalez par leurs glorieux faicts d'armes, bien qu'Enée fust le premier en pieté.

Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas
Nec mihi cum Teucris vllum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera quæ patrijs ad me portatis ab oris,
Vertite ad Æneam: stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite, quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, vltro Inachias venisset ad vrbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ
Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm
Hæsit, & in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis:
Hic pietate prior; coeant in fœdera dextræ,
Quà datur: ast armis concurrant arma cauete.
Et repensa simul quæ sint, rex optime regum!
Audisti, & quæ sit magno sententia bello.

HORACE. Horace dans l'Ode quinziéme du premier liure, dit à Pâris. Voicy le vehement Diomede, plus redoutable que son pere, qui est dans vne impatience enragée de te trouuer. Mais comme vn cerf qui s'oublie de paistre dans la valée, quand il a vû le loup d'vn autre costé, tu prendras laschement la fuitte deuant luy, ne pouuant presque respirer, encore que tu n'eusses pas fait de telles promesses à celle que tu aymes si cherement.

——— *Ecce furit te reperire atrox*
Tydides, melior patre:
Quem tu, ceruus vti vallis in altera,
Visum parte lupum graminis immemor,

Sublimi fugies, mollis anhelitu
Non hoc pollicitus tua.

Et dans la 6. du meſme liure. Qui parleroit, dit-il, auec aſſez de merite du Dieu
" de la guerre, armé d'vne cuiraſſe de diamant? ou de Merion tout noir de pou-
" dre au ſiege de Troye? ou de Diomede égal aux Dieux, par le ſecours de Pallas?

Quis mortem tunica tectum adamantina
Digne ſcripſerit? aut puluere Trojco
Nigrum Merionem? aut ope Palladis,
Tydidem ſuperis parem?

Dans la cinquiéme Satyre du premier liure, il dit que Canuſe ville de la Pouïl-
" le, fut baſtie par le vaillant Diomede.

Nam Canuſi lapidoſus aquæ non ditior vrna,
Qui locus à forti Diomede eſt conditus olim.

Dans la ſeptiéme Satyre du meſme liure. Si, dit-il, la diſcorde met la vengeance
" au cœur des ames laſches, ou ſi le combat ſe donne entre deux hommes inegaux,
" comme entre Diomede & Glaucus de Lycie, le plus timide fera des preſents à
" l'autre qui eſt beaucoup plus valeureux, & demandera congé de ſe retirer.

——— Duo ſi diſcordia vexet inertes,
Aut ſi diſparibus bellum incidat, vt Diomedi
Cum Lycio Glauco diſcedat pigrior vltro
Muneribus miſſis.

IVVENAL. Iuuenal dans ſa premiere Satyre, demande s'il ne ſeroit pas bien plus ſeant d'é-
crire des labeurs d'Hercule, ou des exploits guerriers de Diomede?

——— Sed quid magis Heracleas,
Aut Diomedeas, &c.

Et dans la quinziéme Satyre, il parle de certaines pierres qui n'eſtoient pas ſi
" groſſes que celles dont ſe ſeruirent Ajax & Turnus, ny ſi peſantes auſſi que le
" caillou de Diomede, quand il bleſſa Enée à la hanche.

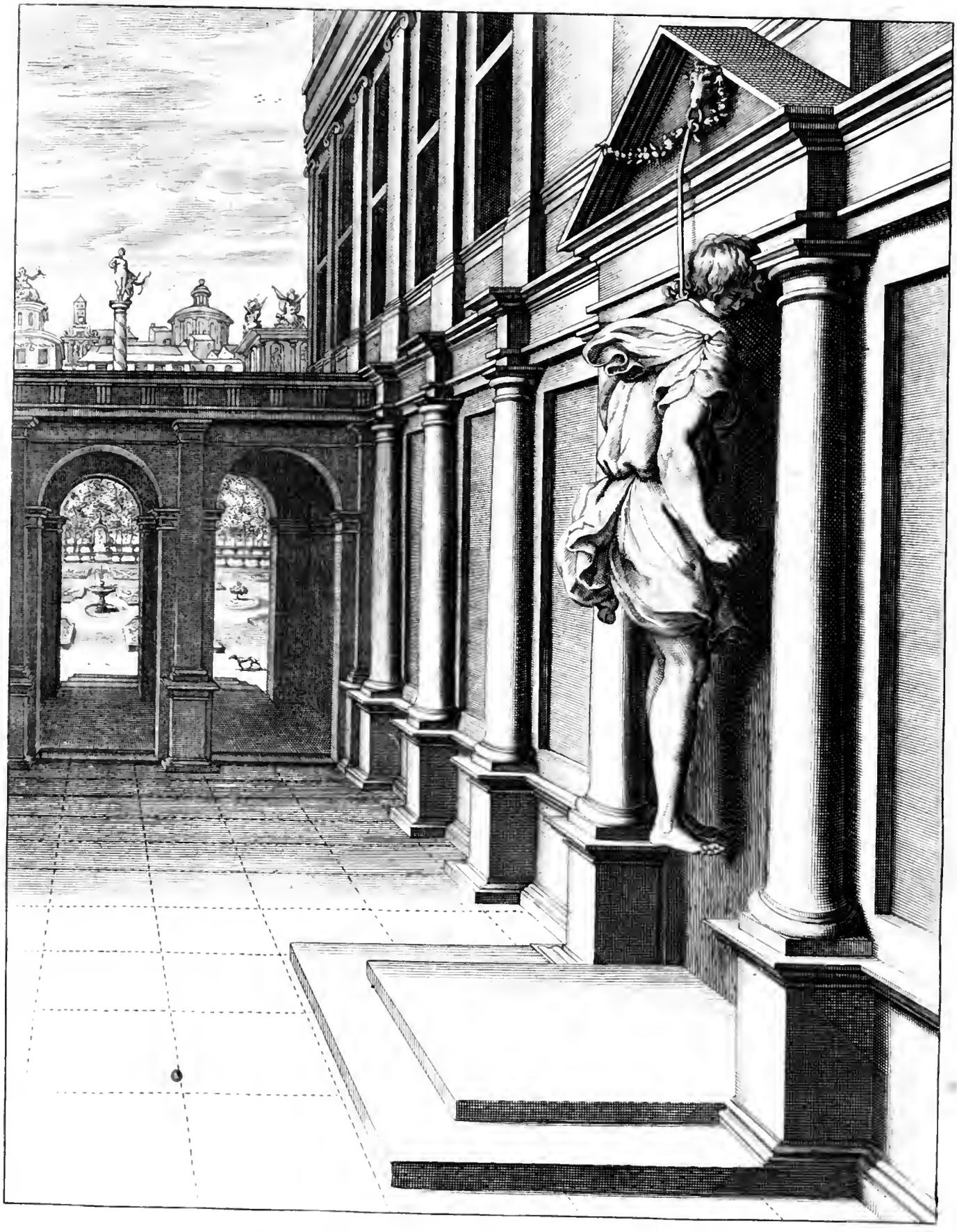
——— Nec hunc lapidem quali ſe Turnus & Ajax,
Vel quo Tydides percuſſit pondere coram
Æneâ.

AVSONE. Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Auſone. Icy repoſe Diomede, plus excellent que
ſon pere qui auoit beaucoup de merite. Il s'éloigna de ſon pays à cauſe d'vn cri-
me de ſa femme, vint en Italie où il baſtit Argyripe & Arpos, qui eut tant de re-
" putation, & ſe ſignala dauantage par ſa ville nouuelle, que s'il ſe fuſt contenté
" de ſon ancienne demeure.

Conditur hic genitore bono melior Diomedes,
Crimen ob vxoris pulſus dotalibus agris;
Argyripam, claroſque viris qui condidit Arpos,
Clarior vrbe noua, patriæ quam ſede vetuſta.

Dionyſius.] C'eſt vn Poëte Grec, qui a fait vn poëme de la Coſmographie.

Images tombées du Ciel.] C'eſt de tout temps que la ſuperſtition a ſuggeré aux peuples de ſemblables opinions, qui ne ſont gueres plus certaines les vnes que les autres; & c'eſt vne extréme ſimplicité de croire qu'il ſe faſſe des ſculptures dans le Ciel; & que de là il nous en ſoit iamais venuë aucune, pour l'adorer, ou pour y mettre noſtre confiance, outre que pour l'ordinaire elles ſont ſi mal faites, que c'eſt auoir mauuaiſe opinion des eſprits celeſtes, de s'imaginer qu'il y en ait iamais eu aucun qui ſe ſoit mélé d'vn meſtier, qu'ils entendent ſi peu, & dont les ouurages ont eſté ſi contraires aux deſſeins de Dieu.



Iphis.

—foribus laquei religavit vincula summis,
Inseruitq́ caput; sed tum quoq́ versus ad illam est,
Atq́ onus infelix elisâ fauce pependit.

Ouid. xiii. Metam.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SEPTIESME.
LA MORT, LE DEVIL, LES ENFERS ET LE SOMMEIL.

IPHIS. LI.

IL n'eſt rien de ſi laborieux au monde que la vie d'vn Amant : & quand celle qu'il adore, le traitte mal, ou qu'elle ſe mocque de ſes plaintes, on peut dire qu'elle n'eſt pas moins criminelle, que ſi elle auoit ſoüillé ſes mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete euſt eſté rauie que le pauure Iphis, qui eſtoit ſi paſſionné pour elle, euſt eſté precipité de quelque haut rocher, ou qu'il euſt auallé du poiſon. Tous ces lieux-cy ſont deſerts, quoy que vous y voyez la repreſentation d'vn grand Palais : mais on n'y découure rien qui réponde à celuy qui n'agueres y faiſoit ces plaintes. D'où commenceray-je, diſoit-il, belle Anaxarete, à dépeindre voſtre extréme rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaiſance pour tous les ſeruices que ie vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles iamais pû amollir la dureté de voſtre cœur ?

Et bien ie me veux glorifier de vos rudeſſes: & quoy que vous ayez eſté touſiours inſenſible pour moy, ie ne laiſſeray pas en mourant de vous donner des marques que ie vous ay touſiours aymée: i'obeïs ſans murmurer aux volontez d'vne Dame imperieuſe. Il adiouſta là deſſus vne priere aux Dieux immortels, pour auoir quelque ſouuenir de ſa miſere. Faites, leur dit-il, que l'hiſtoire lamentable de mes infortunes ſe publie par tout: qu'elle ſerue d'entretien aux ſiecles à venir, & que les iours qui auront eſté dérobez à ma vie, ſoient donnez à la Renommée de ma fidelle conſtance qui ſe trouue ſi mal recompenſée. Acheuant ces paroles, il leua les yeux au Ciel: & au meſme lieu où il auoit attaché pluſieurs fois des couronnes de fleurs, il attacha vn cordeau funeſte, & ſe mit enfin en l'eſtat deplorable qu'il ſe voit icy dépeint. Certes, ce ſujet dont l'ingenieux Ouide tire vn exemple pour mettre en la bouche de Vertumne, qui ſous la forme d'vne vieille nourrice eſſayoit de gagner le cœur de la belle Pomone, preſente d'abord vne image à l'eſprit, qui n'eſt pas la plus agreable choſe du monde, quelque magnificence que le Graueur ait voulu exprimer dans la façade de ce baſtiment ſomptueux. Cette perſpectiue d'vne ville ſuperbe au delà de ce beau jardin qui paroiſt au trauers de ces deux portiques, où l'ordre d'Architecture eſt ſi bien obſerué, n'y ſert de rien, quoy que le deſſein de l'Autheur de cet ouurage, ait eſté de marquer par là que celle dont les beautez auoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis, eſtoit de haute qualité: car il eſt bien vray qu'elle eſtoit du ſang royal de Teucre, au lieu que la naiſſance d'Iphis eſtoit obſcure. Mais enfin, apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au deſeſpoir, & qu'il eut finy ſes iours, comme ce Tableau le repreſente, ſa mere qu'il auoit encore au monde, luy rendit les honneurs de la ſepulture: & il arriua dauenture que comme la pompe funebre paſſoit deuant la maiſon d'Anaxarete, cette femme à qui vn Dieu vangeur auoit deſia mis dans l'ame le remors de conſcience, voulant voir les obſeques de ſon Amant infortuné, n'eut pas pluſtoſt ietté la veuë ſur ſon corps qu'elle deuint immobile, & fut chãgée en rocher qui s'eſt veu long-temps depuis dans la ville de Salamine, où gardant l'image qui ſe forma du corps d'Anaxarete, il fut adoré ſous le nom de Venus, ſi les Poëtes en doiuent eſtre crus.

Mais cela me ſemble vne belle figure de l'endurciſſement du cœur de ceux qui regardent ſans pitié, les larmes & les plaintes des malheureux.

ANNOTATIONS.

IPHIS ET ANAXARETE.] Il y a peu de choſes à remarquer ſur les amours & le deſeſpoir d'Iphis, au ſujet de la belle Anaxarete du genereux ſang de Teucer, au rapport d'Ouide dans ſon quatorziéme liure de la Metamorphoſe. Auſſi eſt-ce le ſeul lieu des Anciens, où il eſt parlé de cette Fable, qui pourroit bien eſtre vn conte de l'inuention de ce Poëte: du moins n'en ay-je rien leu autre part. Anaxarete, dit-il, plus cruelle que la Mer, quand elle s'enfle pour engloutir vne flotte, plus inſenſible qu'vne lame de fer trempée, & reduite dans vn fourneau, & plus dure qu'vn rocher, ne mépriſoit pas ſeulement les plaintes & les pleurs d'Iphis; mais elle s'en mocquoit, & l'orgueil de ſes paroles faiſoit croiſtre l'impieté de ſon crime. Les douleurs d'Iphis eſtoient ſes delices, & n'auoit point de plus grand plaiſir que d'oüir ſes cris & ſes plaintes, & de le mettre au deſeſpoir. OVIDE.

Sæuior illa freto ſurgente, cadentibus Auſtris,
Durior & ferro quod Noricus excoquit ignis;
Et ſaxo, quod adhuc vinum radice tenetur,
Spernit, & irridet, factiſque immitibus addit
Verba ſuperba ferox, & ſpe quoque fraudat amantem.

Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis que nous auons rapportées dans noſtre deſcription, il ſe pendit à la porte du logis de ſon impitoyable maiſtreſſe: & du bruit qu'il fit auec les pieds en ſe debatant aux aſſauts de la mort, il fit ſortir les valets de ſa cruelle meurtriere, auſquels bien qu'il n'euſt plus ny ame ny amour, il ſembla ſe preſenter, lors qu'ils ouurirent la porte, car il auoit le viſage tourné de ce coſté-là. Et le reſte comme nous auons eſſayé de le deſcrire en peu de mots, eſt tiré du lieu des Metamorphoſes que i'ay deſia cité.

——— Sed tum quoque verſus ad illam eſt,
Atque onus infelix eliſa fauce pependit,
Icta pedum motu trepidantum, & multa timentum
Viſa dediſſe ſonum eſt, adapertaque ianua factum
Prodidit, exclamant famuli, &c.

Or cette fable eſtant racontée par Vertumne, ſous la forme d'vne vieille, à la belle Pomone dont il eſtoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ouide au 14. de ſa Metamorphoſe, ie diray ce qui s'en trouue dans les autres Poëtes.

Vertumne.] Eſtoit vne diuinité particuliere à l'Italie, auſſi bien que Pomone, pour auoir ſoin des ſaiſons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toſcane à Rome, où il eut vn temple, ſelon le témoignage de Varron, & ſon image fut miſe ſur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en eſcrit Properce dans ſa ſeconde Elegie du 4. liu. Pourquoy t'émerueilles-tu de tant de formes que ie prens en vn ſeul corps? apprens qu'elles ont eſté les marques differentes que la Patrie a données au Dieu Vertumne, afin de le reconnoiſtre. PROPERCE.

Quid mirare meas tot in vno corpore formas?
Accipe Vertumni ſigna paterna Dei.

A quoy il adiouſte. Ie ſuis Toſcan, parce que ie tire mon origine de la Toſcane. Ie ne me répans point d'auoir abandonné, à cauſe de la guerre, les maiſons des Volſiniens. Ny la foule ne me plaiſt point, ny ie ne me reſioüis pas beaucoup de

« demeurer dans vn temple enrichy d'yuoire. Ce m'eſt bien aſſez que ie puiſſe voir « la ville de Rome, où l'on tient le marché. Le Tibre prenoit autresfois par là ſon « cours, & l'on dit que le bruit des rames fut oüy en ce lieu-là, quand les vaiſſeaux « y paſſoient le trajet. Mais depuis qu'il eut laiſſé autant d'eſpace au peuple qu'il « luy en faloit pour ſe promener commodément ſur ſes bords, ie pris le nom de « Dieu Vertumne, du fleuue qui auoit varié ſon cours.

Thuſcus ego, & Thuſcis orior, nec pœnitet inter
Prælia Volſcinos deſeruiſſe focos:
Nec me turba iuuat, nec templo lætor eburno,
Romanum ſatis eſt poſſe videre forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat, & ajunt
Remorum auditos per vada pulſa ſonos.
At poſtquam ille ſuis tantum conceſſit alumnis,
Vertumnus verſo dicor ab amne Deus.

« Ou bien parce que nous recueillons les fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il « deuoit y auoir vn iour conſacré à Vertumne. Premierement, quand les raiſins « commencent à meurir, lors qu'ils prennent vne couleur liuide, ils font pour « moy vne agreable diuerſité, & la cheueleure des eſpics s'enfle, quand le grain « qu'elle enferme, n'eſt encore que du laict. Icy tu vois les ceriſes douces & les « prunes d'Automne; tu y vois rougir les meures en Eſté. Celuy qui fait des entes, « rend icy ſes vœux auec vne couronne de fruits, quand vn poirier porte des pom- « mes contre le naturel de ſa tige. Tu m'es preiudiciable, Renommée menſongere; « il y a quelqu'autre choſe qui fait connoiſtre les raiſons du nom que ie porte. « Adiouſte foy maintenant aux paroles d'vn Dieu; mon naturel eſt propre à toute « ſorte de figures. Tourne-moy de quelque façon que tu voudras, i'auray bonne « grace.

Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
Vertumni rurſus credidit eſſe ſacrum.
Prima mihi variat liuentibus vua racemis,
Et coma latenti ſpicea fruge tumet.
Hic dulces ceraſos, hic autumnalia pruna
Cernis, & æſtiuo mora rubere die.
Inſitor hic ſoluit pomoſa vota corona,
Quum pirus inuito ſtipite mala tulit.
Mendax fama noces. alius mihi nominis index,
De ſe narranti tu modo crede deo.
Opportuna mea eſt cunctis natura figuris;
In quacumque voles verte, decorus ero.

« Habille-moy d'eſtoffe de Co, ie ſeray de l'humeur des filles qui ne ſont pas fort « cruelles; & ſi ie prens la robe d'vn Citoyen, qui niera que ie ne ſois vn fort honne- « ſte homme? Donne-moy vne faulx à la main, & mets ſur ma teſte vne botte de « foin tortillé, tu iureras que ces herbes auröt eſté coupées de noſtre main. I'ay au- « tresfois porté les armes, & ie me ſouuiens d'en auoir obtenu des loüanges. I'eſtois « moiſſonneur, ſi ie me chargeois du fardeau d'vne corbeille. Ie ſuis ſobre quand « il faut démeſler quelque procez; mais quand on m'a paré d'vne couronne, tu « dirois que les fumées du vin me ſont montées au cerueau. Preſſe mon front d'v- « ne mitre, ie reſſembleray auſſi-toſt à Bacchus; ie prendray l'air d'Apollon, ſi tu « me donnes ſon archet.

Indue me Cois, fiam non dura puella,
Atque virum ſumpta quis neget eſſe toga?
Da falcem, & torto frontem mihi comprime fœno:
Iurabis noſtra gramina ſecta manu.
Arma tuli quondam, &, memini, laudabar ab illis;

Corbis & impoſito pondere meſſor eram.
Sobrius ad lites: at quum eſt impoſita corona,
Clamabis capiti vina ſubiſſe meo.
Cinge caput mitra, ſpeciem furabor Iacchi.
Furabor Phœbi, ſi modo plectra dabis.

Ie vais à la chaſſe, ſi mes épaules ſont chargées de rets; & auec le chalumeau à la main, ie deuiens le Dieu Faune qui ſe plaiſt au vol des oyſeaux. Vertumne eſt auſſi vne eſpece de cocher, & il ſaute legerement d'vn cheual ſur l'autre. Qu'on me donne ce qu'il faut, ie peſcheray des poiſſons auec le roſeau; & ſi ie ſuis en robe déceinte, i'iray comme vn garçon de marchand qui a beaucoup de propreté: ſi on me preſte vne houlette, ie pourray bien reſſembler à vn berger pour auoir ſoin du troupeau, ou pour porter des roſes dans de petits paniers au cœur de l'Eſté, quand il y a le plus de pouſſiere. Que puis-je adjouſter à cecy pour en tirer vne grande gloire? Ne cheris-je pas les preſens des jardins que ie porte entre mes mains? Le concombre de couleur marine, & la congourde au ventre bouffi, auſſi bien que les choux-pommez liez auec du jonc ſouple, font connoiſtre qui ie ſuis: & il n'y a point de fleur qui pouſſe dans les prez, qu'il n'y en ait quelqu'vne de chaque eſpece qui faniſſe ſur mon front, où elle a eſté miſe pour luy ſeruir d'ornement. Enfin de ce que ie ſuis le ſeul qui me change en toute ſorte de formes, la patrie m'a donné vn nom en ſa langue tiré de l'euenement, & des effets d'vn nom ſi capricieux.

Caſſibus impoſitis venor: ſed arundine ſumpta,
Faunus plumoſo ſum Deus aucupio.
Eſt etiam auriga ſpecies Vertumnus, & eius
Traÿcit alterno qui leue pondus equo.
Suppetat hoc, piſces calamo prædabor, & ibo
Mundus demiſſis inſtitor in tunicis.
Paſtorem ad baculum poſſum curare, vel idem
Serpiculis medio puluere ferre roſam.
Nam quid ego adÿciam de quo mihi maxima fama eſt,
Hortorum in manibus dona probata meis?
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre,
Me notat, & iunco braſſica vincta leui.
Nec flos vllus hiat pratis, quin ille decenter
Impoſitus fronti langueat ante meæ.
At mihi, quod formas vnus vertebar in omnes
Nomen ab euentu patria lingua dedit.

Quant à toy, Rome, tu as donné des recompences de ſeruices à mes chers Toſcans, d'où la ruë Toſcane a pris ſon nom qu'elle porte encore aujourd'huy du temps que Lucomedius ſe ioignit auec les troupes amies pour venir à noſtre ſecours, & qu'il eut l'auantage ſur les armes des Sabins commandées par le fier Tatius; ie vis les ennemis tourner le dos dans vne honteuſe fuite. O pere des Dieux, fay que le peuple Romain paſſe touſiours deuant moy, auec la longue robe. Il me reſte encore ſix vers. Toy qui cours à vne aſſignation, ie ne te veux pas retenir. Enfin voicy la derniere craye dont ie veux me ſeruir dans l'etenduë de mes eſpaces.

At tu, Roma, meis tribuiſti præmia Thuſcis,
Vnde hodie vicus nomina Thuſcus habet.
Tempore quo ſocijs venit Lucamedius armis,
Atque Sabina feri contudit arma Tati:
Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
Atque hoſtes turpi terga dediſſe fugæ.
Sed facias Diuum ſator, vt Romana per ævum,

Transeat ante meos turba togata pedes.
Sex superant versus. Te, qui ad vadimonia curris,
Non moror, hæc spatiis vltima creta meis.

« I'estois vne souche d'Erable, façonnée à la haste auec vne serpe, vn Dieu bien « pauure auant le regne de Numa, dans vne ville qui m'estoit agreable. Mais « quant à toy, Mamurius, excellent Graueur en bronze; que la terre Oscienne ne « presse point tes mains industrieuses, ayant trouué l'art de me fondre en tant de « manieres pour des vsages si differents. C'est tousiours vn mesme dessein : mais on « ne rend pas tousiours à l'ouurage vn mesme honneur.

Stipes acernus eram properanti falce dolatus,
Ante Numam grata pauper in vrbe Deus.
At tibi Mamuri formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne terat Osca manus:
Qui me non docileis potuisti fundere in vsus,
Vnum opus est, operi non datur vnus honos.

HORACE. Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7. Satyre du 2. liure en parlant de Priscus qui menoit vne vie fort inégale, qu'il sembloit qu'il estoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

——— *Vertumnis quotquot sunt, natus iniquis.*

Et touchant le Temple qu'il auoit à Rome aupres de celuy de Ianus, où estoit le « quartier des Libraires, le mesme Horace dans la 20. Epistre dit à son liure : Mon « liure à cette heure que tu as esté bien poly auec la pierre ponce des Sosiens, il « semble que tu regardes Vertumne & Ianus pour estre mis en vente.

Vertumnum, Ianumque liber spectare videris
Scilicet vt prostes Sosiorum pumice mundus.

TIBVILLE. Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans son 4. liure, en parlant des loüanges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'eternel Olympe l'heureux Vertumne se pare de mille ornemens diuers, & de mille robes differentes.

Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.

Quelques-vns ont pris le Vertumne des Toscans pour le mesme que le Priape de Lampsaque à qui le soin des vergers & des iardins estoit commis, peut-estre à cause de ses changemens de forme qui auoient beaucoup de rapport à ceux de Vertumne, & qu'il estoit representé à peu pres de la mesme façon, témoin cette

CATVLLE. description qu'en fait Catulle. Enfans, ie vous diray que n'estant qu'vn chesne aride façonné auec vne congnée rustique, i'ay conserué ce lieu & ce petit village « couuert de joncs & de faisceaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des « années allast tousiours de mieux en mieux.

Hunc ego iuuenes locum villulamque palustrem
Tectam vimine iunceo caricisque maniplis
Quercus arida, rustica conformata securi
Nutriui: magis & magis, vt beata quot annis.

« Les maistres de ces quartiers me reuerent comme vn Dieu. Le pere de famille, « & le fils dans leur petite cabane, l'vn m'honorant d'vne diligence tellement assi- « duë qu'il ne souffre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre « m'apportant tousiours quelques petits presents d'vne main liberale. Premiere- « ment au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne vne couronne « peinte de diuerses couleurs : on n'y oublie pas en suite le tendre Epic orné de « pointes verdoyantes qui l'arment dés sa naissance : les violettes pourprées, le pa- « uot doré, les congourdes palissantes, les pommes qui ont vne agreable odeur, « & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombre des pampres verts.

Alter parua ferens manu semper munera larga
Florido mihi ponitur picta vere corolla

Primitu, & tenera virens ſpica mollis ariſta:
Lutea viola mihi, luteumve papauer,
Pallenteſque cucurbitæ, & ſuaue olentia mala,
Vua pampinea rubens educata ſub vmbra.

Le ieune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'Autel de ſon ſang auſſi bien que la chevre auec ſes pieds cornus. Il eſt neceſſaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le jardin & la vigne du maiſtre. Enfans abſtenez-vous donc icy de toutes ſortes de rapines. Le voiſin eſt riche, & le Dieu negligé eſt aſſez puiſſant pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce ſentier vous conduira hors de l'enclos.

Sanguine hanc etiam mihi (ſed tacebitis) aram
Barbatus linit hirculus, cornipeſque capella,
Pro queis omnia honoribus hæc neceſſe Priapo
Præſtare, & domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, ô pueri, malas abſtinete rapinas.
Vicinus prope diues eſt, negligenſque Priapus
Inde ſumite, ſemita hæc deinde vos feret ipſa.

Et dans vn autre endroit. Paſſant, dit-il luy-meſme, ie garde ce champ que tu vois à main gauche auec ce petit village & ce iardin d'vn pauure homme, quelque Peuplier aride que ie ſois, façonné d'vne main groſſiere, & i'eloigne d'icy celles des larrons.

Ego hæc, ego arte fabricata ruſtica
Ego arida, ô viator, ecce populus
Agellulum hunc, ſiniſtra tute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malaſque furis arceo manus.

On me donne au Printemps vne couronne peinte de diuerſes couleurs, quand le Soleil eſt ardent, on m'en façonne quelqu'vne d'epics meurs; en Automne les douces grappes de raiſin parent ma teſte, auec leur pampre verdoyant, & pendant la rigueur du froid, l'Oliue perſe enuironne mon front.

Mihi corolla picta vere ponitur:
Mihi rubens ariſta ſole feruido:
Mihi virente dulcis vua pampino:
Mihique glauca duro Oliua frigore.

Là vne chevre nourrie delicatement dans mes paſcages, porte à la ville ſes mammelles pleines de laict, l'agneau engraiſſé dans mes parcs, renuoye à la maiſon la main de ſon maiſtre chargée de quelque piece d'argent, & la tendre geniſſe répand ſon ſang deuant les Temples des Dieux, tandis que la mere pouſſe de longs mugiſſemens. C'eſt pourquoy, Paſſant, tu auras du reſpect pour cette Diuinité, & tu en retireras ta main. Cela ne te ſera pas inutile; car il y a quelque choſe qui te ſera preparée ſans art pour te tourmenter. Ie le voudrois de bon cœur, dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le Ruſtaut, à qui vne branche robuſte à la main ſert d'vne redoutable maſſuë.

Meis capella delicata paſcuis
In vrbem adulta lacte portat vbera:
Meiſque pinguis agnus ex ouilibus
Grauem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante Templo ſanguinem.
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque ſorſum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, ſine arte mentula,
Velim pol, inquit: at pol ecce, villicus

Venit; volente cui reuulſa brachio,
In ipſa mentula, agis claua dextera.

« Et ailleurs, quelqu'vn luy parle. Ie te dedie ce bois, ô Dieu des jardins, & ie le « conſacre en ton honneur, ſoit que ta maiſon te retiene à Lampſaque, ô Dieu « des jardins: ſoit que tu te plaiſes en quelqu'autre bocage delicieux: car le bord « de l'Helleſpont plus fertile en huitres que tous les autres riuages maritimes, te re- « uere dans ſes villes entre toutes les autres diuinitez.

Hunc lucum tibi dedico conſecroque, Priape,
Qua domus tua Lampſaci eſt, quaque ſylua Priape, &c.

TIBVLLE. Tibulle luy fait ainſi parler quelqu'vn qu'il ne nomme point. Laboureur que ie ſuis d'vn petit heritage, de menager que ie fus autresfois des deniers publics, ie te dedie ce temple, diuin Priape, eſtant aſſez connu de toy. Mais ſi pour ces bons offices, tu m'en donnes le congé, diuinité venerable, ie me tiens ſi aſſeuré de tes « promeſſes, que ie puis eſperer que tu ne ſeras point marry d'eſtre le perpetuel gar- « dien & protecteur de mon champ; de ſorte que ſi vn méchant y fait quelque « dommage; ſouuiens-toy.... Mais ie n'en diray pas dauantage, & ie penſe que tu « n'ignores pas ce qui ſuit.

Villicus ærarij quondam nunc cultor agelli,
Hæc tibi perſpectus templa Priape, dico
Pro quibus officijs, ſi fas eſt ſancte paciſcor, &c.

Il luy adreſſe la quatriéme Elegie de ſon premier liure, laquelle il commence en cette ſorte:

Sic vmbroſa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti ſoles, ne noceantque niues, &c.

« Puiſſes-tu auoir touſiours vn couuert qui te faſſe de l'ombre, diuin Priape, afin « que ny le Soleil, ny la neige n'apportent point d'incommodité à ta teſte! De « quelle gentilleſſe es-tu orné pour te rendre ſi aymable aux ieunes gens qui ont « de la beauté? Certainement ny ta barbe n'eſt pas fort propre, ny tes cheueux ne « ſont pas trop bien peignez; tu te mocques des froidures de l'hyuer eſtant tout « nud, & ie ne voy pas que tu ſois mieux deffendu contre les ardeurs de l'Eſté. Ie « luy tenois vn tel diſcours, quand le fils de Bacchus auec ſa ruſticité naturelle, le « Dieu armé de ſa faulx recourbée, me fit vne telle reſponſe, &c.

Sic ego tum Bacchi reſpondit ruſtica proles,
Armatus curua ſic mihi falce Deus.

« On luy attribuë encore cecy. Au printemps ie ſuis orné de roſes, en Automne de « fruits, en Eſté on me pare d'epics: il n'y a que l'Hyuer qui eſt pour moy vne hor- « rible peſte: car ie crains le froid, & i'apprehende qu'eſtant vn Dieu de bois, il ne « m'abandonne entre les mains des villageois ignorans, pour me ietter au feu.

Vere roſa, autumno pomis, æſtate frequentor
Spicis, vna mihi eſt horrida peſtis hiems, &c.

CATALECTES. Cette piece qui ſe trouue dans les Catalectes, fut eſcrite en ſon honneur par vn Autheur incertain. Dodone eſt conſacrée à Iupiter, Samos à Iunon, Mycenes « à Pluton & Tenare au Roy de la mer & des eaux. Pallas tient en ſa protection les « fortereſſes d'Athenes; Apollon cherit Delphes, le nombril de la terre: Diane « ayme Crete & les collines de Cynthe, & Faune a ſoucy de Menale & des foreſts « d'Arcadie. Rhodes ſe tient heureuſe d'eſtre en la garde du Soleil, comme les « Gades, & l'humide Tiuoli ſe glorifient d'eſtre en celle d'Hercule. Cylene cou- « uerte de neiges, a les meſmes ſentimens pour le Dieu de qui la promptitude eſt ſi « merueilleuſe: & la chaude Lemnos eſt la terre du monde la plus agreable à celuy « qui eſt lent à marcher. Les filles d'Ennée [c'eſt autour du mont Etna] viſitent « ſouuent le temple de Ceres. Ciſique fertile en huiſtres, honore la Deeſſe qui fut « rauie. Gnide & Paphos reuerent la belle Venus: & les hommes t'ont dedié « Lampſaque. *Dodona eſt tibi Iupiter ſacrata*, &c.

ORPHE'E.

Orphee

— *avidusq́ videndi*
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est.
Ouid. x. Metam.

ORPHE'E. LII.

RPHE'E auoit importuné mille fois les Cieux de ſes plaintes, quand il perdit ſa chere Eurydice, par la piqueure d'vn ſerpent, comme elle fuyoit les pourſuites d'Ariſtée ieune Prince d'Arcadie, qui en eſtoit deuenu amoureux, & n'y auoit rien gagné. Mais s'eſtant reſolu de deſcendre aux Enfers, par cet horrible precipice qui eſt en Laconie, à coſté du mont Tenare, pour eſſayer de reconquerir ce qu'il auoit perdu, il s'y rendit au trauers d'vne affreuſe obſcurité. Il y vid l'épouuentable Roy des morts, accompagné des dures puiſſances qui ne ſe laiſſent point flechir aux prieres des mortels. Les eſprits legers & les fantoſmes des corps priuez de la lumiere, s'émeurent dans leurs ſieges profonds, à la douceur de ſes chants. Les abyſmes du Tartare où la mort habite, en furent ſaiſis d'eſtonnement: les ombres s'en émerueillerent, & les ames vulgaires ſe preſſerent des épaules pour l'écouter, dont il ne ſe faut pourtant pas eſtonner, puis que la beſte à cent teſtes, rauie par la douceur de ſes airs, abbaiſſa bien ſes oreilles ſombres pour l'ouïr, & que les ſerpents tortillez dans les cheueux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adiouſte meſme que Promethée, & que le pere de Pelops trouuerent quelque relaſche à leurs peines, par la melodie de ſes ſons, que Cerbere en retint ſes trois gueules, voulant abbayer, qu'Ixion & Tityce en pouſſerent quelques ſouris, que les Danaïdes charmées d'vne ſi grande douceur, s'oublierent de mettre de l'eau dans leurs cruches, & qu'Orion pour y auoir preſté l'oreille, n'eut plus de ſoucy de chaſſer dans les Enfers, aux lyons & aux onces peureux. Enfin il eſtoit échappé de tous les perils de là bas: & Euridice qui luy fut renduë, reuenoit pour reſpirer l'air d'icy haut, le ſuiuant pas à pas (car Proſerpine ne luy en auoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiſcretement ſaiſi de ſa folle paſſion (pardonnable à la verité, ſi l'Enfer ſçauoit pardonner) il s'arreſta ſans ſe ſouue-

nir de ce qu'il deuoit obſeruer: & vaincu d'impatience, helas! aux premiers atomes de lueur qui parurent, il perdit Eurydice, en ſe retournant pour la regarder. Icy s'éuanoüit tout le fruit de ſes peines: en ce moment deuiennent inutiles toutes les promeſſes de l'impitoyable Tyran: le chien qui épouuante de ſes abbois l'empire du ſilence, empeſche l'ame cherie de paſſer plus auant: quelque demon inhumain l'embraſſant par derriere, l'enleue de force: & par trois fois Eurydice en s'écriant d'vne voix greſle; Orphée, dit-elle, qui m'as perduë, & qui t'es perdu en meſme temps, d'où vient vne ſi eſtrange fureur? Voy les Deſtins cruels qui me remportent encore vne fois au meſme lieu d'où ie viens; de ſorte que le ſommeil referme deſia mes paupieres languiſſantes: & contrainte de te dire adieu pour iamais, ie ſuis enleuée de force dans les tenebres d'vne nuit profonde. Orphée, ie ne ſuis plus à toy, & c'eſt en vain, helas, que ie te tens mes mains, qui n'ont plus de vigueur! Acheuant ces mots, elle diſparut à ſes yeux, comme vne fumée qui ſe diſſipe en l'air: & s'enfuyant par vn chemin contraire, elle ne le vid plus auſſi. Cependant il embraſſoit inutilement des vapeurs: & comme il témoignoit vn deſir extréme de luy parler, le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il paſſaſt l'eau, qui ſert de limites à l'empire des morts. Qu'euſt-il pû faire? où fuſt-il allé, apres la perte de ſa chere eſpouſe, qui luy fut rauie vne ſeconde fois? Par quelles larmes euſt-il pû émouuoir les ombres infernales? Et par quelles prieres flechir les puiſſantes diuinitez? L'infortunée Eurydice deuenuë froide par les glaces de la mort, repaſſoit le Styx dans la barque de Caron. On dit qu'Orphée fut ſept mois entiers au pied d'vne haute montagne, ſur la riue deſerte de Strymon dans la froide voûte d'vn rocher, où il pleuroit, & renouuelloit ſans ceſſe à ſon eſprit ce triſte ſouuenir de ſes ennuis. Il charmoit la cruauté des Tygres: & par la douceur de ſes airs, il amolliſſoit les cheſnes les plus durs; tel que Philomele à l'ombre d'vn peuplier, affligée pour la perte de ſes petits, qu'vn impitoyable villageois, apres les auoir long-temps épiez, luy a dérobez dans le nid, auant qu'ils euſſent des plumes: la pauurette paſſe toutes les nuits en dueil: & aſſiſe ſur quelque branche d'arbre, où d'vn chant lugubre, elle redit ſi ſouuent ſa miſere, elle remplit tous les lieux

d'alentour des accents de ſes plaintes. Iamais depuis ce temps-là, aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demeuroit ſeul autour des glaces Hyperborées, le long des riues de Tanaïs couuertes de neiges, & dans les plaines que le voiſinage des monts Riphées ne laiſſe point ſans frimats, où il s'affligeoit inceſſamment de ſa perte, & ne ceſſoit iamais de ſe plaindre des vaines faueurs de Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes, dont elles furent ſi offenſées, que durant les ſolemnitez qu'elles celebroient de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le dechirerent cruellement en la fleur de ſa ieuneſſe, & ſemerent en diuers endroits de la campagne les parcelles de ſon corps. Sa teſte ſeparée de ſon col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'enuoloit, ſa bouche & ſa langue froide, appellant le nom d'Eurydice, ha! pauure Euridice! les riues du fleuue l'imitant, firent reſonner tout autour le meſme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'eſt en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne ſe peuuent rappeller à la vie, par tous nos ſoupirs & toutes nos larmes; que neanmoins, il faut bien s'empeſcher de ſe défier des promeſſes diuines, à quoy noſtre curioſité exceſſiue nous apporte ſouuent vn grand empeſchement. Cette Fable eſtoit receuë entre les premiers Chreſtiens, pour leur ſeruir d'vne excellente figure du diuin Sauueur, qui par la douceur de ſa parole, ſe fait écouter de tous les hommes, comme Orphée ſe faiſoit ſuiure de tous les animaux, par les charmes de ſa voix.

ANNOTATIONS.

ORPHE'E.] Il y a diuerſes opinions touchant la naiſſance d'Orphée; mais la plus commune eſt qu'il fut fils d'Apollon & de la Muſe Calliope, ſur quoy l'on cite vne authorité d'Aſclepiade de Myrlée en Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans ſon premier liure des Argonautes, le font fils d'Oeagre & de Calliope. Vn certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de ſa mere. Quelques vns attribuent ſa naiſſance à Oeagre & à Polymnie, les autres à Menippé, les autres à Thamitis. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Ialene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans ſon 2. dialogue de l'hiſtoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayent remarqué iuſques à ſept, & les autres deux ſeulement, l'vn Poëte & l'autre Argonaute, ſelon Herodote, bien qu'Ariſtote & Ciceron ayent eſté mé qu'il n'y ait iamais eu d'Orphée, en quoy Ælian les a ſuiuis, diſant que les Thraces ont touſiours eſté

fort ignorans, & que c'eſt maintenir vne fable, d'ecrire qu'Orphée, qu'on dit auoir eſté ſi ſçauant, fuſt iamais ſorty de leur païs. Tant y a que le premier Orphée, ſelon Lilius Giraldus, fut vn Poëte illuſtre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reſte Orphée le Crotoniate dont nous auons le Poëme des Argonautes, s'eſt dépeint dans ſon Poëme ſous le nom du premier, s'eſtant appellé fils d'Oeagre & de Calliope, & ces deux icy ſont confondus enſemble. Le ſecond eſtoit d'Arcadie, ſelon quelques-vns, & ſelon d'autres, de Biſaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & meſmes deuant la guerre de Troye, auquel on attribuë les hymnes que nous auons ſous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles ſoient d'vn Philoſophe appellé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Odriſie que l'on fait Autheur de quelques Poëmes, bien que Dionyſius, au rapport de Suidas, eſtime qu'il n'ait iamais eſté. Le quatriéme eſtoit le Crotoniate du temps de Piſiſtrate, ſelon le témoignage d'Aſclepiade dans ſon 6. liure des Grammairiens, & c'eſt celuy qui a compoſé l'ouurage des Argonautes, & vn autre des auantures d'Orphée, quoy que, ſelon Ciceron dans ſon 1. liure de la Nature des Dieux, on l'attribuë à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut vn excellent Poëte de Camarine, duquel on a dit qu'il deſcendit aux Enfers; mais ſans parcourir toute l'hiſtoire de la vie des vns & des autres, que ie tiens meſmes à propos de confondre icy tous enſemble, nous en apprendrons aſſez de belles particularitez des authoritez des Poëtes que nous allons citer. I'ay pris vne partie de ce que i'en ay dit dans ma deſcription, de ce qu'Ouide en écrit dans le dixiéme liure de ſes Metamorphoſes, parlant de ſa deſcente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de ſa chere Eurydice, que la picqueure d'vn ſerpent fit mourir.

Touchant les diuins accords de ſa lyre qui auoient le pouuoir d'attirer meſmes les choſes inſenſibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy auoit fait deux vaſes, ou il auoit plié autour des anſes vne delicate branche vrſine, & là meſmes il auoit repreſenté vn Orphée au milieu, auec les foreſts qui le ſuiuent:

VIRGILE.

« che vrſine, & là meſmes il auoit repreſenté vn Orphée au milieu, auec les foreſts
« qui le ſuiuent:

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum eſt anſas amplexus acantho:
Orpheaque in medio poſuit, ſyluaſque ſequentes.

« Dans la ſuiuante qu'il fit à la loüange de Pollion; O que i'ay de paſſion, dit-il,
« que la derniere partie d'vne longue vie me reſte auec aſſez de force pour dire tes
« belles actions! Ie ne ſerois point ſurmonté par les vers du Thracien Orphée, ny
« par les agreables Poëſies de Line, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cét
« autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Line, euſſent deſſein de les au-
« thoriſer de leur faueur.

O mihi tam longæ maneat pars vltima vitæ
Spiritus, & quantum ſat erit tua dicere facta;
Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus
Nec Linus: huic mater quamuis, atque huic pater adſit:
Orphei Calliopea, Lino formoſus Apollo.

« Dans la 6. Eglogue: Vous euſſiez veu dancer auec meſure les Faunes, & les
« animaux; & les cheſnes les plus durs, en firent trémouſſer leurs cimes; de ſorte
« que le Parnaſſe ne fut iamais ſi reſioüy en la preſence d'Apollon, ny les monts de
« Rodope & d'Iſmare, n'admirerent iamais tant la muſique d'Orphée.

Tum vero in numerum, Faunoſque, feraſque videres
Ludere: tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phœbo gaudet Parnaſſia rupes:
Nec tantum Rodope miratur, & Iſmarus Orphea.

Dans la 8. il dit par impoſſible; que les hiboux diſputent auec les Cignes pour la

douceur de la voix, que Tityre ſoit Orphée, cét Orphée ſi fameux dans les fo- »
reſts, ou bien Arion parmy les daufins. »

Certent & cicnis vlulæ: ſit Tityrus Orpheus:
Orpheus in ſyluis, inter delphinas Arion.

Dans le 6. de l'Eneide il touche l'auanture de ſa deſcente aux Enfers, quand il „
dit par la bouche d'Enée; ſi Orphée, ſans autre appuy que de ſa lyre Thracienne „
& de ſes cordes harmonieuſes, a pû retirer ſa femme des Enfers. »

Si potuit manes arceſſere conjugis Orpheus
Threïcia fretus cithara, fidibuſque canoris.

Et vers la fin du meſme liure: Le diuin Poëte de Thrace veſtu de longue robe, »
y fait reſonner auec meſure ſept differens accords de voix, ſoit que les cordes de »
ſa lyre ſoient pincées de ſa main, ou qu'elles ſoient touchées auec ſon archet »
d'yuoire. »

Nec non Threïcius longa cum veſte ſacerdos,
Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum:
Iamque eadem digitis, iam pectine pulſat eburno.

Horace deſcrit les charmes de la voix d'Orphée, dans ſon Ode 12. du premier li- HORACE.
ure à Auguſte. O Clio, quel Heros, ou quel homme fameux entreprens-tu de
celebrer ſur la lyre, ou ſur la fluſte éclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont »
le nom ſoit repeté par l'image enjoüée de la voix, ſur les coſtes ombreuſes d'He- »
licon, ou ſur les cimes de Pinde, ou ſur l'Heme froidureux? Delà, les foreſts »
ont ſuiuy Orphée de leur bon gré, charmées par les douceurs de ſa voix: & la »
force de l'art de ſa mere [c'eſt Calliope] eut tant de pouuoir, qu'il retardoit, par »
ſon moyen le cours des riuieres, & la legereté des vents: & comme ſi les cheſnes »
euſſent eu des oreilles, il les attiroit par l'harmonie de ſon luth. »

Quem virum aut Heroa lyra, vel acri
Tibia ſumes celebrare Clio?
Quem deum? cuius recinet iocoſa
Nomen imago,
Aut in umbroſis Heliconis oris,
Aut ſuper Pindo, gelidove in Hæmo?
Vnde vocalem temere inſecutæ
Orphea ſyluæ.
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapſus celeresve ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Dans la 25. Ode du meſme liure. Helas, dit-il à Virgile, tu demandes Quinti- »
lius, que ta pieté ne ſçauroit obtenir des Dieux, bien que tu touches la lyre »
plus doucement qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à l'écouter. »

Tu fruſtra pius (heu) non ita creditum
Poſcis Quintilium Deos.
Quid ſi Threïcio blandius Orpheo,
Auditam moderere arboribus fidem, &c.

Et dans ſon art poëtique, il dit que le diuin Orphée interprete des Dieux a retiré »
du meurtre & de la barbarie les hommes ſauuages, ce qui luy a donné le bruit »
d'auoir trouué l'inuention d'adoucir les tygres, & les lyons furieux. »

Sylueſtres homines ſacer, interpreſque Deorum
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidoſque leones.

Ouide dans l'vne de ſes Elegies du 3. liure des Amours, en plaignant la mort OVIDE.
d'vn grand Poëte; Que ſeruit-il à Orphée, dit-il, ſi connu autour du mont Iſ- »
mare de Thrace, d'eſtre fils d'Apollon & de Calliope, & d'auoir eſtonné les »
animaux vaincus par la douceur de ſes airs?

Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obstupuisse feras?

PROPERCE. Properce dans la 1. Elegie du 2. liure: On dit qu'Orphée auec le son de sa lyre de Thrace, arresta les animaux sauuages, & qu'il fit demeurer ferme pour l'oüir, le rapide cours des riuieres.

Orphea detinuisse feras, & concita dicunt
Flumina Threïcia detinuisse lyra.

LVCAIN. Lucain dans son 9. liure écrit que le Cerbere adoucit les sifflemens de ses couleuvres à l'ouye des airs d'Orphée.

Cerberus Orpheo leniuit sibila cantu.

SENEQVE. Voicy comme Seneque en parle dans le second chœur de son Hercule furieux: Orphée pût fléchir par ses airs & par ses prieres les impitoyables puissances des « ombres, quand il impetra le retour de sa chere Euridice. La mesme musique qui « auoit attiré les oyseaux, les arbres, & les rochers, arresté le cours des riuieres, « & retenu la colere des plus fiers animaux, adoucit les rigueurs de l'Enfer; & re- « sonnant plus agreablement & plus distinctement qu'elle ne fit iamais, dans ces « lieux pleins de silence & d'effroy, les filles de Thrace déplorerent l'infortune « d'Euridice. Les larmes que les Diuinitez les plus difficiles verserent de leurs « yeux, témoignerent assez qu'elles en furent emeuës: Et mesmes les Iuges qui « auec vn front trop seuere, font la recherche des crimes, & puniſſent les coupa- « bles, n'entendoient point l'histoire du mal-heur d'Eurydice sans compassion. « Mais enfin l'Arbitre de la mort en fut touché de pitié, & reconnoissant les desirs « de tous les sujets de son Empire, il vsa de ce discours. Orphée, puisque tu nous as « vaincus par la douceur de ta voix, retourne au monde auec l'ombre de ta chere « moitié; mais à condition que te suiuant pas à pas, tu ne tourneras point le vi- « sage pour la regarder, deuant qu'vn beau iour t'ait fait paroistre le Ciel, ou que « tu ayes passé la sortie du gouffre de Tenare qui n'est pas loin de Sparthe. Ce fu- « rent les paroles du Dieu des Enfers; mais vne amour veritable qui ne sçauroit « souffrir de delay, fit prendre à Orphée vn mauuais conseil, & perdit en vn instant « la douce recompence de ses trauaux, pour s'estre trop precipité dans l'extréme « desir qu'il eut de la voir. Or si les Enfers ont pû ceder aux chansons d'Orphée, « ne pourront-ils pas estre vaincus par les forces d'Hercule?

Immites potuit flectere cantibus
Vmbrarum dominos, & prece supplici
Orpheus, Eurydicem dum repetit suam.
Quæ syluas, & aues, saxaque traxerat
Ars, quæ præbuerat fluminibus moras;
Ad cuius sonitum constiterant feræ;
Mulcet non solitis vocibus inferos,
Et surdis resonat clarius in locis.
Deflent Eurydicem Threiciæ nurus,
Deflent & lacrymis difficiles Dei;
Et qui fronte nimis crimina tetrica
Quærunt, ac veteres excutiunt reos,
Flentes Eurydicen iuridici sedent.
Tandem mortis ait vincimus arbiter;
Et vade ad superos; lege tamen data:
Tu post terga tui perge viri comes;
Tu non ante tuam respice conjugem,
Quam cum clara deos obtulerit dies
Sparthanique aderit ianua Tænari.
Odit verus amor, nec patitur moras.
Manus dum properat cernere, perdidit.

Quæ vinci potuit regia cantibus
Hæc vinci poterit regia viribus.

Stace dans la Sylue du second liure qu'il adresse à Surentinus, luy dit, faisant allusion à la musique d'Arion, d'Amphion, & d'Orphée; Que la main du Poëte de Methymne te le cede, aussi bien que la lyre de Thebes, & la gloire de l'archet de Thrace. Tu donnes egalement auec eux de l'emotion aux rochers: & les forests te suiuent. STACE.

Iam Methymnæi vatis manus, & chelys vnà
Thebais, & Getici cedat tibi gloria plectri.
Et tu saxa moues, & te nemora alta sequuntur.

Martial dans son liure des Spectacles parle ainsi d'Orphée. L'Amphiteatre, ô Cesar, te represente tout ce qu'on dit que Rodope fit voir d'Orphée sur son theatre naturel. Les rochers se mouuoient, & vne forest merueilleuse accouroit toute telle, qu'on estime que fut autresfois le bocage des Hesperides, les animaux sauuages s'y trouuoient meslez auec les bestes domestiques, & on voyoit autour du diuin Poëte plusieurs oyseaux suspendus; mais enfin Orphée fut déchiré par vn ours ingrat. Toutesfois comme cecy fut vne chose reelle, l'autre ne fut qu'vne fiction. MARTIAL.

Quidquid in Orpheo Rhodope spectasse theatro
Dicitur, exhibuit, Cæsar, arena tibi.
Repserunt scopuli, mirandaque sylua cucurrit,
Quale fuisse nemus creditur Hesperidum.
Adfuit immixtum pecudum genus omne ferarum,
Et supra vatem multa pependit auis.
Ipse sed, ingrato iacuit laceratus ab vrso,
Hæc tamen vt res est facta, ita ficta alia.

Dans vn autre endroit du mesme liure, il dit que l'habitant de Rhodope vint du mont Æmus d'où estoit Orphée.

Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Hæmo.

Dans la 19. Epigramme du 10. liure, il dit: Tu verras sur le haut du theatre humide, vn Orphée tout trempé, des animaux rauis en admiration, & l'oyseau du Roy qui porta au Dieu des tonnerres le ieune Phrygien qu'il venoit de rauir.

Illic Orphea protinus videbis
Vdi vertice lubricum theatri
Miranteſque feras auemque Regis
Raptam quæ Phryga pertulit Tonanti.

Dans la 85. Epigramme de l'onziéme l. parlant de la cruauté du Barbier Antiochus, il dit que Panthée s'enfuiroit plustost à sa mere, & Orphée aux Menades qui les ont déchirez, que d'ouïr seulement le bruit inhumain des ciseaux d'Antiochus.

Ad matrem fugiet Pentheus, ad Mænadas Orpheus
Antiochi tantum barbara tela sonent.

En quoy Ouide au commencement de l'onziéme liure de ses Metamorphoses a suiuy la pensée de Virgile, quand il dit: Que tandis que le diuin Poëte de Thrace charmoit les cœurs des bestes sauuages, & qu'il attiroit autour de soy les bois & les rochers enchantez de la douceur de ses airs, les Dames du païs armées de peaux, & animées des fureurs de Bacchus, accoururent sur luy, & le déchirerent miserablement, &c. OVIDE.

Carmine dum tali syluas, animasque ferarum
Threicius vates, & saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum tecta lymphata ferinis
Pectora velleribus tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina neruis, &c.

Virgile dans son moucheron parle ainsi d'Orphée, & de sa chere Eurydice qu'il VIRGILE.

" met dans les champs Elyſiens. Voila, dit-il, entre les autres la pauure Eurydice
" qui ſe retire outrée d'vn regret ſi cuiſant; ce qui te donne encore aujourd'huy
" tant de peine, Orphée, pour l'amour que tu luy portes. Certes celuy-là eſt bien
" hardy qui s'eſt iamais pû perſuader que Cerbere ait eu quelque douceur, ou que
" la diuinité de Pluton n'a point eſté implacable, & qui n'a point craint la furie
" de Phlegeton qui roule des flots brûlants, le Royaume du Prince infernal en-
" duit d'vne rouille obſcure, les maiſons enfouïes dans les entrailles de la terre,
" les abyſmes du Tartare enueloppez d'vne nuit ſanglante, & les tribunaux du
" Prince des ombres, qu'il n'eſt pas facile d'euiter, ſans ſubir la ſentence des Iuges,
" ie dis des Iuges qui apres la mort puniſſent les mauuaiſes actions de la vie: mais la
" fortune puiſſante auoit rendu Orphée audacieux. Deſia les fleuues rapides arre-
" ſtoient leurs cours, & les animaux qui l'auoient ſuiuy en foule, charmez par la
" douceur de ſa voix, ſe trouuerent aux lieux où il deuoit paſſer. Le cheſne auoit
" deſia ébranlé ſes racines profondes; les riuieres s'eſtoient arreſtées, & les foreſts
" épriſes de ſa melodie, prenoient de leur écorce amere toute la douceur de ſes
" chants. La Lune arreſta auſſi ſes deux courſiers qui tiroient ſon char dans la re-
" gion des Eſtoiles: Tu les arreſtas, dis-je au milieu de leur courſe, vierge qui
" marques les mois, pour ouïr les accords de ſa lyre, ayant abandonné le ſoin de la
" nuict! Cette meſme lyre te pût vaincre de la meſme ſorte, diuine Epouſe de Plu-
" ton, & t'obligea en effet de rendre volontairement Eurydice, ſans quoy il eſtoit
" impoſſible de la flechir elle-meſme pour la ramener à la vie, & la retirer des
" mains de la mort! Ayant donc éprouué trop long-temps la ſeuerité des Enfers,
" cette Nymphe ſuiuoit bien la route qu'on luy auoit preſcrite, ſans détourner ſes
" yeux auec trop de curioſité, & ſans auoir gouſté des fruits de Proſerpine; mais
" ce fut toy, Orphée inhumain; ouy ce fut toy, cruel Orphée, qui demandant des
" baiſers de ta chere Eſpouſe, violas les ordonnances des Dieux. Certes, ton
" ton amour eſtoit digne de pardon, ſi les Enfers euſſent appris à pardonner vne
" faute legere.

Quin miſera Eurydice tanto mœrore receſſit,
Pœnaque reſpectus, & nunc manet Orpheus in te.
Audax ille quidem, qui mitem Cerberon vnquam
Credidit, aut illi ditis placabile Numen:
Nec timuit Phlegethonta furentem ardentibus vndis,
Nec mœſta obtutu diro, & ferrugine regna,
Defoſſaſque domos, ac Tartara nocte cruenta
Obſita, nec facileis Ditis ſine iudice ſedes,
Iudice qui vitæ poſt mortem vindicat acta;
Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.
Iam rapidi ſteterant amnes, & turba ferarum
Blanda voce ſequax regionem inſederat Orphei
Iamque imam viridi radicem mouerat alte
Quercus humo, ſteterantque amnes, ſiluæque ſonoræ
Sponte ſua cantus rapiebant cortice amara.
Labentes bijuges etiam per ſidera Luna
Preſſit equos: & tu currenteis menſtrua virgo
Auditura lyram tenuiſti nocte relicta.
Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
Eurydicenque vltro ducendam reddere: non fas,
Non erat in vitam Diuæ exorabile numen.
Illa quidem nimium manes experta ſeueros,
Præceptum ſignabat iter, nec retulit intus
Lumina, nec Diuæ corrupit munera lingua.
Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orpheu!
Oſcula cara petens rupiſti iuſſa Deorum, &c.

LES

Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractæq; catenæ.

Les Enfers

Virgilius 6. Æneid.

LES ENFERS. LIII.

LE palais de l'inuincible Roy des morts oure icy ſon entrée ; & là, par l'emboucheure d'vne profonde cauerne, vn gouffre horrible élargit ſa gueule beante pour faciliter la deſcente des Enfers à tous les peuples du monde. Le chemin qui en eſt extrémement frayé, n'eſt pas tout à fait remply d'obſcurité en ſon commencement; vne foible blancheur de la lumiere laiſſée derriere, & quelque douteuſe ſplendeur des rayons du Soleil s'y perdent peu à peu, & trompent les yeux, comme les crepuſcules du matin ou du ſoir ont accouſtumé d'éclairer le monde. Delà, on ſe trouue dans la vaſte eſtenduë de pluſieurs grands eſpaces, où ſe perdent tous les hommes, qui y ſont vne fois deſcendus. Il n'eſt pas difficile d'y aller, le chemin ſouuent battu y conduit tout droit, & l'air qui s'y engouffre, auec l'auidité du cahos qui deuore tout, en precipite la cheute; de meſme que cette eau qui coure des abyſmes, entraine ſouuent à fond les vaiſſeaux, en dépit du ſoin & du trauail des Mariniers: mais de retourner ſur ſes pas, l'opiniaſtreté des ombres ne le ſouffre iamais, & puis le fleuue Lethé qui s'écoule lentement dans vn large ſein, y oſte toute ſorte de ſoucis: & comme le Meandre dont l'onde inconſtante qui l'emporte çà & là, le ſemble faire retrograder du coſté de ſa ſource, il fait pluſieurs detours pour interdire aux hommes le pouuoir de le repaſſer. Le pareſſeux Cocyte fait auſſi en ce lieu-là vn marais plein de bourbe, autour duquel on n'entend que les cris du vautour, & les gemiſſemens du hibou & de la chouëtte, triſtes augures du malheur: & tout aupres des branches d'Yf, qui ſont touſiours funeſtes, heriſſant leurs noires cheueleures, font vn ombrage fort épais, ſous lequel habitent le peſant Sommeil, la Faim qui témoigne ſa rage par les contournements de ſa gueule pleine de ſang corrompu, & la Honte tardiue qui porte vn voile ſur le front. La Crainte, la Mort & la Douleur y font auſſi leur

demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres veſtuës de fer, & de la debile Vieilleſſe qui ſouſtient ſes pas auec vn baſton.

Les prez n'y renouuellent iamais leur verdure : les moiſſons n'y ondoyent point ſous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits : la terre y eſt touſiours ſterile, & ſes vaſtes campagnes croupiſſent eternellement ſous vne relante moiteur, auec la deplorable fin des choſes, & les bornes de l'Vniuers. Mille ſpectres affreux & de formes diuerſes, ſont ſuſpendus à la voûte de ces lieux conſtruite d'vne roche dure. L'Air ne s'y meut iamais, & la Nuit n'en retire point ſes tenebres que par les feux deuorants. Le Dueil & le Deſeſpoir, y rendent tout horrible; de ſorte que le lieu de la Mort eſt beaucoup pire que la Mort meſme.

Au reſte, dans ce noir empire, il y a vn lieu où les tenebres ſont ſi épaiſſes, qu'il eſt bien difficile de l'apperceuoir. Deux fleuues y naiſſent d'vne meſme fontaine, leſquels ſont bien de differente nature. L'vn qui eſt le Stix, traine lentement ſes eaux mortes, par leſquelles les Dieux craignent de iurer, & de fauſſer leur ſerment: l'autre roulant des rochers ſous ſes vagues, eſt l'Acheron qui precipite tellement ſon cours, qu'il n'eſt pas poſſible de le remonter. Ainſi l'horrible palais de Pluton, eſt enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'vn bois fort épais. Quant à ſon abord qui eſt tres-facile, on y arriue par vn antre ſpacieux, qui eſt le chemin des ombres: & deuant la porte par où elles ſe peuuent rendre, au lieu où eſt le trône du Prince de la Nuit, il y a vn grand champ où le Tyran eſt aſſis pour faire arranger autour de ſoy les eſprits, auec vn œil ſuperbe, & vne maieſté bien pleine de rigueur pour vn Dieu. Son front couronné de fer, eſt farouche: & toutesfois peu different de ſes freres, portant beaucoup de marques de l'illuſtre race dont il eſt ſorty, ſon viſage eſt le méme que celuy de Iupiter, mais de Iupiter foudroyant : & Roy des Enfers, dont il eſt luy-meſme vne bonne partie, il fait craindre ſes regards à quoy que ce ſoit qu'on redoute. Minos eſt écouté en cette place: Radamante l'eſt en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accuſations qu'on luy fait. Chacun ſouffre la punition des maux qu'il a commis : le crime redemande touſiours ſon autheur,

& le criminel eſt condamné ſur la conuiction de ſes forfaits. Il y a pluſieurs Princes cruels enfermez dans d'eſtroites priſons, & des Tyrans, dont les épaules ſont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'enſanglantent point leur ſceptre par la mort de leurs ſubjets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abuſent point de leur authorité, & qui ſont iuſtes; quand ils ont acheué le cours de leurs regnes fortunez, ou leurs eſprits montent au Ciel, ou futures puiſſances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages delicieux des champs Elyſiens, eternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché ſur vne rouë, tourne icy ſans ceſſe auec vne viſteſſe merueilleuſe: Là, vn grand rocher peſe touſiours ſur les épaules de Siſyphe. Tantale perpetuellement alteré au milieu d'vne riuiere, cherche l'eau qui luy mouïlle le menton: & bien qu'il ſoit inceſſamment deceu, ſi eſt-ce qu'il promet touſiours quelque conſolation à ſon tourment; mais cette eau en ſe baiſſant, trompe ſa ſoif, comme les pommes, qui tombent iuſques dans ſa bouche, en ſe hauſſant, ſe mocquent de ſa faim. L'eſtomac de Titius, fournit touſiours de nouuelles paſtures à l'oyſeau qui le deuore. Les Danaïdes penſent eternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en ſçauroient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, vn funeſte rocher s'auance bien auant dans les mortes eaux de Stix, & au meſme endroit où il les ſepare, vn mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le paſſage de cette riuiere, & tranſporte les nouueaux eſprits de l'autre coſté. Sa barbe n'eſt iamais peignée, vn gros nœud reſſerre ſon ſein que la craſſe & la vieilleſſe rendent tout defiguré; la couleur de ſes jouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte vn fort long auiron, dont il regit ſa barque, faiſant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui deſirent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proſerpine eſt aſſiſe aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui ſont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres vn chien qui épouuente les ombres, en ſecoüant les trois teſtes qu'il porte. Les couleuvres qui luy pendent ſur le col, léchent

autour de ſes machoires le ſang corrompû dont il eſt marqueté: les viperes ſe mélent dans ſa criniere, & ſa queuë dont il fait pluſieurs nœuds, eſt vn dragon ſiflant d'vne prodigieuſe longueur. O Mort, épargne ceux qui ſeront bien-toſt faits ſujets de ton empire! Nous te ſommes vn butin qui ne te peut fuïr: & bien que tu fuſſes lente à nous attraper, nous courons au deuant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.

ANNOTATIONS.

L'*ENFER.*] Ie rapporteray ſur ce ſujet ce que i'en ay trouué dans les Poëtes, & ſi l'eſpace de cette Annotation n'y ſuffit pas, nous l'eſtendrons dans les quatre ſuiuantes, dont les Tableaux ſont autant de dépendances de celuy-cy, où nous n'auons rien employé dans la deſcription que nous en auons faite, de ce que Virgile en a écrit dans ſon ſixiéme liure de l'Eneide, nous eſtans contentez de pluſieurs penſées de Seneque dans ſon Hercule furieux, qui reuiennent le mieux du monde au deſſein de cette peinture. C'eſt pourquoy afin de n'obmettre pas vne piece ſi conſiderable, nous eſſayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que cét admirable Poëte a décrit l'abord du Prince Enée en Italie, & ſa viſite à la Sibyle de Cumes, il luy fait dire; O Vierge, il n'y a pas vne ſorte de trauaux qui me ſoit nouuelle, ou qui me ſurprenne l'eſprit: i'ay premedité toutes ces choſes; mais puiſque c'eſt icy, comme on dit, l'entrée du Royaume des Enfers, où s'epand l'Acheron autour d'vn profond marais, ie vous prie que par voſtre moyen, il me ſoit permis d'y aller voir mon cher pere. Trouuez bon de m'en apprendre le chemin, & de m'en ouurir les portes ſacrées, &c.

VIRGILE.

——— *doceas iter, & ſacra oſtia pandas*, &c.

« La Sibyle luy répond: Prince fils d'Anchiſe, qui eſtes ſorty du ſang des Dieux, « la deſcente de l'Auerne eſt aiſée, le noir Pluton en tient les portes ouuertes iour « & nuit; mais de retourner ſur ſes pas pour ſe retirer de ce lieu-là, & de reſpirer « encore vne fois l'air d'icy haut, l'entrepriſe en eſt bien hardie, & le trauail diffi- « cile. Peu de perſonnes l'ont pû faire, qui ſont cheris de l'equitable Iupiter, ou « que l'ardeur d'vne vertu ſublime a eleuez iuſqu'aux Eſtoiles, & qui ſont enfans « des Dieux. De grandes foreſts occupent ces triſtes demeures que le Cocyte en- « uironne d'vn canal couuert de broüillars & d'obſcurité. Que ſi tranſporté d'vne « paſſion vehemente, voſtre ame ſe ſent touchée d'vn ſi grand deſir de trauerſer « par deux fois les eaux de Styx, & de voir par deux fois le tenebreux Tartare, & « que vous ſoyez bien-aiſe de vous charger d'vne entrepriſe qui n'eſt pas moins « hardie, qu'elle eſt laborieuſe; ecoutez ce qu'il eſt à propos que vous faſſiez au- « parauant, &c. Et apres que les moyens luy en furent propoſez, qu'il eut cueilly le rameau d'or, & qu'il eut fait les obſeques de Miſene, il preſenta ſes ſacrifices « aux Dieux des Enfers, & la Sibyle luy dit; Prince, tirez voſtre eſpée hors du « fourreau, & entrez dans la route. C'eſt maintenant que vous auez beſoin de « tout voſtre courage, & qu'il faut que vous vſiez de voſtre grand cœur. Et ſans « tenir vn plus long diſcours, comme ſi elle euſt eſté ſaiſie de fureur, elle ſe ietta

dans l'antre ſpacieux; & luy voyant auancer ſa guide, l'accompagna, & la ſuiuit d'vn pas aſſeuré. Et plus bas; Ils alloient donc couuerts d'obſcurité dans des lieux ſombres, où la nuict fait ſon ſejour au trauers des demeures vuides de Pluton, & de ſes Royaumes vains.

Ibant obſcuri ſola ſub nocte per vmbras,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.

Puis il adjouſte. Au deuant du Veſtibule, & à la premiere gueule de l'Enfer, le Deüil & les Soucis vangeurs ont eſtably leur demeure. Les Maladies qui cauſent la pâleur, & la triſte vieilleſſe, habitent en ce lieu-là, où reſident auſſi la Crainte, la Famine mauuaiſe conſeillere, & la vilaine Pauureté (viſages diformes, & ſpectres horribles à voir) auec la Mort, le Trauail, le Sommeil frere de la mort, & les faux plaiſirs d'vne mauuaiſe conſcience. De l'autre coſté ſe trouue la guerre funeſte, & les couches de fer des Eumenides: On y rencontre la diſcorde enragée qui nouë ſes cheueux de viperes de liens enſanglantez: & au milieu de cét eſpace, vn grand orme fort épais ouure ſes rameaux & ſes vieilles branches, où l'on dit que les Songes vains ont leur place, & ſe tiennent attachez ſous toutes les feüilles. Autour de là ſont auſſi pluſieurs monſtres de diuers animaux, les Centaures y ſont etablez aux portes, les Scyles à double forme, Briarée qui a cent bras, la beſte de Lerne auec ſes horribles ſiflemens, la chimere armée de flâmes, les Gorgones, les Harpyes, & le ſpectre affreux de l'ombre de celuy qui eut vn triple corps.

Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus Orci,
Luctus & vltrices poſuere cubilia curæ:
Pallentesque habitant morbi, triſtiſque Senectus;
Et metus, & male-ſuada Fames, & turpis Egeſtas,
Terribiles viſu formæ, Lethumque, Laborque:
Tum conſanguineus Lethi Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque aduerſo in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum Thalami, & Diſcordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annoſaque brachia pandit
Vlmus opaca, ingens, quam ſedes ſomnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monſtra ferarum
Centauri in foribus ſtabulant, Scyllæque biformes,
Et centum-geminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum ſtridens, flammiſque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis vmbræ.

Là, Enée ſurpris d'vne crainte ſoudaine, ſe ſaiſit de ſon eſpée, & en preſenta la pointe à ceux qui s'auançoient vers luy, & ſans que ſa guide experimentée l'aduertit que c'eſtoient toutes vies legeres, qui n'ayant point de corps, voletoient ainſi ſous l'image creuſe de leur premiere forme, ſans doute, il ſe fuſt ietté deſſus, & euſt en vain frappé ces ombres auec le fer.

Corripit hic ſubita trepidus formidine ferrum
Æneas, ſtrictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenueis ſine corpore vitas
Admoneat volitare caua ſub imagine formæ,
Irruat, & fruſtra ferro diuerberet vmbras.

De là, ſe monſtre le chemin qui conduit aux bords d'Acheron. Vn gouffre bourbeux qui s'y élargit dans vne horrible profondeur, boüillonne ſans ceſſe, & iette beaucoup de ſable dans le Cocyte. Caron tout affreux par la craſſe qui luy couure le viſage, eſt l'horrible Nocher qui garde ces fleuues, & a ſoin du paſſage de leurs eaux. Vne barbe chenuë & negligée luy couure le menton, ſes yeux

« ſans ſiller s'allument d'vne flâme obſcure, & vn ſale habillement reſſerré d'vn « nœud, luy pend de deſſus les épaules. Ainſi, auec ſon auiron, il pouſſe ſa barque, « & la muniſſant de voiles, elle luy ſert continuellement, toute enuieillie & moiſie « qu'elle eſt, pour paſſer les phantoſmes des corps: & quoy qu'il ſoit Dieu fort « âgé, ſi eſt-ce que ſa vieilleſſe eſt encore bien robuſte & bien vigoureuſe.

« *Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad vndas*
Turbidus hic cœno, vaſtaque voragine gurges
Æſtuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas & flumina ſeruat
Terribili ſqualore Charon, cui plurima mento
Canicies inculta iacet: ſtant lumina flamma:
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipſe ratem conto ſubigit, veliſque miniſtrat,
Et ferruginea ſubuecta corpora cymba,
Iam ſenior: ſed cruda deo, viridiſque ſenectus.

Là, vne grand' foule s'epandoit ſur le bord, femmes & hommes priuez de vie, « des magnanimes Herôs, des enfans, des filles à marier, de ieunes perſonnes « miſes ſur les buchers funebres, à la veuë de leurs parens, en auſſi grand nombre « que de feüilles tombent dans les bois aux premiers froids de l'Automne, ou bien « que l'on void d'oyſeaux s'amaſſer ſur les coſtes, lors que la froide ſaiſon les obli- « ge à paſſer la Mer pour s'arreſter en des païs chauds. Ils ſe tenoient là debout en « ſuppliant pour paſſer les premiers, & tendoient les mains dans l'impatient deſir « qu'ils auoient d'eſtre portez de l'autre coſté: mais le triſte Nocher reçoit tantoſt « ceux-cy, & tantoſt ceux-là, & par fois il en eloigne pluſieurs de la riue, auec « beaucoup de ſeuerité.

« *Huc omnis turba ad ripas effuſa ruebat,*
Matres atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm Heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impoſitique rogis iuuenes ante ora parentum:
Quam multa in ſyluis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia: aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aues, vbi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi tranſmittere curſum,
Tendebantque manus ripæ vlterioris amore.
Nauita ſed triſtis nunc hos, nunc accipit illos:
Aſt alios longè ſummotos arcet arena.

Et plus bas, la vieille Preſtreſſe dit au fils d'Anchiſe. Vous voyez l'etang pro- « fond du Cocyte, & le marais de Styx par qui les Dieux craignent de iurer & de « fauſſer leur ſermẽt. Toute cette multitude que vous conſiderez, eſt indigente, & « n'a point eſté inhumée: ce Nocher s'appelle Caron: à ceux qui paſſent l'eau, on « a rendu les deuoirs de la ſepulture, autrement il ne leur ſeroit pas permis d'eſtre « tranſportez ſur les riues hideuſes, au trauers des flots enroüez: & les autres de « qui les os ne repoſent pas encore dans le tombeau, ſont errans l'eſpace de cent « ans, & voltigent autour de ces riuages: puis enfin ils ſont receus dans la barque, « & s'en vont reuoir les eſtangs deſirez.

« *Anchiſa generate, Deûm certiſſima proles!*
Cocyti ſtagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dij cuius iurare timent & fallere numen.
Hæc omnis quam cernis, inops, inhumataque turba eſt:
Portitor, ille Charon: hi quos vehit vnda, ſepulti.
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta

Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Puis ayant descrit la rencontre de Leucaspe, d'Oronte & de Palinure, le Nocher ayant fait du commencement difficulté de le receuoir dans sa barque, le Poëte adiouste: La Sibyle découurit le rameau qu'elle tenoit caché sous sa robe: & le cœur du vieillard qui estoit bouffi de colere, se calma en vn instant; de sorte que sans tenir vn plus long discours, admirant le venerable present de la fatale branche qu'il n'auoit point veuë depuis fort long-temps, il tourna la barque liuide, & l'approcha de la riue. Il chassa rudement toutes les ames qui estoient assises sur les bancs, nettoya le tillac, & receut le grand Enée, sous le poids de qui gemit le fresle vaisseau, recousu de plusieurs pieces, & qui prit beaucoup d'eau maresçageuse par les fentes que l'vsure & le temps y auoient causées. Ce qui n'empescha pas toutesfois le Nautonnier de passer heureusement la Sibyle & le Prince de l'autre costé du fleuue, où beaucoup de fange se méloit auec le bleu sombre de quelques herbes aquatiques.

——— *Ille admirans venerabile donum*
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam aduertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per iuga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros: simul accipit alueo
Ingentem Æneam: gemuit sub pondere cymba
Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluuium incolumes vatemque, virumque,
Informi limo, glaucaque exponit in vlua.

Là, dans vn antre oppose le Cerbere cruel, qui est d'vne grandeur enorme, auec les abbois de ses trois gueules, estonne tout le Royaume des morts: à qui la Sibyle voyant que les couleuvres de ses testes commençoient de se heriſſer, ietta vne piece de pain détrempée auec du miel & certaines drogues assoupissantes pour luy enuoyer le sommeil. Aussi ne l'eut-il pas plustost deuorée auec ses trois gueules beantes, que la faim n'abandonne iamais, qu'il se laissa tomber, & se couchant sur le dos en s'alongeant, il remplit tout son antre de son vaste corps.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, aduerso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns iam colla colubris,
Melle soporatam, & medicatis frugibus offam
Obiicit. Ille fame rabida tria guttura pandens,
Corripit obiectam: atque immania terga resoluit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

Enée voyant cette garde endormie, s'empara de l'entrée, & monta d'vn pas leger sur le bord de l'eau qui ne se repasse iamais. Dés cette premiere auenuë s'entendirent des voix gemissantes mélées de cris d'enfans, de qui les ames éplorées se plaignoient de leur courte vie, vn iour funeste les ayant priuées des douceurs de la lumiere, en les rauissant cruellement de la mammelle, pour les precipiter dans le tombeau.

Aupres de ces enfants sont les hommes condamnez à mort sous de fausses accusations: mais les lieux qu'ils occupent, ne sont point sans quelque sort, ou forme de iustice. Là, Minos qui s'instruit de leur vie passée, & de leurs deportements, remuë vn vase qu'il tient en sa main, & assemble le conseil des esprits qui gardent le silence, pour s'informer de leurs actions, & pour apprendre les crimes dont ils sont accusez.

Les demeures proches de celles-là, sont occupées par des personnes tristes, qui se sont frappez de leur propre main, pour se donner le coup de la mort, encore

« qu'elles fuſſent innocentes, ſe trouuant ennuyées de voir la lumiere, elles ont « auec beaucoup de violence chaſſé leurs ames de leurs corps. O que maintenant « en reſpirant l'air d'enhaut, elles voudroient bien ſouffrir la pauureté, & les pei- « nes les plus dures : mais le deſtin s'y oppoſe ; le marais que l'on ne peut repaſſer, « les enferme de ſon onde morne, & le Stix qui ſe replie ſur elles par neuf fois, les « reſſerre dans vn eſpace fort eſtroit.

« Non loin de là, ſe découure de toutes parts la ſpacieuſe eſtenduë des champs « de Deuil (car c'eſt ainſi qu'ils ſont appellez) où ceux qu'vne violente amour a « fait perir par vne cruelle bleſſeure, ſont cachez en des lieux détournez, ſous « l'ombrage épais d'vne foreſt de myrthe, ſans que les ſoucis les abandonnent « meſmes dans la mort. Enée y apperceut Phedre, Procris, & la triſte Eriphile, « qui monſtroit encore les playes qu'elle auoit receuës des mains cruelles de ſon « propre fils, auſſi bien qu'Euadné, & Paſiphaé qui auoit Laodamie pour com- « pagne, auec Cenée, autresfois ieune-homme, & maintenant fille, qui par la « puiſſance du Deſtin, a repris ſa premiere forme. Entre ces Dames, Didon Phe- « nicienne paroiſſoit encore auec ſa bleſſeure, &c. Et plus bas.

« En continuant le chemin entrepris, ils n'arreſterent pas long-temps à ſe ren- « dre dans le dernier champ, où les illuſtres Guerriers ont leur demeure ſepa- « rée : Là, Tydée vint à ſa rencontre ; là, ſe preſenterent à luy le valeureux l'ar- « thenopée, l'image d'Adraſte qui conſeruoit encore vne grande pâleur, & tous « les Troyens morts à la guerre qui furent tant regretez par ceux qui reſterent au « monde. Quand Enée en vid vn ſi grand nombre autour de luy, ſon cœur fut « emû, & plaignit le ſort qui auoit reduit en cét eſtat Glauque, Therſiloque, & « Medon les trois fils d'Antenor, Polybete conſacré au ſeruice de Ceres, & Idée « qui ſembloit encore tenir ſes armes & conduire ſes chariots. Ainſi s'empreſ- « ſoient à ſes coſtez toutes ces ames guerrieres qui ne ſe contentoient pas de l'a- « uoir veu vne fois : elles vouloient demeurer aupres de luy, & auoient deſſein de « le ſuiure, pour apprendre le ſujet de ſa deſcente aux Enfers ; mais quand les « Princes grecs, & toutes les troupes d'Agamemnon le virent, à la faueur de ſes « armes qui brilloient dans l'obſcurité, elles ſe ſentirent ſaiſies d'vne ſi grande « crainte, que les vnes prirent la fuite, comme elles firent autresfois, quand elles ſe « retirerent dans leurs vaiſſeaux ; & pluſieurs en pouſſant vne voix greſle, ouuri- « rent leur bouche vainement pour crier, &c.

——— pars tollere vocem
Exiguam : inceptus clamor fruſtratur hiantes, &c.

Enſuite la Sibyle qui accompagnoit le Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien de Deiphobe dont il fit rencontre dans le champ des guerriers, & luy dit : La « nuict tombe d'en-haut dans ces lieux profonds, tandis que nous employons les « heures à pleurer. C'eſt icy l'endroit où le chemin ſe diuiſe en deux parts, la droi- « te par où nous deuons marcher pour aller aux champs Elyſiens, meine auſſi à la « forteresſe du grand Pluton, & la gauche qui ſert pour exercer la peine des mé- « chants, les enuoye au fond du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée regar- « dant de tous coſtez, apperceut ſous vne roche à main-gauche vne forteresſe « enfermée d'vn triple mur que le rapide Phlegeton enuironne de ſes flots « allumez, où ce fleuue du Tartare fait beaucoup de bruit contre les cail- « loux qu'il pouſſe auec vne extreme impetuoſité. La porte de cette place s'a- « uance d'vn front ſuperbe à cauſe des colomnes de diamant qui la ſoûtiennent « de chaque coſté ; il n'y a point de force humaine, ny meſme de puiſſance des « Dieux capable de l'ebranler. Vne tour de fer s'y eleue dans les airs, & Tyſiphone « aſſiſe auec ſa robe ſanglante, y veille iour & nuict pour en garder l'entrée. De là « s'entendoient les gemiſſemens & le ſon des coups qui faiſoient des bleſſeures « cruelles. On pouuoit aiſément diſcerner le bruit du fer & des chaînes traînées.

Nous dirons ſur l'autre Tableau, ce qu'il y a de reſte ſur ce ſujet dans le ſixié- me liure de l'Eneide.

TANTALE.

Tantale

Τῶν ὁπότ' ἰθύσαι ὁ γέρων ὑπὸ χερσὶ μάσαιτο
Τὰς δ' ἄνεμος ῥίπτασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα.

Homer. Odyss. XI.

54

TANTALE. LIV.

LE Deüil & la Triſteſſe tiennent compagnie à tous ceux qui deſcendent dans l'horrible ſejour qui ſe repreſente icy. Quel, de grace, peut donc eſtre l'eſprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du iour, ſent que toute la terre l'enſeuelit ſous ſon poids? Vn cahos épaiſſi, qui ne ſe meut iamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuict, le ſilence d'vn monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enſerrez tous ceux qui y ſont deſcendus vne ſeule fois. O Dieux! que ſeulement vne extréme vieilleſſe nous ouure donc la porte d'vne ſi dure priſon. Perſonne ne ſçauroit arriuer trop tard dans vn lieu, où quand il eſt vne fois paruenu, il n'eſt plus en ſon pouuoir d'en reſſortir. C'eſt le diſcours de ceux qui adiouſtent foy au langage tragique, ou qui ſont perſuadez de tout ce que les Heros tels que Proteſilas, Theſée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Vlyſſe, Enée, & la Sibyle de Cumes, qui en ſont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui reçoiuent comme des oracles, les diuines poëſies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'eſt permis à quelque ame que ce ſoit de retourner au monde, ſi ce n'eſt pour des cauſes fort extraordinaires, eſt arroſée de fleuues dont les ſeuls noms ſont de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, ſans parler de l'Acheron, qui fait vn grand marais qui ſe preſente à l'entrée, d'où s'exhale vne vapeur ſi groſſiere, que les ames meſmes des oyſeaux ont de la peine à voler par deſſus. Vn Batelier y reçoit inceſſamment ceux qui abordent à la riue, parce qu'il eſt ſi profond, & ſi large, qu'on ne le peut ny paſſer à gué, ny le trauerſer à la nage. Tout contre la deſcente, il y a vne porte de diamant, gardée par Eacus couſin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois teſtes, qui fait de grandes carreſſes à ceux qui entrent; mais qui abboye terriblement contre ceux

qui eſſayent d'en reſſortir. Au delà de ce marais où aboutiſſent les arches du pont rompu, que la perſpectiue fait voir dans l'éloignement, chargé de pluſieurs fantoſmes qui ſe battent, eſt vne eſpece de prairie arroſée d'vn fleuue ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'eſt où ſont d'vn coſté les champs de pleurs, & de l'autre le ſejour des bien-heureux, qui ne ſe découurent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proſerpine, qui ont pour miniſtres de leur puiſſance abſoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, ſans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent ſeuerement la iuſtice. Ils enuoyent les gens de bien aux champs Elyſiens, & deſtinent les méchants à des tourments eternels, les vns dans le feu, les autres ſur des gibets, ou ſur des rouës, & quelques-vns dans l'eau bourbeuſe. Celuy-cy pend aux rayons d'vne rouë ſur le ſommet de cette montagne; cet autre, pour ſon ſupplice, y roule vn grand rocher: Il y en a qui puiſent de l'eau dans vne cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien auant dans vn mareſcage, ſans qu'il y puiſſe étancher ſa ſoif, parce que l'onde s'abaiſſe au pris qu'il en approche ſa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour aſſouuir ſa faim, ſe hauſſe à proportion qu'il eſſaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre ſon tourment plus ſenſible, vn ver luiſant qui ſe ſouſtient ſur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'vn & l'autre d'vne foible lueur, & le fait deſeſperer. Telle punition d'vn grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour auoir eſté ſi impie, que de tenter les Dieux qui l'eſtoient venus viſiter, en leur faiſant manger de la chair de ſon propre fils Pelops, appreſtées en diuerſes manieres, les Dieux pour punir vn homme ſi dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le ſupplice dont nous venons de parler: mais le ſeul Dieu qui merite qu'on l'adore, deſtine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui ſuccent le ſang des peuples; & qui ſans ſujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des ſoldats enragez.

ANNOTATIONS.

TANTALE.] Ie ne repeteray point icy ce que i'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décriuent les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, ſans le nommer, dans ſon 6. liure de l'Eneide, en continuant le deſſein que nous nous ſommes propoſez au commencement de noſtre Annotation ſur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainſi à Enée, VIRGILE. luy faiſant la deſcription de l'eſtat de ceux qui ſont dans les tourmens. C'eſt là, dit-elle, que les Titans qui ſont les premiers enfans de la Terre, ſont boulleuerſez par la foudre iuſques au fond des abyſmes. I'y ay veu les corps immenſes des deux Aloïdes qui oſerent entreprendre auec leurs mains de renuerſer le Ciel, & d'arracher Iupiter de ſon trône. I'y ay veu pareillement Salmonée qui ſouffre d'etranges peines, pour auoir imité les flâmes de ce Dieu, & pour auoir contrefait le bruit de ſes foudres. Celuy-cy porté ſur vn chariot attelé de quatre cheuaux de front, & ſecoüant vne torche ardante, alloit par toutes les villes de Grece, iuſques dans celle d'Elide, enuironné d'vne pompe triomphale pour ſe faire attribuer des honneurs diuins. Pauure inſenſé, qui par la courſe de ſes cheuaux qu'il faiſoit galoper ſur vn pont d'airain, auoit oſé contrefaire les orages & le bruit des tonnerres que nul ne ſçauroit imiter; mais au trauers d'vn nuage épais, le pere qui peut toutes choſes, luy darda vn trait éclatant de ſa foudre bien autre que ce brandon fumeux, ny que ces torches allumées; & d'vn horrible tourbillon, il le precipita dans les Enfers.

Hic genus antiquum terræ Titania pubes,
Fulmine deiecti, fundo voluuntur in imo.
Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora: qui manibus magnum reſcindere cœlum
Aggreſſi, ſuperiſque Iouem detrudere regnis.
Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Iouis, & ſonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic inuectus equis, & lampada quaſſans,
Per Grajûm populos, mediæque per Elidis vrbem
Ibat ouans, diuumque ſibi poſcebat honorem:
Demens qui nimbos, & non imitabile fulmen
Ære & cornipedum curſu ſimularat equorum.
At pater omnipotens denſa inter nubila telum
Contorſit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.

Pres de là ſe monſtroit Titye, que la Terre mere commune auoit nourry, ſon corps étendu couure neuf arpens, & vn horrible Vaultour auec ſon bec crochu ne ceſſe point de luy déchirer le foye qui ne peut eſtre conſumé: il ronge ſes entrailles fecondes en douleurs; & demeurant au fond de ſa poictrine, il ſe paiſt de ſa chair, à meſure qu'elle reuient, ſans luy donner vn ſeul moment de repos. Que te diray-je des Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs ſur qui panche vn ſombre rocher, qui eſtant preſt à tomber, ſemble menacer leurs teſtes?

Nec non & Tityon terræ omniparentis alumnum
Cernere erat: per tota nouem cui iugera corpus
Porrigitur, roſtroque immanis vultur obunco
Immortale iecur tundens, fœcundaque pœnis
Viſcera, rimaturque epulis, habitatque ſub alto

Pectore: nec fibris requies datur vlla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque
Quos ſuper atra ſilex jam jam lapſura, cadentique
Imminet aſſimilis. ——

« Ce qui ſuit, deſigne aſſeurément Tantale: Là, reluiſent les ſuperbes colomnes « d'or des licts dreſſez pour le feſtin d'vne grande réjouïſſance. Les viandes appre- « ſtées auec vn royal appareil ſont preſentées à la bouche de pluſieurs; mais la pire « de toutes les Furies aſſiſe en leur compagnie, les empeſche d'y toucher; & s'ele- « uant auec la torche allumée qu'elle tient à la main, elle pouſſe de ſa gueule vn « cry ſi vehement qu'ils en ſont effrayez.

—— *lucent genialibus altis*
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu. furiarum maxima iuxta
Accubat, & manibus prohibet contingere menſas:
Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.

« Là, ſont encore ceux qui pendant leur vie ont eſté ennemis de leurs freres, qui « ont battu leurs parens; ceux qui ont tramé quelque fraude à leurs parties, ou « qui ont voulu ioüir ſeuls de leurs biens amaſſez, ſans en faire part à leurs amis, « dont le nombre eſt tres grand. Ceux auſſi qui ont eſté tuez en adultere, ou qui « ont ſuiuy des armes impies, & qui ont violé la foy promiſe entre les mains de « leurs maiſtres. Tous ceux-là ainſi renfermez attendent les peines qu'ils ont me- « ritées.

Hic quibus inuiſi fratres, dum vita manebat,
Pulſatuſve parens, & fraus innexa clienti:
Aut qui diuitijs ſoli incubuere repertis,
Nec partem poſuere ſuis: quæ maxima turba eſt.
Quique ob adulterium cæſi, quique arma ſecuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Incluſi pœnam expectant. ——

« Et plus bas: Les vns roulent inceſſamment de grands rochers, les autres pen- « dent aux rayons de quelque roüe où ils ſont attachez, l'infortuné Theſée y eſt « encore, & ſera eternellement aſſis, & Phlegias le plus miſerable de tous y ad- « moneſte ſans ceſſe en s'écriant au trauers des ombres auec vne puiſſante voix; « O Mortels, apprenez à faire iuſtice, & à reuerer les Dieux.

Saxum ingens voluunt alij, radijſque rotarum
Diſtricti pendent. ſedet, æternumque ſedebit
Infelix Theſeus: Phlegiaſque miſerrimus omnes
Admonet, & magna teſtatur voce per vmbras:
Diſcite juſtitiam moniti & non temnere diuos.

« Celuy-cy vendit ſa patrie au poids de l'or, & l'aſſujettit à vn Tyran, il fit des « loix en ſe laiſſant corrompre, & puis les abolit; Cét autre abuſa du lict de ſa fil- « le, & entra dans vne alliance deffenduë; de ſorte qu'il n'y en a pas vn ſeul qui « n'ait commis quelque horrible meſchanceté, ou qui n'en ait eu le deſſein. En « verité, quand i'aurois cent langues & autant de bouches, auec vne voix de fer, « encore ne pourrois-je repreſenter toutes les ſortes de crimes, ny le nom de tou- « tes les peines.

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Impoſuit: fixit leges pretio, atque refixit:
Hic thalamum inuaſit natæ, vetitoſque hymeneos:
Auſi omnes immane nefas, auſoque potiti.
Non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes ſcelerum comprehendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina poſſem.

La vieille Preſtreſſe d'Apollon ayant acheué ſon diſcours, le reprit en cette ſorte:

Sus donc, Enée, luy dit-elle, il ſe faut dépeſcher, & vous mettre dans le bon » chemin. Acheuez l'entrepriſe commencée, i'apperçois deſia les murs qui ont » eſté tirez des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis les portiques voutez où il nous » a eſté ordonné de mettre ces preſens: Alors ils marcherent enſemble au trauers » de l'epaiſſeur des ombres, tenant l'eſpace mitoyen; & quand ils furent arriuez » aux portes, Enée en occupa tout auſſi-toſt l'entrée, ou apres qu'il ſe fut laué » d'eau pure, il planta le rameau deuant le ſeüil; Puis ayant rendu ſes deuoirs à » la Deeſſe, ils arriuerent au ſejour des bien-heureux, où ſont les lieux de delices, » parmy les agreables verdures des bois fortunez. »

Dixerat; & pariter greſſi per opaca viarum,
Corripiunt ſpatium medium, foribuſque propinquant,
Occupat Æneas aditum, corpuſque recenti, --Spargit aqua, &c.

Là, vn air gracieux dore les campagnes d'vne lumiere éclatante: ils ont leur So- » leil, & connoiſſent leurs Eſtoiles. Vne partie s'exercent ſur la verdure, aux di- » uertiſſemens de la lutte, où il ſe rencontre par fois quelque plaiſante diſpute dans » le jeu, en ſe renuerſant ſur le ſable, tandis que les autres foulent la terre de leurs » pieds en dançant, & diſent des chanſons. »

Largior hic campos æther & lumine veſtit
Purpureo: ſolemque ſuum, ſua ſydera norunt:
Pars in gramineis exercent membra paleſtris, &c.

Enſuite le Poëte fait vne admirable deſcription des champs Elyſiens: & de deux portes des ſonges qu'il y auoit aux Enfers, le bon-homme Anchiſe fait ſortir ſon fils, & la Sibyle par celle d'yuoire, d'où viennent icy haut les ſonges faux, comme nous dirons ſur le dernier Tableau. Voicy neanmoins vne partie du premier diſcours d'Anchiſe à ſon fils Enée qui peut ſeruir à noſtre propos. Apres donc auoir parlé de l'origine de toutes les choſes, il adjouſte: Il faut que les ames » ſoient exercées par des peines diuerſes, & qu'elles endurent des ſupplices pour » leurs vieilles fautes. Les vnes pandent en l'air expoſées aux vents legers: les au- » tres ſont lauées de la ſoüilleure de leurs crimes au fond d'vn gouffre, où elles » ſont plongées, ou bien le feu en conſume toute la corruption; de ſorte que cha- » cun de nous ſouffre ſes tourmens. Puis on nous enuoye dans cét ample ſejour » des champs Elyſiens, où nous ſommes bien peu qui en poſſedions les delices; & » apres pluſieurs iours, le temps ayant acheué ſon tour, efface la tache empreinte » en nos eſprits, & n'y laiſſe rien que le ſens pur qui tire ſon origine du Ciel auec » le feu qui s'allume dans vn air qui n'eſt point meſlangé. Ainſi quand par l'eſpa- » ce de mille ans ces ames ont accomply leur courſe; Dieu les appelle, à grandes » troupes, au fleuue Lethé, afin que perdant la memoire des choſes paſſées, elles » aillent reuoir la lumiere celeſte, & que derechef elles ſoient touchées du deſir » de retourner dans les corps. »

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suſpenſæ ad ventos: alÿs ſub gurgite vaſto
Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni. &c.

A cette heure ie diray ce qui ſe trouue de Tantale dans quelques autres Poëtes. Horace dans la 28. Ode du 1. liure, dit par la bouche d'Archytas que le pere de Pelops, *c'eſt à dire Tantale*, qui fut receu à la table des Dieux, mourut auſſi bien que les autres hommes, & que Tithon qui fut eleué au deſſus de l'air, & Minos qui fut admis aux ſecrets de Iupiter, ne furent point exempts de la mort. » HORACE.

Occidit & Pelopis genitor conuiua Deorum,
Tithonuſque remotus in auras,
Et Iouis arcanis Minos admiſſus. ——

A quoy il adiouſte. Les Enfers ont Pithagore deſcendu vne ſeconde fois dans » leur abyſme profond, bien que par le bouclier detaché de la colomne d'vn tem- »

« ple, il euſt donné des preuues qu'il viuoit du temps de la guerre de Troye, n'ayãt « rien laiſſé à la triſte mort, que des nerfs & de la peau. Au reſte, ce perſonnage « eſt recommandable à ton propre iugement, pour n'auoir point eſté mediocre à « l'eſtude des choſes naturelles, & en la recherche de la verité. Mais vne nuict fu- « neſte doit arriuer à tous les hommes, & chacun doit fouler vne fois le chemin « de la mort. Les Furies donnent les vns à l'impitoyable Mars, pour luy ſeruir de « ſpectacle: la Mer eſt ſouuent le tombeau des auares Nochers: les funerailles « des ieunes & des vieux s'amoncellent & ſe mélent enſemble: & pas vne teſte ne « peut échaper la rigueur de Proſerpine.

——— ——— *Habentque*
Tartara Pantheiden, iterum orco
Demiſſum: quamuis clypeo Trojana refixo
Tempora teſtatus, nihil vltra
Neruos atque cutem morti conceſſerat atræ:
Indice te, non ſordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes vna manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.
Dant alios furiæ toruo ſpectacula Marti:
Exitio eſt auidis mare Nautis:
Miſta ſenum ac iuuenum denſantur funera: nullum
Sæua caput Proſerpina fugit.

« Dans la 20. du 2. liu. La terre, dit-il, ouure également ſon ſein au pauure, & « aux enfans des Roys: & le Nocher de Pluton, qui ne s'eſt point laiſſé corrom- « pre par les preſens, pour repaſſer le ruſé Promethée, reſſerre le ſuperbe Tantale « & ſa poſterité: & ſoit qu'il écoute les prieres du pauure, ſoit qu'il ne les écoute « pas, il le retire des miſeres de cette vie.

——— ——— *Æqua tellus*
Pauperi reducitur,
Regumque pueris, nec ſatelles Orci
Callidum Promethea
Reuexit auro captus. Hic ſuperbum
Tantalum atque Tantali
Genus coercet: hic leuare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale pere de Pelops, touſiours neceſſiteux « d'vne viande qui luy eſt liberalement offerte, ſouhaite le repos.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benigna Tantalus ſemper dapis.

« Et dans la premiere Satyre, il appelle vn auaricieux, Tantale alteré, qui de ſes « lévres eſſaye de prendre en vain le fleuue qui le fuit.

Tantalus à labris ſitiens fugientia captat
Flumina.

TIBVLLE. Tibulle dans la 3. Elegie de ſon premier liu. faiſant vne brieue deſcription des Enfers, dit que Tantale y eſt auſſi enuironné de mareſcages: mais que lors qu'il y penſe boire, eſtant cruellement alteré, l'onde le quitte auſſi-toſt.

Tantalus eſt illic, & circum ſtagna, ſed acrem,
Iam iam poturi deſerit vnda ſitim.

PROPERCE. Properce dans la premiere Elegie du 2. liu. dit que ſi quelqu'vn peut luy arracher vn certain vice de l'eſprit, il ſera ſeul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale.

Hoc ſi quis vitium potuit mihi demere, ſolus
Tantaleæ poterit tradere poma manu.

Dans la 17. Elegie du meſme liure. Tourne-toy, luy dit-il, vers le fleuue, auec vn pareil ſort que celuy de Tantale, afin que l'eau trompe ta ſoif, en s'éloignant de ta bouche alterée.

Vel tu Tantalea moueare ad flumina ſorte,
Vt liquor arenti fallat ab ore ſitim.

Et dans la derniere Elegie, il fait dire à l'ame de Cornelie; Onde trompeuſe, ſois enfin priſe par Tantale.

Fallax Tantaleo corripiare liquor.

Ouide dans le quatriéme liure de ſes Metamorphoſes, fait vne telle deſcription des Enfers. Il y a, dit-il, vne deſcente ombragée de funeſtes branches d'If, par laquelle au trauers d'vn ſilence ennuyeux, on deſcend aux Enfers. Les eaux mortes du Stix y enuoyent touſiours des vapeurs, & touſiours la terre luy fournit de nouuelles ombres, qui viennent de laiſſer fraiſchement leurs corps pour deſcendre là-bas. Les paſles tremblemens, la frayeur & le froid, ont vne longue eſtenduë dans ce rude chemin, où les tenebres ſont ſi épaiſſes, qu'à peine les nouueaux eſprits ſe peuuent rendre dans ce noir Royaume, & trouuer l'entrée de l'horrible palais de Pluton. C'eſt pourtant vne grande ville, à laquelle il y a plus de mille auenuës, & des portes ouuertes de tous coſtez. Comme la Mer reçoit tous les fleuues de la terre, ainſi ce lieu-là reçoit toutes les ames du monde, & ſi pour quelques peuples qui y puiſſẽt aller, il n'eſt iamais trop petit, & la preſſe n'y fait point d'empeſchement. Les habitans ſans corps & ſans os, y errent de toutes parts. Les vns y frequentent le barreau de leurs Iuges auſteres: les autres vont faire la cour à leur Roy tenebreux: d'autres s'exercent aux meſmes métiers qu'ils ont fait autresfois durant la vie, & les autres ſont retenus dans les iuſtes ſupplices que leurs crimes ont meritez. OVIDE.

Eſt via decliuis funeſta nubila taxo,
Ducit ad infernas per multa ſilentia ſedes:
Stix nebulas exhalat iners, vmbræque recentes
Deſcendunt illac, ſimulachraque funẽta ſepulchris,
Pallor, hyemſque tenent late loca ſenta, nouique
Qua ſit iter, manes Stygiam quod ducat ad vrbem
Ignorant vbi ſit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas vndique portas
Vrbs habet, vtque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec vlli
Exiguus populo eſt, turbamve accedere ſentit.
Errant exangues ſine corpore & oſſibus vmbræ.
Parſque forum celebrant, pars imi tecta Tyranni
Pars aliquas artes antiquæ imitamina vitæ,
Exercent, aliam partem ſua pœna coercet.

Le Poëte adiouſte. Iunon y fut, & à ſon arriuée, ſon pied ſacré faiſant trembler le ſeüil de la porte, fit ouurir les trois gueules de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'vn coup. Elle appella les ſœurs, implacables Deeſſes filles de la nuit, qui eſtoient aſſiſes deuant les portes des priſons fermées à clefs de diamant, où elles peignoient les noirs ſerpents de leurs cheueux. Auſſi-toſt elles ſe leuerent de leur ſiege, qu'on appelle le ſiege d'horreur & de méchanceté.

Suſtinet hæ illuc, cæleſti ſede relicta,
(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Iuno.
Quo ſimul intrauit, ſacroque à corpore preſſum
Intremuit limen, tria Cerberus extulit ora, &c.

Là, Titye eſtendu preſentoit ſes entrailles au Vaultour, qui les rongeoit, & de ſon corps monſtrueux en grandeur, il couuroit neuf arpens de terre. Là, Tantale en vain eſſayoit de rafraiſchir ſa bouche de l'eau qu'il auoit au menton, ou de

« prendre le fruit qui luy venoit pendre sur la teste. Sisyphe rouloit sa pierre, ou « couroit apres. Ixion tourné sur vne rouë, en mesme temps se suiuoit, & se fuyoit « soy-mesme; & les cruelles Danaïdes, qui oserent se plonger dans le sang de leurs « cousins-germains, se peinoient à puiser de l'eau dans des cribles, qui ne la pou- « uoient retenir.

Viscera præbebat Tityus lanianda, nouemque,
Iugeribus distractus erat, tibi Tantale nullæ
Deprehenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor, &c.

« Dans le dixiéme liure du mesme ouurage, parlant de la descente d'Ophée aux « Enfers, il dit qu'elle se fit par cet horrible precipice, qui est en Laconie, à costé du « mont Tenare, & que ce diuin Poëte ayant trauersé la foule de ces tristes peuples, « qui ne sont plus qu'ombres legeres parmy les tenebres, il se rendit deuant le trône « de Proserpine, & de l'épouuentable Prince qui porte le sceptre des Morts: qu'il « fit resonner en leur presence les plus doux accords de sa lyre, pour les émouuoir à « quelque pitié; ce qu'il accompagna de soûpirs, & de toutes les tendres plaintes, « dont vne douleur comme la sienne, pouuoit animer sa voix, & les cordes de son « luth.

Quam satis ad superas postquam Rodopeius auras
Defleuit vates, ne non tentaret in vmbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta, &c.

« Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de ses plaintes, le Poëte adiouste; Il chan- « toit d'vne voix si douce & si plaintiue, qu'il faisoit trouuer des larmes pour pleu- « rer aux ames dépoüillées de leurs corps qui estoient autour de luy. Tantale tout « rauy durant qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui ne se peut esteindre, & « n'essaya point de moüiller ses lévres dans l'eau qui le fuit. La rouë d'Ixion de- « meura sans se mouuoir; les Vautours qui rongent le cœur de Titye, s'oublierent « lors de le bequeter. Les filles de Belus ne se peinerent point à remplir leurs vais- « seaux, & Sisyphe pour ouïr Orphée plus à son aise, s'assit sur sa pierre, sans la « rouler comme il fait tousiours. On tient mesmes que les Furies, dont les yeux « n'auoient iamais éprouué ce que c'estoit de verser des larmes, sentirent alors « leurs jouës moüillées, & se laisserent vaincre à la douceur de ses vers.

Talia dicentem, neruosque ad verba mouentem,
Exangues flebant animæ. Nec Tantalus vndam
Captauit refugam, stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpsere iecur volucres, vrnisque vacarunt
Belides, inque tuo sedisti Sisyphe saxo.
Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas.

VIRGILE. Virgile dans son moucheron le designe ainsi. Entre les ames malheureuses qui sont aux Enfers, à peine celuy qui profana les viandes des Dieux detrempées « dans le nectar, y trouue-t-il vn peu d'eau *dans le Stix* où il est abysmé, pour « estancher la cruelle soif qui le brûle.

——————Vix vltimus amni
Restat, nectareas Diuum qui prodidit escas,
Gutturis arenti reuolutus in omnia sensu.

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale, le Thyeste de Seneque, où faisant l'vn des personnages de cette excellente Tragedie, il y est amplement parlé de luy.

IXION.

Ixion.

Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ.

Tibullus Eleg. 3. lib. 1.

IXION. LV.

ICY tournent donc inceſſamment ſur vne rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Iunon? Ixion fils de Phlegias, ayant aſſaſſiné en trahiſon ſon beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, ſans pouuoir trouuer vn ſeul de tous les hommes ny des Dieux, qui le vouluſt purger d'vn ſi grand crime : mais enfin Iupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres auoir expié ſa faute, & le combla de bien-faits. Toutesfois la proſperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en deuint que plus inſolent. Il perdit le ſouuenir des graces qu'il auoit receuës, & s'oublia ſi fort, qu'il entreprit meſmes de faire l'amour à Iunon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne ſe contenta pas de luy declarer ſa paſſion ; mais il ſe porta à de ſi grands excez, qu'il voulut vſer de violence ; dont la Deeſſe fut tellement offenſée, qu'elle le dît à ſon Mary. Sur quoy Iupiter voulant éprouuer iuſqu'où pourroit monter ſon audace, luy preſenta vne nuée ſous la forme de Iunon, pour condeſcendre à ſa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut vn enfant hay des Hommes & des Dieux. Le deteſtable pere croyant auoir fait vne fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde ſe trouuant doublement indigné, l'accabla d'vn coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cauſe de ſon impieté, il le fit attacher auec des ſerpents ſur cette rouë qui tourne ſans ceſſe. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouuement. Ces deux autres peſtes qui ſe montrent à my-corps du fond d'vn antre affreux, luy preſtent la main tour à tour : la vipere qui ſert de ceinture à ce miſerable, luy mord les flancs, & des aſpics volants enfoncent leurs dents venimeuſes au bout de ſes pieds. Cependant vn feu obſcur qui l'enuironne, luy roſtit les coſtes : & ſon corps en tournant, ſe preſſe continuellement contre les cailloux d'vne voûte fort baſſe. Au reſte, pour

l'affliger dauantage, prenez garde à la cauſe de ſon ſupplice repreſenté en bas relief ſur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir aſſis à la table des Dieux: Là, careſſant la nuée qui repreſente Iunon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Iupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui ſe vantent de leur impieté, apprennent de cet exemple à redouter les puiſſances ſuprêmes, & que la Fable donne de l'inſtruction à ceux qui n'écoutent pas la voix de la verité.

ANNOTATIONS.

IXION.] Les Poëtes ont fait de cet Ixion vn exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous auons aſſez parlé dans noſtre deſcription, ſur quoy il ne nous reſte plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils diſent des Enfers. Virgile au commencement de ſon troiſiéme liure des Georgiques eſcrit en faueur d'Auguſte, que la malheureuſe enuie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les ſerpents retors d'Ixion, ſa rouë enorme, & le caillou que nul labeur ne ſçauroit ſurmonter.

VIRGILE.

Inuidia infelix furias, amnemque ſeuerum
Cocyti metuet, tortoſque Ixionis angues,
Immanemque rotam & non exuperabile ſaxum.

Et vers la fin du 4. liu. il dit qu'à l'oüie des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion ceſſa de tourner.

Atque Ixionei vento rota conſtitit orbis.

OVIDE. Ouide en parlant du meſme Orphée dans le dixiéme liure de ſes Metamorphoſes, dit preſque la meſme choſe. *Stupuitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. l. décriuant les peines des méchants dans les Enfers; Ixion, dit-il, tourné ſur vne rouë, ſe ſuit & ſe fuit ſoy-meſme.

Voluitur Ixion, & ſe ſequiturque, fugitque.

Et plus bas; Iunon regarda tous ces criminels de trauers, & ſur tous Ixion.

Quos omnes facie poſtquam Saturnia torua
Vidit, & ante omnes Ixiona.

HORACE. Horace dans l'Ode onziéme du troiſiéme liure parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en ietterent quelques ſoûris forcez.

Quin & Ixion Tityoſque vultu
Riſit inuito.

Et dans l'art Poëtique, il, appelle, *Perfide Ixion.*

PROPERCE. Properce fait dire à l'ombre de Cornelie. Que la rouë d'Ixion ceſſe de tourner.

——— *Taceant Ixionis orbes:*

LVCAIN. Lucain dans ſon 6. liure, eſcrit que ce fut en Theſſalie qu'vne nuée groſſe des embraſſements d'Ixion, enfanta dans les antres Poletroniens, les fiers Centaures demy-hommes & demy-cheuaux.

Illic ſemiferos Ixionidas Centauros,
Fœta Polethronijs nubes effudit in antris.

Reprenons noſtre diſcours des Enfers. En voicy vn témoignage illuſtre du moucheron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui apparoit en ſonge à celuy qui l'auoit écaché, & luy dit. Quelle punition ay-je meritée? ou à quelle infortune eſtois-je reſerué pour eſtre obligé ſi-toſt d'aller au lieu d'où l'on ne retourne iamais? Tandis que tà vie me fut plus chere que la mienne propre, ie fus enleué par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprens tes forces par le ſommeil paiſible, eſtant par mon moyen retiré de l'horreur des peines de la mort: mais la puiſſance des Enfers m'oblige à paſſer au trauers des eaux de Lethé. Ie ſuis deuenu la proye de Caron. Vois-tu comme toutes les lumieres qui éclairent dans ces lieux *ſombres*, ne ſont que des torches funeſtes? Tiſiphone de qui les cheueux ſont autant de ſerpents, ſe preſente deuant-moy, & qui ſecouë ſes flâmes, & les foüets inhumains des peines qu'elle donne. Cerbere auec ſa triple gueule fait ouïr inceſſamment ſes abbois enragez. Les ſerpents de ſon affreuſe criniere ſe heriſſent ſur ſon col, & font eſtinceler leurs yeux d'vne lumiere ſanglante. MOVCHERON DE VIRGILE.

——— Quid meritus, ad quæ delatus acerbas
Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipſa
Vita fuit vitâ, rapior per inania ventis:
Tu lentus refoues iucunda membra quiete
Ereptus tetris & cladibus: at mea manes
Viſcera lethæas cogunt tranſnare per vndas:
Præda Charontis agor. Viden' vt flagrantia tædis
Lumina collucent infeſtis omnia templis?
Obuia Tiſiphone, ſerpentibus vndique compta,
Et flammas, & ſæua quatit mihi verbera pœnæ:
Cerberus, & diris flagrant latratibus ora:
Anguibus hinc atque hinc horrent cui colla reflexis,
Sanguineique micant ardorem luminis orbes.

Et plus bas. I'ay veu la mort dont vn autre eſtoit menacé: & ie n'ay point conſideré le peril de ma vie pour te la conſeruer. I'ay eu le meſme ſort que i'apprehendois pour toy. Ie ſouffre pour auoir merité, & ie peris pour la peine que i'ay priſe. Au moins que pour ma bonne volonté, on m'euſt rendu vn office egal à celuy qu'on a receu de moy! Cependant ie ſuis emporté dans des lieux inacceſſibles entre la ſombre horreur des bois Cimeriens, autour deſquels les triſtes peines s'épaiſſiſſent. Othus de qui la taille eſt ſi prodigieuſe, s'y voit attaché ſur vn ſiege auec des chaînes de ſerpent, d'où il regarde de loin auec vne triſteſſe incroyable ſon frere Ephialte enchaîné de la meſme ſorte, l'vn & l'autre s'eſtant autresfois efforcez de brûler le monde. On y voit Titye, ſe ſouuenant touſiours dans ſes detreſſes de ta colere implacable, diuine Latone, & ſeruant de paſture immortelle à vn oyſeau cruel.

——— Inſtantia vidi
Alterius, ſine reſpectu mea fata relinquens.
Ad parileis agor euentus: fit pœna merenti,
Pœna fit exitium: modo ſit dum grata voluntas,
Exiſtat par officium. Feror auia carpens,
Auia Cimmerios inter diſtantia lucos:
Quem circa triſtes denſantur in omnia pœnæ,
Nam vinctus ſedet immanis ſerpentibus Otos,
Deuictum mœſtus procul adſpiciens Ephialten,
Conati quondam cum ſint incendere mundum.
Et Tityos Latona tuæ memor anxius iræ,
Implacabilis ira nimis, iacet alitis eſcæ.

« Ie ſuis empeſché par l'effroy de ces ombres enormes d'auancer chemin. A peine
« celuy qui prophana les viandes des Dieux detrempées dans le nectar, trouue-t-il
« vn peu d'eau *dans le Stix*, où il eſt abiſmé pour eſtancher la cruelle ſoif qui le bru-
« le. Que diray-je de celuy qui ſur vne montagne oppoſite, roule inceſſamment
« vn rocher, & de qui la douleur violente eſt vne conuiction toute entiere qu'il a
« mépriſé les Dieux, cherchant en vain le repos qu'il ne peut trouuer? Retirez-
« vous de moy, filles mal-heureuſes, de qui les torches nuptiales furent allumées
« par vne triſte Erinne, comme Hymenée meſme les rendit funeſtes, adiouſtant
« vne troupe infortunée à vne foule de crimes. Ie voy la Princeſſe de Colchos en
« qualité de mere, conſpirant la mort de ſes propres enfans par vne impieté bar-
« bare. Ie voy les filles de Pandion dont la race fut ſi deplorable auec leur voix
« plaintiue, parce que le Roy de Thrace qui les auoit ſurueſcuës, deuint luy-meſ-
« me vn vilain oyſeau qui porte vne huppe ſur la teſte, apres qu'il eut mangé ſon
« propre fils, il en ſoupire entre les autres oyſeaux. Ie voy auſſi dans la famille de
« Cadmus, les freres diuiſez qui ſe donnent des playes mortelles, & qui ont les
« mains rougies de leur propre ſang. Helas! leur labeur ne doit iamais changer.

Terreor à tantis inſiſtere, terreor vmbris,
Ad Stygias reuocatus aquas. Vix vltimus amni
Reſtat, nectareas Diuûm qui prodidit eſcas:
Gutturis arenti reuolutus in omnia ſenſu.
Quid, ſaxum procul aduerſo qui monte reuoluit,
Contempſiſſe dolor quem numina vincit acerbus,
Otia quærentem fruſtra? vos ite puellæ,
Ite quibus tædas accendit triſtis Erynnis,
Sicut hymen præfata dedit connubia mortis:
Atque alias alio denſat ſuper agmine turmas.
Impietate fera vecordem Colchida matrem,
Anxia ſollicitis meditantem vulnera gnatis:
Iam Pandionias miſeranda prole puellas
Quarum vox Ityn, & Ityn quod Biſtonius Rex,
Orbus Epops mœret volucreis euectus in auras.
At diſcordantes Cadmeo ſanguine fratres,
Iam truculenta ferunt, infeſtaque vulnera corpus
Alter in alterius: iamque aduerſatus vterque,
Impia germani manat quod ſanguine dextra,
Eheu, mutandus nunquam labor!

« Ie ſuis emporté en diuers lieux. Ie voy des diuinitez fort loin de là, & on me con-
« traint de paſſer l'eau pour entrer dans les champs Elyſiens. Perſephone, que ie
« rencontre en mon chemin, preſſe les Heroïdes qui ſont à ſa ſuitte de porter les
« torches nuptiales dont elles ſont brûlées. Alceſtis de qui la foy ne fut iamais
« violée, eſt exempte de tous ces ſoucis, ayant fait retarder par ſes propres deſti-
« nées celles d'Admet ſon mary qui eſtoit ſur le point de mourir. Voila auſſi la
« femme du Prince d'Itaque, l'honneur de la maiſon d'Icare, & l'ornement des
« femmes pudiques, & plus loin la multitude incommode des ieunes pourſuiuans
« percez à coups de traits. Voila entre autres l'infortunée Eurydice qui ſe
« retire, &c.

——— Auferor vltra,
In diuerſa magis diſtantia numina cerno:
Elyſiam tranandus agor delatus ad vndam
Obuia Perſephone comites Heroïdas vrget.
Aduerſas perferre faces: Alceſtis ab omni
Inuiolata vocat cura, quod ſæua mariti,
Ipſa ſuis fatis Admeti fata morata eſt.

Ecce Ithaci coniux ſemper decus Icariotis,
Fœmineum incorrupta decus manet, & procul illam
Turba ferox iuuenum telis confixa procorum.
Quin miſera Eurydice, &c.

Voyez ce que i'ay dit d'Euridice ſur le Tableau d'Orphée. Puis le Poëte fait vne telle deſcription des champs Elyſiens. A l'oppoſite, dans la demeure des bienheureux, ſejourne la compagnie des Heros. Là, ſont les deux Atrides, Pelée & le valeureux Telamon, qui ſe reſiouyſſent des faueurs de leur pere Eacus qui les met en ſeureté. Quand leurs nopces furent celebrées, Venus & leur valeur aquirent à leurs alliances vne gloire nompareille. La vaillance fit chercher à Telamon les occaſions guerrieres; Thetis ayma Pelée: & le ieune Achile aſſis aupres de luy, eſt compagnon de leur gloire: l'autre, eſt Ajax qui auec ſa fierté naturelle, eſtouffa dans les nauires des Grecs, les feux Phrygiens qu'Hector y auoit iettez. Qui ſe pourroit abſtenir de parler des diuers combats que virent les Troyens & les Grecs, pendant vne longue guerre, quand la terre de Phrygie fut trempée de ſang, & que les eaux de Xante & de Simoïs en furent rougies auec les riuages de Sigée; quand les Troyens, par la colere du vaillant Hector, porterent le fer & le feu dans les vaiſſeaux des Grecs? car Ida puiſſante à fauoriſer l'animoſité de ſes voiſins, leur preſtoit des flambeaux des branches de pins qu'elle nourriſſoit ſur ſes ſommets, afin que toute la coſte de Rhœtée fuſt miſe en cendres, par l'embraſement déplorable de la flotte des Grecs. De çà, le Prince fils de Telamon ſouſtenoit de ſon bouclier le rude aſſaut, & de là, le braue Hector, l'honneur des Troyens, attaquoit vigoureuſement: l'vn & l'autre guerrier fameux, l'vn & l'autre redoutable, comme le bruit d'vn tonnerre, qui ſe fait ouïr du Ciel; celuy-cy ferme à décocher des traits, & à mettre le feu, & cet autre vigoureux & prompt à le repouſſer. Ajax petit-fils d'Eacus paroiſſoit rauy de ioye, pour vn honneur glorieuſement acquis: & l'autre Eacide ne l'eſtoit pas moins, pour auoir enſanglanté la campagne Dardanienne, lors que le victorieux Hector purifia de ſon corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queuë des cheuaux de ſon ſuperbe vainqueur. Mais ce n'eſt pas encore tout; les animoſitez s'augmentent de ce que Pâris tuë Achile, & que la haute valeur de celuy-cy perit par les ruſes du Prince d'Itaque. Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renuerſez; & apres auoir vaincu Rheſe Prince de Thrace, & taillé en pieces Dolon, il ſe glorifie de la cõqueſte qu'il a faite du Palladion. Il craint enſuite les Ciconiens, & tout auſſi-toſt il eſt ſaiſi d'horreur de la crainte des Leſtrigons. L'auide Scylla entourée de ſes chiens enragez, l'epouuãte horriblement, auſſi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les ſombres marais de Styx, & les lieux croupiſſans de l'Enfer. Là, ſe voit auſſi le grand Atride, l'ornement de la race de Tantale, & la lumiere de la Grece, ſous le regne duquel, la flãme renuerſa les fortereſſes Troyennes: mais Troye en fut bien-toſt vangée, & pluſieurs Grecs perirent dans les vagues de l'Helleſpont. Ce grand nombre de gens armez témoigna bien autresfois l'inconſtance des choſes humaines, pour monſtrer que perſonne ne ſe doit fier aux proſperitez de ſa fortune, & que le trait de l'enuie n'eſt iamais loin de nous, pour nous mettre en pieces. Toutes les forces de la Grece s'en retournoient donc par Mer, apres s'eſtre enrichies des dépoüilles de Troye. Vn vent fauorable leur tenoit compagnie ſur la Mer paiſible, quand Nerée donna le ſignal ſur les eaux, & que tout d'vn coup on vit changer le Ciel, ſoit que le Deſtin l'euſt ainſi ordonné, ou que c'euſt eſté l'effet d'vne certaine conſtellation. Tant y a que de tous coſtez l'orage ſe leua ſi furieuſement que les flots de la Mer ſembloient en quelque façon s'eleuer iuſques aux Eſtoiles, & le Soleil & les Aſtres eſtoient menacez de tomber en defaillance, outre qu'vn étrange fracas tomboit du Ciel ſur la Terre. Ainſi la mort ſe faiſoit voir de tous coſtez, & les troupes guerrieres ſe trouuerent

« preſſées de leur mauuais deſtin : elles perirent ſur les flots, & contre les roches « Capharées, le long des coſtes d'Eubée, & des riuages d'Herée, perdant tout le « fruit des conqueſtes de Phrygie, que le naufrage fit voguer ſur les eaux. Là, « ſont auſſi en repos les autres Heros égaux en honneur, pour la recompenſe qui eſt « duë à leur vertu. Ils ſont tous aſſis ſur des ſieges illuſtres, ils ſont tous grands, & « Rome en tire ſa gloire, eſtant admirez de tout le monde : Les Fabiens, les De- « cies, les braues Horaces, Camille de qui l'antique Renommée ne mourra ia- « mais, Curſe qui ſe precipita iadis dans vn gouffre, au milieu de la ville, pour ac- « querir à ſa patrie la victoire d'vne guerre importante, Mucius à qui ceda la puiſ- « ſance d'vn Roy iuſtement vaincuë, pour auoir enduré conſtamment ſur vne par- « tie de ſon corps l'ardeur des flames cuiſantes, Curius inſeparable d'vne valeur in- « ſigne, & Flaminius qui dénoüa ſon corps aux flâmes. C'eſt donc à bon droit « que ceux-là occupent le ſejour de la pieté, pour y receuoir l'honneur qui leur eſt « deub, auec les Scipions qui ont commandé tant d'armées, & par qui les murail- « les de Cartage, deſtinées pour vne infinité de Triomphes, ont acquis tant de re- « putation. Que ceux-là iouyſſent de leur loüange ; pour moy ie ſuis contraint « d'aller au marais bourbeux de l'Enfer que le Soleil n'éclaire iamais de ſa lumie- « re, & d'endurer les peines du vaſte Phlegeton, où le prudent Minos ſepare les « liens des criminels du ſejour des bien-heureux. Or les peines vangereſſes me « contraignent maintenant auec leurs foüets, d'aller dire deuant le Iuge les cauſes « de ma mort : mais comme tu ne t'en ſens point coupable, & qu'en te ſouuenant « de toutes ces choſes, tu les écoutes ſans ſoucy, voyant bien auſſi que mes plain- « tes s'en vont au vent, ie me retire ſans eſpoir de retour. Cependant habite au « tour des fontaines, dans les paſcages delicieux, & dans les foreſts verdoyantes, « & que mes paroles s'éuanouyſſent en l'air. Il parla de la ſorte : & ſe retira fort tri- « ſte, acheuant ces derniers mots. Ie n'oſerois rapporter icy les vers du Poëte, de crainte qu'il n'y euſt pas de la place : mais pour ne rien obmettre des authoritez ſur ce ſujet, qui ſe peuuent tirer de ſes immortels ouurages, il dit vers la fin du ſe- « cond liure de ſes Georgiques : Que celuy-là eſt heureux qui peut connoiſtre les « cauſes de tout ce qui eſt au monde, & qui auec le Deſtin inexorable, & le bruit « de l'auide Acheron, a mis toute crainte ſous les pieds.

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas,
Atque metus omneis, & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, ſtrepitumque Acherontis auari.

VIRGILE. Nous auons obmis ſans y penſer ſur le Tableau precedent, ces paroles du 6. liure de l'Eneide. Or ſur ce que le Prince Troyen voulut ſçauoir de la Sibyle quelles « ſortes de crimes eſtoient punis en ce lieu-là, & de quels tourmens les démerites « y eſtoient chaſtiez, la Sibyle luy dit : Il n'eſt permis à nul homme de bien de « s'arreſter à la porte du ſejour des meſchans ; mais quand Hecate me commit « pour la garde des bois ſacrez de l'Auerne, elle m'apprit les peines que les Dieux « font ſentir, & eut le ſoin de me conduire par tout. Le Gnoſien Radamante « qui eſt le Souuerain de ce dur Empire, chaſtie les fraudes qu'il a découuertes, « & contraint ceux-là de confeſſer leurs pechez, qui par vne vaine diſſimulation « les tenant cachez au monde, ont remis à s'en purger au dernier moment de la « vie. La vangereſſe Tiſiphone tenant vn fouët à la main, en frappe inceſſamment « les coupables qu'elle foule aux pieds ; & tandis que de ſa main-gauche elle iette « contre eux ſes effroyables ſerpents, elle appelle à ſon ayde la troupe impi- « toyable de ſes ſœurs.

Continuo ſontes vltrix accincta flagello
Tiſiphone quatit inſultans, toruoſque ſiniſtra
Intentans angues, vocat agmina ſæua ſororum.

Alors s'ouurirent les portes execrables, en fremiſſant ſur leurs gonds enroüez : & « la Sibyle en continuant ſon diſcours : Voyez-vous quelle garde eſt aſſiſe aupres

de cette porte? Quelle face de monſtre en conſerue l'entrée? Vne hydre epou- »
uantable ouurant cinquante gueules à la fois, & plus cruelle que toutes les Fu- »
ries, eſt logée au dedans. Puis on y voit le Tartare qui ſe precipite en bas, & »
s'enfonce deux fois autant ſous les ombres infernales, qu'il y a d'eſpace en re- »
gardant le Ciel vers le Cercle eſtoillé. »

Tum demum horriſono ſtridentes cardine ſacræ
Panduntur portæ: cernis cuſtodia qualis
Veſtibulo ſedeat? facies quæ limina ſeruet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sæuior intus habet ſedem. Tum Tartarus ipſe
Bis patet in præceps tantum, tenditque ſub vmbras,
Quantus ad Ætherium cæli ſuſpectus Olympum.

Dans le 7. liu. de l'Eneide, où il deſcrit la colere de Iunon, il adiouſte: Quand »
la Deeſſe eut parlé de la ſorte, elle s'abaiſſa en terre auec le courroux qui la »
tranſportoit, & appella des tenebres de l'Enfer, & de l'horrible ſejour des Furies; »
la lugubre Alecto, à qui peuuent eſtre ſeulement agreables les guerres triſtes, les »
animoſitez, les fraudes, & les crimes nuiſants. Pluton pere des puiſſances infer- »
nales, a meſme de la haine pour ce monſtre, ſes ſœurs la hayſſent auſſi, tant ſa »
face cruelle ſe change en diuerſes formes qui donnent de l'effroy, & tant ſa teſte »
ſombre pullule en ſerpents, qui luy ſeruent de cheueux. »

Hæc vbi dicta dedit, terras horrenda petiuit:
Luctificam Alecto dirarum ab ſede ſororum
Infernique ciet tenebris: cui triſtia bella,
Iræque inſidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipſe pater Pluton, odere ſorores
Tartareæ monſtrum tot ſeſe vertit in ora;
Tam ſæuæ facies, tot pullulat atra colubris.

Et apres auoir décrit les rauages que fit Alecto par les commandemens de Iu-
non, & la Deeſſe luy ayant ordonné de ſe retirer, le Poëte reprend ainſi ſon diſ-
cours. Quand la fille de Saturne eut parlé de la ſorte, la Furie eleua ſes ailes fre- »
miſſantes par les ſifflemens des ſerpens, & abandonnant les hauts lieux qui luy »
eſtoient incommodes, elle s'abaiſſa dans ſa demeure du Cocyte: »

——— Taleis dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit ſtridenteis anguibus alas.
Cocytique petit ſedem, ſupera ardua linquens.

A quoy il adjouſte: Il y a vers le milieu de l'Italie au pied des hautes montagnes »
vn endroit celebre appellé Vallée ſaincte, que la liſiere ſombre d'vne foreſt preſ- »
ſe d'vn & d'autre coſté auec vn feuillage fort épais. Là, vn torrent impe- »
tueux qui fait du bruit entre les rochers, s'engouffre dans vn abyſme, où ſe mon- »
tre auſſi vn antre horrible qui ſert de ſouſpirail à l'inhumain Pluton, & là s'ou- »
urent les goziers empeſtez d'Acheron, où ſe cacha cette Erinne qui deliura la »
terre & le Ciel d'vne grande peine, quand elle enſeuelit ſon odieuſe Diuinité. »

Eſt locus Italiæ in media, ſub montibus altis,
Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
Amſancti valles. Denſis hunc frondibus atrum
Vrget vtrinque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis, & torto vertice torrens.
Hic ſpecus horrendum, & ſæui ſpiracula Ditis
Monſtrantur: ruptoque ingens Acheronte vorago
Peſtiferas aperit fauces; quies condita Erynnis
Inuiſum numen, terras, cœlumque leuabat.

Et ſur le grand Bouclier que le Poëte deſcrit ſi heureuſement, vers la fin de ſon
huitiéme liure de l'Eneide, Vulcain y auoit dépeint entre autres choſes les abyſ- »

« mes du Tartare, le profond sejour de Pluton, les peines des criminels; toy Cati-
« lina pendu à vn rocher menaçant, & tousiours effrayé, par le regard des Furies,
« & les gens de bien separez de ceux-là, ausquels Caton prescrit la loy.

——— ——— Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas, & te, Catilina, minaci,
Pendentem scopulo furiarumque ora trementem:
Secretosque pios. His dantem iura Catonem.

TIBVLLE. Tibulle dans sa 3. Elegie du premier liu. apres auoir dit: Comme i'ay tousiours
« esté enclin aux tendresses de l'amour, Venus me guidera elle-mesme aux champs
« Elysiens. Là, les dances & les chançons ne finissent iamais, & les oyseaux vo-
« letants çà & là, y resonnent des airs melodieux. Les champs sans estre cultiuez,
« y portent la canelle odorante, & la terre y est si benigne, que les roses qui sentent
« bon, y fleurissent en tout temps. Les ieunes gens se mélant auec les tendres pucel-
« les, s'y diuertissent agreablement, & l'amour y seme continuellement de doux
« combats & des disputes agreables. Là, demeure quiconque a esté surpris de la
« mort, quand il est amoureux, & porte sur sa belle teste vne couronne de mytthe,

Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hic choreæ, cantusque vigent, passimque vagantes,
Dulce sonant tenui gutture carmen aues.
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac iuuenum series teneris immista puellis
Ludit, & assiduè prælia miscet Amor.
Illic est cuicunque rapax mors venit Amanti
Et gerit insigni myrtea serta coma.

« Il adjouste; Mais le sejour des crimes est caché dans l'espaisseur d'vne profonde
« nuict, autour duquel des fleuues sombres font ouïr vn grand bruit: Tisiphone
« qui ne se peigne iamais, y excite la colere aux furieuses viperes qui luy seruent
« de cheueux, & la foule impie y prend la fuitte de part & d'autre. L'affreux Cer-
« bere y fremit à l'entrée auec toutes ses gueules de serpens, où il est tousiours en
« garde deuant les portes d'airain. Là, tournent incessamment sur vne rouë les
« membres criminels d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Iunon.
« Titye étendu sur neuf arpens de terre, y paist de ses noires entrailles des oy-
« seaux immortels. Tantale y est aussi enuironné de maresçages; mais quand il
« y pense boire, estant cruellement alteré, l'onde le quitte, & les Danaïdes qui ont
« offensé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuue
« Lethé dans des tonneaux percez.

At scelerata iacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sæuit, & huc illuc impia turba fugit:
Tum niger in porta serpens: tum Cerberus ore
Stridet, & æratas excubat ante fores.
Illuc Iunonem tentare Ixionis ausi,
Versantur celeri noxia membra rota.
Porrectusque nouem Tityus per iugera terræ,
Assiduas atro viscere pascit aues.
Tantalus est illic & circum stagna, sed acrem
Iam iam poturi deserit vnda sitim:
Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit,
In caua Lethæas dolia portat aquas.

SISYPHE.

Sisiphe.

——— ὁ μὲν χερσίν τε ποσίν τε
Λᾶαν ἄνω ὤθεσκε ποτὶ λόφον. ἀλλ' ὅτε μέλλοι
Ακρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κραταιΐς.
Αὖτις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής.

Homer. Odyſſ. XI.

SISYPHE. LVI.

ABSTENEZ-vous de ſang humain, quiconque tenez les renes d'vne Monarchie; les crimes des hommes ſont deſtinez à la rigueur d'vne punition bien plus grande que l'offenſe. Cela ſe peut dire au ſujet de Siſyphe Roy de Corinthe, qui fut l'vn des plus méchants Princes de ſon temps. Il pilloit ſes Subjets, opprimoit les Peuples, & n'auoit point de plus grande ioye que de rauager les Prouinces, & ſur tout celle de l'Attique. Son plus grand ennemy fut ſon propre frére Salmonée, qu'il eſſaya pluſieurs fois d'aſſaſſiner, & viola Tiro ſa niepce pour en auoir des enfans, qui deuoient vanger ſa paſſion, ſelon les predictions d'vn Oracle. Il en fit autant à Anticlie fille d'Autholicus, qui depuis fut mariée à Laërte Prince d'Itaque & de Dulichie, dont ſortit le fameux Vlyſſe, & voicy de quelle ſorte. Autholicus fils de Mercure, & d'vne Nymphe appellée Chione, fut vn inſigne voleur, & tenoit de ſon pere l'art de dérober ſi finement, qu'on ne s'en pouuoit preſque apperceuoir. Or comme il ſe fut enrichy pluſieurs fois par ſon adreſſe, du beſtail de Siſyphe, ſans qu'on l'euſt pû conuaincre de ſon larcin, Siſyphe le plus ruſé de tous les hommes, imprima certains caracteres ſous la ſole du pied de ſes beſtes; de ſorte que le voleur ne s'en eſtant point apperceu, le vol fut aueré, & Siſyphe s'en vangea en violant Anticlie, comme on la menoit en Itaque, pour eſtre femme de Laërte; c'eſt pourquoy Ajax reproche à Vlyſſe au treiziéme liure des Metamorphoſes, qu'il eſt fils de Siſyphe, & non pas de Laërte. Toutes ces choſes le rendirent odieux aux hommes: Mais ce qui luy attira principalement la peine qui le tourmente aux Enfers, fut d'auoir eſté ſi hardy que d'entretenir Aſope, des familiaritez que Iupiter prenoit auec ſa fille Ægine. Il y roule donc inceſſamment vn gros rocher, parce qu'il a eſté condamné à n'auoir point de repos, qu'il ne l'ait mis ſur le coupeau d'vne certaine montagne: mais dés

qu'il en approche, le rocher luy échappe, & c'eſt touſiours à recommencer. Ie ne penſe pas que cette inquietude ſe puiſſe mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée dans ce Tableau. Le fort de cette maſſe qui s'appeſantit vers le precipice, cette main gauche qui ſouſtient à faux, & ces deux monſtres infernaux qui l'entraînent, & qui la pouſſent l'vn de ſes dents & de ſes griffes, & l'autre d'vn gros levier qu'il appuye contre ſon épaule, cauſent l'eſtonnement eſtrange, & le deſeſpoir qui ſe liſent ſur le viſage de ce malheureux : le ſoûleuement de ſon bras droit, & la poſture de tout ſon corps l'expriment egalement. Cependant vn autre Spectre affreux qui leue ſa teſte au delà du mont, le regarde attentiuement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy roſtiſſent le dos. D'autre coſté, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'vne fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans vne miſere déplorable? Celuy qui eſt alteré dans cette eau, & qui pour ſoulager ſa faim extréme, ne peut attaindre aux fruits de cet arbre qui deſcendent preſque dans ſa bouche, n'eſt pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui eſt attaché ſur vne rouë, de ce Titye que les oyſeaux deuorent, eſtant couché par terre, de ce fugitif qu'vn Demon enragé perſecute ſans ceſſe, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air expoſées aux vents legers, ou qui ſont plongées dans vn gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reſte, tous ces ſerpents qui rampent autour de ces rochers, ſont les remors des conſciences coupables : & celuy-là ſe peut appeller veritablement Siſyphe, qui s'empreſſe de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'eſtre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez ſoy, plein de triſteſſe & de deüil pour auoir eſté refuſé : car on ne luy donne iamais le grade où il aſpire, tant il eſt inſatiable; quoy que tout cela ne ſoit rien que pure vanité; de ſorte qu'il ſouffre continuellement vne peine extréme, ce qui eſt proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher ſur vne montagne mal-aiſée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'vne cheute precipitée.

ANNOTATIONS.

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphe est assez connuë par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouuoir iamais arrester au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arriue tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ouide dans son quatriéme liure des Metamorphoses, a exprimé par ces mots. OVIDE.

Aut petis, aut vrges ruiturum Sisyphe saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le mesme Poëte dit au 10. liure que Sisyphe se reposa sur son rocher.

——— inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.

Quand Horace parle de la necessité de la mort dans la 14. Ode du second liure à Posthume; Il nous faudra voir vn iour, dit-il, le noir Cocyte qui erre d'vn cours languissant: il nous faudra voir la race infame de Danaüs, & Sisyphe fils d'Eole, condamné à vn labeur continuel. HORACE.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Dans la derniere Epode, il dit que Sysiphe s'efforce d'arrester sur le haut de la montagne, le rocher qu'il y porte incessamment; mais que les loix du Destin ne le souffrent pas.

Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Iouis.

Il marque dans la 3. Satyre du premier liure que Sisyphe n'estoit pas de belle taille, & qu'il auoit les iambes torses, & les pieds mal-faits.

——— vt abortiuus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus illum
Balbutit Scaurum.———

Toutesfois on tient que ce Sisyphe n'est pas celuy qui est si celebre dans les écrits des Poëtes; mais le nom d'vn nain qui estoit à Marc-Antoine. Properce dans la 17. Elegie du 2. liure, dit qu'on regarde auec admiration les trauaux de Sisyphe de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne. PROPERCE.

Vel tu Sisyphios licet admirere labores,
Difficile vt toto monte volutet onus.

Dans la 20. Elegie du mesme liure: Ie veux, dit-il, que par vn labeur pareil à celuy de Sisyphe, ie roule continuellement vn rocher.

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la derniere Elegie, l'ombre de Cornelie dit que Sisyphe ne charge plus ses épaules de la masse de son rocher, *Sisyphe, mole vaces.* C'est assez pour Sisyphe, continuons nostre dessein des Enfers. Horace dans la 4. Ode du 1. liure parlant à Sextius de la courte durée de nostre vie, luy dit: La nuict t'enuelopera bien-tost, & tu ne pourras euiter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dés que tu seras vne fois arriué, ne pense plus obtenir par le sort des dez la Royauté du vin. HORACE.

Vitæ summa breuis spem nos vetat inchoare longam
Iam te premet nox fabulæque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiêre talis.

« Il dit dans la 1. Epiſtre du 2. liure : Que la rigueur de la puiſſance des Enfers eſt « adoucie par les beaux vers.

Carmine Dj ſuperi placantur, carmine Manes.

CLAVDIEN. Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poëtes qui ſe puiſſent rapporter ſur ce propos, ie croy que celuy de Claudien eſt fort conſiderable, à la fin du ſecond liure de ſon rauiſſement de Proſerpine, où cét Autheur illuſtre, apres auoir parlé des amours & de la conqueſte de Pluton qui enleua la fille de Ceres, & meſmes rapporté les reproches & les plaintes de Proſerpine, ſe voyant comme arrachée d'entre les bras de ſa mere, il adjouſte que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par ſes tendreſſes, & par des larmes ſi belles ; qu'il ſentit le pouuoir des ſoupirs d'vne amour naiſſante ; qu'il eſſuya ſes pleurs auec vn linge enfumé ; & qu'il ſe ſeruit de ces paroles gracieuſes pour adoucir l'amertume de ſa douleur.

« Ceſſez, belle Proſerpine, ceſſez d'affliger voſtre eſprit par des ſoucis faſ« cheux, & par vne vaine apprehenſion. On vous donnera vn Sceptre plus illu« ſtre & plus grand que vous ne penſez, & l'alliance que ie vous donne, n'eſt point « indigne de voſtre condition. Ie ſuis fils de Saturne, à qui toutes choſes obeïſſent. « I'exerce mon pouuoir dans le vuide immenſe. Au reſte, ne vous imaginez pas « que vous perdiez le iour. Nous auons d'autres Aſtres & d'autres globes lumi« neux. Vous verrez meſmes vne lumiere plus pure que celle-cy, & vous admire« rez le Soleil des champs Elyſiens ; vous ſerez rauie de la pieté de leurs habitans. « L'âge d'or y verſera touſiours ſes douces influences, ce que les peuples du mon« de n'ont merité qu'vne ſeule fois. Nous n'y manquons pas auſſi de prairies deli« cieuſes, où ſoufflent de plus douces haleines que celles des Zephirs. Il y a des « fleurs perpetuelles qui ne croiſſent point autour du mont Etna. Il y a des bois « ſacrez : & parmy leurs feüillages épais, vn arbre opulent fait éclater ſes rameaux « qui ſe courbent ſous le poids d'vn metail precieux. Il vous eſt dedié, & vous en « ſerez la Maiſtreſſe. Vous aurez touſiours vne bonne Automne, & touſiours vous « ſerez enrichie de ſes pommes d'or. Mais ie dis peu ; tout ce que l'air contient, « tout ce que la Terre produit, tout ce que la Mer nourrit, tout ce que les fleuues « entraînent, tout ce que les marais eleuent, enfin tous les animaux qui ſont ſous « le globe de la Lune, le ſeptiéme qui entoure les regions de l'air & qui ſepare les « creatures mortelles des Aſtres eternels, cederont à voſtre autorité. Les Roys « auec leur pourpre ſe viendront dépoüiller à vos pieds de toute leur magnificen« ce ; ils y viendront dans la foule des pauures. La mort egalę toutes choſes, vous « condamnerez les méchans, vous donnerez le repos aux bonnes ames. Vous iu« gerez tout le monde, & les coupables ſeront forcez en voſtre preſence de confeſ« ſer toutes les fautes qu'ils ont commiſes pendant la vie. Receuez les Parques « pour vos ſeruantes, auec la puiſſance abſoluë de commander ſur les riues du « fleuue Lethé ; & que voſtre vouloir faſſe le Deſtin.

Talibus ille ferox dictis, fletuque decoro
Vincitur, & primi ſuſpiria ſentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrimas deterſit amictu,
Et placida mœſtum ſolatur voce dolorem.
Deſine funeſtis animum, Proſerpina, curis,
Et vano vexare metu. majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiere mariti.
Ille ego Saturni proles cui machina rerum
Seruit, & immenſum tendit per inane poteſtas.
Amiſſum ne crede diem : ſunt altera nobis
Sidera, ſunt orbes alÿ : lumenque videbis
Purius, Elyſiumque magis mirabere ſolem,
Cultoreſque pios. Illic pretioſior ætas

Aurea progenies habitat, ſemperque tenemus
Quod ſuperi meruere ſemel. Nec mollia deſunt
Prata tibi: Zephiris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Ætna.
Eſt etiam lucis arbor prædiues opacis
Fulgentes viridi ramos curuata metallo.
Hæc tibi ſacra datur, fortunatumque tenebis
Autumnum, & fuluis ſemper ditabere pomis.
Parua loquor. quidquid liquidus complectitur aer,
Quidquid alit tellus, quidquid maris æquora verrunt,
Quod fluuij voluunt, quod nutriuere paludes,
Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis
Lunari ſubiecta globo, qui ſeptimus auras
Ambit, & æternis mortalia ſeparat aſtris.
Sub tua purpurei venient veſtigia Reges,
Depoſito luxu, turba cum paupere miſti.
Omnia mors æquat, tu damnatura nocentes,
Tu requiem latura pÿs: te iudice, ſontes
Improba cogentur vitæ commiſſa fateri.
Accipe Lethæo famulas cum gurgite parcas
Sit fatum quodcumque velis.

Le Poëte adiouſte. Le Dieu des Enfers ayant ainſi parlé, anime ſes cheuaux triomphans, & entre dans le gouffre de Tenare auec plus de douceur qu'il n'en eut iamais. Les ames s'aſſemblerent autour de luy en plus grand nombre, qu'vn vent de Midy, quand il eſt bien impetueux, ne fait tomber de feuïlles dans les bois, ou qu'il n'amaſſe des gouttes de pluyes dans les nuës, ou qu'il n'agite de grains de ſable, quand il euente la pleine. Tous les Eſprits ſe preſſerent autour de luy pour voir l'excellente Princeſſe. Auſſi-toſt le grand Phlegeton, comme s'il euſt changé de naturel, auec vn viſage ſerein, où il fit meſme paroiſtre quelque doux ſouris, ſe leua de ſon lit pour ſe trouuer à l'entrée royale: ſa barbe heriſſée eſtoit encore trempée de ſes eaux bouïllantes, & les feux humides découloient le long de ſes jouës. Les ſeruiteurs choiſis dans vne multitude infinie, ſe preſenterent en diligence pour s'acquitter de leur charge. Les vns vont mettre en ſa place le chariot ſublime: les autres ayant debridé les cheuaux pour les égayer, les meinent au paſcages qui leur ſont connus: les autres ont ſoin des meubles; quelques-vns entourent les entrées de feuïllages, & dreſſent les beaux lits. Les Dames des champs Elyſiens, que la chaſteté accompagne, s'aſſemblent autour de la Reyne, & l'entretiennent de choſes agreables pour adoucir ſes regrets. Elles retrouſſent leurs cheueux eſpars, & ſe mettent vn voile ſur le front pour couurir leur pudeur inquiette.

——— ——— *Hæc fatus ouantes*
Exhortatur equos, & Tænara mitior intrat.
Conueniunt animæ, quantas truculentior Auſter
Decutit arboribus frondes, aut nubibus imbres
Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas.
Cunctaque præcipiti ſtipantur Tartara curſu,
Inſignem viſura nurum. Mox ipſe ſerenus
Ingreditur facili paſſus molleſcere riſu,
Diſſimileſque ſui dominis intrantibus ingens
Aſſurgit Phlegeton, flagrantibus hiſpida riuis
Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt propere lecta de plebe miniſtri.
Pars altos reuocant currus, freniſque ſolutis

Vertunt emeritos ad paſcua nota iugales.
Pars aulæa tenent: alij prætexere ramis
Limina, & in thalamis cultas extollere veſtes.
Reginam caſto cinxerunt agmine matres
Elyſiæ, teneroſque leuant ſermone dolores,
Et ſparſos religant crines, & vultibus addunt
Flamea ſollicitum prævelatura pudorem.

« Enfin la region pâle ſe reſioüit: les peuples enſeuelis en ſont tranſportez d'alle-
« greſſe: les ombres ſe trouuent au feſtin des nopces, & les ames couronnées en
« celebrent la feſte. Des chants inoüis interrompent le ſilence des tenebres: les ge-
« miſſements de l'Erebe ſont eſtouffez. L'ordure ſe nettoye d'elle-meſme, & la
« nuit eternelle admet quelque lueur. L'vrne de Minos ne iette plus le ſort dou-
« teux: on n'entend plus reſonner les coups de foüet: les peines ayant ceſſé, le
« Tartare des impies ne fremit plus par le deüil. La roüe ne tourmente plus Ixion
« ſuſpendu: l'eau enuieuſe ne ſe derobe plus aux lévres de Tantale; Ixion eſt de-
« taché, & Tantale eſt deſalteré. Titye redreſſe ſon grand corps, & découure
« neuf arpents de terre dans le champ moiſi où il eſtoit eſtendu, tant il auoit beſoin
« d'vn grand eſpace pour loger ſa taille demeſurée, & le pareſſeux Vaultour qui
« rongeoit ſes entrailles, fut arraché malgré luy de ſa poitrine laſſe, & ſe plaint
« que ſes inteſtins ne ſe reproduiſét plus pour aſſouuir ſa faim. Les Eumenides per-
« dant le ſouuenir des crimes, & de la fureur qui les rend ſi formidables, appreſtent
« les coupes: elles boiuent le vin où elles trempent leurs fieres cheueleures, qui
« ceſſent de menacer de leurs affreux regards: elles chantent de doux airs, & inui-
« tent les Ceraſtes qui s'y entremélent, d'alonger auſſi leur cou dans les taſſes, pour
« en vuider l'excellente liqueur: & à cauſe de la reſioüiſſance publique, ces hor-
« ribles peſtes allument leurs torches d'vn feu qu'elles n'auoient pas accouſtumé.

Pallida lætatur regio, genteſque ſepultæ
Luxuriant, epuliſque vacant genialibus vmbræ.
Grata coronati peragunt conuiuia manes,
Rumpunt inſoliti tenebroſa ſilentia cantus:
Sedantur gemitus Erebi; ſe ſponte relaxat
Squalor, & æternam patitur rareſcere noctem.
Vrna nec incertas verſat Minoïa ſortes,
Verbera nulla ſonant; nulloque frementia luctu,
Impia delatis reſpirant Tartara pœnis:
Non rota ſuſpenſum præceps Ixiona torquet,
Non aqua Tantalicis ſubducitur inuida labris.
Soluitur Ixion, inuenit Tantalus vndas.
Et Tityus tandem ſpatioſos erigit artus:
Squalentiſque nouem detexit iugera campi,
Tantus erat. Lateriſque piger ſulcator opaci
Inuitus trahitur laſſo de pectore vultur,
Abreptaſque dolet iam non ſibi creſcere fibras.
Oblitæ ſcelerum, formidatique furoris
Eumenides cratera parant, & vina feroci
Crine bibunt, flexiſque minis iam lene canentes
Extendunt ſocios ad pocula plena Ceraſtas,
Ac feſtas alio ſuccendunt lumine tædas.

« Alors vous paſſaſtes ſans danger, ſur le paiſible gouffre de l'Auerne peſtilent,
« viſtes oyſeaux! & cette vallée qui s'appelle ſaincte, tetint ſes vilaines vapeurs. Le
« torrent ſuſpendit ſa cheute dans l'horrible abyſme. On dit que les fontaines d'A-
« cheron firent couler du laict dans le fleuue au lieu des eaux qu'elles auoient ac-
« couſtumé de luy fournir, & que meſme le Cocyte couronné de lierres verdoyans

emplit ſon canal d'vn vin delicieux. Lacheſis ne rompit point le fil de ſes fu- »
ſeaux : & les lamentations funeſtes ne ſe mélerent point dans les dances ſacrées. »
La Mort ne courut point ſur la terre : nuls Parents ne pleurerent ſur les buſchers »
funebres : nul Marinier ne perit dans les flots : nul Soldat ne fut tué par les ar- »
mes ennemies : les Villes furent exemptes de maladies mortelles. Le vieux No- »
cher infernal couronna de roſeaux ſes cheueux negligez, & mania ſes auirons »
dans ſa barque vuide, diſant des chanſons pour ſe diuertir. »

Tunc & peſtiferi pacatum limen Auerni
Innocuæ tranſiſtis aues, flatumque repreſſit
Amſanctus. Tacuit fixo torrente vorago,
Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
Lacte nouo tumuiſſe ferunt, ederiſque virentem
Cocyton dulci perhibent ſtagnaſſe Lyæo.
Stamina non rupit Lacheſis, nec turbida ſacris
Obſtrepitant lamenta choris. Mors nulla vagatur
In terris, nullæque rogum planxere parentes.
Nauita non moritur fluctu, non cuſpide miles ;
Oppida funerei pollent immania Leti.
Impexoſque ſenex velauit arundine crines
Portitor, & vacuos egit cum carmine remos.

Or afin de ne laiſſer pas inutile l'eſpace qui nous reſte, ie le rempliray de ce que dit Seneque dans le ſecond Chœur de ſon Hercule furieux, faiſant vne telle apoſtrophe à cét incomparable Heros deſcendu aux Enfers. O magnanime Hercule, de quelle eſperance eſtiez-vous touché, quand voſtre illuſtre audace » vous fit precipiter dans vn lieu d'où l'on ne retourne iamais, pour viſiter le » Royaume de Proſerpine ? Là, les Mers ne s'enflent point par les ſouffles des » vents ; & là les iumeaux Tindarides, aſtres ſi connus des Mariniers, ne les con- » ſolent point quand ils apprehendent le naufrage. Vn grand marais épand ſeu- » lement en ce lieu-là vne eau languiſſante qui remplit vn gouffre noir ; & lors que » la mort pâle fait croiſtre le nombre des ames par vne infinité de Nations qu'elle » rauit, vne ſeule barque les paſſe toutes à la fois. Facent pourtant les Dieux » que les dures loix de Styx ne prennent point d'auantages ſur voſtre valeur, & que » les quenouïlles des Parques inexorables ne puiſſent rien attenter contre vos » grandes Deſtinées : mais celuy qui tient l'Empire des ombres (lors que vous » miſtes le ſiege deuant Pyle) pour auoir eſſayé de vous combattre, fut bleſſé de » voſtre main ; vous le contraigniſtes à prendre la fuitte deuant vous, & bien que » ſa playe fuſt legere, vous fiſtes craindre la mort au Prince de la mort. Rompez, » rompez ces rigoureux obſtacles du Deſtin : que noſtre lumiere vous puiſſe » éclairer dans les Enfers : & que les marais Stygiens qui ne ſe repaſſent point, » vous ouurent vne ſortie facile pour remonter icy haut. »

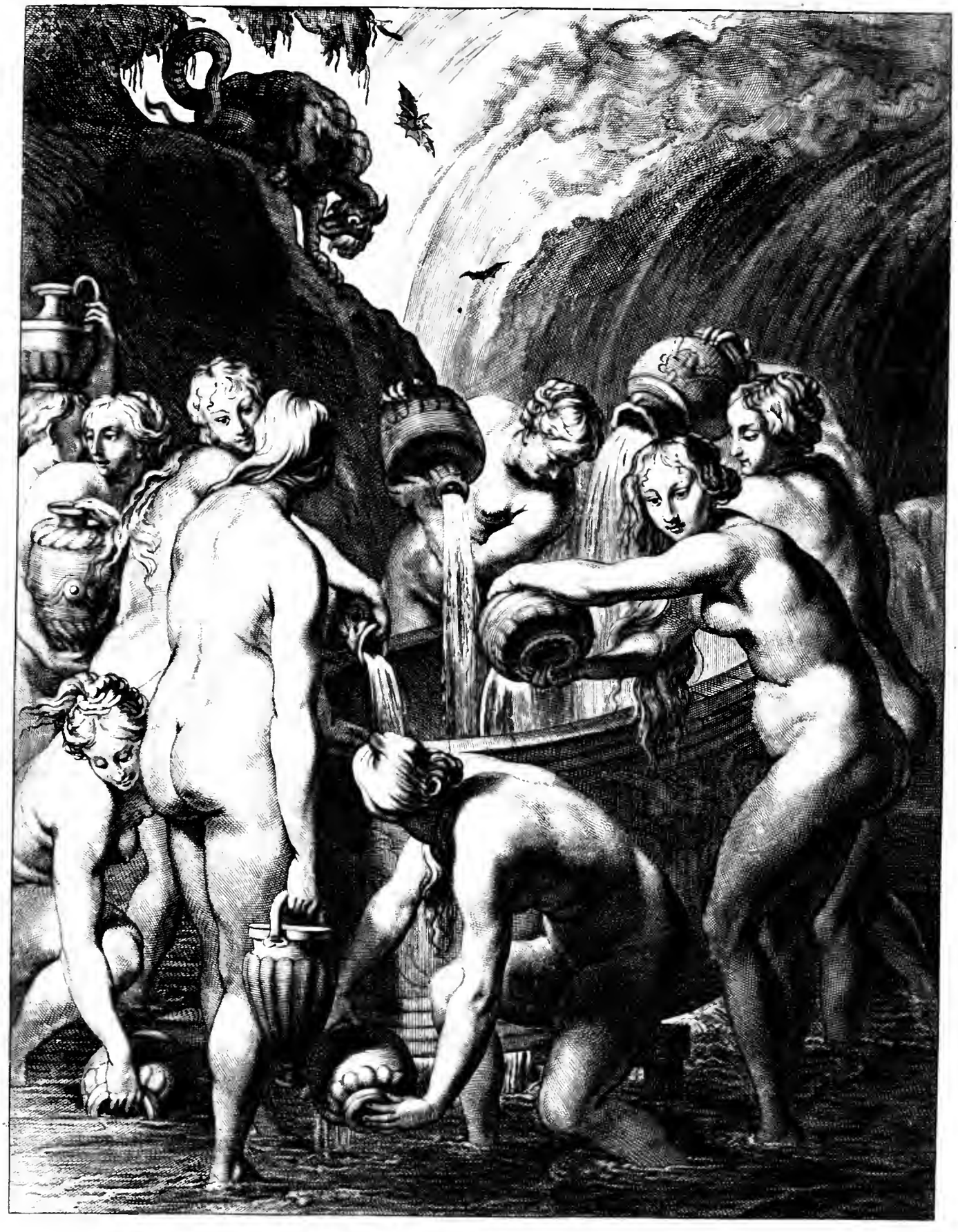
SENEQVE.

Qua ſpe præcipites actus ad inferos,
Audax ire vias irremeabiles,
Vidiſti Siculæ regna Proſerpinæ?
Illic nulla Noto, nulla Fauonio
Conſurgunt tumidis fluctibus æquora:
Non illic geminum Tyndaridæ genus
Succurrunt tumidis ſidera nauibus:
Stat nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors auidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit,
Vna tot populi remige tranſeunt.
Euincas vtinam iura fera ſtygis,
Parcarumque colos non reuocabiles:

Heic qui Rex populis pluribus imperat,
Bello cum peteret Neſtoream Pylon,
Tecum conſeruit peſtiferas manus,
Telum tergemina cuſpide præferens:
Effugit tenui vulnere ſaucius,
Et mortis Dominus pertimuit mori.
Fatum rumpe manu, triſtis & inferis
Proſpectus pateat lucis, & inuius
Limes det faciles ad ſuperos vias.

MARTIAL. Martial dans ſon dixiéme liure eſcrit contre vn Poëte médiant. Quiconque perdant le reſpect qui eſt deub à la grauité de la Cimarre, & à la dignité de la pourpre, offence par vn vers impie ceux qu'il doit honorer, qu'il ſoit relegué ſur les ponts de la ville, & dans les petites ruës, pour eſtre le dernier entre les gueux qui demandent l'aumoſne d'vne voix enroüée: qu'il prie qu'on luy donne des morceaux du mal-heureux pain qu'on iette aux chiens: que le mois de Decembre luy ſoit long, & l'Hyuer humide, renfermé ſous vne voûte qui reçoiue de tous coſtez les incommoditez de la froidure. Qu'il appelle heureux ceux qui ſont portez dans la biere des morts, & qu'il ſouhaite leur felicité: & quand ſa derniere heure ſera venuë, vn iour qu'il aura long-temps attendu, qu'il ſente le debat des chiens autour de luy pour le deuorer: qu'il chaſſe les oyſeaux incommodes en branlant, s'il peut, le bout de ſon manteau, & que ſes peines ne finiſſent point par la mort qu'il ſouhaitera: mais que tantoſt dechiré par les coups de foüet que luy fera donner le ſeuere Eacus, tantoſt accablé ſous le faix de la montagne de l'inquiet Siſyphe, tantoſt alteré dans les eaux du vieillard-cauſeur, qu'il éprouue toutes les peines que les Poëtes ont feint dans les Enfers: & quand la Furie le contraindra d'auoüer la verité, il s'écriera d'vne conſcience qui ne manquera iamais de le trahir; c'eſt moy qui ay fait ce méchant eſcrit.

Quiſquis ſtolæue purpureæue contemptor,
Quos colere debet, læſit impio verſu:
Erret per vrbem pontis exſul & cliui,
Interque raucos vltimus rogatores,
Oret caninas panis improbi buccas:
Illi December longus: & madens bruma,
Cluſuſque fornix triſte frigus extendat:
Vocet beatos, clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in ſponda;
Et cum ſupremæ fila venerint horæ,
Dieſque tardus, ſentiat canum litem,
Abigatque moto noxias aues panno:
Nec finiantur morte ſupplices pœnæ,
Sed modo ſeueri ſectus Æaci loris;
Nunc inquieti monte Siſyphi preſſus,
Nunc inter vndas garruli ſenis ſiccus
Delaſſet omnes fabulas Poëtarum:
Et cum fateri Furia inſſerit verum,
Prodente clamet conſcientia, ſcripſi.



Belidum pœnas, et inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo.

Les Danaides

Horatius Ode 2. lib. 3.

LES DANAIDES. LVII.

OBEIR à ſes parents pour commettre quelque horrible meſchanceté, n'eſt pas vne excuſe legitime, apres l'auoir commiſe, pour en euiter le ſupplice qui luy eſt deub. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conſeruer la couronne d'Argos, ont montré qu'elles eſtoient inhumaines: & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laiſſé lieu de douter à la Poſterité, qu'elles ne fuſſent beaucoup moins pieuſes qu'elles n'ont eſté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diuerſes meres, leſquelles eſtant deuenuës en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy auoit predit qu'il ſeroit depoſſedé de ſon Royaume par l'vn de ſes gendres; mais Ægiptus ſon frere qui auoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y conſentir; ſi bien que ne s'en pouuant excuſer, quoy qu'il en euſt le deſſein, il s'auiſa d'vne effroyable méchanceté, qui fut de perſuader à ſes filles de les égorger tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par vne obeïſſance cruelle, excepté Hypermneſtre, qui n'ayant pû conſentir à l'horreur d'vn ſi grand crime, ne voulut point tremper ſes mains dans le ſang de Lyncée ſon mary. Elle eut meſmes ſoin de le conſeruer, & mentit glorieuſement contre la teſte parjure de ſon pere, ayant merité par vne action ſi noble, que ſon nom ne mouruſt iamais. Leue-toy, dit-elle, à ſon ieune eſpous, leue-toy, de peur d'eſtre ſurpris par vn long ſommeil, dont tu ne ſçaurois te defier. Trompe ton beau-pere & mes ſœurs abominables qui maſſacrent leurs maris, helas! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendreſſe que ces inhumaines, ie ne veux ny te tuer, ny te retenir en priſon. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour auoir eſté touchée de pitié pour mon mary que ie n'ay pas voulu égorger, ou qu'il me iette dans quelque vaiſſeau pour me

bannir au bout du monde. Va, où tes pieds & les vents te pourront porter, tandis que la nuit & l'aſtre de Venus te ſont fauorables. Va-t-en auec vn bon preſage, & graue ma plainte ſur mon tombeau pour vne memoire eternelle. C'eſt ce que diſoit la genereuſe Hypermneſtre, digne d'eſtre éclairée du flambeau nuptial: & depuis, Lyncée, pour vanger la mort de ſes freres, fit la guerre à ſon beau-pere Danaüs, & s'empara de ſon Royaume, ſelon les predictions de l'Oracle qu'on auoit conſulté ſur ce ſujet. Quant aux autres Danaïdes, les tardiues Deſtinées qui exercent la vangeance des crimes dans les Enfers, les condamnerent à porter inceſſamment des eaux du fleuue Lethé, dans des tonneaux percez, d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuuent verſer. Le Peintre en a fort bien obſerué les poſtures dans ce Tableau, & les a repreſentées toutes nuës, pour marquer leur derniere miſere. Icy Demodite & Amymone puiſent de l'eau, cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy ſon pere l'auoit accouſtumée en celuy-cy, quand Neptune deuint amoureux d'elle, & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui eſt debout entre les deux, ſouſtient ſon vaſe plein d'eau. Philene, Eubule, Pyrene & Pyrante, verſent leurs cruches en meſme temps. Polyxene ſouſtient la ſienne par derriere, dont il ſemble qu'elle apprehende de répandre vne ſeule goutte hors du vaiſſeau fatal, & Hyppotoë porte la ſienne ſur ſa teſte. Pour les quarante autres qui ſouffrent dans la meſme peine, elles ſont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux, qui ne ſont pas mieux foncez que celuy-cy. Le bord du Tableau, ou bien cet air enflammé, nous empeſchent de les appercevoir: & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher, accroiſſent inceſſamment les inquietudes de ces ames infortunées, qui peuuent encore voir l'image de leur crime autour de la cuue qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans vn âge floriſſant, qui verſent de l'eau dans des vaiſſeaux percez qu'elles ne ſçauroient emplir, qu'eſt-ce autre choſe que donner touſiours à vne nature ingrate, & la combler de biens, ſans iamais l'aſſouuir? Ce que les ſaiſons font à noſtre egard, quand elles retournent ſi ſouuent, & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diuerſes, n'eſtant iamais raſſaſiez des plaiſirs de la vie.

ANNOTATIONS.

LES DANAIDES.] c'eſt à dire les filles de Danaüs, appellées Belides, à cauſe de Belus leur ayeul pere d'Ægiptus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'auons remarqué dans noſtre deſcription. Les noms des filles ſont: Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euipe, Demoridas, Hyale, Trite, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philea, Hyparete, Chryſothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arſalte, Monuſte, Amymone, Helice, Amoeme, Polybé, Helicta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedia, Pyrene, Euphemo, Themiſtagora, Palœno, Itea, Erate, Hypermneſtre, leſquelles tuerent leurs maris, excepré Hypermneſtre qui conſerua Lyncée, d'où ſortirent Abas & Iaſius, qui continuerent vne longue poſterité. I'ay touché dans ma deſcription ce qu'Horace en a écrit dans HORACE. ſon Ode onziéme du 3. liure, où il dit parlant à Orphée. Tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vers gracieux, leur cruche demeura ſeiche vn peu de temps. " Que Lyde apprenne le crime, la peine, le tonneau deffoncé d'où l'eau s'ecoule " auſſi-toſt qu'elle y eſt répanduë, & les tardiues Deſtinées qui exercent auſſi les " chaſtimens des crimes dans les Enfers. "

Audiat Lyde ſcelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lympha
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam ſub orco.

——— ſtetit vrna paulum
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carmine mulces.

Et adjouſte; Ces cruelles filles (car pouuoient-elles commettre vne plus noire " meſchanceté?) ie dis donc ces cruelles filles ont pû maſſacrer leurs maris, vne " ſeule d'entre pluſieurs digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentit genereuſement contre la teſte parjure de ſon pere, & qui par vne action ſi noble, merite que ſon nom ne meure iamais, &c. " "

Impiæ (nam quid potuere majus)
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.

Vna de multis face nuptiali
Digna, periurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. liure, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la neceſſité de la mort. *Et Danaï genus infame.* Virgile dans VIRGILE. ſon 10. l. de l'Eneide, dit que ſur le grand baudrier de Pallas fils d'Euandre eſtoit repreſenté le crime, qui ſe fit en vne ſeule nuict des ſolemnitez nuptiales de tant " de ieunes maris indignement maſſacrez, auec leurs licts pleins de ſang, que le " rare Eurytion auoit burinez dans l'or. Et adjouſte; Turnus triompha de cette " dépoüille, & ſe réjouit de la tenir en ſon pouuoir. "

Exanimum, rapiens immania pondera baltei
Impreſſumque nefas. vna ſub nocte iugali
Cæſa manus iuuenum fœdè, thalamique cruenti,
Quæ bonus Eurytion multo cælauerat auro.
Quo nunc Turnus ouat ſpolio, gaudetque potitus.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. liure, où il parle des Enfers, dit que les Danaïdes TIBVLLE. qui ont offencé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuue Lethé dans des tonneaux percez.

Et Danai proles, Veneris quod numina læſit
In caua Lethæas dolia portat aquas.

Properce dans la 1. Elegie du 2. liure, pour exprimer vne choſe impoſſible, dit de PROPERCE.

« quelqu'vn, qu'il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs « épaules delicates ne soient pas dauantage fatiguées à force de porter de l'eau.

Dolia virgineis idem ille repleuerit vrnis,
Ne tenera aſsidua colla grauentur aqua.

« Dans la 30. Elegie du meſme liure, il écrit que la Gallerie de Phebus, qui luy fut « ouuerte par le commandement du grand Ceſar, eſtoit toute enrichie de Ta- « bleaux ſur ſes colomnes d'Affrique, entre leſquels on voyoit la repreſentation « des filles de Danaus.

Tota erat in ſpecies Pœnis digeſta columnis,
Inter quas Danaï fœmina turba ſenis.

Voila ce que ie diray en particulier des Danaïdes, qui ont eſté le ſujet de l'vn des plus illuſtres Poëmes qui ayent paru de nos iours ſur le Theatre François. Maintenant acheuons les remarques & les témoignages des Anciens que nous auons promis touchant les Enfers des Poëtes. Silius Italicus dans le 13. liure de ſa guerre Punique, en fait cette illuſtre deſcription, où il imite Virgile en beaucoup d'endroits. Il dit donc:

SILIVS ITALICVS.

« Vn grand vuide s'eſtend au milieu d'vn eſpace immenſe, où tombe tout ce « que la Terre, la Mer, & la Region etherée ont fomenté dés l'origine du mon- « de pour toutes ſortes de generations. La mort commune à toutes les creatures, y « excerce ſon empire; toutes choſes y deſcendent, & vn champ pareſſeux y reçoit « tout ce qui perit icy haut, & qui doit renaiſtre vn iour. Dix portes entourent cét « ample domaine; l'vne deſquelles reçoit les Guerriers qui ſont nez pour ſuiure le « dur métier des armes. La ſeconde ſert pour admettre ceux qui ont preſcrit des « loix, & donné de belles maximes aux nations, ou qui ont fondé des villes, & « qui les ont enceintes de murs. La troiſiéme eſt ouuerte pour les Laboureurs, « foule nombreuſe des iuſtes peuples de Ceres, qui deſcendent au ſeiour des « morts, ſans eſtre entachez du venin de la tromperie. La quatriéme entrée « ſe garde pour les inuenteurs des beaux arts, pour ceux qui ont trauaillé aux com- « moditez de la vie, & qui ont pû mettre au iour des Ouurages dignes des fa- « ueurs d'Apollon, qui les a inſpirez. La cinquiéme porte eſt celle des naufrages, « on la nomme ainſi, pour ceux que les vents & les cruelles tempeſtes ont englou- « tis. Celle qui eſt ioignant, eſt fort large pour le peuple chargé de crimes, ſans « qu'il puiſſe nier d'eſtre coupable, où Radamanthe exige dés l'entrée les peines « que chacun merite, & leur fait ſouffrir vne vaine mort. La ſeptiéme porte s'ou- « ure pour les troupes feminines, où la chaſte Proſerpine fait croiſtre ſes bocages « liuides. De là on vient à la porte qui reçoit en foule les petits enfans, aſſez con- « nuë par leurs cris, auec les Vierges qui ont changé en torches funebres les flam- « beaux de leurs couches nuptiales, & la grande multitude de ceux qui ſont étains « dés l'entrée de la vie. En ſuite on void éclater de loin à la faueur d'vne nuict lu- « mineuſe l'auguſte portique, lequel au trauers de l'ombre d'vn ſentier ſecret, mei- « ne aux champs Elyſiens. La foule des perſonnes pieuſes occupe cette route, n'e- « ſtant point deſtinée pour l'empire Stygien, ny pour prendre ſa place ſous le glo- « be du Ciel; mais pour perdre le ſouuenir des choſes paſſées, elle va boire au delà « de l'Ocean, dans vne fontaine ſacrée, des eaux du fleuue Lethé. Enfin la derniè- « re de toutes les portes qui brille ſous l'eclat de l'or, s'apperçoit deſia de l'honneur « de la lumiere, & iette quelque ſplendeur, comme ſi on en auoit approché le « corps de la Lune. De là, les ames remontent vers le Ciel; & apres que mille lu- « ſtres ſe ſont écoulez, elles retournent dans les corps, n'ayant plus de memoire « de l'empire de Pluton.

In medio vaſtum latè ſe tendit inane,
Huc quicquid terræ quicquid freta, & igneus æther
Nutriuit primo mundi genitalis ab æuo,
Mors communis agit, deſcendunt cuncta, capitque

Campus iners quantum interÿt, reſtatque futurum,
Cingunt regna decem portæ, quarum vna receptat
Belligeros dura Gradiui ſorte creatos.
Altera qui leges poſuêre, atque inclyta iura
Gentibus, & primas fundarunt mœnibus vrbes.
Tertia ruricolas Cereris iuſtiſſima turba,
Quæ venit ad manes, & fraudum illæſa veneno.
Exin qui lætas artes, vitæque colendæ
Inuenere viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt, Phœbo ſua limina ſeruant.
Proxima quos venti, ſæuæque hauſere procellæ
Naufraga porta rapit, ſic illam nomine dicunt.
Finitima huic noxa grauido, & peccaſſe fatenti
Vaſta patet populo, pœnas Rhadamanthus in ipſo
Expetit introitu, mortemque exercet inanem.
Septima fœmineis reſeratur porta cateruis
Liuentes vbi caſta fouet Proſerpina lucos.
Infantum hinc gregibus verſas ad funera tædas
Paſſim virginibus, turbæque in limine lucis
Eſt iter extinctæ, & vagitu ianua nota.
Tum ſeducta loco, & laxata lucida nocte
Clauſtra nitent, quæ ſecreti per limitis vmbram
Elyſios ducunt campos, hic turba piorum
Nec Stygio in regno, cæli nec poſta ſub axe:
Verum vltrà Oceanum ſacro certamina fonti,
Letheos potat latices obliuia mentis.
Extrema hinc auro fulgens, iam lucis honorem
Sentit, & admoto ſplendet ceu ſidere Lunæ.
Hac animæ cælum repetunt, ac mille peractis
Oblitæ ditem redeunt in corpora luſtris.

Il pourſuit. La Mort paſle ouurant ſa gueule noire, va & vient inceſſamment ſur ces voyes, & ſe promeine dans toutes les portes. Icy vn gouffre pareſſeux s'eſtend ſur vn grand eſpace où il n'y a point de corps. On y voit des lacs pleins de limon : le cruel Phlegeton y embraſe ſes propres riues de ſes vagues brûlantes : & parmy le bruit de ſes bouïllons ardents, il entraine des cailloux enflammez. D'autre coſté le Cocyte, qui eſt vn torrent de ſang noiraſtre, s'engouffre par des tourbillons furieux, & fait vne groſſe écume tout autour. Là, le marais Stygien qui fait vn ruiſſeau de poix, par qui daignent iurer les grands Dieux, & le Roy meſme des Dieux, roule parmy le ſouffre vn limon fumeux. Deçà, l'Acheron que la ſanie, & qu'vn venin épaiſſi, rend plus triſte que tous les autres, boüillonne effroyablement : & faiſant rejaillir vn ſable congelé auec vn certain murmure, il deſcend dans vn noir mareſcage où il s'écarte lentement. Cerbere veut aualler cette ſanie de plus d'vn goſier : les pots de Tiſiphone s'y empliſſent : la noire Megere s'y deſaltere, & la rage ne s'y aſſouuit iamais.

Has paſſim nigrum pandens mors lurida rictum,
Itque, reditque vias, & portis omnibus errat,
Tum iacet in ſpatium ſine corpore pigra vorago,
Limoſique lacus, late exundantibus vrit
Ripas ſæuus aquis Phlegethon, & turbine anhelo,
Flammarum reſonans ſaxoſa incendia torquet.
Parte alia torrens Cocytos ſanguinis atri
Vorticibus furit, & ſpumanti gurgite fertur.
At magnis ſemper diuis, regique Deorum

Iurari dignata palus, picis horrida riuo,
Fumiferum voluit Styx inter ſulfura limum.
Triſtior his Acheron ſanie, craſſoque veneno
Æſtuat, & gelidam eructans cum murmure arenam,
Deſcendit nigra lentus per ſtagna palude.
Hanc optat ſaniem non vno Cerberus ore,
Hæc & Tiſiphones ſunt pocula, & atra Megæra,
Hic ſitit, ac nullo rabies extinguitur hauſtu.

« Le dernier des fleuues, qui naiſt de la fontaine des larmes, y enfle ſon cours de-
« uant le palais, dont il ferme l'aduenuë, & l'entrée inexorable. Vne cohorte fait
« le guet dans tous les quartiers, où les monſtres ſont eſtablez, y mélant vn cer-
« tain murmure qui épouuante les ombres. Là, eſt le Deüil deuorant, & la Mai-
« greur compagne des grandes maladies, la Detreſſe qui ſe nourrit de larmes, la
« Pudeur qui n'a pas vne goutte de ſang, les Soucis, les Embuſches, & la plainti-
« ue vieilleſſe, qui ſont de ce coſté-là: & de celuy-cy, l'Enuie qui s'eſtrangle de
« ſes deux mains, la Pauureté monſtre difforme qui panche touſiours vers le cri-
« me, l'Erreur qui ne ſe peut aſſeurer ſur ſes pas, & la Diſcorde qui ſe plaiſt à con-
« fondre le Ciel & la Mer, ſans parler de Briarée, qui auec ſes cent mains, ferme
« d'ordinaire la porte du palais de Pluton; ſans parler, dis-je, de Sphinx, dont le
« viſage de fille qu'elle porte, eſt infecté d'vn ſang corrompu, de Scyle, des Cen-
« taures cruels, & des ombres des Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu ſes
« chaînes, ſe promeine dans les Enfers, ny la fiere Alecto, ny Megere groſſe de
« fureur ne l'oſeroient approcher; quand ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il
« abboye, en tortillant vne queuë de vipere autour de ſes flancs.

Vltimus erumpit lacrymarum fontibus amnis,
Ante aulam atque aditus, & inexorabile limen.
Quarta cohors omni ſtabulante per auia monſtro
Excubat, & manes permixto murmure terret
Luctus edax, macieſque malis comes addita morbis,
Et mœror paſtus fletu, & ſine ſanguine pallor
Curæque, inſidiæque, atque hinc queribunda ſenectus,
Hinc angens vtraque manu ſua guttura liuor,
Et deforme malum, ac ſceleri procliuis egeſtas,
Errorque infido greſſu, & diſcordia gaudens,
Permiſcere fretum cælo, ſed oſtia ditis
Centenis ſuetus Briaræus excludere palmis,
Et Sphinx virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, vmbræque gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara vinclis,
Non ipſa Alecto, nec fœta furore Megæra
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis,
Viperea latrans circumligat ilia cauda.

« A main droite, vn grand If aroſé de l'onde du Cocyte, qui rend ſes feüillages
« épais, épand ſa vaſte cheueleure, & ſes bras nombreux. Là, ſe perchent des oy-
« ſeaux deteſtables, le Vautour qui ſe paiſt de la chair des cadavres, le Hibou &
« la Cheueche auec ſon plumage ſemé de taches de ſang, les Harpies y font leurs
« nids, & ſe tenant attachées à toutes les feüilles, l'arbre eſt ébranlé à chaque
« ſecouſſe qu'elles font de leurs ailes. Entre tous ces ſpectres horribles, le mary de
« la Iunon des Enfers ſe tenant aſſis ſur ſon trône, prend connoiſſance de tous
« les crimes des Roys. Ils ſe tiennent debout dans les chaînes, & ſe repentent trop
« tard de leurs crimes en la preſence du Iuge *des Roys*, tandis que les Furies errent
« autour d'eux, auec l'image affreuſe des peines qu'ils meritent; O qu'ils vou-
« droient bien ne s'eſtre iamais appuyez ſur l'orgueil de leur ſceptre! Les autres

ames insultent contre eux, pour la dureté de leur empire qui leur a fait souffrir » tant d'iniustices & de violences, quand elles estoient au monde, sans oser se » plaindre, comme elles en ont enfin obtenu la permission. L'vn se voit mainte- » nant attaché sur vne roche auec des chaines impitoyables, l'autre charge ses » épaules d'vn gros caillou, & Megere le frappe incessamment auec vn foüet de » vipere, pour le faire grimper sur le mont. Tels sont les supplices qui sont reser- » uez aux Tyrans cruels. »

Dextera vasta comas, numerosaque brachia fundit
Taxus, Cocyti rigua frondosior vnda.
Hic diræ volucres, pastusque cadauere vultur,
Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpyæque fouent nidos, atque omnibus hærent
Condensæ foliis, nutat stridoribus arbor.
Has inter formas conjux Iunonis Auernæ,
Suggestu residens cognoscit crimina regum;
Stant vincti, seroque piget sub iudice culpæ,
Circumerrant furiæ, pœnarumque omnis imago.
Quam vellent nunquam sceptris fulsisse superbis!
Insultant duro imperio, non digna nec æqua:
Ad superos pasti manes, quæque ante profari
Non licitum viuis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius sæuis religatur rupe catenis.
Ast alius subigit saxum, per que ardua montis
Viperea domat hunc æterno Megæra flagello.
Talia lethiferis restant patienda Tyrannis.

Voila ce que Silius Italicus escrit des Enfers, dans son poëme de la guerre pu- nique, dont ie veux bien rapporter icy le commencement, pour faire con- noistre le dessein & le merite d'vn si grand ouurage. Il est tel.

I'entreprens de parler de ces armes qui porterent iusqu'au Ciel, la gloire de la » posterité d'Enée, & par qui la fiere Carthage fut soûmise aux loix Romaines. » O Muse, répeins en ma memoire les trauaux de l'ancienne Hesperie, & dy-moy, » combien Rome fit naistre de grands Guerriers, & de Personnages illustres, lors » que la Nation qui descend de Cadmus, ayant violé par sa perfidie les ferments » d'vne alliance sacrée, emût tant de querelles pour la souueraine puissance; & » fut cause qu'on se mit si long-temps en peine de trouuer vne forteresse, où la for- » tune de la terre pust enfin asseurer sa teste. »

Ordior arma, quibus cælo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Oenotria iura
Cartago. Da, musa decus memorare laborum
Antiquæ Hesperiæ, quantosque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, sacri cum perfida pacti
Gens Cadmæa super regno certamina mouit.
Quæsitumque diu qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput. ——

En trois guerres funestes, les Capitaines Sidoniens rompirent l'alliance iurée » sur les autels. Ils se mocquerent des traitez que firent nos peres, & par trois fois, » auec vne impieté sans exemple, l'espée s'efforça de persuader qu'il ne se falloit » plus tenir aux conditions de la paix. Mais l'vne & l'autre Nation conspiroit tour » à tour sa propre ruine, sans y penser: & celle des deux qui deuoit surmonter, fut » reduite plus souuent que son ennemie, dans le danger de perir. On munit les » places fortes, on soustint les attaques des armes Puniques dans les villes assie- » gées, & Rome se défendit dans l'enceinte de ses murs. Ie découuriray les cau- » ses de tant de coleres, ie diray l'origine de cette haine immortelle, qui mit des »

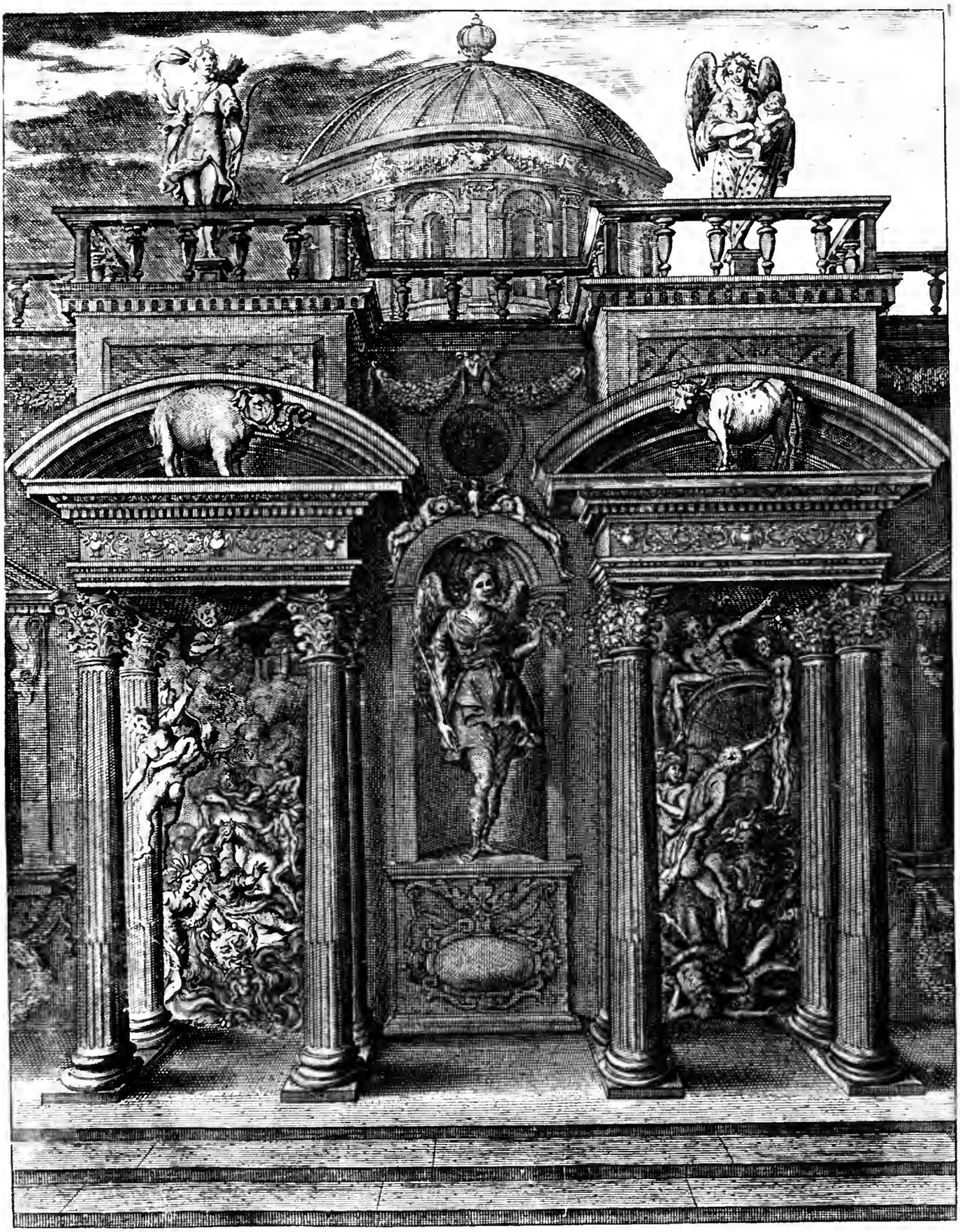
« armes si furieuses entre les mains de la posterité, & ie manifesteray les secrets de « l'histoire, apres auoir repris les choses de plus haut, cherchant la source de tant « d'animositez.

——— Ter Marte siniſtro
Iuratumque Iouis fœdus, conuentaque patrum
Sidonÿ fregere duces, atque impius enſis
Ter placidam ſuaſit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello, excidiumque viciſſim
Molitæ gentes: propiuſque fuere periclo,
Quis ſuperare datum. Reſerauit Dardanus arces,
Ductor Agenoreas: obſeſſa palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma ſalutem,
Tantarum cauſas irarum, odiumque perenni
Seruatum ſtudio, & mandata nepotibus arma
Fas aperire mihi, ſuperaſque recludere mentes,
Iamque adeo magni repetam primordia motus.

« Autresfois Didon fuyant par Mer le Royaume de son frere Pygmalion, qu'il « auoit ensanglanté, vint aborder sur cette coste fatale de la Libye, où il luy fut « permis de bastir dans vn espace qu'elle y auoit acquis, vne ville aussi grande « qu'en pourroit enfermer la peau d'vn bœuf qu'elle mit en pieces. Là (ainsi que « toute l'Antiquité a esté persuadée) Iunon auoit souhaité d'establir vne demeure « fixe à des fugitifs, auparauant qu'elle eust iamais aymé Argos ou Mycenes, le « siege de l'Empire d'Agamemnon; mais voyant que Rome eleuoit desia sa teste « sur les plus orgueilleuses Nations; qu'elle enuoyoit des flottes armées au delà « des Mers, & qu'elle faisoit porter ses enseignes victorieuses à tous les bouts du « monde; la peur qu'elle en eut, l'obligea d'exciter à la guerre le courage des Phe- « niciens, car apres que les efforts d'vne premiere bataille luy furent rendus inu- « tiles: & que les entrepriſes Libyques n'eurent pas trouué sur les eaux de plus heu- « reux succez, enfin desirant retenter de nouueau la fortune des armes, vn seul « homme qui ne luy estoit pas moins considerable qu'vne armée entiere, luy fut « vn sujet propre pour emouuoir toute la Terre, & troubler la Mer.

Pygmaleoneis quondam per cærula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
Fatali Dido Libyes appellitur oræ:
Tum pretio mercata ſolum, noua mœnia ponit
Cingere qua ſecto permiſſum littora tauro.
Hic Iuno ante Argos (ſic credidit alta vetuſtas)
Ante Agamemnoniam gratiſsima tecta Mycenem,
Optauit profugis æternam condere ſedem.
Verum vbi magnanimis Romam caput vrbibus alte
Exerere, ac miſſas etiam trans æquora claſſes
Totum ſigna videt victricia ferre per orbem,
Iam propius metuens bellandi corda furore
Phœnicum extimulat: ſed enim conamine primæ
Contuſo pugnæ, fractiſque in gurgite captis
Sicanio Libycis, iterum inſtaurata capeſſens
Arma remolitur: dux agmina ſufficit vnus
Turbanti terras, pontumque mouere paranti.

Iusques icy le Poëte Silius Italicus, duquel vne version entiere seroit à desirer.



Palais
du Sommeil.

Τῶν οἱ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστὸν ἐλέφαντος,
Οἵ ῥ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες.
Οἵ δ' διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε
Οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι. ——

Homerus Odyſſ. 19.

LE PALAIS DV SOMMEIL. LVIII.

LE Palais imaginaire où les Songes habitent ſous l'empire du Sommeil, eſt deſigné ſur le modelle de celuy qui eſt aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, aupres de Tenare dans la prouince de Laconie, ou vers l'antre de Cumes; par lequel l'ombre d'Anchiſe fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'vne ſtructure magnifique, & de matiere differente, ſelon les vſages differents, à quoy les Dieux les ont deſtinées. L'vne eſt de corne pour donner vne ſortie facile aux veritables viſions: & l'autre conſtruite d'vn os d'Elephan, éclatte d'vne fort grande blancheur; mais par elle ſont enuoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux repreſentez ſur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reſte, ſur l'vne on ne voit que des miſeres veritables, & des fantoſmes lugubres: & de l'autre ſortent en foule des imaginations groteſques, qui s'expriment par des figures embrouïllées de choſes qui ne furent iamais, au deſſus deſquelles on voit des chaſteaux dans les nuës, pour en marquer la fauſſeté. La ſtatuë de Diane ou de la Lune, s'éleue ſur la plate-forme du ſommet, au deſſus de la porte d'yuoire, dans cette grande baluſtrade qui regne tout au tour, parce que cette Deeſſe ſe montre d'ordinaire, pendant les heures qui ſont les plus fauorables au Sommeil. De l'autre coſté, cette ſtatuë qui a des ailes, repreſente la Nuit amie du repos, auec ſa robe ſemée d'Eſtoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle eſt nourrice, l'vn appellé le Sommeil, qu'elle tient de ſon bras droit, & l'autre la Mort, appuyé ſur ſon bras gauche, tous deux ayant les pieds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'vn teint beaucoup plus noir que celuy qui dort ſur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne vne friſe ornée de feſtõs de fruits qui s'attachent ſur les ailes, ou ſur le cou de diuers animaux nocturnes, ne ſert pas tant à la decoration de ce ſomptueux

edifice, qu'à loger ſous vne ſuperbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys : & ſans dire le nom de la ſtatuë qui remplit cette niche du milieu, dont la corniche ſouſtient deux figures aſſoupies ſous les ailes d'vne chauue-ſouris, il eſt facile de iuger à ſa ieuneſſe, à ſes grandes ailes, à ſa verge aſſoupiſſante, & à ſon bouquet de pauots, qu'elle repreſente la diuinité du Sommeil, qui fend d'ordinaire l'obſcurité de l'air, pour venir à nous, auec tant de legereté, & qui par vne puiſſance infernale, ſecouë ſur noſtre teſte vn rameau trempé dans le fleuue Lethé.

Au reſte, i'eſtime que par la porte de corne, il faut entendre les yeux qui ne trompent point ; & la bouche qui debite le menſonge, ſe peut, à mon auis, bien expliquer par la porte d'yuoire, d'où viennent les Songes faux ; à cauſe que les yeux ſont de couleur de corne, & que les dents qui ſont dans la bouche, ont quelque choſe de la blancheur de l'yuoire. Or c'eſt par cette derniere porte, que ſont venuës au iour toutes les imaginations des Poëtes, que nous auons conſiderées dans la deſcription de ces Tableaux : car, pour en dire la verité, le Cerbere, les Furies, le Tartare indigent de clarté, qui de ſa gorge affreuſe pouſſe vne ardeur exceſſiue, & meſmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit, c'eſt à dire du Sommeil, ne furent iamais que dans la fantaiſie des hommes, & ne peuuent eſtre autrement : mais la crainte des peines eſt remarquable dans la vie pour les mauuaiſes actions : & ſans rien dire icy des choſes que la Pieté & la Religion nous enſeignent, elle eſt bien ſouuent vne expiation des crimes, vne priſon, vne precipitation horrible de quelque haut rocher, des foüets, des tortures, de la poix fonduë, des lames de feu, de torches ardentes, toutes choſes leſquelles pour eſtre abſentes, la conſcience coupable, ne laiſſe pas d'en eſtre tourmentée, & brûle d'vn feu deuorant, ſans apperceuoir de termes à ſes miſeres, ny de fin à ſes peines, quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle, ſi Dieu par ſa bonté, n'arreſte meſmes les plus Iuſtes, ſur le bord du precipice, & ſi ſa grace nompareille ne les retire de l'abyſme profond.

ANNOTATIONS.

Il y a deux portes aux Enfers.] Ce ſont ces deux portes l'vne de corne & l'autre d'yuoire, deſquelles parlent Homere au 19. de l'Odyſſée, & Virgile à la fin de ſon ſixiéme liure de l'Eneide, touchant les ſonges vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous auons aſſez expliqué dans noſtre deſcription, où ſe trouue auſſi la traduction de ces vers de Virgile. VIRGILE.

Sunt geminæ ſomni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.

Ce qui fait bien voir que ce Poëte tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en eſt expliqué bien plus clairement, en parle en cette ſorte. Tout ce qu'on dit des ames errantes dans les Enfers ſur les » riues de l'Acheron, n'eſt qu'vne imagination des Peintres, & des Eſcriuains » des ſiecles paſſez. » LVCRECE.

Nec ratione alia noſmet proponere nobis
Poſſumus infernas animæ Acheronte vagare.
Pictores itaque, & ſcriptorum ſæcla priora
Sic animas introduxerunt ſenſibus auctas, &c.

Et vers la fin du 3. liure, voicy les moralitez qu'il en tire: Toutes les choſes, dit-il, que l'on nous a contées des Enfers, nous appartiennent ſeulement en cette » vie. Ny le miſerable Tantale n'eſt point effrayé, comme on dit, par vne crainte » vaine du grand rocher qui pend en l'air ſur ſa teſte; mais c'eſt bien pluſtoſt la » crainte que les mortels conçoiuent, qui les inquiete pendant cette vie; & ils ap- » prehendent tous les accidens funeſtes que la fortune apporte. Ny les oyſeaux ne » volent point ſur Titye étendu ſur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient inceſſamment trouuer quelque choſe à ronger ſous ſa grande poictrine, quelque vaſte qu'elle fuſt: & quand ſon corps demeſuré n'occu- » peroit pas ſeulement neuf arpens de terre, mais la terre toute entiere de ſes membres diffus, il ne ſeroit pas capable de ſouffrir vne douleur eternelle, & il luy ſeroit impoſſible de fournir touſiours de l'aliment de ſa propre ſubſtance: mais » celuy-là eſt noſtre Titye que les oiſeaux deuorent, eſtant tranſi d'amour & rongé par des ſoucis cuiſans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre paſſion. » Nous voyons celuy-là eſtre auſſi noſtre Siſyphe qui s'empreſſe de demander au » peuple l'honneur des faiſceaux & des haches ſeueres, & qui touſiours s'en retourne melancolique pour auoir eſté refuſé: car ſe peiner apres la pourſuitte » d'vn vain Empire qu'on n'obtient iamais, & en ſouffrir continuellement vne extreme peine, c'eſt proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher ſur » vne Montagne mal-aiſée, d'où il roule du ſommet en bas, & tombe dans la » plaine, d'vne cheute precipitée. »

Atque ea nimirum quæcunque Acheronte profundo
Prodita ſunt eſſe, in vita ſunt omnia nobis.
Nec miſer impendens magnum timet aëre ſaxum
Tantalus (vt fama eſt) caſſa formidine torpens:
Sed magis in vita diuûm metus vrget inanis
Mortaleis: caſumque timent, quem cuique ferat ſors:
Nec Tityum volucres ineunt Acheronte iacentem:
Nec, quod ſub magno ſcrutentur pectore quidquam

Perpetuam ætatem poſſent reperire profecto,
Quamlibet immani projectu corporis exſtet,
Qui non ſola nouem diſpenſis iugera membris
Obtineat, ſed qui terrai totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem:
Nec præbere cibum proprio de corpore ſemper.
Sed Tytius nobis hic eſt, in amore iacentem
Quem volucres lacerant, atque exeſt anxius anguor,
Aut alia quauis ſcindunt cuppedine curæ.
Siſyphus in vita quoque nobis ante oculos eſt,
Qui petere à populo faſceis, ſæuaſque ſecureis
Imbibit: & ſemper victus, triſtiſque recedit.
Nam petere imperium, quod inane eſt, nec datur vnquam,
Atque in eo ſemper durum ſufferre laborem:
Hoc eſt aduerſo nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à ſummo iam vertice rurſum
Voluitur, & plani raptim petit æquora campi.

Et plus bas, ayant égard à ce que nous auons touché à la fin de noſtre deſcription du Cerbere & des Furies.

Cerberus & Furiæ iam vero, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æſtus,
Hæc neque ſunt vſquam nec poſſunt eſſe profecto.

CORNELIVS SEVERVS. Et pour dire que tout ce que les Poëtes ont raconté des Enfers, ne ſont que des Fables, voicy comme en parle l'Autheur du Poëme du mont Ætna attribué à Virgile. Les Poëtes, dit cét Autheur, ont veu par leurs vers les ombres noires « qui ſont ſous la terre: & le Royaume pâliſſant de Pluton ne leur eſt point incõnu « parmy les cendres des morts. Ils ont fait des fictions des eaux de Stix & des « chiennes de l'Enfer: ils ont étendu le monſtrueux Titye ſur ſept arpens de terre: « ils t'affligent d'vne peine infinie, pauure Tantale! ils perſecutent inceſſamment « Scinis: ils chantent auſſi continuellement la Iuſtice que vous rendez entre les « ombres, Eacus & Minos, & font tourner la rouë d'Ixion, & ne cachent rien « de tout ce que la Terre enferme de fabuleux.

——————————— *vates*
Sub terris nigros viderunt carmine manes;
Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
Mentiti vates Stygias vndaſque, caneſque:
Hi Tityon ſeptem ſtrauere in iugera fœdum.
Sollicitantque Scinim. Minos tuaque Aeace in vmbris
Iura canunt, ij demque rotant Ixionis orbem
Quidquid & interius falſi ſibi conſcia terra eſt.

LVCRECE. Quant à la nature du Sommeil, voicy ce qu'en écrit le meſme Lucrece dans ſon 4. liure: Premierement le Sommeil ſe fait quand la force de l'ame eſt diuiſée par « les membres, & quãd en partie elle eſt rejettée & perit au dehors, & en partie elle « eſt repouſſée, & ſe renferme dans les ſieges les plus cachez du cœur. Alors les « membres tombent dans vne certaine nonchalance, comme s'ils eſtoient deue- « nus perclus: car il ne faut pas douter que le ſens ne demeure en nous par le bene- « fice de l'ame, de telle ſorte que le Sommeil l'empeſchant d'agir, il eſt bien « croyable qu'en ce temps-là noſtre ame eſt troublée, & meſmes iettée dehors, en- « core que ce ne ſoit pas entierement, ou bien il faudroit que le corps fuſt ſaiſi du « froid eternel de la mort, pource que ſi aucune partie de l'ame ne demeuroit « point cachée dans les membres, comme le feu eſt ſouuent caché ſous beaucoup « de cendre, elle ne pourroit s'y reparer comme elle fait, pour l'vſage des ſens: « de meſme que la flâme renaiſt d'vn feu qui eſt demeuré caché.

Principio ſomnus fit, vbi eſt diſtracta per artus
Vis animæ, partimque foras eiecta receſſit,
Et partim intruſa magis conceſſit in altum.
Diſſoluuntur enim, tum demum membra, fluuntque;
Nam dubium non eſt, animai quin opera ſit
Senſus hic in nobis: quem cum ſopor impedit eſſe,
Tum nobis animam perturbatam eſſe putandum eſt
Eiectamque foras, non omnem; namque iaceret
Æterno corpus perfuſum frigore leti:
Quippe vbi nulla latens animai pars remaneret
In membris, cinere vt multa latet obrutus ignis:
Vnde reconflari ſenſus per membra repentè
Poſſit, vt ex igni cæco conſurgere flamma.

Et plus bas, pour montrer comme tout cela ſe fait, il adiouſte. Premierement, il » eſt neceſſaire que le corps ſoit frappé de l'air, & qu'il en reçoiue des ataintes fre- » quentes en ſa partie exterieure, puis qu'elle en eſt tres-proche, & en eſt meſmes » touchée: & c'eſt pour cela, qu'il y a peu de choſes qui ne ſoient couuertes ou de » cuir, ou de ſoye, ou de coquille, ou de cartilage ou d'écorce. L'air aux animaux » qui reſpirent, les touche par dedans, quand il eſt attiré, & qu'il eſt repouſſé. » C'eſt pourquoy, quand le corps eſt auſſi exterieurement & interieurement frap- » pé, & que les impulſions penetrent dans nous, iuſques aux premieres parties, & » aux premiers elements du corps, vne ruine de toute la maſſe ſe gliſſe peu à peu » dans les membres: car toutes les ſituations des principes du corps & de l'eſprit » ſont tellement troublées, qu'vne partie de l'ame en eſt chaſſée: la partie qui eſt » cachée au dedans, ſe retire, & l'autre partie qui eſt diſpercée dans les membres, » ne peut eſtre iointe en elle-meſme, ny s'acquiter mutuellement de ſa fonction » par le mouuement: car la nature en boûche les auenuës & les paſſages. Le ſenti- » ment ſe retire donc dans le fond, les mouuements eſtant changez. Et parce qu'il » ne reſte plus rien pour ſouſtenir les membres en quelque façon, le corps deuient » debile, & toutes les parties tombent en langueur, les bras, les paupieres & les » jarrets. Le Sommeil ſuit auſſi la nourriture, parce que la nourriture, quand elle » ſe diſperſe dans les veines, fait la meſme choſe que l'air. Et ſi tu prens le Sommeil, » eſtant raſſaſié ou las, il ſera plus profond, à cauſe qu'vne plus grande quantité de » principes ſont alors émus par vn grand trauail; dont par la meſme raiſon que de- » uant, il arriue que l'enfoncement de l'ame deuient beaucoup plus profond, ſon » eiection plus difuſe, & ſa diuiſion en elle-meſme plus grande. »

Principio externa corpus de parte neceſſum eſt,
Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,
Tundier, atque eius crebro pulſarier ictu.
Proptereaque fere res omnes, aut corio ſunt,
Aut ſeta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ.
Interiorem etiam partem ſpirantibus aër
Verberat, hic idem cum ducitur, atque reflatur.
Quare vtrinque ſecus cùm corpus vapulet: & cùm
Perueniant plagæ, per parua foramina nobis
Corporis ad primas parteis, elementaque prima:
Fit quaſi paulatim nobis per membra ruina.
Conturbantur enim poſituræ principiorum
Corporis, atque animi ſic, vt pars inde animai
Eïciatur, & introrſum pars abdita cedat,
Pars etiam diſtracta per artus, non queat eſſe
Coniuncta inter ſe, nec motu mutua fungi.
Inter enim ſerpit coſtas natura, viaſque,

Ergo ſenſus abit mutatis motibus alte.
Et quoniam non eſt quaſi quod ſuffulciat artus:
Debite fit corpus, langueſcunt omnia membra:
Brachia, palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt.
Deinde cibum ſequitur ſomnus: quia quæ facit aër,
Hæc eadem cibus in venas dum diditur omneis,
Efficit: & multo ſapor ille grauiſſimus extat,
Quem ſatur, aut laſſus capias: quia plurima tum ſe
Corpora conturbant, magno contuſa labore.
Fit ratione eadem coniectus porro animaï
Altior, atque foras eiectus largioreius,
Et diuiſior inter ſe, ac diſtractior intus.

« Il dit enſuite: Selon que chacun de nous ſe trouue attaché à quelque exercice,
« ou que nous ſommes fort arreſtez à vne choſe, & que noſtre eſprit s'y eſt occupé
« auec vne grande contention, il nous ſemble ſouuent que nous faiſons la meſme
« choſe dans le Sommeil. Les Aduocats y plaident des cauſes, & y concilient les
« loix: les Empereurs y rangent des armées en bataille, & donnent des combats:
« les Nautonniers y demélent des querelles auec les vents: & pour nous autres,
« nous y faiſons cecy meſmes que vous voyez: nous y cherchons auec ſoin la na-
« ture des choſes, & nous y expoſons ſur le papier en la langue de la patrie, ce que
« nous auons trouué. Ainſi, les autres inclinations & les arts où l'on s'applique
« d'ordinaire, tiennent vainement les eſprits des hommes occupez dans le Som-
« meil: & ſi nous auons employé beaucoup de temps & de loiſir aux ſpectacles des
« jeux, quoy que nos ſens bien ſouuent en demeurent remplis, meſmes apres qu'ils
« ont ceſſé, ſi eſt-ce que les voyes ne laiſſent pas d'en eſtre ouuertes en l'eſprit, par
« leſquelles les meſmes images y peuuent encore aborder. Ces choſes ſe conſer-
« uent pluſieurs iours de la ſorte deuant les yeux, meſmes eſtans éueillez; de ſorte
« qu'il ſemble que l'on voit encore les danceurs, & ceux qui ont les jambes ſou-
« ples. On s'imagine d'entendre des recits chantez ſur la guitarre, dont les cordes
« ſont parlantes, auec vn concert melodieux: & on ſe perſuade de voir encore la
« meſme aſſemblée éclater ſur la Scene de beautez diuerſes. Tant l'occupation
« aſſiduë, l'affection & l'accouſtumance à faire quelque choſe eſt conſiderable,
« pour ce regard non ſeulement aux hommes, mais encore à tous les animaux:
« comme il vous ſera facile de le remarquer aux cheuaux genereux, qui durant le
« Sommeil deuiennent pleins de fueur & d'émotion, comme s'ils auoient à diſpu-
« ter le prix de la victoire pour la force, quand les barrieres leur ſemblent ouuertes
« pour courir dans la lice, quoy qu'ils ſoient aſſoupis,

Et cui quiſque fere ſtudio deuinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum ſumus ante morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens:
In ſomnis eadem plerumque videmur obire.
Cauſidici cauſſas agere, & componere leges:
Endoperatores pugnare, ac prælia obire:
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum:
Nos agere hoc autem, & naturam quærere rerum
Semper, & inuentam patriis imponere chartis.
Cætera ſic ſtudia, atque artes plerumque videntur,
In ſomnis animos hominum fruſtrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludos,
Aſſiduas dederunt operas, plerumque videmus;
Cum iam deſiterunt ea ſenſibus vſurpare.
At reliquas tamen eſſe vias in mente patenteis,
Qua poſſent eadem rerum ſimulachra venire,

Per multos itaque illa dies eadem obſeruantur
Ante oculos, etiam vigilantes vt videantur,
Cernere ſaltanteis, & mollia membra mouenteis,
Et cithara liquidum carmen, chordaſque loquentes
Auribus accipere, & conceſſum cernere eundem,
Scenaïque ſimul varios ſplendere decores:
Vſque adeo magni refert ſtudium, atque voluntas,
Et quibus in rebus conſuerint eſſe operati,
Non homines ſolum, ſed verò animalia cuncta.
Quippe videbis equos forteis, cum membra iacebunt,
In ſomnis ſudare tamen, ſpirareque ſæpe,
Et quaſi de palmis ſummas contendere vireis,
Tunc quaſi carceribus patefactis, ſæpe quiete.

Et en ſuite. Les chiens des Chaſſeurs au milieu de leur repos, eſtendent quelques fois leurs jambes auec vne promptitude merueilleuſe, & pouſſent des abois, attirant du nez des haleines frequentes, comme s'ils eſtoient dans les voyes des beſtes, qu'ils s'imaginent de chaſſer: & meſmes quand ils ſont éueillez, ils ſuiuent bien ſouuent les vaines images des Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite deuant eux, iuſques à ce qu'ils retournent à eux-meſmes, ayant diſſipé leur erreur. Mais la race carreſſante des chiens domeſtiques, eſſaye quelquesfois de chaſſer de ſes yeux l'aſſouppiſſement prompt & leger dont ils ſont ſaiſis, & s'efforce de ſe ſouleuer de terre, pour abbayer apres des viſages inconnus. Et d'autant plus que les ſemences ſont rudes en chacun d'eux, d'autant plus auſſi eſt-il neceſſaire que leur deſir ſoit plus grand dans le Sommeil. Diuers oyſeaux s'enuolent de nuit, & troublent bruſquement de leurs ailes le ſilence des bois ſacrez. On a veu prendre l'eſſor à des Eperuiers au milieu de la douceur du Sommeil, croyant voler apres d'autres oyſeaux pour les combatre en l'air.

Venantumque canes in molli ſæpe quiete,
Iactant crura tamen ſubito, voceſque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt veſtigia ſe teneant inuenta ferarum:
Expergefactique ſequuntur inania ſæpe
Ceruorum ſimulachra, fugæ quaſi dedita cernant,
Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.
At conſueta domi catulorum blanda propago
Degere, ſæpe leuem ex oculis, volucremque ſoporem
Diſcutere, & corpus de terra corripere inſtant.
Proinde quaſi ignotas facies, atque ora tuentur:
Et quam quæque magis ſint ſeminiorum,
Tum magis in ſomnis eadem ſæuire neceſſum eſt.
At variæ fugiunt volucres, pinniſque repente,
Sollicitant diuûm nocturno tempore lucos.
Accipitres ſomno in leni ſi prælia, pugnaſque
Edere ſunt perſectantes, viſæque volantes.

Mais les grandes choſes que font les eſprits des hommes par de grands mouuements, les meſmes leur arriuent ſouuent dans le Sommeil. Ils font la guerre à des Roys puiſſants: Ils deuiennent priſonniers, & donnent des combats: ils font des cris comme ſi on les vouloit égorger. Pluſieurs s'eſtiment vaincus: quelques-vns ſe plaignent à cauſe des douleurs qu'ils s'imaginent de ſouffrir: & comme s'ils eſtoient froiſſez entre les dents des Panteres & des Lyons furieux, ils rempliſſent tout le logis de leur clameur. Pluſieurs parlent en dormant d'affaires importantes, & reuelent ſouuent le ſecret de quelque action qu'ils voudroient cacher. Il y en a beaucoup qui ſe perſuadent de mourir: & vn grand nombre

« croyant se precipiter de quelque haute montagne, s'estonnent de se voir par ter-
« re : & comme s'ils auoient perdu le iugement quand ils sont reueillez, ils reuien-
« nent à peine à eux-mesmes du transport dont leur corps a esté si fort agité. Ce-
« luy qui est alteré, s'imagine d'estre proche d'vne riuiere, ou de quelque fontaine
« agreable, & se persuade qu'il en aualle toute l'eau. Les enfants liez d'vn profond
« Sommeil, croyent bien souuent qu'ils se trouſſent deuant vne cuuette, ou quel-
« que petit bachot, pour y tomber de l'eau, quand ils moüillent des robes écla-
« tantes de couleurs diuerses apportées de Babylone.

Porro hominum mentes magnis quæ motibus edunt,
Magna etenim sæpe insomnis, faciuntque, geruntque.
Reges expugnant, capiuntur, prælia miscent:
Tollunt clamores quasi si iugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt:
Et quasi pantheræ morsu, sæuique leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur:
Indicioque sui facti persæpe fuere.
Multi mortem obeunt, multi de montibus altis
Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, & ex somno quasi mentibu' capti
Vix ad se redeunt permoti corporis æstus.
Flumen item sitiens aut fontem propter amœnum
Adsidet: & totum propè faucibus occupat amnem.
Pueri sæpe lacum propter, se, ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem:
Totius humorem saccatum vt corpori fundant.
Cum Babylonica magnifico splendore rigatur, &c.

VIRGILE. Iusques icy Lucrece. Mais Virgile dans son 5. liure de l'Eneide fait du Sommeil vne espece de Diuinité, quand il dit au sujet de Palinure : Le Somme leger des-
« cendu de la region des Estoiles, écarta les ombres, & fendit l'obscurité de l'air
« pour apporter à Palinure le triste Sommeil, bien qu'il fust innocent.

Cum leuis æthereis delapsus somnus ab Astris
Aera dimouit tenebrosum, & dispulit vmbras,
Te Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti: puppique Deus consedit in alta.

« Et plus bas : Palinure se tenant ferme sur le timon qu'il serroit tousiours de la
« main, ne détournoit point sa veuë des Estoiles, lors que ce Dieu par vne puis-
« sance infernale, secoüa autour de sa teste vn rameau trempé dans le fleuue Le-
« thé, & ferma ses yeux nâgeans dans le Sommeil.

——— *clauumque affixus & hærens*
Nusquam amittebant, oculosque sub astra tenebat:
Ecce Deus ramum lethæo rore madentem
Vique soporatum stygia super vtraque quassat
Tempora: cunctantique natantia lumina soluit.

« Et dans le 6. liure, en décriuant les Enfers, il dit : Au milieu de cét espace vn
« grand Orme fort épais ouure ses rameaux & ses vieilles branches, où l'on dit
« que les songes vains ont leur place, & se tiennent attachez sous toutes les
« feüilles.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Vlmus opaca ingens, quam sedem somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.

Mais voicy vne comparaison considerable sur ce sujet que Virgile fait sur la fin de son 12. liure de l'Eneide, en parlant de l'affoiblissement de Turnus, quand il combattoit

combattoit contre Enée. Comme durant la nuit au plus fort du ſommeil, quand le repos languiſſant preſſe nos paupieres aſſoupies, il ſemble que nous voudrions quelquesfois étendre noſtre courſe, mais nous demeurons debiles au milieu de nos efforts, & la langue perd ſon vſage auſſi bien que le corps qui eſt abandonné de ſes forces accouſtumées, ſans que la voix ou la parole puiſſent venir au ſecours. Ainſi, &c.

Ac velut in ſomnis oculos vbi languida preſſit
Nocte quies, nequicquam auidos extendere curſus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus. Non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba ſequuntur, &c.

Catulle dans ſon Poëme de Cibelle & d'Atys, apres auoir dit que les Preſtreſſes vehementes ſuiuent leur Capitaine d'vn pas precipité; de ſorte que comme elles eurent atainct le ſejour de Cibelle, apres s'eſtre bien laſſées, elles s'endormirent ſans manger, à cauſe du grand trauail qu'elles auoient enduré; il adiouſte. Le Sommeil qui rend pareſſeux, couurit leurs yeux apeſantis: la fureur d'eſprit qui les tranſportoit n'agueres, ſe conuertit en doux repos. Mais quand le Soleil au viſage d'or, eut parcouru de ſes yeux rayonnans la region Etherée, la dure face de la Terre, & la Mer impitoyable, ayant chaſſé les ombres de la nuit, par la vigueur de ſes cheuaux lumineux, le Sommeil quitta le bel Atys qui ſe leua du lit promptement: & comme il prenoit la fuite, la diuine Paſithée le receut en ſon ſein. CATVLE

Piger his labante languore oculos ſopor operit,
Abit in quiete molli rabidus furor animi.
Sed vbi oris aurei ſol radiantibus occidit,
Luſtrauit æthera album, ſola dura, mareque ferum:
Pepulitque noctis vmbræ vegetis ſonipedibus,
Ibi ſomnus excitum Atyn fugiens citus abiit,
Trepidantem eum recepit Dea Paſithea ſinu.

Ouide dans ſon liure onziéme des Metamorphoſes, apres auoir fait vne admirable deſcription du logis du Sommeil, qu'il repreſente dans vn païs voiſin des Amazones, ſous vn antre profond qui s'ouure au pied d'vne haute montagne, où le Soleil ne donne point; mais qui eſt entouré de broüillars que la terre exhale ſans ceſſe: & s'il y a quelquesfois de la lumiere, ce n'eſt que comme la foible ſplendeur qui paroiſt à la pointe du iour; il adiouſte. Qu'il n'y a point là de Coq qui appelle l'Aurore pour la faire auancer: qu'il n'y a point de chiens qui de leurs abbois troublent le ſilence: que les oyes encore plus éueillées que les chiens, en ſont bannies: qu'il n'y a point d'arbres dont les feuïlles puiſſent eſtre agitées par le vent: que le repos y habite par tout auec le ſilence, ſi ce n'eſt qu'au pied d'vn rocher, ſort le ruiſſeau d'oubliance, lequel coulant ſur de petits cailloux fait vn doux murmure qui ſemble inuiter à dormir: qu'au deuant de l'antre, il y a des pauots, & vne infinité d'herbes, dont la nuit ſe ſert pour faire aſſoupir tout le monde. Que de peur que les gons ne faſſent du bruit, il n'y a pas vne ſeule porte en tout le logis, ny perſonne à l'entrée qui demande où vous allez. qu'au milieu de la ſale, il y a vn lit d'ébene couuert d'vne couche de plume, & entouré de rideaux noirs comme le bois. Que c'eſt-là où le Sommeil repoſe, ayant autour de ſoy les Songes, images vaines des choſes, couchez çà & là, les vns ſur les autres, en auſſi grand nõbre qu'il y a d'épics dans vn champ preſt à moiſſonner, de feuïlles dans vne foreſt, & de ſables au riuage de la Mer. Puis il dit qu'Iris entrant dans ſa chambre, chaſſa de ſa main les diuerſes idées de ceux qui ſe preſenterent à ſes yeux: & s'auançant vers le lit du Sommeil, qu'elle éueilla ce Dieu endormy; mais qu'à peine il leua ſes yeux, à cauſe de la lueur de la robe d'Iris qui l'ébloüiſſoit, & qu'en ſe réueillant, il ſembloit qu'il ſe rendormiſt encore, tant il OVIDE.

« eſtoit aſſoupy, donnant de ſon menton contre ſon eſtomac: & qu'enfin la Meſſa-
« gere de Iunon, luy dit: Sommeil qui donnes le repos à toutes choſes: Sommeil le
« plus doux & le plus tranquile des Dieux, qui es la paix de l'ame, & que le ſoucy
« cuite, qui reſtablis aux corps les forces qu'ils ont perduës par les durs trauaux,
« & qui les diſpoſes à de nouueaux labeurs; commande aux Songes d'aller à Tra-
« chine, &c. *Somne quies rerum, placidiſſime ſomne Deorum,*
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Feſſa miniſteriis mulces, reparaſque labori!

Et plus bas: Le Sommeil, de tous ſes enfants, qui ſont plus de mille, n'éueilla
« que Morphée, qui contrefait admirablement les actions des hommes, Morphée
« le ſeul d'entre les Songes, qui ſçait le mieux imiter la façon, le port, & la parole
« de ceux qu'il repreſente: car il ſe couure touſiours des meſmes habits qu'eux, &
« vſe des mots qu'ils ont le plus ordinairement à la bouche: mais il ne ſe déguiſe ia-
« mais qu'en homme. Il y en a vn autre que les Dieux appelle Icele, & ſur terre,
« on le nomme Phobetor, lequel ſe change en beſte ſauuage, en oyſeau & ſerpent,
« ſelon qu'il luy plaiſt: & Phantaſe eſt celuy qui prend quand il veut la forme
« mẽſongere d'vn rocher, d'vne riuiere, d'vn arbre, d'vne montagne, & de tout
« ce qui n'a point d'ame. Ces trois là ne ſe preſentent de nuit qu'aux Roys & aux
« Princes: le Peuple ne les void iamais, n'eſtant viſité que de quelqu'vn du peu-
« ple des Songes, &c.

« *At pater è populo natorum mille ſuorum*
Excitat artificem, ſimulatoremque figuræ
Morphea, &c.

Voyez dans Properce les deux ſonges qu'il deſcrit, le premier dans la 26. Eleg. du ſecond liu. le ſecond, dans la ſeconde Elegie du troiſiéme liure.

Seneque dans le quatriéme chœur de ſon Hercule Furieux, apres auoir dit; Que
SENEQVE. le Ciel pleure auec le Dieu Pere de toutes choſes; que la Terre pleure auſſi, & la Mer qui n'arreſte iamais ſes mobiles flots; il adiouſte: Et toy beau Soleil qui au ſortir de l'onde, répans tes rayons ſur la terre où nous ſommes, & qui de ta bouche agreable commãdes aux tenebres de ſe retirer, n'épargne point non plus tes larmes pour l'infortune d'Alcide, qui a veu quelquesfois auec toi les lieux d'où tu nous apportes le iour, de meſmes que ceux où tu te couches, & qui a connu tes deux maiſons; Oſtez, ô Dieux, oſtez de ſon eſprit l'image de tant de monſtres, & rendez luy ſa raiſon perduë. Puis il adreſſe ſon diſcours au Sommeil, & le deſcrit en cette ſorte. Et toy dompteur des maux, le ſeul repos de l'eſprit, la
« meilleure partie de la vie des hommes, Sommeil fils de la belle Aſtrée, & frere
« de la Mort, qui méles enſemble le vray & le faux, & qui ne te trompes pourtant
« iamais à predire les malheurs qui doiuent arriuer! O pere commun de tout ce
« qui vit au monde: douceur de la vie, charme de la lumiere; fidelle compagnon
« de la Nuit, egalement fauorable au Seruiteur & au Maiſtre, qui repares les for-
« ces debilitées, & qui fais connoiſtre aux hommes le long ſejour que leurs ames
« feront aux Enfers, quand elles ſeront vne fois ſeparées de leurs corps.

Lugeat æther, magnuſque parens
Ætheris alti, telluſque ferax,
Et vaga ponti mobilis vnda.
Tuque ante omnes, qui per terras
Tractuſque maris fundis radios,
Noctemque fugas ore decoro,
Feruide Titan. Obitus pariter
Tecum Alcides vidit, & ortus,
Nouitque tuas vtraſque domos.
Soluite tantis animum monſtris,
Soluite ſuperi! rectam in melius
Flectite mentem. Tuque ô domitor
Somne laborum, requies animi,
Pars humanæ melior vitæ,
Volucer, matriſque genus Aſtrææ,
Frater duræ languide mortis
Veris miſcens falſa, futuri
Certus, & idem peſſimus autor!
Pater ô rerum, portus vitæ,
Lucis requies, noctiſque comes!
Qui par regi, famuloque venis,
Placidus feſſum, leniſque fouens
Pauidum leti genus humanum
Cogis longam diſcere mortem:

Il continuë ainſi en parlant d'Hercule: Nous te prions de faire découler ton aſ- »
ſoupiſſement dans ſes os, & de n'abandonnet point le ſejour de ſes ſens, iuſques »
à ce que ſon eſprit ſoit ſain. Il roule encore dans ſon cœur quelques ſonges pleins «
de colere. Le mal de la fiévre qui le tourmẽte, n'eſt pas encore appaiſé, & cét inuin- »
cible Heros qui n'auoit accouſtumé de repoſer ſa teſte que ſur le bois de ſa maſ- »
ſuë dont il arme ſa main, cherche en vain en dormant cette ſouche qu'il ne ſçau- »
roit trouuer. Son eſtomac n'a point encore exhalé toute la vapeur mutine de ſon »
cerueau mal-ſain. Mais comme la Mer ne s'appaiſe pas tout auſſi-toſt que la tem- »
peſte a ceſſé; ainſi ſa fureur n'eſt pas entierement aſſoupie. Acheue donc, ô »
Sommeil, de chaſſer bien loin de luy cette fiere tourmente qui a ſuſcité tant d'a- »
gitations en ſon eſprit; redonne-luy ſa pieté perduë; ou pluſtoſt, que l'aueugle »
erreur qui le poſſede, le tranſporte encore dauantage: car la ſeule manie le peut »
rendre innocent apres tant de crimes commis, & les ignorer c'eſt rendre en quel- »
que façon nos mains comparables à la pureté de celles qui n'ont point eſté »
rougies dans le ſang. »

Preme deuictum torpore graui,
Sopor indomitos alligat artus;
Nec torua prius pectora linquat,
Quam mens repetat priſtina curſum;
En fuſus humi ſæua feroci
Corde volutat ſomnia, nondum eſt
Tanti peſtis ſuperata mali:
Clauæque laſſum ſolitus
Mandare caput quærit vacua
Pondera dextra, motu jactans
Brachia vano: nec adhuc omnes
Expulit æſtus. ſed, vt ingenti
Vexata Noto ſeruat longos
Vnda tumultus, & iam venti
Ceſſante tumet. Pelle inſanos
Fluctus animi, redeat pietas
Virtuſque viro: vel ſit potius
Mens veſano concita motu;
Error cæcus, qua cœpit, eat.
Solus te iam præſtare poteſt
Furor inſontem, proxima puris
Sors eſt manibus, neſcire nefas.

Petrone parle en cette ſorte des ſonges & du Sommeil. Les Temples des Dieux, PETRO-
ny les Dieux meſmes n'enuoyent point les ſonges qui trompent l'ame par des NE.
ombres volages; mais chacun ſe les fait à ſoy-meſme: car lors que les membres »
aſſoupis par le Sommeil deuiennent languiſſans, la quietude & l'eſprit ſe ioüent »
vainement. Tout ce qui s'eſt paſſé le iour, ſe repreſente la nuit dans l'imagina- »
tion. Celuy qui attaque des places, & qui met le feu dans les villes, ſonge qu'il »
voit des traits décochez, & des armées miſes en déroute; il voit des funerailles »
de Roys & de Capitaines, & des campagnes rougies de ſang. Ceux qui plai- »
dent au barreau, s'imaginent d'entendre publier des Edicts, ou de voir le Par- »
quet des Iuges, & le Tribunal entouré de perſonnes craintiues. L'Auare s'ima- »
gine qu'il ſerre des richeſſes, & qu'il trouue vn treſor caché. Le Chaſſeur fait »
retentir les bois du bruit de ſes chiens. Le Nocher retire des eaux ſon Nauire »
echoüé, ou le radoube, ayant preſque fait naufrage. Vne coquette écrit à ſon »
amant, & vne femme galante fait des preſens à ſon amy. Le chien abboye en »
dormant apres le liévre qu'il ſuit ſur ſes piſtes: & tant que la nuict dure, les in- »
quietudes & les bleſſeures de l'ame n'abandonnent point les mal-heureux qui »
en ſont attains. »

Somnia quæ mentes ludunt volitantibus vmbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt;
Sed ſibi quiſque facit. Nam cum proſtrata ſopore
Languent membra, quies, & mens ſine pondere ludit.
Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida bello
Qui quatit, & flammis miſerandas ſæuit in vrbes,
Tela videt, verſaſque acies, & funera Regum,
Atque exundantes perfuſo ſanguine campos.
Qui cauſſas orare ſolent, legeſque, forumque,
Et pauido cernunt incluſum corde tribunal.

Condit auarus opes, defossumque inuenit aurum;
Venator saltus canibus quatit, eripit vndis
Aut premit euersam periturus nauita puppim.
Scribit amatori meretrix, dat adultera munus,
Et canis in somnis leporis vestigia latrat.
In noctis spatio miserorum vulnera durant.

STACE. Stace dans le 6. liure de sa Thebaide dit que le Sommeil auec son vain cornet, « fuit au leuer de l'Aurore. *Et cornu fugiebat somnus inani.* Mais voicy comme il « décrit le Palais du Sommeil dans le dixiéme liure. Dans vn climat plein de « broüillars où la nuict occidentale habite, parmy d'autres Æthiopiens que ceux « du Nil, il y a vn bois impenetrable aux rayons de tout Astre. Il y a aussi vn antre « qui se creuse fort auant au dessous d'vne vaste montagne, où la Nature non- « chalante a construit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent l'en- « trée auec la Paresse & l'Assoupissement. Le Loisir & le Silence qui resserre ses « plumes, sont assis à la porte, d'où ils eloignent les vents impetueux, & deffendent « aux arbres d'agiter leurs feüilles: Ils empeschent les oyseaux de chanter. Les ri- « uages de la Mer qui sont par tout ailleurs si pleins de bruit, se trouuent mornes en « ce lieu-là. Le Ciel n'y fait point ouyr le fremissement des tempestes. Vn fleuue « qui tombe dans la valée aupres de l'ample cauerne, ne s'y fait point oüir parmy « les rochers & les cailloux. Il n'y a que des bestes noires tout autour; les trou- « peaux y couchent sur vne terre sterile, & les herbes n'y sont pas plustost nées « qu'elles se dessechent, ou la moindre haleine est capable de les renuerser. Ce- « pendant le Sommeil exempt de soucis est couché dans son antre humide sur des « tapits naturels, entouré de fleurs assoupissantes. Ses vestemens exhalent quel- « que odeur, & sa couche est échauffée de son corps paresseux. Vne vapeur noire « qui se forme de sa respiration, s'epand sur tout le lict. D'vne main il soustient ses « cheueux negligez qui tombent sur sa temple gauche, & de l'autre il quitte sa « boiste de corne dont il a perdu le souuenir. Il y a là des songes d'vne infinité de « formes, il y en a sur toute sorte de matiere, de vrays, de faux, de tristes, & de « gais meslez ensemble, composant vne épaisse cohorte, attachez aux poutres, « ou contre les piliers, ou gisans par terre. Vne certaine netteté luisante & legere « qui enuironne tout le Palais, vient des yeux languissants, lors que par des flâmes « successiues, ils inuitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, descen- « dit de la Region celeste la Vierge diuersifiée de plusieurs couleurs. Les bois en « furent éclairez, la vallée obscure en soûrit à la Deesse, & la maison frappée de « la splendeur de ses robes, se réveilla de son assoupissement. Toutesfois le Prince « du logis ne se sentant point touché de la viue clatté, ny du bruit, ny de la voix de « la Deesse, ne se leua point iusques à ce qu'elle pousſa ses rayons, & qu'elle les « fit penetrer dans ses yeux paresseux.

Stat super occiduæ nebulosa cubilia noctis,
Æthiopasque alios, nulli penetrabilis astro
Lucus iners. subterque cauis graue rupibus antrum
It vacuum in montem, quà desidis atria somni,
Securumque larem segnis Natura locauit.
Limen opaca quies, & pigra obliuia seruant,
Et nunquam vigili torpens Ignauia vultu.
Otia vestibulo, pressisque silentia pennis
Muta sedent, abiguntque truces à culmine ventos.
Et ramos errare vetant, & murmura demunt
Alitibus. Non hic pelagi, licet omnia clament
Littora, non illic cæli fragor. ipse profundis
Vallibus effugiens speluncæ proximus amnis
Saxa inter, scopulosque tacet. Nigrantia circum

Armenta. Omne ſolo recubat pecus, & noua marcent
Germina, terrarumque inclinat ſpiritus herbas.
Ipſe autem vacuus curis humentia ſubter
Antra ſoporifero ſtipatus flore, tapetis
Incubat. exhalant veſtes, & corpore pigro
Strata calent ſupraque torum niger efflat anhelo
Ore vapor: manus hæc fuſos à tempore leuo
Suſtentat crines, hæc cornu oblita remiſit.
Sunt etiam innumero rerum vaga ſomnia vultu,
Vera ſimul falſis, permixtaque triſtia blandis,
Noctis opaca cohors, trabibuſque, aut poſtibus hærent,
Aut tellure iacent. tenuis qua circuit aulam
Inualiduſque nitor, primoſque hortantia ſomnos
Languida ſucciduis expirant lumina flammis.
Huc ſe cæruleo librauit ab æthere virgo
Diſcolor. Effulgent ſiluæ, tenebroſaque Tempe
Adriſere Deæ, & zonis lucentibus icta
Euigilat domus. Ipſe autem nec lampade clara,
Nec ſonitu, nec voce deæ perculſus, eodem
More jacet, donec radios Thaumantias omnes
Impulit, inque oculos penitus deſcendit inertes.

Et pourſuit. Alors la Deeſſe luy parla en cette ſorte: Sommeil le plus doux & le » plus tranquile des Dieux; la Reyne des orages, m'enuoye pour te commander » de ſa part, que tu faſſes ceſſer le trauail des Princes Sidoniens, & que tu arreſtes » le fier peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi du ſuccez de la guerre, veille » inceſſamment autour du rampart des Grecs, & qui reiette ton pouuoir. Octroye » à des prieres dignes de tant de reſpects, ce qu'elles exigent de toy. Il arriue rare- » ment que tu puiſſes obliger vne ſi grande Deeſſe, comme tu le peux faire en cet- » te occaſion, & qu'il te ſoit ſi facile de meriter des faueurs de Iupiter, par l'entre- » miſe de Iunon. Elle luy tint ce diſcours, & le ſollicitant de ſa main pour chaſſer » la langueur de ſon ame, elle repeta pluſieurs fois la meſme choſe, pour ne laiſſer » point perir ſes paroles. Il obeït aux commandements de la Deeſſe, balançant » neanmoins entre le réueil & l'aſſoupiſſement. Iris ſe retire toute apeſantie des » qualitez de l'antre obſcur, apres l'auoir mis debout par ſa ſplendeur offuſquée » de beaucoup de vapeurs. Luy pareillement precipite ſon voyage: il appelle à ſon » ſecours vn temps venteux: & quand il eut emply ſon manteau de la froidure d'vn » Ciel obſcur, il s'enuole, & ſe laiſſe tomber ſur les campagnes d'Aonie: il eſtend » ſur la terre les oyſeaux, les beſtes farouches, & les troupeaux champeſtres: il ſe » tranſporte ſur les villes, appaiſe le bruit de la Mer contre les écueils, rend les » nuages plus pareſſeux que de couſtume, fait pancher la cime des arbres, & plu- » ſieurs Eſtoiles à ſon arriuée ſe laiſſent tomber du Ciel. D'abord le champ *de* » *bataille* s'apperceut de la preſence du Dieu, par la ſoudaine obſcurité qui le ſur- » prit, & des voix infinies s'abaiſſerent tout à coup, auſſi bien que le bruit confus » des guerriers: mais quand auec ſes ailes humides, il fut allé chercher vn lieu pour » ſe repoſer, & qu'il fut entré dans le camp, au trauers d'vne ombre plus obſcure » que de la poix, les regards errerent çà & là: il ne fut plus au pouuoir d'aucune » teſte de ſe tenir ferme, & les paroles dans la bouche demeurerent imparfaites au » milieu du diſcours. Auſſi-toſt on ſe dechargea des boucliers luiſants, & les cruels » jauelots échaperent de la main: les viſages ne pouuant plus reſiſter à la fatigue » des veilles, ſe laiſſerent aller ſur l'eſtomac, & toutes choſes garderent le ſilence. » Les cheuaux meſmes n'auoient plus la force de ſe tenir debout, & le feu ſe per- » dit ſous les cendres, qui ſe formerent en vn inſtant. »

Tunc ſic orſa loqui. Nymborum fulua creatrix

Sidonios te Iuno duces, mitiſſime diuûm
Somne iubet, populumque trucem defigere Cadmi.
Qui nunc euentu belli tumefactus, Achiuum
Peruigil aſſeruat vallum, & tua iura recuſat.
Da precibus tantis, rara eſt hoc poſſe facultas,
Placatumque Iouem dextra Iunone mereri:
Dixit, & increpitans languentia pectora dextra,
Ne pereant voces iterumque, iterumque monebat.
Ille deæ iuſſis dubius, mixtuſque ſopori,
Annuit. Excedit grauior nigrantibus antris
Iris, & obtuſum multo iubar excitat imbri.
Ipſe quoque & volucrem greſſum, & ventoſa citauit
Tempora, & obſcuri ſinuatam frigore cæli
Impleuit chlamidem, tacitóque per æthera curſu
Fertur, & Aoniis longè grauis imminet aruis.
Illius aura ſolo volucres, pecudeſque, feraſque,
Explicat, & penitus quamcunque ſuperuolat vrbem.
Languida de ſcopulis ſidunt freta. Pigrius hærent
Nubila, demittunt extrema cacumina ſiluæ:
Pluraque laxato ceciderunt ſidera cælo.
Primus adeſſe deum ſubita caligine ſenſit
Campus, & innumeræ voces, fremituſque virorum,
Summiſere ſonum. Cum vero humentibus alis
Incubuit, piceaque haud vnquam denſior vmbra
Caſtra ſubit, errare oculi, reſolutáque colla,
Et medio effatu verba imperfecta relinqui.
Mox & fulgentes clypeos, & ſæua remittunt
Pila manu, laſſique cadunt in pectora vultus:
Et iam cuncta ſilent. Ipſi iam ſtare recuſant
Cornipedes, ipſos ſubitus cinis abſtulit ignes.

SILIVS ITALICVS. Iuſques icy Stace, à qui pour faire ſuiure Silius Italicus, ie rapporteray du dixiéme liure de ſon grand Poëme, ce qu'il y eſcrit du Sommeil. La fille de Saturne, dit-il, troublée des entrepriſes d'Anibal, n'ignoroit pas la colere de Iupiter, ny « la deſtinée de l'empire Latin; de ſorte qu'ayant deſſein de moderer l'ardeur du « ieune Guerrier, & d'arreſter ſes eſperances mal conceuës, elle s'adreſſe au Som- « meil qui regne dans les tenebres en des lieux paiſibles, & qui luy auoit ſeruy fort « ſouuent pour fermer les yeux à ſon frere inuincible: & luy faiſant vn ſoûris; « Sommeil paiſible, luy dit-elle, ce n'eſt point auec trop d'audace que ie te conju- « re d'vne faueur. Ie ne deſire point de toy, que tu me liures Iupiter ſurmonté par « ton diuin pouuoir. Il n'eſt point icy queſtion de fermer mille paupieres, ny de « ſurmonter par l'effort d'vne nombreuſe nuit, le gardien de la vache d'Inache: ie « te prie ſeulement que tu enuoyes des Songes d'auentures nouuelles au Prince « de Carthage, afin de le diſſuader de voir les murs de Rome, où le Roy de l'O- « lympe luy deffend d'entrer. Le Sommeil obeyt promptement aux ordres de la « Deeſſe: & ſans perdre vn ſeul moment, il mit dans vne corne torte du jus de ſes « pauots, qu'il porta en diligence parmy les tenebres. Puis s'eſtant gliſſé ſans faire « bruit dans les pauillons du Prince, il ſecoüa ſes plumes ſomniferes ſur la teſte « panchée du guerrier, la touchant de ſa verge trempée dans le fleuue Lethé, &c.

Quo turbata viri conjux Saturnia cæpto
Irarumque Iouis, Latÿque haud neſcia fati,
Incautum ardorem, atque auidas ad futile votum,
Spes iuuenis frenare parat, ciet inde quietis
Regnantem tenebris ſomnum, quo ſæpe miniſtro,

Edomita inuicti componit lumina fratris.
Atque huic arridens; non te majoribus, inquit,
Auſis diue voco, nec poſco vt mollibus alis
Des victum mihi ſomne Iouem, non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec ſpernens tua numina cuſtos,
Inachiæ multa ſuperandus nocte iuuencæ.
Ductori precor immittas noua ſomnia Pœno,
Ne Romam, & vetitos cupiat nunc viſere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi.
Imperium celer exequitur, curuoque volucres,
Per tenebras portat medicata papauera cornu.
Aſt vbi per tacitum allapſus tentoria prima
Barcæi petiit iuuenis, quatit inde ſoporas
Deuexo capiti pennas, oculiſque quietem
Irrorat, tangens lethea tempora virga.

VALERIVS FLACCVS.

Valerius Flaccus dans ſon 8. liure des Argonautes en parle auſſi en cette ſorte. Medée inuoquoit le Sommeil, elle t'inuoquoit, Sommeil tout-puiſſant, & t'inuitoit de venir de tous les endroits du monde. Ie te commande, diſoit-elle, d'aller preſentement exercer toute ta puiſſance contre le Dragon, comme i'ay ſouuent ſurmonté la Mer farouche par la force de tes charmes, comme i'ay, dis-je, écarté les orages & les foudres par ton moyen, comme i'ay vaincu tout ce qui éclate dans la region Etherée par ta puiſſance nompareille. Mais vien auiourd'huy plus grand que de couſtume: vien, frere de la mort, à qui tu reſſembles parfaitement. Quant à toy, gardien fidelle de la Toiſon, il eſt temps que tu détournes tes regards de ce treſor. Quelle ſurpriſe crains-tu quand i'en prendray le ſoin? Ie garderay moy-meſme le bocage precieux, donne vn peu de relaſche à tes longs trauaux. Le Dragon infatigable ne s'éloignoit pas pour cela du treſor: & ne voulant point s'abandonner au Sommeil, quelque permiſſion qui luy en fuſt donnée, dés qu'il ſe fut ſenty touché du nuage du premier ſomne, il en eut de l'horreur, & chaſſa d'autour de l'arbre les doux Songes qui s'y venoient percher. Cependant la Princeſſe de Colchos, aſſiſtée de toutes les peſtes du Tartare, perſiſte à ſecoüer ſur la teſte du monſtre, tous les charmes de l'empire du ſilence, auec vn rameau trempé dans le fleuue de l'oubly: elle chargea ſes paupieres qui reſiſterent long-temps: & de ſa langue & de ſa main, elle appeſantit ſur ſes yeux toute la puiſſance infernale, iuſques à ce que l'aſſoupiſſement ſe fuſt rendu maiſtre de ſa vehemence, & de ſon courroux.

Iamque manus Colchis, crinemque intenderat aſtris
Carmina barbarico fundens pede: teque ciebat
Somne pater: ſomne omnipotens te Colchis ab omni
Orbe voco: inque vnum iubeo nunc ire draconem.
Quæ freta ſæpe tuo domui, quæ nubila cornu,
Fulmina, quæ & toto quicquid micat æthere: ſed nunc
Nunc age major ades, fratrique ſimillime letho.
Te quoque Phryxeæ pecudis fidiſſime cuſtos
Tempus ab hac oculos tandem deflectere cura.
Quem metuis me inſtante dolum? ſeruabo parumper
Ipſa nemus: longum interea tu pone laborem.
Ille haud Aeolio diſcedere feſſus ab auro,
Nec dare permiſſæ (quamuis iubet) ora quieti
Suſtinet, ac primi percuſſus nube ſoporis
Horruit, & dulces excuſſit ab arbore ſomnos.
Contra tartareis Colchis ſpumare venenis,
Cunctaque lethei quaſſare ſilentia rami

Perſtat, & aduerſo luctantia lumina cantu
Obruit, atque omnem linguaque, manuque fatigat
Vim Stygiam, ardentes donec ſopor occupat iras.

CLAVDIEN. Claudien en la Preface d'vn Panegyr. pour Honorius, en fait cette agreable deſcription. Lors que les ſens ſont aſſoupis, le repos aymable rapporte à l'eſprit « toutes les choſes qu'on a deſirées eſtant éueillé. Quand le Chaſſeur eſt dans ſon « lit pour delaſſer ſes membres fatiguez, ſa penſée retourne aux foreſts, & repaſſe « dans tous les lieux où il a couru. Les procez ſe repreſentent en Songe dans l'eſprit « des Iuges, les chariots à ceux qui les conduiſent, & de vaines bornes s'éuitent la « nuit par les cheuaux endormis. L'Amant ſe plaiſt encore en cet eſtat, à ſes larcins « amoureux. Celuy qui trafique par Mer, y fait échange de ſes marchandiſes, & « l'auare que ſon inquietude réueille ſi ſouuent, y cherche les richeſſes qu'il s'ima- « gine luy eſtre échappées.

Omnia quæ ſenſu voluuntur vota diurno,
Pectore ſopito reddit amica quies.
Venator defeſſa toro cum membra reponit,
Mens tamen ad ſyluas, & ſua luſtra redit.
Iudicibus lites, aurigæ ſomnia currus,
Vanaque nocturnis meta cauetur equis.
Furto gaudet amans, permutat nauita merces,
Et vigil elapſas quærit auarus opes.

AVSONE. Enfin Auſone dans ſes Ephemeres parlant du Sommeil, dit: Que nous voyons en dormant des fantoſmes de beſtes & d'oyſeaux, comme des ani- « maux terreſtres nous parroiſſent ſe meſler dans les nuages auec des mon- « ſtres marins, iuſques à ce que des haleines qui purifient le Ciel, les diſſi- « pent en l'air. Tantoſt il nous ſemble que nous ſommes dans le marché, où « nous entendons le bruit des plaidoyeries, & tantoſt le pompeux ſpectacle « du grand theatre ſe preſente à nos yeux. Quelquesfois ie ſouffre de l'in- « commodité par les troupes de Caualerie, & quelquesfois des voleurs m'aſſaſ- « ſinent. Vne beſte feroce bleſſe tantoſt noſtre veuë, & tantoſt ie ſuis contraint « par l'eſpée, de me mettre ſur l'arene ſanglante. Ie marche à pied ſec ſur les riua- « ges de la Mer, qui font ouurir les vaiſſeaux, ie les paſſe à la courſe, & d'autres « fois, il me ſemble que ie vole, & que ie me ſouſtiens en l'air auec des plumes. « Les Songes me donnent auſſi des imaginations impures; ie m'en deliure toutes- « fois, quand mon repos interrompu par la pudeur, diſſipe tous ces prodiges: & « mon eſprit qui veille, ſe trouue deliuré de la perſecution d'vne image deshonne- « ſte. Ma main qui ſuit ma penſée, touche en ſeureté toutes les parties du lit: l'indiſ- « crete erreur me quitte, auſſi bien que les faueurs du Songe fugitif, auec mon cri- « me imaginaire. Ie me vois bien applaudir quelquesfois entre les guerriers, qui « remportent l'honneur du triomphe; mais tout auſſi-toſt, ie me perſuade qu'on « m'entraine tout deſarmé entre les Alains captifs. Ie regarde les temples des « Dieux, leurs portiques ſacrez, & les palais dorez. I'en conſidere qui ſont aſſis à « table, ſur des lits couuerts de pourpre, & puis tout d'vn coup ie prens mes repas « auec les valets, dans la ſale enfumée d'vne tauerne.

Quadrupedum & volucrum. Vel cum terrena marinis
Monſtra admiſcentur, donec pugnantibus Euris,
Diffluæ liquidum tenuentur in aëra nubes.
Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri
Viſitur. Et turmas equitum, cædeſque latronum
Perpetior. Lacerat noſtros fera bellua vultus:
Aut in ſanguinea gladio graſſamur harena.
Per mare nauifragum gradior pedes: & freta curſu
Tranſilio, & ſubitis volito ſuper aëra pennis.

Infandus

Infandas etiam veneres, inceſtaque noctis
Dedecora, & tragicos patimur per ſomnia cœtus.
Perfugium tamen eſt, quotiens portenta ſoporum
Soluit rupta pudore quies, & imagine fœda
Libera mens vigilat, totum bene conſcia lectum
Pertractat ſecura manus. Probroſa recedit
Culpa tori, & profugi munus cum crimine ſomni.
Cerno triumphantes inter, me plaudere. rurſum
Inter captiuos trahor exarmatus Alanos.
Templa Deûm, ſanctaſque fores, palatiaque aurea
Specto, & ſerrano video diſcumbere in oſtro:
Et mox fumoſis conuiua accumbo popinis.

Et pourſuit: On dit que le diuin Poëte fait habiter les fantoſmes vains des ſonges pareſſeux ſous les branches d'vn orme, & qu'il a mis deux portes aux Enfers; l'vne, qui de ſon arcade d'yuoire, pouſſe inceſſamment en l'air par gros tourbillons les apparences trompeuſes: l'autre de corne, qui n'enuoye que des viſions veritables. Que ſi on me donnoit le choix dans les choſes douteuſes, i'aymerois mieux celles qui ſont plaiſantes, auſquelles on n'adjouſteroit point de foy, que de craindre les autres qui ſont egalement vaines. Il vaut mieux eſtre trompé de la ſorte; car attendant que les faſcheuſes s'euanoüiſſent, i'ayme touſiours mieux eſtre priué des bonnes, que de trembler pour les mauuaiſes. Nous ſommes aſſez bien, ſi nous ſommes deliurez de la crainte. Il y en a qui iugent de la ioye & de la triſteſſe par leurs contraires, & qui tirent la connoiſſance des euenemens, d'vne repreſentation differente. Allez, Songes faſcheux, parmy les Mondes, dont les mouuemens ſont obliques: allez où les vents agitent les nuages errans: habitez le cercle de la Lune. Pourquoy venez-vous en mon petit logis? Qui vous ameine dans ma chambre obſcure? Souffrez que dans ma vie priuée ie paſſe les nuicts en repos, attendant le retour de l'Aſtre qui de ſa lumiere dorée me fera paroiſtre tout l'Orient vermeil. Que ſi le doux Sommeil ne m'afflige point la nuit par de mauuais ſonges, ie vous dedieray dans ma maiſon champeſtre vn bocage d'ormes touſiours verts, pour y faire voſtre ſejour.

Diuinum perhibent vatem, ſub frondibus vlmi
Vana ignauorum ſimulacra locaſſe ſoporum,
Et geminas numero portas. quæ fornice eburno
Semper fallaces glomerat ſuper aëra formas:
Altera, quæ veros emittit cornea viſus.
Quod ſi de dubijs conceditur optio nobis;
Deeſſe fidem lætis melius, quam vana timeri.
Ecce ego iam malim falli. Nam dum modo ſemper
Triſtia vaneſcant, potius caruiſſe fruendis,
Quam trepidare malis. ſatis eſt bene, ſi metus abſit.
Sunt & qui fletus, & gaudia controuerſorum
Conjectent: varioque trahant euenta relatu.
Ite per obliquos, cœli mala ſomnia mundos;
Inrequieta vagi qua diffiant nubila nimbi,
Lunares habitate polos. Quid noſtra ſubitis
Lumina, & anguſti tenebroſa cubilia tecti?
Me ſinite ignauas placidum traducere noctes:
Dum redeat roſeo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod ſi me nullis vexatum nocte figuris,
Mollis tranquillo permulſerit aëre ſomnus,
Hunc lucum, noſtro viridis qui frondet in agro
Vlmeus, excubijs habitandum dedico veſtris.

Outre ces belles descriptions des Anciens, ie ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore plusieurs sur le mesme sujet dans nos Poëtes modernes qui ne manquent pas de belles expressions ; en voicy quelques-vnes, entre autres. M. de S. Amant, dans sa Solitude écrit.

M. DE S. AMANT.

Là dessous s'estend vne voûte
Si sombre en vn certain endroit,
Que quand Phebus y descendroit,
Ie pense qu'il n'y verroit goutte.
Le Sommeil aux pesants sourcis,
Enchanté d'vn morne silence
Y dort, bien loin de tous soucis,
Dans les bras de la Nonchalance,
Laschement couché sur le dos,
Dessus des gerbes de pauos.

Dans son Poëme de la Nuit, il commence ainsi la cinquiéme Stance.

Sommeil, répan à pleines mains
Tes pauots sur la terre:
Assoupy les yeux des humains,
D'vn gracieux caterre.

Et dans la troisiéme partie de son Moyse Sauué, il descrit en cette sorte le Sommeil de Iocabel, quand elle s'endormit, en trauaillant sur vn ouurage de tapisserie.

Mais soit que le trauail, soit que la solitude
L'obligeast au repos contre son habitude,
Soit qu'vn charme diuin dans ses yeux introduit,
Fist sur elle en plein iour l'office de la Nuit;
Elle sent tout à coup se glisser en ses veines
L'agreable serpent qui fait mourir ses peines;
En esprouue en ses nerfs l'endormante vertu,
Et de ce doux poison voit son corps abbatu.
En vain elle resiste, en vain elle s'efforce
A repousser l'effet de la secrette amorce,
Le Sommeil la surmonte, & fait qu'en ce moment
L'éguille de ses doigts coule insensiblement.
Elle s'éueille encore, & retourne à l'ouurage;
De ses sens assoupis s'estonne en son courage;
Baille, s'estend les bras, frotte ses moites yeux;
Pour l'enfant mis sur l'eau porte vn penser aux Cieux,
Et iettant vn regard vers l'autre qui se jouë
Tandis que les pauots sur sa teste on secouë,
Veut l'appeller à soy; mais en ce doux dessein
Le menton accablé luy tombe dans le sein.
Enfin dessus la plume elle tombe elle-mesme,
Et par les traits d'vn songe en merueilles suprême
N'est pas si-tost soûmise à l'incertaine mort,
Que d'vne vie heureuse, elle apprend le vray sort.

M. GODEAV. Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui la reputation est si connuë, & qui escrit tousiours auec tant de succez, le dépeint ainsi dans l'vne de ses Hymnes.

Felicité des miserables
Dont les charmes delicieux,
Malgré le sort capricieux,
Rendent tous les hommes semblables.
Enchanteur des ennuis cuisants,

Pere des mensonges plaisans.
Mort qui nous conserue la vie,
Sommeil qui vois sous tes pauos
Toute la Nature asservie,
D'vn Dieu tousiours veillant adore le repos.

Voilà ce que i'ay iugé de plus digne d'estre rapporté de diuers Autheurs, sur tous les sujets que m'ont fourny les Tableaux du cabinet de feu M. Fauereau, dessceignez par les meilleurs Peintres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

ADDITIONS
POVR LE TABLEAV DES SIRENES.

LE Poëte Claudien a fait cette Epigramme sur le mesme sujet. Les Sirenes dans la Mer, sentent vn mal delicieux : Ces filles qui ont des ailes comme des oyseaux, demeurent entre les écueils fremissants de Scyle, & l'auide Carybde : Ces doux monstres habitent des rochers melodieux dans les eaux : les perils en sont charmants, & la terreur en est agreable au milieu des flots. Bien qu'on eust eu le vent en pouppe, ou qu'il eust fait enfler les voiles d'vn nauire pour l'éloigner de leurs bords, la voix d'vne seule de ces filles eust esté capable de l'arrester. On ne les vouloit point quitter pour chercher des routes seures, & la haine du retour donnoit de la ioye ; Aussi faut-il auoüer qu'il n'y auoit point de douleur à souffrir ; & la mort y estoit donnée par les propres mains de la volupté. CLAVDIEN.

Dulce malum pelago Siren, volucresque puellæ
Scyllæos inter fremitus, auidamque Charybdin,
Musica saxa fretis habitabant dulcia monstra.
Blanda pericla maris ; terror quoque gratus in vndis,
Delatis licet huc incumberet aura carinis,
Implessentque sinus venti de puppe ferentes,
Figebat vox vna ratem : nec tendere certum
Delectabat iter reditus, odiumque iuuabat :
Nec dolor vllus erat. Mortem dabat ipsa voluptas.

POVR LE TABLEAV DE NIOBE'.

ANge Politian fit l'Epigramme suiuante, sur le sujet de Niobé, changée en pierre. ANGE POLITIAN.

IN NIOBEM LAPIDEM.

Hoc est sepulchrum, intus cadauer non habens
Hoc est cadauer, & sepulchrum non habens,
Sed est idem cadauer & sepulchrum sibi.

Ie l'ay ainsi renduë en vers.

Ce sepulchre est sans corps : ce corps est sans sepulchre,
Mais à luy-mesme ensemble, il est sepulchre & corps.

Ie n'ay pas icy mis des mots differents pour les rimes semblables, afin de proportionner dauantage le jeu des paroles du François auec celles du Latin, outre que nous n'auons point de rimes à *sepulchre*, & qu'il y en a peu *à corps*, qui sont pourtant les mots essentiels de cette Epigramme.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

A

ABIDE. p.277
Achelois. 171
Achile. 375
Acteon. 147
Ægeon. 226
Agenor. 357
Alburne. 80
Alcimedon. 143
Alcions. 259
Alpes. 23
Alphée. 235
Ambre. 73
Ambroſie. 217
Amis. 74. 200
Amphion. 339
Amycus. 201
Anaxarete. 403
Andromede. 310. 315
Aonie. 289
Apelle. 143
Apollon. 39. 99. 101
Arethuſe. 235. 242
Argo, Nauire. 231.
Argonautes. 229
Argus. 75
Ariadne. 166. 167
Arion. 299
Ariſtée, 216. 218
Aſope. 137. 346
Aſtrologues. 209
Atalante. 163. 165. 170
Atlas. 323
Aurore. 123. 125. &c.

B

BAcchus. 40. 93. 94. 95. 96. 97. 98.
Bellerophon. 331. &c.
Berecinthie. 33
Borée. 281
Boſphore. 358
Briarée. 58
Briſeïs. 378

C

CAdmus. 369
Cahos. 1
Calaïs & Zethes. 207 359
Calamis. 143
Calydon. 156. 162
Carpathe. 215
Caſſandre. 387
Caſtor & Pollux. 195. 203
Cephée. 320
Cephiſe. 288
Ceres. 157. 158. 159
Chimere. 335
Cheuaux du Soleil. 66
Chiens. 148. 151. 153
Cicnus. 67
Cignes. 69
Circé. 256
Clytie. 107
Coaſpe. 137
Creation du monde. 4
Crete. 55
Creüſe. 262
Cupidon. 41

D

DAnaé. 312. 314
Danaïdes. 451
Daphné. 99
Daufins. 301. 302
Dedale. 270
Deluge. 19. 30
Demogorgon. 6
Denys. 93
Deucalion. 29
Diane. 41
Dieux. 9
Dieux marins. 223
Diomede. 398
Dioſcures. 205

E

ECho. 84. 291
Egeon. 58. 226
Egide. 16
Elide. 240. 241
Encelade. 51
Endymion. 115
Enfers. 419. iuſqu'en 458
Eole. 264. 265
Epaphe. 63
Epitalame. 362
Ephialtes. 55
Eridan. 72
Erinnis. 6
Eſtoiles. 8
Eternité. 6
Ethiopie. 138. 320
Etholie. 161
Etna. 54. 55. 56
Europe. 357
Eurotas. 208
Euryloque. 258

F

FLeuues dorez. 338

TABLE.

G

GAnge. 338
Ganimede. 7
Geants. 9
Gias. 58
Gigantomachie. 15
Glanius. 145
Glaucis chienne. 152
Glauccus. 219
Gorgone. 6. 310. 311
Guerre des Geants. 12. 13

H

HArpies. 358
Hecate. 5
Helene. 209
Helleſpont. 278
Hercule. 41. 171. 173. 180
Ses enfans & ſes noms. 174. Ses trauaux. ibid. 180. Il eſt embraſé. 187
Hermaphrodite. 243. 246
Hero. 275
Heſperides. 329. 330
Heures. 60
Hidaſpe. 137
Hidre. 179
Hilax chien. 151
Hymenée. 41. 379

I

IApet. 50
Iardin des Heſperides. 329. 330.
Iaſon. 362. 363
Icare. 267
Images dans l'eau. 287
Images. 402
Inache, 78. &c.
Indes & Indiens. 64
Io. 75. &c.
Iphis. 403
Iſchia. 56
Iſis. 75
Iſſa chienne. 152
Iunon. 38
Iupiter. 37. 296
Ses Amours. ibid.
Ses enfans. ibid.
Iupiter Hammon. 321
Iupiter Olympien. 241
Ixion. 435

L

LAdon. 90
Leandre. 275
Liber. 93
Licie. 337
Lilibée. 58
Liſippus. 143
Lucine. 38
La Lune. 115. 120

M

MArs. 41
Matinée. 126
Medée. 365
Meleagre. 163
Memnon. 131
Mentor. 143
Mercure. 39. 81
Mios. 143
Miron. 144
Muſes. 41

N

NAïades. 290
Narciſſe. 283
Neptune. 24. 40. 281
Nerée. 217
Nereïdes. 234
Neſtor. 168
Niobe. 347. 477

O

OEnée. 155
Oeſtrom. 81
Olympe. 9
Olympiades. 239
Oreſte. 74
Orion. 18
Orithie. 360
Orphée. 411
Ortigie. 242
Ortolan. 242
Oſſa. 9
Othus & Ephialtes. 55

P

PActole. 338
Palais du Soleil. 65
Palais du Sommeil. 459
Palene. 215
Palladion. 395
Pan. 83. 85. 86. 87
Pancrace. 208
Pandore. 35
Parrhaſe. 143
Pegaſe. 336
Peintres & Peintures. 141 143
Pelée. 169
Pelion. 9. 233
Pelore. 58
Penée. 26
Penelope. 379
Perſée. 307. 311
Phaeton. 59
Phaſis. 233. 234
Phidias. 143
Phinée. 355
Phlegre. 14
Phorque. 223. 314
Pigmalion. 139
Pirenées. 24
Pyrrha. 23. 27
Piſe, d'Elide. 241
Pleïades. 330
Plotes Iſles. 360
Policlete. 145
Porphirion. 16
Praxitele. 143
Priam. 391
Priape. 408
Prochite. 56
Promethée. 43
Prothée. 211
Pugiles. 208

S

SAlmacis. 243
Sanglier. 165. 166
Scopas. 145
Semelé. 91
Seſte. 277
Sicile. 53
Signes du Zodiac. 8
Simplegades. 227

TABLE.

Sirenes. 351. 477
Sirinx. 83
Sisyphe. 443
Soleil. 63. 66. 107. 108
Soleil leuant. 126
Sommeil. 459
Sparthe. 208
Statuaires & Statuës. 141 142
Statuë de Memnon. 133
Stimphale. 242
Stix. 65

T

TAge. 338
Tanagre. 81
Tanaïs. 24
Tantale. 427
Telamon. 169
Telephe. 371. &c.
Tempé. 25. 26
Terre. 10. 31
Tethis. 50.
Thaon. 80
Thebes. 343. 345
Themis. 34
Thessalie. 26
Thulé. 368
Tindarides. 204
Tiphée. 56
Tiro. 281. 282
Titans. 11. 50
Toison-d'or. 370
Triton. 223. 224

V

VEnts. 264. 265
Vertumne. 405
Vlysse. 382. &c.
Vulcain. 46

X

XAnte. 337

Z

ZEthes & Calaïs. 359
Zodiac. 3

Fin de la Table des Matieres.

TABLE DES AVTHEVRS

Dont ie me ſuis ſeruy dans la compoſition de cét Ouurage.

A

Acuſilas. 346
Ælian. 72. 197 301. 413
Æſchile. 80. 222
Agameſtor. 375
Albert Durer. 305
ALBINOVANVS. 376
Albricus. 175
Alcée. 89
ALCIAT. 63. 254. 258. 287. 304. 335. 382.
Aldroandus. 262
Alexander ab Alexandro. 295
Alexandre Aphrodiſée. 295
Alexandre d'Eolie. 221
S. AMANT. 323. 263. 266. 290. 304. 306. 319. 476
Andro Teïen. 30
Antimenide. 340
Apollodore de Cizyque. 10. 29. 40. 45. 64. 78. 01. 174. 196. 282. 289. 296. 346. 350
Apollo. 340
Apulée. 38. 68
Apollonius Rhodius. 30. 46. 61. 68. 89. 222. 330. 357.
ARATVS. 232. 333. 370
Arian. 30. 178
Arias Montanus. 321
Arioſte. 336
Ariſtocles. 340
Ariſtote. 21. 221. 263. 386. 413.
Ariſtophane. 36
Aſclepiade de Myrlée. 288. 413.
ASMENVS. 129. 288
Athenée. 221
S. Auguſtin. 325
Aulugelle. 301
AVSONE. 41. 88. 100. 175. 220. 246. 249. 273. 277. 278. 279. 286. 294. 335. 336. 353. 369. 382. 386. 402. 474.

B

BARTAS. 263. 295. 304. 305
Baſilius. 130. 287
BILLIBALDVS. 305
Blondus. 262
Bocace. 101. 109. 282. 296
BVCANAN. 117

C

CATALECTES. 410
CATVLLE. 8. 34. 38. 41. 50. 71. 73. 95. 121. 127 166. 169. 183. 196. 206. 208. 218. 225. 233. 250. 272. 279. 289. 336. 375. 381. 408. 467
Cauterus ſur Lycophron. 386
Chriſoſtome. 197
Ciceron. 81. 89. 93. 108. 161 173. 196. 204. 413.
CLAVDIEN. 6. 13. 15. 16. 26. 54. 58. 225. 255. 289. 296. 321. 374. 347. 474. 477.
Colutus. 101
Conon. 226
CORNEILLE. 322. 328
CORNELIVS SEVERVS. 11. 197. 497. 462.

D

DIophane. 340
Dioſcoride. 340. 374
Dorothée Sydonien. 333

E

EMpiricus. 386
Ennius. 245
Epictete. 318
Eraſme. 36. 262
Eſchirion de Samos. 221
Euantus. 221
Euemerus. 89
Eumele. 109
EVPHORBVS. 130. 288
Euphorion. 30
Euripide. 89. 229. 388
Euſebe. 21. 29. 37. 45. 93. 205. 239. 321
Euſtatius. 93. 253
EVSTEMIVS. 130. 288

TABLE.

F

Festus. 196.245.255
Fulgence. 66.253

G

Geneſe. 3.7.10.21.29
Giraldus, voyez LILIVS.
M. Godeau E. de Vence. 476
GOVRNAY. 249.271

H

Hecatée. 30
Hedilogus de Samos. 221
Hegeſianax. 8
Heliodore. 321
Hellanique. 30
Herodote. 5.30.45.46.65. 76. 89.178. 264. 278. 301.327.370.413
Heſiode. 3.10.29.31.37.45 61. 65. 66. 81. 126. 134. 157.174.225.226.234. 282.297.326.358
Heſychius. 93.178
Higinus. 8.78.82.101. 109.116.166.174.196. 205. 223. 253. 282. 301. 370.391
HILASIVS. 130.287
HOMERE. 21.46.65.81. 90. 101. 126. 157. 165. 213. 215. 218. 229. 252. 264.281.289.297.298. 314. 341. 380. 391. 392. 398
HORACE au 1. liure des Odes. 18.23.39.41.82. 94. 103. 125. 183. 197. 206.209.217.272.293. 336. 341. 377. 381. 401. 415.431. Au 2. liure des Odes. 17. 40. 70. 74. 78. 122. 143. 183. 253. 445.453. Au 3. liu. des Odes. 18. 50. 58. 78. 111. 138. 169. 170. 183. 209. 258. 290. 312. 320. 334. 354. 381. 436. 453. Au 4. l. des Odes. 53. 61. 63. 70. 88. 144. 183. 215. 240. 336. 351. Aux Epodes. 40. 254. 257. 373. 445. Aux Satyres & Epiſtres. 166. 197. 344. 408
Horée. 158

I

Joſephe. 132.135.320
Irenée. 42
Iſaacius. 205. 224. 374. 386
Iſidore. 89
IVLIANVS. 129. 288
Iulius Affricanus. 45
Iuſtin. 101. 216
IVVENAL. 23. 50. 65. 79. 113. 136. 138. 144. 161. 166. 168. 169. 170. 178. 205. 210. 215. 229. 233. 254. 258. 273. 312. 321. 329. 334. 338. 353. 359. 374. 393. 402.

L

Lacerda. 64.81
Lactance. 5. 101
Lambin. 71. 240
Leonicus. 374
Leuinus Torrentius. 71
Lilius Giraldus. 101. 173. 177. 226. 234. 297. 318. 413
LVCAIN. Au 1. liu. 14. 18. 23. 122. 191. 241. Au 2. l. 34. 61. 72. 81. 229. 233. 276. 278. Au 3. l. 24. 191. 231. 288. 358. Au 4. l. 58. 112. 191. 279. 369. Au 5. l. 22. 56. 98. 106. 112. 266. Au 6. l. 5. 15. 25. 53. 56. 79 106. 137. 166. 173. 258. 345. 346. 367. 436. Au 7. l. 112. 215. 338. Au 8. l. 79. 112. Au 9. l. 37. 224. 277. 310. 314. 321. 329. 416. Au 10. l. 111. 367. Au Panegyrique. 71. 106. 168. 378.
LVCIEN. 46. 62. 74. 80. 90. 137. 178. 239. 282. 294. 301. 314. 318.
Lucilius Tharreus. 226
LVCRECE. Au 1. l. 7. 41. 53 265. Au 2. l. 31. 70. 157. Au 3. l. 141. 461. Au 4. l. 84. 158. 292. 462. Au 5. l. 4. 18. 22. 61. 85. 113. 181. 272. Au 6. liure 23.

M

Macrobe. 44. 223
MALHERBE. 239. 264. 274. 287
Malleuille. 298
Manile. 200
MANTVANVS. 153. 158. 274. 279. 281
MARTIAL. 62. 66. 71. 73. 79. 88. 100. 106. 136. 144. 145. 152. 153. 161. 162. 166. 193. 198. 200. 205. 218. 232. 234. 237. 240. 245. 248. 255. 273. 277. 280. 290. 294. 302. 314. 318. 330. 358. 367. 382. 386. 417. 450.
Martin Delrio. 374
MAXIMIANVS. 130. 287
Meiſſens. 8
Menechme. 413
Mnaſeas. 221
Moſchus. 78. 236. 253. 296
Muſée. 277

N

Natalis Comes. 101. 109. 173. 297. 334 340.
Nicanor de Cirene. 221
Nicander. 221
Nonius. 34
NONNVS. 21. 78. 89. 100. 116. 174. 238. 282. 296. 297. 312.

O

Omnibonus. 5
Oppian. 222

Oroſius.

TABLE.

Oroſius. 64
Orphée. 31. 66. 101. 109. 296. 414.
OVIDE au 1. l. des Metamorph. 3. 21. 23. 26. 31. 34. 77. 84. 100. 274. Au 2. liu. 63. 65. 68. 73. 226. 264. Au 3. l. 284. 287. 290. 292. Au 4. l. 108. 150. 225. 245. 247. 311. 317. 326. 433. 445. Au 5. liu. 157. 242. 252. Au 6. l. 349. 361. Au 7. l. 152. 364. 369. Au 8. liu. 165. 270. Au 9. liu. 173. 180. 189. Au 10. l. 141. 161. 414. 436. A l'11. liu. 417. 467. Au 12. l. 223. 224. Au 13. l. 134. 383. Au 14. liu. 398. 405. En l'Art d'aymer. 345. 373. Dans le l. des Amours. 106. 415. Dans les Triſtes. 74. 279. Dans les Epiſtres. 116. 165. 277. 280. 281. 282. 380. Dans les Faſtes. 38. 160. 174. 198. 210. 297. 301, 302. 325. 396.

P

PAlephate. 42. 251
PALLADIVS. 129. 288.
Pauſanias. 21. 30. 37. 61. 65. 90. 131. 134. 135. 178. 297. 205. 222. 236. 253. 270. 310. 312. 314. 321. 333. 346. 350. 391.
PENTADIVS. 290. 298 377.
Perſe. 178. 337
Peſſis de Magneſie. 221
Petau. 239
PETRONE. 193. 234. 296. 469.
Phanodeme. 346
Phenix de Colophone. 333
Pherecides. 30. 310
Philemon. 333
Philon. 205
Philoſtrate. 61. 82. 93. 101. 174. 225. 271. 289. 295. 302. 319. 321.
Phurnutus. 46. 93. 271
Pierius. 64
PINDARE. 82. 101. 174 216. 222. 229. 237. 240. 288. 296.
Platon. 65. 72. 253. 271. 327.
PLAVTE. 174. 225. 262
Pline. 34. 45. 64. 72. 81. 90 132. 137. 229. 239. 241. 242. 262. 264. 287. 295 301. 302. 320. 321. 327. 374
Pline le jeune. 162
Plutarque. 101. 172. 178. 210. 253. 264. 271
POLLVX. 249
Polybe. 14
Politian. 477
POMPEIANVS. 130. 287
Pomponius Mela. 239. 321
PONTANVS. 153. 279
Pontius. 8
Porphirion. 71
Poſidipe. 346
Priapées. 161
Probus. 81. 216
Prodicus Cœus. 178
PROPERCE au 1. liure. 46. 78. 80. 97. 122. 136. 170. 184. 205. 232. 241. 262. 289. 294. 346. 360. 366. 378. Au 2. l. 15. 22. 53. 78. 117. 126. 173. 215. 222. 232. 250. 258. 279. 312. 320. 337. 351. 361. 373 382. 416. 432. 445. 453. Au 3. liure. 14. 73. 86. 97. 128. 137. 143. 184. 198. 208. 217. 254. 262. 320. 328. 342. 359. 385. Au 4. liu. 106. 152. 184. 224. 391. 401. 436
Ptolemée. 80

Q

QVinte-Curce. 178
Quintus Calaber. 64. 109. 116. 135. 392.
Quintus Seuerus. 374

R

RENoüard. 318
Ritherſius. 72
RONSARD. 201. 204. 207. 298. 328. 357. 359. 362. 374. 394

S

SAbinus. 81
Sainct Luc. 197
Sanchez. 197
Scudery. 72
Seneque le Philoſophe. 81.
SENEQVE le tragique. 61. 128. 136. 189. 230. 238. 241. 254. 273. 281. 337. 346. 351. 367. 386. 391. 416 449. 467.
Seruius. 71. 81. 89. 93. 216. 220. 224. 242. 264. 359
SIDONIVS APOLLINARIS. 13. 238
SILIVS ITALICVS. 86. 238. 454. iuſqu'à 458. 472
Simonide. 135. 312
Sophocle. 89. 310. 351. 388
STACE. 88. 100. 117. 146 162. 173. 238. 241. 245. 262. 263. 277. 278. 286. 294. 343. 346. 353. 374. 375. 376. 417. 470
Stephanus. 162. 253
Strabon. 14. 30. 80. 90. 133 135. 161. 172. 178. 222. 229. 253. 240
STROZA pere. 279
STROZA fils. 154. 258
Suidas. 197. 374

T

TErtullien. 42
Textor. 297
Theocrite. 115. 204. 262
Theodontius. 89
Theodorus Gaza. 253
Theolite. 221

TABLE.

Theophile. 66
Theuet. 64.137.229
Thrasibule. 30
TIBVLLE. 38.65.86.93 95.104.111.128.137.160 161.169.184.240.250. 253.257.290.326.366. 384.408.410.432.442. 453
Tite-liue. 210
Trapezunce. 255
Tzetzes. 14.65.90.101. 135. 252. 270.321. 327. 340

V

VALERIVS FLACCVS. 14. 87. 117. 125. 229.231.281.357.475
Varron. 34. 37. 204. 210. 225. 262. 314
Veitzius. 72
Vibius. 81
Victor. 225
Vida. 82
Vigenere. 240. 271. 282. 295. 319
VIRGILE. Bucoliques. 102. 302. 329. 342. 414. 422. 429. Au 1. liu. des Georgiques. 15. 24. 34. 40. 50. 109. 121. 125. 126 158. 171. 222. 262. 278. 326. Au 2. l. des Georg. 22. 46. 86. 93. 138. 321. Au 3. l. des Geor. 77. 80 120. 125. 154. 223. 237. 277. 279. Au 4. l. des Georg. 64. 72. 215. 216. 218. 233. 242. 272. 285. 293. 436. Dans l'Eneide au 1. liu. 56. 69. 135. 208. 209. 217. 266. 398. Au 2. l. 85. 111. 149. 217 285. 311. 383. 388. 391. 392. 396. Au 3. l. 14. 52. 57. 58. 126. 151. 238. 242 256. 359. 360. 390. Au 4 l. 39. 40. 41 102. 103. 125 142. 327. 337. Au 5. l. 24 73. 127. 142. 181. 201. 222. 285. 391. 465. Au 6 l. 5. 34. 55. 88. 127. 168. 182. 197. 271. 277. 289. 290. 311. 327. 415. 440. 461. Au 7. l. 70. 78. 127 166. 182. 256. 313. 335. Au 8. l. 31. 38. 46. 85. 125 136. 142. 182. 256. 399. Au 9. l. 56. 103. 217. 397 415. Au 10. l. 66. 69. 85. 182. 224. 242. 338. 399. 453. A l'11. liu. 70. 103. 127. 215. Au 12. li. 142. 143. 151. 218. 250. 361. 466. Dans le Moucheron. 377. 386. 417. 434. 437.
VITALIS. 130. 287
Vitruue. 247
Volateran. 278
VOMANVS. 129. 288

X

XEnophon. 161

guyon de sardiere

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Noſtre cher & bien-amé MICHEL DE MAROLLES ABBE' DE VILLELOIN, nous a fait remonſtrer qu'il a recouuré par ſes ſoins diuerſes Planches qu'auoit fait grauer à grands frais, feu noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Cour des Aydes, le ſieur FAVEREAV; contenant des *Tableaux des Vertus & des Vices, deſſinez ſur les plus illuſtres Fables de l'Antiquité, & par les meilleurs Maiſtres de ſon temps, auec des Deſcriptions à la façon des plates-peintures de Philoſtrate, & des Annotations & Remarques compoſées par l'Expoſant;* Lequel Ouurage qui doit eſtre également curieux & vtile, il eſt ſollicité de mettre en lumiere, ce qu'il ne peut faire ſans auoir nos Lettres ſur ce neceſſaires, leſquelles il nous a tres-humblement ſupplié de luy accorder. A CES CAVSES, & voulant gratifier l'Expoſant en conſideration de ſon merite, & de la loüable inclination qu'il a de profiter au Public par les doctes & continuels trauaux d'eſprit auſquels il employe tout ſon loiſir; Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, leſdits *Tableaux des Vertus & des Vices, grauez en taille-douce, ou à l'eau forte; auec les Deſcriptions, Annotations, & Remarques par luy faites ſur iceux;* & ce en vn ou pluſieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant quinze ans, à compter du iour que chaque volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois: Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, ny diſtribuer leſdits Tableaux, Deſcriptions, Annotations, & Remarques, en tout ou en partie, en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront ſon droit; ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fauſſes marques, ny autre déguiſement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit; ny d'en contrefaire les planches, ſoit en cuiure, à l'eau forte, ou en bois, ou d'en extraire aucune choſe pour le donner au Public auec figures, ou ſans figures; le tout à peine de trois mil liures d'amande payables ſans deport par chacun des contreuenans, & applicables, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers au Libraire dont l'Expoſant ſe ſera ſeruy, de confiſcation des Exemplaires & Planches contrefaites, & de tous dépens, dommages, & intereſts. A condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Mollé, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de l'expoſer en vente, & que ces preſentes ſeront regiſtrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de noſtredite Ville de Paris, ſuiuant l'Arreſt de noſtre Cour de Parlement; à peine de nullité d'icelles. Du contenu deſquelles, nous voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier

noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits & autres actes neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir: Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans prejudice d'icelles, pour leſquelles nous ne voulons qu'il ſoit differé, Clameur de Haro, Chartre Normande, & toutes autres Lettres à ce contraires, auſquelles nous dérogeons pour ce regard ſeulement. DONNE' à Paris le quinziéme iour de Ianuier l'an de grace mil ſix cens cinquante-cinq, & de noſtre Regne le douziéme.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

CONRART.

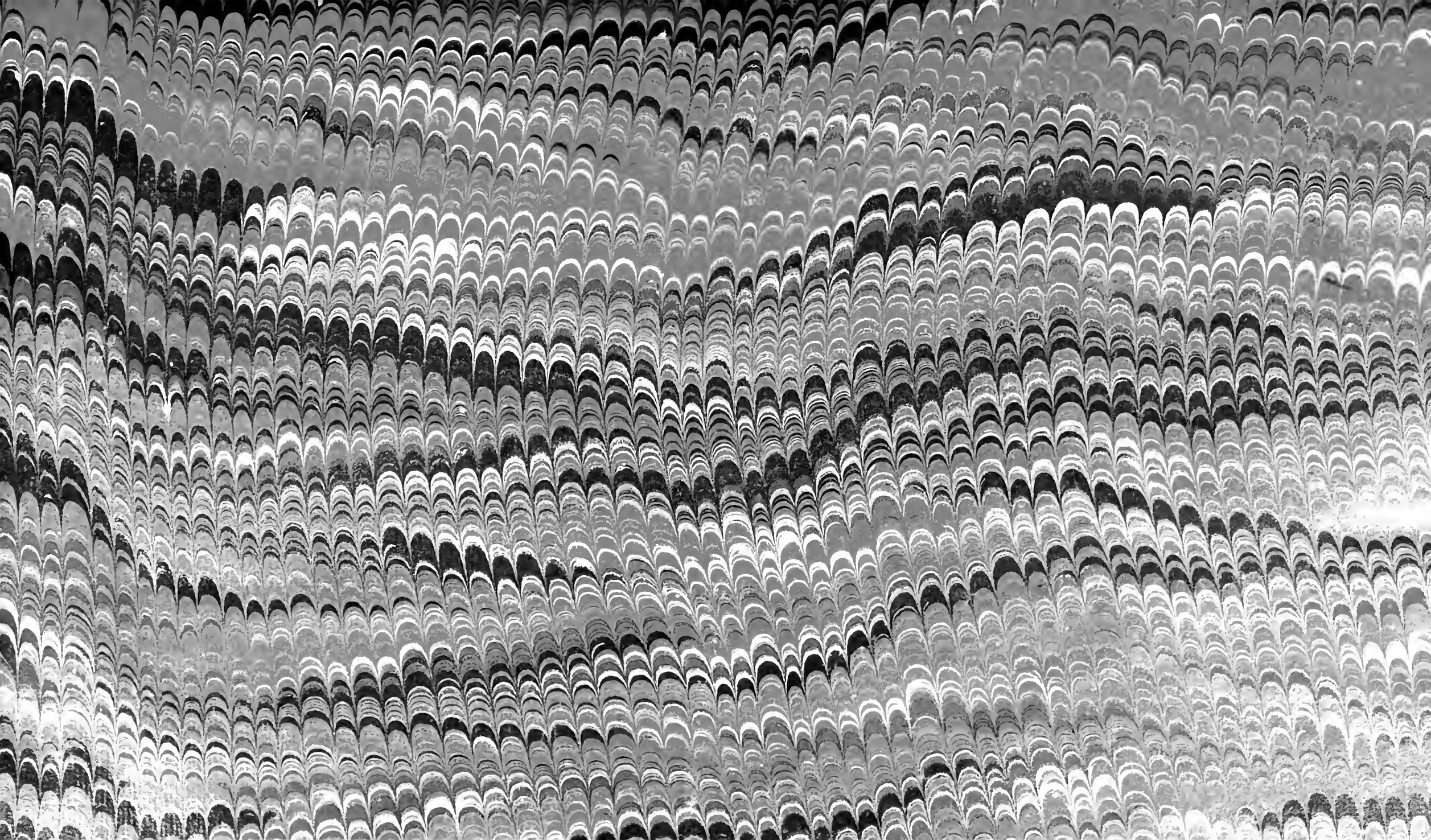
Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, le iour d'Aouſt 1655. ſuiuant l'Arreſt du Parlement du 9. Auril 1653.

Et ledit ſieur Abbé de Villeloin a cedé le Priuilege cy-deſſus à Antoine de Sommauille, Marchand Libraire à Paris, pour en ioüir ſuiuant ſa teneur. Et ledit de Sommauille a aſſocié auec luy audit Priuilege Nicolas Langlois, auſſi Marchand Libraire, pour en ioüir ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quatorziéme iour d'Aouſt mil ſix cens cinquante-cinq.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Jullion de Sandrière



BETT CENTER LIBRARY